



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

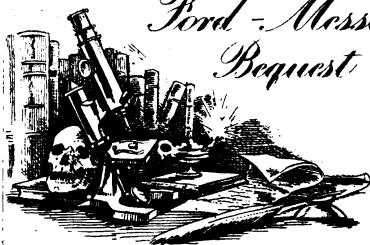
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

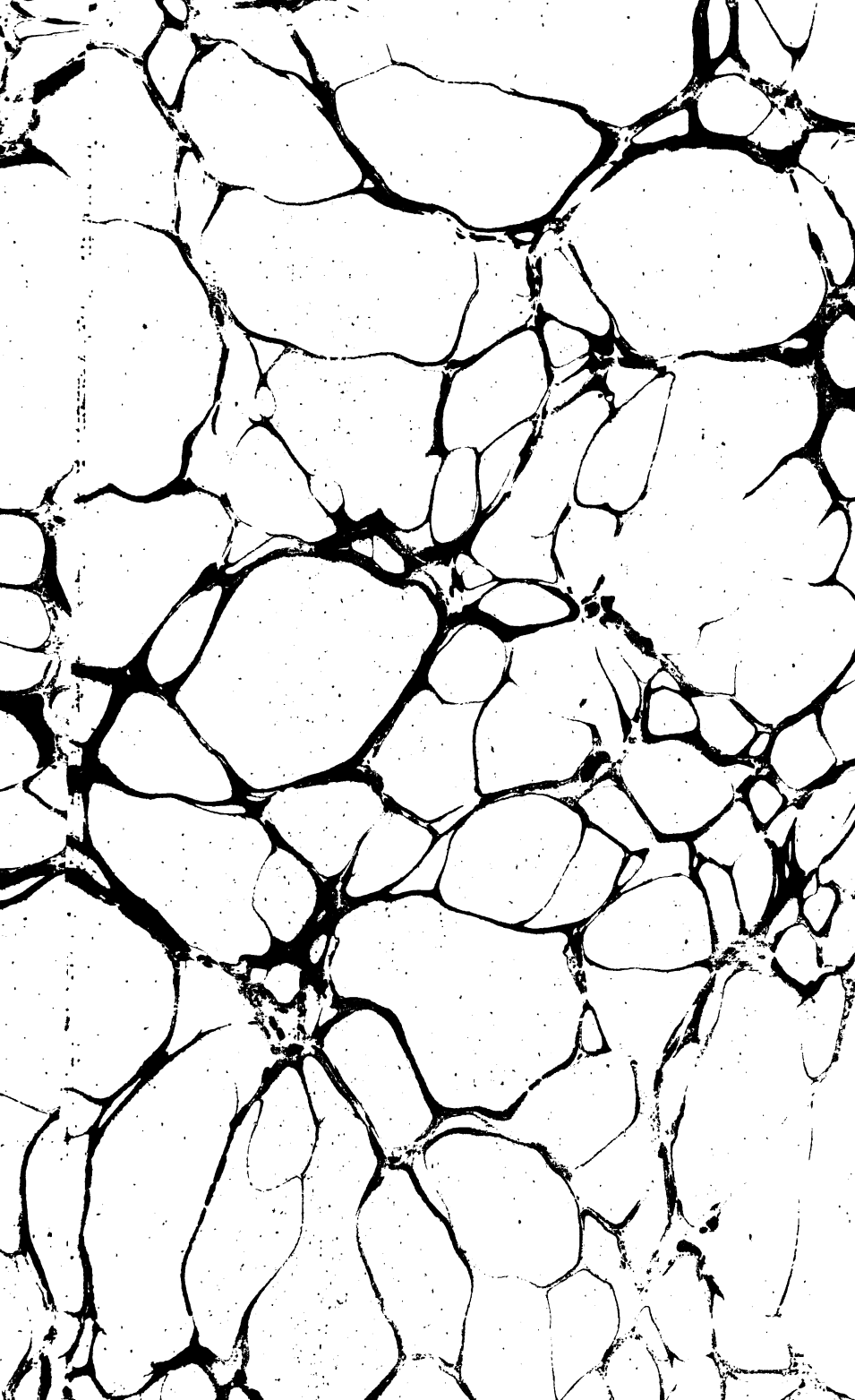
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Library of the University of Michigan
Bought with the income
of the
Ford - Messer
Bequest



R. P. FARRER





AS
242
H893
H9



COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

OU

RECUEIL DE SES BULLETINS.



COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

ou

RECUEIL DE SES BULLETINS.

Troisième Série.

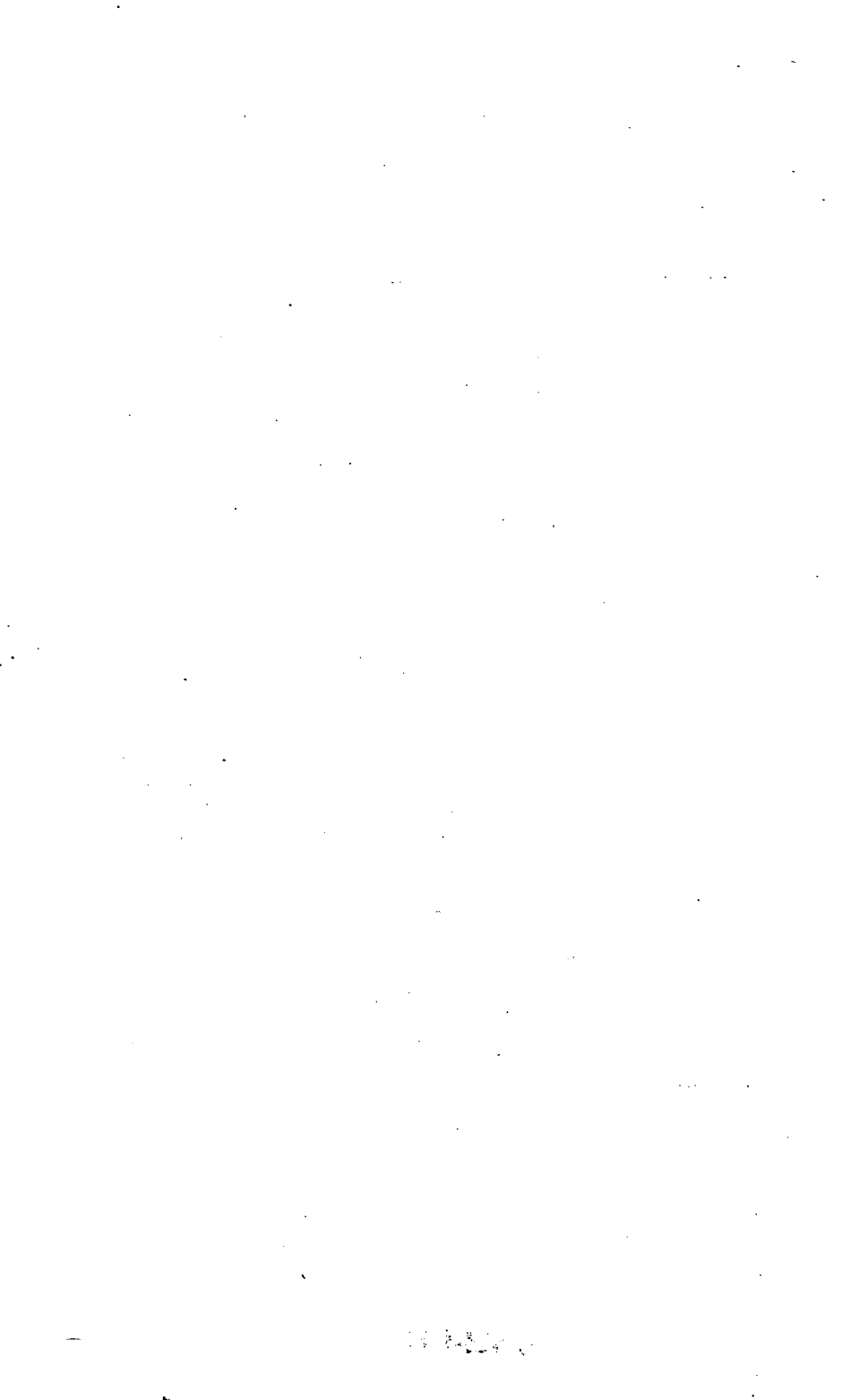
TOME NEUVIÈME.



BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

1867



COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA
COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,
OU
RECUEIL DE SES BULLETINS.

TROISIÈME SÉRIE.

TOME NEUVIÈME. — 1^{er} BULLETIN.

Séance du 3 juillet 1866.

Présents : MM. le baron de GERLACHE, président; GACHARD, secrétaire; le chanoine de SMET, BORGNET.

M. le baron Kervyn de Lettenhove exprime, par lettre, le regret de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 9 avril est lu et adopté.

CORRESPONDANCE.

M. le président communique plusieurs dépêches ministérielles concernant, ou le régime intérieur de la Commis-

TOME IX^{me}, 3^{me} SÉRIE.

1

sion, ou des demandes tendantes à obtenir, en tout ou en partie, la collection des Chroniques et celle des Bulletins.

— L'Académie royale des sciences de Lisbonne envoie :

Le tome III, 2^e partie, de ses Mémoires, classe des sciences mathématiques, physiques et naturelles ;

Le tome III, 2^e partie, des mêmes Mémoires, classe des sciences morales et politiques et des belles-lettres ;

Collecção das medalhas e condecorações portuguezas e das estrangeiras com relação a Portugal : Appendice au tome précédent ;

Le tome IV, 1^{re} partie, des *Lendas da Índia*, de Gaspar Correa, publiées par dom Rodrigo José de Lima Felner.

La Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques du grand-duché de Luxembourg fait parvenir le 20^e volume de ses publications,

Et la Société historique pour la Franconie inférieure et Aschaffenburg, la 1^{re} livraison du 19^e volume de son *Archiv*.

Remerciements et dépôt à la bibliothèque de l'Académie.

— M. Reusens, bibliothécaire de l'université de Louvain, rappelle que feu Mgr. de Ram, membre de la Commission, avait eu le dessein de publier les statuts primitifs de la faculté des arts de l'ancienne université de Louvain ; il dit que ces statuts, rédigés en 1427, présentent un grand intérêt ; qu'il les avait fait copier pour Mgr. de Ram quelque temps avant sa mort ; qu'il les a retrouvés parmi ses papiers, accompagnés déjà de quelques notes devant servir à la rédaction de l'introduction ; qu'il se chargerait volontiers de compléter ce travail, si la Commission voulait y donner place dans son Bulletin.

La Commission, considérant les statuts primitifs de la faculté des arts de Louvain comme un document propre à jeter du jour sur l'état des lettres dans notre pays à l'époque où ils furent conçus, accepte avec plaisir l'offre de M. Reusens.

BUREAU PALÉOGRAPHIQUE.

M. Ernest Van Bruyssel écrit que, pendant le trimestre écoulé, il a continué ses recherches à la Bibliothèque royale; qu'il y a examiné les manuscrits, au nombre de quatre cent neuf, qui proviennent de l'ancien fonds de la ville et portent les n^{os} 20001 à 20410 dans le catalogue général; qu'il a recueilli tous les renseignements qu'il a pu y trouver concernant l'histoire des villes, des communes et des abbayes de Belgique, et qu'il envoie à la Commission le résultat de ses travaux : « Ce fonds, comme vous le verrez par mes notes, dit-il, est loin d'être aussi riche en documents que le fonds Van Hulthem; quelques-unes des pièces qu'il renferme présentent cependant un certain intérêt. »

M. Van Bruyssel annonce qu'il a commencé un travail semblable sur le fonds Le Candele, qui forme une autre section parmi les manuscrits de la Bibliothèque royale, et qu'il compte l'avoir achevé pour la prochaine séance de la Commission.

Il ajoute qu'il a fait tous ses efforts pour terminer la Table des notices historiques et biographiques publiées dans des Revues belges depuis 1830, mais qu'il lui a été impossible de se procurer à Bruxelles plusieurs revues flamandes. Il pense qu'à Gand il serait plus heureux.

La Commission décide que la table des documents dont M. Van Bruyssel a pris note dans les manuscrits 20001-20410 de la Bibliothèque royale sera insérée au Bulletin, et qu'il sera demandé à M. le Ministre de l'intérieur que M. le chef du bureau paléographique puisse se rendre à Gand, afin d'y compléter ses recherches sur les notices historiques qui ont vu le jour dans des Revues flamandes.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES CHARTES ET DIPLÔMES IMPRIMÉS
CONCERNANT L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE.

M. Alph. Wauters fait savoir que l'impression du 2^e volume de la *Table chronologique* marche régulièrement, et que la rédaction de ce volume tout entier serait, pour ainsi dire, terminée, si, ayant à cœur de le rendre aussi complet, aussi utile que possible, il ne l'augmentait sans cesse par le dépouillement de nouveaux ouvrages. Il communique la liste de quarante-cinq de ceux-ci qui lui ont fourni deux mille quatre-vingt-dix bulletins.

ACTES DES ÉTATS GÉNÉRAUX DES PAYS-BAS, 1576-1585. —
NOTICE CHRONOLOGIQUE ET ANALYTIQUE.

M. Gachard annonce que le 2^e volume de la *Notice des actes des états généraux de 1576 à 1585* sera achevé à la fin du mois de juillet. Il contiendra :

1^o L'analyse de onze cent vingt-six actes, du 15 août 1578 au 30 décembre 1580;

2^o Des *Appendices* formés de documents, pour la plupart inédits, relatifs à la sécession des provinces wallonnes.

La Commission décide que ce volume sera distribué aussitôt qu'il sera sorti de la presse.

COLLECTION DES CHRONIQUES.

M. le chanoine de Smet et M. Borgnet font connaître, respectivement, le point où est parvenue l'impression du Cartulaire de Cambron et du livre troisième de la chronique de Jean d'Outremeuse.

— M. Borgnet, après avoir rappelé qu'il a été chargé, à la séance du 2 avril 1855 (*Bulletins*, 2^e série, VII, 232), indépendamment de la publication de d'Outremeuse, de la recherche des autres chroniques liégeoises restées inédites et qui mériteraient de voir le jour, pour en former un corps, à l'instar des recueils des chroniques de Brabant et de Flandre, dit qu'il s'est occupé de cette seconde partie de sa tâche, mais qu'il aurait besoin d'être aidé afin que l'accomplissement ne s'en fit pas trop attendre, et il demande de pouvoir s'adjoindre, pour cet ouvrage spécial, M. Stanislas Bormans, conservateur-adjoint des archives de l'État, à Liège. Dans une prochaine séance, il donnera l'indication des chroniques diverses sur lesquelles il a déjà jeté les yeux. Il désire, dès aujourd'hui, être autorisé à en faire copier une qui fait partie des manuscrits de la Bibliothèque royale et qu'on suppose être la chronique de Gembloux, mentionnée par Chapeauville.

La double autorisation demandée par M. Borgnet lui est accordée.

COMMUNICATION.

M. le chevalier Camille de Borman a adressé à la Commission une notice sur un cartulaire du chapitre de Saint-Servais, à Maestricht.

Sur le rapport et la proposition de M. Gachard, l'insertion de cette notice dans le Bulletin est ordonnée.

COMMUNICATIONS.

I.

Notice sur un Cartulaire du chapitre de Saint-Servais, à Maestricht.

(Par M. le chevalier C. DE BORMAN.)

Parmi les nombreux documents historiques dont la révolution française nous a fait déplorer la perte ou la dispersion, on comptait le *Liber privilegiorum* du chapitre de Saint-Servais à Maestricht. Ce précieux codex, connu seulement par quelques copies qu'on en a prises au siècle dernier, reposait ignoré au greffe du tribunal de première instance, à Tongres, où j'ai eu la bonne fortune de le reconnaître.

Par quel concours de circonstances passa-t-il des archives de l'ancienne collégiale dans le dépôt qui le conserve maintenant? C'est là un point dont j'abandonne la solution à d'autres, en me bornant à remarquer que le village de Vlytingen, au greffe duquel il se trouve annexé, était une possession de l'église de Saint-Servais, et que cette relation peut servir à expliquer un fait que je n'ai qu'à constater ici.

Cent et huit feuillets de parchemin (hauteur : 0^m,319, largeur : 0^m,225), suivis de 35 feuillets de papier, le tout

relié entre deux planchettes de chêne munies de fermoirs de cuivre, tel est ce manuscrit dans son état actuel. Il présente quelques lacunes. D'abord, 14 des derniers feuillets de papier, qui paraissent ne pas avoir été employés, sont arrachés. Une seconde lacune, plus regrettable, et qu'il faut peut-être mettre sur le compte du relieur, consiste en l'absence de 5 feuillets de parchemin (xxv à xxix) contenant 10 chartes, qui dans l'index ancien du volume sont indiquées en ces termes :

Item, tenor littere compositionis capituli inter ipsum et dominum de Valekenborch. fol. xxv.

Item, littera consimilis domini de Valckenborch. fol. predicto.

Item, tenor littere advocati et aliorum Aquensium ad prepositum de jurisdictione, quod sorores cum fratribus in bonis hereditariis que censualem et allodialium nomine a scabinis accipiuntur, nulla divisione accipiant partem (1) . . fol. xxvi.

Item, tenor bulle Clementis pape confirmatorie super separatione facta inter prepositum et capitulum Sancti Servatii (2).
fol. xxvi.

Item, tenor bulle Innocentii pape confirmatorie cum expressione locorum et bonorum et celebratione sancte synodi (3).
fol. xxvii.

Item, tenor littere Johannis ducis Brabantie mandando officiatis ut decano ac capitulo satisfieri faciant de eorum debitoribus sine dilatione fol. predicto.

Item, tenor littere Henrici Leodiensis episcopi de collatione ecclesie Fleytingensis fol. xxviii.

(1) Voyez ci-dessous la charte du 10 septembre 1270, relative au même objet.

(2) Voyez les chartes de 1232, analysées ci-dessous.

(3) Bulle du 31 mars 1139, reproduite plus loin d'après un *vidimus*.

Item, tenor littere Henrici de S^o Vincentio presbiteri de 11 modiis tritici et de festo sancti Vincentii peragendo (1).

fol. predicto.

Item, tenor littere capituli de bonis in comitatu Nuwenaere jacentibus, datis in hereditate Arnoldo de Hennishoeven.

fol. predicto.

Item, tenor littere approbationis privilegiorum et libertatis per Johannem ducem Brabantic (2) fol. xxix.

Enfin il doit y avoir une troisième lacune après le folio xxxiii, car la charte transcrite à son verso n'est pas continuée au recto du feuillet suivant, qui toutefois est côté xxxiii.

Différentes mains, appartenant à des époques successives, se font connaître de prime-abord dans notre manuscrit. La plus ancienne, qui comprend 43 pages, remonte incontestablement au xiii^e siècle; la plus récente n'est pas postérieure au xvii^e. L'index du volume précède la partie primitive et est précédé à son tour d'un cahier de 11 feuillets de parchemin, copiés au xvi^e siècle. A part cette intervention, due sans doute encore à la maladresse ou à l'ignorance du relieur, toutes les chartes sont copiées à la suite les unes des autres, sans infiniment d'ordre, souvent même sans un mot d'intitulé qui en fasse connaître l'objet. Malgré ces défauts, le *Liber privilegiorum* jouissait auprès des chanoines de Saint-Servais d'une autorité incontestable, et la souillure du bas des pages, les mots soulignés dans le texte, les notes marginales, témoignent du fréquent usage qu'on en faisait.

(1) Charte de 1206, imprimée dans les *Publications de la Soc. d'Arch. dans le duché de Limbourg*, t. II, p. 163.

(2) Charte de 1504, publiée dans *Miræus*, t. IV, p. 262.

Un autre cartulaire du chapitre de Saint-Servais, en trois volumes in-fol. sur papier, existe à la bibliothèque impériale de Paris (section latine, nos 10,178-10,180), et a été signalé à la Société d'archéologie de Maestricht (1) par mon ami M. Stanislas Bormans, qui a bien voulu me confier les notes qu'il en a extraites à la hâte. Voici, d'après ces notes, un aperçu des matières contenues dans chaque volume :

Le premier volume se compose de 218 feuillets et contient 95 chartes, ainsi réparties :

Fol. 1.	<i>Litteræ pontificum</i> ,	au nombre de 21
48.	<i>Litteræ imperatorum</i> ,	» 34
122.	<i>Litteræ regum et ducum</i> ,	» 21
180.	<i>Litteræ episcoporum et prepositorum</i> ,	» 19

On y trouve, en outre, au fol. 3, la série des abbés de Saint-Servais depuis l'an 889; ensuite des prévôts, dont le plus ancien est de 1139.

Le second volume reproduit plusieurs des matières insérées dans le premier et donne, de plus, les formules du serment des chanoines, des chapelains et des supôts de l'église; la nomenclature des bénéfices dont le chapitre avait la collation; les revenus de la prévôté; la *Reformatio capituli S -Servatii per reverendiss. Namurcensem (episcopum), nomine nuntii apostolici, de anno 1608, 4^e augusti*, etc.

Dans le troisième volume sont transcrites plus de trois cents chartes par ordre chronologique.

Il est probable que ce nouveau cartulaire offrait un

(1) *Publications*, t. I (1864), p. 24.

répertoire complet de toutes les chartes qu'on conservait encore à Saint-Servais au jour de sa confection, c'est-à-dire vers la fin du ^{xvii}^e siècle. On y avait même fait entrer plusieurs titres du ^{ix}^e et du ^x^e siècle, provenant des archives de l'église de Trèves, et qui sont publiés dans le premier volume de Miræus, ainsi que dans le tome IV de l'*Amplissima Collectio* de Martene et Durand. Mais s'il l'emporte sur le vieux *Liber privilegiorum*, eu égard seulement au nombre des documents transcrits, il semble lui être bien inférieur sous le rapport de l'exactitude et de la correction.

1051, 18 juillet. — *Data xviiij^o julii, indictione iiiij^a, anno dominice Incarnationis M^o LI^o, anno autem Domini Henrici tertii regis secundi imperatoris, ordinationis eius xxiiij^o, regni xiiij^o, imperii v^o Actum Minde feliciter. Amen.*

L'empereur Henri III fait don au chapitre de Saint-Servais d'un bien situé *in villa Wathenheym et Wilere, in comitatu Sicgonis comitis et in pago Aregowe* (Wadenheim et Ahrweiler, dans la vallée de l'Ahr) pour la fondation de l'anniversaire de son père, l'empereur Conrad.

Publié d'après un cartulaire par M. Alex. Schaepkens dans le *Messenger des sciences hist. de Belgique*, 1848, p. 379. Le texte de M. Schaepkens porte la date *xviiij kal. jul.*, c'est-à-dire le 14 juin.

fol. 7 verso.

1062, 21 septembre.

Henri, roi des Romains, confirme la donation faite au chapitre de Saint-Servais des villages de Weert et Dilsen par Otton, marquis de Thuringe, et Adèle son épouse.

TEXTE.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Henricus divina favente clementia Rex. Notum sit omnibus Christi nostrique fidelibus tam posteris quam presentibus qualiter marchio Otto de Thuringia eiusque uxor Adela tale predium quale habuerunt in villis Werta, Thilesna (1), in nostra nostrorumque fidelium presentia, scilicet Annonis coloniensis archiepiscopi, Diedewini leodiensis episcopi, Friderici ducis, Godefridi marchionis, Lamberti comitis de Brusela, filiorumque suorum, Winrici de Wirsehel et aliorum multorum cum omnibus appenditiis suis, hoc est, utriusque sexus mancipiis, areis, edificiis, ecclesiis, terris cultis et incultis, agris, pratis, pascuis, campis, silvis, venationibus, aquis aquarumque decursibus, piscationibus, molis, molendinis, viis et inviis, exitibus et redditibus, quesitis et inquirendis, ac cum omni utilitate que ullo modo inde provenire potest, ad ecclesiam Sancti Servatii in Traiecto ad usum confratrum ibidem Deo sanctoque Servatio famulantium tradiderunt, hac conditione ut nullius prepositi ditioni subiaceat, sed decanus consilio fratrum cui voluerit de fratribus et qui ydoneus ad hoc inventus fuerit committatur. Pro quo idem marchio eiusque conjunx A. trecentas libras argenti a predictis fratribus acceperunt, atque in precaria quatuor villas Oya, Mahlen, Masewic, Hese ad eorundem fratrum prebendam pertinentes, ea scilicet conditione ut post obitum illorum ad pristinam possessionem, hoc est, ad usum fratrum redirent, et ne quis advocatiam prefati predii sibi vindicare presumeret, nisi quem ipsi fratres communi consilio eligerent. Hanc igitur traditionem ejusdem

(1) Le texte de Butkens porte *Tilesia*, d'où l'on fait Tiel (en Hollande). Nul doute qu'il ne s'agisse de Dilsen, qui était en effet une possession de Saint-Servais et dont il est encore question dans d'autres chartes mentionnées ci-après. *Werta* désigne Weert, dans le comté de Hornes.

Ottonis marchionis, sueque contextalis Adele assensu ac petitione supradicti Trajectensis ecclesie ad usum fratrum nostra regia potestate confirmavimus et corroboravimus, ea videlicet ratione ut si quis huic traditioni sive confirmationi in aliquo reniti voluerit mille libras auri regie persolvat potestati. Et ut hec traditio vel confirmatio stabilis et inconvulsa omni permancat evo, hanc cartam inde conscribi, manuque propria ut subtus cernitur corroborantes, sigilli nostri impressione jussimus insigniri.

† Signum domini Heinrici quarti regis. † Fridericus cancellarius vice Sygefridi archicancellarii recognovi. Data est xi^o kalendas octobris anno dominice Incarnationis M^o LXII^o, indictionis xv^o, anno autem ordinationis Heinrici quarti regis viii^o, regni vero quinto. Actum in silva Ketela dicta, in Dei nomine feliciter. Amen.

Un extrait de cette charte a été publié par Butkens aux preuves de ses *Trophées de Brabant*, t. 1^{er}, p. 27. Ernst fait observer que la huitième année de l'ordination et la cinquième du règne de Henri IV ne s'accordent pas avec l'année 1062 : il faut la 9^e et la 6^e.

fol. 5 verso.

1087. — *Acta sunt hec Aquisgrani palatio, anno dominice Incarnationis M^o octogesimo septimo, indictione decima, etc.*

L'empereur Henri IV, renouvelant le privilège de l'empereur Charles (*quondam a domino Karulo imperatore facta*), affranchit l'église de Saint-Servais de tout service bénéficiaire et de toute sujétion autre que celle des rois ou empereurs romains et du siège de Saint-Pierre. Il réserve aussi la prévôté de l'église aux chanceliers de la chapelle impériale, et l'avouerie de l'autel de Saint-Servais aux seuls empereurs et rois, et aux prélats qu'ils auront préposés à l'église.

« Hii affuerunt testes : Sygewinus Coloniensis archiepi-

- » scopus, Limarus Bremensis archiepiscopus, Conradus Tra-
- » jectensis episcopus, Erpo Mimmengardeburdensis (1) epi-
- » scopus, Theodericus Werduensis episcopus, Burchardus
- » Lausanensis episcopus, Folmarus Mindunensis episcopus,
- » Henricus Paderbrunensis episcopus, Henricus Leodiensis
- » episcopus. Hii predictæ libertatis violatores excommunic-
- » verunt. Hii quoque regni principes affuerunt testes : dux
- » Saxonie, dux Lothariorum Conradus, marchio Godefridus,
- » Adelbertus comes, Henricus frater eius, Cono comes, Ar-
- » noldus comes, Henricus comes de Lacho, Godefridus de
- » Kerelo comes et G. filius eius cum multis aliis. »

Imprimé dans les Bollandistes t. VII mai, p. xxxiii;
dans Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii*, t. I^{er},
p. 239; et dans Miræus, t. IV, p. 186. Un fac-
simile du commencement de ce diplôme se trouve
dans les Bollandistes, t. II aprilis, p. xii. Voyez
aussi *Publications de la soc. d'archéol. de Maes-
tricht*, t. II (1865), p. 160.

fol 1 et 19 verso.

1087.

Sentence de l'empereur Henri IV contre le comte Gérard de Wassenberg qui s'était emparé du village d'Echt.

TEXTE.

In nomine sancte et individue Trinitatis et victoriosissime crucis et sancte Dei genitricis Marie et perpetue virginis. Henricus Romanorum imperator Augustus, omnibus ecclesie Dei filiis ac fidelibus ejusdem Dei gratiam, pacemque perpetuam. Quoniam nostrum est qui regni providentiam gratia Dei suscepimus, ecclesiis Dei sollicitudinem adhibere, necessarium duximus nobis, Deoque gratissimum, reformare si quid

(1) Variante : *Minnengardeburdensis*.

delinquerit et reducere eos qui viam justitie pretergrediuntur. Unde volumus notum esse omnibus presentibus et posteris quia ecclesiam de Echta, que pertinet ad prebendam fratrum ecclesie Sancti Servatii que est in Trajecto, quam comes Gerardus de Wassenbergh invaserat, judicio optimatum aule nostre Aquisgrani ecclesie Sancti Servatii restituimus, Theodericum de Herlar de eadem ecclesia advocatum fecimus. Sed cum post primum judicium idem comes Gerardus nollet desistere, secundo coadunatis principibus palatii Aquisgrani de eadem re judicium habuimus. Predictus Theodericus quem primo judicio fecimus advocatum ecclesie, adhibitis secum testibus liberis atque ydoncis, die constituto eandem ecclesiam Sancto Servatio sacramento optinuit. Comes Gerardus eo quod contra justiciam eandem detinuerat eidem Theoderico advocato emendavit lege palatii. Hoc igitur judicium ut perpetuo stabile inconvulsumque permaneat, assensu principum aule nostre banno imperiali confirmavimus et hanc cartam inde fecimus conscribi et manu propria, ut subtus videtur, corroborantes, sigilli nostri impressione jussimus insigniri.

† Signum domini Henrici quarti regis et imperatoris. Hermannus cancellarius vice Wexelonis archicancellarii recognovi. Acta sunt hec Aquisgrani palatio, anno dominice Incarnationis M^o LXXXVII^{mo}, indictione decima, regnante Henrico imperatore, Conrado filio ejus duce, anno regni eius trecesimo secundo, imperii quarto, Henrico episcopo Leodiensi, Godescalco Traiectensi preposito, Dudekino decano. Hii affuerunt testes : Sygwinus Coloniensis archiepiscopus, Limarus Bremensis archiepiscopus, Cunrarus Traiectensis episcopus, Burchardus Lausanensis episcopus, Henricus Leodiensis episcopus. Hii quoque regni principes : Dux Saxonie, Magnus dux Lothariorum Cunradus, Adelbertus comes, Cono comes, Arnoldus comes, Henricus comes de Lacho, Godefridus comes de Kerelo, item Godefridus filius eius cum multis aliis.

1109. — *Anno dominice Incarnationis M^o C^o IX^o, indictione secunda, anno autem Domini Henrici quinti Romanorum regis regni quarto data. Actum feliciter in nomine Domini.*

Henri V, roi des Romains, confirme et renouvelle les lois qui régissaient les personnes attachées au chapitre de Saint-Servais. Il confirme en outre un échange de biens.

Imprimé dans le supplément de Foppens aux *Opera diplom.* de Miræus, t. IV, p. 190 ; la date y est fautivement indiquée 1108. Il faut lire aussi (p. 191) : *Si negaverit summo judicio se expurget.*

fol. 13 verso.

1122.

Henri, roi des Romains, confirme aux églises de Saint-Servais et de Notre-Dame la banalité de leurs moulins.

TEXTE.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Notum facimus omnibus tam posteris quam presentibus, quod ego Henricus Romanorum imperator Augustus, audita querimonia fratrum ecclesiarum Sancti Servatii et Sancte Marie que sunt Trajecti, de duobus molendinis ad prebendam eorum pertinentibus, que sola ex antiquo usu et imperiali banno brasium molere debent, in integrum usum illis restituerim et judicio optimum meorum et imperiali banno meo hoc confirmaverim, ut nullum in Trajectensi loco molendinum, preter hec duo, brasium molat, nisi necessitas supercrescentium fluminum aut alioris, sive glaciei asperitas hoc fieri compellat, et necdum id fiat nisi voluntate et licentia illorum qui molendinis prestant. Inde hanc cartam fieri jussimus et sigillo nostro et manu propria insigniri voluimus. Acta sunt autem hec anno dominice Incarnationis M^o C^o XXII^o, indictione quinta decima, regnante quarto Henrico imperatore Romanorum Augusto.

Hujus confirmationis testes hii sunt : Fridericus Coloniensis archiepiscopus, Godeboldus Trajectensis, Arnulphus prepositus Aquensis, Bruno cellerarius, Gerardus comes de Gelre, Arnulphus comes de Los, Giselbertus comes de Duras, Wigerus advocatus Sancti Lamberti, Arnulphus et Giselbertus frater ejus de Rode; de fratribus : Anelinus decanus, Rado, Stephanus, Franco; de burgensibus : Adolphus, Henricus, Alsteinus, Fulquinus.

fol. 11.

1126.

Lothaire III, roi des Romains, échange l'alleu de Monesheim, appartenant au chapitre de Saint-Servais, contre le village de Güls.

TEXTE.

In nomine patris et filii et spiritus sancti, sancte et individue Trinitatis. Ego Lotharius tertius huius nominis Rex, universis ecclesiis que sunt in regno nostro, per gratiam summi Regis securitatem et pacem. Quia preordinante divina clementia omnium fidelium consensu et electione ad regnum pervenimus, ejusdem Dei clementia administrante et adjuvante, ecclesias que per regnum nostrum longe lateque constitute sunt, et aut violata pace aut regni perturbatione aliquid sui juris aut commodi perdiderunt, reformare et restaurare curamus et Ipso regente per quem reges regnant, ad effectum perducere volumus. Unde notum facimus fidelibus sancte ecclesie filiis, tam presentibus quam posteris, quia petitione et obtentu omnium fratrum ecclesie Sancti Servatii, que est Trajecti, allodium quod habebant in villa que dicitur Monesheim, quia remotum erat ab eis et minus habebant commodi, ecclesie Sancti Servatii, que est in Heresvelt, tradidimus pro concambio ecclesie que est in

villa que dicitur Golese (1), Adelmanno abbate ejusdem ecclesie ceterisque filiis ecclesie tam monachis quam laicis, quia remota erat ab eis et minus habebant commodi petentibus. Et ut hoc concambium firmum et inconvulsum permaneat, cartam hanc jussimus fieri et sigillo nostro fecimus insigniri. Acta Magontie sunt hec anno dominice Incarnationis M° C° XXVI° indictione quarta. Huius rei testes hii sunt : Adelbertus Magonciensis archiepiscopus, Fridericus Coloniensis archiepiscopus, Bocco Wormacensis episcopus, Albero Leodiensis episcopus, Johannes decanus ecclesie Sancti Servatii; Stephanus, Franco, Rado; laici, Arnulfus comes de Los, Willelmus comes palatinus, Willelmus comes de Luceleburc, Gerardus de Hostaden; ministriales Sancti Servatii Christianus, Godefridus, Lambertus, Franco.

fol. 6.

1128, 15 juin. — *Data idus (sic) junii anno dominice Incarnationis M° C° XXVIII° indictione sexta, anno vero regni Lotharii regis gloriosissimi iij°. Actum Aquisgrani in palatio feliciter. Amen.*

Lothaire III, roi des Romains, restitue l'église d'Echt au chapitre de Saint-Servais.

Imprimé dans Miraëus, *Opera diplom.*, t. IV, p. 197; et dans le *Messenger des sciences historiques*, 1849, p. 172.

fol. 5.

(1) Aujourd'hui Güls, village sur la rive gauche de la Moselle, près de Coblenz. D'autres chartes concernant cette localité sont mentionnées plus loin. Le poëme d'Henri de Veldeke, *Sinte Servatius legende*, publié par M. le professeur Bormans, parle d'un fait qui se passa à Güls (p. 225).

*Te Golse, dat daer by was,
Daer eyghen hadde Sinte Servaes, etc.*

1131.

Lettres de l'abbé de Hersfeld (1) par lesquelles il fait savoir qu'il a échangé l'église de Güls contre l'alleu de Moncsheim appartenant au chapitre de Saint-Servais.

TEXTE.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Notum facimus omnibus tam posteris quam presentibus qualiter ego Henricus Dei gratia abbas Helveldensis, consilio fratrum meorum et familie nostre ecclesie, dedi fratribus ecclesie beati Servatii que est in Trajecto ecclesiam de Guluse pro concambio allodii quod habuerunt in Monosheim et uno manso qui est in Dydenheim, eo quod utrisque nobis erat commodius, per manum advocati nostri Herimanni de Rode et per manum advocati ecclesie beati Servatii. Acta sunt hec Leodii anno Dominice Incarnationis M^o C^o XXXI^o indictione nona, presente Lothario rege huius nominis tertio. Huius rei testes hii sunt : Adelbertus Moguntinensis archiepiscopus, Andreas Trajectensis episcopus, Bucco Wormacensis episcopus, Gerlach prepositus Herveldensis ecclesie, Cuno frater et monachus ejusdem ecclesie, Gozolt et Otere capellani abbacie, Johannes decanus ecclesie beati Servatii, Stephanusscolarum magister, Henricus cantor, Winandus custos, Willo camerarius; layci : Bernardus de Hildesheim, Gerardus de Hostaden, Gosuinus de Monte falconis, ministeriales beati Wigberti, Adelbraght, Eggehart, Burchart, Edelhere, Diderich, Godefridus, Christianus.

fol. 16.

1132. — *Actum est hoc Aquisgrani in paschali curia anno*

(1) Hersfeld, abbaye immédiate de l'Empire et principauté, était situé sur la Fulde, entre la Haute-Hesse et la Basse-Hesse.

ab Incarnatione Domini M° C° XXXII°, indictione decima, regnante Lothario huius nominis rege tertio, Alexandro episcopo Leodii existente.

Lothaire III, roi des Romains, confirme les droits et les privilèges du chapitre de Saint-Servais.

Imprimé dans Boxhorn, *De Leodiensi republica*, p. 496;
Miræus, *Opera diplom.*, t. I, p. 93.

fol. 8.

1139, 31 mars.

Bulle du pape Innocent II, confirmant les possessions de Saint-Servais.

TEXTE.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Arnoldo, preposito, et fratribus ecclesie Sancti Servatii in Trajecto, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Sicut injusta poscentibus nullus est tribuendus effectus, ita legitima desiderantium non est differenda petitio. Hujus rei gratia, dilecti in Domino filii, vestris desideriis paterna benignitate imperitum assensum et ecclesiam Beati Servatii in qua Domino ministratis presentis scripti pagina communimus, statuantes ut quascumque possessiones, quecumque bona eadem ecclesia juste et canonice in presentiarum possidet aut in antea concessione pontificum, liberalite regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis justis titulis prestante Domino poterit adipisci, firma vobis in perpetuum et illibata permaneant, in quibus hec propriis subjunximus exprimenda vocabulis, videlicet Latyic, Harsele, Kalutten, Eclencheim, Wimale, Kyersbeche, Lens cum ecclesia, Gardengeis cum ecclesia, Septemburis cum ecclesia, Lycke, Nyel, Conongesheym, Slusis, Sechene cum ecclesia, Susgene, Fletengis cum ecclesia, Hese, Duos montes, Rumel, Berga cum ecclesia, Magelneis cum ecclesia, Telmis

cum ecclesia, Werta cum ecclesia, Oya cum ecclesia, ecclesiam de Echt, ecclesiam de Apeltre, ecclesiam de Megene, ecclesiam de Dintre, ecclesiam de Achile, ecclesiam de Bergha juxta Nersan flumen, Coslar cum suis appendiciis, Condechoven cum suis appendiciis, Wastrode cum suis appendiciis, Arwilre, Waldenheim, Gulse cum ecclesia. Preterea rationabiles et antiquas consuetudines que in vestra ecclesia hactenus viguerunt apud vos etiam in posterum observentur, ut videlicet quocienscumque statuto anni tempore in ecclesia beati Marie que in vestro burgo sita est, synodus celebratur, liceat vobis parochianos vestros quibus utique a primo pabulo salis baptismum, viaticum, sepulturas, etc, christianitatis exhibetis officia pro erratibus suis equitatis ratione corrigere et pro quibuslibet excessibus, sive sponte confessis, sive alio accusante convictis congruam penitentiam per vestros synodales integros injungere sicut apud vos antiquitus fieri consuevit et hucusque observatum esse cognoscitur. Quia vero propter tepiditatem eorum quorum interest diebus malis existentibus justitia in aliquos pravos rarius exercetur, publicos raptores et invasores qui ecclesiam vestram offenderunt ad satisfactionem secundo et tercio invitatis, quod si vos audire contempserint et in sua pertinacia perduraverint proferendi in eos canonice interdicti vel anathematis sententiam habeatis liberam facultatem, nec aliquis ante satisfactionem eis communicare vel eos absolvere audeat. Decrevimus ergo ut nulli omnino hominum liceat eandem ecclesiam super hac nostra constitutione temere perturbare aut ejus possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere aut temerariis vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. Si qua sane in futurum ecclesiastica secularisve persona, huius nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo terciove commonita, nisi reatum suum congrua emendatione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat,

reumque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et domini Redemptoris nostri Ihesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultionis subjaceat. Cunctis autem jam dicto loco sua jura servantibus sit pax domini nostri Ihesu Christi et hic fructum bonæ actionis percipiant et apud districtum judicem premia æternæ pacis inveniant. Amen, amen, amen. Datuni Laterani per manum Aimerici sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis et vice-cancellarii 11^o Kalendas aprilis, Indictione 11^a, Incarnationis dominicæ anno M^o C^o XXXVIII^o, Pontificatus vero domini Innocentii II pape anno x^o.

fol. 63.

1159, 22 juin. — *Actum publice in ecclesia Beati Servatii per manum Arnoldi cancellarii vice Alberti archicancellarii, Mogontine sedis archiepiscopi, anno dominicæ Incarnationis M^o C^o XXXIX^{mo}, indictione secunda . . . Data 1^o Kalendas julii, etc.*

Donation du pont sur la Meuse par l'empereur Conrad II, au chapitre de Saint-Servais.

Publié avec soin d'après l'original reposant aux archives de l'église Saint-Servais, par M. Willemsen, dans les *Publications de la Soc. d'Archéol. dans le duché de Limbourg*, t. II, p. 161.

fol. 8 verso.

1146. — *Anno dominicæ Incarnationis millesimo C^o XLVI^o indictione nona, regnante Conrado Romanorum rege secundo, anno vero eius nono. Data in regio palatio Aquisgrani feliciter. Amen.*

Conrad II, roi des Romains, exempté de la juridiction du comte de Looz les biens de l'église Saint-Servais, situés dans ce comté.

Imprimé dans Miræus, *Opera diplom.*, t. IV, p. 203.

fol. 2 verso.

1146.

Conrad II, roi des Romains, confirme au chapitre de Saint-Servais les donations de Mewen, Lithols, Buitenaken, etc.

TEXTE.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Conradus divina favente clementia Romanorum rex secundus. Ad regie dignitatis excellentiam pertinet collapsa restaurare, ruentia fulcire, stantia solidare et ecclesiarum paci ac Dei servorum quieti totis clementie nisibus providendo, justis fidelium nostrorum petitionibus aurem misericordie porrigere. Eapropter dilecti cancellarii nostri Arnoldi venerabilis Trajectensis prepositi precibus annuentes, collatas ab ydoneis viris ecclesie Trajectensis possessiones pietatis intuitu, sub nostre defensionis patrocinio per manum Winrici de Viseto sicut sententia principum dictaverat, dignum duximus suscipere ut quod bonorum virorum eidem ecclesie dedit et confirmavit devotio, nostroque roboraretur auxilio et regie nostre auctoritatis munimine fulciretur, ac ratum et inconvulsum omni futuro in posterum tempore perduraret. Noverint igitur omnium fidelium nostrorum tam futurorum quam presentium industria quod Renardus de Kentzwilre et fratres sui, Gervasius videlicet et Henricus, predium Mewa cum omnibus suis pertinentiis beato Servatio et ecclesie Trajectensi contulerunt. Riquinus quoque de Campenich, necnon Heribertus de Hese et Renardus de Milna silvam Lithols cum allodio et omnibus suis appenditiis beato Servatio donaverunt. Hecelo nichilominus de Butenacho hoc idem predium Butenachen nuncupatum eidem contulit ecclesie. Has itaque, possessiones predicti homines recepta a prefato preposito et fratribus suis digna recompensatione, beato Servatio nemine contradicente, sed heredibus eorum ass stipulantibus easque sine spe reclamandi exfestucantibus, libere tradiderunt et per legitimam salam et per testes ydoneos legitime delegaverunt. Nos

igitur easdem donationes sive traditiones quas in manus nostras et advocati nostri Hermannii de Cuich suscepimus, ratas esse volentes, per presentis privilegii auctoritatem decernimus ut nulla umquam persona magna sive parva jam dictas possessiones ecclesie Trajectensis subtrahere vel alienare presumat, sed fratres ibidem Deo et sancto Servatio famulantes sine impedimenti molestia eas omni deinceps tempore optineant, nullumque preternos supereasdem possessiones advocatum habeant. Et ut hec ab omnibus verius credantur et omni deinceps tempore inviolata conserventur, hanc inde cartam scribi et sigilli nostri impressione insigniri jussimus, manuque propria corroborantes, ydoneos testes subternotari fecimus, quorum nomina hec sunt : Henricus Leodiensis episcopus, Godefridus dux Lovanie, Herimannus palatinus comes de Reno, Fridericus dux Swevorum, Udelricus comes de Lenzeburgh, Bertolfus comes de Anelessa, Henricus de Limporch, Gosuinus de Falkenborgh.

† Signum domini Conradi Romanorum regis secundi.

† Ego Arnoldus cancellarii (sic) vice Henrici Moguntini archiepiscopi recognovi. Anno dominice Incarnationis M^o C^o XLVI^e, indictione nona, regnante Cunrado Romanorum rege secundo, anno vero ejus nono. Data in regio palatio Aquisgrani feliciter. Amen.

fol. 6 verso.

1180, 25 mars. — *Acta sunt hec anno dominice Incarnationis M^o C^o LXXX^{mo} Indictione xii^{ja}, Alexandro papa tertio, regnante domino Frederico Romanorum imperatore. Data Colonie octavo kalendas aprilis*

Philippe, archevêque de Cologne, accorde à l'église Saint-Servais l'exemption des tonlieux, et lui permet de s'acquitter de ce chef en payant annuellement une urne de vin (*indulgentes ut urnam vini de universo vino suo, nomine thelonii annuatim persolvat, et a prestando graviiori thelonio libera permaneat.*)

« Testes autem hujus rei sunt : Bruno major prepositus in
 » Colonia, Widekindus major decanus, Lotharius Bunnensis
 » prepositus, Wecelo prepositus Sancti Andree, Hermannus
 » prepositus (4) Sanctorum Apostolorum, Wolframus decanus
 » de Novo Opere, magister Pirus de Sancto Gereone, ma-
 » gister Yvo de Sanctis Apostolis, magister Gervasius de Sancto
 » Cuniberto, comes Florentius Hollandie, comes Engelbertus
 » de Monte, Gerardus advocatus, Willelmus Schillinc, Gosui-
 » nus de Alvetre, Hermannus camerarius et alii quam-
 » plures. »

fol. 12.

1189. — *Anno Incarnationis dominice M^o C^o octogesimo nono, indictione septima.*

Un débat qui s'était élevé entre le chapitre de Saint-Servais et le monastère de Sigenberg (2), touchant la dime d'une terre appartenant à ce dernier et située à Gûls, près de la Moselle, fut terminé par la transaction suivante : le chapitre de Saint-Servais percevra la dime en vins, en fruits, en animaux de toutes les terres du monastère situées dans le village susdit, saliques ou non (*de omni sua terra sive salica sive non salica*), et soit que les moines la cultivent eux-mêmes, soit qu'ils la fassent cultiver par d'autres. Par contre il leur livrera chaque année cinq charettes de vin de son cellier. Cette transaction fut jurée par Gerlach, abbé, et Guillaume, prieur de Sigenberg, ainsi que par Godefroid, doyen, Giselbert, Adam et Richolphe, chanoines de Saint-Servais.

Fait à Cologne, *in capitolio beati Petri*, en présence de Gérard, avoué de Cologne, de Ricolfe *Aquensis* et de plusieurs autres.

fol. 16.

(1) Au-dessus de ce mot une main contemporaine a écrit *decanus*.

(2) Aujourd'hui Siegburg, non loin de Bonn.

1204, 12 mars (n. s.). — *Datum in pleno capitulo Trajecti, anno dominice Incarnationis M^o CC^o tertio, indictione quinta, quarto ydus martii, feliciter. Amen* (1).

Henri I^{er}, duc de Brabant, confirme et étend l'exemption des tribunaux civils accordée par l'empereur Henri V (en 1109, voir ci-dessus) aux employés subalternes de l'église Saint-Servais, tels que les sonneurs de cloches (*campanarii*), les proviseurs (*cellerarii*), les brasseurs (*brescedari*, *cervisarii*), les domestiques (*claustrales ministri*), les cuisiniers (*coci*).

Imprimé très-incorrectement par Foppens dans son supplément à Miræus, *Op. diplom.*, t. IV, p. 224.

M. Alex. Schaepkens en a donné une meilleure édition dans le *Messenger des sciences historiques de Belgique*, 1851, p. 340. On y remarque encore quelques incorrections : *superogare* au lieu de *supererogare*, *loci* au lieu de *coci*, *Eselbertus* au lieu de *Giselbertus*, *Robinus de Themis* au lieu de *Rubinus de Thenis*, etc.

fol. 14.

1209, 18 décembre.

Lettres du chapitre de Saint-Servais relatant la fondation de la chapelle de Saint-Antoine par Arnold Stirbolt, chevalier.

TEXTE.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Henricus Dei gratia prepositus Sancti Servacii in Trajecto, Wynricus decanus, totumque capitulum omnibus in perpetuum. Cum dignum et justum sit ut ea que ad honorem Dei fiunt memorie

(1) M. Alex. Schaepkens cherche à prouver par ce diplôme que la souveraineté des ducs de Brabant sur la ville de Maestricht est antérieure à 1204, mais il n'a pas remarqué que cette pièce étant datée du 12 mars, c'est-à-dire, avant Pâques, doit être reportée à l'an 1204 suivant le style moderne.

commendentur, inde est quod presenti scripto tam modernis quam posteris notificare curavimus qualiter miles quidam Arnoldus nomine, vulgariter dictus Stirbolt, pro salute anime sue, suorumque propinquorum, de bonis propriis fideliumque elemosinis nostro consensu in territorio Sancti Servatii quamdam edificavit capellam ad honorem sancti Anthonii magni confessoris; ratione itaque territorii juste obtentum est ut eadem capella per omnia esset ejusdem juris et ad beatum Servacium eundem haberet respectum quam ceterae capelle in Trajecto site ad ipsum pertinentes. Ad hec etiam in signum subjectionis adjunctum est ut in festo beati Servacii annuatim ad primas vespervas ipsis de predicta capella unius libre detur cereus. Quia vero hec capella per pontificem rite Deo dedicata est et consecrata, privilegio quo ceterae Deo dedicate gaudent ecclesie cum bonis que nunc habet vel habitura est, munita est, id est ut sub protectione Dei et summi Pontificis diocesanique episcopi sit constituta. Ne ergo quod rationabiliter et sine contradictione ordinatum est, lapsu temporis per oblivionem in dubium revocetur, hanc cartulam fecimus conscribi et sigillo beati Servacii roborari. Hec autem acta sunt Trajecti in claustro Beati Servacii, anno dominice Incarnationis M^oCC^oIX^o, xv^o kalendas januarii, Indictione vii^a (1).

fol. 87 verso.

Sans date. Entre 1180 et 1215. Le duc de Limbourg accorde au chapitre de Saint-Servais l'exemption de péage dans ses terres.

TEXTE.

Henricus dux de Lemburgh et marchio de Arlo omnibus ad quos hoc scriptum pervenerit salutem. Universis presens scriptum inspecturis notum facimus quod in presentia et attesta-

(1) Il y a probablement une faute de copiste : l'année 1200 correspond à la 12^e et non à la 7^e indiction.

tione cognati nostri ducis Brabantie et filiorum nostrorum assensu H. videlicet de Wassembergh, W. de Monyoie et G. de Hurne, ecclesie beati Servatii, que est in Trajecto, universa conductus jura nobis debita in perpetuum pro remedio anime nostre et nostrorum, libere remisimus; ita quod plaustra ad proprios usus eiusdem ecclesie vinum vehentia potestatis nostre terminos sine aliqua conductus persolutione quiete pertranscant. Et ne hoc devotionis nostre factum aliqua posterorum nostrorum temeritate violari possit, sigilli nostri confirmatione munivimus.

Cette charte a été publiée dans le *Codex diplomaticus* qui accompagne l'*Histoire du Limbourg* d'Ernst, t. VI, p. 197. Le savant historien s'étant servi d'une copie fautive, nous avons cru devoir reproduire ce document, à cause de son importance.

fol. 14 verso.

1218, juillet. — *Datum anno dominice Incarnationis M° C° C° X° octavo, mense julio.*

Otton (de Everstein), prévôt d'Aix-la-Chapelle et de Saint-Servais, fait don au chapitre de cette dernière église du droit de patronage de l'église de Saint-Jean, à Maestricht, qui lui appartenait à raison de sa prévôté de Maestricht.

Le diplôme original repose aux Archives de Saint-Servais.

fol. 16 verso.

1218, 26 décembre. — *Datum apud Frankensfurt vij^{mo} kalendas januarii, anno Domini M° CC° XVIII^{mo}, indictione septima.*

Confirmation de la charte qui précède par Frédéric, roi des Romains et de Sicile.

fol. 16 verso.

Sans date.

Confirmation de la même charte par l'archevêque de Cologne.

TEXTE.

Engelbertus Dei gratia sancte Coloniensis ecclesie archiepiscopus. Omnibus hoc scriptum intuentibus in perpetuum. Cum de voluntate et assensu domini Friderici imperatoris dilectus noster consanguineus O. Trajectensis prepositus ecclesiam sancti Johannis-Baptiste in Trajecto cum omnibus suis appenditiis ad communes usus et ad communem refectionem fratribus ecclesie beati Servatii in Trajecto dederit, cum idem fratres et ipsa ecclesia beati Servatii, ex mandato dicti domini imperatoris, nobis sint commissi, regendi et promovendi, de voluntate et assensu venerabilis fratris nostri H. Leodiensis episcopi, dictam donationem ratam habemus, approbamus et confirmamus, huic scripto sigillum nostrum apponentes.

fol. 17.

1220, 9 décembre.

L'empereur Frédéric II accorde au chapitre de Saint-Servais l'exemption de péage dans toute l'étendue de l'Empire.

TEXTE.

Fridericus Dei gratia Romanorum imperator semper Augustus et Rex Sicilie. Universis presentem paginam inspecturis gratiam suam et omne bonum. Cum nos ecclesiam Trajectensem, prepositum quoque et capitulum ejusdem loci speciali et quadam dilectionis prerogativa diligamus, hanc gratiam ipsis facimus ut in omni jurisdictione et districtu imperio et nobi-pertinente, hominibus eorum victualia frumenti et vini deferentibus ad opus ecclesie supradicte, ubicumque necesse ire habuerint, tam per terras quam per aquas, nullum thelonium

vel passagium ab ipsis requiratur vel occasione thelonii aliqua in eos exactio fiat. Statuimus igitur et imperiali auctoritate precipimus ut nulla persona hanc nostram gratiam ipsis factam infringere presumat aliqua temeritate. Quod qui fecerit iram summi Dei et nostre majestatis offensam se noverit incursum. Ad huius autem rei certitudinem hanc paginam exinde conscriptam sigillo nostro jussimus insigniri. Datum in castris apud Florentinum anno incarnationis Domini M° CC° vicesimo, v idus decembris, indictione nona.

fol. 9 verso.

1221, 2 mars. — *Datum Laterani vi nonas, martii Pontificalus nostri anno quinto.*

Confirmation de la charte qui précède, par le pape Honorius III.

fol. 11 verso.

1221. — Waleran, comte de Luxembourg, et Gérard de Wassenberg son frère, confirment l'exemption de péage accordée au chapitre de Saint-Servais par leur père Henri III, duc de Limbourg (voir ci-dessus, p. 27).

TEXTE.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Cum res gesta mandatur litteris, universa calumpnie prevenitur materia, nec prestatur litis occasio successoribus. Sciant ergo tam presentes quam futuri quod ego W. comes de Lutzelburgh et de Rupe et marchio in Arlo, et ego G. de Wassenbergh ratam et firmam habemus donationem quam dominus et pater noster H. pie memorie dux de Lemburgh pro remedio anime sue et nostrorum, ecclesie beati Servatii in Trajecto contulit, videlicet quod omnia vina sua que eis de decimis et curiis suis annuatim provenient, terminos potestatis nostre ab omni conductu et thelonio cum plaustris suis libera transeant; statuentes ac mandantes universis potestati

nostre subditis, sub periculo rerum et honoris, ne quis eorum hanc elemosinam sancti Servatii pro salute anime dicti patris nostri et totius parentele nostre collatam infringere aut perturbare presumat. Testes autem huius elemosine sunt dominus Engelbertus Coloniensis archiepiscopus, abbas H. (Helmericus) de Rode, F. prepositus de Wassenbergh, Arnoldus comes de Los, Henricus et Walramus junior et alii quam plures. Acta sunt hec anno gratie M° CC° XXI° in claustro de Rode. Ut autem hec rata et inconvulsa permaneant, sigillis presentibus hanc cartam fecimus insigniri.

Un extrait de cette charte a été publié par Butkens, *Trophées du duché de Brabant*, t. II, p. 322 et reproduit par Ernst, *Histoire du Limbourg*, t. VI, p. 195; voyez aussi Ernst, *ibid*, p. 197.

fol. 13.

1222, 9 mai.

Henri VII, roi des Romains, confirme les privilèges du chapitre de Saint-Servais.

TEXTE.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Henricus septimus Dei gratia Romanorum rex Augustus, universis presentem paginam inspecturis gratiam suam et omne bonum. Cum privilegia ecclesiarum ab antecessoribus nostris imperatoribus sive regibus concessa et indulta quibus ipse ecclesie privilegiate sunt et contra hominum malitiam munite conservamus illibata et ab omnibus conservari precipimus inviolata, Deo in hoc credimus ministerii nostri exhibere obsequium et successoribus nostris exemplum relinquimus ut ipsi modo consimili rebus sublatis de medio ea conservent que nos per privilegia nostra quibuscumque confirmamus. Notum sit igitur omnibus hoc scriptum inspecturis quod nos ecclesiam beati Servatii Trajectensis, Leodiensis diocesis, que specialiter atti-

net imperio sub spetialem majestatis nostre (sicut et pater noster) suscepimus protectionem. Omnia quoque privilegia ab antecessoribus nostris imperatoribus sive regibus dicte ecclesie indulta et concessa, quibus ipsa ecclesia privilegiata et munita est, auctoritate regia confirmamus. Precipimus etiam districte ut quicquid ex gratia ipsorum imperatorum sive regum ecclesie Trajectensi concessum est, ab universis inviolabiliter observetur. Duximus tamen quedam que eidem ecclesie per privilegia imperatorum sive regum indulta et concessa sunt specialiter exprimenda. Statuimus igitur ut omnes officiales pretaxate ecclesie beati Servatii in Trajecto et ministri de villis ipsius ecclesie et officiales et ministri ejusdem ecclesie in opido Trajectensi, scilicet pistores, coci, cellerarii, bracedarii, campanarii et ceteri claustrales ministri ab omni exactione liberi sint et jure civili et forensi cujuscumque mercationis vel negotiationis fuerint et in se proclamantibus sub conductu domini et magistri sui satisfacient. Hanc etiam a patre nostro ipsis collatam gratiam denuo facimus ut in omni jurisdictione et districtu imperio et nobis pertinente hominibus eorum victualia frumenti et vini deferentibus ad opus ecclesie ubicumque necesse ire habuerint, tam per terras quam per aquas, nullum thelonium vel passagium ab ipsis requiratur vel occasione thelonii aliqua in eos exactio fiat. Preterea pium factum clerici nostri prepositi Aquensis et Trajectensis quod de parochia Sancti Johannis in Trajecto ipsam capitulo Sancti Servatii ad usus eorum deputavit conferendo et provide ordinavit, ratum per omnia habemus et firmum, ipsam collationem confirmantes regia auctoritate. Statuimus etiam et regali auctoritate precipimus ut nulla persona hanc nostram gratiam ipsis infringere aliqua presumat auctoritate, quod qui fecerit iram summi Dei et nostre majestatis se noverit incursum. Ad huius autem rei certitudinem hanc paginam exinde conscriptam sigillo nostro jussimus insigniri. Datum Aquisgrani dominice Incarnationis anno M° CC° XX° II°, sep-

timio ydus maii, indictione decima. Testes hii sunt Syfridus Maguntinus, Engelbertus Coloniensis, Theodericus Treverensis, archiepiscopi; Hugo Leodiensis, Otto Trajectensis episcopi; Henricus dux Brabantie, Gerardus comes de Gelren et alii quainplures. Ego Conradus cancellarius recognovi.

Une charte de confirmation, datée de 1215, et en partie de la même teneur que celle-ci est imprimée au supplém. de Miræus, *Opera diplom.*, t. IV, p. 228.

fol. 7.

1223, février.

L'empereur Frédéric II donne au chapitre de Saint-Servais un terrain libre situé à Maestricht (1).

TEXTE.

Fridericus secundus divina favente clementia Romanorum imperator semper Augustus et rex Sicilie. Universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris presentem paginam

(1) Le terrain dont il est question dans ce diplôme a été l'objet d'interprétations diverses : le chapitre de Saint-Servais prétendait qu'il s'agissait de la *place d'armes*, communément appelée *vrythof*, et cette opinion est partagée par Heilerhoff (*Annuaire de la province de Limbourg*, 1829, p. 111). La régence de Maestricht n'a jamais voulu admettre cette prétention, qui est combattue aussi par de Lenaerts (*Publications de la Société d'archéol. dans le duché de Limbourg*, t. II, p. 36). Ce dernier fait remarquer que le *vrythof*, ayant servi pendant des siècles aux exécutions capitales, ne peut guère avoir été une propriété ecclésiastique, et il cherche l'enclos donné par l'empereur Frédéric, dans un ancien jardin qui dépendait autrefois de la cour du comte Albuin, et où l'on bâtit plus tard les cloîtres de l'église. Je me bornerai à observer qu'en marge de notre diplôme une main assez ancienne (xv^{me} siècle?) a écrit le mot *vrythof*, nom sous lequel on désignait la place d'armes dès le xii^{me} siècle, comme le témoigne la légende de saint Servais, en vers thiois, par Henri de Veldeke (Maestricht, 1838, p. 217).

inspecturis, gratiam suam et omne bonum. Quoniam ecclesia beati Servatii in Trajecto ex predecessorum nostrorum divorum Augustorum munificentia magnifice dotata est et honorifice decorata, nos ex innata et speciali quadam prerogativa ipsam nostre serenitatis brachiis amplexantes ad ipsius promotionem et augmentum ob reverentiam omnipotentis Dei et beati Servatii pio desiderio majestatis nostre clementiam intentam esse volumus et benignam. Sane cum in opido Trajectensi quedam sit area sita quidem prope ecclesiam memoratam, ab antiquo usque ad hec nostra tempora inutilis penitus et despecta, nullisque imperii usibus deputata hactenus, que loci in civitate deformitatem potius memorate ecclesie videtur ingerere quam commodum aliquod ministrare, ut decorem domus Domini diligere comprobemur, pretaxatam aream cum parietibus, si qui adhuc ibidem eminent, fratribus Deo et beato Servatio ibidem patrono, die noctuque famulantibus, ad omnem utilitatem et commodum eorumdem auctoritate imperiali contulimus, donavimus habendam et pleno jure perpetuo possidendam. Statuimus igitur et imperiali edicto firmiter inhibemus ut de cetero nulla umquam persona magna vel parva, ecclesiastica, predictam ecclesiam et fratres ipsius de prefata area contra huius nostre donationis paginam inquietare vel modo aliquo molestare presumat. Quicumque autem hoc attemptare presumpserit, indignationem nostram se noverit graviter incursum et pro sue presumptionis pena quinquaginta libras auri compositurum, medietatem quidem fisco nostro, aliam medietatem ecclesie memorate. Ad cuius rei certitudinem et inviolabile firmamentum presentem paginam scribi et sigillo nostre celsitudinis inferius jussimus roborari. Datum Capue anno dominice Incarnationis M^o CC^o XXIII^o, mense februario, indictione undecima.

fol. 11 et 98 verso.

1223, février.

L'empereur Frédéric II, confirme une charte sans date, par

laquelle Henri V, roi des Romains, donne l'église de Lanaken au chapitre de Saint-Servais.

TEXTE.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Fridericus secundus divina favente clementia Romanorum imperator semper Augustus et rex Sicilie. Justis supplicantium desideriis imperialem decet clementiam benigne annuere et ea que a rationis semita non deviant effectu proseguere, complere. Ea propter notum facimus universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris quod Otto, prepositus ecclesie Sancti Servatii, nomine ipsius ecclesie et canonicorum, quoddam privilegium Henrici quinti Romanorum regis predecessoris nostri felicitis memorie indultum videlicet predictę ecclesie Sancti Servatii ad petitionem Adelberti quondam ipsius ecclesie prepositi et cancellarii sui nostre celsitudini presentavit, supplicans humiliter ut illud dignaremur sibi et ecclesie predictę de imperiali gratia innovare; tenor cuius privilegii talis est :

« In nomine sancte et individue Trinitatis. Henricus quintus Dei gratia Romanorum rex. Notum facimus omnibus fidelibus tam futuris quam presentibus qualiter nos pro eterno anime nostre remedio et pro statu temporalis nostri regni petitione fidelis nostri Adelberti prepositi ecclesie Sancti Servatii et cancellarii nostri ecclesiam existentem in villa que dicitur Lodenaken, sitam in pago Asbanie, in episcopatu Leodiensi, in comitatu comitis Arnulfi de Los, ex proprietate predicti sancti ad singularem usum servitii nostri pertinentem fratribus ipsius sancti ad singularem usum suum remisimus et per manum comitis Hermannii de Wincenburch ad usum ipsorum fratrum firma traditione delegavimus. Hanc autem predictę ecclesie delegationem hac lege et hoc jure fecimus ut terra quecumque ad dotem ecclesie pertinerit, sicut et dominicales mansi curtis in Lodenaken que ad nostram servitutem

pertinet, liberam communionem habeat in exitibus, in reditibus, pascuis, silvis, aquis et in omnibus usibus, advocatiam quoque soli preposito, investituram autem prebende presbyteri si mortuus fuerit et omnem reliquum usum ipsius ecclesie tantum decano et fratribus concessimus. Et ne lis et controversia fratribus postmodum de traditione ipsius ecclesie contingere possit de manu comitis Bertolfi de Hain, qui eandem ecclesiam in beneficio prius habuit cum legali astipulatione in manum nostram et potestatem recepimus. Sicque eam receptam per manum comitis Hermannii de Wincenburch legaliter delegavimus. Ipsi autem fratres ex habundantia caritatis sue, quia clementer erga eos fecimus, orationes suas nobis statuerunt: scilicet in die ordinationis regni nostri annuatim quamdiu vixerimus missas celebrent et ipsa die duodecim pauperibus elemosinas suas erogent, post obitum vero nostrum in anniversario nostro cum predicta pauperum elemosina missas fidelium defunctorum. »

Nos itaque supplicationi ipsius prepositi fidelis nostri benignitate solita inclinati, — predictum privilegium de verbo ad verbum sicut superius legitur duximus innovandum preposito et ecclesie memoratis et auctoritate imperiali perpetuo confirmandum; statuantes et imperiali sanctione firmiter inhibentes ut de cetero nulla persona alta vel humilis ecclesiastica vel secularis predictam ecclesiam prepositum et fratres ejusdem contra hoc nostrum indultum de predictis sive super predictis molestare, inquietare, vel modo aliquo perturbare audeat vel presumat. Quicumque autem hoc attemptare presumpserit, indignationem nostram et penam centum librarum auri se noverit incursum, medietas cuius nostre camere et alia medietas patientibus injuriam tribuatur. Ad cujus rei certitudinem et inviolabile firmamentum presens privilegium scribi et nostre majestatis sigillo inferius jussimus roborari. Cuius rei testes sunt Albertus Madeburgensis archiepiscopus, Engerrardus Cicensis (?) Gerlandus Blandeburgensis, Conradus Ilde-

semiensis, Bertoldus Brixinensis, Albertus Tridentinus. Onricus Warmatiensis episcopi, Ugo abbas Morbacensis, Wipoldus marchio de Fohenburch, Rainaldus dux Spoleti, Henricus comes de Heberstain, Sifridus comes de Vienna, Orlicus comes de Ultunis, Warnerus de Bolanda et alii quam plures principes et magnates.

† Signum Domini Friderici secundi Dei gratia Romanorum Imperatoris invictissimi, Augusti et regis Sicilie.

Actum est hoc anno dominice Incarnationis M^o CC^o XXIII^o, mense februario, indictione xi^a, imperante domino nostro Friderico secundo Dei gratia Romanorum imperatore Augusto et rege Sicilie, anno imperii eius tercio, regni vero xxv^o, feliciter. Amen. Datum Capue anno, mense et indictione supradictis.

fol. 12 verso.

1225.

Le prévôt de Saint-Servais renonce en faveur du chapitre aux prétentions qu'il avait à la dîme et au patronage de l'église de Vlytingen.

TEXTE.

Otto Dei gratia Aquensis et Trajectensis prepositus, omnibus ad quos presens scriptum pervenerit in Domino salutem. Notum facimus quod cum inter nos, ex una parte, et capitulum ecclesie beati Servatii ex altera, super majori decima de Fletingis et collatione ejusdem cum suis pertinentiis ac jure patronatus ecclesie ejusdem loci questio sepius mota fuisset que etiam per predecessores nostros prepositos contra idem capitulum quandoque fuerat actitata, nec ab ipsis fine debito terminata; nos hanc questionem cupientes fine debito terminari, cum tam per scripta autentica, quam per seniores ecclesie nobis legitime constitisset quod prefata decima et collatio ejusdem cum suis pertinentiis ac jure patronatus ecclesie Fletingensis esset capi-

tuli supra dicti, meritis cause tam nostre quam partis adverse sollicite consideratis, habitoque super hoc prudentum virorum consilio, omni actioni que contra prenomiatum capitulum super rebus superius expressis nobis competere videbantur in capitulo presentibus fratribus ecclesie simpliciter et absolute renunciavimus et effestucavimus. Insuper etiam ne factum nostrum quocumque casu propediente debito privaretur effectu, nos ad altare beati Servatii cum capitulo sepedicte ecclesie personaliter accedentes, quidquid juris super premissis ad nos pertinebat vel pertinere videbatur propter habundantem cautelam pro remedio anime nostre, fratribus die noctuque Deo ibidem famulantibus libere contulimus et firma traditione donavimus, tali tenore adhibita, quod de fructibus exinde provenientibus panis cotidianus fratrum in ecclesia residentium prout ipsis expedire visum fuerit augeatur. Ad cuius rei evidentiam presentem paginam conscribi et sigilli nostri munimine fecimus roborari. Testes huius rei sunt Sybodo Aquensis et Henricus ecclesie beati Servatii Trajectensis decani; Theodericus Rumbra et Theodericus Puls canonici Aquenses, Gerardus cantor, magister Godescalcus, Franco, Petrus, Fastradus, Arnoldus, Godefridus, canonici ecclesie beati Servatii; laici vero Franco de Sancto Petro, Theodardus, Giselbertus de Fletingis et alii quam plures. Actum anno Incarnationis dominice millesimo ducentesimo XX^{mo} quinto.

fol. 17.

1225. — *Actum anno ab Incarnatione Domini M^o ducentesimo XX^{mo} quinto.*

Confirmation de la charte qui précède, par Hugues de Pierrepont, évêque de Liège.

fol. 17 verso.

1227, 14 septembre.

Les citoyens de Maestricht s'engagent à respecter les privilèges du chapitre de Saint-Servais.

TEXTE.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Nos sculteti, scabini et universitas civium in Trajecto, tam hominum episcopi quam ducis, profitemur et promittimur quod ammodo et in perpetuum observabimus privilegia, libertates et jura ecclesie beati Servatii in Trajecto. Et ne in posterum alicujus versutia hanc nostre voluntatis promissionem studeat immutare, hanc exinde conscribi et sigillis nostris fecimus communiri paginam, ad habendam autem firmam pacem et perpetuam concordiam inter clerum et cives Trajectenses. Acta sunt hec coram prioribus Leodiensium in majori refectorio beati Lamberti ex ordinatione venerabilis patris nostri Hugonis Leodiensis episcopi, mediantibus etiam Ottone decano, Hugone scolastico Sancti Pauli et Lamberto custode sancti Dyonisii Leodiensis, specialiter ad hoc ex parte dicti patris nostri delegatis. Anno ab incarnatione Christi M^o CC^o XXVII^{mo} in exaltatione Sancte Crucis.

fol. 16.

1227, septembre.

Lettres par lesquelles le chapitre de Notre-Dame à Huy déclare avoir affermé à celui de Saint-Servais les dimes de Lens et de Jardegnée (1).

TEXTE.

Prepositus, decanus totumque capitulum sancte Marie in Hoyo, universis presens scriptum inspecturis cognoscere veritatem. Sciant omnes tam posteri quam presentes quod nos ecclesie sancti Servatii in Trajecto totalem decimam quam apud

(1) Le hameau de Jardegnée qui, selon la bulle de 1139, rapportée ci-dessus, possédait encore une église à cette époque, n'existe plus aujourd'hui. Il était situé aux environs de Lens-Saint-Servais et de Blehen (prov. de Liège).

Lens et Jardeneis habebamus ad firmam dedimus perpetuam, ita quod pro eadem decima tenetur nobis singulis annis in quindecim modiis spelte, infra Natale Domini, ad mensuram Hoyensem apud Hoyum persolvendis. Et ne processu temporis propter labilem hominum memoriam loca in quibus nos et ecclesia predicta nostras solebamus percipere decimas adeo confundantur ut directe non possent discerni, placuit nobis et ipsis et ita inter nos convenit, ut neutra ecclesiarum nostrarum resilire possit a pactione predicta, immo si quid nobis de solutione predicti trecentus deesset, nos ad universa bona que sepedicta ecclesia in villis habet supradictis inde teneremus, ipsa enim illa bona propter hoc specialiter nobis obligavit. Ut vero pactionis huius veritas omnibus elucescat, nec ab aliquo temere possit immutari, presentem cartulam exinde confectam sigillo capituli nostri roboratam ecclesie contulimus supradicte. Actum anno Domini M° CC° XX° VII°, mense septembri.

fol. 13 verso.

1252. — *Datum anno Domini M° CC° trecesimo secundo.*

Accord fait entre le prévôt et le chapitre de Saint-Servais, relativement au partage et à l'administration de leurs biens.

Imprimé dans le supplément à Miræus, *Opera diplom.*, t. IV, p. 543, où au lieu de *Ubenbergen* il faut lire *Tuenbergen* (*Tweebergen*).

fol. 3 verso.

1252, avril. — *Acta sunt hec anno dominice Incarnationis M° CC° trecesimo secundo, mense aprilis, quinte indictionis, etc.*

Confirmation par l'empereur Frédéric II, de la charte qui précède.

Imprimé dans les *Publications de la Société d'Archéologie dans le duché de Limbourg*, t. II, p. 167, où la liste des témoins doit être rectifiée comme suit : « *Huius rei testes sunt S. Maguntinus archie-*

piscopus, B. patriarcha Aquilegensis, E. Salzeburgensis archiepiscopus, E. Papimbergensis, S. Ratisonensis, imperialis aule cancellarius, H. Wormaciensis et Herpilisensis episcopi, abbas Sancti Galli, A. Saxonie, O. Meranie et B. Karinthie duces, comes H. De Hortembere, comes Sene, Warnerius de Bollandia, Gunzulinus, G. et C. de Hohenlloe, Riccardus camerarius et alii quamplures. »

fol. 4.

1232, décembre. — *Acta sunt hec anno dominice Incarnationis M^o CC^o tricesimo secundo, mense decembris, sexte indictionis, imperante, etc... Datum apud Prerinam, anno mense et indictione prescriptis.*

L'empereur Frédéric II confirme le privilège de l'empereur Henri IV, son prédécesseur, de l'an 1087 (voir ci-dessus); privilège qui lui a été présenté, à cet effet, par le chanoine Jean au nom du chapitre de Saint-Servais, et dont la teneur est insérée dans les présentes.

« Huius rei testes sunt : Panormitanus et Capuanus archiepiscopi, Ravellensis episcopus, Thomasius Acerrarum comes, marchio Lance, Ricardus camerarius et alii quamplures. »

Imprimé dans les Bollandistes, t. VII, mai, p. xxxiv,
Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii*, t. I^{er}, p. 261.
fol. 1.

1233, 22 novembre. — *Datum Laterani x^o Kalendas decembris pontificatus nostri anno septimo.*

Bulle de Grégoire IX confirmant les libertés et l'immunité accordées au chapitre de Saint-Servais.

fol. 23 verso.

1234, 18 mars. — *Actum apud Lutram anno gratie M^o CC^o XXXIII^o. Datum xv^{mo} Kal. aprilis indictione septima.*

Sentence du roi des Romains contre l'évêque de Liège, qui

s'arrogeait de l'autorité sur l'église de Saint-Servais et ses chanoines et qui avait fulminé l'excommunication contre eux, au mépris de leurs libertés et des droits de l'Empire (1).

Imprimé dans le supplément de Miræus, *Opera diplom.*, t. IV, p. 237. La liste des témoins doit y être corrigée comme suit : *Ekebertus* au lieu de *Elrebertus*; *Rifercheid* au lieu de *Riserchem*; *Rabinsburg* au lieu de *Rasimborg*.

fol. 1 verso.

1234, 20 septembre.

Mandement du roi des Romains par lequel il défend aux habitants des villes de Liège, Maestricht, St-Trond, Huy, Tongres et Dinant, de prêter obéissance à l'évêque de Liège, jusqu'à ce qu'il ait exécuté la sentence portée contre lui.

TEXTE.

H. Dei gratia Romanorum rex et semper Augustus fidelibus suis Leodiensis, Traiectensis, Sancti Trudonis, Hoyensis, Tuncgrensis et Dyonantensis scultetis et universis civibus gratiam suam et omne bonum. Cum ecclesia Sancti Servatii de Trajecto que capella nostra et imperii esse dinoscitur, utpote que a divis Romanorum imperatoribus et regibus est fundata et ad ipsum imperium pertinet immediate, a Leodiensi episcopo gravaretur, ex eo quod jurisdictionem in eadem ecclesia sibi usurpare voluit quam non habebat, licet ex providentia regia ad probandam intentionem nostram quod eadem Trajectensis ecclesia ad nos et imperium nullo medio pertineret, diem et locum eidem episcopo peremptorie prefixissemus et pluries ei

(1) Cette sentence fut confirmée par l'empereur Frédéric II dans un diplôme donné à Hagenowe, le 9 septembre 1236 (indiction ix). Voyez Miræus, t. IV, p. 253.

detulerimus, ne contra ipsum videremur propere properare, quia tandem apud Luteram cum dilecti capellani nostri canonici Trajectenses jam expensis et laboribus exhaurirentur, cum ipsis in jure deesse non possemus in quo sumus omnibus debitores, cum die peremptorio idem episcopus nec comparuisset, nec pro se curasset mittere responsalem, dictante sententia principum et magnatum imperii, jus quod idem episcopus sibi dicebat competere in ecclesia memorata ipsi episcopo et sue ecclesie abjudicavimus et in expensis factis a tempore cepte litis, centum videlicet marcarum coloniensium quas per juramentum optinuerunt dieti canonici se expendisse taxatione legitima ipsum episcopum duximus condemnandum et mandassemus eidem ut amodo a vexatione conquiesceret ecclesie memorate et pecuniam solveret prenotatam. Quia vero dictus episcopus mandatum nostrum non curavit hactenus adimplere, ne de illata nobis injuria videatur commodum reportare, Universitati vestre sub optentu gratie nostre mandamus, precipientes vobis firmiter et districte quatenus in hiis que a nobis et imperio tenet thelonio, moneta, judicio et aliis temporalibus nullam ei faciatis obedientiam, vel aliquomodo intendatis, reservantes nobis redditus eorundem, quousque super hiis a nobis mandatum receperitis speciale. Alioquin sculteto nostro Aquensi dedimus in mandatis ut per detentionem rerum et personarum vestrarum universitatem vestram compellat exequi quod mandamus. Datum apud Spiram xii° kl. octobris indictione septima.

fol. 2 verso.

1236, 9 juin. — *Actum anno Domini M° CC° XXX sexto quinto idus junii.*

La cathédrale et les autres églises conventuelles de Liège reçoivent celle de Saint-Servais dans leur confraternité.

fol. 24 verso.

1237. — *Datum actum anno Domini M° CC° XXX° septimo.*

Henri, doyen, et le chapitre de Saint-Servais donnent aux hospitaliers de Saint-Antoine à Vienne (en Dauphiné), la chapelle de Saint-Antoine à Maestricht sous certaines conditions.

Publié par M. Alex. Schaepkens dans le *Messenger des sciences hist. de Belgique*, 1850, p. 363.

fol. 87 verso.

1244, 2 juin. — *Acta sunt hec quarto nonas junii anno Domini M° CC° XL° quarto.*

Sœur O., abbesse, et tout le couvent de Sainte-Marie à Ruremonde déclarent accepter la donation que le prévôt, doyen et chapitre de Saint-Servais leur ont faite de tous les biens que le chapitre possède à Egt (Echt) ainsi que la dime de Werda.

L'original repose à Maestricht. Voyez les *Publications de la Soc. d'archéologie dans le duché de Limbourg*, t. II, p. 171.

fol. 47.

1244, 2 juillet. — *Datum anno ab incarnatione Domini M° CC° XLIIII° in crastino octave fratris (sic) Sancti Johannis Baptiste.*

Otton, prévôt, Godefroid, doyen, et tout le chapitre de Saint-Servais exposent qu'un différend s'était élevé entre eux et les habitants de Zepperen. Ceux-ci prétendaient que certains terrains nommés *Ekhout*, *Oye*, *Vrosbach*, *Drisk in villa* et *Stuk* faisaient partie de leurs pâturages communaux, tandis que le chapitre revendiquait la propriété exclusive de *Ekhout* et de *Stuk*. Après de longs débats les parties convinrent de s'en remettre à l'arbitrage de Henri, alors doyen, de l'écolâtre, du chantre et du trésorier du chapitre, lesquels décidèrent que la pièce nommée *Stuk*, s'étendant depuis le bois dit *Elkersbosch* jusqu'à *Stippelrode*, était la propriété du chapitre et que les habitants de Zepperen n'y avaient aucun droit; mais

que les pièces nommées *Ekhout, Oye, Vrosbach, Drisk in villa* appartiendraient dorénavant sans conteste aux habitants. Cette décision fut ratifiée par les parties en présence de Guillaume chantre, de Jean, doyen de Xanten, de Henri, *camerarius*, de Louis, trésorier, de messire Henri, prévôt des Saints-Apôtres, à Cologne, des chanoines de Saint-Servais, Gérard, Macaire, Goswin et autres.

fol. 58.

1247, juin. — *Datum apud Dilsene; acta autem sunt hec anno Domini millesimo CC^{mo} XL^o septimo, mense junio.*

Lettres d'Arnold, comte de Looz et de Chiny, relativement au partage de la forêt de Lede, dont un quart indivis appartenait au chapitre de Saint-Servais. Le partage opéré, la part qui échet au chapitre s'étendait vers Neeroeteren, et fut déterminée par des bornes. Le comte de Looz et le chapitre auront alternativement la collation de la cure du nouveau village près de Dilsen (*de nova villa juxta Dilsene*), de même qu'ils avaient aussi la collation de l'ancienne église (1).

fol. 24.

1249, 7 mai. — *Datum Lugduni nonas maii, pontificatus nostri anno sexto.*

Le pape Innocent IV confirme la charte du 15 juillet 1241, par laquelle le chapitre de Saint-Servais avait donné aux

(1) Nous donnerons dans une publication spéciale le texte de cet intéressant document, que M. Jules Pety n'a pas connu pour sa *Notice sur la seigneurie de Dilsen* (BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ SCIENT. ET LITT. DU LIMBOURG, t. VI, p. 193). La forêt de Lede n'est plus connue aujourd'hui; quant au nouveau village près de Dilsen, je ne sais quelle localité on pourrait lui rapporter avec certitude. Voyez, sur la collation de la cure de Dilsen, les chartes de 1266 et de 1320, dans le travail de M. Pety, p. 225 et suiv.

**Antonins de Vienne en Dauphiné la chapelle de Saint-Antoine
située in suburbio Trajectensi.**

Un texte passablement fautif de cette bulle a été publié par M. Alex. Schaepkens dans le *Messenger des sciences hist. de Belgique*, 1830, p. 364, d'après une copie prise dans notre cartulaire par le P. Thomas de Heer, dominicain, vers 1677. Une meilleure édition en a été donnée par M. Willemssen dans les *Publications de la Soc. arch. dans le duché de Limbourg*, t. II, p. 171.

fol. 36.

1253, 5 janvier. — Datum anno Domini M^o CC^o quinquagesimo tertio, in vigilia Epyphanie Domini.

Lettres du comte de Verneborch par lesquelles il renonce aux droits qu'il peut avoir sur les biens que le chapitre de Saint-Servais a achetés d'Otton de Mendich, situés dans l'alleu du chapitre à Güls.

fol. 17 verso.

1269, 2 septembre. — Actum et datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, in crastino beati Egidii abbatibus.

W. doyen et le chapitre de Saint-Servais permettent aux béguines du Nicuwenhof (*de Nova curia*) de faire l'acquisition totale ou partielle d'une île située dans le Jaer (*inter duos rivos Jecore*), île qui est un alleu de Saint-Servais et est possédée par des tenanciers, moyennant un cens annuel. Il est stipulé à cet effet que chaque tenancier actuel sera remplacé, à sa mort, par un autre; de sorte que le nombre en reste toujours le même. Les béguines auront en outre le droit d'y construire un oratoire, sauf à se pourvoir des autorisations nécessaires. Comme la dime de l'île en question appartient à l'hôpital qui est situé à côté de l'église Saint-Servais,

les béguines devront aussi s'entendre avec le proviseur de cet hôpital afin qu'il ne soit pas lésé dans ses droits.

fol. 5 (premier cahier).

1270, 10 septembre.

Lettres par lesquelles le roi des Romains atteste que selon les coutumes observées à Maestricht, les sœurs ne partagent pas avec les frères dans les biens censaux ou allodiaux, et déclare que dorénavant on n'appellera plus des jugements de la cour du prévôt de Saint-Servais, si ce n'est à l'Empereur.

TEXTE.

Ricardus Dei gratia Romanorum rex semper Augustus. Universis sacri Romani imperii fidelibus presentes litteras inspecturis gratiam suam et omne bonum. Ex parte dilectorum capellanorum nostrorum O. prepositi, decani et capituli Sancti Servatii Trajectensis, fuit nostris auribus intimatum ut cum a tempore cuius non extat memoria in eorum curiis pro jure consueto et obtento hactenus sit obtentum et servatum ut sorores cum fratribus in bonis hereditariis que bonorum censualium et allodialium a scabinis nomen accipiant, nullam divisionis accipiant portionem et super hujusmodi casum per dilectos fideles nostros Willelmum advocatum, Ar. scultetum, Ywanum villicum et scabinos Aquenses secundum jus et consuetudinem regalis sedis et imperialis urbis Aquensis, que cis Alpes sacri Imperii caput dinoscitur, dictum sit et sententialiter diffinitum quod ex quo tale jus in dictis eorum curiis tanto tempore, ut supradictum est, obtentum et observatum existit, a nullo hominum nisi a superiore principe, Romanorum videlicet imperatore vel rege infringi valeat vel infringi prout in litteris patentibus predictae urbis Aquensis plenius dicitur contineri; nos volentes jura et bonas consuetudines dictae ecclesie, que nostra et imperii specialis capella existit, non

minuere sed augere, quod ab eisdem avvocato, sculteto, villico et scabinis Aquensibus in hac parte rite dictum et diffinitum existit eorundem prepositi, decani et capituli supplicationibus inclinati, auctoritate regalis culminis confirmamus tenore presentium, statuantes ut quotienscumque communitas scabinorum curiarum predictae ecclesie super juribus curiarum ipsarum super domum prepositi que caput est earundem, sententiam juste et rite protulerit, prout est hactenus a tempore quo non extat memoria, consuetum et observatum, firma et inconvulsa permaneat, nec etiam alicui hominum infringere vel infirmare liceat nec ad aliquem nisi ad maiestatem regiam aliquatenus appellare. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis et constitutionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, gravem indignationem celsitudinis nostre se noverit incursum. Datum Risemburgis x^o die septembris, indictione xiii^a, anno Domini M^o CC^o septuagesimo, regni vero nostri anno xiiii^o.

fol. 9 verso.

1272, 24 novembre. — *Datum anno Domini M^o CC^o LXX^{mo} secundo, in vigilia beate Katherine, mense novembri.*

Sentence arbitrale portée par Arnold, comte de Looz, à la demande du chapitre de Saint-Servais et de la communauté de Maestricht, au sujet des violences commises par les habitants dans l'église de Saint-Servais, où ils étaient entrés à main armée.

Voyez le *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. II, 3^{me} série, p. 303.

fol. 22 verso.

1273, 1^{er} novembre. — *Datum Colonie kalendis novembris, indictione secunda, anno Domini M^o CC^o LXXIII^o Regni vero nostri anno primo.*

L'empereur Rodolphe confirme deux diplômes de l'empe-

reur Frédéric II, l'un daté de 1215 (Miræus, t. IV, p. 228), l'autre donné le 9 septembre 1236 (et non 1235).

Imprimé dans le supplément à Miræus. *Opera diplom.*, t. IV, p. 255.

fol. 10.

1282, 25 mars. — *Datum Oppenheim viij^o kal. aprilis indicatione x^a, anno Domini M^o CC^o LXXX^{mo} secundo, regni vero nostri anno nono.*

Confirmation par l'empereur Rodolphe de la donation du pont sur la Meuse et de la concession du droit de péage.

Publié, d'après l'original conservé aux Archives de Saint-Servais, par M. Willemsen, dans les *Publications de la soc. d'arch. dans le duché de Limbourg*, t. II, p. 177.

fol. 21.

1282, 6 avril. — *Datum Oppenheim, viij idus aprilis, indicatione x, anno Domini M^o ducentesimo octuagesimo secundo, regni vero nostri anno nono.*

Rudolphe, roi des Romains, confirme la donation faite en 1062 à l'église de Saint-Servais par le marquis Othon de Thuringe et Adèle son épouse, des villages de Weerdt et Dilsen. Le texte de la charte d'Othon y est rapporté tout au long et présente avec le texte imprimé ci-dessus les variantes suivantes :

Wertha au lieu de *Werta*; *Thilsena* au lieu de *Thilesna*; *Wrosehel* au lieu de *Wirsehel*; *Maghlen* au lieu de *Mahlen*.

fol. 18.

1282, 9 avril. — *Datum Openheim v^o idus aprilis, indicatione x^a anno dominice Incarnationis M^o CC^o octogesimo secundo, regni vero nostri anno nono.*

Confirmation par Rodolphe, roi des Romains, du diplôme

de l'empereur Frédéric II, de 1232, renouvelant le privilège, de 1087 (voir ci-dessus).

« Huius rei testes sunt venerabiles Maguntinus et Treverensis archiepiscopi, Fridericus Spirensis et B. Babenbergensis episcopi; illustris Ludewicus, comes palatinus Rheni, dux Bavarie, Eberhardus de Catzenellenboghe, Eberhardus de Marca, Johannes Hannonie, Johannes de Spanheim, Adolphus de Nassowe comites et alii quamplures. »

fol. 19 verso.

1282, 10 avril.

Diplôme de Rodolphe, roi des Romains, par lequel il confirme la distinction qui existait entre les habitants des paroisses de Saint-Jean et de Notre-Dame à Maestricht, ainsi que la banalité de leurs moulins respectifs.

TEXTE.

Rudolphus Dei gratia Romanorum rex semper Augustus. Prudentibus viris scultetis, scabinis, consulibus et universis civibus Traiectensibus supra Mosam, dilectis suis fidelibus, gratiam suam et omne bonum. Ex insinuatione precluda honorabilium virorum decani et capituli Sancti Servatii Traiectensis ecclesie supra Mosam, evidenter cognovimus quod in eodem oppido Traiectensi due ecclesie parrochiales existunt, videlicet Sancte Marie perpetue virginis et Sancti Johannis ecclesie imperiales, nostros homines ab episcopalibus distinguentes; de quibus duo molendina brasii trahunt originem et respectum, ita tamen quod imperiales homines prenotati ad predictam parrochiam Sancti Johannis et ad molendinum brasii quod ab eadem ecclesia derivatur, episcopales autem homines ad parrochiam Sancte Marie et ad molendinum quod ab ea descendit pertinere noscuntur; unde prenotati decanus et capitulum ecclesie memorate volentes futuris periculis preca-

vere, que possent ex distinctione hujusmodi hominum in posterum suboriri, Nostre Celsitudini devota precum instantia supplicarunt ut eandem distinctionem seu divisionem hominum predictorum circa molendina et parrochias prenotatas dignaremur auctoritate regia confirmare. Nos autem eorum devotis occurrentes affectibus et volentes ipsorum remediabiliter providere quieti, ut ipsa ecclesia Sancti Servatii in florido statu suo permaneat, in quo eam imperatores et reges Romanorum predecessores nostri dive memorie, tanquam eorum plantulam et capellam, alte libertatis insigniis locaverunt, vobis hoc edicto regio damus firmiter in preceptis quatenus vos qui imperiales existitis et predictam sancti Johannis parrochiam frequentatis, ad molendinum brasii quod a prefata ecclesia Sancti Servatii derivatur et non alibi molere nullatenus omittatis, si nostre indignationis offensam volueritis evitare. Ad hec vobis iudicibus, villico et scabinis, qui pro tempore ipsis imperialibus hominibus prefueritis in oppido memorato, districta preceptione committimus, precise volentes ut quandoeumque et quotienscumque a predictis decano et capitulo Sancti Servatii Trajectensis vel a camerario ejusdem ecclesie, qui preest molendino predicto et bonis aliis sepedicte ecclesie fueritis requisiti, homines imperiales predictos ad molendum in eodem molendino predicto districte auctoritate regia compellatis, quamlibet violentiam si necesse fuerit, nichilominus deponentes. Inhibemus etiam vobis firmiter et districte ne de aliis ad jurisdictionem ipsius molendini spectantibus vel ad jurisdictionem aliorum bonorum quorumcumque que prefatam ecclesiam Sancti Servatii respiciunt, et specialiter cameram ejusdem ecclesie, vos aliququaliter intromittere presumatis, sed camerarium ecclesie sepedicte de eisdem cum suis concanonicis et mansionariis ordinare et judicare libere permittatis. Si vero secus evenitur et contigitur aliquid in contrarium attemptari, denuntianus id irritum et ex nunc presentium serie revocamus. Datum Oppenheim quarto idus aprilis, indictione x^a,

anno Domini M° CC° octuagesimo secundo, regni vero nostri anno nono.

fol. 18, verso.

1283, 3 janvier (n. s.). — *Datum dominica past circumcissionem Domini, anno Domini M° CC° LXXXII°.*

Herman, *camerarius* de l'église Saint-Servais, déclare que Renier dit Quickinc, tenancier de l'église, a vendu à Pierre, dit le Lombard, la maison dite *de Lanscrone*, avec la place attenante, pour être tenue à cens du chapitre de Saint-Servais contre une rente de onze marcs de Liège. Cette cession s'est faite en présence des chanoines Daniel de Hamal (*Hamelle*), Garsilius de Aquis, Godefroid de *Molendino* et Conrard de Suthusen, ainsi que de plusieurs tenanciers de l'église.

fol. 65 verso.

1283, 8 avril (n. s.). — *Datum feria quinta ante Ramos palmarum, anno Domini M° CC^{mo} LXXX° secundo.*

Herman, *camerarius* de l'église de Saint-Servais, déclare que Renier dit Quickinc a vendu à Jacques le Lombard six marcs liégeois de cens annuel, partie de la rente de onze marcs que lui devait Pierre le Lombard, frère de Jacques, pour la maison dite *de Lanscrone*; ainsi qu'une rente de cinq petits deniers de Louvain, dont la même maison était grevée au profit du *camerarius* de Saint-Servais. Ledit Renier Quickinc et sa femme Marguerite, n'ayant point d'enfants, ont renoncé à tous les droits qu'ils pouvaient avoir sur la maison susdite au profit de Jacques et de ses héritiers, qui deviendront ainsi les tenanciers du chapitre. Fait en présence de Renier, doyen, Daniel de Hamal et Godefroid de *Molendino*, chanoines de Saint-Servais, ainsi que de Godefroid Ose, Godefroid fils de Florman et autres tenanciers.

fol. 65 verso.

1283, 21 novembre. — *Datum anno Domini millesimo CC^{mo}*

LXXX^{mo} quinto, feria quinta ante festum beate Katherine virginis.

Jean, seigneur de Hosdine, déclare que Maranda, veuve de Gybekin de Hemert, et ses enfants avec leurs tuteurs, se sont reconnus redevables à l'église de Saint-Servais d'une rente de 30 sous de Louvain, pour la dime de certains biens situés près de Hemert; et que, de plus, ils doivent à la même église une grande somme d'argent, au lieu de laquelle, du consentement des parties, ils payeront, chaque année, 10 sous de Louvain, soit en total 40 sous à acquitter pendant douze ans, terme au bout duquel la seconde dette sera éteinte.

Fait en présence de Thierry Faber et de Robert de Doveren, échevins de Hosdine.

fol. 35 v°.

1290, 1^{er} décembre. — *Datum in crastino beati Andree, apostoli, anno Domini M° CC° nonagesimo.*

Le doyen et le chapitre de Saint-Jean, à Liège, donnent en emphytéose perpétuelle au chapitre de Saint-Servais les biens qu'ils ont à Heer (*in villa de Hyere juxta Trajectum*), consistant en cens, chapons, tenants, etc., pour une rente annuelle et rédimible de 33 sous liégeois, payable à Liège le jour de l'Épiphanie.

fol. 58 v°.

1291, 3 janvier (n. st.). — *Actum et datum Parisuis anno dominice Incarnationis millesimo CC^{mo} nonagesimo, tertio nonas januarii.*

Gérard, prévôt de Saint-Servais, approuve une résolution capitulaire portant que, dorénavant, après le décès d'un chanoine, les revenus de sa prébende, à percevoir pendant une année, appartiendront à la fabrique de l'église de Saint-Servais et seront destinés à la restauration des ornements sacerdotaux, qui périssaient de vétusté.

fol. 36 v°.

1291, 20 février. — *Datum in Baden x^o kal. martii, indictione iiij^a anno Domini M^o CC^o nonagesimo primo, regni vero nostri anno xviiij.*

Vidimus des lettres qui précèdent, donné par Rodolphe, roi des Romains.

fol. 37.

1296, 23 février (n. st.). — *Datum Rome apud sanctum Grisogonum, ubi morabamur, die xxiiij^a mensis februarii, indictione viij, anno Domini millesimo CC^{mo} nonagesimo quinto, pontificatus domini Bonifacii pape VIII anno secundo (1).*

Confirmation de la résolution précitée, par Hugues (de Châlons), évêque de Liège.

fol. 37 v^o.

1301, 27 novembre. — *Anno a nativitate Domini M^{mo} CCC^{mo} primo, indictione xv, mensis novembris die vicesima septima.*

Compromis entre le prévôt et le chapitre de Saint-Servais au sujet de certaines contestations relatives à la prévôté, et sentence arbitrale sur ces points.

Imprimé dans Miræus, t. IV, p. 577.

fol. 38.

1302, 4 février (n. s.). — *Datum anno Domini millesimo CCC^{mo} primo, dominica post Purificationem beate Marie.*

(1) Quoique cette chartre ait été donnée à Rome, il semble qu'on se soit servi du style de Liège pour la dater. En effet, la 8^{me} indiction romaine (qui retarde d'une année sur l'indiction impériale ou césarienne) correspond avec l'an 1296, de même que la seconde année du pontificat de Boniface VIII, qui monta sur le trône, le 24 décembre 1294.

Du reste, Hugues de Châlons ne fut élu évêque de Liège qu'en 1296, au témoignage de Hocsem (Chapeville, t. II, pp. 327 et 328), et de Zantvliet (*Ampl. collectio*, t. V, col. 136). Mathias de Lewis ne place même son élection qu'en 1297. C'est évidemment une erreur.

Arnold d'Awans, official de Liège, confirme la sentence arbitrale précitée, à la demande de l'évêque de Liège.

fol. 40.

1306, 19 décembre. — *Anno nativitatis Domini millesimo trecentesimo sexto, indictione quarta, decima nona die mensis decembris.*

Un débat ayant surgi entre le chapitre de Saint-Servais et Gérard, sire de Horne et d'Althena, sur leurs possessions et droits respectifs à Weert, les parties, par un compromis du 15 novembre précédent, avaient confié à quatre arbitres le soin de régler leurs intérêts : ces arbitres étaient du côté du sire de Horne, Engelbert, prévôt de Saint-Sauveur, à Utrecht, et maître Macaire, chanoine de Liège; du côté du chapitre de Saint-Servais, le doyen Robin de Millen et le chanoine Guillaume de Julémont. Ils devaient rendre leur sentence avant le 13 janvier suivant; et la partie qui ne s'y soumettrait pas aurait à payer à l'autre la somme de 2,000 livres de petits tournois noirs. Par lettres du 12 décembre, le sire de Horne chargea Walter de Brunshorne, chanoine de Liège, et Godefroid de Werthe, son écuyer (*fumulum*), de plaider sa cause auprès des arbitres. Ceux-ci prononcèrent, le 19, la sentence suivante :

« In nomine Domini, amen. Pronuntiamus et ordinamus seu amicabiliter componendo dicimus quod decimas superioris ville de Werthe, antiquas et novas, magnas et minutas, pro media parte, non computata parte investiti, quas multis retroactis temporibus dominus de Horne et antecessores sui duxerunt et levaverunt, duci et levare fecerunt, pro straminibus et paleis ex nunc in antea, dicti decanus et capitulum libere colligent et levabunt, seu colligi facient et levare, cum straminibus et paleis, et de ipsis suam facient voluntatem, nec de hiis in parte vel in toto dictus dominus de Horne vel heredes sui seu successores de cetero se aliqualiter intromit-

tent, sed dicti decanus et capitulum per se vel per alium dictas decimas colligendo, levando, ducendo, locando vel aliter prout eis placuerit disponendo, suam de ipsis liberam facient omnimodo voluntatem.

Item pronuntiamus et ordinamus quod dicti decanus et capitulum census suos de Werthe ab hominibus suis censualibus ibidem et in terris domini de Horne ubilibet constitutis recipient in meliore pagamento, duos videlicet turonenses nigras vel eorum estimationem ad minus pro uno denario Leodiensi et ad talem solutionem faciendam et etiam meliorem, si de censu meliorem levare contingat in dicta villa de Werthe et locis vicinis, dictus dominus de Horne et sui heredes seu successores censuales dicte ecclesie Sancti Servatii solvere nolentes ex parte dicti capituli requisiti ad solvendo census sub moneta predicta vel estimatione ejus sine dilatione et protractione qualibet per suam potentiam coarctabunt.

Item pronuntiamus et ordinamus quod dicti decanus et capitulum unum villicum et unum forestarium habeant qui villicus coram aliquibus mansionariis vel censualibus hominibus dicte ecclesie Sancti Servatii duobus vel tribus aut pluribus, prout expediet, de bonis censualibus ad dictam ecclesiam Sancti Servatii spectantibus nomine et ex parte ipsius ecclesie heredabit et exheredabit et levabit jura ex hoc obvenientia, bannis cessantibus, qui per dominum terre hactenus fieri consueverunt et sine strepitu judiciali nisi quod villicus ecclesie poterit monere mansionarios et ea facere que ad heredationem et exheredationem requiruntur. Item die statuto et consueto censibus dicte ecclesie solvendis villicus dicte ecclesie census eidem ecclesie debitos coram aliquibus mansionariis ecclesie presentibus percipiet et levabit et etiam aliis diebus continuatis per villicum, si opus fuerit; et si quis censualium eodem die vel diebus continuatis ab ipso ante solis occasum censum debitum non solveret, sine alicujus interpositione sententie emendam solitam et debitam incidet ipso facto; pro

quibus censu non soluto et emenda, dictus villicus per se vel per forestarium suum predictum in crastino diei censualis seu dierum sequentium continuatorum, ut dictum est, si opus fuerit statim vel dum sibi placuerit pignorare poterit non solventes; et si contingat quod aliquis pignora sua defenderit, oppositionem vel impedimentum prestiterit quominus pignora pacifice habeantur, dominus loci seu villicus ejus pignora sufficientia pro dicto censu non soluto et emenda a villico ecclesie requisitus statim sine dilatione et difficultate aliqua recipiet vel recipi faciet ab eo qui incidit in emendam et ipsi villico ecclesie seu suo nuncio tradet ad consequendum ex eis censum sibi nomine diete ecclesie debitum et emendam. Si vero terram censualem invenient vacuum, ita quod in ea pignora capi non possint nec aliquis se exhibeat qui de terra hujusmodi censum et emendam persolvat, villicus diete ecclesie nomine et ad opus ipsius ecclesie dictam terram apprehendet et adibit et illa utetur, fruetur. Et si postea aliquis coram ipso villico compareat qui de dicta terra censum et emendam et alia que incumbunt persolvat et alias de dicta terra faciat quod fuerit rationis et consuetudinis ex tunc dictam terram ille cujus fuerit aut ejus heredes recuperabunt cum fructibus, salvis impensis et juribus colentium ipsas terras. Si infra duos annos venerit aliquis et census et emendas de temporibus preteritis exsolverit et post duos annos veniens fructus minime recuperabit, sed terram nudam solutis suis omnibus censibus et emendis per annis singulis preteritis rehabebit. Item habebit dicta ecclesia Sancti Servatii singulis annis hereditarie censum quem ratione nemoris et terras et prata ac alios census quos habere consuevit (*sic*).

Item pronuntiamus et ordinamus quod villicus diete ecclesie per se vel per forestarium suum, homines censicapitales diete ecclesie pro cornedibus et aliis juribus que ex morte vel contractibus nuptiarum vel alio modo tenentur, secundum quod ipsi et parentela eorum diete ecclesie sunt astricti, possit libere

pignorare. Et si quis pignora sua defenderit vel ea recipienti se opposuerit quominus pignora pacifice habeant, dominus loci vel villicus ejus et eorum successores hujusmodi pignora a dicto villico ecclesie vel suo forestario requisiti tradi facient prout in alio casu superius est expressum.

Item pronuntiamus et ordinamus quod in omnibus que villicus dicte ecclesie pro exercendis, requirendis et imponendis ipsius ecclesie juribus, secundum supra sibi traditam potestatem egerit vel exercuerit coram mansionariis dicte ecclesie Sancti Servatii, quod eisdem mansionariis et villico super hiis quibus intersunt, fides est adhibenda tamquam si villicus et scabini domini de Horne personaliter interessent.

Item pronuntiamus et ordinamus quod dicta ecclesia in villa de Werthe curiam et edifica habere valeat ad quam decimas suas, crementa terrarum suarum quas habet et habitura est, et alia quibus curia indiget, deferat libere et inducat.

Item pronuntiamus et ordinamus quod terras usque ad summam triginta bonnuariorum in villa de Werthe dicte ecclesie emere liceat et dicte curie applicare etsi ex bonis emptis aliqua fuerint feodalia, si quidem empta bona contineant quinque bonnuaria vel amplius, dicta ecclesia pro se dicto domino de Horne et heredibus suis vasallum constituet; si minus quam quinque bonnuaria contineant, dictus dominus de Horne loci et heredes sui jus feudale ipsius terre omnino remittent ipsamque terram singula videlicet bonnuaria ad censum duorum denariorum Leodiensium monete predicte facient censualem.

Item pronuntiamus et ordinamus quod villicus, forestarius et colonus dicte ecclesie Sancti Servatii apud Werthe inhabitans cum eorum familia sine fraude, erunt liberi et soluti a talliis, precariis, angariis, perangariis vecturis, exercitibus et aliis servitutibus realibus et personalibus, excepto si de bonis si qua habeant censum aliquem vel alia jura debeant ab antiquo, quam illa persolvant.

Item pronuntiamus et ordinamus quod dicta ecclesia Sancti

Servatii per se vel per alium seu alios bladum suum in toto vel in parte de decimis vel crementis ipsarum terrarum pactis vel pensionibus vel alio modo sibi proveniens, extra villam de Werthe et terram domini de Horne possint deducere vel deduci facere pro sue libito voluntatis, statuto domini loci et heredum ac successorum suorum ac communitatis de Werthe communiter aut divisim seu inhibitione alia qualibet non obstante.

Item pronuntiamus et ordinamus quod omnis jurisdictio alta et bassa, et omnis causarum cognitio justitie temporalis et earum obventiones et accessiones ad dominum de Horne et heredes suos in perpetuum libere pertinebunt.

Item pronuntiamus et ordinamus quod in recompensationem dicte jurisdictiois et quorundam aliorum jurium omnium dicte ecclesie apud dominum de Horne et heredes suos, ut dictum est, permanentium octo libras turonenses parvorum nigrorum dominus de Horne et heredes sui seu successores dictis decano et capitulo vel eorum nuntio hereditarie annis singulis in die beati Martini hyemalis persolvere ac eas in ipsius ecclesie curia apud Werthe vel ipsius ecclesie villicio aut nuntio deliberare et tradere tenebuntur.

Item pronuntiamus et declaramus quod dominus de Horne et heredes sui sive successores, ac decanus et capitulum dicte ecclesie Sancti Servatii ad ecclesiam de Werthe ad quam dominus de Horne ultimo presentavit, vicissim prout alias ordinatum est, in perpetuum presentabunt.

Item pronuntiamus et ordinamus quod premissis median-
tibus omnes actiones, controversie et questiones quas dicti decanus et capitulum ex una parte, et dictus dominus de Horne et sui antecessores ex altera, ex quacumque causa habuerunt ad invicem usque in diem presentem, sopite sint penitus et extincte et omnia acta super litibus habitis hinc inde nulla et invalida sint, nec ex nunc ullum habeant vigorem. Per hec autem dictis decano et capitulo fore interdictum non intelligimus quin possint injuriatores suos et debitores de dictis

locis convenire coram iudice ecclesiastico, et hoc dominus de Horne vel sui successores nec debebunt nec poterunt inhibere vel quoscumque in terra sua ut hoc inhibeant vel impediunt sustinere. »

Cette décision fut rendue dans les cloîtres de Saint-Servais, devant l'image de la sainte Vierge, en présence des parties et des témoins qui suivent : Robin de Millen, doyen; maître Walter, chantre; Henri de Pytershem, écolâtre; Louis, trésorier; Jacques de Mayence, *camerarius*; Gérard de Rennenberch, aumônier; Daniel de Hamal, Richard de Rosut, Godefroid d'Andernach, maître Jean dit Bayart de Gand, prêtres; Otton de Rennenberch, Riquin de Marcroyde, Jean *de Auwiria*, Philippe *de Algeia*, Gerlac de Vrishem, Jacques *de Rupe*, Gérard de Sconouwen, Baudouin *de Aurea barba*, maître Guillaume *de Bonna*, Mathias *de Aquis*, Gherwin de Gand, Gui et Simon frères de Chateaufvilain (*de Castro villano*) et Herman de Bilsteyn, chanoines de Saint-Servais, représentant tout le chapitre; Walter de Brunshorn, chanoine de Liège, Godefroid de Werthe, écuyer, fondés de pouvoirs de Gérard sire de Horne et d'Althena, et stipulant en son nom; messires Walter *de Altera ripa*, homme noble; Oger de Haren, avoué de Maestricht; Godefroid de Nydekem, Henri de Lychtenborch, Lambert dit Gruyart, son frère, et Thierry de Eynenberch, tous chevaliers; Brunon, *supra domum*, échevin de Maestricht; Godefroid dit Kenterken, Henri dit Murken, Alexandre, Guillaume dit Mus, Jean de Bride, Jean dit *Rex*, Gérard, fils de feu Henri Mulen, Jean *de foro lignorum*, prêtres chapelains; Gérard de Rolingen, Jean dit Pontman, Jean *claustrarius*, Sibert de Bois-le-Duc, clercs et choraux de l'église Saint-Servais; Jean, fils de noble homme Guillaume, sire de Pytershem; Jean, fils de feu messire Henri dit Happart de Wyc; Henri, son frère; Walram, fils de feu messire Walcelme de Here; Henri, fils de messire Lambert Gruyart, susdit, Macaire de Hoghem; Daniel *caseus*; Gérard dit Roet; Jean,

filz de feu Arnold *Lupi*; Florent, filz de Gilles de Heppenart; Balderic, filz de feu Gison *de Hospitali*; Goswin *de Mayo*, échevin de Here, et plusieurs autres.

fol. 33 v°.

1320, 3 décembre. — *Datum anno Domini millesimo CCC^{mo} vicesimo, feriâ quarta post festum beati Andree apostoli.*

Maître Jean Bayart *de Gandavo*, vice-doyen, et tout le chapitre de Saint-Servais, font savoir qu'en réunion capitulaire on a porté la sentence suivante : l'écolâtre devra dorénavant résider personnellement, et jurer à son admission qu'il accomplira ce devoir; il sera tenu d'écrire ou de dicter à un homme capable les lettres ordinaires du chapitre, chaque fois qu'il en sera requis; le chapitre lui fournira le parchemin. L'écolâtre aura aussi la tutelle des chanoines non émancipés (mineurs?) et percevra les revenus de leurs prébendes en fournissant honnêtement à leurs dépenses, s'ils font résidence personnelle, à moins que quelqu'un de leurs parents n'ait droit à ces revenus (*qui eos de jure habere teneatur*); mais les chanoines sous tutelle (*sub jugo*) ne toucheront rien de leurs prébendes pendant leur absence. L'écolâtre ne pourra exiger ni recevoir des chapons des pauvres écoliers qui sont nourris sous les cloches (*a pauperibus scholaribus sub campanis panem recipientibus*) ni de ceux qui demeurent auprès des chanoines dans l'immunité de l'église. Scellé par le chapitre et par Henri de Pitsershem chanoine et écolâtre.

fol. 41.

1332, 20 novembre. — *Sub anno Domini millesimo tricentesimo tricesimo secundo, indictione quinta decima, mensis novembris die vicesima, etc.*

Vidimus donné par Léon *de Atrio* notaire, Jean de Beke, sous-maître d'école de Saint-Servais (*submonitore scholarum*),

Godefroid de Tweebergen (*de duobus montibus*), et Siger dit Syger, des trois documents qui suivent :

1° Lettres de Jean, sire de Meghen, au chapitre de Saint-Servais. Il le prie de ratifier la vente qu'il a faite à Henri, dit de Uden, et ses héritiers, et à Nicolas, dit Lillart, citoyens de Bois-le-Duc, pour un terme de seize ans, des fruits et produits de la dime de Meghen, qu'il tient à cens du chapitre.

« Datum quinta feria ante dominicam *Letare*, anno Domini »
» millesimo ducentesimo septuagesimo secundo; »

2° Lettres du même accompagnant l'envoi au chapitre de Saint-Servais d'une somme de trois mares due pour l'accense de la dime de Meghen.

« Datum sabbato post dominicam *Reminiscere*, anno Domini »
» mini millesimo ducentesimo septuagesimo tercio; »

3° Nicolas, dit Lillart, Gérard, fils de Henri Graet, la veuve dudit Henri et ses autres fils, citoyens de Bois-le-Duc, reconnaissent avoir reçu de l'église de Saint-Servais, et de nul autre, la dîme de Meghen contre un cens annuel et pour un terme de quinze années, à commencer au mois d'août suivant.

« Anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo tercio »
» feria sexta post dominicam *Letare*. »

fol. 4 verso (premier cahier).

1337, 13 février. — *Datum anno a nativitate Domini millesimo CCC° tricesimo septimo, feria quinta post octavas festi Purificationis beate Marie virginis, mensis februarii die xij^a.*

Lettres de l'official de Liège au curé de Zepperen, l'informant que les habitants de Zepperen se sont adressés à lui pour le prier de ne pas les comprendre dans l'interdit général qui avait été mis sur tout le comté de Looz. Leur demande était fondée sur ce que la juridiction et la seigneurie du village de Zepperen appartenaient d'ancienneté au chapitre de Saint-Servais, qui y exerçait la haute et la moyenne justice, sauf

que le comte de Looz, qui en était l'avoué, avait droit au tiers des amendes et qu'il faisait exécuter les voleurs et autres malfaiteurs condamnés au dernier supplice par la justice du chapitre. Or, à l'occasion des violences commises par les officiers du comte dans les biens de l'abbé séculier d'Eyck (1) au village d'Abswellen, l'interdit général avait été fulminé contre le comté de Looz, et le curé de Zepperen s'y était conformé, contrairement à ce qui avait eu lieu jusqu'ici en pareille circonstance. De là, la réclamation des habitants, auxquels l'official fait droit en prescrivant au curé de ne pas cesser les offices dans l'église de Zepperen.

fol. 95 verso.

1537, 29 août. — *Anno Domini millesimo CCC^{mo} tricesimo septimo, in nostro capitulo generali, videlicet feria sexta ante festum beati Egidii, quo ipsum capitulum generale ab antiquo consuetum est fieri et celebrari.*

Jean de Molnarken, doyen, et le chapitre de Saint-Servais assemblés capitulairement, ont décidé que dorénavant tous les emplois ou bénéfices avec ou sans charge (*cum cura vel sine cura*), à l'exception de ceux du doyen, du chantre, de l'écolâtre, du trésorier, du camérier, de l'aumônier, des deux vicaires, des deux costes, du pannetier et du brasseur, seront conférés par le doyen et les chanoines prébendaires, à tour de rôle par semaine. Le chanoine-doyen jouira de deux semaines. Aucun bénéfice ne sera conféré avant qu'il n'ait été pourvu à la nomination de Pierre *de Foro*, de Rutger Rait et de Chrétien le brasseur. Voici l'ordre qu'on suivra : d'abord le doyen aura ses deux semaines, ensuite les chanoines par rang d'ancienneté, excepté toutefois ceux qui ne sont pas émancipés. Chaque semaine commencera le dimanche au lever du

(1) Plus tard prévôt de Maeseyck.

soleil et finira le dimanche suivant, à la même heure. Si un chanoine venait à mourir ou à permuter pendant sa semaine, celle-ci serait achevée par celui qui a la semaine suivante. Le chanoine en tour aura le droit de conférer tous les bénéfices qui viendront à vaquer pendant sa semaine et ce droit il devra l'exercer dans les quatre mois à partir de la notification de la vacature. Il ne pourra désigner qu'une personne capable, qui sera tenue de se présenter au chapitre dans les quinze jours de la collation, sous peine de déchéance.

L'office d'hospitalier (*officium hospitalarie ecclesie nostre*) fait aussi partie des dignités exceptées.

fol. 40 verso.

1341, 18 février. — *Datum a nativitate Domini M° CCC° quadragesimo primo, dominica qua cantatur Esto michi.*

Les échevins de Diepenbeek, Gisbert van der Hoven, Martin de Boesloer, W. de Rode, Eustache de Bochaut, Henri Mabilie, Jacques dit Roef et Walter dit de Grindele, font savoir qu'un procès se plaidait devant eux entre le chapitre de Saint-Servais, d'une part, et Guillaume dit Roetplume, d'autre part, touchant un cens annuel de neuf marcs que ce dernier devait au chapitre à raison de certains biens situés sous la juridiction de Diepenbeek, et pour lequel le chapitre réclamait un vieux gros tournois, monnaie de France, pour huit deniers, tandis que son adversaire prétendait pouvoir s'acquitter en toute espèce de monnaie coursable à la bourse (*que communiter in bursa curreret*). Le chapitre délégua deux des siens, savoir de Baudouin de *Molendino*, écolâtre, et Herman de Lyzenkarke, *camerarius*, qui déclarèrent abandonner la décision de la cause à l'arbitrage d'un chevalier honnête et sage, Louis, sire de Diepenbeek. Leur adversaire en fit autant, et le sire de Diepenbeek prononça la sentence suivante : Guillaume Roetplume et ses successeurs payeront chaque année, le jour de Saint Pierre-aux-liens, le cens de neuf marcs

susdit, en telle monnaie que le duc de Brabant percevra pour ses cens dans sa cour de Lynculen près de Maestricht. A défaut de paiement le chapitre pourra, sans autre formalité, prendre possession d'un bonnier de pré appartenant à son débiteur et situé près de Rode; et, en outre, lui retirer les biens censaux et les donner à un autre. Quant aux paiements effectués antérieurement, le chapitre ne pourra rien exiger de plus. Scellé par Nicolas de Gemlaco, curé (*investitus*) de Diepenbeek.

fol. 32.

1342, 24 janvier. — *Datum anno Domini M° CCC° XLII° feria v° post Agnetis virginis et martyris.*

Louis, dit de Eckindorp, citoyen d'Arwilre, reconnaît avoir reçu du chapitre de Saint-Servais, du consentement de Drude son épouse, un demi journal de vignobles situé à Vorst, paroisse d'Ahrweiler, à condition de livrer chaque année au chapitre la moitié des fruits, au temps de la vendange, et sous promesse de donner à la vigne la culture due.

fol. 31 verso.

1344, 30 juillet. — *Datum apud Villam novam Avinionensis dyocesis iij° kal. Augusti, pontificatus nostri anno tertio.*

Bulle du pape Clément VI approuvant la charte de Baudouin, archevêque de Trèves et archichancelier de l'Empire, en date du 12 mars 1333 (n. s.), par laquelle il incorpore au chapitre de Saint-Servais l'église de Gulse, dont le chapitre avait déjà le droit de patronage. Au décès de Jean de Pescheil, curé actuel de Gulse, il sera loisible au chapitre de prendre possession de l'église et de ses revenus, en y nommant un vice-curé ou vicaire, qui sera tenu de résider.

fol. 34.

1345, 9 septembre. — *Datum anno Domini M° CCC° quadragesimo quinto in crastino nativitatis beate Marie virginis.*

Fastré, mayeur, Guillaume Proysman, Libert de Hese, Arnold Hane, Macaire de Homolen, Alexandre de Elc et Macaire de Elc, échevins de Vlytingen (*Fleytingis*), attestent que Lambert de Kestel ayant reçu à cens de Jean de Molenarken, doyen du chapitre de Saint-Servais, trois bonniers de terre situés près de Caudenberg pour trente mesures de froment, à livrer chaque année le jour de la Saint-André, ledit Lambert de Kestel a donné en gage, outre les trois bonniers susdits, un demi bonnier de son propre héritage situé entre Elcht et Rosmeer (Roysmar). Scellé par Lambert, par le mayeur et par Pierre, curé (*investitus*), de Vlytingen.

fol. 33.

1347, 14 août. — *Datum anno Domini M° CCC° XL° septimo, xiiij° die mensis Augusti.*

Waleran, archevêque de Cologne, confirme l'exemption des tonlieux accordée à l'église Saint-Servais (1).

fol. 47 verso.

1354, 12 mai. — *Datum, actum et ordinatum concorditer anno a nativitate Domini M° CCC° LIIII°, mensis maii die xij°.*

Confraternité établie entre le chapitre de Saint-Servais et celui de Notre-Dame, à Maestricht (2).

fol. 51 verso.

1356, 50 avril. — *Datum anno Domini millesimo CCC° quinquagesimo sexto ultima die mensis aprilis.*

Jean de Gaspar, vice-doyen, et tout le chapitre de Saint-Servais font savoir qu'eu égard à la requête de leur portier

(1) Ces lettres ont été ratifiées par le pape Innocent VI, le 18 décembre 1354, et par l'empereur Charles IV, le 2 avril 1354.

(2) Cette charte entre dans de longs développements, que j'ai cru pouvoir omettre, parce qu'ils n'intéressent que l'histoire ecclésiastique.

(*claustrarius*) Rutger de Bracht, sur laquelle il a été statué en chapitre spécial, ils ont accordé audit Rutger et à ses successeurs dans l'office de portier, la permission d'habiter une partie du réfectoire (*videlicet totum ordonem ipsius refectorii*) depuis la porte d'entrée jusqu'à la maison de sire Guillaume de Longchamp, au-dessus et au-dessous, avec les appendices qui s'étendent vers la maison de sire Jacques Scaefdryes, sauf l'usage d'une chambre (*salvo tamen nobis semper usu seu commodo camere nostre ex qua in dicto refectorio cunei dari solent et propinari*); le tout pour une rente annuelle de deux mares de cens, qui prendra cours après la mort dudit Rutger et servira à faire célébrer son anniversaire; quant à lui, il en appliquera la valeur, c'est-à-dire 80 petits florins, à la réparation desdits bâtiments qui menacent ruine. S'il arrivait plus tard que le portier ne voulût pas habiter cette maison, le chapitre se réserve de la louer ou d'en faire tel usage que bon lui semblera.

fol 46.

1358, 9 décembre. — *Datum anno a nativitate Domini millesimo tricentesimo quinquagesimo octavo, mensis decembris die nona.*

Heilwige, veuve de Guillaume, comte de Meghen, fait savoir que son mari étant au lit de mort lui recommanda, en présence de son confesseur, Ameil, curé de Gule, administrant pour lors la paroisse de Meghen, de payer dorénavant au chapitre de Saint-Servais le cens que les comtes de Meghen lui devaient, et d'engager son fils Jean, lorsqu'il deviendrait majeur, de continuer aussi le paiement du cens susdit. Il résultait, en effet, des documents du chapitre que depuis un temps immémorial les comtes de Meghen avaient tenu de l'église de Saint-Servais les deux tiers de la dime de ce lieu pour un cens perpétuel de 3 mares, chaque marc évalué à 3 florins d'or; cependant, depuis quelque temps, le comte

Guillaume et son père avaient négligé de s'acquitter de cette dette; c'est pourquoi dame Heilwige s'engage pour elle et pour son fils, dont elle a la tutelle, à payer le cens convenu, plus un marc pour son anniversaire et celui de son mari, à condition que le troisième tiers de la dîme revienne au curé de Meghen. Ensuite, comme il y avait eu entre les comtes de Meghen et le chapitre de Saint-Servais des différends sur la nomination des curés de Meghen, elle prie le chapitre d'accéder à la proposition que dorénavant cette nomination leur appartienne à tour de rôle. Scellé par Ameil, curé de Meghen, Henri dit Vake de Oy, cousin et maître de Jean de Meghen; Werner van den Weltwycke et Jean, fils de Philippe, échevins de Meghen.

fol. 4 (premier cahier).

1389, 20 janvier (n. s.). — *Datum Bruxelle mensis januarii die vicesima, anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo octavo, secundum stilum dyocesis Cameracensis.*

Wenceslas de Bohême, duc, et Jeanne, duchesse de Luxembourg, de Lothier, de Brabant et de Limbourg, font savoir qu'un débat s'étant élevé entre leur prédécesseur, le duc Jean, et le chapitre de Saint-Servais, à l'occasion de la haute juridiction du village de Berneau près de Daelhem, et de quelques autres droits que le duc y revendiquait, celui-ci avait chargé Walter de Salice (de la Saulx) chevalier, et Henri de Esseren, échevin de Maestricht, de se rendre à Berneau pour s'enquérir auprès des vieillards de la localité et des environs touchant les points litigieux, ce qui fut fait. Ensuite le chapitre de Saint-Servais demanda à plusieurs reprises communication des réponses obtenues dans l'enquête, en offrant de les soumettre à l'examen de quelques jurisconsultes érudits, pour faire trancher le différend; mais ce projet fut empêché par la mort du duc. Wenceslas, cédant alors aux instances de son frère, l'empereur Charles IV, fit examiner les réponses de l'enquête et

conclut avec le chapitre l'arrangement qui suit : la nomination du maître ou justicier, des échevins, du forestier ou sergent de Berneau, ainsi que la justice séculière haute et basse de ce village, appartiendront à perpétuité au chapitre de Saint-Servais; excepté que les condamnés à mort devront être livrés nus (*in nudo corpore*) au châtelain ou justicier de Daelhem, sur les limites des deux juridictions; mais tous leurs biens situés à Berneau seront confisqués au profit du chapitre. Les habitants de ce village seront tenus à perpétuité d'aider à défendre la terre de Daelhem chaque fois qu'elle sera envahie; ceux de Daelhem devront, de la même manière, porter aide et secours contre les envahisseurs de Berneau. Enfin les villageois de Berneau payeront chaque année au receveur de la terre de Daelhem une somme de quarante sous, moyennant quoi ils seront libres de toutes tailles, exactions, impôts et corvées.

fol 53 verso.

1560, 8 juin.

Le chapitre de Saint-Servais confère à Jean dit de Reke, clerc, l'office de forestier et ses émoluments, ainsi que le tonlieu du village de Zepperen, à charge de pourvoir à la réparation des chemins, etc.

TEXTE.

Sigerus decanus et capitulum ecclesie Sancti Servatii Trajectensis, Leodiensis diocesis, dilecto nobis Johanni dicto de Reke de Zepperen clerico, salutem in Domino sempiternam. De tuis industria et discretionem confisi in Domino officium forestarie sive preconis ville nostre de Zepperen cum fructibus, redditibus et ceteris emolumentis ad ipsum spectantibus et infra declaratis, nec non thelonium sive winagium ejusdem ville nostre tibi, quoad vixeris, conferimus et committimus, tenendum, regendum ac debite gubernandum per te vel alium ydoneum nomine tuo quem ad hoc duxeris quotiens tibi pla-

cuerit ordinandum, teque preconem et forestarium ac thelonarium dicte ville nostre constituimus, facimus et ordinamus per presentes, nisi tuis demeritis exigentibus dicto officio reddideris te indignum. Salvo quod de provenientiis dicti thelonii sive winagi viam et stratam publicam dicte ville de Zepperen tenebis et servabis, construes et adaptabis tempore opportuno seu temporibus opportunis, pro commodoso et apto transitu currorum, carrucarum et vehiculorum, quamdiu officium forestarie et thelonium predicta tenueris, pro quarum vie et strate reparatione etiam tibi concedimus potestatem detruncandi et descidendi arbores in communi strata pro tempore existentes, quotiens opus erit; proviso etiam quod propter defectum vie et strate predictarum dampna aut gravamina nobis aut ecclesie nostre non eveniant. Redditus vero forestarie predictae tales sunt : tria bonnaria terre arabilis et tres virge magne vel circiter site in quinque peciis inter Zepperen, Hubertinghen et Entbroc; item pro qualibet adurnatione facienda in villa de Zepperen, prout hactenus recipi est consuetum. In cuius rei testimonium sigillum nostrum ad causas presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno a nativitate Domini millesimo CCC^{mo} sexagesimo, die octava mensis junii.

fol. 46 verso.

1362. 7 janvier. — *Sub anno a nativitate Domini millesimo trecentesimo sexagesimo ij^o, die vij^a mensis januarii.*

Le doyen et le chapitre de Saint-Servais exposent que par suite d'une décision capitulaire prise antérieurement (voir ci-dessous, p. 75), les revenus du décanat, qui étaient autrefois distincts de ceux des autres prébendes canoniques, ont été confondus avec ceux-ci, et que le doyen touche maintenant sur la totalité des revenus, une double part : l'une comme chanoine (supposé qu'il soit chanoine), l'autre comme doyen. Toutefois on a élevé la question de savoir si le droit de patronage de l'église de Zepperen, qui jusqu'alors avait été l'apa-

nage exclusif du doyen, ne devait pas, en vertu de la décision précitée, échoir au chapitre; et, en second lieu, si le doyen avait encore droit à la double part, lors même qu'il ne serait pas pourvu d'une prébende de chanoine (*si eum ecclesie nostre canonicum, non tamen prebendatum, esse contingeret*). Le chapitre, en vue d'éviter les discordes futures, déclare que le droit de patronage de l'église de Zepperen restera au doyen seul; et que tant que le doyen ne sera que chanoine *sub expectatione prebende*, il n'aura droit qu'à une seule portion. Cette déclaration a été jurée par tout le chapitre et elle le sera dorénavant par quiconque sera admis à une prébende.

fol. 80.

1362, 18 février. — *Datum anno nativitatis Domini millesimo trecetensimo sexagesimo secundo, mensis february die decima octava.*

Frère Renier Hoen, commandeur ou provincial du bailliage, ainsi que tous les frères des Jons, de l'ordre Teutonique, promettent d'observer fidèlement les clauses et conditions stipulées dans les lettres du 11 janvier 1358, par lesquelles le chapitre de Saint-Servais et le curé de Saint-Mathias consentent à l'érection d'une chapelle dans la paroisse de Saint-Mathias sur un fonds appartenant au chapitre.

Imprimé dans Miræus, *Op. diplom.*, IV, p. 604 et dans Wolters, *Notice historique sur la commanderie des Vieux-Jons*, p. 48.

fol. 60 verso.

1362, 21 décembre.

Bulle d'or de l'empereur Charles IV, accordée au chapitre de Saint-Servais (1).

(1) Le même empereur octroya au chapitre de Saint-Servais une autre bulle d'or, dépêchée de *Tangermunde* en 1377. Celle-ci fait partie des archives du royaume des Pays-Bas, à La Haye, et figurait, en 1863, à l'exposition d'antiquités de Delft.

TEXTE.

Karolus quartus, divina favente clementia Romanorum imperator semper Augustus et Boemie Rex. Notum facimus tenore presentium universis quod licet imperatorie magestatis generosa sublimitas ejusque virtutis magnificentia universaliter omnibus quos Imperii sacri latitudo complectitur grata dignetur de innate benignitatis clemencia beneficia impendere, ad ea tamen singulariter ex quadam inclinatione specialis favoris et gratie intendit uberius que divine laudis augmentum et gloriam et sanctarum ecclesiarum commoda respiciunt et profectum. Sane pro parte honorabilium prepositi decani et capituli ecclesie Sancti Servacii Trajectensis super Mosa, imperialis capelle, devotorum nostrorum supplex oblata petitio continebat quod cum ipsi et eorum predecessores pia largicione divorum romanorum Imperatorum et Regum nostrorum predecessorum habuerint et habeant omnimodam altam et bassam jurisdictionem temporalem in villis de Fletingis, Hese, Slusis, Konincheim, Niele alio vocabulo dicto Groitloen, Sepperen, Here et Berne, et auctoritatem proscribendi et honore seculari privandi quoscumque malefactores, homicidia, rapinas, spolia, incendia vel alia quecumque similia aut majora crimina publica vel privata in predictis villis et earum districtibus comittentes, quorum delinquencium corpora nequeunt per suos officiarios personaliter apprehendi, et quod in temporalibus nullum habeant vel habere debeant in dictis villis superiorem nisi solum Imperatorem vel regem Romanorum et Imperium sacrum, super quibus omnibus tam per litteras et antiqua privilegia divorum imperatorum et regum Romanorum et specialiter Conradi secundi, Friderici, Rudolphi et Henrici, necnon venerabilis quondam Johannis Leodiensis episcopi et illustrium ducis atque ducisse Brabantie, quam eciam per alia legitima documenta Nostre Imperiali Celsitudini per honorabilem Sigerum de Novo Lapide, decanum ecclesie Sancti Servacii predicti devo-

tum nostrum dilectum suo et predictorum prepositi et capituli nominibus facta fuit plena fides, quantum (?) de speciali gratia et plenitudine Imperialis magestatis ipsis preposito, decano et capitulo predictas jurisdictiones et auctoritatem proscribendi et honore seculi privandi malefactores cuiuscumque fuerint condicionis vel prerogative, eciam si casa Dei vel alio nominarentur vocabulo, predicta vel similia aut maiora crimina in antedictis ipsorum villis temere committentes, approbare et confirmare, et quod proscripti et honore seculari privati per suos officiatos dictarum villarum habeantur per Imperii latitudinem pro proscriptis et honore seculari privatis; et electio, constitutio et destitutio scabinorum in dictis villis debeat solum et in solidum ad decanum et capitulum predictos pertinere; quodque sepedicti decanus et capitulum et eorum officii valeant in dictis villis inter discordantes aut guerras seu pugnas commoventes, treugas pacis indicere et penas sive mulctas ob hoc imponere et constituere et a violatoribus treugarum huiusmodi et inobedientibus illas exigere et usibus ecclesie sue fideliter applicare; et quod iidem decanus et capitulum de suis curiis, agris, possessionibus sive bonis et eorundem curiarum, agrorum, possessionum seu bonorum coloni non debeant astringi seu compelli ad solvendum, prestandum vel faciendum aliquam angariam, perangariam, cornedam seu aliam exactionem quamecumque, seu eciam servitium quibuscumque hominibus cuiuscumque status fuerint vel condicionis, sicut eciam ii hactenus vigore privilegiorum predictorum solvere, prestare vel facere consueverunt vel tenebantur, de novo eciam concedere dignaremur. Nos enim dictorum prepositi decani et capituli famam laudabilem, conversationem honestam plurimaque devota divina servicia que jugiter in dicta Santi Servacii fiunt ecclesia, que ipsos prepositum, decanum et capitulum preceteris nostris et Imperii sacri devotis Deo et hominibus gratas et commendabiles representant, generosius intuentes ac justis et rationabilibus ipsorum supplicationibus favorabiliter inclinati

ad gloriam et honorem sancti Servatii, cuius precioso vocabulo titulus dicte Trajectensis ecclesie decoratur, et ut ipsi et eorum successores pro nostra et nostrorum successorum Romanorum imperatorum et regum salute et felici statu ac regimine sacri Imperii sua vota et orationum libamina fundant in perpetuum uberius atque devocius omnium Creatori, et ut eadem Sancti Servatii ecclesia, quam ut peculiarem capellam Romanorum Imperatorum et Regum constant fore antiquitus preelectam in suis juribus, privilegiis, libertatibus et graciis conservetur indemnis, predictas jurisdictiones et auctoritatem proscribendi et honore seculari privandi quoscumque malefactores cuiuscumque fuerint prerogative, etiam si de casa Dei vel alio nominarentur vocabulo, predicta crimina aut similia vel maiora in dictis villis aut aliqua earumdem perpetrantes, memoratis preposito, decano et capitulo et eorum ecclesie de dono gratie specialis et plenitudine Imperialis magestatis concedimus et presentis scripti serie ex certa nostra sciencia confirmamus, nostris et Imperii sacri juribus in premissis semper salvis; adjicientes et hoc perpetuo edicto statuantes quod malefactores proscripti et seculari honore privati per ipsorum decani et capituli officiatos, reputentur et habeantur ab omnibus per sacri Imperii latitudinem pro proscriptis et honore seculari privatis. Quodque electio, institutio et destitutio scabinorum in dictis villis et earum qualibet ad ipsos decanum et capitulum solum et in solidum libere pertineat; et quod sepedicti decanus et capitulum et eorum officii in dictis villis et earum districtibus valeant inter discordantes ac guerras seu pugnas vel arma commoventes, treugas pacis indicare et penas seu multas ob hoc constituere et imponere et a violatoribus treugarum huiusmodi et inobedientibus illas exigere et usibus ecclesie sue fideliter applicare. Quodque iidem decanus et capitulum et ipsorum coloni de curiis, agris, possessionibus sive bonis ecclesie Sancti Servatii predictae ab omnibus angariis, perangariis, exactione, tallia, cormeda vel servicio solvendis, prestandis vel faciendis,

penitus sint liberi nec a quibusvis hominibus cuiuscumque conditionis fuerint sive status possint vel debeant ad id compelli vel astringi non obstantibus graciis, privilegiis et libertatibus quibuscunque personis a nobis seu predecessoribus nostris imperatoribus vel regibus Romanorum traditis seu concessis si et in quantum premissis videantur aut poterunt in toto vel in parte quomodolibet derogare, inhibentes ob hoc nichilominus universis et singulis principibus ecclesiasticis et secularibus et specialiter venerabili Leodiensi Episcopo, nec non comitibus, baronibus, vexilliferis nobilibus, civitatibus, oppidis, locorum communitatibus ac aliis universis nostri et sacri Imperii fidelibus et sub optentu gracie nostre firmiter precipientes ne ipsi vel aliqui eorundem communiter vel divisim per se vel alios publice vel occulte antedictos prepositum, decanum et capitulum et eorum officiales in exercicio et usu jurisdictionum et auctoritatis predictarum et aliis omnibus et singulis articulis supra scriptis inquietare, molestare, impedire, vel in eisdem villis aut earum aliquam jurisdictionem aut superioritatem in temporalibus sibi usurpare quovismodo presumant vel attemptent, sub pena centum librarum puri auri quas ab hiis qui contravenire presumpserint tociesquocius contrafactum extiterit irremissibiliter exigi volumus et earum medietatem imperiali erario, residuam vero partem ecclesie Sancti Servacii predictae usibus applicari, presentium sub nostre magestatis sigillo testimonio litterarum. Datum Aquisgrani, anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo secundo, indictione quarta decima xii Kal. januarii, regnorum nostrorum anno decimo septimo, imperii vero octavo.

fol. 59.

1563, 3 mars. — *Datum Avinioni v nonas martii pontificatus nostri anno primo.*

Bulle du pape Urbain V. Le doyen Siger de Novo lapide et tout le chapitre de Saint-Servais, considérant que les revenus

du décanat, distincts des autres revenus de l'église, excédaient peu ou n'excédaient point ceux d'une prébende ordinaire, et voulant engager le doyen à faire résidence, avaient décidé que ces revenus seraient incorporés et confondus avec les autres, et distribués en commun; de sorte que le doyen recevrait le produit d'une prébende ordinaire en décomptant ses absences. Cette décision, approuvée par l'évêque de Liège, le 9 août 1330, avait été soumise à la ratification du pape Clément VI, qui l'accorda le 13 août 1331; mais, sa mort survenant, la bulle n'avait pas été dressée. Voulant donc achever l'œuvre de son devancier, le pape Urbain V expédie au chapitre les lettres patentes demandées.

fol. 43 verso.

1563, 14 novembre. — *Datum feria tertia post festum sancti Martini episcopi, anno Domini M° CCC° LX° (1) tertio.*

Everhard de Krummenauwe, *armiger*, prend à cens du chapitre de Saint-Servais, représenté par Gérard de Redekeym son vice-doyen, la cour et les biens que le chapitre possède à Gulse, près de Coblentz, pour un terme de douze ans. Il s'oblige à habiter ladite cour avec sa famille, à fournir les réparations locatives, etc., et règle l'exploitation des vignobles.

fol. 52 verso.

1563, 12 décembre. — *Sub anno Domini M° CCC° LXV° die veneris que fuit xij° dies mensis decembris.*

Lettres de Siger *de Novo lapide*, doyen, et du chapitre de Saint-Servais, concernant la réglementation, faite en assemblée capitulaire, des droits et des devoirs du camérier (*camerarius*).

fol. 61 verso.

(1) On avait écrit LXX°, mais le premier X paraît avoir été gratté avec intention.

1369, 12 décembre. — *Sub anno a nativitate Domini M° CCC° sexagesimo nono, mensis decembris die decima ij.*

Concordat entre Jean de Scoenvorst, prévôt de Saint-Servais et frère Jacques de Saint-André, maître ou proviseur de l'hôpital Saint-Antoine, à Maestricht, au sujet du droit de patronage de certains autels.

Un texte assez correct de cette chartre a été publié dans Miræus, *Op. dipl.*, t. IV, p. 584, et reproduit ensuite par M. Alex. Schaepkens dans le *Messenger des sciences historiques de Belgique*, 1850, p. 306 ; mais la date y est erronément indiquée 1306.

fol. 45.

1370, 7 octobre. — *Anno Domini M° CCC° septuagesimo, mensis octobris die vij°.*

Lettres du chapitre de Saint-Servais déclarant avoir reçu de son doyen Siger de *Novo lapide* la somme de 212 florins d'or, provenant des aumônes qu'on lui avait confiées pour être converties en œuvres pies. Cette somme servira à acheter une rente annuelle de cinq marcs et six sous qui sera distribuée chaque année aux chanoines, chapelains, compagnons et officiers de l'église présents aux fêtes de Saint-Nicolas et des SS-Innocents, lesquelles seront dorénavant célébrées *pro duplicibus*. Ceux d'entre eux qui seront présents lesdits jours aux heures habituelles toucheront ensemble 50 sous, savoir : le chanoine célébrant, 2 sous ; le chanoine lisant l'évangile, 12 deniers ; le chanoine lisant l'épître, 12 deniers ; le chanoine placé au chœur, 2 sous.

fol. 51.

1372, 20 septembre. — *Datum anno a nativitate Domini M° CCC° LXXII°, mensis septembris die vicesima.*

Lettres du chapitre portant que la maison claustrale de son doyen Siger de *Novo lapide* était grevée d'une rente annuelle

de onze marcs et quinze sous, pour l'anniversaire de feu le doyen Robin de Millen; mais qu'il a été convenu que moyennant une somme de cent quinze florins et demi d'or, payée par le doyen actuel, sa maison serait déchargée de la rente susdite. Tant que le doyen vivra le chapitre lui payera annuellement trois marcs et deux chapons; mais après son décès la maison sera grevée, pour son anniversaire, de quinze sous de cens, outre la susdite rente de onze marcs et quinze sous qui reprendra son cours.

fol. 50 verso.

1596, 12 janvier (n. s.)

Lettres du duc de Bourgogne adressées au gouverneur du pays d'Outre-Meuse touchant la répression des violences et des rapines qu'on y avait commises.

TEXTE.

Philippus regis quondam Francie filius, dux Burgundie, comes Flandrie, Arthesii et Burgundie, Palatinus dux de Salinis, comesque Registetensis ac dominus Machlinie, dilecto ac fideli gubernatori ducatus nostri Lymburgensis ac aliarum terrarum de Ultra Mosam vel eius locumtenenti, salutem. Gravem (?) pro parte dilectorum nostrorum prepositi decani et capituli ecclesie Sancti Servatii Trajectensis supra Mosam querimoniam recepinus, continentem quod nuper in estate proxime preterita, dominus Renerus de Berge junior, miles, et Egidius Vlemyneck de Werst subditi nostri cum nonnullis suis complicibus manu armata et hostili temere et de facto villam de Here prope Trajectum in nostra salva gardia et protectione speciali constitutam et ad dictam ecclesiam spectantem invaserunt et subditos eiusdem ecclesie oppresserunt, captivarunt, boves quoque, vaccas, equos et cetera animalia ibidem reperta per patriam dictarum terrarum nostrarum ad castrum de Erkentceel

quod a nobis videlicet de Anwerpia in feudum tenetur, deduxerunt, nulla restitutione exinde dictis conquerentibus facta, et de hiis non contenti, scilicet mala malis accumulando, post premissa curiam unam ad prefatam ecclesiam spectantem sitam prope Galopiam in territorio nostro de Rode combusserunt. Deinde quidem dominus Godefridus Buffel miles, Zacheus de Bunde et Petrus de Leincul (?) cum suis complicitibus terras nostras de Falcomonte et de Roden percurrerunt et cotidie percurrunt pernoctantes et moram facientes in eisdem, exinde subditos prefate ecclesie inhumaniter invadendo et spoliando, ac domos et edificia eorum comburendo, spolia quoque rapinam et captivos in dictas nostras terras traduxerunt et pluria alia maleficia debita et excessus perpetrarunt in divini officii enervationem dictorumque conquerentium dampnationem non modicum et gravamen, prout dicunt, supplicantes humiliter de remedio provideri oportuno. Hinc est quod nos circa status ecclesiastici potissime dictorum conquerentium nos una cum bonis et possessionibus suis in et sub nostris jurisdictione et dominio situatis in nostris suscepimus salva gardia et protectione speciali pacem et tranquillitatem et divini cultus augmentationem toto mentis conamine curam gerentes. conquerentium supplicationi favorabiliter annuentes, vobis mandamus district. quatenus de et super premissis gravaminibus, oppressionibus, atque dampnis vos solíciter (?) informetis et si ipsa sic fore perpetrata reperitis, predictos oppressores et malefactores, quo ipsos extra emunitatem ecclesiasticam apprehendere poteritis, capiatís seu capi faciatis et captivos detineri, quousque dictis conquerentibus suisque subditis de dampnis eis illatis satisfactionem, nobisque pro offensa emendam fecerint congruam, facientes et exhibentes inter partes ipsis auditis celeris justitie complementum ac dictos conquerentes et suos subditos ab omni oppressione, violentia defendentes et facientes defendi; ut de cetero ex defectu ad nos refugere non habeant querulosi : quoniam sic fieri volumus

et jubemus. Datum Parisuis die xii^a mensis januarii, anno Domini millesimo CCC^o nonagesimo quinto.

fol. 64. Presque illisible.

1396, 12 janvier. — Datée comme la précédente.

Lettres du duc de Bourgogne par lesquelles il déclare prendre les biens du chapitre de Saint-Servais sous sa protection spéciale.

fol. 64 verso.

1397, 7 août. — *Gegeven te Brussele vij dage in augusto int jair onss Heren M^o CCC^o seven ende negentich.*

Jeanne, duchesse de Brabant et de Limbourg, fait savoir que le chapitre de Saint-Servais lui a remontré qu'il est actionné par messire Conrard de Schoinvorst, seigneur d'Elslo, en restitution d'un coffret ayant appartenu à feu son père, messire Renaud sire de Schoinvorst et de Sichgene; que ce coffret, contenant de l'argent et des bijoux pour une grande valeur, aurait été, au dire de messire Conrard, confié à la trésorerie de Saint-Servais à titre de dépôt par son père. Le chapitre nie avoir jamais rien reçu à titre de dépôt. On a bien entendu dire des costes alors en fonction que feu messire Jean de Schoinhauwen avait un jour déposé un écrin fermé dans un coffre vide placé dans la trésorerie, et dont il emporta la clef, à l'insu du chapitre : mais que cet écrin fut retiré ensuite par un messenger de messire Jean, porteur de la clef. En conséquence le chapitre a prié la duchesse Jeanne, qui est son avouée (*voechdinne*), de le défendre et de le protéger dans le procès qui lui est intenté. La duchesse, dûment informée que le coffret en question a été retiré sur l'ordre de messire Jean de Schoinhauwen, qui l'a fait remettre, à l'insu du chapitre, à un messenger, fait droit à sa requête et prie son frère, le duc de Bourgogne, ainsi que tous ses justiciers, maïeurs ou échevins

de défendre le chapitre contre la demande de messire Conrard.

fol. 63.

1397, 20 septembre. — *Gegeven te Trycht twintich dage in september int jair ons Heren dusent drie hondert seven ende negentich.*

Lettres par lesquelles Jeanne, duchesse de Brabant, etc., déclare avoir accensé à perpétuité au chapitre de Saint-Servais, sa maison avec la cour et ses dépendances située aux cloîtres de l'église; à condition que le chapitre soit tenu de l'y recevoir et de l'y héberger, sa vie durant, et qu'il paye à l'église Saint-Servais une rente de quatre mares, pour laquelle il aura à célébrer chaque année l'anniversaire de la duchesse, le jour de son décès.

fol. 63 verso.

1397, 26 septembre. — *In den jaer onss Heren dusent drie hondert seven ende nünzich, sees ende twintich daghen in den moent geheysen september.*

Henri van Pere, écuyer (*knaep van wapenen*), fait savoir qu'en retour de l'amitié que lui portent le doyen et le chapitre de Saint-Servais, il est devenu leur homme lige (*dat ich hon los ledich man worden bin*) et qu'il a fait serment de ne jamais enfreindre ce vasselage.

fol. 64.

1400, 27 septembre. — *Anno Domini M° CCCC°, mensis septembris die xxvij.*

Arnold Baldewini de Meghen, chanoine prébendaire de Saint-Servais, s'en remet à l'arbitrage du chapitre de la cathédrale de Liège ou de l'un de ses chanoines, pour terminer le différend qui s'était élevé entre lui et son chapitre, à l'occasion de la perception des revenus de sa prébende.

fol. 66.

1400, 28 septembre.

E. de Reys, doyen, et le chapitre de Saint-Servais acceptent le même arbitrage.

fol. 66.

1401, 1^{er} août. — *Datum Rome apud sanctum Petrum, kalendis augusti, pontificatus nostri anno duodecimo.*

Bulle de Boniface IX, nommant *conservateurs* et juges du chapitre de Saint-Servais, les doyens de Sainte-Marie *ad Gradus* à Cologne, de Saint-Denis à Liège et de Saint-Pierre à Utrecht.

fol. 67.

1422, 9 juillet. — *Anno a nativitate millesimo quadringentesimo vicesimo secundo, indictione quinta decima, die vero nona mensis julii.*

Jean *de Novo lapide*, docteur ès-lois, doyen, Godefroid Bothorn, Jean de Gruesbeke, docteur ès-lois, Thierry Volquin, Hubert de Lyrop, Jean de Pietersheim, Ananie' Flytken, Jean Meem, Jean Makart, Arnold *de Cigno*, Antoine de Elen, Henri Bovier et Mathias de Kessel, chanoines, représentant tout le chapitre de Saint-Servais font savoir qu'un différend s'étant élevé entre eux et Barthélemy Conrardi, maître ou précepteur de la maison de Saint-Antoine, ils s'en sont remis à l'arbitrage de quatre arbitres, savoir, maître Jean de Gruesbeke, docteur ès-lois, et Godefroid Bothorn, désignés par le chapitre; Louis *de Busscho*, licencié ès-décrets, et Jean de Merssen, chanoines de l'église de Notre-Dame, à Macstricht, désignés par le précepteur, lesquels seront tenus de se prononcer dans la quinzaine. Fait en assemblée capitulaire en présence de Conrard de Lemmel, prêtre investi de l'église paroissiale de Mewen, de Thierry de Boschusen, *claustrarius*, et de Bernard Paul *de Novimagio*, clerc, témoins à ce requis.

La sentence fut prononcée par les arbitres le 21 juillet sui-

vant, en voici le résumé : aux six fêtes suivantes, savoir celles de Noël, de Pâques, de Saint-Servais, de l'Ascension, de la Pentecôte et de la dédicace de l'église Saint-Servais, le maître de la maison de Saint-Antoine sera tenu de se rendre en surplis aux offices et aux processions de la collégiale, sous peine de cinquante marcs d'argent. Chaque fois, que par l'un ou l'autre empêchement, il ne pourra pas s'y rendre en personne, il s'acquittera en payant une ou deux livre de cire, etc. Fait en présence de Jacques Sluysman, de Guillaume de Stavelo, prêtre et chapelain, et de Bernard Pauli *de Novimagio*, clerc de Saint-Servais, témoins à ce requis.

fol. 88.

1425, 26 octobre. — *Sub anno a nativitate Domini M° CCCC° vicesimo quinta, indictione quarta juxta stilum, usum et consuetudinem scribendi civitatis et dyocesis Coloniensis, die veneris vicesima sexta mensis octobris.*

L'official de Cologne fait savoir que Jean *de Novo lapide*, docteur ès lois, doyen et économe du chapitre de Saint-Servais, a vendu à Henri Rutckoy et à Else, sa femme, la maison appelée *Tricht*, située à Cologne dans la partie méridionale de la rue dite *Walmersgasse*, vers le Rhin, paroisse de Saint-Loup, avec appendices et dépendances; et que ladite maison restera grevée d'une rente de six florins d'or, au profit du chapitre de Saint-Servais, ainsi que d'une autre rente d'un marc, au profit du curé de Saint-Martin à Cologne. Le chapitre se réserve aussi le droit de déposer chaque année dans le cellier de la maison les vins provenant de ses dîmes et redevances.

Fait au tribunal de l'official de la cour archiépiscopale, en présence de Bernard Somernait, clerc de Munster, et de Gérard Van den Bussche, laïc du diocèse de Liège.

fol. 48 verso

1437, 16 mars. — *Datum Basilee xvij kalendas aprilis; anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo tricesimo septimo.*

Lettres du concile de Bâle adressée aux *conservateurs* du chapitre de Saint-Servais, confirmant et étendant les pouvoirs qui leur avaient été accordés par la bulle de Boniface IX.

fol. 71.

1437, 27 juin. — En latin.

Le chapitre de Saint-Servais fait savoir que Mathias Eymans, marchand, et Catherine, sa femme, lui ont cédé deux boutiques (*apothecas*) *stantes in porticu montis ecclesie nostre*, situées, l'une entre la boutique des gardiens de l'église et le mur de celle-ci; l'autre entre la même boutique des gardiens et celle de feu Élisabeth Quaeerden, marchande. Le chapitre en a accepté la propriété, mais en a donné aux époux susdits la jouissance, leur vie durant, ainsi que d'une troisième boutique provenant d'Élisabeth Quaeerden susdite, moyennant paiement d'un cens annuel en argent et en poivre, et en s'obligeant à faire célébrer leur anniversaire après leur mort.

Certifié et scellé par Thierry de Achel et Nicolas Tabouts, gardiens des reliques de Saint-Servais.

fol. 78.

1438, 30 septembre. — *Datum Ferrarie, anno Incarnationis dominice millesimo quadringentesimo tricesimo octavo, pridie kalendas octobris, pontificatus nostri anno octavo.*

Le pape Eugène IV notifie aux *conservateurs* du chapitre de Saint-Servais établis en vertu de la bulle de Boniface IX (voir ci-dessus), que des doutes s'étant élevés sur le point de savoir si ladite bulle leur donnait le pouvoir de poursuivre la répression des délits perpétrés sur les chanoines et les personnes attachées au chapitre, il décide que dorénavant tous les chanoines ou suppôts de l'église Saint-Servais, qui se

trouveraient molestés dans leurs affaires, dans leurs droits ou dans leurs églises, pourront avoir recours à eux, nonobstant toutes constitutions contraires.

fol. 68 verso.

1459, 10 mars (n. s.).— *Gegeven in onser stat van Bruessel, x dage in merte, in jair ons Heren durent CCCC acht ende dertich.*

Lettres de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, etc., accordant au doyen et chapitre de Saint-Servais la faculté de mener leurs prisonniers à travers ses terres. Le chapitre de Saint-Servais avait la haute, moyenne et basse justice dans les villages de Vleytingen, Heze, Laufelt, Elct, Berge, Sepperen, Groetloen, Coninxhem, Sluysen et Berne, mais comme ces localités ne possédaient pas de bonne prison, il en résultait beaucoup d'inconvénients. Le village de Heer, au contraire, était pourvu d'une prison solide et sûre (*ene goede, vaste ende seker gevenckenisse*), et comme le chapitre y exerçait aussi la haute, moyenne et basse juridiction, il demanda au duc de pouvoir mener par ses terres les malfaiteurs appréhendés dans les villages ci-dessus désignés, et qu'on destinerait à la prison de Heer, ce qui fut accordé.

fol. 78 verso.

1441, 18 mai. — *Datum Florentie anno Incarnationis dominice millesimo quadringentesimo quadragesimo primo, quinto decimo kalendas junii, pontificatus nostri anno undecimo.*

Bulle du pape Eugène IV adressée aux *conservateurs* du chapitre de Saint-Servais, par laquelle, en extension des pouvoirs qui leur avaient été accordés par Boniface IX, il les autorise à poursuivre et à punir de peines ecclésiastiques ceux qui molesteraient ou injurieraient les membres du chapitre, quelle que soit leur qualité, et nonobstant toute constitution contraire.

fol. 69 verso.

1441, 25 août. — *Sub anno Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo primo, die vero vicesima quinta mensis augusti.*

Les églises secondaires de Liège, à la demande de Jean *de Novo lupide*, doyen, Henri *de Valle*, écolâtre, Gilles *Corbelli* et Pierre *Nepotis*, chanoines du chapitre de Saint-Servais, renouvellent avec celui-ci leur ancienne confraternité (1).

fol. 87.

1442, 9 juin.

Sentence prononcée par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, de Brabant, etc., et Jean de Heynsberg, évêque de Liège, contre la ville de Maestricht, à l'occasion des graves discordes qui avaient surgi entre le chapitre de Saint-Servais et la bourgeoisie. Leur différend portait sur trois points principaux : 1° Sur la dime des agneaux, que certains habitants avaient refusé de payer au chapitre ; 2° sur un moulin banal, appelé le *Moulin du duc*, où les brasseurs étaient tenus de faire moudre leur drêche ; et 3° sur un droit de passage que le chapitre exigeait de tous ceux qui traversaient le pont de la

(1) « Le xviii^{me} jour de may lesdis saingneurs de Sains-Servais demonstrent à Saint-Pier, par devant les secondars engliezes, la cause de leur yssue. . . et requerirent aux secondars engliezes leur confraternité renoveleir, etc. Et le xx^{me} jour de may respondirent lesdites engliezes que nonobstant que eaux, lesdis saingneurs de Sains-Servais, avoient male wardoit la confraterniteit, quant elles eurent affaire, l'ain xiiii^e et xxxvii, encontre le capille de Liege, al cause de capille de Lovain encontre l'archedyach de Brabant, nientmoins puisqu'i voloient renoveleir la fraterniteit auxdites engliezes, et supplioient, se ilh avoient meffait, que les engliezes les pardonnassent, comme fait fut en présence de notaire de Saint-Martien et de trois tesmons, et eurent encovent dedens le Saint-Giele (1^{er} août), sor ce donneir lettres saeleez, si que lesdites engliezes les rechurent à confreres, etc. » *Chronique de Jean de Stavelot*, p. 449. Voir la charte suivante.

Meuse, avec chevaux, charrettes ou voitures (1).—Après beaucoup de négociations et de pourparlers on était parvenu à s'entendre sur les préliminaires de la paix, grâce à l'intervention et aux démarches du comte de Meurs. La ville de Maestricht et le chapitre de Saint-Servais par lettres du 3 et du 4 juin déléguèrent à Bruxelles des fondés de pouvoirs pour recevoir la sentence des princes. Ces délégués étaient : pour la ville, Arnold de Wange, bourgmestre; Thierry Lamboy et Gérard Clut, échevins; Godefroid Tobbe, juré; Corneille de Diepenbeck, François Cornken et maître Denis Makairtz, bourgeois; pour le chapitre, les chanoines Jean de Groesbeke, docteur ès lois, Pierre *Nepotis* et Nicolas de Dyck. Le duc de Bourgogne et l'évêque de Liège rendirent la sentence que voici :

TEXTE.

In den yersten as van den articulen dair in de selve onse borgemeisteren, gesworne ende raide hon voirder dan der

(1) Ces querelles avaient éclaté en 1440 et l'on s'était livré, de part et d'autre, à des actes de violence; si bien que les chanoines ne se croyant plus en sécurité chez eux, s'étaient réfugiés à Liège le 22 décembre. Ils surent intéresser le clergé liégeois à leur cause. Le 1^{er} juin l'évêque, des chanoines de la cathédrale et des églises secondaires se rendirent à Maestricht, ainsi que les bourgmestres, dans le but d'y négocier une réconciliation, mais leur tentative échoua et ils revinrent mécontents. L'interdit ecclésiastique fut lancé sur la paroisse de Saint-Jean, et s'étendit successivement aux églises des Frères prêcheurs, des Augustins, des Mineurs, de l'Ordre teutonique. Enfin, après de longues négociations, la paix devait être faite à Bruxelles, le 20 décembre, mais comme les députés de Maestricht n'étaient pas investis de pouvoirs suffisants, elle fut remise à quinzaine. Survint-il alors de nouvelles complications? Il est probable, car le traité ne fut scellé que six mois après. Les chanoines de Saint-Servais rentrèrent à Maestricht le 15 juin et le peuple se rendit au devant d'eux. Jean de Stavelot (*Chronique*, pp. 446 à 493 *passim*) consigne des détails très-intéressants sur ces événements. Voyez aussi A. de Veteri Busco (*Martene et Durand, Ampliss. collectio*, t. IV, p. 1211) et Pelerin, *Essais historiques sur le département de la Meuse inférieure*, p. 203.

selver onser stat privilegien begripen, onderwonden mogen hebben jegens onser beyder heerlicheiden, sele wy onse commissarise senden ende schicken in der selver onser stat, so wanneer ons dat gelieven sall, om informacie dair op te doen, ende dair na by ons 't gebreck te modereren, ende in behoorlike state te stellen in sulker manieren dat onser beyder hoge gerichte ende heerlicheiden verwart selen syn, ende blyven in hoirer macht, ende der selver onser stat rechten ende privilegien in den hoiren. Ende off dan bevonden werde dat by hen dair yet in misgrepen off gebroect ware, dat sall all quyt ende vergeven syn tot diesen dage toe.

Item, as van den voirs. lammer thiende, die de voirs. deken ende capittel heyschende syn, als voirs. is, ordineren wy wtspreken ende termineren dat de selve deken ende capittel selen vervolgen op dat sy willen hoir recht van der selver thiende op ende jegens den voirs. borgeren ende ingesetenen onser voirs. stat, voir den behoorliken richter, ende wairt so dat sy dat wilden vervolgen voir den officiaal van Ludic, so en selen die voirs. borgemeisteren, gesworene ende raitslude hen eghene partye daer in maken, noch egheen letsel off hinder dair in doen nu noch hier namails tot eniger tyt heymelic off openbair in eniger manieren.

Item, als vander voirs. molen, die voirs. deken ende capittel selen vervolgen op dat hen gelieft hoir recht op die proprieteyt van der selver molen voir onser beyder schepenen, te weten voir den schepenen dair die personen beclaicht toehoiren van hoiren lyve ende nergen els. Die wilke onse schepenen gehouden selen syn dair aff te doine cyn onvertogen recht sonder argelist off geverde. Ende als van den achterstelle die den selven deken ende capittel dair aff verschenen mogen syn, off hier namails verschynen selen, dair aff selen sy mogen vervolgen hoir recht na costume van der plaetsen, ende also dat van ouds gewoenlic is geweest. Ende inden voirs. saken en selen die voirs. onse borgemeisteren, gesworenen ende

raitsluden den selven deken ende capittel egheen letsel noch hinder doin, noch voirtkeren, in eniger manieren.

Item, als van der voirs. bruggen, de voirs. deken ende capittel selen hebben heffen ende ontfangen tot hoiren profyte van elken wagen die wairde van eynen silveren pennynck, dair aff die xxx maken eenen overlentschen ryntschen gulden, houdende 't stuck negenthien caraten een ende tseventich, in de snede in troissche marc sulke als die vier coirvorsters tegenwordelic doen slaen. Ende voirt van elker kerren ende andere goeden na gelande van den voirs. silveren pennynck. Ende oft sake were dat yemant wie hy were ende die nyet schuldich en is vry te wesen, wederspenich viele, ende nyet en betailden den voirs. pennynck, gelyc hier voiren beteykent steyt, so sal dair aff recht ende justitie geschien sonder verreck voir onse voirs. schepenen die gehouden selen syn expeditie van rechte dair aff te doen, alst behoiren sall; ende hier in selen die voirs. borgemeisteren, gesworene ende raitsluden den voirs. deken ende capittel eghenen hinder noch letsel doen.

Item, als van den personen ende dieners des voirs. dekens ende capittels, te weten Dierich van Boschuyzen, Otte Van Kanne ende Wilhelm Van Assel, voirmails gecorrigeert by den voirs. borgemeisteren, gesworene ende raide, de voirs. correctie selen terstont wederroepen ende affgedain werden, als verre die alreede nyet affgestalt en syn. Ende selen die voirs. personen weder in der selver stat ter stont mogen komen, ende aldair voirtane wesen, blyven, wonen ende verkeren gelyc sy te doin plagen, eer die selve correctie geschiede. Behoudelic dat die van den capittel voirs. recht ende correctie doen selen van den voirs. personen, so wanneer sy voir hem beclaight sullen werden, op dat zy mysdadich gevonden werden, also dair tobehoirt.

Item, onse voirs. borgemeisteren, gesworene ende raide selen altyts houden ende doen houden alle die rechten ende privilegien des voirs. dekens ende capittels, ende der kyreken

van Sint Servais, om by den selven die te gebrueken ende te besitten rastelic ende vredelic. Ende selen alle alsulke brieve als die voirs. van den capittel dair aff hebben, wesen ende blyven in hoirer machte.

Item, sekere geboden ende proclamacien selen van onser beyder wegen gedain werden openbairlic in onser voirs. stat, in der jegenwoordicheit van onsen scoutheiten, borgemeisteren, schepenen, gesworenen ende raitsluden der selver onser stat, dat voirtane tot eniger tyt niemant, wie hy sy, en mysdoe myt wercken noch myt worden an lyve offt an goede den selven deken ende capittel, hoiren knechten, dieneren offte gesynne, op te verboren sekere grote penen ende boeten criminele off civile, na gelegenheit van der mysdait ende qualiteyt van den personen, der geenre die de contrarie dade also dat andere dair an exempel nemen mogen. Wilke geboden ende proclamacien geschreven ende geregistreert selen worden in den boucken ende registeren van onser voirs. stat ende die men nyet wtplanen noch doen en sall mogen in eniger tyt tocomende op te verboren sekere grote penen.

Item, desgelycks off sake waere dat yemant van den selven capittel off hoirer voirs. knechten, dieneren ende gesynne mysdede in worden off in wercken eniger van den voirs. borgeren ende ingesetenen der selver onser stat van Tricht an lyve off an goede, dair aff selen die voirs. van den capittel sonder verdrach correctie ende punicie doen, oic na gelegenheit van der mysdait, ende qualiteit van den personen, der geenre die de contrarie daden, also datter andere exempel an nemen mogen.

Item, 't cess (1) geleyt in der kyreken van onser voirs. stat, ende alle gebodenen, commer ende rastamente gedain van onser beyder wegen, ende alle brueken ende mysgrypen dair in onse voirs. stat van Tricht off yemant van hon sunderlingen

(1) L'interdit. *La cesse* dit Jean de Stavelot.

lien mysgrepen mochten hebben, in den voirs. articulen jegens onser beyder heerlicheit, off die een van ons, off in enigen anderen saken, tot diesen dage toe, selen altemale affgedain werden quyt ende vergeven syn; ende alle gevangene quyt; oic alle gerastierde ende gepant goede wedergecert.

Item, myds desèr remissien ende om onse genaden ende gracie te verwervene, so selen onse voirs. borgemeisteren, gesworene, raitsluden ende gemeynte der selver onser stat van Tricht ons beyden wtreycken ende betalen, bynnen den naesten tocomenden vier jaren die somme van tweeëff dusent overlentscher rynscher gulden; te weten, dry dusent der rynscher gulden te sint Jans dage Baptisten naist comende; ende also voirt alle jare te sint Jans dage Baptisten, den voirs. termyn van vier jair gedurende. Ende hier aff selen sy ons terstont hoir besiegelde brieve geven in der bester formen om onser verzeckerheit wille; te weten, ons hertoge eenen brief van ses dusent der voirs. rynscher gulden, ende ons bisscop eenen anderen gelycken brief oic van sess dusent rynscher gulden, om ons die van hon betailt te werden ten termynen ende gelyck voirs. is.

Ontbieden hierom ende bevelen den selven deken ende cappittel onser kyreken van Sint Servais, ende onsen borgemeisteren, gesworene, raitsluden ende gemeynten des selver onser stat van Tricht, nu synde ende namails wesende, dat sy van nu voirtane als goede vrunde in goeder gonsten, paise, ende vreden mit malekanderen leven blyven ende verkeren, als sy schuldich syn te doene, sonder om eniger saken wille die geleden syn, enige onmynne off ongonst die een tegen den anderen te hebben off te dragen off enich vermaen dair om te doen, in eniger voegen; ende voirt dat sy diese onse ordinarie wtsprake ende termynacie in aller hoiren puncten wail ende truwelic houden ende volcomen ende doen houden ende volcomen, elck van hon, also hom tobehoirt, goet, vast ende gestade, ewelic t'allen dagen, sonder dair tegen te gain off te

comen, off te doen gaen off comen, heymelic off openbair in eniger manyeren; op allet dat sy jegens onss ende onsser beyder heerlicheit bruecken ende mysdoin ende op sekere penen, op den ghenen van hon die dair jegens dade, by onss ende van onsen wegen te verhalen ende to voidderen in toecomenden tyden alst geburde, na gelegenheit der mysdait.

Ontbieden voirt ende bevelen allen onsen drosseten, scoutheiten, richteren, amptluden, dieneren ende onderseten, ende voirt allen anderen dien dat angaen mach, ende elken sunderlinge, also hem tobehoirt, dat sy den voirs. deken ende capittel ende onser voirs. stat rastelic ende vredelic doen ende laten gebrueken van deser onser ordinancien wtspraken ende terminatien, ende die houden ende doen houden in also vele alst hem angaen mach, sonder letsel off wederseggen. Corrigerende van onsen wegen allen den ghenen die sy bevinden selen dair jegens doende, na inhoud deser onser wtspraken voirs., in sulker voegen datter andere exempel an mogen nemen.

Die welke onse seggen, wtsprake ende terminacie gedain is op datum des brieffs in onser stat van Bruessel, in der tegenwoordicheit van den gedeputeerden van beyde den partyen voirs., genompt in der submyssien brieven hier voiren incorporeert; ende dair van onsen raide by waren onse lieve ende getruwe die erwerdige vader in Gode die bisscop van Dornyk; heere Frederich, greve te Moers ende te Sarwarden, onse neve; meister Jan Bont, docteur in beyden rechten, archidiaken van Famenne, cancellier van Brabant; meister Ghysbrecht van Over der Vecht, canonek van Ludic ende licentiaet in loyen; meister Philips van Nanterre, oic licentiaet in loyen; meister Anthonys Haneron, proest der kyrcken van Bergen in Henegouwe, Jan heere tot Wythem, drossate van Valkenborch, Henric van Welkenhuysen; Peter vander Eycken, gecommittiert totten ontfange generail van Brabant; meister Claes Cloppel; meister Jan de Grote ende mere andere. Ende

des t'orkonden hebben wy onse siegelen an diesen brieff doin hangen. Gegeven negen dage in junio, int jair ons Heren dusent vier hondert tweende viertich.

By mynen heere den hertoge,

A. VAN DER EE.

fol. 83.

1442, 24 juillet. — *Datum Franckfordie anno Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo secundo, die vicesima quarta mensis julii, regni vero nostri anno tertio.*

Frédéric, roi des Romains, etc., confirme toutes les libertés, immunités, exemptions et faveurs accordées au chapitre de Saint-Servais, spécialement celles octroyées par Richard, Henri, Frédéric et Charles, rois des Romains.

fol. 86.

1442, 26 juillet. — *Datum Franckfordie die vicesima sexta mensis julii, anno Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo secundo, regni vero nostri anno tertio.*

Le même souverain confirme au chapitre la juridiction haute et basse dans les villages de *Vleytinges, Heze, Here, Slusis, Kuninxheim, Zeperen, Nyle* aliàs *Groetloen, Berne et Berghe*.

La répression des excès, délits, forfaits qui se commettraient dans ces villages sera poursuivie dans les cloîtres de Saint-Servais (*in ambitu ante scolas ejusdem ecclesie*) ou dans tout autre lieu convenable, par le maieur de Vlytingen et des échevins pris à volonté parmi ceux desdits villages.

fol. 86.

1446, 21 février (n. s.). — *Gegeven in onser stat van Loeven xxj dage in februario int jair ons Heren dusent vier hondert vive ende veertich, na costumen ons hoofs.*

Philippe, duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, etc., accorde au chapitre de Saint-Servais la faculté de poursuivre et d'arrêter les ennemis ou les pillards de l'église

ou de ses possessions, à condition de les livrer ensuite aux officiers du duc, pour en faire bonne justice. Il ordonne en conséquence à ses drossarts de Brabant, de Limbourg, de Fauquemont, de Rode, de Kerpen, de Wassenberg, de Daelhem et de Sprimont, ainsi qu'à son maieur de Maestricht et de sa cour de Lenculen dite le *Vroenhof*, de laisser agir les officiers du chapitre et, au besoin, de leur prêter main forte.

fol. 1 (premier cahier).

1455, 3 août. — *Gegeven in onser stat Ludick op den derden dach van der maent augusto, in den jaire als man screyff na der Seliger geboirt ons Heren durent vier hondert vyff ind vyfftych.*

Déclaration donnée par Jean de Heynsberg, évêque de Liège et comte de Looz, des droits respectifs du chapitre de Saint-Servais et du comte de Looz dans le village de Zepperen. L'évêque reconnaît avoir vu dans les lettrages qui lui ont été présentés à cet effet, que le village et la seigneurie de Zepperen ont été donnés au chapitre de Saint-Servais par les empereurs et rois des Romains, et qu'en conséquence le chapitre n'y a pas d'autres souverains temporels que ceux-ci. Le comte de Looz n'en a que l'avouerie, c'est-à-dire qu'il est obligé de maintenir le village en possession de ses droits (*dair van wy schuldich ende gehalden syn dat dorp ende heerlicheit vors. in syne rechte te beschirmen*) et de faire exécuter par son lieutenant les jugements criminels rendus par la justice du chapitre. Comme tel, il a droit à 18 setiers d'avoine, mesure de Saint-Trond, et à un cens de 15 vieux gros annuellement, ainsi qu'au tiers de toutes les amendes et réparations civiles, après déduction des frais de procédure.

Toutefois, comme son lieutenant-avoué voulait exiger le tiers des amendes et des compositions (*van anderen composition komende uyt beteringen*), sans déduction des frais judiciaires; qu'il prétendait également exercer le droit d'arsin

pour homicides (*den brandt van doitslage comende*), le droit de sonner la cloche (*clockslach in den jairgedingen ind anders*), les plaids généraux, les adhéritances et les bornages (*die jairgedingen ende andere guedingen ende reynsteyne te bannen ende te vreden*) et qu'à raison de ces prétentions, il y avait eu entre le chapitre et lui de graves dissensions, l'évêque déclare ces prétentions non fondées, attendu que de tels droits ne sont compétents qu'au haut justicier (*want dat werken der hogher heerlicheit syn*).

fol. 96.

1455, 25 septembre. — En latin.

Vidimus, donné par Barthélemy de Eyck, doyen du chapitre de Notre-Dame à Eyndhoven, des lettres du 14 septembre 1227, par lesquelles les habitants de Maestricht s'engagent à respecter les privilèges du chapitre de Saint-Servais (voir ci-dessus).

fol. 104.

1456. 15 avril. — *Int jaere der zeliger geboerten ons liefs Heren dusent vierhondert ende sesse ende vyfflich, inder vierder indictien, in den aprille des vyfftheenden daichs.*

Accord entre le chapitre de Saint-Servais, représenté par Nicolas van den Dycke, doyen, Corneille Willems, Arnold d'Elderen, écolâtre, Henri van Heere, Lambert van Spauden, maître Rolant de Meere et Gerard de Gronsfelt, chanoines; le maieur et les échevins de Maestricht; le maieur et les échevins de Heere; Arnold Proenen, bourgmestre, les jurés et les gouverneurs des métiers de la ville de Maestricht, touchant la reconstruction d'un aqueduc conduisant les eaux du village de Heer vers Maestricht. Les canaux existants s'étant obstrués, les habitants avaient souffert beaucoup de dégâts (*om des wille dat die gelyden gestopt weren ende dat water synen loupe nyet en hedde*). Afin de prévenir de plus grands désastres, les parties dessus nommées se sont paisiblement réunies, pour aviser à

procurer aux eaux un écoulement convenable et nullement pour décider de leurs bornes ou limites (*off eynige polen off reyne te setten, off daerop op dese tyt te versien in eyniger manieren van recht*), car il est expressément convenu qu'à l'égard de celles-ci chacun restera dans son droit, et que la construction du canal ou conduit ne pourra leur porter aucun préjudice. Cela posé, Pierre Thoun, Pierre Pierkens et Aussem Pierkens, maîtres des eaux (*watermeysteren*), Jacques van den Dycke et Arnold Boëne, ouvriers de la ville (*der stadt werckliede*), Guillaume le Diable (*den Duvel*), arpenteur juré, et d'autres hommes compétents ont tracé la direction du canal, partant de Heere vers la route d'Aix-la-Chapelle et longeant celle-ci jusque vis-à-vis de la léproserie, et de là jusqu'au pont de Wyck (*van den herelicheit van Heere altot ane dat muyrken ane lant Willems van Lodenaken, anders geheyten Herleman, ende ane die heerstruet comende van Aken Tricht wart, ende also vort lanxs die herstruet al tot ane dat huysken stoende tegen den syeken hoeff oever, ende also vort al totter bruggen geheiten hobrugge stoende te Wyck voere Hobruggen porte*).

fol. 80 verso.

1457, 16 juillet. — *Sub anno a nativitate Domini millesimo quodringentesimo quinquagesimo septimo, mensis julii die xvj.*

Le chapitre de Saint-Servais fait savoir qu'une rente de trois muids d'épeautre sur des biens situés à *Hanreche* (1) lui avait été laissée en exécution du testament de feu Philippe Walram, chanoine de Liège, pour la fondation d'un anniversaire. Cette rente payée d'abord par un certain Simon Pailhet,

(1) On pourrait aussi lire *Haureche* ou *Havreche*. Je crois toutefois qu'il s'agit de Hanret (province de Namur) où l'abbaye de Saint-Jacques avait des possessions. Voyez Grangagnage, *Vocabulaire des anciens noms de lieux de la Belgique orientale*, pp. 133, 135.

avait été réduite ensuite, à cause de l'amaigrissement des terres, à deux muids annuels; nonobstant cela, plusieurs canons restaient à payer. Considérant le peu de profit qu'il retire de la rente susdite et la difficulté qu'il a d'en faire la recette, le chapitre a résolu de la vendre au monastère de Saint-Jacques à Liège, ce qui s'est fait par l'intermédiaire de frère Henri, trésorier dudit monastère.

fol. 93.

1478, 2 avril. — *Datum Rome apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis dominice millesimo quadringentesimo septuagesimo octavo, quarto nonas aprilis, pontificatus nostri anno septimo.*

Sixte IV supprime la trésorerie de Saint-Servais et incorpore ses revenus à la mense capitulaire.

L'office de trésorier était devenu vacant par le décès de Nicolas Simonis, mort *extra Romanam curiam*. Jean de Heesboem, clerc du diocèse de Cambrai, en fut pourvu par lettres papales, mais il lui fut disputé par Jean Jaquin et Jean Bollen, se disant clercs, ainsi que par Nicolas de Ubaldis, clerc de Pérouse et chapelain du pape. Il en résulta un long procès, qui ne se termina que par la mort des prétendants ou par leur renonciation volontaire.

Le trésorier était chargé à ses frais de la garde et de la conservation des reliques, bijoux, joyaux et vêtements; il devait être chanoine et résider personnellement à Saint-Servais. Or, par suite de l'incurie, de la cupidité ou du jeune âge de quelques trésoriers, l'église avait souffert plusieurs fois des dommages considérables, ce qui porta le chapitre à nommer, du consentement du titulaire, deux prêtres probes et honnêtes, qu'on appelait sous-costes (*subcustodes*) et qui s'acquittèrent avec zèle de leurs devoirs. Toutefois, il se trouva certains trésoriers, et notamment Nicolas Simonis, qui, soit par cupidité, soit par un autre motif peu avouable, s'opposèrent à cette organisation. Pour

prévenir le retour de toutes ces difficultés, le pape supprime l'office en question, et incorpore ses revenus, qui ne dépassaient pas quatre marcs d'argent, à la mense capitulaire: *Illius nomen titulum ac officium in prefata ecclesia, auctoritate apostolica, tenore presentium penitus et omnino supprimimus et extinguimus, illiusque dotem, fructus, redditus, proventus, res et bona prefate mense perpetuo applicamus et appropriamus.*

fol. 2 (premier cahier).

Sans date.

Hyer naer volcht de gerechticheyt, metter valeur ende profyten der heerlicheyt van Sichen gelyck zyc den eerw. Heeren met Sussen is vercocht geweest int jaere xv^e ende negen.

Item, dit is de heerlicheyde van Sichen ende Sussen metter hoeger heerlicheyt datz te weeten dat myn genedige heere jaecht noch brant, noch galge, noch put in en heeft.

Item, in den iersten een moelen plach gelegen te Canne.

Item, xxviii bonre loes lantz metten hoeven ende weyden, getaxeert elck bonre te iii mudde spelten, *facit* xcviij mudde spelten.

Item, noch bemde gelegen ontrent Bilsen ende Munsterbilsen draegende jaerlicx vi oft vii voeder hoys dye men des jaers pleecht te verhuyren xiiii grypen.

Item, cens ende cop. draegende lxxx s. : quant ce seroyent s. forts il vouldroit xii l. aut.

Item, c ende xxxii capoun, à ii aidants pièce, *facit* xiiii liv. iii s.

Item, dat panhuys te Sichen gelegen, daer des jaers aff betaelt woirt xi oemen biers, die oeme voer xv bod. *facit* xii grypen xv bod.

Item, den Steenberch als men den verhuyren solde; soe solde hy wael gelden des jaers i. grypen.

Item, noch 1 mudde spelten gelegen op de heerlicheyt van
Bruest die wellige die te lossen staen met duysent beydersche
gulden, gelyck als die brieven inne halden.

fol. 82 verso.

Modus observandus dum incarceratur canonicus.

Quatuor gradus sunt observandi dum canonicus judicatur ad carcerem. Primus gradus est quod canonicus judicatus pro delicto, crimine vel excessu, tenetur statim exuere vestes suas et induere superpellicium super camisiam suam et femoralia et recipere disciplinam corporalem a decano; nisi ad preces capituli decanus remittat sibi istum gradum primum, quo casu ipse judicatus ad carcerem tenetur recipere disciplinam in secreto a canonico sacerdote vel vicario.

Item durante primo gradu tenetur incarceratus jejunare alternis diebus in pane et aqua et unum legere psalterium.

Secundus gradus talis est quod ipse incarceratus non debet exire carcerem nisi dum dicitur *Preciosa*, et tum debet venire ad capitulum dum ibidem tenetur *Preciosa*, et ibidem completo officio consueto recipere veniam cum silentio, nemini loquendo et sic redire ad carcerem.

Tertius gradus est quod dum decanus ad preces capituli remiserit sibi secundum gradum, potest ipse incarceratus venire ad horas, sed debet esse primus et novissimus ad omnes horas et stare infimus sub sociis, et finitis horis redire ad carcerem nemini loquendo.

Quartus gradus est similis tertio nisi quod stare poterit in inferiori sede, ultimus tamen post alios canonicos. Et est sciendum quod postquam sic fuerit incarcerationatus aliquis canonicus, nullus debet ad eum accedere nisi claustrarius vel eius subclaustrarius.

Predictis vero quatuor gradibus finitis debet ipse incarce-



ratus poni ad refectorium et tum tenetur interesse omnibus horis primus et ultimus et poterit ire per claustrum ecclesie et per ecclesiam, sed non exire januas, muros seu portas ecclesie seu claustri interioris donec per decanum vel eius locumtenentem fuerit absolutus.

fol. 49.

Ordo officiatorum.

Pistores in triplicibus et duplicibus festis tenentur esse in choro, in primis vesperis, matutinis, missa, secundis vesperis et custodire chorum cum baculis ne ab aliquo extrinsecus venienti fiat aliqua insolentia.

Item, in eisdem festivitibus, quum decanus vel eius vices gerens in uno choro et similiter alter sacerdos in altero choro quum accipiunt thuribula, tunc duo de pistoibus preibunt ut faciant illis viam usque ad altare eundo et redeundo, alii vero manebunt ad custodiendum chorum. Et hoc fit in primis et secundis vesperis et matutinis.

Item, in missa stabunt duo juxta altare a dextris et a sinistris et impetum et pressuram populi defendebunt, si opus est; alii remanebunt ut prius.

Item, quandocumque continget processionem ire in monasterium beati Servatii, preibunt ex utraque parte, ad parandam viam et duo a latere processionis et pistores ibunt post processionem, deinde omnes stabunt retro decanum et ante populum et custodient processionem.

Item, dominicis diebus ibunt pistores retro decanum cum processione eundo de choro et redeundo.

Item, in rogationibus et exequiis ibunt similiter retro decanum quorsumcumque processio vadat.

Item, antiquitus solebat fieri quum domini bibebant collationem in capitulo, campanarii custodiebant ostium ante ymaginem beate Virginis. Pistores vero custodiebant alia ostia intrantia claustrum, ne quis transiret claustrum vel ambitum

qui lotionem (?) posset impedire. Quod quia mutatum est, statuitur loco illius quod de cetero officii januas refectorii in propinacionibus capituli diligenter custodiant et quod officii ad januas chori ipsas custodiant, ut tenentur.

Item, in die Palmarum et Purificationis, pistores custodient altare et chorum ut prius, et palmis et candelis consecratis, apportabunt eas dominis et sociis, et hoc idem facient campanatores pueri.

Item, in Cena Domini maior pistor induitur sutili et mandatum sive mitra (*sic*) affert et illud camerario offert et deliberat.

Item, ipse et alii pistores tenentur procurare calidam aquam primo et illam administrabunt duo ex ipsis decano et sacerdotibus cum duabus parvis pelvibus vel urceolis, alii duo portabunt magnas pelves in quibus aquas sordidas post lotionem colligant.

Item, habebunt aquam frigidam quam administrabunt subdyacónis ad lotionem dominorum ante administrationem mandati.

Item, quando cantor stat ad chorum cum tribus cappis pulsabitur in utraque turri, in primis et secundis vesperis, matutinis et *te Deum* in missa et sequentia. Hoc faciunt pistores in una turri et campanarii in alia.

Item, in magnis anniversariis pistores pulsabunt in sua turri et campanarii in sua et claustrarius, et quum demandantur, qui non pulsat nec presens est habebit nichil.

Item, campanarius cujus est septimana tenetur dormire in monasterio omni nocte sue septimane et similiter ille cujus fuit septimana precedens.

Item, quodcumque cantor stat ad chorum cum cappa, tunc omnes campanarii dormient in monasterio et custos tenetur eis dare coppum cervisie et in duplicibus festis dimidium sextarium vini.

Item, cuius est septimana veniet post pulsationem et affert cappam in camera et ponet eam super pulpitum et ignem pre-

parabit ad incendendum thuribulum ad laudes et vespas; finitis vero vespas et matutinis recipere tenetur eandem et similiter qua indutus est sacerdos; in primis vero vespas et secundis stolarum indutus affert cappas, quas finitis vespas campanarius tenetur recipere.

Item, omnes campanarii tenentur dormire in monasterio in omnibus festis duplicibus, videlicet sex, videlicet in Pascha, Pentecostis, Omnium Sanctorum, in Natali Domini, in festo sancti Servatii et in dedicatione; item, pendentibus reliquiis; item, circa dedicationem Aquensem in concursu peregrinorum et in omni compulsacione matutinali.

Item, campanarius cuius est septimana tenetur expellere de monasterio vendentes et ementes et, si necesse habuerit, alii ipsum tenentur adjuvare.

Symon, vel quicumque fuerit pro tempore, etiam tenetur custodire chorum, sicut Leodii ad Sanctum Lambertum et in aliis ecclesiis custoditur, et superiorem vestem novorum canonicorum qui recipiuntur, habebit.

Item, pistores et campanarii in suis receptionibus tenentur jurare facere residentiam corporalem.

Item, dicti pistores et campanarii facientes officia sua in ecclesia vel extra, eundo cum processione debent deponere et exuere capucia sua extra collum, et si placuerit possint ferre mutsias supra cadita eorum in omni modo et consuetudine sicut sui predecessores antiquitus consueverunt.

Item, in festis vero, dominicisque et aliis diebus pecuniam non solventibus si cessante legitimo impedimento ad ecclesiam non venerint, per decanum pro modo suarum culparum corrigantur.

fol. 79.

1305, 1^{er} novembre. — *Gegeven in onser stadt van Brues-selt, etc.*

Lettres de placet par lesquelles Philippe le Beau, roi de Castille, de Léon, duc de Brabant, etc., octroie aux chapitres de Saint-Servais et de Notre-Dame à Maestricht, la faculté de

procéder devant leurs conservateurs, quoique ceux-ci eussent été suspendus dans toute l'étendue du duché de Brabant et pays d'Outre-Meuse.

fol. 99.

1508, 26 mars. — *In den jaer ons lieffs Heeren gebuertte doen men schrieff duysent vyffhondert ende acht, etc.*

Compromis entre le chapitre de Saint-Servais, représenté par Antoine van Berge, doyen; Jaspar van den Dyck, chantre; André de Keltheren, écolâtre; Michel Mossis, Denis Exter, Renier de Brederode, Mathieu Geburken, Gilles de Lymborch, Pierre Tuleman, Mathieu Boers, Pierre Bucken, Jean Duym, Otto Hoen, Antoine Koelen et Guillaume Sceets, chanoines, d'une part; et la ville de Maestricht, représentée par Jean de Mulcken et Renier de Meer, bourgmestres; Libert de Scholuy, Raes de Merssen, Guillaume Sanders, Arnold de Scharn, Gérard Pester, Nicolas Nys, Lambert Mossis, Thierry de Gellick, jurés; Gérard de Scholuy, André de Palant et Conrard *In de Hage*, bourgeois de la ville, d'autre part; sur le différend qui s'était élevé entre eux au sujet des gabelles et accises, dont la ville avait frappé le bois, le charbon de terre et le blé, et auxquelles elle voulait soumettre le chapitre de Saint-Servais, nonobstant ses privilèges et exemptions. Une grande inondation du Jaer (1), ayant renversé les portes, les tours et les murs de la ville, endommagé le pont et les rues, et l'ennemi s'avançant de toutes parts (*om der vianden wyll*

(1) La grande crue des eaux du Jaer eut lieu le 24 juillet 1505, mais les gabelles en question ne furent imposées qu'en octobre 1507. L'impôt sur le blé était d'un demi-sou par mesure et devait être acquitté avant que le blé n'entrât au moulin. Le clergé s'y soumit tout entier, à l'exception de celui de Saint-Servais. Celui-ci poursuivit la ville devant le conseil de Brabant, mais il fut condamné aux dépens. Voyez *Chronyk van Maestricht en omstreken*, édité par M. Habets, dans les *Publications de la Soc. d'arch. de Maestricht*, t. I, 1864, pp. 87 et 89.

ende volck van wapenen die omtrent der zelve stad ende in allen zyden trocken), la régence s'était crue obligée de recourir à ces mesures extraordinaires. Le chapitre s'y était opposé en vertu de ses franchises. En vue d'éviter les frais et les longues procédures, ils avaient, de commun accord, remis la décision de leur différend à quatre arbitres, savoir : messire Robert de la Marck et d'Arenberg, sire de Mirwart, Loenhout, Bocholt, vicomte de Bruxelles, lieutenant de l'évêque de Liège, etc., maître Pierre de Cortenbach, archidiacre de Hainaut, chanoine de la cathédrale de Liège, messire Jean d'Elter, seigneur de Vogelsanck, et Nicolas de Cortenbach, drossart de Bilsen, qui rendirent la sentence suivante :

TEXTE.

In den naem Godts. Amen In den iersten seggen ende uuytsprecken wy gecoeren mans dat die voers. deeken ende capit-tel ende haer supposen als cappellaenen, royedregers ende stadtgesellen sullen moegen holt ende koelen voer hoen provisie in doen voeren naevolgende hoenre privilegien, als zy voertyts over thien, xx, lx ende hondert jaeren gedaen hebben, ende hier met gerestitueert syn in allen hoeren vryheyden ende privilegien sonder daer van eenighe gabellen oft impositie te geven in toecomenden tyden; ende dergelycken sullen die voers. heeren ende suppositen moeghen backen, brouwen ende hoenre moelen gebruycken sonder daer van eenigh maelgelt oft gabellen te betaelen, als sy voertyts gedaen hebben sonder yemants wederseggen.

Item, aengaende der bruggen sullen beyde parthyen die zelve onderhouden ende doen maecken nae inhalt siegel ende brieven ende slichtinghe daerop voertyts gemaect ende geordineert. Ende sullen bennen eenre maent tyts oft twee nae datum van deser uuytspraecke de gebreken der selver bruggen mits guede onpaertierlycke mannen doen visiteren ende die selve gebreeken alsoe gevonden zynde repareren ende

beeteren nae luyde ende inhalt der selve brieven ende siegelen, ende sonder argelist.

Item, oft zaecke weere, dat Godt verhuede, dat in toecomende tyden twist oft differentie tusschen beyden parthyen opstonden, sullen alsdan yegelycke partye voers. twee gueder mans kiesen bynnen verthien daeghen nae dat sy versocht sall zyn van der wederparty, ende alsoe versocht zynde eenige partye niet kiesen en wolde, sall vallen in die pene ondergeschreven ende ordineert. Ende oft die vier mynnelycke ge-coeren mans bynnen sess maenden sich niet en vereenichden oft accordeeren in coisen, soe sall als dan onse genedighe heere bisschop tot Luydick als overman metten vier gueder mannen om alsulke differentie ende twist te verecnighen ende slichten neest den recht oft met vruntschappen termineren ende middelen bynnen acht maent tyts daerna. Ende oft de selve alsoe nyet en gebuerden, soe mach elck van beyden parthyen claeghen voer synen bequeemen richter.

Ende hier met sullen beyde parthyen voers. van allen twist, differentie ende gedingen tusschen hoen tot desen daege toe wesende verslicht, vercenicht ende accordeert syn ende guede gevrunden blieven; niet tegenstaende eenige vonnissen, decreten, acten, processen ende appellatien by beyde die parthyen gehandelt ende geschiet, sich daer mit niet te behelpen in eenigher manieren, op een peene van twee hondert marck silvers, halff aen beyde ons genedighe heeren voers., ende die ander helfft aen die partye die dese onse voers. sententie ende uuytspraeck halden sall, sonder eenighe quytsheldinghe te vallen, ende dat soe dick ende soe meenichmael sullicx ge-boeren oft vallen mocht; dese voers. onse sententie arbitrael nyettemin altyt in hoere macht blyvende. Reserverende aen ons gecooeren mynlycke mans alle interpretatien van allen dob-belen verstaende, duysterheydt ende twyvelinghe die hier inne vallen mochten.

1515, 12 septembre. — *Datum Rome apud sanctum Petrum, anno Incarnationis dominice millesimo quingentesimo quinto decimo, pridie idus septembris.*

Bulle de Léon X par laquelle il incorpore à la mense capitulaire de Saint-Servais l'église paroissiale de Saint-Jean, qui avait été tenue en commende par maître Jean Copis, *litterarum apostolicarum corrector et majoris presidentie abbreviator, notarius et familiaris noster* (1).

fol. 6 (premier cahier).

1516, 25 juin. — En latin.

Acte par lequel Michel Mossis, chanoine de Saint-Servais, délégué par le chapitre, prend possession de l'église paroissiale de Saint-Jean.

fol. 8 (premier cahier).

1516, 18 décembre. — *Datum in opido nostro imperiali Hagennau, die decima octava mensis decembris, anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto.*

L'empereur Maximilien confirme le privilège accordé en 1132 à l'église Saint-Servais par Lothaire III, roi des Romains (voir ci-dessus).

fol. 9 verso (premier cahier).

1517, 20 janvier. — *Datum anno a nativitate Domini millesimo quingentesimo decimo septimo, mensis januarii die vicesima.*

Érard de la Marck, évêque de Liège, etc., consent à l'incorporation de l'église Saint-Jean au chapitre de Saint-Servais, en vertu du bref de Léon X.

fol. 8 (premier cahier).

(1) Jean Copis, évêque de Terracine, mourut à Rome le 5 août 1527.

1534, 10 mars. — *Datum in civitate nostra Toleti, die decimo mensis martii, anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo quarto.*

Approbation et confirmation des privilèges du chapitre de Saint-Servais par l'empereur Charles-Quint.

fol. 10 verso (premier cahier).

1537, 23 mars (n. s.). — *Gegeven in onser stadt van Bruessele den xxiiij^e dach van meert, int jaer Ons Heeren ontfancnisse duysent vyffhondert sees ende dartich voer Paeschen.*

Charles-Quint déclare que sans vouloir révoquer en aucune manière sa bulle d'or donnée à Augsbourg le 1^{er} juillet 1530, elle ne pourra porter atteinte aux privilèges, franchises et immunités dont les habitants de Maestricht ont joui jusqu'alors; ni à la juridiction qui compète à l'évêque de Liège dans cette ville. Les jugements rendus par les échevins de la ville ou ceux du Vroenhof dits de Lenculen, ne seront plus sujets à appel, soit devant les échevins d'Aix, la chambre aulique, le conseil de Brabant, soit ailleurs.

fol. 119.

1584, 30 juin.

Lettres de Philippe II, roi d'Espagne, etc., sur les débats du magistrat de Maestricht et du chapitre de Saint-Servais relativement à l'imposition de l'accise.

TEXTE.

Philips, by der gratien Godts conineck van Castillien, etc. Allen den ghenen die desen onse jegenwoirdeghe sullen syn oft hoeren leesen, saluyt. Alsoe hier voertyden, te weetene van in de maent van meerte int jaer duysent vyffhondert vierentachtentich, oft daer ontrent, onse bemynde in Gode die decken, ende andere heeren van den capitle van Sinte-Servaes binnen onser stadt van Maestricht hadden met zeec-

kerc henne supplicatie in substantie te kennen gegeven onsen zeer lieven ende beminden goeden neve den prince van Parma ende van Plaisance, lieutenant, gouverneur ende capitaine generael van onse landen van herwaertsovere, dat alsoe die van den (magistraet van) Maestricht, soe wel luycksche als brabanttsche hen hadden gevoirdert die voirs. supplianten by wege van feyte te inquieteren in hunne geprivilegieerde exemptie, pretendeerende hunne suppoesten te belaesten metten accysen ende impositien gestelt ende te stellen op de grainen, meel, bier ende anderen etelycke waeren min ofte meer, gelyck andere borgers niet geprevilgieert, deselve supplianten hadden voer den deecken van Sinte-Dionys binnen der stadt van Luydick, richter ende conservateur van hunne privilegien tegen den voers. magistraet geoblineert vonnisse, hy den welcken was den voers. luyckschen magistraet op gheestelycke censuren ende andere peenen geordineert aff te doen allebilletten, ende den supplianten ende hunne suppoesten te laeten genyeten hunne voers. exemptie. Ende aengaende den brabanttschen magistraet, gemerckt die voers. supplianten noyt en hadden cunnen geobtineeren volcommen provisie teghen dienyeuwicheeden by den voirs. magistraet geattenteert, in prejuditie van de surceantie in onssen rade geordineert in Brabant verworven, waeren genootsaecht geweest hen aen onsen voers. neve te beclacghen, den welcken zy hadden gepresenteert zekere requeste inhoudende breet verhael van henne privilegien gefondeert, nyet alleen in de gemeyn rechten, maer oyck in speciaele verleeningen ende confirmatien, by veele pausen, keyzers, coningen ende hertogen van Brabant beswoeren, tenderende ten eynde om gemainteneert te woirddene in henne voers. exemptie; ende dat d'ordinantie in prejuditie der selver van onssen voirs. neve (gelyck die van den voers. magistraet hen waeren vanterende) geobtineert, soude als surreptys ende obreptys wordden wederroepen. Op welcke requeste onssen voers. neve hadde gelieft te committeren onsen zeer lieven ende getrouwen den heer

van Gommicourt, gouverneur onsser voers. stadt van Maestricht, om die voers. partyen t'accorderen by de bequaemste middelen die hem tot onssen dienste daer toe souden goetduncken, met last van onssen voers. neve (in gevalle van swaricheyt) daeraff t'advertieren, om daerop sommierlyck geordineert te worddene, als behoiren zoude. Maer alsoe die voirs. heere van Gommicourt alear hy die voers. commissie hadde ontfangen, was deur laste ende commissie van onsen voers. neve met onsen zeer lieven ende getrouwen cancellier van onssen voirs. raede van Brabandt gereyst nae onsse stadt van Tshertogenbossche, sulcx dat midts zynder absentie hy daer toe niet en conste verstaen, waere meer dan van noode dat daer inne met een andere prompter remedie worde versien, midts die groote apparentie van schandael, ongeregelykheit ende confusie. Want hoe wel die van den voers. luyckschen magistraet (om niet te vallen in de voers. gheestelycke censuren ende andere penen in den voers. vonnisse begrepen) hadden vercleert den selven vonnisse van den voirs. conservateur te wyllen obedieren, gelyck zy oyck in effect hadden bethoont, ghevende den suppoesten der voers. supplianten billetten van exemptien, nochtans naede wedercompste van onsen hoochschouteth Jacop Maes (die van wegen den magistraets was gedeputeert om te reysen nae onssen voers. neve) hadden op een nicuw begonst t'ontseggen die voers. billetten, continueerende alsoe in hen quact ende schandaleux propoest, in vilipendie van de voers. sententie ende censuren, waer van die voers. Maes hem was vanterende van onsen voers. neve met hem te bringen absolutie; dwelck den voers. supplianten hadde occasie gegeven voirts te vaeren ende 't voirs. vonnisse tot behoirlycker executien te stellen, hebbende die brieven van executorien van dyen doen affigieren op de kerckdoeren met intentie van den voers. brabantchen magistraet in rechte te betrecken voer den deken van Eyndhoven, gesubdelegeert conservateur van henne privilegien ende exemptien, ende tegen den selven oyck een gelycke vonnisse t'obtinieren ende

ter executien te doen stellen. Maer want die voers. magistraet, soc luycksche als brabantse, hen niet aen en droegen die surceantie van onssen voers. raide van Brabandt, ende cleen achten die gheestelycke censuren, ende dat te beduchten waere dat die van den selven magistraet den voirs. heere van Gommicourt noch minder respect soude draegen, die welcke midts synder absentie tot 't gheene des voers. is, oyck nyet en conste promptelyck gevaceren; soe hadden die voers. supplianten onsen voers. neve zeer oitmoedelyck gebeden dat hem gelieven wylde daer inne t'interponeren zyne authoriteyt, ende den voers. magistraet wel ernstelyck te bevelen t'acquiesceren ende obedieren den voers. vonnisse by de conservateurs van henne privilegien alreede gegeven, ende alnoch te geven, hen verdraegende van alle molestatiën, turbatiën ende andere onrusten, lachende den voers. supplianten ende henne suppoesten vreedelyck gebruycken van alle henne exemptiën in conformiteyt van henne privilegien ende van den voirs. vonnisse.

Welcke supplicatie by onsen voers. neve gesien ende gevisiteert zynde, hadde de selve met besloetene brieven in date den twintichsten marty int voers. jaer vierentachtentich gesonden aen die van onsen voers. rade van Brabant, ten eynde dat zy parthyen sommerlyck gehoord by provisie soudén versien opt voers. versueck der supplianten; ende die voers. supplicatie ende besloeten brieven in onsen voers. rade overgebracht ende aldaer wel ende int lange oversien ende gevisiteert zynde, waeren den negensten aprilis int zelve jaer vierentachtentich by den zelve onsen rade gedeputeert geweest zeeckere commissarissen, om partyen voor hen geroepen, deselve volgende d'ordinantie van onssen voers. neve sommierlyck in hunne voers. differenten te hoiren, van als behoorlyck verbael te maecken ende dacraff onssen voers. raede rapport gedaen zynde, voirts geordineert te worddene des behoiren zoude. Welcken volghende comparerende die voers. parthyen des anderen daechs, wesende den thiensten

der voers. maent aprilis, voer die voers. commissarissen, te weetene die voers. supplianten by heere Jan Grootheyn, canonic van den voers. capitle, ende meester Peeter Borcouts, hennen advocaat, ende die twee hoochschoutetten ende borge-meesteren onser voers. stadt, soe in den naem van hen selven als van den anderen der voers. stadt daer toe gedaecht zynde, hadde by den voers. Borcouts versoecht geweest dat onsen voerschreven rade gelieven wylde, volghende de voers. bevelen van onsen voers. neve, te versien noepende het dispositief van der voers. supplicatie hier boven geinsereert; ende dat doende die van onsser voers. stadt in dyen te hebben dat zy hen soudén deporteren van allen molestatién den supplianten ende henne suppoesten feyteleycken aengedaen, maer de selve supplianten te laeten peyselyck ende vredelyck genyeten ende gebruycken alle henne privilegien ende exemptien, besunder de immunityten hen competerende noepende het pretens maelgelt ende andere accysen, dair mede sy hen hadde gevoirdert die supplianten by wegen van feyte, teghen recht ende redenen te belasten ende daerinne te persisteren, nyet tegenstaende by appointementen van onssen voers. rade hen was geordineert geweest de selve belastinge in surceantie te houden, ende dit all sonder prejuditie van den vonnisse by den supplianten voer hennen conservateur tot Luydick geobtineert, waer aff de selve supplianten egeenssyns in meyninge en waeren te wyllen wycken, noch d'executie van dyen hier mede te prejudicierén, maer hadden daeraff wel expresselyck geprotesteert, exhiberende tot verificatie van den inhouden van de voers. requeste gestelt ende van verscheyden privilegien ende munimenten, met oyck cotype van den voers. vonnisse van den voers. conservateur ende zekere acten ende relatien daer naer gevolght, volghende den inventaris daer aff gemaect. Van welcken stucken den voers. gedaeghden geacordeert zynde communicatie ende dach van berade tot zeeckeren doen toecommende ende nu oeverstreken dage, ende nae dyen in der zaecken tot eenige acten geprocedeert was

ende diverse altercatien tusschen partyen geresen beslicht waeren geweest, soe hadde meester Franchois van den Eede, procureur der voirs. gedaechde, den zevenentwintichsten der voers. maent aprilis, in handen der voers. commissarissen oevergegeven seekere geschrift ende by den selven antwoirdende op de voers. conclusie ende versueck van wegen der voers. supplianten hier voere genoemen, midts diverse andere redenen by hem verbalyck geallegeert gecontendeert tot subreptien, obreptien ende niet ontfancklicheyte der voers. supplianten in maten ende vuegen, maer dat ter contrariën die weerlycken suppoesten van de voers. supplianten souden wordden gecondemneert metten anderen borgeren ende inwoenderen onser voers. stadt van Maestricht moeten contribueren ende helpen draegen die accyse ende andere impositien tot subventie van den grooten lasten der selver onsser stadt opgesteld, oft te stellen, ende dat die voers. supplianten souden voorts wordden gecondemneert costeloes ende schadeloes te casseeren, revoceren, doot ende te nyeuwte te doene het pretens decreet ende vonnisse by hen onder t'pretext van pretense contumacie tegen den luykschen magistraet onser voers. stadt van den deken van Sinte-Denys bennen Luydick op den zevensten february int voers. jaer vierentachtentich geobtaineert metten ban ende excommunicatie, ende allen 'tgheene dat daer uuyt ende naegevolgt was, ende hen te verdragen van gelycken meer te doene, maeckende heysch van costen, schaden ende interesten van all, oft dat anderssins in ende op all ende elck besondere recht soude woirden gedaen, gelyck onsen voers. rade in goeder equiteyt ter meester ontlasinghe onsser voers. stadt ende van den innegesetenen van dien soude bevinden te behoirene. Versueckende voirts. dat den voers. commissarissen gelieven wylde hen offitie te interponeren om die supplianten in consideratie van de gelegentheyte van den tyde, ende in conformiteyt van den intentien van onssen voers. neve te induceren tot subventie van den grooten lasten onsser voers. stadt, gelyck de selve commis-

sarissen nae de redelycheyt souden vinden te behoirene, oft anderssyns ende by gebrecke van dyen den voers. supplianten met alle behoirlycke wegen ende middelen van rechte daer toe te bedwinghen ende te compelleren.

Ende nae dyen van wegen der voers. supplianten op ten les-ten aprilis int voers. jaer vierentachtentich, gesien die voers. antwoirde, waer voer replycke gepersisteert geweest in de conclusie van henne wegen hier voer genomen, ende gesustineert dat die gedaighde van gelycken souden schuldich zyn te persisteren voer duplycke, ende dat partyen souden gereguleert worden te schryven hen verbael bedinghe by redenen, ende daer aff metten stucken ten beyde zyden geexhibeert, ende applicatie van dyen te dienen binnen acht daegen doen naestcoemende, om volghende die bevelen van onssen voers. neve den prince van Parma, op de provisie sommierlyck recht gedaen te worddene, soe hadde die voers. van den Eede voer die voers. gedaighde versoecht ende geobtineert dach van berade om daer tegen te commen doen oft seggen 't gheene des zynen raidt gedraigen soude tot des gonsdaeghs doen naestcoemende. Ende nae zeeckere versueck by den voers. van den Eede den tweeden may int voers. jaer vierentachtentich overgegeven, ende d'altercatie tusschen partyen daer op geresen ende daer by appointementen van den voirs. commissarissen den zevensten may daer nae, waere geseeght geweest dat afstaende 't selve versueck die voers. van den Eede schuldich was te persisteren voer duplycke, ende dat partyen voirts souden schryven hen verbael bedinghe by redenen binnen acht dagen doen naestcoemende, oft anderssyns dat men recht soude op de stucken die alsdan souden wesen geexhibeert; soe hadde die voers. van den Eede voer die voers. gedaighde der achsten der voers. maent van meye in voldoeninghe van den voirs. appointementen gepersisteert voor duplycke in de conclusie van henne wegen hier voere genoemen. Ende seyden voerts partyen ten beyden zyden te dienen van henne voers. redenen binnen acht

daegen doen naestcoemende, ende dyen behalven sloten in sake ende versochten recht van welcke schriftueren van redenen die voers. partyen oyck naemals hadden voldaan.

Doen te wetene dat gesien ende gevisiteert wel ende intlange in onsen voers. Rade van Brabant die voers. requeste van wegen der voers. supplianten onsen voers. neve den prince van Parma, etc., gepresenteert ende overgegeven ende metten voirs. besloten brieven van den twintichsten marty lesleden den selven onsen Rade overgesonden, ende die verbalen voer die voers. commissarissen, die voers. conclusien van partyen, schriftueren van redenen, privilegien, andere stucken ende munimenten ter weder zyden daer toe gevueght, op al geleth met oyck geconsidereert 't gheene des men in desen behoirde te considereren ende dwelek soude hebben cunnen oft moghen moveren; wy by goede ende rype deliberatie van Rade hebben geordineert ende ordineren by desen by provisie den gedaeghde hen te deporteren ende verdraegen van alle molestatiën ende turbatiën den supplianten ende henne suppoestē in den voers. henne privilegien geruert, aengedaen, ende des selven te laeten genieten ende gebruycken die voers. henne privilegien ende exemptiën ende besunder aengaende het maelgelt ende andere accysen in questien, daer inne die voers. gedaeghde condempnerende, ende die costen van desen ten principaelen reserverende.

Ende des t'oirconden hebben wy onssen zegel hier aen doen hanghen. Gegeven in onsser voers. stadt van Maestricht den leesten juny int jaer ons Heeren duysent vyffhondert vieren-tachtentich, van onssen rycken van Spangnien, Sicillien, etc., 't xxix^{de} ende van Naples, etc., 't xxxi^{de}.

fol. 100.

1584, 14 août. — *Gedaen in der voers. stadt Maestricht, etc.*

Le magistrat de Maestricht ayant, par requête du 6 août, protesté contre la sentence donnée ci-dessus, est déclaré non recevable et condamné aux frais.

fol. 104.

1390, 30 avril. — *Ce dernier jour de mois d'avril l'an mil cinq cents et nonante.*

Les bourgmestres, les jurés et le conseil de la cité de Liège donnent connaissance d'une lettre d'Eng. Boonen, doyen de Saint-Servais, en date du 28 mars précédent, par laquelle il se plaignait de ce qu'un bateau chargé de bois provenant des forêts du chapitre en Ardenne, avait été arrêté à Liège et forcé de payer le tonlieu. Sur cette plainte, le magistrat a mandé Libotte, *maître de la thorette*, l'un des percepteurs du grand tonlieu du pont des Arches, et lui ayant donné lecture de la lettre, lui a dit que le chapitre de Saint-Servais était exempt du tonlieu, et lui a enjoint de restituer les droits perçus.

fol. 111 verso.

1600, 23 février. — *Sub anno a nativitate Domini millesimo sexcentesimo, mensis februarii die vigesima tertia.*

Attestation donnée par le chapitre de Saint-Servais, touchant les degrés de juridiction observés par lui. Le prévôt exerce la juridiction et la répression des délits dans les corridors publics des cloîtres (*in plateis publicis claustris*) et seulement sur les personnes laïques. Il n'a pas charge d'âmes, celle-ci appartient exclusivement au doyen. La juridiction dans l'église, le chapitre, le cimetière, les maisons claustrales, le portique, le réfectoire et les autres officines de l'église, ainsi que celle à exercer sur les chapelains et autres personnes ecclésiastiques, appartient d'ancienneté au doyen et au chapitre conjointement. Le chapitre de Saint-Servais et celui de Notre-Dame, sont en confraternité avec les églises secondaires de Liège.

fol. 97.

1600, 6 mai. — *Sub anno, etc.*

Même attestation donnée par les prévôts des églises secondaires de Liège.

fol. 97 verso.

1603, 9 février.

Lettre d'Ernest de Bavière, prince-évêque de Liège, à Antoine de Grenet, chevalier, seigneur de Haultain, gouverneur de Maestricht, touchant l'imposition du clergé de cette ville.

TEXTE.

Très-cier et féal,

Comme ceux de notre magistrat de Maestricht eussent fait instance à paravant notre arrivement envers ceux de notre conseil privé pour agréer et de notre part consentir à l'exécution de certaine ordonnance, par laquelle ledit magistrat estoit autorisé de la part des archiducz noz cousins de lever quelque subside du clergé et leur suppostz pour le soulagement des pauvres bourgeois de notre dite ville, et que depuis ilz auroient continué envers nous ladite instance, comme aussy de la part dudit clergé, il y seroit contredit et exhibéez plusieurs privilèges, actz, sentences et anciens documents pour preuve qu'ils n'estoient en aucune façon subjectz à semblables charges ny mesme leur suppostz, et que néantmoins en préjudice de ce ledit magistrat auroyt procédé par voye de faict à l'exécution de ladite ordonnance, contre quoy ceulx dudit magistrat ont allégué la grande nécessité et pouvreté de noz bourgeois et plussieurs aultres raisons servantes à ce propos, qu'auroient meu lesdicts archiducs d'ordonner que ledit clergé, sans préjudice de leur privilèges et immunitéz, auroit à furnier pour le terme de deux ans seulement la moytié part de teles accyses, gabelles et maletotz que payent tant ledit magistrat que les aultres bourgeois et surcéans de notre dite ville pour estre employé l'argent qui en procédera, à la subvention desdits pauvres bourgeois, attendu mesme qu'en semblable occurrence, voire moindre nécessité, ladite ville auroit par cy-devant receu des ecclésiastiques des notables secours et subven-

tions; réplyquantz ceux dudit clergé que cela s'estoit bien veu et fait cy-devant à la réquisition du magistrat en un temps de très-urgente et évidente nécessité, y procédant ycelluy tout aultrement que fait le magistrat moderne, avec respect et requeste en considération que lesdicts collèges n'y estoient aucunement obligez ou tenuz, reproduissant pour vérification de ce plusieurs actz et déclarations dudit magistrat par escript; outre ce, que quelques années cy-devant ayant ledit magistrat taché faire le mesme que présentement et les y assubjectir, il n'avoit jamais sceu venir au bout, ains avoit esté par sentence déclaré non fondé; insistans et supplians partant ceux dudit clergé d'y estre maintenuz et conservez ou en cas de ultérieur trouble prétendoit procéder contre ledit magistrat par devant les conservateurs de leurs privilèges. Or ayant par diverses foys ouy les parties et fait examiner en nostre conseil les raisons, pièces et escriptures de part et d'autre alléguées et reproduites, désirant couper broche à toute dissensions et disunions tant dangereuses en ceste saison sy calamiteuse, avons de notre part déclaré et déclarons par les présentes que n'entendons rien changer ou innover, ains voulons et de leurs suppostz soyent entièrement et inviolablement observez, gardez et maintenuz avec telle déclaration que leurs suppostz lays qui exercent marchandise, traffycque et commerce payeront avecque les aultres bourgeois comme jusques au présent ilz sont accoustemeez de faire, sans y comprendre leurs nécessaires et modérez aliments et consumptions pour eux et leurs domestiques, èsquels ils jouyront de leur privilèges comme les ecclésiastiques. Quant aux deux aultres pointz de faire quelques assistance aux services ou furnir des lictz pour loger les soldats, sçavoir chacun chanoine résident ung lict et ses appertenances et deux chappelains un lict seulement, avons trouvé bon de vous encharger et ordonner, comme faisons par ceste, de traiter avec ledit clergé et par manière d'induction les y faire consentir, nous ayant par leur commun député le doyen

d'Eyndhoven Curtius, assé déclaré voulloir entendre à toute choese raisonnable, pourveu que la nécessité par ledit magistrat alléguée soit par devant nous proposée, cognue et avérée, pour lors, de leur propre mouvement et libéralité, selon l'exigence se régler. Pourquoy trouvant ceste voye raisonnable et convenable, avons bien voullu commettre cela à votre prudence et office, pour par ycelle accommoder lesdites parties raisonnablement et convenablement selon que trouvé sera pour la nécessité des pouvres bourgeois estre requis. Et combien qu'espérons que par votre moyen et dextérité ledit différent serat assopy, toutefois si par aventure il y survient quelque difficulté ou empeschement présentement incognu, et auquel par notre autorité puissions pourveoir, nous sera chose agréable d'estre par vous par escript advertiz, davantage si aux intrefaitz de ceste dispute sont advenuz aucuns attentats en préjudice des privilèges et liberté ecclésiastique, désirons que leur en soit donné appaisement, afin que toute aigreur et mescontentement qu'à raison de ce peut estre entre notre dit magistrat et clergé, cesse pour l'advenir, et que l'ancienne amitié, union et correspondence soit rédintégrée, auquel effect avons aboly et mis à néant tout ce que durant ce différent a esté par nous ou notre conseil ordonné; et afin que les parties soient advertis de ceste notre déclaration, la leur pourrez publier et décerner copie authentique.

A tant, très cher et féal, Dieu vous aiet en sa garde. Donné en notre cité de Liège, le 1x^e de febvrier 1603.

Ainsi sousigné :

Vostre bien affectionné amy, ERNEST,
électeur de Coulogne.

fol. 117 verso.

II.

Table des documents relatifs à l'histoire des villes, communes, abbayes, etc., de Belgique, qui existent à la Bibliothèque royale, section des manuscrits.

(Par M. ERNEST VAN BRUYSEL, chef du Bureau paléographique.)

ANCIENS FONDS DE LA VILLE.

V.

(MSS. 20,001 à 20,410.)

(Les numéros indiqués sont ceux du catalogue général des MSS. de la bibliothèque de Bourgogne, publié en 1842.)

A.

AERSELAER (Seigneurie d'). — Son étendue, sa part d'impôt, MS. 20,002.

ALOST. — Le collège des Jésuites en cette ville, MSS. 20,086, 20,087, 20,090, 20,092.

ALSEMBERG. — Propriétés situées sous le territoire de cette commune, appartenant à la Compagnie de Jésus, dix-septième siècle, MS. 20,087.

ANVERS. — Prix de la viande en cette ville en 1770;

ordonnance à ce sujet, MS. 20, 101, fol. 17 verso, fol. 18. — Requête présentée par les merciers en 1770, *ibid.*, fol. 25. — Requête faite par les magistrats, même époque, *ibid.*, fol. 34 verso. — Requête du père vice-supérieur du pensionnat dit le Convict, 1771, *ibid.*, fol. 50 verso. — Autre requête du magistrat, datée d'octobre 1771, *ibid.*, fol. 60 verso. — Couvent des Récollets en cette ville, 1772, *ibid.*, fol. 72. — Requête émanant du magistrat, 1773, *ibid.*, fol. 114. — Ordonnance de police relative à la divagation des chiens, 1773, *ibid.*, fol. 120. — Observations sur le commerce et l'histoire de cette ville, MS. 20, 184. — Essai sur son théâtre, MS. 20, 185. — Le clocher de la cathédrale, MS. 20, 186. — Mémoire, composé en 1758, sur l'imprimerie Plantinienne, MS. 20, 187. — Son école de peinture, dix-septième siècle, MS. 20, 189. — Le collège des Jésuites, MSS. 20, 086, 20, 087, 20, 090, 20, 092.

ARENDONCK (Seigneurie d'). — Sa part d'impôt en 1747, MS. 20, 002.

AUDENARDE. — Le collège des Jésuites en cette ville, MSS. 20, 086, 20, 090, 20, 093.

AUSTRUWEL (Seigneurie d'). — Impôts qu'on y prélève en 1747, MS. 20, 002.

B.

BAELEN (Seigneurie de). — Ses impôts en 1747, MS. 20, 002.

BAERLE (Seigneurie de). — Sa part dans les impôts en 1747, MS. 20, 002.

BAUWEL (Seigneurie de). — Impôts en 1747, MS. 20, 002.

BEERSEL (Seigneurie de). — Impôts en 1747. — Son étendue; MS. 20, 002. — Biens des Jésuites en cette localité, MS. 20, 087.

BEIRENDRECHT (Seigneurie de). — Son étendue ; sa part d'impôt en 1747, MS. 20,002.

BELLE (Seigneurie de). — Impôts en 1747, MS. 20,002.
— Collège des Jésuites, MSS. 20,086, fol. 1 verso ; 20,093.

BELŒIL. — Plan des jardins, MS. 20,408.

BERCHEM (Seigneurie de). — Son étendue cadastrale ; sa part dans les charges publiques, MS. 20,002.

BERLAER (Seigneurie de). — Son étendue cadastrale ; sa part dans les charges publiques, MS. 20,002.

BERSSE (Seigneurie de). — Sa contribution dans l'impôt du vingtième, prélevé en 1747, MS. 20,002.

BEVEREN. — Biens des Jésuites en cette commune, MS. 20,278.

BEYGEM. — Propriétés des Jésuites en cette localité, au dix-septième siècle, MS. 20,087.

BLAERENDONCK (Seigneurie de). — Son étendue ; sa part dans les impôts en 1747, MS. 20,002.

BOITSFORT (Seigneurie de). — Acte de vente de ce fief, MS. 20,038.

BONHEYDEN (Seigneurie de). — Son étendue ; sa part d'impôt au dix-huitième siècle ; MS. 20,002.

BOOM (Seigneurie de). — Impôts dont elle est frappée en 1747, MS. 20,002.

BORGHERHOUT (Seigneurie de). — Impôts en 1747, MS. 20,002.

BORSBEKE (Seigneurie de). — Impôts en 1747, MS. 20,002.

BOUCHOUT. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

BRAINE-LE-COMTE. — Troupes logées en cette ville en 1770, MS. 20,101, fol. 22.

BRECHT. — Impôts en 1737, MS. 20,002.

BROCHEM. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

BROECKE, lez-S^{te}-Ulricx-Cappelle. — Acte de vente des droits seigneuriaux en 1557, MS. 20,039.

BRUGES. — Collège des Jésuites en cette ville, MSS. 20,086, fol. 2; 20,090, 20,092.

BRUXELLES. — Collège des Jésuites en cette ville, MSS. 20,086, 20,090. — Biens qu'y possède cette compagnie au dix-septième siècle, MS. 20, 087. — Chronique abrégée de la ville, depuis l'an 647 jusqu'en 1768, par Foppens, dix-huitième siècle, MS. 20,100. — Service militaire exigé des bourgeois, 14 décembre 1769, MS. 20,101, fol. 7 verso. — Procession du Saint-Sacrement des Miracles, le 30 avril 1770, MS. 20,101, fol. 16. — Église de Notre-Dame de la Chapelle, MS. 20,101, fol. 21. — Requête présentée par la corporation des merciers, 1770, MS. 20,101, fol. 25. — Ordonnance de police concernant les étrangers, 1770, MS. 20,101, fol. 28. — Ordonnance de police relative à la vente des légumes, 1770, MS. 20,101, fol. 34 verso. — Prix de la viande en cette ville, avril 1771, MS. 20,101, fol. 48. — Enlèvement des boues et immondices; ordonnance à ce sujet, du 15 mai 1771, MS. 20,101, fol. 49 verso. — Couvent de S^{te}-Croix, MS. 20,101, fol. 83 verso. — Requête des mesureurs de bois de cette ville, *ibid.*, fol. 88. — Règlement portant imposition pour éclairer cette ville à l'aide de lanternes à réverbères, 1772, *ibid.*, fol. 92 verso et suivant. — Prison du Treurenberg, *ibid.*, fol. 94 verso. — Bibliothèque royale établie en cette ville; ordre aux imprimeurs d'y déposer deux exemplaires de tous les ouvrages qu'ils impriment, 1772, MS. 20,101, fol. 99. — Requête présentée par les échevins au gouverneur général, 1772, MS. 20,101, fol. 99. — Son grand Béguinage; administration des biens de cet établissement, MS. 20,101, fol. 104. — Requête des maîtres doyens des

chapeliers, 1773, MS. 20,101, fol. 122. — Ordonnance concernant le commerce des harengs, 1774, MS. 20,101, fol. 124. — Ordre de faire exécuter le règlement de 1771, relatif au bon entretien des rues et à leur nettoyage, 1774, MS. 20,101, fol. 124. — Requête présentée au gouvernement par le métier des brasseurs, 1773, MS. 20,101, fol. 112, 136. — Registre de comptabilité du collège de la Compagnie de Jésus, établi en cette ville, MS. 20,266. — Abrégé de l'histoire ecclésiastique, civile et naturelle de la ville de Bruxelles et de ses environs, par l'abbé Mann, MSS. 20,285, 20,286, 20,287. — Liste de livres pour la formation de la nouvelle bibliothèque royale en 1772, MS. 20,373. — Ordonnances, statuts et édits publiés à Bruxelles, sous le règne de Charles-Quint, MS. 20,402.

C.

CALMPHOUT. — Impôts prélevés dans cette commune en 1747, MS. 20,002.

CAPPELLE-AU-BOIS. — Biens qu'y possédait la Compagnie de Jésus, au dix-septième siècle, MS. 20,087.

CASTERLÉ (Seigneurie de). — Impôts qu'on y prélève, MS. 20,002.

CATTENDAEL. — Propriétés des Jésuites en cette commune, au dix-septième siècle, MS. 20,087.

CHAUMONT (Seigneurie de). — Réclamée par le prince-évêque de Liège; conflits de juridiction en 1772, MS. 20,101, fol. 75 verso.

CONTICH. — Impôts qu'on y prélève en 1747, MS. 20,002.

COURTRAI. — Détails concernant le collège des Jésuites, MSS. 20,086, 20,090, 20,092, 20,093.

D.

DAMBRUGGE. — Sa part dans l'impôt du vingtième, dix-huitième siècle, MS. 20,002.

DESSCHEL. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

DEURNE (Seigneurie de). — Son étendue; sa part proportionnelle dans les impôts en 1747, MS. 20,002.

DIELBEEK. — Délits forestiers commis en ce village au préjudice de Charles-Henri Malo, en 1774, MS. 20,101, fol. 128 verso.

DIEST. — Enquête relative à une hausse du prix des bières, attribuée à une coalition des brasseurs de cette ville, 1770, MS. 20,101, fol. 40.

DUFFEL (Seigneurie de). — Sa part proportionnelle dans les impôts en 1747, MS. 20,002.

E.

ECKELPOEL (Seigneurie d'). — Impôts qu'on y prélève en 1747, MS. 20,002.

EDEGOM (Seigneurie d'). — Son étendue; sa part proportionnelle dans les impôts, MS. 20,002.

EECKEREN. — Défrichement des bruyères faisant partie du territoire de cette commune, en 1770, MS. 20,101, fol. 41 verso. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

ESSCHEN (Seigneurie d'). — Impôts en 1747, MS. 20,002.

ETTERBEEK. — Biens qu'y possèdent les Jésuites, au dix-septième siècle, MS. 20,087.

EYNTHOUTHAN (Seigneurie d'). — Impôts en 1747, MS. 20,002.

G.

GAND. — Du collège des Jésuites en cette ville, MSS. 20,086, 20,887, 20,090, 20,092, 20,093. — Somme prélevée sur les revenus de l'évêché en faveur de l'évêque de Ruremonde, MS. 20,101, fol. 85.

GEEL. — Impôts en 1747. MS. 20,002.

GENAPPE. — Passage de troupes en cette ville, en avril 1771, MS. 20,101, fol. 46. — Requête présentée par les magistrats communaux, en 1772, au gouverneur général, MS. 20,101, fol. 67.

GEVEL (Seigneurie de). — Impôts en 1747, MS. 20,002.

GIERLE (Seigneurie de). — Son étendue; impôts qu'on y prélève en 1747, MS. 20,002.

GOSSELIES. — Requête des habitants relative à l'assiette des tailles, en 1772, MS. 20,101, fol. 71. — Estimation de biens faite dans cette commune, pour la meilleure répartition des charges publiques, MS. 20,101, fol. 104 verso.

GRAND-BIGARD. — Relief de ce fief en 1442, par Yvain de Mol, MS. 20,039.

GRIMBERGHE. — Propriétés qu'y possèdent les Jésuites, au dix-septième siècle, MS. 20,087. — Plan terrien de cette commune et de ses environs, daté de l'année 1599, MS. 20,408.

GROBBENDONCK (Seigneurie de). — Impôts en 1747, MS. 20,002.

H.

HAL. — Perception des impôts, MS. 20,002. — Son collège, MSS. 20,086, 20,090, 20,093.

HEGEM. — Impositions perçues dans cette localité, MS. 20,002.

HEMISSEN. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

HERCAMONT-GOUY. — Propriétés qu'y possèdent les Jésuites au dix-septième siècle, MS. 20,087.

HERENTHALS. — Requête présentée au gouverneur général par les brasseurs de cette ville, en 1773, MS. 20,101, fol. 112 verso. — Impôts qu'on y perçoit en 1747, MS. 20,002.

HOBOKEN. — Sa part dans l'impôt du vingtième, dix-huitième siècle, MS. 20,002.

HOOGSTRAETEN. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

HOUTVENNE. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

HOVE. — Étendue de cette seigneurie; impositions dont elle est frappée, MS. 20,002.

HULST. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

J.

JODOIGNE. — Requête présentée au gouverneur général par quelques doyens de métiers de cette ville, en 1771, MS. 20,101, fol. 44.

K.

KEERSBERGHEN (Seigneurie de). — Son étendue; sa part proportionnelle dans les impôts, MS. 20,002.

L.

LAEKEN. — Propriétés appartenant à la Compagnie de Jésus dans cette commune, au dix-huitième siècle, MS. 20,087.

LICHTAERT (Seigneurie de). — Son étendue cadastrale; ses charges, MS. 20,002.

LIÈGE. — Couvent des Nonnes anglaises en cette ville, MS. 20,092.

LIERRE. — Renseignements divers concernant le collège des Jésuites établi en cette ville, MSS. 20,086, 20,090, 20,092.

LILLO. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

LINKEBEEK. — Biens des Jésuites en cette commune, au dix-septième siècle, MS. 20,087.

LOENHOUT. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

LOKEREN. — Requête des maîtres chapeliers résidant en cette ville, 1774, MS. 20,101, fol. 122 verso.

LOUVAIN. — Le collège des Jésuites, MSS. 20,086, 20,087, 20,090, 20,092, 20,093. — Érection d'un corps de métier des orfèvres en 1770, MS. 20,101, fol. 13, 16. — Différends entre l'administration et divers particuliers au sujet du canal, 1770, MS. 20,101, fol. 19. — Requête des merciers, 1770, MS. 20,101, fol. 25. — Université : conditions de réception au collège de Bay en 1773, MS. 20,101, fol. 111 et suiv.

M.

MALINES. — Le collège des Jésuites en cette ville, MSS. 20,086, 20,087, 20,090. — Ses chaussées allant vers Louvain et Vilvorde, 1771, MS. 20,101, fol. 51 verso.

MASENHOVE. — Taxes auxquelles cette seigneurie est soumise, MS. 20,002.

MEER. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

MEERLE (Seigneurie de). — Sa part proportionnelle dans les impôts; son étendue, MS. 20,002.

MELCELE. — Propriétés appartenant aux Jésuites, situées en cette commune en 1657, MS. 20,278.

MENIN. — Décret en faveur des régents et professeurs du collège des humanités fondé en cette ville, 1773, MS. 20,101, fol. 121 verso.

MERCXPLAS (Seigneurie de). — Impôts en 1747, MS. 20,002.

MERSBEEK. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

MERXEM (Seigneurie de). — Son étendue, y compris Dambrugge; ses charges, MS. 20,002.

MILLEGEM. — Impositions qu'on y prélève, MS. 20,002.

MINDERHOUT. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

MONS. — Le collège des Jésuites, MS. 20,092.

MOORSEL (Seigneurie de). — Son étendue; sa part proportionnelle dans l'impôt du vingtième, MS. 20,002.

N.

NAMUR. — Le collège des Jésuites, MS. 20,092. — Troupes logées à Jambes, en 1771, MS. 20,101.

NÉAU. — Requête présentée par les protestants établis en cette localité, 1770, MS. 20,101, fol. 29 verso.

NIEL (Seigneurie de). — Son étendue cadastrale, ses charges, MS. 20,002.

NIEUPORT. — Mémoire sur son port, 1793, MS. 20,388.

NIVELLES. — Procès entre cette ville et l'abbesse, MS. 20,101, fol. 5 verso, 17 verso. — Règlement pour le chapitre noble de cette ville, décembre 1771, MS. 20,101, fol. 64 verso. — Rapport du mayeur de cette ville concernant certains conflits de juridiction, 1772, MS. 20,101, fol. 69 verso et suiv.

NODERWYCK. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

NOTRE-DAME-DE-WAYRE. — Étendue de cette seigneurie; sa part dans l'impôt du vingtième, MS. 20,002.

O.

OISTMALLE. — Évaluation cadastrale de cette seigneurie ; sa part dans les impôts, 1747, MS. 20,002.

OLEGHEM. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

OLMEN. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

OOLEN (Seigneurie d'). — Impôts en 1747, MS. 20,002.

ORDEREN (Seigneurie d'). — Son étendue ; sa part dans les impôts en 1747, MS. 20,002.

OUWEN (Seigneurie d'). — Son étendue y compris celle de Grobbendoncq ; impôts en 1747, MS. 20,002.

OUWERGEM (Seigneurie d'), près de Watermale. — Acte de vente de cette seigneurie, MS. 20,038.

P.

PARCQ (Seigneurie du). — Débats entre la comtesse de Richécourt et sa sœur, concernant ce fief, 1771, MS. 20,101, fol. 43 verso.

POEDERLÉ (Seigneurie de). — Impôts en 1747, MS. 20,002.

POPPEL (Seigneurie de). — Impôts en 1747, MS. 20,002.

PULDERBOSCH (Seigneurie de). — Son étendue cadastrale ; ses charges, MS. 20,002.

PUTTE. — Son étendue cadastrale ; ses charges, MS. 20,002.

R.

RANST. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

RAVELS. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

REETH. — Étendue de cette seigneurie, sa part dans les charges publiques, MS. 20,002.

RETHY. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

RUMPST. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

RUREMONDE. — Collège des Jésuites en cette ville, MSS. 20,086, 20,090, 20,092, 20,093. — Revenus de l'évêché de cette ville, 1772, MS. 20,101, fol. 85. — Recueil de documents concernant les Jésuites établis en cette localité, MS. 20,133.

RYCKEVORSSEL. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

RYMENANT. — Étendue de cette seigneurie; sa part proportionnelle dans les impôts, MS. 20,002.

S.

SAINT-JOB INT' GEHOOR. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

SAINT-PIERRE (Woluwe). — Biens des Jésuites en cette commune au dix-septième siècle, MS. 20,087.

SAINT-ULRICX (Chapelle). — Acte de vente de cette seigneurie, en 1557, MS. 20,039.

SANDE. — Étendue de cette seigneurie; sa part dans l'impôt du vingtième, MS. 20,002.

SANTHOVEN. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

SANTVLIEDT. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

SCHELLE. — Évaluation cadastrale de cette seigneurie; sa part dans l'impôt du vingtième, MS. 20,002.

SCHILDE. — Impôts, 1747, MS. 20,002.

SCHOOTEN. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

SCHRAEVENWESEL. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

SCHRICK. — Étendue de cette seigneurie; sa part dans la répartition proportionnelle de l'impôt, MS. 20,002.

SOMBREFFE. — Passage de troupes en cette ville, en avril 1771, MS. 20,101, fol. 46.

STAEBROECK. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

T.

TERNATH. — Biens des Jésuites en cette localité, au dix-septième siècle, MS. 20,087.

TERVUEREN. — Biens des Jésuites en cette commune, au dix-septième siècle, MS. 20,087.

THIELEN. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

TILLY. — Révendication de cette seigneurie en 1772, MS. 20,101, fol. 74.

TIRLEMONT. — Requête présentée au gouvernement par le magistrat de cette ville, le 28 mai 1772.

TONGERLOO. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

TOURNAI. — Les Jésuites en cette ville, MS. 20,092. — Édit concernant les receveurs des consignations en cette ville, dix-huitième siècle, MS. 20,135. — Dossier relatif à l'histoire de cette ville, composé par Poutrain, dix-huitième siècle, MS. 20,139. — Commentaire sur les coutumes urbaines, dix-huitième siècle, MS. 20,140. — Création du conseil souverain, MS. 20,142. — Installation des greffiers, conservateurs des registres de baptême, mariages et sépultures, *ibid.*

TUBIZE. — Troupes logées en cette localité en 1770, MS. 20,101, fol. 22.

TURNHOUT. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

V.

VARENDONCK (Seigneurie de). — Impôts qu'on y prélève en 1747, MS. 20,002.

VEERLE. — Étendue de cette seigneurie ; sa part proportionnelle dans les charges publiques, MS. 20,002.

VILMMEREN. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

VOORTSCHOETEN. — Évaluation cadastrale de cette sei-

gneurie; sa part dans les impôts publics, MS. 20,002.

VORSSELAER (Seigneurie de). — Ses charges en 1747, MS. 20,002.

VREMDE. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

W.

WAERLOOS. — Son territoire; sa part d'impôts, MS. 20,002.

WATERMALE. — Acte de vente de cette seigneurie, daté de l'année 1558, MS. 20,038.

WAVRE. — Règlement relatif à la perception d'un droit sur les bières vendues en détail, 1773, MS. 20,101, fol. 109 verso.

WECHELER. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

WELDE. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

WESEMAEL. — Relief des droits de dime en cette commune, 1771, MS. 20,101, fol. 56 verso.

WESTERLOO. — Étendue de cette seigneurie; sa part proportionnelle dans le payement de l'impôt du vingtième, MS. 20,002.

WESTMALLE. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

WESTMEERBEEK. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

WESTWESEL. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

WEYNEGHEM. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

WICKEVORST. — Impôts en 1747, MS. 20,002.

WILMERDONCK. — Étendue de ce fief; sa part dans l'impôt du vingtième, MS. 20,002.

Y.

YPRES. — Le collège des Jésuites en cette ville, MSS. 20,086, 20,087, 20,090, 20,092, 20,093.

COMPTE RENDU DES SÉANCES

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

OU

RECUEIL DE SES BULLETINS.

TROISIÈME SÉRIE.

TOME NEUVIÈME. — II^{me} BULLETIN.

Séance du 5 novembre 1866.

Présents : MM. le chanoine DE SMET, GACHARD, secrétaire,
BORNET et le baron KERVYN DE LETTENHOVE.

MM. le baron de Gerlache, président de la Commission,
et Bormans écrivent pour exprimer leur regret de ne pou-
voir assister à la séance.

Le fauteuil est occupé par M. le chanoine de Smet.

Le procès-verbal de la séance du 2 juillet est lu et
approuvé.

TOME IX^{me}, 3^{me} SÉRIE.

10

— Le secrétaire dépose sur le bureau le quatrième cahier du tome VIII et le premier cahier du tome IX des Bulletins, contenant le compte rendu des séances des 9 avril et 2 juillet et les communications qui y ont été faites.

CORRESPONDANCE.

M. le Ministre de l'intérieur transmet copie de la charte donnée aux drapiers d'Ath, le 22 avril 1461, par Colard de Haynin, châtelain, et les échevins et conseil de cette ville. Cette copie a été faite sur l'original par M. Em. Fournin, archiviste de la ville, qui a ajouté au texte des notes servant à expliquer les expressions locales ou surannées ainsi que les termes de métier.

Insertion au Bulletin.

— Le même Ministre consulte la Commission sur une demande du Cercle archéologique de Mons tendante à obtenir, pour sa bibliothèque, un exemplaire de la *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*.

La Commission se montre favorable à cette demande.

— La direction de la Bibliothèque royale de Munich accuse la réception des derniers Bulletins de la Commission.

— Le Cercle archéologique de Mons envoie le premier cahier (juillet-septembre 1866) de la 2^{me} série de ses Bulletins.

Remerciements et dépôt à la bibliothèque de l'Académie.

BUREAU PALÉOGRAPHIQUE.

M. Van Bruyssel fait parvenir une première table des documents relatifs à l'histoire des villes, communes, abbayes, etc., de Belgique, qui existent à la Bibliothèque royale, section des manuscrits, dans le fonds Le Candèle. Ce fonds comprend deux mille quinze manuscrits, indiqués au catalogue général sous les n^{os} 12001—14016; trois cent cinquante et un ont été analysés dans cette première table.

M. le chef du Bureau paléographique annonce en même temps qu'il a terminé la table générale des notices concernant l'histoire nationale qui ont été publiées dans des revues et recueils périodiques belges de 1830 à 1865, ayant visité dans ce but plusieurs bibliothèques des provinces, et il soumet à la Commission un nouveau spécimen du titre, des premières pages et des index de cet ouvrage.

La Commission décide l'insertion, dans le Bulletin, de la table des manuscrits Le Candèle.

Elle décide de même l'impression, en un volume à part, dans le format des Bulletins, de la table générale des notices historiques publiées de 1830 à 1865, et nomme commissaire, pour la surveillance de cette impression, M. Gachard, qu'elle charge de communiquer à M. Van Bruyssel différentes observations auxquelles a donné lieu l'examen du spécimen envoyé par lui.

— L'article 11 de l'arrêté ministériel du 23 juillet 1861, portant règlement pour le Bureau paléographique, statue

que le chef et les attachés de ce bureau ne peuvent s'absenter sans l'autorisation de la Commission.

M. Van Bruyssel, ayant à se rendre à Londres, sollicite un congé, et se met à la disposition de la Commission pour les recherches qu'elle aurait à faire faire dans les dépôts littéraires de cette capitale.

La Commission accorde le congé demandé, et, profitant de l'offre de M. Van Bruyssel, l'invite, s'il en trouve le temps pendant son séjour à Londres, à prendre copie du compte de l'expédition d'Édouard I^{er} en Flandre en 1297, qui est conservé au Musée britannique, Manuscrits additionnels, n° 7965.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES CHARTES ET DIPLÔMES IMPRIMÉS
CONCERNANT L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE.

M. Alph. Wauters écrit que, depuis la dernière séance de la Commission, l'impression du deuxième volume de la Table des diplômes n'a cessé de marcher avec régularité; qu'il vient de donner le bon à tirer de la trentième feuille, et que l'imprimeur est en possession de copies suffisantes pour la composition des douze à quinze feuilles qui suivront. Il envoie la liste de vingt-trois nouveaux ouvrages dont il a fait le dépouillement pour la rédaction de la Table, et qui lui ont fourni deux mille cent bulletins.

A la séance du 2 juillet, il avait envoyé une liste comprenant quarante-cinq autres ouvrages dépouillés par lui et deux mille quatre-vingt-dix bulletins.

Les deux listes, réunies, sont conçues comme suit :

A MAUDEN, Alitologia seu veritatis explicatio qua praepositura nuncupata Cappellae ad incudem revo- catur.	9
BALUZE, Miscellanea	310
BEAUCOURT DE NOORTVELDE, Description de l'église Notre-Dame, à Bruges	32
Belgique communale (la), 2 vol.	15
Bibliothèque de l'École des chartes, 25 vol.	50
BÖCKING, Notitia imperii Romani	1
BORCHGRAVE (DE), Mémoire sur les colonies belges en Allemagne. (Mémoires de l'Académie royale de Bel- gique.)	20
BOUILLARD, Histoire de l'abbaye de Saint-Germain- des-Prés.	8
BOUTARIC, Actes du parlement de Paris.	1
Cartularium Sancti Nicolai Furnensis	184
Chronicon Vormeselense.	39
Cronica et cartularium monasterii de Dunis	500
DE CARDEVACQUE, L'abbaye de Mont-Saint-Éloi.	43
DE MEESTERE, Chronicon monasterii Evershamensis.	2
DE RAM, Molanus	146
DRONKE, Codex diplomaticus Fuldensis	19
DU CHESNE, Historiae Francorum scriptores (t. IV)	53
— Histoire généalogique de la maison de Béthune	343
— Histoire généalogique de la maison de Montmorency	47
DUGDALE et DODSWORTH, Monasticon Anglicanum. (Édition de 1655).	62
DUGDALE et DODSWORTH, Monasticon Anglicanum. (Édition de 1846.)	65
A REPORTER.	1,947

REPORT.	1,947
DUVIVIER, Recherches sur le Hainaut ancien	220
FATOU, Le saint Cierge d'Arras	2
GERBERON, S. Anselmi, Cantuariensis archiepiscopi, epistolae.	6
GOETHALS, Chronica monasterii S. Andreae juxta Brugas	14
GOSSE, L'abbaye d'Arrouaise	41
GRÉGOIRE DE TOURS (édition de la Société de l'Histoire de France).	1
GUÉRARD, Polyptyque d'Irminon	4
HART, Historia Sancti Petri Gloucestriae	3
HÉNAUX, La houillerie au pays de Liège.	8
— Spa	1
— Les arbalétriers de Liège	1
— Le quartier de la Sauvenière	2
HENZEN et ORELLI, Inscriptionum amplissima collectio.	5
HUILLARD-BRÉHOLLES, Chartes des rouleaux de Cluny.	2
JAFFÉ, Monumenta Corbeiensia.	410
JONGELING, Notitia abbatiarum ordinis Cisterciensis.	24
LABBE, Bibliotheca Praemonstratensis ordinis	15
LACOMBLET, Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins (t. 1 ^{er})	110
LE BOUCQ, Histoire ecclésiastique de Valentienne.	76
MABILLON, Sancti Bernardi opera omnia.	29
MANGEART, Catalogue des manuscrits de la biblio- thèque de Valenciennes.	11
Mémoire de M. de Choiseul contre le magistrat de Cambrai.	78
MERTENS et TORFS, Geschiedenis van Antwerpen, 8 vol.	156
MIGNE, Godefridi Bullonii, Lotharingiae ducis, epis- tolae et diplomata	54

A REPORTER. 3,218

MIGNE, Sancti Ivonis, Carnotensis episcopi, opera omnia, 2 vol.	173
— Baldrici, Dolensis archiepiscopi, opera omnia.	28
— Sancti Bernardi opera omnia.	64
— Eugenii III, Romani pontificis, epistolae et privilegia	102
— Sugerii, abbatis S. Dyonisii, epistolae.	10
— Willelmi, Malmesburiensis monachi, opera omnia	82
PITRA (Dom), Documents sur un voyage de saint Bernard en Flandre	5
POUTRAIN, Histoire de Tournai.	40
Privilèges des chevaliers de l'ordre de Malte	14
QUIX, Geschichte der St-Peter Pfarrkirche (d'Aix-la-Chapelle).	40
— Geschichte des Kreises Eupen.	37
RAYMAEKERS, L'ancienne abbaye de Parc	12
ROZIÈRE (De), Cartulaire du St-Sépulcre de Jérusalem.	47
TARDIF, Monuments historiques, cartons des rois.	47
Trésor national (le), 8 vol.	10
VANDÈ PUTTE, Chronicon Aldenburgense	28
VAN HOLLEBEKE, Lisseweghe, son église et son abbaye.	1
— L'abbaye de Nonnenbossche	59
VAN HOUCKE, Epistola, sive appendix ad Origines Benedictinorum in Belgio	19
Vos, Lobbes, son abbaye et son église	37
WAUTERS, Histoire des environs de Bruxelles.	98
— L'ancienne abbaye de Villers.	4
YVES DE CHARTRES, ses œuvres.	15

TOTAL. . . . 4,190

COLLECTION DES CHRONIQUES.

M. Bormans fait savoir que l'impression du texte du 3^me volume des *Brabantsche Yeesten* est terminée, et qu'il va s'occuper de l'index, du glossaire ainsi que de la préface de ce volume.

— A la séance du 9 avril dernier (*Bulletins*, VIII, 268), M. le baron Kervyn de Lettenhove a été invité à présenter un plan pour la publication de chroniques relatives aux temps pendant lesquels la dynastie bourguignonne régna sur les Pays-Bas.

Il prend la parole en ces termes :

« Au xv^me siècle vécut, au monastère des Dunes, deux hommes distingués par leur science et devant à leurs nombreuses relations des informations que le plus souvent n'ont pas recueillies les chroniqueurs officiels. Le premier, Gilles de Roye, avait vécu tour à tour à Citeaux et à Royaumont; le second, Adrien de But, avait suivi à Paris les leçons de Guillaume Fichet, le docte ami de Bessarion.

» Un même codex de la Bibliothèque de Bourgogne, le n° 7978, renferme les notes rédigées par Gilles de Roye et par Adrien de But. Écrites au moment même où se passaient les événements, elles offrent des données nettes et précises, d'autant plus sincères qu'elles n'étaient pas destinées à la publicité, des anecdotes caractéristiques, parfois des révélations d'un grand intérêt. On connaît de Gilles

de Roye une chronique publiée par Swcertius; mais il y aurait lieu d'examiner si on y a reproduit intégralement et avec fidélité le texte original conservé à la Bibliothèque de l'Université de Montpellier dans la collection du président Bouhier. Quoi qu'il en soit, les notes de Gilles de Roye, inscrites dans le codex 7978, forment un travail tout à fait différent de celui que contient l'édition de Sweertius.

» Le récit d'Adrien de But, qui se prolonge jusqu'à l'année 1481, ne présente pas moins de valeur. Dès 1840, M. Gachet avait appelé sur ce point l'attention de la Commission royale d'histoire. J'ajouterai que la Bibliothèque de Bruges possède quelques lettres d'Adrien de But qui se rapportent également à l'histoire de son époque.

» La publication que j'ai l'honneur de proposer à la Commission royale d'histoire, sans reproduire les abrégés de la chronique de Brandon et de Barthélemy de Beka, se bornerait à mettre en lumière les notes de Gilles de Roye et d'Adrien de But sur les événements dont ils furent les contemporains. On y trouverait des détails importants sur les règnes de Philippe le Bon et de Charles le Hardi, et peut-être chercherait-on inutilement, après l'œuvre de Thomas Basin, un récit qui puisse se comparer à celui d'Adrien de But pour la sévérité des jugements sur Louis XI.

» En citant ces anciennes relations composées au monastère des Dunes, je ne puis m'empêcher de mentionner une fois de plus le recueil de lettres et d'actes du ^{xiii}^e siècle, de la même provenance, sur lequel j'ai inséré une notice dans le recueil des Mémoires de l'Académie. Il n'existe incontestablement aucun recueil qui, embrassant les lettres des princes, des légats et des abbés, les actes et les

contrats de tout genre, présente un tableau plus complet non-seulement de la situation politique et des sanglantes pérépéties de notre indépendance communale, mais aussi des mœurs, des usages et de l'état social : autre publication que les érudits de toute l'Europe recevraient avec reconnaissance. »

La Commission adopte le plan qui vient de lui être soumis par M. Kervyn pour la publication des notes historiques de Gilles de Roye et d'Adrien de But, le charge de cette publication, et l'autorise, en conséquence, à faire copier le manuscrit 7978 de la Bibliothèque de Bourgogne.

Elle le charge aussi de s'assurer si la chronique originale de Gilles de Roye, conservée à la Bibliothèque de Montpellier, a été intégralement mise au jour par Sweertius : dans le cas contraire, il en ferait copier les parties restées inédites.

NOTICES ET EXTRAITS DE CARTULAIRES.

M. Gachard donne lecture de la note suivante :

« Les historiens, les diplomates, les savants, qui s'occupent de l'étude du moyen âge, connaissent l'importance des cartulaires, de ceux surtout des abbayes et des églises cathédrales et collégiales. Les travaux des bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, des Pithou, des Dupuy, des Laporte du Theil, et, de nos jours, ceux de Guérard, ont mis en évidence tout ce que l'histoire ecclésiastique et civile peut emprunter de faits et de renseignements à ces précieux recueils.

» A une époque où l'on avait aussi peu de respect pour

les vieux titres que pour les vieux noms, sous le régime de la première république française, les cartulaires furent l'objet d'une sollicitude à laquelle on ne se serait guère attendu : on prit des mesures pour en empêcher la destruction ou la dispersion; mais un étrange projet fut conçu alors : il consistait à centraliser à Paris tous les cartulaires que renfermaient les archives et les bibliothèques répandues sur la surface de la France. Des ordres furent donnés, dans ce but, aux autorités départementales, et ils reçurent un commencement d'exécution. C'est ainsi qu'on trouve aujourd'hui, à la Bibliothèque impériale, des cartulaires provenant de corporations religieuses de nos différentes provinces.

» Le ministre de l'intérieur, en ce temps, était François de Neufchâteau. Dans la circulaire qu'il adressa aux administrations centrales de département (1), pour qu'elles prêtassent leur concours à l'exécution de ce qui avait été arrêté par lui, il fit ressortir l'importance des cartulaires, non sans payer toutefois son tribut à l'esprit de l'époque :

« Ces titres, fruits des siècles barbares, disait-il, se lient
 » trop essentiellement à leur histoire, pour pouvoir en
 » être distraits. Il faut qu'ils attestent à la postérité ce que
 » l'ambition et l'artifice des corporations privilégiées ont
 » obtenu de la crédule ignorance de nos pères, et qu'ils
 » lui fassent apprécier l'heureuse révolution qui s'est faite
 » dans l'esprit humain. »

» De son côté, le ministre des finances, Ramel, dans les attributions duquel étaient les archives, donnait des

(1) En date du 21 frimaire an VII.

instructions pour que les préposés au triage des titres missent soigneusement de côté les chartes et les cartulaires. Il écrivait à ce propos aux administrations départementales :

« Les gens d'Église savaient non-seulement conserver les
» titres originaux, mais encore les préserver d'une perte
» totale en les transcrivant. Les recueils connus sous le
» nom de cartulaires sont souvent les chroniques les plus
» précieuses; ils en forment les éléments dans les temps
» les plus obscurs... (1). »

» La Commission royale d'histoire de Belgique a montré la valeur qu'elle attache aux cartulaires. Elle en a compris plusieurs dans ses publications (2); elle a accueilli avec empressement et fait insérer dans son Bulletin les notices que feu M. Émile Gachet, que M. Léopold Devillers, M. Stanislas Bormans, M. le chevalier Camille de Borman, lui ont adressées : les deux premiers sur des cartulaires de Guillaume I^{er}, comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande et seigneur de Frise (3); le troisième sur un cartulaire dit *de Van den Bergh* (4); le dernier sur un cartulaire du chapitre de Saint-Servais, à Maestricht (5).

» Ne pourrait-elle, ne devrait-elle pas faire quelque chose de plus ?

(1) Circulaire du 14 prairial an VII.

(2) Les cartulaires de Namur et de Hainaut, qui forment le tome I^{er} des *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*; le cartulaire de l'abbaye de Cambron, qui est sous presse, et celui de l'abbaye de Saint-Trond, qui ne tardera pas à être livré à l'impression.

(3) *Bulletins*, 2^{me} série, t. IV, p. 9; 3^{me} série, t. VII, p. 331.

(4) *Ibid.*, 3^{me} série, t. II, p. 276.

(5) *Ibid.*, t. IX, p. 7.

» Je m'explique.

» Les cartulaires sont nombreux dans nos dépôts de titres; les Archives du royaume seules en renferment plus de deux cents; il y en a aussi dans plusieurs de nos bibliothèques.

» Ne conviendrait-il pas de faire entreprendre, sous les auspices de la Commission, le dépouillement systématique, non de tous les cartulaires — la tâche serait trop considérable, — mais des plus intéressants et de ceux dont il ne serait pas question de publier le texte intégralement, en réclamant pour cet ouvrage le concours des jeunes savants de nos différentes provinces?

» Ce serait naturellement la Commission qui choisirait les collaborateurs, et désignerait les cartulaires dont ils auraient à faire le dépouillement. Une instruction serait arrêtée par elle à laquelle ils devraient se conformer.

» Les notices qu'ils rédigeraient seraient insérées dans notre Bulletin.

» Les auteurs en recevraient cinquante exemplaires tirés à part.

» La Commission pourrait, de plus, avec l'approbation de M. le Ministre de l'intérieur, leur allouer une indemnité.

» Je sou mets ces idées au jugement éclairé de mes honorables collègues. »

La Commission, ayant délibéré sur le projet présenté par M. Gachard; considérant que la mise à exécution de ce projet contribuerait indubitablement au progrès des études historiques, y donne, en ce qui la concerne, son entière approbation, et décide qu'il sera soumis à M. le Ministre de l'intérieur.

COMMUNICATIONS.

M. Reusens, bibliothécaire de l'université de Louvain, a envoyé le travail sur les statuts primitifs de la faculté des arts de l'ancienne université de cette ville dont il est question au procès-verbal de la précédente séance.

Insertion au Bulletin.

COMMUNICATIONS.

I.

Statuts primitifs de la Faculté des Arts de Louvain.

(Communiqué par M. E.-H.-J. REUSENS, professeur à l'Université de Louvain.)

Lorsque, en 1861, M^{sr} de Ram publia, comme appendice à l'*Histoire* de Molanus, le *Codex veterum statutorum Academiae Lovaniensis*, les statuts les plus anciens de la Faculté des Arts que l'on connût étaient ceux de 1639. Ils furent reproduits dans l'ouvrage cité (1) d'après l'édition originale, imprimée à Louvain par Jacques Zegers pour l'usage exclusif des membres de la Faculté. Cependant différents passages de l'ouvrage de Molanus (2) indiquaient clairement que, à l'origine même de l'Université, la Faculté des Arts avait eu soin de formuler un règlement d'ordre intérieur. Les recherches auxquelles nous nous livrons depuis quelques années sur l'organisation et l'histoire de

(1) *Historiae Lovaniensium libri XIV*, II, pp. 1089-1128.

(2) *Ibid.*, pp. 580 et suiv.

l'Université de Louvain pendant les deux premiers siècles de son existence nous ont fait découvrir les statuts primitifs de la Faculté des Arts. C'est en tête du premier volume des *Actes de la Faculté* (manuscrit conservé aujourd'hui aux Archives du royaume à Bruxelles) que nous avons trouvé deux documents de grande importance : d'abord les statuts de la Faculté faits, en grande partie, d'après les règlements de l'Université de Paris et rédigés dès l'année 1426 et 1427, c'est-à-dire au moment même de l'organisation des études à Louvain (1); ensuite une nouvelle rédaction de ces mêmes statuts faite vers la fin de 1429 et au commencement de l'année suivante.

Nous avons communiqué notre découverte à M^{sr} de Ram quelques mois avant qu'il nous fût ravi par une mort soudaine. Sur sa demande, une copie du règlement de 1427 lui avait été fournie par nos soins avec quelques notes historiques, relatives aux statuts, que nous avions extraites des *Actes de la Faculté*. Il se proposait, nous disait-il, de publier ces documents dans le *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, comme il avait publié dans le même recueil, en 1864 (2), les *Anciens statuts de la Faculté de médecine* retrouvés après la publication de l'*Histoire* de Molanus. Aussi avait-il déjà entretenu de cet objet la Commission royale d'histoire. Sa mort prématurée ne lui permit pas de réaliser ce projet. La copie et les notes, trouvées parmi les manuscrits de la riche bibliothèque de M^{sr} de Ram, nous furent restituées par la famille

(1) Quoique l'installation solennelle de l'Université eût été faite le 7 septembre 1426, on différa néanmoins l'ouverture des cours jusqu'au commencement du mois d'octobre.

(2) III^{me} série, t. V.

du défunt. Désireux de nous conformer, autant qu'il est en notre pouvoir, aux intentions de celui qui fut notre maître et notre guide dans les études historiques, nous avons accueilli, avec joie et reconnaissance, l'offre bienveillante, faite par la Commission royale d'histoire, d'insérer les statuts primitifs de la Faculté des Arts dans le *Compte rendu de ses séances*. Nous sommes heureux de pouvoir publier ce complément des travaux de M^{er} de Ram sur l'organisation de l'Université de Louvain, dans un recueil dont il fut un des fondateurs et, pendant plus de trente ans, un des collaborateurs les plus actifs.

Nous donnons en premier lieu les statuts de 1427. Comme on peut s'en convaincre par le plus léger examen, ces statuts manquent absolument d'ordre, et sont incomplets sous plus d'un rapport; ils furent formulés à la hâte pendant que Pierre de Reniss, surnommé aussi de Boestenswene, était doyen de la Faculté (1). Une nouvelle rédaction de ces statuts fut faite en 1429, et approuvée par la Faculté au mois de décembre de la même année et au

(1) Après le préambule quelque peu ampoulé des statuts de 1427, on lit la note suivante : « Anno Domini MCCCC XXVI^o, in principio studii
 » Lovaniensis, cujus inceptio quoad lecturas pro forma et actus scolasticos fuit celebrata ante festum Nativitatis beate Virginis, que facta
 » solempniori modo, quo tunc fieri poterat, congregati fuerunt magistri
 » Facultatis Artium in capella clericorum adjuncta ecclesie Sancti Petri
 » per Gerardum Bruyn, magistrum in Artibus et baccalaureum in jure
 » canonico, cancellarium hujus Studii, tanquam per seniores magistrum
 » et caput, super electione procuratoris Facultatis Artium, qui pro tunc
 » vocatus fuit decanus. Et electus erat magister Petrus de Reniss, alias de
 » Boestenswene, qui continuatus erat usque ad secundum annum, cujus
 » TEMPORE STATUTA ET CONCLUSA INFERIUS FUERUNT PERACTA. »

mois de janvier de l'année suivante (1). L'original même du projet, formulé par la Commission chargée de la révision, se trouve en tête du premier volume des *Actes* de la Faculté; l'on y a introduit les modifications décrétées par la Faculté. C'est ce texte revu, corrigé et approuvé, que nous reproduisons sous le n° II. Sous le n° III, nous avons réuni tous les passages relatifs aux statuts que nous avons rencontrés dans les deux premiers volumes des *Actes*, les seuls du xv^m siècle qui nous aient été conservés. Ces extraits nous fournissent l'histoire à peu près complète des changements introduits dans les statuts, et des additions qui y ont été faites jusqu'en 1446. Nous disons *l'histoire à peu près complète*; car les *Actes* de la Faculté des Arts présentent deux lacunes : la première s'étend du 3 juin 1432 au commencement de l'année suivante, et la deuxième du 14 novembre 1443 au 6 juillet 1445. Il résulte des extraits que nous publions que, au mois de juillet de l'année 1440, la Faculté prit la résolution de faire une deuxième révision de ses règlements, et nomma à cet effet une commission spéciale. Ce nouveau projet des statuts modifiés, complétés et mis en meilleur ordre, fut approuvé vers le milieu de l'année 1445.

La comparaison des statuts primitifs de la Faculté des Arts, avec les statuts de 1639, publiés par M^{er} de Ram dans le supplément à l'*Histoire* de Molanus, offre le plus grand intérêt pour l'histoire de l'enseignement supérieur dans notre patrie. Elle nous fait connaître d'une manière précise les progrès faits par l'enseignement philosophique et littéraire pendant une période de deux siècles.

(1) *Actes de la Faculté* des 18 mars, 14 avril, 26 août, 23 septembre, 14 novembre, 13, 18 et 21 décembre 1429, 13 et 21 janvier 1430.

I.

STATUTS DE L'ANNÉE 1427.

Universis et singulis nostre Facultatis suppositis, praesentibus et futuris, procurator Facultatis Artium Universitatis Studii Lovaniensis, ceterique magistri in Artibus regentes et non regentes salutem, et philosophici nectaris dulcedinem salubriter degustare. Quum omnes populi legibus reguntur et edictis, eapropter venerabilis Facultas Artium memorata, in qua septenarius artium liberalium numerus micat, septenis syderibus correspondens, decrevit oportunum non solum sua supposita scolasticis imbui disciplinis, verum etiam legibus et ordinationibus humanis gubernari. Hinc est quod ad laudem Omnipotentis Dei, beate et gloriose Virginis Marie, ac totius celestis curie, nec non ad nostre Facultatis commodum et ornamentum, multiformibus deliberationibus non sine matura ordinandorum digestionem previis, ordinavimus infra-scripta, quae a vobis omnibus sciri et observari volumus in-confracte.

Primo de determinantibus. — Quemadmodum juris privilegio et caritatis debito pia mater et provida circa filios educandos mente advertere debeat, ut illos in morum claritate enutriet, ut conversationis venerabilitate, divini cultus exercitio finaliter vacare videantur, summum omnibus desideratum attingentes salutis in fruitionem; quare primo super determinantibus statuimus, quod pro determinantia eorum, sive dispositione tali, sufficit audivisse Porphyrium, predicamenta Aristotelis, in Studio universali vel particulari, sub magistro in Artibus ibidem regente, ac magistris in Artibus regentibus, et peryarmenias (1) ejusdem, vel summulas Petri Hispani istis

(1) Il s'agit ici de l'*Herméneutique* (Περὶ Ἑρμηνείας) d'Aristote.

libris prefatis correspondentes, et Alexandrum pro grammatica pro majori parte, et partem grecismi, vel quod sint in continua audientia istorum, quoad ultiores libros partiales in Universitate (1).

Item, statuimus et ordinamus quod ultra quinque solventes simul non determinabunt, salvo tamen illo quod pauperes possent associari illis in numero Facultati placente.

Item, statuimus et ordinamus quod determinantes in sua solemnitate determinantie dabunt chirothecas (2) invitatis per eos, et quod ipsi magistro presidenti in actu eorum propinabunt aurum et argentum secundum favorem et status congruentiam ipsos concernentes et pie moventes in laborum recompensam.

Item, statuimus et ordinamus quod quilibet determinans dabit bedello quatuor buddrager (3); et quod nullus determinans expendat ultra duos florenos renenses in prandio suo, nisi dispensatum fuerit cum eo ex parte pie matris nostre Facultatis Artium.

Item, statuimus et ordinamus quod determinantes in cappis rigatis cum caputio foderato principiabunt suam determinantiam ponendo questiones morales vel doctrinales ad libitum magistri presidentis.

(1) Voyez, sur les Manuels dont il est question, de Reiffenberg, *Troisième mémoire sur les deux premiers siècles de l'Université de Louvain*, p. 7 et suiv.

(2) Il était d'usage, dans les actes académiques, de distribuer aux invités, et, en général, à tous les assistants, des gants, *chirothecae*, ou des bonnets, *birreta*. Dans les *Actes* de la Faculté, le nombre de paires de gants distribués aux *déterminances* est très-souvent mentionné. Il varie ordinairement entre quatre et sept douzaines. Ces gants étaient en cuir.

(3) Espèce de monnaie qu'on pourrait appeler *lion heaumé*.

Item, statuimus et ordinamus quod primo die post Purificationem legibili fiet apertio sive reserationis examinis intimatio pro baculariandis.

Item, statuimus et ordinamus quod prima die legibili post festum Nativitatis fiet congregatio Facultatis Artium, pie matris nostre, omnium magistrorum, tam regentium quam non regentium, super electione examinatorum baculariandorum.

Item, statuimus et ordinamus quod illi, qui submittent se examini pro baculariatu, doceant se audivisse testimonio sufficienti veterem logicam, scilicet Porphyrium, predicamenta Aristotelis, duos libros peryarmeniarum, et novam logicam, scilicet duos libros priorum, duos posteriorum, quatuor topicorum, duos elenchorum, librum de anima in toto vel in parte, vel quatuor libros phisicorum, aut quod sint in continua audientia illorum quoad ultiores libros.

Item, statuimus et ordinamus quod quilibet bacularius pro inscriptione dabit procuratori unum buddrager.

Item, statuimus et ordinamus quod quilibet scholaris incedat in vestibus clericalibus non incisis, seu per particulas dispendentibus, non indecenter accurtatis, nec bipartitis aut stripatis(1), scacatis(2), vel stragulatis(3), nec in caligis diversorum colorum, vel torquetibus, vel fibulis, aut aliis laycalibus ornamentis, nec trusoria, vel alia arma publice deferat, aut post se deferre faciat, et quod non incedat in caputiis

(1) *Vestis stripata*, vêtement d'étoffe rayée. Le mot *stripatus* dérive du flamand *streep*, raie.

(2) *Vestis scacata*, vêtement à carreaux de diverses couleurs, quadrillé, échiqueté.

(3) *Vestis stragulata*, vêtement d'étoffe bigarrée.

absolutis tepulis (1), nec cum caputiis, quibus tepula sunt apposita ligis, nec in pileis coronatis vel ornatis cum cordis de serico vario vel alio cingulo.

Item, statuimus et ordinamus quod nullus presumat supervenientes de novo beyanos (2) indebitis exactionibus gravare, aut injuriis molestare, sive contumeliis.

Item, statuimus et ordinamus pro lectura librorum, quod ethica legetur in Facultate diebus illegibilibus.

Item, statuimus quod sufficit audivisse ethicam pro majori parte.

Item, statuimus de libris legendis in logica, quod primo legetur liber Porphyrii, secundo liber predicamentorum Aristotelis, tertio duo peryarmeniarum, quarto duo priorum, quinto duo posteriorum, sexto quatuor topicorum, et septimo duo elenchorum.

Item, statuimus quod in philosophia naturali legentur octo libri phisicorum, tres libri de celo, duo de generatiōe, tres meteororum, tres de anima, quatuor parvorum naturalium, scilicet de sensu et sensato, de memoria et reminiscencia, de sompno et vigilia, et de longitudine et brevitate vite.

Item, in metaphysica legentur octo libri.

Item, statuimus et ordinamus quod in mathematicalibus legentur tractatus de sphaera, primus liber Euclidis, aliquis tractatus de arithmetica et Johannis Muris musica.

(1) *Tepula*, dérivé du vieux mot flamand *tippel* ou *tepel*, signifie en cet endroit une espèce de pointe ou de floche terminant le capuchon.

(2) *Beyanus* ou *beanus*, étudiant nouveau, béjaune.

Item, statuimus et ordinamus quod hora sexta de mane et hora prima post meridiem erit lectura pro forma.

Item, statuimus et ordinamus quod oportet audire in studio vel in domibus tractatus Petri Hispani, suppositiones, ampliationes et restrictiones (1).

Item, debent servari laudabiles mores et consuetudines et statuta Facultatis Artium Universitatis Parisiensis, prout in eadem Facultate ejusdem studii hodiernis temporibus observantur, secundum nosse et posse, salva tamen et reservata Facultati nostre Artium Lovaniensi potestate immutandi et alterandi, quotiens videbitur toti Facultati concorditer expedire (2).

Item, quilibet scholaris audiens lectiones in scolis Facultatis contentabit magistrum, sub quo audit, de quolibet libro partiali de quatuor placis ante finem illius libri, vel saltem ante tertiam lectionem sequentis libri; alias ille liber auditus non stabit sibi pro forma. Et nichilominus obligabitur et compelletur ad predictam solutionem totiens, quotiens audiverit, sive pro materia sive pro forma; vel saltem suum magistrum contentabit.

(1) Le passage suivant, extrait des *Actes* de la Faculté, n'est pas sans intérêt. Il contient une défense faite aux professeurs d'enseigner les doctrines dangereuses de quelques auteurs qui étaient en vogue à cette époque : « Ex pluralitate vocum conclusum fuit quod nullus magister deberet recipi aut admitti ad regentiam in Artibus, nisi juraret se nunquam debere doctrinare Buridanum, Marcilium, Ockam, aut eorum sequaces. In quo tamen unus (magister) discrepavit. » *Actes* du 2 juin 1427. Voyez aussi à ce sujet Molanus, *Hist. Lov.*, ed. de Ram, I, p. 581 et suiv.

(2) A défaut de statuts propres, on suivait les statuts de la Faculté des Arts de l'Université de Paris.

Item, quod scolares Vicum visitantes teneantur prestare juramentum procuratori et Facultati Artium in licitis et honestis obedire, et honorem procuratori impendere, ac statuta Facultatis secundum nosse et posse servare.

Ista jurabunt baculariandi examini se presentantes :

Primo nullus admittatur ad examen baculariatus, nisi prius presentaverit cedulas de libris auditis cum signetis magistrorum, sub quibus audit.

Item, jurabit quod erit quatuordecim annorum.

Item, jurabit quod erit in secundo anno studii in hac Facultate et Universitate, vel in alia famosa, ubi ad minus fuerunt septem regentes in Artibus.

Item, jurabit se audivisse istos libros : doctrinale, grecis-
mum pro majori parte, summulas Petri Hispani, Porphyrium,
predicamenta Aristotelis, libros duos peryarmeniarum, duos
priorum, duos posteriorum, quatuor topicorum, duos elen-
chorum, quatuor phisicorum, vel de anima in toto vel in
parte.

Item, jurabit quod non vindicabit se verbo vel facto, directe
vel indirecte, nec per alium, si non fuerit acceptatus aut ap-
probatus ad gradum baculariatus.

Item, jurabit fideliter quantitatem burse sue.

Item, solvet procuratori unum buddrager pro inscriptione
sua infra triduum.

Item, jurabit quod non revelabit secreta camere.

Ista juraamenta facient baculariandi post examen procu-
ratori :

Primo quod obediet rectori Universitatis et procuratori Fa-
cultatis, totique Facultati, in licitis et honestis, ad quemcumque
statum devenerit, et reverentiam eisdem impendet et honorem

Item, jurabit quod studium suum per annum proximum in Facultate Artium Universitatis Lovaniensis continuabit.

Item, jurabit pro posse et nosse procurare bonum Universitatis, et precipue Facultatis Artium, ad quemcumque statum devenierit.

Item, jurabit quod gradum istum alibi non resumet, quem meruit hic recipere.

Item, jurabit quod in qualibet septimana quadragesime proxime future disputabit ter in scolis, ultima excepta, in logica vel physica, vel metaphysica.

Item, jurabit quod non faciet ordinem inter se et alios baccularios.

Item, audiendo lectiones in scolis sedebit super terram, non in sedibus elevatis a terra.

Item, quod infra octavam proximam satisfaciet receptori Facultatis Artium de quatuor bursis debitis Facultati.

De electione novi procuratoris. — Primo enim procurator Facultatis Artium secundus hujus alme Universitatis electus fuit vicesima quarta die mensis martii (1); qua die conclusum fuerat quod de cetero procurator manebit per mensem, et in fine mensis alius eligitur, aut idem posset bis continuari, et non amplius. Idcirco statuimus quod procurator de cetero eligitur semper die vicesima quarta mensis, quota fuit dies martii prescripta, si fuerit dies legibilis, sin autem, die legibili immediate precedenti.

Juramenta novi procuratoris. — Primo jurabit in manus procuratoris precedentis coram Facultate quod officium suum fideliter et diligenter exercebit, et quod pretextu sui status vel

(1) Le 24 mars 1427. Le doyen de la Faculté des Arts a porté, jusqu'en 1429, le nom de *procureur*, *procurator*.

officii nichil scienter attemptabit, quod aliquo modo possit vergere in prejudicium Facultatis Artium, aut ipsius Universitatis.

Item, jurabitis quod nec per vos, nec per alium quesivistis directe vel indirecte pro officio procuratoris (1).

De officio procuratoris. — Statuimus quod, si contingat procuratorem propter aliquem eventum suum officium non posse exercere, ex tunc immediate faciat congregationem Facultatis; in qua nominet unum, quem velit substituere. Si forte non possit facere congregationem, nominet aliquem coram duobus magistris de Facultate Artium, qui ulterius eundem infra tri-duum habeant presentare Facultati, et, si Facultati placuerit, assumatur, sin autem, alter per Facultatem substituatur.

Item, statuimus quod nullus magister Artium alterius Universitatis ad Facultatem nostram de cetero admittatur, nisi prius constet sufficienti testimonio ipsum fore magistrum in Artibus, et, illo docto, ex deliberationibus magistrorum habeatur consensus Facultatis. Si tamen aliquos contingat vocari ex consensu Facultatis non existentes de Facultate, pro consilio audiantur, sed voces eorum ad concludendum non computentur.

Juramentum intrantium primo ad congregationes Facultatis. — Primo jurabit quod deliberabit fideliter ad honorem Dei et sue Facultatis utilitatem atque honestatem. Secundo, quod secreta concilia Facultatis, et quecumque procurator mandaverit non revelare, vel perpetue vel ad tempus, juxta facti qualitatem, non revelabit. Tertio, quod parebit mandatis procuratoris Facultatis Artium in licitis et honestis. Quarto,

(1) Ce dernier paragraphe a été ajouté par une autre main en vertu d'une décision de la Faculté.

quod statuta Facultatis Artium et statuenda observabit secundum nosse et posse.

De officio receptoris (1). — Item, statuimus et ordinamus quod receptor nostre Facultatis habeat recipere ab admissis ad determinantiam, baculariatum, licentiam vel inceptionem, pecunias, ad quas ipsi obligantur juxta statuta Facultatis, et generaliter debita Facultatis cum diligentia emonere.

Item, quod non recipiat a debitoribus pignora, nec dabit alicui dilationem vel debitorum dimissionem sine consensu Facultatis.

Item, quod tam cito, et quotienscumque dictus receptor collegerit de pecuniis Facultatis decem florenos renenses, teneatur illos infra triduum ponere ad archam Facultatis.

Item, quod regulariter bis in anno, semel videlicet in crastino Nativitatis sancti Johannis Baptiste et semel in crastino sancti Thome apostoli, in presentia Facultatis ad hoc convocate computabit. Et volumus quod pecunias illas, in quibus pro tunc Facultati obligatur, statim solvat, et in archam Facultatis nostre reponantur.

Item, quod non exponat ultra duos florenos simul vel successive sine consensu Facultatis.

Item, quod de cetero electus in receptorem per annum sit permansurus, et tunc novus eligatur.

Juramentum receptoris. — Item, jurabit Facultati quod fideliter suum officium exercebit juxta statuta Facultatis suum officium concernentia.

(1) La partie des statuts primitifs concernant le receveur de la Faculté fut adoptée le 2 juin 1427. « Conclusa fuerunt pro tunc et in formam statutorum redacta singula concernentia receptorem Facultatis Artium. » Actes du 2 juin 1427.

De moribus scolarium. — Item, quod nullus scolarium nostre Facultatis presumat visitare tabernas, choreas publicas aut privatas laycorum, nec habitationes aut stationes meretricum vel lenonum, neque universaliter loca quovismodo suspecta, sub pena suspensionis a gradibus suscipiendis aut alia quacumque, que videbitur Facultati sufficiens et condigna (1).

Item, quod nullus presumat exercere ludum taxillorum sub penis quibus supra immediate.

Juramenta examinantium. — Primo jurabitis quod fideliter examinabitis bacularios temptatos, ita quod per vestrum torporem non contingat dignos repelli et indignos admitti. Item, quod a baculariis temptatis nichil recepistis, neque recipietis pro eorum approbatione.

Item, quod nullum favore promovebitis, aut odio repellitis, sed secundum merita personarum ponetis in ordine et loco temptatos et ad examen vocatos.

Juramenta baculariorum examinandorum. — Primo jurabitis quod non vindicabitis vos verbo vel facto, vel per vos vel per alium, directe vel indirecte, si non fueritis acceptati, vel aliter forte, quam placuerit, locati. Item, quod non revelabitis secreta camere. Item, quod non incedetis sine cappa rigata et caputio in collo ante finem examinis, neque sine socio.

Juramenta per licentiandos prestanda cancellario. — Primo jurabitis quod domino cancellario Universitatis Studii Lovaniensis reverentiam et honorem, tempore et loco congruis, exhibebitis. Item, quod fidele testimonium de baculariis temptandis perhibebitis, dummodo fueritis requisiti. Item, si con-

(1) On lit à la suite de ce paragraphe : « Hoc cum sequenti fuit conclusum, nedum tamen reductum in forma statuti. »

tingat vos gradum magisterii in Artibus in hac Universitate recipere, non expendetis ultra tria millia grossorum turonensium.

Item, quod in alio studio non recipietis insignia magistralia in Artibus.

Juramenta prestanda procuratori per magistrandos. — Primo jurabitis quod obedietis mandatis rectoris Universitatis et procuratoris Facultatis, et eis reverentiam et honorem impendetis, ad quemcumque statum deveneritis.

Item, si sciveritis debere insurgere aliquod suppositum Universitatis contra aliquem magistrum de Facultate, et precipue contra regentem, revelabitis Facultati, aut persone, contra quam debet fieri insurrectio.

Item, intereritis sepulture magistrorum, quandocumque sciveritis aut vocati fueritis, in habitu honesto.

Item, legetis psalterium, in morte magistri presentis, et congregationes continue visitantis et precipue regentis, dummodo moram feceritis in oppido.

Item, facietis fidem quod sub magistro, quem ante licentiam elegistis, incipietis, vel per consensum suum sub alio, ita quod consensum suum sufficienter requisivistis vel libenter requisivissetis, si commode potuissetis, ita quod nullum dolum aut fraudem aliquam erga magistrum vestrum, sub quo fuissetis licentiatas, quantum ad inceptiorem vestram, aliquatenus intendetis.

Item, adherebitis Facultati Artium, statuta et privilegia ejus observando, toto tempore vite vestre, ad quemcumque statum deveneritis. Et, si contingat alias Facultates Facultati Artium esse contrarias, stabitis cum Facultate Artium.

Item, quod nullum religiosum, cujuscumque professionis fuerit, recipietis ad examen cujuscumque gradus in Facultate Artium.

Item, quod non determinabitis aliquam questionem pure theologicam, ut puta de Trinitate, de Incarnatione, de Eucharistia, quamdiu rexeritis in Artibus.

Item, si contingat vos determinare aliquam questionem, que tangit philosophiam et fidem, determinabitis eam pro fide, et rationes contra fidem dissolvitis, secundum quod vobis videbuntur dissolvende.

Item, quod determinastis in Artibus Lovanii secundum consuetudinem Facultatis Artium, aut in alia Universitate, ubi ad minus fuerint sex regentes, omni fraude semota.

Item, jurabitis quod non estis citra vicesimum annum vestre etatis.

Item, jurabitis quod per duos annos proximos continue manebitis in hac Universitate, et visitabitis diligenter actus Facultatis Artium scolasticos.

Item, non dabitis testimonium alicui scolari, nisi juraverit vobis quod velit esse verus scholaris vester.

Item, dicetis fideliter quantitatem burse vestre.

Item, jurabitis quod in alio Studio non iterabitis illum gradum, quem Lovanii meruistis suscipere.

Item, quod sustinebitis doctrinam Aristotelis, nisi in casibus qui sunt contra fidem.

Item, quod non arguetis in disputationibus publicis, nisi licentia obtenta a disputationem tenente, quam non licet expetere verbaliter sed tantum signative.

Item, dabitis birreta per vos invitatis secundum consuetudinem aliarum Universitatum, et precipue Parysiensis.

Item, jurabitis quod, si sciveritis alicui magistro fieri injuriam, sibi procurabitis emendam condignam, secundum totum vestrum posse, non fovendo partem injuriantem.

De ordine magistrorum Facultatis Artium (1). — Primo statuimus et ordinamus quod omnes magistri recepti ad Facultatem ab initio hujus Studii Lovaniensis anni Domini MCCCC^{mi} vigesimi sexti usque ad festum sancti Dionysii proxime futurum anni MCCCC^{mi} vigesimi septimi, qui continue fuerunt presentes onera Facultatis gerentes, habebunt ordinem secundum primogenita eorum inter se.

Item, statuimus et ordinamus quod omnes magistri recepti in primo anno predicto Studii usque ad festum sancti Dionysii anni vigesimi septimi absentes pro maiore parte temporis a die receptionis sequentur in ordine in primo anno presentes ejusdem anni sui gradus.

Item, statuimus et ordinamus quod omnes magistri recepti ab initio Studii anni vigesimi sexti usque ad festum sancti Dionysii proxime futurum anni vigesimi septimi precedent omnes recipiendos, qui non fuerint seniores in triennio. Sed seniores in triennio habebunt ordinem secundum primogenita eorum (2).

Item, statuimus et ordinamus quod omnes magistri recepti in primo anno predicto hujus Studii non presentes precedent recipiendos in ordine, si fuerint ejusdem anni sui gradus, hoc est, computato triennio. Quod si tunc contravenerit in eodem anno adhuc receptus in primo anno hujus Studii, precedet.

Item, statuimus et ordinamus quod recipiendi ejusdem Universitatis locabuntur secundum primogenita inter se; si vero fuerint diversarum Universitatum, tunc magistri senioris Uni-

(1) « Eodem die lectum fuit statutum de ordine magistrorum in Facultate, quod conclusum erat per deputatos Facultatis. » *Actes du 8 octobre 1427.*

(2) Une note placée à la marge dit que ce paragraphe a été supprimé par ordre de la Faculté des Arts et de l'Université. « Est abrogatum per Facultatem et per Universitatem. »

versitatis precedent illos, qui sunt junioris, si tamen in prefatis Universitatibus velint nostris magistris hoc idem facere; si non, tunc locabuntur secundum decretum Facultatis.

Item, statuimus et ordinamus quod magistri hujus Universitatis Lovaniensis precedent quoscumque aliarum Universitatum ejusdem anni.

—

II.

STATUTS DE L'ANNÉE 1429.

Universis et singulis nostre Facultatis suppositis, presentibus et futuris, decanus Facultatis Artium Studii Lovaniensis, ceterique magistri in Artibus regentes et non regentes, salutem et philosophici nectaris dulcedinem salubriter degustare. Quoniam omnes populi legibus reguntur et edictis, capropter venerabilis Facultas Artium memorata, in qua septenarius artium liberalium numerus micat septenis correspondens syderibus, decrevit opportunum nedum sua supposita scolasticis imbui disciplinis, verum etiam legibus et ordinationibus gubernari. Hinc est quod ad laudem Omnipotentis Dei et gloriose Virginis Marie, ac totius celestis curie, nec non ad nostre prefate Facultatis commodum et honorem, multifor mi deliberatione ac matura ordinandorum digestionem previis, ordinavimus infrascripta, que a vobis omnibus et singulis sciri et observari volumus inconfraete.

I. — *De modo condendi statuta et ea publicandi.*

In primis statuimus et ordinamus quod nemo privatus possit quedam in Facultate Artium statuere, aut statutum con-

ditum tollere vel corrigere. Sed volumus quod in talibus (1)

.
 consilio
 Facultatis, puta duabus partibus contra tertiam, *et non aliter*.

Item, si aliqua statuta reperiantur dubia in intellectu verborum, poterit sola Facultas illa interpretari. Si tamen discordia super tali intellectu orta fuerit inter supposita Facultatis, stabitur interpretationi duarum partium Facultatis contra tertiam.

Item, statuimus et ordinamus quod omnia statuta in dicta nostra Facultate facta et fienda debent scribi in quodam libro Facultatis in perpetuam rei memoriam una cum privilegiis Studii Lovaniensis et omnia originalia debent poni in archa Facultatis et fideliter conservari. Et archa habeat quatuor claves, quarum unam custodiet procurator pro tempore, aliam receptor pro tempore; et relique due distribuentur aliis duobus nobilibus magistris semper in electione novi procuratoris designandis, seu aliis magistris distribuendis (sic).

Item, statuimus et ordinamus quod statuta nostre Facultatis his in anno debeant publicari : semel circa principium novi ordinarii, et semel circa festum brandonis (2); et quod illi publicationi interesse teneantur omnes et singuli magistri de concilio Facultatis, omnes baccalarii et scolares ejusdem Facultatis, ne prefatorum statutorum valeant ignorantiam allegare. Volumus etiam quod, tali publicatione facta, singuli magistri, baccalarii et scolares intersint misse per Facultatem Artium in capella clericorum aut alibi celebrande, inibique offerant, et ante finem misse non recedant, sub pena perjurii

(1) Plusieurs mots ont totalement disparu en cet endroit du manuscrit. Nous les remplaçons par des points. Les mots *et* et *aliter* sont également effacés.

(2) *Festum brandonis* ou *brandones*, premier dimanche du carême.

vel alia pena arbitraria procuratori pro tempore reservanda.

Item, quod statuta concernentia magistros legantur in camera concilii semel in anno in ultima congregatione ante novum ordinarium (1).

II. — *De modo eligendi novum decanum seu procuratorem.*

Item, statuimus et ordinamus quod Facultas debeat habere decanum tanquam caput totius Facultatis. Cujus electio semper fieri debet vigesima quarta die cujuslibet mensis, si legibilis fuerit ordinarie; alioquin hoc fiet per omnia proxima die legibili ordinarie immediate precedenti.

Item, quod electus in decanum teneatur officium sui decanatus accipere sub pena duorum florenorum renensium, nisi causam allegaverit legitimam a duabus partibus Facultatis approbatam. Nolumus tamen quod aliquod suppositum sepius gravetur hoc officio preter sui voluntatem; quod etiam committatur majori parti Facultatis.

Item, ad hujusmodi electionem fiendam decanus faciet indicare congregationem Facultatis; et, facta congregatione, eligetur decanus medio juramento cujuslibet magistrorum ad honorem Facultatis, ex pluralitate vocum seu via scrutinii, sive via aperta, secundum quod Facultati magis visum fuerit expedire.

Item, teneatur decanus antiquus infrascripta juramenta a decano noviter electo recipere :

Primo jurabit quod officium suum fideliter et diligenter exercebit et quod occasione sui status vel officii nichil scienter attemptabit, quod aliquo modo posset vergere in prejudicium Facultatis.

(1) *Ordinarium*, année scolaire; *novum ordinarium*, commencement de l'année scolaire.

Item, statuimus quod electus in decanum teneatur manere per mensem. Volumus tamen quod possit bis continuari et non amplius.

Item, quod in casu, quo contingat decanum a loco abesse, ordinavimus quod vicedecanus per decanum substituendus teneatur iuramenta eadem jurare, que decanus; et quod hoc facere teneatur in presentia duorum magistrorum de Facultate.

Item, jurabit quod nec per se nec per alium, nec directe nec indirecte, instet pro hujusmodi officio decanatus habendo.

III. — *De officio procuratoris vel decani.*

Item, statuimus quod decanus pro tempore teneatur facere congregationem Facultatis, quandocumque ad hoc per duos magistros de Facultate requisitus fuerit, sub pena privationis ab officio. Cui congregationi omnes magistri de Facultate teneantur interesse sub pena in cedula congregationis intimande per decanum arbitranda, nisi causam allegaverint legitimam, quare hujusmodi congregationi interesse non possint. Volumus tamen quod, ne scolares in domibus regentium negligantur, quod de quolibet pedagogio sufficiant duo magistri, nisi in causis multum arduis, quibus omnes volumus interesse.

Item, statuimus quod in congregationibus Facultatis unusquisque magistrorum teneatur in suo loco deliberare, unus alium in sua deliberatione non redarguere, ac etiam silentium ad mandatum decani obtinere.

Item, quod quilibet magistrorum in congregationibus teneatur comparere in veste honesta oblonga usque calceos protensa, sub pena non habendi vocem in qualibet congregatione, in qua oppositum presumit facere.

Item, quod decanus pro tempore sit assessor in iudicio rectoris ex parte Facultatis Artium, secundum quod expressum est in statutis Universitatis.

Item, quia scrutinium debet esse secretum, ordinamus quod nullus magistrorum assumatur in scrutatorem, nisi prius iuraverit non revelare ea, que continget in scrutinio deliberare.

Item, statuimus quod decanus nichil praesumat in arduis concludere, vel in vim statuti condere, ex deliberationibus magistrorum, nisi super hoc tanquam super speciali articulo indicta fuerit congregatio.

Item, nemo intersit deliberationibus Facultatis vel conclusionibus, nisi fuerit de consilio Facultatis; et quod nemo presumat deliberare, concludere, vel conclusa recitare in presentia alienorum sub pena perjurii. Volumus tamen quod Facultas possit aliquem ad ejus consilium vocare, non tamen vocem illius computare.

IV. — *De receptione magistri alterius Universitatis.*

Item, statuimus et ordinamus quod nullus magister Artium alterius Universitatis recipiatur ad nostram Facultatem, nisi prius constiterit documento sufficienti ipsum fore magistrum in Artibus. Quo sufficienter docto, ex consensu Facultatis admittatur.

V. — *De juramentis primo admissorum ad consilium Facultatis.*

Item, recipiendus ad Facultatem iurabit in manus decani quod fideliter deliberabit ad honorem et commodum Facultatis Artium secundum posse et nosse.

Item, iurabit quod secreta consilia Facultatis, vel etiam que-

cumque decanus mandaverit non revelare, perpetuo vel ad tempus, juxta facti qualitatem, non revelabit.

Item, jurabit quod parebit decano Facultatis Artium in licitis et honestis; et quod eidem impendet honorem, ad quemcumque statum devenierit.

Item, si contigerit decanum ab aliquo injuriam pati, laborabit secundum posse et nosse ad illius vindictam et ad emendam condignam.

Item, jurabit quod in isto Studio Facultatem Artium non dimittet, et aliam non intrabit, sed manebit in Facultate Artium, quousque non fuerit birretatus in alia.

Item, jurabit quod statuta Facultatis et statuenda servabit secundum posse et nosse; et, si contingat (quod absit) Facultatem Artium aliis simul, vel alicui soli contrariari, stabit cum Facultate Artium.

VI. — *De receptore Facultatis Artium.*

Item, statuimus et ordinamus quod Facultas Artium debeat habere unum receptorem, qui habeat ab admissis ad determinantiam, baccalariatum, licentiam et inceptionem pecunias, ad quas ipsi secundum statuta Facultatis obligantur, recipere, et generaliter omnia debita Facultatis cum diligentia emonere.

Item, non recipiet a creditoribus pignora vel fidejussiones, nec dabit alicui dilationem vel debitorum dimissionem sine consensu Facultatis.

Item, teneatur receptor bis in anno regulariter de receptis et expositis computare : videlicet semel in crastino Nativitatis beati Johannis Baptiste, et semel in crastino beati Thome apostoli, et hoc in presentia Facultatis vel deputatorum ab eadem. Volumus insuper quod, computatione facta, receptor

teneatur pecunias illas, in quibus tunc Facultati obligatur, in archa Facultatis reponere.

Item, quod receptor non exponat ultra duos griffones, simul vel successive, sine consensu Facultatis.

Item, quod electus in receptorem teneatur per annum permanere; et quod tunc novus eligatur, qui habeat prestare juramenta dicta et dicenda in manibus decani. Et eligatur receptor semper proxima die legibili ante festum Johannis Baptiste.

Item, jurabit quod fideliter exercebit suum officium juxta statuta Facultatis suum officium concernentia.

Item, jurabit quod nec per se nec per alium, nec directe nec indirecte, pro hujusmodi officio receptionis habendo instet. Et volumus quod hoc juramentum prestetur ab omnibus officariis Facultatis.

Item, volumus quod receptor pro laboribus suis habeat omni anno a pecuniis Facultatis sex griffones, et pro honore habeat locum immediate post decanum in Facultate Artium.

VII. — *De moribus scholarium.*

In primis statuimus et ordinamus quod nullus scholarium nostre Facultatis presumat visitare tabernas, choreas publicas aut privatas laycorum, nec habitationes aut cellulas meretricum vel lenonum, nec universaliter loca quomodolibet suspecta, sub pena expulsionis a pedagogy et suspensionis a gradibus suscipiendis. Et volumus quod tales a nullo magistrorum recipiantur, defendantur, vel promoveantur, nisi sub pena prehabita aut alia, que visa fuerit Facultati condigna.

VIII. — *De vestibus scholarium.*

Item, statuimus et ordinamus quod quilibet scholaris nostre Facultatis incedat in vestibis clericalibus, non incisis seu per

particulas dispendentibus, non indecenter accurtatis, nec bipartitis aut stripatis, scacatis vel stragulatis, nec in caligis diversorum colorum, vel torquetibus, vel fibulis, aut aliis laycalibus ornamentis; nec trusoria aut alia arma deferat, aut post se deferre faciat; et quod non incedat in caputiis absolutis tepulis, vel tepulis caputiis ligis apposis, nec in pileis coronatis vel ornatis cum cordis de serico vario vel alio cingulo, sub pena unius floreni renensis in die, duorum vero florenorum de nocte.

Item, statuimus et ordinamus quod nullus presumat scolares noviter supervenientes indebitis exactionibus gravare, aut injuriis seu contumeliis molestare. Sed volumus propter majorem conformitatem pedagogiorum, quod unusquisque talium pro becanio suo deponendo solvat dimidium griffonem in pedagogio illo, in quo commoratus fuerit, aut in quo exercitia visitaverit.

IX. — *De disputationibus magistrorum.*

Item, in primis statuimus et ordinamus quod non fiant disputationes nisi in diebus legibilibus ordinarie per totum. Volumus insuper quod juxta consuetudinem Studii Parisiensis primus turnus inchoetur in crastino crastini beati Bartholomei, duraturus usque festum Dionysii. In crastino quoque Dionysii inchoetur secundus turnus. In quibus quidem turnis quilibet baccalarius teneatur bis pro forma respondere.

Item, volumus quod primus turnus sit pro regentibus tantum secundum ordinem eorum; secundus vero sit pro omnibus regentibus et non regentibus, ipsorum salvo ordine.

Item, in disputationibus in predictis duobus turnis fiendis teneatur magister presidens magistros disputationem visitantes expensis responsalium invitare; in aliis vero disputationibus

extraordinariis possit magister presidens aliquem vel aliquos invitare, si velit, et non alias, expensis propriis.

Item, nullus magistrorum presumat arguere, nisi obtenta licentia a presidente; quam tamen non liceat vocaliter expectere, sed solum signative.

Item, quilibet magister teneatur presidentem in scolis honorare, sibi que parere, et in mensa similiter, nec eum quomolibet contumeliis aut injuriis molestare.

Item, presidens teneatur scolas intrare et presidere in cappa rotunda seu ordinaria (1); baccalarii vero teneantur respondere in cappis rigatis cum caputio foderato in collo. Magistri vero arguentes teneantur arguere in epitogio; alias enim non patebit eis locus arguendi, nisi fuerint peregrini.

Et ne sit defectus in epitogiis, quodlibet pedagogium habebit unum epitogium infra hinc et festum Bartholomei (2).

X. — *De quodlibetis* (3).

Item, statuimus quod Facultas debeat habere unum magistrum idoneum, facundum ac bene literatum, qui teneatur

(1) La partie du règlement pour les disputes solennelles, depuis le commencement jusqu'en cet endroit, fut arrêtée, pour la première fois, par la Faculté, au mois d'août 1427. *Actes de la Faculté*, fol. 3 recto.

(2) Cette dernière conclusion est du 21 janvier 1430.

(3) « Anno secundo Studii Lovaniensis (1427) die 16 septembris, placuit Facultati Artium quod circa festum beate Lucie virginis disputatio de quodlibetis sollempniter habeatur, in qua proponantur materie de singulis septem artibus liberalibus, ac etiam physicalibus, prout spectat ad artistam disputare. » *Actes du 16 septembre 1427*. Ce fut à la même séance qu'on adopta les statuts concernant les *quodlibeta*, disputes qui se prolongeaient pendant huit jours. Voyez ce que nous avons dit des *Quaestiones quodlibeticæ* dans notre *Syntagma doctrinae theologiae Adriani Sexti*, p. xxii.

presidere in disputatione de quolibet; in qua proponantur questiones diversarum materiarum secundum exigentiam respondere volentium.

Item, quod quotlibetarius habeat proponere cuilibet magistrorum et aliis respondere volentibus, unam questionem cum argumentis, cum duobus quotlibetis sine argumentis; ad quas teneatur respondens respondere, secundum quod sibi visum fuerit expedire.

Item, presidens quotlibetarius teneatur intrare scolas cum baccalario respondente ad questionem expectatoriam, quousque fuerit rationabilis numerus magistrorum. Quibus presentibus, presidens dimittet respondentem baccalarium, et quotlibeta proponat, aut responsiones magistrorum vel aliorum audiat.

Item, postquam magister presidens proposuerit sua quotlibeta, baccalarii nostre Facultatis proponent magistris presentibus sua quotlibeta, cuilibet magistrorum unum tantum. Poterunt etiam alii scolares, si velint, proponere quotlibeta sicut et baccalarii. Volumus tamen quod hujusmodi quotlibeta non sint offensiva magistrorum, sub correctione condigna per Facultatem estimanda.

Item, ut scolares melius hunc actum visitent et in scolis permaneant, permittimus quod in hujusmodi quotlibetis jocosa seriosis misceantur, dummodo non sint turpia, aut diffamatoria, vel quomodolibet offensiva (1).

(1) Le règlement pour les *Disputationes quodlibeticæ* ne fut approuvé par la Faculté que sous la condition expresse qu'on aviserait aux moyens de faire fréquenter ces actes publics avec plus d'assiduité que par le passé. « Titulus de quotlibetis non placuit, nisi prius Facultas ordinaverit bonum » modum compellendi tam magistros quam scolares ad melius visitandum » hujusmodi disputationes; alias enim non placuit Facultati continuare » illas. » *Actes du 21 décembre 1429*. En conséquence, une commission

XI. — *De lectionibus magistrorum in Vico* (1).

In primis statuimus quod lectiones ordinarie incipiantur in crastino Dionysii, si legibilis fuerit, alioquin proxima die legibili sequenti; et quod de mane legatur ordinarie hora sexta, post meridiem vero hora prima. Volumus insuper quod lectiones ordinarie fiant in cappa rotunda, extraordinarie vero in cappa rigata cum caputio foderato; alioquin lectiones non habebuntur pro forma, nisi aliter per regentes ordinatum fuerit.

Item, statuimus quod ethica legatur in diebus festivis, quibus non legitur ab aliis magistris in Vico, et quod legatur in eptogio; alioquin lectiones ille non stabunt audientibus pro forma (2).

spéciale, nommée à la séance de la Faculté du 13 janvier 1430, élabore un projet de règlement, qui fut approuvé le 28 janvier suivant. « Con-
 » clusum fuit per Facultatem circa disputationem de quolibet, quod
 » debeat singulis annis observari. Et ut magistri diligentius obligentur
 » eam visitare, conclusit Facultas quod omnes regentes et legentes in
 » oppido presentes teneantur ante secundam disputationem respondere,
 » sub pena privationis a regentia et legentia et promotionis ad officia
 » Facultatis infra tres menses subsequentes. — Item, conclusit Facultas
 » quod quilibet magister legens et regens in Facultate, si presens fuerit
 » in oppido, debeat ad minus omni die disputationis antedictae uni integre
 » responsioni interesse, vel saltem de tota disputatione debeat alicujus
 » responsiones a principio usque finem audivisse, sub pena non habendi
 » vocem in Facultate infra annum. Item, quod non regentes teneantur ad
 » predicta pro medietate, scilicet omni die medie responsioni alicujus
 » magistri ad minus interesse, vel saltem in toto tres responsiones a prin-
 » cipio usque finem audivisse, sub pena non habendi vocem infra medium
 » annum. Item, ut predicti non regentes dictam disputationem sollicitent
 » visitare, permisit Facultas, quod predictum tempus pro medietate cum
 » sua publica responsione lucrabuntur. » *Actes du 28 janvier 1430.*

(1) L'école de la Faculté des Arts portait le nom de *Vicus*.

(2) Le costume pour les différentes solennités académiques fut réglé et

Item, statuimus quod proxima die legibili ante festum Dionysii fiat congregatio Facultatis, in qua quilibet magister volens regere pro anno sequenti petat per se vel per alium pro regentia. Teneatur autem quilibet magistrorum ad regentiam admissus legere pro maiore parte magni ordinarii; alias regentia carebit. Poterit tamen quis post festum Dionysii ad legentiam admitti, ut lectiones sue starent audientibus pro forma, sed non ad regentiam.

XII. — *De determinantiis.*

In primis statuimus et ordinamus quod determinantie incipient a crastino crastini Omnium Sanctorum usque Natale Domini. Poterit tamen Facultas ob certas causas usque festum Purificationis beate Marie Virginis dispensare.

Item, quod nullus determinabit nisi in cappa rigata Facultatis; pro qua debet Facultati decem placeas. Aliis tamen temporibus opportunis sibi gratis concedetur salvo illo quod quilibet sibi provideat de cappa in camera examinis.

Si vero baccalarius alterius Universitatis ad nostram Facultatem recipiatur, volumus quod talis baccalarius solvat decem placeas pro cappa Facultatis in prima sua responsione ordinaria.

Item, quod determinaturi doceant coram domino decano, medio iuramento, se audivisse doctrinale Alexandri pro majori

adopté à la séance de la Faculté du 1^{er} septembre 1427; il fut déclaré de rigueur à partir de l'année scolaire qui s'ouvrait au mois d'octobre suivant. « In proximo sequenti ordinario, videlicet in festo S. Dionysii, legetur » ammodo et semper ordinarie in cappa rotunda, extraordinarie in cappa » rigata, et in festivis in foro lectio communis scilicet ethica, in epythogio; alias lectiones ille non habebuntur pro forma; in disputationibus » cum epythogio; alias non patebit sibi locus arguendi, nisi fuerit peregrinus. Item, quod nullus determinabit nisi in cappa. » *Actes du 1^{er} septembre 1427.*

parte, notabilem partem grecismi, universalia Porphyrii, predicamenta Aristotelis, librum periarmeniarum, sub aliquo magistro in Artibus, in Studio universali vel particulari, vel summulas Petri Hispani, istis predictis libris Aristotelis correspondentes. Et quod prestent sibi iuramenta obedientie et fidelitatis.

Item, statuimus quod ultra quinque solventes non determinabunt simul, hoc tamen salvo quod pauperes possint adjungi solventibus in numero Facultati placenti.

Item, quod quilibet determinantium teneatur solvere suo presidenti unum griffonem, quem bedellus a quolibet determinantium ad usum magistri presidentis teneatur recipere, et in chirothecis magistro presidenti in cathedra offerre.

Item, quilibet determinans dabit bedello quatuor boddrager. Et quod nullus determinans exponet ultra duos florenos renenses in prandio, nisi super hoc per Facultatem dispensatum fuerit.

Item, quod determinantes in sua solemnitate dabunt invitatis per ipsos chirothecas validas, a nullo probo merito renuendas.

XIII. — *De libris audiendis et legendis.*

In primis debent legi et audiri quinque principales tractatus Petri Hispani, suppositiones, ampliationes, restrictiones et appellationes ejusdem, in aliquo Studio universali vel particulari.

Item, isti sunt libri logicales in Studio universali pro forma audiendi, videlicet liber universalium Porphyrii, liber predicamentorum Aristotelis, duo libri periarmeniarum, duo priorum, duo posteriorum, quatuor topicorum et duo elenchorum. Qui quidem libri debent legi.

Item, statuimus quod isti sunt libri in philosophia naturali legendi, videlicet octo libri physicorum, tres libri de celo et mundo, duo de generatione et corruptione, tres libri meteororum, tres libri de anima, quatuor libri parvorum naturalium videlicet de sensu et sensato, de memoria et reminiscencia, de sompno et vigilia, de longitudine et brevitate vite.

Item, quod de metaphysica legantur octo libri; de mathematica vero legantur quatuor libri, tractatus scilicet de sphaera, primus liber Euclidis, tractatus de arithmetica, et aliquis utilis tractatus de musica. De ethica vero requiritur audire sex libros.

Item, in ultima congregatione ante festum Dionysii eligatur unus, qui habeat legere mathematicam, et eam incipere, et omni die legibili post meridiem continuare, et ante festum Purificationis beate Marie Virginis ad commodum scolarium et honorem Facultatis terminare.

Item, quod quilibet scholaris audiens lectiones suas in scolis artistarum contentabit suum magistrum regentem de quolibet libro partiali de quatuor placcis ante finem illius libri, vel saltem ante tertiam lectionem sequentis libri. Alioquin liber auditus et non, ut prefertur, solutus, non stabit pro forma; et nichilominus idem scholaris obligabitur et compelletur ad solutionem predictam, totiens quotiens audiverit, sive pro materia sive pro forma.

XIV. — *De apertione temptaminis pro gradu baccalariatus in Artibus.*

In primis statuimus quod prima die legibili post festum Nativitatis Domini fiet congregatio Facultatis Artium super electione examinerum pro gradu baccalariatus.

Item, quod prima die legibili post festum Purificationis fiet apertio examinis pro gradu baccalariatus. Quam apertionem

teneatur decanus ad valvas ecclesiarum et scholarum sub signeto Facultatis intimare.

Item, nullus admittatur ad examen predictum, nisi prius presentaverit cedulas de libris auditis cum signetis magistrorum, sub quibus audivit. Teneatur etiam admittendus ad examen portare cedulas satisfactionis de expensis, vel de cameris, vel de exercitiis. Quas cedulas habeant colligere examinatores, et contentare magistros de mala solutione conquerentes, si super hoc requisiti fuerint.

Jurumenta baccalariandorum ante examen. — Item, jurabit quod attingit decimum quartum annum.

Item, jurabit quod est in secundo anno sui studii in hac Facultate et Universitate, vel alia famosa, ubi ad minus fuerunt sex regentes in Artibus.

Item, jurabit se audivisse istos libros : Doctrinale pro majori parte, notabilem partem grecismi, quinque principales summulas Petri Hispani, et parva logicalia, librum Porphyrii, librum predicamentorum Aristotelis, duos libros periarmeriarum, duos priorum, duos posteriorum, quatuor topicorum et duos elenchorum, tres libros physicorum, et de anima in toto vel in parte.

Item, jurabit quod non vindicabit se verbo vel facto, directe vel indirecte, nec per se nec per alium, si non fuerit ad gradum baccalariatus admissus.

Item, quod fideliter dicetis quantitatem burse, hoc est, quantum consumitis in septimana (1).

(1) Ce paragraphe offre le plus grand intérêt, parce qu'il détermine, d'une manière exacte, la signification du mot *bursa*, que l'on rencontre fréquemment dans les Statuts et les Actes de la Faculté du x^v siècle.

Item, quod infra triduum faciet se inscribi per decanum in libro Facultatis; pro qua inscriptione dabit decano unum boddrager.

Item, quod non revelabit secreta camere.

Juramenta prestanda decano post examen ab admissis. — Item, primo jurabit quod obediet rectori Universitatis et decano Facultatis Artium, totique Facultati, in licitis et honestis, ad quemeumque statum devenerit, et reverentiam eisdem inpendet et honorem.

Item, jurabit quod studium suum per annum proxime sequentem in Facultate Artium Studii Lovaniensis continuabit. Poterunt tamen due partes Facultatis desuper dispensare.

Item, jurabit quod in qualibet septimana quadragesime proxime future disputabit ter in scolis, dempta ultima; puta in logica, in physica vel metaphysica.

Item, jurabit quod non faciet ordinem inter se et alios baccalarios.

Item, quod infra triduum satisfaciet receptori Facultatis Artium de quatuor bursis Facultati debitis.

Juramenta prestanda decano a temptatoribus baccalariandorum. — Item, primo jurabunt quod fideliter examinabunt ad examen pro gradu baccalariatus presentatos, ita quod per eorum torporem non contingat dignos repelli et indignos admitti.

Item, quod ab examinandis nichil recipietis, neque receptis, pro eorum approbatione.

Item, quod nullum favore promovebitis, aut odio repellitis; sed secundum conscientias vestras dignos admittetis, et indignos repellitis.

Item, quod non instetistis, etc., *ut supra.*

XV. — *De apertione temptaminis pro gradu magisterii in Artibus.*

In primis statuimus quod prima die legibili post festum Purificationis fiet congregatio Facultatis Artium super electione temptatorum magistrandorum. Et altera die, scilicet sequenti, aperiatur temptamen pro magistrandis. Quam apertionem decanus teneatur ad valvas ecclesiarum et scholarum sub signeto Facultatis insinuare.

Juramenta temptatorum pro gradu magisterii. — Primo jurabunt quod nullum favore promovebunt, et odio repellent; sed singulis facient secundum merita eorum, secundum nosse et posse.

Item, quod fideliter examinabunt baccalarios ad temptamen presentatos, et quod ab eis nichil recipient vel receperunt pro eorum approbatione.

Item, jurabunt quod non insteterunt per se vel per alios, etc., *ut supra.*

Juramenta baccaliorum temptandorum. — Primo jurabitis quod non vindicabitis vos verbo vel facto, per vos vel per alium, directe vel indirecte, si non fueritis admissi.

Item, non revelabitis secreta camere.

Juramenta per licentiandos prestanda cancellario. — Primo jurabitis quod domino cancellario Universitatis Studii Lovaniensis reverentiam et honorem, tempore et loco congruis, exhibebitis.

Item, quod fidele testimonium de baccalariis temptandis, si contingat, perhibebitis, dummodo fueritis requisiti.

Item, si contingat vos gradum magisterii in hac Universitate accipere, non expendetis ultra tria millia grossorum turonensium.

Item, quod licentiam, quam hic recipietis, alibi non resumetis.

Juramenta præstanda decano per magistrandos.— Primo jurabitis quod obedietis mandatis rectoris Universitatis et decano Facultatis, et eis honorem et reverentiam impendetis, ad quemcumque statum deveneritis.

Item, si sciveritis debere insurgere aliquod suppositum Universitatis contra aliquem magistrum, et precipue regentem, revelabitis Facultati aut persone, contra quam debet fieri insurrectio.

Item, intereritis sepulture magistrorum, quandocumque sciveritis aut vocati fueritis, in habitu honesto.

Item, legetis psalterium in morte magistri presentis et congregationes continue visitantis, et precipue regentis, dummodo feceritis moram in oppido.

Item, facietis fidem quod sub magistro, quem ante licentiam elegistis, incipietis, aut post consensum suum sub alio, ita quod consensum suum sufficienter requisivistis, vel libenter requisivissetis, si commode potuissetis; ita quod nullum dolum aut fraudem aliquam erga magistrum vestrum, sub quo fuistis licenciatus, quantum ad inceptionem vestram, aliquatenus intendetis.

Item, adherebitis Facultati Artium, statuta et privilegia ejus observando toto tempore vite vestre, ad quemcumque statum deveneritis; et, si contingat alias Facultates Facultati Artium esse contrarias, stabitis cum Facultate Artium.

Item, quod nullum religiosum, cujuscumque professionis fuerit, recipietis ad examen cujuscumque gradus in Facultate Artium.

Item, quod non determinabitis aliquam questionem pure theologicam, ut puta de Trinitate, de Incarnatione, de Eucharistia, quamdiu rexeritis in Artibus.

Item, si contingat vos determinare aliquam questionem, que tangit philosophiam et fidem, determinabitis eam pro fide, et rationes contra fidem dissolvitis, secundum quod vobis videbuntur dissolvende.

Item, quod determinastis in Artibus Lovanii secundum consuetudinem Facultatis Artium, aut in alia Universitate, ubi ad minus fuerunt sex regentes, omni fraude semota.

Item, jurabitis quod non estis citra vigesimum annum vestre etatis quoad magistrandos et citra decimum octavum annum quoad licentiandos (1).

Item, jurabitis quod per duos annos proximos continue manebitis in hac Universitate, et visitabitis diligenter actus Facultatis Artium scolasticos.

Item, non dabitis testimonium alicui scolari, nisi juraverit vobis quod velit esse verus scholaris vester.

Item, dicetis fideliter quantitatem burse vestre.

Item, jurabitis quod in alio Studio non iterabitis illum gradum, quem Lovanii meruistis suscipere.

Item, quod sustinebitis doctrinam Aristotelis, nisi in casibus qui sunt contra fidem.

Item, quod non arguetis in disputationibus publicis, nisi licentia obtenta a disputationem tenente, quam non licet expetere verbaliter, sed tantum signative.

Item, dabitis birreta per vos invitatis secundum consuetudinem aliarum Universitatum, et precipue Parisiensis.

(1) « Conclusum fuit per Facultatem quod submittendi ad temptamen pro licentia in Artibus prestare debent juramentum quod non sint citra decimum octavum annum sue etatis, et quod birretandi in Artibus prestabunt juramentum non esse citra vicesimum annum sue etatis. » *Actes du 28 janvier 1430.*

Item, jurabitis quod, si sciveritis alicui magistro fieri injuriam, sibi procurabitis emendam condignam, secundum totum vestrum posse, non fovendo partem injuriantem.

III.

EXTRAITS DES ACTES DE LA FACULTÉ DES ARTS

RELATIFS AUX STATUTS. (1430-1446.)

28 janvier 1430. — Conclusum fuit quod baccalarii in Artibus debeant in scholis Artium diebus festivis disputare sub hac forma, quod in quolibet principio mensis decanus Facultatis Artium ordinet eis unum novum priorem secundum ordinem pedagogiorum, cum consilio principalium illi pedagogio presidentium. Cui ordinato decanus injungere debet, ut officium suum fideliter debeat exercere sub pena retardationis a promotione ad dictamen Facultatis.

Item officium ejus erit omni die festivo disputationi presidere in cappa rigata, et baccalarios responsuros secundum ordinem deputare; qui sibi necessario habebunt obtemperare sub pena suspensionis a gradu per annum.

Item habebit per septem dies ad minus baccalariis responsuris diem sue responsionis intimare, et etiam ipsis determinantibus responsuris. De quibus Facultas ordinavit quod numquam admittentur pro baccalariatu ad temptamen, nisi per annum ante fuerint determinantes. Super quo tamen Facultas liberam sibi reservavit dispensandi facultatem. Et hoc quoad vocum pluralitatem.

Item in disputatione supradicta unus determinans in habitu honesto ad questionem in grammatica respondebit; et duo baccalarii etiam in honesta veste respondebunt, unus in logica, alter in naturali physica.

Item prior baccaliorum antedictus in cathedra sub majore (1) presidebit; determinans vero in grammatica responsurus ad scabellum juxta trabem collocetur; baccalii vero ad sinistrum latus sedebunt in scampnis ad pedes magistrorum.

Item Facultas ordinavit quod quilibet determinans pro examine ad gradum baccalariatus, debeat bis ad questionem grammaticalem modo, quo dictum est, baccalario respondisse, salva dispensatione Facultatis.

Item Facultas ordinavit quod domini baccalii tempore electionis primi prioris secundum sortem inter eos mittendam per ordinem inscribentur, juxta quem ipsorum prior habebit eis responsiones suas intimare. Ad quas tenebuntur respondere sub pena unius floreni renensis, partim Facultati partim priori applicandi; vel corrigentur ad dictamen Facultatis, illo salvo, quod, necessitate incumbente, decanus Facultatis, fraude et dolo resecatis, possit unum baccalarium pro alio responsuro subrogare, promissione facta quod loco alterius vice versa respondebit.

Item voluit Facultas quod baccalii affuturi secundum ordinem, quo se inscribi fecerunt, respondebunt. Quod facere tenebuntur infra quindenam a die receptionis eorum ad Facultatem, sub pena que supra.

(1) Comme celui qui était appelé à présider les actes dont il s'agit, n'avait pas encore le grade de maître-ès-Arts, il ne lui était pas permis d'occuper la chaire supérieure. La chaire académique était double, elle se composait d'une chaire supérieure, réservée aux professeurs ou aux docteurs, et d'une chaire inférieure destinée à ceux qui défendaient des thèses, soit par manière d'exercice, soit pour l'obtention d'un grade inférieur au doctorat. Le président de l'acte public occupait, dans ce dernier cas, la chaire supérieure. Cette distinction est encore observée de nos jours dans les actes académiques qui se célèbrent à l'Université catholique de Louvain.

Item Facultas ordinavit quod quilibet ad birretationem in Artibus admittendus ad manus decani Facultatis prestabit juramentum quod ad minus ter extraordinarie disputabit; alioquin vocem in Facultate prius non habebit.

Item prestabit juramentum quod adhuc alias tres disputationes extraordinarias consummabit; alioquin ad officia Facultatis nequaquam admittetur.

Item Facultas ordinavit quod quilibet baccaliorum, antequam ad temptamen pro licentia in Artibus admittetur, juret decano Facultatis se ad minus bis magistris extraordinarie disputantibus respondisse.

Item, ut in predictis scolares majorem fructum poterint reportare, voluit Facultas quod predicti disputaturi per diem ante debeant suas questiones ad scholas artistarum intimare.

Item Facultas ordinavit quod hujusmodi disputationes fieri debeant post prandium in puncto hore prime.

Item ordinavit Facultas quod magistri antedicti disputabunt diebus illegibilibus non festivis; et, si dies illegibiles omnino in septimana non adessent, quod die sabbatina post prandium hora prima, alternatis septimanis, predicti magistri poterint disputare.

Item voluit Facultas quod in Artibus baccalarii diebus celebribus solummodo disputabunt.

Item ut predicti baccalarii ad prefata facienda magis attrahantur, permisit Facultas quod, postquam predictas disputationes mediatim satagerunt adimplere, quod in solemnibus actibus Facultatis ad scampna, que sunt ad pedes magistrorum, cum cappa rigata poterint collocari (1).

(1) Les dispositions qui précèdent ne furent pas placées parmi les statuts. On les considéra plutôt comme un règlement d'ordre intérieur. « Con-

3 juin 1430. — Fuit tertia vice (1) conclusum pro statuto quod bedellus nullum duceret ad petendum *placet*, nisi viderit cedula[m] satisfactionis a receptore.

20 juin 1430. — Fuit tertio conclusum pro statuendo quod universaliter nullus debitor Facultatis deberet permitti per bedellum ad aliquem actum Facultatis, nisi ostendisset bedello cedula[m] satisfactionis a receptore.

30 septembre 1430. — Proposita erant in scriptis in Facultate quedam certa puncta per dominos regentes et deputatos concepta et ordinata. Hec autem puncta secundum ordinem et formam, prout in plena Facultate proponebantur per eosdem, penitus subsequuntur :

Incipiunt quedam puncta per Facultatem statuta.

Item ordinavimus duos generales solutionis terminos singulis annis stabiliter observandos: unum videlicet, et primum, a festo Dionysii inchoandum et ad medium quadragesime terminandum, alterum vero a medio quadragesime initiandum, et, anno revoluto, ad idem instans festum Dionysii sumendum.

Preterea ordinavimus quod quilibet nostre Facultatis scolasticus visitans de uno integro termino infra tres a principio ejusdem termini dies suis magistris aliquo trium modorum sequentium satisfaciatur: videlicet aut promptas pecunias dando, aut fidejussorem intraneum ponendo, aut sufficientia pignora assignando.

Insuper, si contingat aliquos in alicujus dictorum terminorum principio non adesse vel abire, sed secundum plus vel minus in postmodum tardius advenire, pro illis utique decre-

» clusum fuit, non tamen pro statuto, quod placent Facultati conclusiones prehabite, scilicet de modo disputationum baccaliorum, etc. »
Actes du 8 février 1430.

(1) Pour qu'une décision obtînt force de statut, il fallait que l'objet fût porté trois fois à l'ordre du jour, et approuvé trois fois par la Faculté.

vimus, quod sequitur, ordinare, ut scilicet proportionaliter a die adventus eorum habeant suos magistros juxta aliquem trium dictorum satisfaciendi modorum de toto ejusdem termini, in quo venerint, residuo futuro, et non amplius, contentare; instanti vero sequenti termino, cum aliis communem persolvendi legem subeant adequalem. Si vero contingat aliquos recedere volentes de uno integro termino, sicut premititur, solvisse, volumus quod talium scolarium magistri teneantur sub infrascripta decem florenorum pena infra tres dies, postquam fuerint requisiti, hujusmodi scolaribus secundum ratam temporis de persolutis restitutionem facere, salvo tamen statuto seu ad minus conclusione Facultatis desuper ordinata.

Et ut predictae ordinationes eo melius observarentur, volumus, ut preceptis et legibus firmarentur. Quam ob rem omnibus et singulis nostre Facultatis magistris regentibus, legentibus et aliis quibuscumque, sub pena decem florenorum renensium, Facultati secundum modum consuetum applicandorum, districte precipiendo mandamus, quatenus non presumant visitantes aliquos ad suas lectiones seu quevis exercitia recipere, aut per prius receptos admittere, nisi hujusmodi scolares prius suis magistris secundum modum satisfecerint prenarratum; alioquin tales magistri hoc facientes dictorum decem florenorum penas se noverint incursumos. Super quo quilibet magistrorum totiens habeat se canonice purgare, quotiens Facultati desuper requisite visum fuerit expedire.

Preterea omnibus visitantibus scolaribus districte mandando precipimus, quatenus aliquas lectiones seu exercitia sub suis magistris non presumant visitare, nisi prius, ut dictum est, suos magistros ad plenum studuerint contentare, alioquin volumus eos a singulis singulorum magistrorum exercitiis non immerito segregari. Quod si ab aliquo vel aliquibus nostre Facultatis magistro seu magistris in contrarium invenerimus attemptari, volumus hunc et eosdem dictorum florenorum incidisse penas irremissibiliter judicari.

Nulli insuper liceat magistrorum aliquem vel aliquos visitantem vel visitantes alibi propter non velle persolvere repulsum seu repulsos ad suas lectiones seu exercitia quomodolibet admittere; sed ad statim tenebitur talem seu tales refutatum seu refutatos sine difficultate remittere. Quod si ab aliquo nostrorum magistrorum in contrarium fuerit attemptatum, volumus eum in dictorum florenorum penam fore graviter condemnatum.

9 octobre 1430. Fuerunt sex puncta prenarrata et ter conclusa in vim statutorum unanimiter condita, congregatione Facultatis per juramentum indicta.

4 novembre 1430. Placuit Facultati quod statuta deberent redigi in forma munda, et scribi in materia durabili. Sed non fuit concordia pro deputatis.

21 novembre 1430. Dati fuerunt deputati, qui haberent examinare statuta, et ea reducere ad formam mundam. Deputati fuerunt magistri Johannes de Voorda, Johannes Block, Hermannus Brant cum receptore et decano.

23 février 1431. Conclusum fuit quod statuta Facultatis Artium deberent redigi in bona et munda forma, et scribi in percameno.

24 novembre 1431. Dedit (Facultas) magistros Johannem Block, Petrum de Reniss, Arnoldum de Eldris, et Nicolaum de Valckenisse deputatos ad avisandum juramenta promotoris Facultatis.

5 décembre 1431. Dedit Facultas magistros Henricum de Montenaken, Arnoldum Belx, Egidium de Weert et Johannem Gauze, ad examinandum inter conclusa scribenda statuta in forma munda.

11 décembre 1431. Placuerunt avisata juramenta domini promotoris, salvo tamen illo, quod non procederet contra ma-

gistros nisi de consensu Facultatis. Juramenta autem sequuntur, que juxta hoc debent limitari:

Juramenta promotoris.—Primo jurabit quod officium suum diligenter et fideliter exercebit ad bonum et salutem Facultatis.

Secundo, quod procedet contra eos, qui contra statuta et conclusiones Facultatis, ac etiam contra mandata licita decani faciunt, seu facere intendunt, et ad hoc laborant.

Tertio, quod accusabit eos nominatim, quos noverit facere vel fecisse contra statuta et conclusiones Facultatis, ac contra mandata decani.

Quarto, quod decanum requiret, quando expediens fuerit, ut super his congregationem Facultatis faciat.

Quinto, quod nullam causam contra aliquem incipiet, nisi de excessu vel delicto, aut saltem de fama, fuerit plene informatus; nec super aliquo delicto vel excessu componet sine licentia Facultatis expressa, neque causam initam dimittet, vel indebite protrahet, nisi de mandato decani et Facultatis; nullos excessus vel delicta occultabit; imo illos diligenter inquirat et prosequatur, ac etiam penas, in quas supposita Facultatis vel alii ratione statutorum vel ex ordinatione decani et Facultatis ceciderunt, excutere et exigere non omittet.

9 mars 1433. Placuit Facultati quod, si aliqua partium contententium coram domino receptore requireret statuta sive conclusiones Facultatis pro sui juris discussione, quod decanus daret eis copiam in presentia duorum magistrorum; sed non presentaret alicui librum principalem extra Facultatem.

2 août 1433. Conclusit (Facultas) quod litera testimonialis (gradus magisterii in Artibus)... deberet scribi in libro Facultatis, et copia deberet tradi bedello. Cujus litere tenor sequitur :

« Dignum censuimus et duximus, venerandi viri, ut quos morum elegantia preditos, assiduis quoque defessos studiis, in laborum dulce solamen magistrali birreto cohonestassemus,

eos ipsos ceteris, quantum per nos fieri posset, nostris in ea re testimoniis notos et commendatos faceremus. Cum itaque hunc honorem non nisi meritis impartiri velimus, idque palam et publice, minime legi celarique oportet, eos, qui preclarum illud decus, et quidem sibi debitum, ex nobis adepti sunt; idque eo minus, quo magis veritati prebendum est testimonium. Hinc est quod, venerabilis et honorandi viri N.... precibus faciliter et benigne susceptis, literas eidem sui in Artibus magisterii sub nostro sigillo certificativas concessimus; huncque ipsum dictum gradum atque ejus insignia juxta nostre Facultatis morem et statuta... (*tali anno*) accepisse, omnibus quorum interest, asserimus per presentes, sicque cum ab omnibus, ad quos forte se transferet, pro Artium magistro haberi, et nostrarum precum favore benevole tractari ac suscipi, benigne petimus et supplicamus. Pro quorum omnium fide et testimonio predictæ nostre Facultatis sigillum hiis apponi volumus. Datum Lovanii, in nostra congregatione generali, etc. »

22 décembre 1433. Secundus articulus (1) erat ad videndum quomodo ea, que concernunt officium bedelli, sint in statutis redigenda; cum tamen nec in statutis, nec in conclusionibus, de hoc inveniatur mentio sufficienter expressa. Super quo dedit (Facultas) deputatos.

24 décembre 1433. Tertius (articulus) erat ad concernendum, quomodo ea, que tangunt officium bedelli, sint ponenda in libro statutorum. Super quo fuit conclusum quod decanus cum aliquibus magistris ea in statuta redigeret.

9 mai 1435. Primus (articulus) : An placet Facultati interpretari statutum illud, videlicet quod quilibet magistrandus in Artibus seu birretandus non debeat esse citra vicesimum

(1) C'est-à-dire le second objet à l'ordre du jour de la séance.

annum, et licentiandus citra decimum octavum. Super quo placuit Facultati quod ammodo magistrandi in Artibus sive birretandi haberent viginti annos complete, et licentiandi haberent octodecim annos complete, facta tamen varia interpretatione circa dictos annos.

18 mai 1435. Secundus articulus erat an placet dare deputatos, qui haberent aliqua statuta ordinare circa officium procuratoris (1). Super quo dati erant deputati decanus Geldonien-sis, magister Johannes Flamingi, magister Johannes Suequet et magister Petrus de Haerlem.

23 juin 1435. Secundus (articulus) fuit ad concludendum pro tertia vice et finali conclusionem de modo cogendi pedagogistas ad recipiendum scolares volentes recedere de domo ad domum (2), honesta causa eos movente, ut ex ea fiat statutum, scilicet istam : Quod pedagogiste requisiti per scolares eos debent recipere; quod si renuerint, iidem scolares debent recurrere ad promotorem, qui eos requirat iterato. Quod si tunc renuerint, sint privati de facto a Facultate per annum. Super quo placuit Facultati concludere eam conclusionem pro tertia vice, et ex ea facere statutum. Et ergo placuit Facultati quod scriberetur inter statuta.

23 juin 1435. Quintus (articulus erat) ad audiendum ea, que facta fuerunt per deputatos super officio procuratoris... Qui avisaverunt unanimiter que sequuntur :

Primum fuit quod procurator cujuslibet nationis possit con-

(1) Par décision du 31 janvier 1435, les suppôts de la Faculté des Arts furent divisés en classes d'après leur pays d'origine. Ces classes portaient le nom de *nations*; elles étaient au nombre de quatre : la nation du Brabant, celle du pays wallon, celle de la Flandre et celle de la Hollande. La première autorité ou dignité dans chaque nation était celle de procureur. Voyez Valerius Andreas, *Fasti academici*, ed. 1650, p. 240.

(2) *Domus* signifie ici la même chose que *pedagogium*.

gregare magistros nationis sue, quandocumque expediens fuerit, sub pena duorum antiquorum grossorum, quorum valor est octo plecce. Et debet procurator facere fidelem diligentiam requirendi emendam.

Secundum, quod quilibet natio provideat suo procuratori infra hinc et proximas disputationes de uno epitogio, quo utetur procurator in actibus publicis, puta in disputationibus, inceptionibus et determinantiis; et quod habeat locum immediate post decanum et receptorem, dum tamen sit habituatus epitogio, alias non. Et habeant non regentes idem epitogium tempore disputationis.

Tertium, quod, ut honores distribuantur, placuit Facultati, quod nemo possit tenere duo officia simul, sive Facultatis, sive nationis. Poterit tamen capere melius quivis, et dimittere minus.

25 juin 1435. Secundus (articulus) : Si placeat Facultati, quod ammodo magistrandi sive birretandi habeant viginti annos complete ex utero materno, et licentiandi octodecim annos complete ex utero materno similiter, dimissa varia interpretatione, que consuevit fieri circa annorum computationem. Super quo conclusit Facultas, quod ammodo magistrandi habeant decem et novem annos complete, et sufficit quod attingant vigesimum annum. Similiter licentiandi octodecim annos habebunt complete.

Tertius erat, utrum vi statuti nuper conditi cogantur magistri recipere scolares ab aliis magistris recedentes in commensales, vel tantum ad exercitia lectionum. Conclusit Facultas, quod statutum debeat intelligi de omnibus volentibus audire exercitia, que fiunt in domibus ipsorum, etiam in Vico.

3 octobre 1435. Facultas ordinavit statuta edita per Facultatem tempore decanatus Martini Malingre (1) quantum ad

(1) Martin Malingré fut doyen de la Faculté des Arts depuis le 24 novembre 1433 jusqu'au 23 février 1434.

officium bedellatus redigenda fore in libro statutorum Facultatis; et hoc per decanum. Que per ipsum redacta sunt et inscripta.

21 mars 1436. Facta fuit congregatio ad audiendum avisata et concepta per deputatos super juramentis prestandis ab examinadoribus cancellarii et etiam a promovendis. Juramenta autem hujusmodi erant ista, que sequuntur:

Primo, quod scolares jurabunt, tactis Ewangeliiis, quod non dederunt, neque dabunt, non promiserunt, neque promittent, dare per se vel alios, directe vel indirecte, mediate vel immediate, cancellario, temptatoribus aut examinadoribus, vel quibuscumque personis seu magistris extra Facultatem vel in Facultate, intuitu vel spe admissionis, locationis, seu amplioris promotionis habende.

Secundo, jurabunt quod non dederunt aliqua munera inconsueta, seu pecunias convertendas in usum cancellarii, sub pretextu alicujus exercitii seu laboris; ultra pretium determinatum per statutum Facultatis, aut alias, quocumque quesito colore.

Tertio, jurabunt quod, si contingat aliquem amicum vel fautorem, intuitu promotionis ipsorum, ut supra, dare propinam vel pecuniam cancellario, vel alicui officario, absque scitu ipsorum, non refundent easdem predictis post promotionem ipsorum, per se vel per alios, etc.

Item, placuit deputatis quod, de quibuscumque contrarium predictorum constiterit in futuro, erunt in perpetuum ipso facto privati a Facultate. Sed de peractis, si confessi fuerint, placuit deputatis pro presenti anno misericorditer dispensare; pro futuris autem voluit superius ordinata inviolabiliter observari.

Juramenta pro examinadoribus cancellarii. — Primo, jurabunt pro honore Facultatis, quod nichil dederunt, neque dabunt, per se vel per alios, directe vel indirecte, quovis quesito

colore, omnibus dolo et fraude seclusis, alicui pro officio obtinendo; nec a scholaribus munera recipient, nec receperunt in favorem promotionis ipsorum. Cujus contrarium si exstiterit, sint privati ipso facto a Facultate.

Item, jurabunt quod, ad vitandum abusus hucusque consuetos, non deliberabunt cancellario cedulas seu signa promotionis scholarium in privato; sed cum eisdem in presentia cancellarii, ipso inducente, eorum vota colligente, et ex eis concludente, simul comparebunt et locabunt. Quod si cancellarius acceptare renuerit, nec facere velit, faciant examinatores cancellarii unam cedulam sue ordinationis communem, quam cancellario exhibebunt; cujus copia pro Facultate reservetur. Et hec infra triduum post finem examinis sub pena privationis expediatur.

Examinatores a cancellario electi ante exercitium sui officii jurabunt servare prefata juramenta. Quod si renuerint, tanquam inobedientes sint ipso facto a Facultate privati; nec umquam ad eandem, unico reclamante, poterunt reconciliari et incorporari.

Et placuerunt Facultati predicta juramenta; et conclusit pro eis prima vice ad statuendum.

23 mars 1436. Facta fuit congregatio Facultatis ad concludendum tertio super predictis juramentis. Et conclusit Facultas desuper tertia vice ad statuendum; et redegit eadem in vim statutorum.

9 novembre 1437. Tertius articulus fuit an placeret pro tertia vice concludere quod quilibet eligendus in receptorem poneret fidejussores modo supradicto, et sic pro statuto observare. Et placuit concorditer; et conclusit pro statuto, et pro tertia vice juxta statuta nostra.

6 mai 1440. Primus (articulus) fuit ad audiendum avisata per deputatos circa abusiones factas vel faciendas in disputa-

tionibus baccaliorum, diebus festivis, et etiam in determinantiis, et etiam in solutionibus librorum (1).

Quantum ad disputationes festivales avisarunt deputati quod conclusio scripta in libris statutorum desuper servetur (2). Adjunxerunt tamen pro executione illius conclusionis quod principales magistri pedagogiorum haberent ordinare quod hebdomadarius illius pedagogii, per se vel per alium magistrum, quem scolares verisimiliter timerent, qualibet die disputabili compareret in scholis Artium, et faceret scribi absentes de suo pedagogio secundum formam conclusionis prenarrate; et quod desuper fieret qualibet septimana correctio.

Quantum vero ad determinantias ordinarunt deputati quod futuri vicarii optantes promoveri ad gradum baccalariatus deberent per annum ante predictum gradum determinare, prout statutum desuper disponens canit. Ut autem scolares magis attraherentur ad observationem statuti desuper disponentis, avisarunt deputati quod, si per annum ante gradum baccalariatus non determinarunt, solverent, si Facultas cum eis dispensaverit, pro gratia eis facta per Facultatem, et in contemptum sue negligentie, quia contempnunt servare statuta Facultatis, unum griffonem monete currentis Nostre Domine in capella clericorum applicandum. Quantum vero ad logicos hujus anni presentis, avisarunt sepedicti deputati quod deberent determinare ante festum Lucie. Quod si contempsissent, punirentur eadem pena, qua supra, videlicet in pena unius griffonis monete currentis. Que deputatorum avisa-menta per Facultatem sunt approbata et in vim conclusionis redacta.

Quoad solutiones librorum avisarunt deputati quod in forma teneretur statutum super solutione librorum disponens. Quoad executionem vero statuti, avisatum fuit quod bedellus sexies

(1) *Solutiones librorum auditorum*, rétributions des cours.

(2) Voyez ci-dessus, p. 186.

in anno, videlicet 12 januarii, tertia die legibili post novum ordinarium, tertia legibili post festum Pasche, tertia post octavas Trinitatis, tertia legibili post Bartholomei, tertia die legibili post festum Martini, si his in scholis Artium legatur, bis in die compareat, si semel legatur, semel compareat in omnibus scholis legentium, inquirendo a magistris legentibus, an eis sit satisfactum a scholaribus secundum tenorem et formam statutorum. Quod si magistri respondeant quod non, precipiat eis bedellus per juramentum ex parte decani et Facultatis Artium, quod amplius pro talibus non legant, nisi eis fuerit satisfactum secundum tenorem statuti super hoc disponentis. Quod quidem avisamentum placuit Facultati, et Facultas istud in vim conclusionis redegit.

Secundus (articulus) fuit

Tertius fuit an placeret Facultati interpretari statutum de legendo psalterium in morte alicujus magistri, quod hoc possit per se vel per alium. Super quo conclusit Facultas quod quoad preteritos nihil adderetur vel diminueretur; sed remaneret statutum firmum, ita quod per se deberent legere. Quoad futuros autem placuit Facultati quod possent per se vel per alium legere, et quod statuto addatur illa particula : *Vel per vos, vel per alium idoneum*. Et hoc fuit conclusum pro prima vice circa illud statutum de legendo psalterio.

20 mai 1440. Secundus (articulus) fuit an placeret Facultati pro tertia vice concludere ut statuto disponenti de psalterio legendo adderetur ista particula : *Quod per vos vel alium possitis legere*. — Et pro tunc placuit Facultati pro tertia vice concludere. Et sic isti statuto addenda est ista particula : *Aut per vos vel per alium possitis legere*. Et pro tunc placuit Facultati quod magistri futuri, qui haberent istud jurare, si essent sacerdotes, quod possint legere tres missas loco psalterii; et quod istas tres missas per se legant, et non possint aliis committere.

13 juin 1440. Secundus (articulus) fuit an placeret Facul-

tati pro tertia vice concludere, ut statuto disponenti de continua residentia in hac Universitate post gradum per duos annos quoad magistros, et per unum quoad baccalarios, adderet ista particula : *Nisi vobiscum fuerit dispensatum.* — Super quo toti Facultati unanimiter placuit pro tertia vice concludere, ut illi statuto adderetur ista particula : *Nisi vobiscum fuerit dispensatum.*

27 juin 1440. Secundus (articulus) fuit ad audiendum publicari reductionem conclusionum alias ter per Facultatem conclusarum in forma statutorum redactarum. — Quoad hunc articulum decanus legit in plena Facultate illa nova statuta in munda forma per Adrianum bedellum posita. Que forma placuit toti Facultati, nemine reclamante.

Item proposuit prefatus decanus, quomodo bonum erat dare deputatos, qui haberent concordare laudum cum antiquis statutis; et quod reformaretur liber statutorum, et omnia insimul ponerentur in uno pulcherrimo volumine. — Super quibus tunc Facultas conclusit, quod decanus noviter electus in prima ejus congregatione haberet desuper facere articulum, scilicet de dando deputatos, qui haberent concordare nova statuta cum antiquis, etiam laudum cum eisdem.

4 juillet 1440. Tertius (articulus) : An placet concordare statuta cum laudo, et an placet fieri novum librum statutorum. — Placuit autem quod sic. Et dabantur deputati quatuor seniores regentes, de quolibet domo unus, et quatuor non regentes.

10 décembre 1440. Decanus proposuit, an placet immutare illud statutum de determinantibus, quod determinantes non debent exponere ultra duos florenos renenses, ex quo videtur contrarium praticari. — Et Facultas super hoc dedit deputatos.

20 décembre 1440. In facto determinantiarum avisatum est per deputatos, attenta conclusione alias in Facultate capta

de honesta tractatione magistrorum , de cibo et potu in actibus determinantiarum , quod istud statutum , quod dicit quod nullus determinans deberet in prandio ultra duos florenos renenses exponere , quod sententia istius statuti debet augmentari ad duplum , videlicet ad quatuor florenos renenses. Quod placuit Facultati concorditer.

9 février 1441. Primus (articulus) : Ad recipiendum avisata per deputatos concernentia juramenta temptatorum et examinerum pro magistrandis prestanda per eosdem officarios. — Placuerunt avisata per deputatos in forma , preter illam clausulam : *Quod solventes non solventibus preponi deberent* ; et nichil vel parum videntur addere supra antiqua et nova juramenta , sed tantum explicationem facere. Et sequuntur per ordinem :

Primo jurabunt quod nullum favore et odio repellent ; sed singulis facient secundum merita eorum , secundum posse et nosse. Et hoc intelligatur tam de admittendo et refutando , quam etiam de ordinando , et de unicuique locum suum condignum secundum ejus merita distribuendo.

Item jurabunt quod fideliter examinabunt baccalarios ad temptamen presentatos et per Facultatem admissos ; et quod ab eis nichil recipient , vel receperunt pro eorum approbatione ; nec insteterunt per se vel alios.

Item , quod nullum favore sinistro admittent , nec aliquem quocumque odio refutabunt ; sed , inspectis dumtaxat meritis et demeritis , solos dignos admittent , et indignos refutabunt.

Item , quod in temptatione et examine honestis induentur epitogiis ; quodque susceptum officium decenter , ad honorem Facultatis , sine potu et comessatione exercebunt.

Item , jurabunt quod nec per se nec per alios , directe vel indirecte , seu quovis quesito colore , dabunt vel intimabunt temptando vel examinando quamecumque questionem.

Item, jurabunt, tactis Ewangeliis, quod super admissione vel admissorum locatione cum nullo ipsorum fecerunt vel facient conventionem, directe vel indirecte; quodque non loquentur cum aliquo nec verbis, factis, nutibus, scriptis, nec quocumque alio colore, sed facient per se; et componet quilibet unam cedulam juxta ejus conscientiam, in qua fideliter distinguet admissos secundum quatuor ordines, ita ut, si aliqui reperiantur rigorosi, sint de primo ordine, transibiles de secundo, si gratiosi, capaces tamen gratie, sint de tertio; si autem (quod absit) aliqui inveniantur simpliciter gratiosi seu refutabiles, erunt de quarto ordine; quod in illis ordinibus singulis loca debita secundum eorum merita distribuet et assignabit. Quam quidem cedulam infra triduum tradet post tentamen aut examen, proprio sigillo sigillatam, domino decano. Et, si quis in hoc negligens fuerit, voto locandi atque ordinandi carebit.

Item, jurabunt quod ipsi cum decano secundum pluralitatem votorum seu signorum in cedulis contentorum prius colligent ordines, quos nullatenus immutare poterunt de ordine in ordinem, nisi propter notabilem in moribus deformitatem; que si omnino exorbitans fuerit, poterit refutari, etiam de quocumque ordine talis fuerit ratione scientie, nisi ceteris paribus; deinde in illis ordinibus positos in debitis locis secundum pluralitatem signorum justo collocabunt. Quod si contrarium fecerint, sint eo ipso privati voto locandi atque ordinandi.

Item, jurabunt quod in admittendo, refutando, ordinem assignando, et in eisdem ordinibus loca assignando, non respicient ad conditiones domorum seu pedagogiorum, aut personarum quarumcumque, sed dumtaxat ad merita seu demerita scolarium promovendorum, ita quod, si casus se obtulerit quod in una domo reperiantur plures in quocumque ordine excellentiores, ponantur contigui; et similiter, si in una domo reperiantur refutabiles, et in alia nulli, refutentur illi absque

adjunctione aliorum de aliis domibus, salvo tamen quod, ceteris paribus, servant pedagogiorum honorem.

Item, videbatur expedire quod, ceteris paribus, et non alias, inhabitantes pedagogio preponi deberent exhabitantibus, et diutius sub rigore pedagogiorum existentes minus diu existentibus.

27 april 1441. Placuit Facultati, quod nova statuta scriberentur in munda forma, et apponerentur aliis in libro statutorum.

15 mars 1442. Ordinarunt (deputati) quod, si qui in futurum absque dispensatione recesserint, quod in libro Facultatis inscriberetur dies recessus eorum, et quod bis in anno, tempore scilicet publicationis statutorum, pronuntiaretur recessisse absque dispensatione contra eorum juramenta. Et placuit eis quod super hoc fieret ter congregatio, et ter concluderetur, et redigeretur in formam statuti bis in anno publicandi.

10 april 1442. Primus (articulus) est ad concludendum pro tertia vice id quod avisarunt deputati circa recessus juratorum ad alias Universitates absque licentia Facultatis contra eorum juramenta. Et quoad istum articulum fuit conclusum quod avisata placerent. Voluit tamen Facultas quod conciperetur forma illius statuti, et legeretur in prima congregatione, antequam in libro scriberetur.

28 april 1442. Secundus (articulus) est, an placeat quod decanus futurus tempore officiariorum temptatoris et examinantis juraret sicut alii officarii. Super quo placuit Facultati quod ipse juraret eodem modo sicut alii officarii, solo illo excepto, quod in prima cognitione, scilicet temptatorie, non obligaretur facere cedulam aut ponere ad archam sicut temptatores; sed ad hoc idem obligaretur in secunda notitia sicut alii. Placuit etiam Facultati quod ipse temptaret et examinaret in epitogio sicut alii officarii, et faceret unam cedulam se-

cundum conscientiam suam ex duabus notitiis, secundum quam ipse haberet vota sua in equalitate secundum statuta; et ex illa judicaret, et non aliter. Etiam placuit quod ista conclusio scriberetur circa statuta desuper ordinata per modum interpretationis statutorum.

23 octobre 1442. Secundus (articulus) erat ad concipiendum formam statuti circa illos qui juraverunt, et, eo non obstante, recedunt ad alias Universitates. Super quo fuit conclusum quod decanus tempore promotionis scholarium, tam ad licentiam quam ad baccalariatum, haberet a quolibet promovendorum inquirere, sub juramento eorum, nomina illorum, qui recessissent ab ista Universitate sine consensu Facultatis; quos publice in novo ordinario illius temporis declararet esse descriptos in libris Facultatis tanquam inobedientes, et suis juramentis et promissionibus contravenientes.

16 novembre 1442. Secundus (articulus erat) ad adeundum archam pro originali statutorum. Super quo dedit Facultas magistrum Johannem Herck deputatum una cum officiariis habentibus claves arche ad extrahendum originale statutorum.

20 novembre 1442. Secundus (articulus) fuit ad dandum deputatos pro reformatione statutorum ad requestam magistri Jacobi Angeli, qui onus ex parte Facultatis habuit in mundam formam statuta Facultatis ordinandi seu redigendi. Super quo Facultas continuavit deputatos antiquos, qui a principio in subsidium prefati magistri Jacobi fuerant adjuncti; et ex quolibet natione adjunxit duos seniores: unum regentem et alium non regentem, ex superabundanti.

5 janvier 1443. Primus (articulus) erat ad audiendum acta deputatorum in factis statutorum. Et quoad illum articulum placuerunt acta deputatorum. Acta erant scilicet deliberare super quibusdam dubiis discussis per deputatos, an ista discussio sic placeret Facultati, viso quod deputati non possent aliquid immutare in statutis, nec aliquid addere sine consensu

Facultatis. Similiter deputati ordinem titulorum conceperunt. Hec dubia statutorum per deputatos discussa, similiter ordo titulorum, secundum quem novus liber statutorum deberet confici, legebatur in Facultate; et placuerunt ista Facultati. Voluit tamen Facultas quod magister Jacobus Angeli, cui onus ex parte Facultatis erat commissum, deberet hujusmodi statuta sic per deputatos examinata cum dubiis discussis a Facultate approbatis copiare secundum ordinem a deputatis conceptum et a Facultate approbatum. Que copia in plena Facultate deberet legi an sic placeret, reservata semper Facultati potestate aliqua addendi vel diminuendi in hujusmodi copia statutorum, si opus fuit, et Facultati conveniens videtur.

4 février 1443. Secundus (articulus) fuit ad audiendum acta deputatorum in certis punctis eis commissis per Facultatem. Et fuerunt quatuor puncta :

Primum, de aliquibus addendis ad juramenta officiariorum, per que provideretur, ne officarii Facultatis plus darent cancellario, quam sibi deberetur ex concordia, quam habet cum Facultate. De quo puncto avisarunt deputati quod deinceps in antea octo officarii Facultatis pro magistrandis jurarent in manus decani una cum aliis juramentis, quod non dabunt plus domino cancellario, quam sibi debetur ex concordia, quam habet cum Facultate, videlicet non dimittendo illam notam : *Veniat*, baccalariis domini cancellarii, neque permittendo quod habeat plures quam tres, secundum quod in concordia plenius continetur; sed solummodo manebunt in limitibus concordie, eosdem nullatenus excedendo, nisi aliter per Facultatem fuerit ordinatum.

Secundum punctum deputatis commissum erat ad avisandum modum et formam circa cedulas per officarios fiendas, quatenus omnes eorum cedule uniformiter scribantur absque dolo et fraude. Circa quod punctum placuit deputatis, quod quilibet octo officiariorum, ammodo per se componeret unam cedulam planam, ac si ex tali cedula tota illius anni locatio

haberetur : hoc videlicet modo, quod quilibet distinguet tres ordines, primo superscribendo : *Sequuntur rigurosi* ; illis finitis, scribet in medio cedulae suae : *Sequuntur transibiles* ; quibus terminatis, scribet in medio cedulae suae : *Sequuntur gratiosi* , qui sunt duplices, scilicet capaces gratiae vel non, capaces gratiae seu refutabiles ; qui refutabiles, si qui sint (quod absit) in cedula non scribantur, sed penitus tanquam indigni remittantur. Et istud placuit deputatis sub pena non habendi votum in tali anno ; in quo contrarium ab aliquo dictorum officiariorum poterit.....

Tertium punctum (erat) de modo interpretandi statutum de electione duorum officiariorum in una domo. Circa quod aviserunt deputati quod, si duo officarii eligantur in una domo, junior electus, cujuscumque etiam nationis fuerit, cedit seniori ; et tunc illa natio in qua, ut premititur, facta fuit cessio debet se retrahere ad denuo eligendum.

Quartum punctum erat ad examinandum supplicationem aliquorum scholarium petentium se admitti ad examen preteritum circa festum Remigii, an talis supplicatio esset contra statuta, vel non. Circa quod punctum, viso statuto desuper ordinato, deputati decreverunt quod talis supplicatio non erat contra statuta ; et sic per unum vel duos, vel etiam plures non poterat impediri.

Et omnia ista deputatorum avisata placuerunt Facultati solemnissime congregatae, etiam concorditer, nemine contradicente.

6 juin 1443. Primus (articulus) fuit ad audiendum legi statuta in debito ordine juxta conclusiones Facultatis ordinata, correctae et per Facultatem approbata usque ad articulum de receptione magistrorum ad Facultatem.

16 juillet 1443. Secundus articulus fuit ad audiendum legi statuta. Et magistri addiderunt unam particulam ad statutum de magistris alibi promotis recipiendis ad Facultatem, scilicet quod immediate, antequam reciperentur ad Facultatem, ha-

berent vel solvere duos renenses, et de hoc realiter satisfacere receptori jurium in Universitate, vel eligere disputationes. Magistri etiam quoad articulum de celando vel non revelando conclusiones Facultatis alienis removerunt seu deleverunt particulam : *Sub pena perjurii*.

29 juillet 1443. Primus (articulus) est ad audiendum legi statuta. Et quoad illum articulum lecta tunc placuerunt.

13 août 1443. Primus (articulus) fuit ad audiendum legi statuta. Et fuit lecta illa pars de electione temptatorum et examinatorum. Que placuit majori parti, excepta una clausula in uno statuto, que incipit : *Si contingeret examinadores a cancellario deputari*, et una alia, que incipit : *Ceteris paribus*, que est superflua in statuto.

7 septembre 1443. Secundus (articulus) fuit ad audiendum legi statuta. Et fuit lectus titulus de moribus scolarium. Et placuit immutare illum terminum *jugulo*, ut habetur in libro.

20 juillet 1445. Primus (articulus) fuit ad audiendum acta deputatorum super visitatione conclusionum extractarum, etc. Quoad primum (istum articulum), auditis dubiis deputatorum propositis per decanum, voluit Facultas unanimiter quod conclusiones omnes servarentur in forma, et quod inscriberentur libro statutorum. Sed quoad conclusionem illam de loco decani inter licentiatos aliarum Facultatum Facultas dedit deputatos, magistros videlicet Johannem Bloc, Hermannum Brant, Petrum Despicin, Johannem Herck et Hugonem de Haerlem, qui una cum decano haberent accedere Facultatem theologicam, notificando eidem concordiam habitam per dominos de consilio domini ducis Brabantie inter Facultates tres alias superiores ex una parte et Facultatem Artium ex altera, quomodo scilicet decanus Facultatis Artium etiam in scholis eorum haberet locum ultra omnes licentiatos. Que quidem concordia facta fuit ante adventum Facultatis Theologie, exhortando eandem Facultatem Theologie, ut vellet assentire in eadem concordia, ut sci-

licet et decanus habeat locum in scolis eorum ultra omnes licentiatos, etiam etsi veniret sine epitogio, ut in scolis aliarum Facultatum.

8 janvier 1446. Secundus articulus fuit ad requestam quorundam magistrorum de consilio Facultatis, an placeat statuta concernentia iuramenta eligentium amplius suspendere aut in statutis permanere. Et quoad istum articulum per decanum suspensus est iste articulus, quousque per Facultatem statutum de condendo et tollendo statuto fuerit interpretatum et declaratum; quia non exprimit, quot supposita possunt impedire suspensionem vel totalem sublationem statuti. Et sic ex statutis suis non poterat aliquam partem concludere, quibusdam dicentibus, quod due partes contra tertiam possunt suspendere, et ex toto tollere, sicut etiam condere; aliis contradicentibus, quod tantum tres possunt impedire, ne suspenderetur, neque tolleretur.

12 avril 1446. Tertius articulus erat, an placeat concludere pro tertia vice quod scolares Facultatis Artium non poterunt audire pro forma lectiones suas sub aliquo existente de gremio Universitatis, et non de concilio Facultatis Artium. Et ulterius an placeat concludere pro secunda vice, quod rhetorica debeat legi pro forma. Et quoad primum placuit hoc concludere pro tertia vice et in vim statuti redigere. Quoad secundum etiam placuit pro secunda vice concludere quod rhetorica legatur pro forma.

7 mai 1446. Interpretati sunt deputati statutum illud, quod intitulatur : *De moribus magistrorum*, in sequentia : Primo, quod quilibet magister de concilio Facultatis tenebitur comparere in concilio Universitatis cum veste decente, sicut in Facultate, nec non in capella clericorum. Et sic statutum illud est extensum ad congregationem Universitatis, et ad festum in capella. Et quod nullus magister posset cum diga venire ad congregationem Universitatis, et hoc, si velit habere vocem in

Facultate, quando Facultas retrahit se; si tamen posset esse inhibitum suppositis aliarum Facultatum. nullo modo venire cum digis, tunc Facultas eodem modo inhibet suis magistris de concilio Facultatis ad congregationem Universitatis venientibus. Et si quis magister incideret in penam in istis, tunc in defectu promotoris Universitatis, posset promotor Facultatis penam ab eo vel ab eis exigere. Et ita conclusum est.

II.

Table des documents relatifs à l'histoire des villes, communes, abbayes, etc., de Belgique, qui existent à la Bibliothèque royale, section des manuscrits.

(Par M. ERNEST VAN BRUYSSSEL, chef du Bureau paléographique.)

ANCIENS FONDS LE CANDÈLE.

VI.

(MSS. 12,001 à 12,352.)

(Les numéros indiqués sont ceux du catalogue général des MSS. de la bibliothèque de Bourgogne, publié en 1842.)

A.

AFFLICHEM (Abbaye d'). — Sa fondation, MS. 12,182, fol. 4 verso. — Droit de l'abbé, MS. 12,294, fol. 112.

ANDERLECHT. — Son chapitre, MS. 12,182, fol. 4.

ANVERS. — Notice de tous les sculpteurs dont il est fait mention aux registres de la confrérie de S^t-Luc, par ordre chronologique, depuis 1453 jusqu'en 1736, MSS. 12,103; 12,104, 12,105, 12,106, 12,107, 12,108. — Épisode du

siège de cette ville par le prince de Parme ; émoi qu'y causent les feux de joie tirés par les Espagnols à l'occasion de la remise de l'Ordre de la Toison d'or à leur chef, MS. 12,277, fol. 127. — Monnaies battues à Anvers, refusées à Valenciennes ; lettre à ce sujet, MS. 12,277, fol. 263. — Dégâts causés par le percement des digues de l'Escaut au seizième siècle, MS. 12,277, fol. 294. — Érection de la citadelle, MS. 12,284. — Pillage de la ville par les Espagnols, MS. 12,284, fol. 419. — Siège et prise de cette ville par le prince de Parme, MS. 12,284, fol. 446. — Règles suivies pour la nomination du magistrat au dix-huitième siècle, MS. 12,290. — Manière dont cette ville est représentée aux états, MS. 12,294, fol. 115.

ASSCHE. — Juridiction de la maïeurie de ce nom ; son étendue, MS. 12,182, fol. 4.

ATTENHOVEN (Seigneurie d'). — Documents divers, de 1611, MS. 12,350, fol. 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82.

B.

BEAUPRÉ (Abbaye de). — Sa fondation, MS. 12,182, fol. 5.

BIGARD (Abbaye de Grand-). — Sa fondation, MS. 12,182, fol. 5.

BIGARD (Abbaye de Petit-). — Sa fondation, MS. 12,182, fol. 5.

BOESSINGHE. — Recettes domaniales en 1731, MS. 12,085, fol. 33 et suiv.

BRUGES. — Lois et coutumes en 1562, MS. 12,006. — Monnaies battues en cette ville, refusées à Valenciennes ; lettre à ce sujet, 1586, MS. 12,277, fol. 263. — Coutumes féodales, MS. 12,088, fol. 9 verso et suiv. — Ma-

nière dont cette ville est représentée aux états, MS. 12,294, fol. 129 et suiv.

BRUXELLES. — Description de cette ville et de ses environs, MS. 12,182. — Le Saint-Sacrement des Miracles, MS. 12,182, fol. 5 verso. — Règles suivies pour la nomination du magistrat au dix-huitième siècle, MS. 12,290. — Manière dont cette ville est représentée aux états, dix-huitième siècle, MS. 12,294, fol. 114. — Émeute en 1619, MS. 12,294, fol. 122. — Édits concernant les logements militaires, dix-huitième siècle, MS. 12,329. — Déclaration du magistrat concernant certaine constitution de rente en faveur de Josse Lemmens et d'Élisabeth Wolff, sa femme, 1743, MS. 12,350.

C.

CAMBRE (Abbaye de la). — Sa fondation, MS. 12,182, fol. 5.

CASTELRE (Seigneurie de), près d'Hérenthals. — MS. 12,350, fol. 8.

CORTENBERG (Abbaye de). — Sa fondation, MS. 12,182, fol. 5.

COMMINES. — Recettes domaniales en 1731, MS. 12,085, fol. 33 et suiv.

D.

DENTERGHEM (Seigneurie de), en 1612. — MS. 12,350, fol. 64.

DIELEGHEM (Abbaye de). — Sa fondation, MS. 12,182, fol. 5.

DIXMUDE. — Recettes domaniales en 1731, MS. 12,085, fol. 34 et suiv.

E.

EERTBRUGGHE (Seigneurie de), en 1561. — MS. 12,350, fol. 52.

F.

FORÊT (Abbaye de). — Sa fondation, MS. 12,182, fol. 5.

FURNES. — Recettes domaniales en 1730, MS. 12,085, fol. 33 et suiv.

G.

GAESBEEK (Maïeurie de). — Sa juridiction, MS. 12,182, fol. 4. — Droits de chasse réclamés par le seigneur, dix-septième siècle, MS. 12,350, fol. 16 et suiv.

GAND. — Suppression de tout entrecours entre cette ville et Valenciennes, en 1584, MS. 12,277. — Monnaies frappées à Gand, refusées à Valenciennes, 1586, MS. 12,277, fol. 263. — Coutumes féodales, MS. 12,088, fol. 13 verso et suiv. — Manière dont cette ville était représentée aux états, dix-huitième, MS. 12,294, fol. 129 et suiv.

GENAPPE. — Description de cette localité; coutumes féodales; histoire, MS. 12,294, fol. 127 et suiv.

GRANDLEZ (Seigneurie de). — Droits de chasse au dix-septième siècle, MS. 12,352, fol. 1, 11.

GREZ (Maïeurie de). — Sa juridiction, MS. 12,182, fol. 4.

GRIMBERGHE (Abbaye de). — Sa fondation, MS. 12,182, fol. 4 verso.

GRIMBERGHE (Maïeurie de). — Sa juridiction, MS. 12,182, fol. 4. — Documents relatifs à certaine réclamation d'im-

meubles faite dans cette commune par les héritiers Dumont, 1741, MS. 12,350, fol. 1.

GROENENDAEL (Abbaye de). — Sa fondation, MS. 12,182, fol. 4 verso.

H.

HERDESSEM (Seigneurie de), près d'Alost. — Droits du seigneur, au dix-septième siècle, MS. 12,350, fol. 59.

HULPE (La). — Juridiction de cette maïeurie, MS. 12,182, fol. 4.

I.

ISENGHIEN. — Recettes domaniales en 1731, MS. 12,085, fol. 33 et suiv. — Corporations religieuses qui y jouissent de l'exemption des droits domaniaux, MS. 12,164, fol. 42.

K.

KEMMEL. — Recettes domaniales en 1731, MS. 12,085, fol. 33 et suivant.

L.

LAEKEN. — Son image miraculeuse, MS. 12,182, fol. 4, verso.

LAER. — Requête des échevins, avec décision, 1657, MS. 12,352.

LOO. — Recettes domaniales en 1731, MS. 12,085, fol. 33 et suiv. — Corporations religieuses qui y jouissent de l'exemption des droits domaniaux, MS. 12,164, fol. 40.

LOUVAIN. — Projet d'une académie pour la noblesse en cette ville, MS. 12,284, fol. 71. — Son université, MS. 12,285, fol. 517. — Règles suivies pour la nomination du

magistrat, au dix-huitième siècle, MS. 12,290. — Manière dont cette ville était représentée aux états, dix-huitième siècle, MS. 12,294, fol. 114. — Formule du serment prêté par les magistrats, dix-septième siècle, MS. 12,350, fol. 35. — Coutumes locales, MS. 12,352, fol. 30.

M.

MALINES. — Description de cette seigneurie et son administration au dix-huitième siècle, MS. 12,290.

MELDEN (Seigneurie de). — Droits de chasse, au dix-septième siècle, MS. 12,352, fol. 119.

MENIN. — Spécification des corporations religieuses, des fonctionnaires et des gentilshommes qui y jouissaient de certaines exemptions d'impôt, MS. 12,164, fol. 30, verso. — Actes de vente de diverses propriétés territoriales, en 1734, MS. 12,085, fol. 11. — Recettes domaniales en 1731, MS. 12,085, fol. 34 et suiv.

MERCHTEM. — Étendue et juridiction de cette maïeurie, MS. 12,182, fol. 4.

MONS. — Surprise de cette ville par le comte Louis de Nassau, MS. 12,284, fol. 389. — Manière dont cette ville était représentée aux états, MS. 12,294, fol. 133. — Siège et prise de cette ville par le duc d'Albe, MS. 12,284, fol. 389.

N.

NIVELLES. — Juridiction et étendue de la maïeurie, MS. 12,182, fol. 4.

NUKERKE (Seigneurie de). — Droits de chasse, au dix-septième siècle, MS. 12,352, fol. 19.

O.

OSTENDE. — Attaque dirigée contre cette ville en 1585, le 4 avril, MS. 12,277, fol. 110. — Siège, 5 juillet 1601, MS. 12,284. — Tribunal de l'amirauté établi en cette ville, MS. 12,306.

OTTIGNIES (Seigneurie d'). — Droits de chasse, dix-septième siècle, MS. 12,352, fol. 1 et suiv.

UDENWALLE (Seigneurie d'). — Droits de chasse, en 1611, MS. 12,350, fol. 58, 60.

OVERMEEREN (Seigneurie d'). — Dénombrement de cette seigneurie, MS. 12,350, fol. 6.

P.

PAMELE. — Droits de chasse, dix-septième siècle, MS. 12,352, fol. 13 et suiv.

POPERINGHE. — Octrois, de 1733 à 1735, MS. 12,085, fol. 6 et 8. — Spécification des corporations religieuses, des fonctionnaires et des gentilshommes qui y jouissent de l'exemption de certains droits domaniaux, MS. 12,164, fol. 36 verso.

R.

RUDDERSHOVE (Seigneurie de). — Dénombrement fait au dix-septième siècle, MS. 12,350, fol. 25.

RONSBURGHE. — Recettes domaniales en 1731, MS. 12,085, fol. 33 et suiv. — Corporations religieuses, fonctionnaires et gentilshommes qui y jouissent de l'exemption de certains droits domaniaux, MS. 12,164, fol. 42.

ROTSCLAER. — Recettes domaniales, en 1731, MS. 12,085, fol. 34 et suiv. — Corporations religieuses, fonctionnaires et gentilshommes qui y jouissent de l'exemption de certains droits domaniaux, fol. 12,164, fol. 41.

ROUGE-CLOÎTRE (Abbaye de). — Sa fondation, MS. 12,182, fol. 4 verso.

S.

SAINT-BERNARD (Abbaye de). — Droits de l'abbé, MS. 12,294, fol. 112.

SEPT-FONTAINES (Abbaye de). — Sa fondation, MS. 12,182, fol. 4 verso.

SLYCKENS. — Lettre de M. Janti sur les écluses établies en cette localité, 1753, MS. 12,337.

SOIGNES (Forêt de). — Son étendue en 1775, MS. 12,182, fol. 4 verso.

SONNEBEKE. — Recettes domaniales en 1731, MS. 12,085, fol. 34 et suiv.

STEENWERCK. — Recettes domaniales en 1731, MS. 12,085, fol. 33 verso et suiv.

T.

TOURNAI. — Octrois, MS. 12,085, fol. 8. — Suppression de son école dominicale en 1584, MS. 12,277, fol. 59 verso. — Document relatif à la navigation entre Valenciennes et Tournai, MS. 12,277, fol. 83 verso. — Lettre écrite par le magistrat de Valenciennes aux magistrats de Tournai, concernant l'arrestation de Catherine Des Masières, 1586; MS. 12,277, fol. 277. — Juridiction du magistrat, MS. 12,290. — Gouvernement civil et politique de la ville, dix-huitième siècle, MS. 12,294, fol. 140.

U.

UUTBERGHEN (Seigneurie d'). — Dénombrement de cette seigneurie, présenté par Nicolas de Coudenhove, MS. 12,350, fol. 6.

V.

VELPEN (Seigneurie de). — Dénombrement de cette seigneurie, 1561; MS. 12,350, fol. 56.

VILVORDE. — Maïeurie de ce nom; son étendue, MS. 12,182, fol. 4.

W.

WARNETON. — Recettes domaniales en 1731, MS. 12,085, fol. 33 et suiv. — Spécification des corporations religieuses, des fonctionnaires et des gentilshommes qui y jouissent de l'exemption des droits domaniaux, MS. 12,164, fol. 38.

WATERMEULEN. — Recettes domaniales, 1731, MS. 12,085, fol. 34 et suiv.

WERWICK. — Recettes domaniales en 1731, MS. 12,085, fol. 33 et suiv. — Corporations religieuses qui y jouissent de l'exemption de certains droits domaniaux, MS. 12,164, fol. 40.

WESTMALLE (Seigneurie de). — Documents relatifs à un procès entre les héritiers d'Aernt Van den Broecke, seigneur de Westmalle, MS. 12,350, fol. 38 et suiv.

Y.

YPRES. — Octrois en 1732, 1733, MS. 12,085, fol. 8.

— Recettes domaniales en 1730, MS. 12,085, fol. 33 et suiv. — Extraits des statuts de la cour féodale, MS. 12,088, fol. 1, 2 et suiv. — Spécification des corporations religieuses, des fonctionnaires et gentilshommes qui y jouissaient de l'exemption de certains droits domaniaux, MS. 12,164, fol. 1.

III.

Privilèges des drapiers de la ville d'Ath : 22 avril 1461.

(Communiqué par M. Em. FOURDIN, archiviste de la ville d'Ath.)

COLART DE HAYNIN, escuyer, seigneur d'Anfroipret et de Bettrechies, conseiller de mon très-redoubté seigneur, monseigneur le duc de Bourgoingne et de Brabant, comte de Haynnau, Hollande et Zelande, et son chastellain d'Ath, eschievins et conseil de ladicte franche ville d'Ath. A tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou orront, salut.

Comme la plupart des bons marchans, manans et habitans drappiers et détailliers de draps de ladicte ville d'Ath, se soient à nous trais, remonstrans très-humblement, par voye affectoire et par le grant désirrier (1), bonne affection et volenté, aussi pour le bien, honneur et aughementation de ladicte ville d'Ath, qui de loingtemps a estet fondée sour ladicte drapperie, et que, ad ce proppos, ladicte ville ayt de piéchà (2) obtenu de nostre très-redoubté seigneur et prince le duc Guillelme, auquel Dieu soit miséricors, et de noz prédicesseurs, certaines lettres et prévilèges touchant à ladicte drapperie, et de leur pattron, monseigneur saint Hubert, contre lesquelles les aucuns, en aucuns poins, ont obvyet et alet à l'encontre, et encores plus font et feroient journellement, se par nous

(1) Grand désir.

(2) Depuis longtemps.

pourveu n'y estoit; nous remonstrant aussi que par icelles dictes lettres et privilèges, nous avons le auctorité et puissance de modérer et pourveyr (1) sour et contre ceulx qui feront ou feroient au contrairre; ce venu à nostre congnoissanche, aussi que il sont affectés et avolentés pour le bien, honneur et aughementation de ladicte ville et bien commun d'icelle et là environ, de ladicte drapperie relever et euxsauchier (2) de bien en mieulx à leur povoir, de ce jour en avant, soit et est loisible et chose nécessaire et utile, pour au bien dessusdit pourveyr, des devises et ordonnances de ladicte drapperie avoir meuwées (3), aughementées, mises et confremées en la fourme et manière que cy-après s'enssult, et laquel chose il vuellent dès maintenant user et entretenir ainssi qu'il appertenra. Et nous les dessusdis chastellain, eschievins et conseil, veu et entendu le bonne affection et désirrier que lesdis marchans, manans et habitans d'icelle dicte ville dient avoir et ont del aughementation d'icelle dicte ville et drapperie euxsauchier, en mettant au néant aucuns poins soustenus au contrairre, et affin que, de ce jour en avant, ilz ayent et puissent avoir plus grant désirrier de ladicte drapperie faire, eslever et euxhau-chier en icelle dicte ville, aussi qu'il puissent savoir comment ung chacun d'iaulx (4) se polra et devera maintenir et ordonner, en prézervant tous estas et choses contenues au contraire; nous, considérans aussi pluseurs aultres causes raisonnables qui ad ce faire les mouvoyent et devoient mouvoir, comme il disoient : inclinans à leur pryerre et requeste, par bonne, meurre délibération de conseil, et l'advis de pluseurs bonnes villes, bonnes gens et marchans, que sour ce y advons prins et eu, aussi pour le bien, aughementation de ladicte drap-

(1) Pourvoir.

(2) *Exaltare*, élever, rehausser.

(3) Muées, changées.

(4) Chacun d'eux.

perie d'icelle ville, et au bien commun pourveyr à nostre pevoir, SAVOIR FAISONS que c'est noz grez, acord et consentement, et advons môdéré et modérons sour pluisieurs poins contenus oudit privilège, aussi sour les lettres de la confrarrie monseigneur saint Hubert, pattron de ladicte drapperie, que en tel manierre que cy-après s'enssuilt et sera déclaré en ces présentes lettres, en soit fait et uzet par ledis marchans, manans et habitans de ladicte ville et drapperie, et aultres qui venir vorront (1) en ladicte ville faire ladicte marchandise, tant les présens comme ceulx ad venir, ainssi que de ladicte marchandise et mestier de ladicte drapperie mesler et ensongnyer (2) se volront, en gros et à détaille, aussi de fouler et tistre (3), et aultres manières, en facent et uzent d'ores en avant d'an en an, de jour en jour, et toutes les fois qu'il escherra, sans en ce muer ne admenrir (4) le dit privilège, aussi par la manierre que cy-après s'enssuilt, ne leurdictes lettres de confrarie.

Premiers, nous advons ordonné et ordonnons que, de ce jour en avant, se feront en ladicte ville cinq sortes de draps bons et loyaux, dont la premierre sorte devera estre de bonne et fine laisne et enlasmé (5) en soixante portées, et devera le lame avoir de larghesce (6) treize quartiers (7). Et s'il estoit que aucuns drappiers ou aultres veulzissent mettre et enlasmé plus hault, faire le polront en soixante et dyx portées ou plus (8); et devera avoir la lame treize quartiers et demy de larghe, contenant iceux draps en longueur, sour l'os-

(1) Voudront.

(2) Se mêler et s'occuper.

(3) Tisser; ce mot est encore employé.

(4) Changer ni amoindrir, diminuer.

(5) Mis en chaîne.

(6) Largeur.

(7) Trois aunes un quart.

(8) Longueur du fil sur l'ourdissoir.

tille (1), vingt-huit aulnes, et nient plus (2). Et deveront iceux draps avoir cinq filz de lizierre et trois filz d'entrebati (3) à chascun deboult, et néant moins.

Item. Et à la seconde sorte, devera estre en cinquante et quâttre portées, et néant moins, et le lame avoir de largesce douze quartiers et demy et néant moins, contenant iceux draps en longueur, sour l'ostille, vingt-sept aulnes et néant plus. Et deveront iceux draps avoir quatre filz de lizierre et deux filz d'entrebati à chascun deboult, et néant moins (4).

Item. Pour la tierche sorte, devera estre en cinquante portées et néant moins, et le lame avoir de largesce douze quartiers et demy, comme la seconde sorte, et néant moins; contenant iceux draps en longueur, sour l'ostille, vingt-syx aulnes, et néant plus. Et deveront iceux draps avoir trois filz de lizierre et aussi deux filz d'entrebati à chascun deboult, et néant moins.

Item. Pour le quatreysme sorte, devera estre en quarante-syx portées et néant moins, et le lame avoir de largesce douze quartiers et néant moins : c'est à entendre pour gris et pour aignelins (5), contenant iceux draps en longueur, sour l'ostille, vingt-syx aulnes, et non plus. Et deveront iceux draps avoir aussi trois filz viers (6) de lizierre, et aussi deux filz vremeil (7) d'entrebati à chascun deboult, et néant moins.

Item. Pour la cinqueysme et darraïne, commune et petite

(1) Sur le métier.

(2) Et non plus.

(3) Commencement d'une pièce, fait de trame de fils de couleurs différentes. On y trace, en tissant, le nom du fabricant. Le mot technique moderne est *entrebande* ou *chef*.

(4) Et non moins.

(5) Ne sont-ce pas des draps faits avec de la laine d'agneau ?

(6) Trois fils verts.

(7) Vermell, couleur d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat.

drapperie, se devera enlamer chascun drap en lame de quarante portées, et, pour en icelle dicte lame, faire draps de trente-huit portées et néant moins, et le lame avoir de larghesce douze quartiers, entendu que ceste dicte petite drapperie se polra faire de secq estain (1) et de laisne, sans y mettre flockons (2); lesquelz draps deveront avoir, sour l'ostille, vingt-neuf aulnes et néant plus. Et deveront iceulx draps avoir deux filz d'entrebat à chascun deboult, et néant moins.

Touttes lesquelles sortes de draps ne se polront faire de plus grant longheur ne courtesche (3), ne d'autre facion qu'il n'est par cy-devant contenu, sour enqueyr (4) ceulx qui feroient au contrairre, pour chascune fois, en l'amende de dyx solz tournois, avoeq qui enlamerait lesdis draps de moins de portées que dessus est dit. Ceulx ou celly qui fera au contrairre seroit ou sera enquéu, pour chascune portée, en l'amende de deux solz tournois, pour touttes ces loix et amendes et celles qui seront contenues en ceste présente lettre, appartenir, ung tierch, que nous chastelain ou chastelains d'Ath, quiconques le sarroit (5), deveroit compter au prouffit de nostre très-redoubté seigneur; ung aultre tierch à ladicte ville d'Ath, et l'autre tierch aux dyens (6) de ladicte drapperie.

Item. Et sour le fait des pineresses, garderesses et fille-resses (7) d'icelle dicte ville, polront pingner, garder et filler en leur maison ou à le maison desdis drappiers, bien et léalment, pingner, garder et filler et tenir les laisnes nettement. Et s'on trouvoit les dictes laisnes ou fillet à terre ouvrées ou

(1) Laine cardée à sec, par opposition à celle qui est filée avec de l'huile.

(2) *Floccus*. Petites touffes de laine.

(3) Ce qui manque, ce qui est trop court.

(4) *Enqueyr, encheir*, tomber, *incidere*.

(5) Quiconque le serait.

(6) Syncopé, pour doyens.

(7) Ouvrières qui peignent, qui cardent et qui filent la laine.

ouvrée (1), les dictes pineresses, garderesses et filleresses seroient et seront à deux solz tournois, pour chascune fois que trouvées y seroient ou seront. Et, de ce jour en avant, seront lesdis drappiers et aultres qui drapper volront, tenus de livrer à leur pineresses, garderesses et filleresses lesdictes laisnes, aux poix acoustumés (2), pour à otelz poix lesdictes ouvrierres relivrer. Et s'il advenoit que on trovast faulte auxdictes ouvrierres de livrer lesdictes laisnes ou fillez, elles le deveront restituer par le dit des rewards à ce ordonnés (3).

Item. Sour le fait des nopperesses (4), elles deveront, de ce jour en avant, nopper les draps que on leur baillera à nopper, bien et léaulment, de pinchettes (5), sans aultre fers avoir, sinon sur gris et meslet, qu'elles polront ouvrir d'aultres fers ad ce appartenans, sour l'amende de deux solz tournois.

Item. Au fait des thisserans de ladiete ville, iceux ouvriers thisserans seront tenus de ladiete drapperie mettre subz, tistre, ouvrir et besongnier en droit leur stille, bien et deuvement; et, après que thissus seront, les porter au regard, au lieu acoustumet, les faire thirrer, seciller et relivrer au marchant et marquiet de leur ensengne au darrain debout (6), et que les piennes (7) tiennent au drap: entendu que, de ce jour en avant, tous ceulx et celles qui volront faire tistre, seront tenu de livrer au thisserant l'estain (8) et le traysme (9), tout à ung

(1) Travaillées ou non travaillées.

(2) Aux poids accoutumés.

(3) Regards, inspecteurs des marchandises.

(4) Ouvrières qui nopent le drap, qui arrachent avec une petite pince les nœuds de l'étoffe.

(5) Petites pinces. Le mot technique est *Brucelles* ou *Epincottes*.

(6) *Insigne*. Marque au dernier bout.

(7) Franges du bout d'une étoffe.

(8) Laine cardée et propre à filer.

(9) Trame, fils transversaux qui font l'étoffe, quand on les passe à travers ceux qui composent la chaîne.

poix, soient loing draps (1) ou demy-draps, et pareillement relivrer par lesdis thisserans aux drappiers. Et ne deveront lesdis thisserans mettre les fillez (2) ne leurs draps à terre, de jour ne de nuit; car se trouvet y estoient à terre, il seroient et seront enquéu en l'amende, et, pour chascune fois que trouvet y seroient, à dyx sols tournois.

Item. Et se deveront lesdis thisserans thistre chascune sorte de draps bien et léaulment, à condition que les drappiers leur ayent livret estoiffes assés (3). Et se faulte y avoit oudit drap par le faulte dudit thissaige, ly thisserans en sera en l'amende de syx solz tournois. Et, se li drappiers n'en avoit aussi livret assez, et que le faulte venist (4) par lui, il seroit aussi à tel amende. Et avoecq ce aussi seront li thisserans de chascun pas wilt (5) qui seront trouvet en leurs draps, à syx deniers tournois, et d'une trache (6) à syx deniers tournois, de ung double fil qui aroit plus de demy quartier, à syx deniers tournois, de ung faulx ploît (7), à douze deniers tournois, et pour chascune fois que ce advenroit (8).

Item. Aussi que, de ce jour en avant, nulz thisserans ne thiste nulz desdis draps, ne pièches, en lame nulle, qu'il ne soient bien ouvrée et seillée d'une ensengne que les jurrez de ladicte drapperie deveront avoir par devers eulz. Et, se faulte estoit trouvée en draps ou pièces, quel qu'elle fuist, par

(1) Draps longs.

(2) Fils.

(3) Assez de matières.

(4) Que la faute vint de lui.

(5) Pas, passage du fil dans la lame. Ici, *pas vides, non remplis, defectueux*. Être hors de pas, c'est prendre un fil pour un autre.

(6) Traces, raies d'une étoffe, marquées par un fil plus gros que ceux qui composent le reste de la pièce.

(7) Faux pli.

(8) *Adveniret*, adviendrait, arriverait.

le faulte de le lame, celui à qui la lame seroit, sera ou seroit enquéu en l'amende de cinq solz tournois. Et pour laquelle ensengne mettre sour lesdictes lames, lesdis jurrez deveront avoir, pour chascune lame, syx deniers tournois.

Item. Que nulz thisserans ne puist de ce jour en avant thistre ne draps, ne pièces pour lui, ou cas qu'il volra thistre pour aultrui. Et, s'il advenoit que aucuns desdis thisserans veulzissent (1) faire draps ou pièces pour eulx, qu'il en baillent apaisement aux rewards, ains (2) que thistre les puissent ne mettre sour l'ostille, sour enqueyr, pour chascune fois que trouvet seroit ou seroient faisant au contraire, en l'amende de cinq solz tournois.

Item. Sour le fait des ouvriers foulons d'icelle dicté ville, ilz deveront de ce jour en avant ouvrer bien et souffisanment iceux draps, fouller tellement qu'il n'y aient point de dommage, sicomme, la premiere et milleur sorte, faire ouvrer et fouller ung drap en troix jours.

Item. Le seconde et troixseysme sorte, deveront iceux foulons bien et léalment fouller ung drap en deux jours, et non plus.

Item. Le quatreysme sorte, deux draps en troix jours, et pour le cinqueysme sorte, qui est commune et petite drapperie, ung drap en ung jour, et néant plus, sour l'amende de dyx solz tournois, pour chascune fois de l'une de ces deffaultes; avoeq ce rendre et restituer le dommaige dudit drap ou draps au marchant à qui ledit drap sera, par l'ordonnance desdis jurrez de ladicte drapperie.

Item. Et que, de ce jour en avant, iceux foulons ne polront ne deveront nulz desdis draps enbrower (3), sinom en es-

(1) Voulussent.

(2) Avant que.

(3) Broué, brouet (*brodium*), boue, ordure. *Enbrower*, *embreuer*, c'est laver le drap dans une dissolution de terre argileuse, mêlée d'urine.

cloit (1), ou les enterrer tellement que on puist iceux draps bien nettyer et embusker (2), sour l'amende de cinq solz tournois.

Item. Que iceux foulons ne polront laver lesdis draps, sinon à longhe terrée flottant, et si ne porront mettre yauwe trop caulde (3) : car s'il estoit trouvet qu'il feyssent au contraire, il seroient et sont enquéus, toutes fois et quanttes fois qu'il advenroit ou advenra, en l'amende de cinq solz tournois.

Item. Ne polront aussi cesdis foulons nulz draps fouller en savon brun ne blanc, s'ainssi n'est que les marchans à qui lesdis draps appertenront ne les vuellent tenir blans, sans les voloir taindre; car, s'il faisoient au contraire, il seroient et seront, pour chascune fois qu'il seroient ou seront trouvés foulans iceux desdis draps en savon, en l'amende de cinq solz tournois.

Item. Ne polront lesdis foulons lanner (4) les envers desdis draps, fors de cardons doux (5) au premier, et enfin de cardons fourbatrés ou emplis sans male ocquison. Et se ne pol-

(1) Dans les environs de Mons, *esclo* signifie *urine*. En Picardie, on dit *escloi*. *Escloit* doit être un réservoir à l'urine, destiné au lavage des draps.

(2) *Embusker* vient sans doute de l'italien *imbucatare*, lessiver, blanchir. Du primitif *bucato*, dérivent le patois *bue* et les deux mots français *buanderie*, *buandière*. *Beuchen*, en allemand, et *bucken* en hollandais, ont la même signification.

(3) Eau trop chaude.

(4) Lainer, donner le lainage au drap, retirer et redresser le duvet.

(5) Chardons. Le brossage du drap s'effectue avec des chardons. Leurs calices sont hérissés de petits crochets, de telle sorte que ces têtes ou assemblages de calices forment comme une râpe ou brosse à poils beaucoup plus rudes que les soies de porc, néanmoins plus flexibles que toutes les pointes métalliques. Le chardon employé est le *capitule hérissé* que forment les fleurs du *Dipsacus fullonum*.

ront ne deveront pareillement lanner les endroits desdis draps, sinon d'ottelz cardons et les tellement lanner et si bien garder, ouvrer d'endroit et d'enviers (1); car, se faulte y avoit, il seroient et seront enquéu, pour chascun et chascune fois, en l'amende de dyx solz tournois.

Item. Et s'il advenoit ainssi que les aucuns desdis foulons veulzissent drapper, que à leurs draps il feissent mettre une ensengne, sour le doz de leur draps, de une duitte (2) de fil de lin ou de lichurre (3) entrant dedens lesdis draps, sour enqueyr ceulx qui feroient ou feront au contraire, pour chascune fois, en l'amende de dyx solz tournois.

Item. Que tous les draps qui, de ce jour en avant, seront fais en icelle ville, les marchans deveront faire thistre par les thisserans leur ensengne sour iceulx draps, tellement que on les puist bien perchevoir et congnoistre, laquelle ensengne devra estre mise au boult dudit drap ou des draps, d'autre part où les seaulx de ladicte ville sera mise et assise. Et lesquelles ensengnes deveront par lesdis drappiers estre mise et registrée en ung pappier qui devra estre ès mains des dyens de ladicte drapperie, sour enquéyr celui qui feroit au contraire, pour chascune fois et pour chascun point, en l'amende de dyx solz tournois.

Item. Au fait des tondeurs et rapparrilleurs de draps d'icelle, il deveront tous draps selonc leur facion bien labourrer (4) de leurs mains, c'est à entendre flotter, lanner et refflotter (5).

(1) A l'endroit et à l'envers.

(2) Une seule course de trame égale à la largeur de la chaîne, est ce qu'on nomme *duite*.

(3) On appelle lichure un assemblage de fils dont une liche (lisse) est composée.

(4) *Laborare*, travailler.

(5) Par le mot *fourlavure* (action de mal laver) cité dans la phrase suivante, ces trois expressions me paraissent signifier *agiter dans l'eau*, *lai-*

Et, s'il advenoit que iceux draps fuissent admenris, par le faulte desdis tondeurs, en fourlavurre ou en aultre manierre, amender le deveront et restituer le dommage aux marchans par le dit de jurrez de ladicte drapperie; et ne deveront iceux tondeurs entreprendre ne faire point de labeur (1) sus les draps venant de foulons, s'il ne sont labouret des foulons à leur apaisement. Et, s'il advenoit que iceux tondeurs percheveyssent (2) aucune deffaulte en iceux draps, à cause de le labeur desdis foulons, il les deveront mettre ès mains desdis jurrez pour leur descharge. Tous lesquelz draps lesdis tondeurs seront tenu de les porter au rewart, après ce que labouret les aront, pour iceux seeiller, et les seaulx, marques et enseignes, qui par avant y seront, deveront estre absconstés (3) et muchiés (4) tellement que lesdis jurrez ne puissent perchevoir, par les marques d'iceux draps, à qui il appertenront, sans maise oquison. Tous lesquelz draps deveront estre rapparreilliés par les ouvriers et tondeurs susdis, sans ce que on les puist ne polra rapparreillier en nulle aultre ville que en icelle. Et ou cas que aucuns seroient ou seront deffallans de faire et acomplir les poins devant dis, ou aucun d'iceux, il seroient et seront enquéu, chascune fois et pour chascune partie, en l'amende de cinq solz tournois. Laquelle labeur lesdis tondeurs ne polront ne deveront faire, si-

*ner, agiter de nouveau dans l'eau. Ou bien, flotter et reflotter dériveraient-ils du substantif flò, qui, dans notre patois, est le duvet d'un fruit ? Dans le Bas-Limousin, flo signifie touffe de laine, de coton, de soie. En français, flot veut aussi dire houppes de laine des mulets. Le sens serait alors, s'il m'est permis de faire du néologisme, *dùveter, lainer, reduveter.**

(1) Travail.

(2) Remarquassent. (*Perçpere.*)

(3) *Absconditus*, cachés, couverts.

(4) Muchiés, cachés, de *mussare*. Sile, cela, occulta, tege, tace, MUSSA. (Térence).

nom entre deux cloques (1). Et ne poront aussi iceux tondeurs faire nulle labeur sour les draps devant dis, après ce qu'il seront seelléez, par la manière devant dicte.

Item. Que nulz tondeurs ne aultres ne polra mettre ne faire quelque labeur sour les draps venans de le thainturre d'icelle ville, ne d'autre part, de quelque couleur qu'il soient, sinon rassir (2) et ressuer (3), jusques à ce que iceux draps seront passés par devant les jurrez d'icelle pour perchevoir se il seront bien thains, sour l'amende de dyx solz tournois. Et, se il estoit trouvet bien thains, chacun selonc sa couleur, sans tache ou aultre deffaulte, iceux draps deveront estre seellez de ung sceil de plonc (4) d'icelle ville ad ce appartenant. Et s'ainssi estoit que iceux draps ne fussent bien thains à l'apaisement desdis jurrez, iceulx draps deveront estre renvoyez aux thainturriers, pour les retaindre si souffissanment que pour passer audit reward. Et, s'il advenoît iceux draps ne fussent point bien thains à le troixeysme fois, lesdis thainturriers, tant ceulx de dehors comme ceulx d'icelle ville, le deveront admen-der par le dit des jurrez, en tel manière que il seront tenus de payer autant que ledit drap pourroit valoir blanc, en faisant leur prouffit dudit drap. Et avoecq ce seront lesdis thainthurriers enquéu en l'amende de dyx solz tournois.

Item. Que nulz thainturriers ne puissent ne polront bur-

(1) Entre deux cloches, c'est-à-dire dans les heures consacrées au travail. La cloche annonçait l'ouverture des travaux des gens de métiers; elle en annonçait également la clôture.

(2) Rasseoir, reposer, coucher.

(3) Ressuer est encore usité; il signifie rendre l'humidité intérieure. En patois d'Ath, *ressuer* ou *r'ssuer* a une signification contraire; il veut dire: essuyer, enlever l'humidité, faire sécher. La même charte, renouvelée le 1^{er} janvier 1517 (n. st. 1518), au lieu de *ressuer*, porte *rassuer*. Est-ce *re-assuere*, recoudre?

(4) Un scel de plomb.

ghier (1) nulz draps, ne pièches ne d'aultres qui doivent estre thains de waid (2). Si ne polront aussi taindre nulz draps de noire cauldierre (3), ains les deveront taindre bien et soufflis-samment pour passer auxdis rewards, de bonne waid et de bonne waranche (4), sour enqueyr, pour chascune fois et pour chascune pièce ou drap, en l'amende de vingt solz tour-nois.

Item. Pour ce qu'il a estet et est aulcune fois advenu que, en aucuns draps, les marchans ou ceulx qui les ont en leurs mains y ont fait aulcune deffaulte, en fuelletant, en bourrant en larder (*sic*) (5), advons-nous ordonné et ordonnons que, de ce jour en avant, nulz ne nulle qui mesler se volra de ladicte drap-perie, ne puissent ne deveront nulz draps, de quelque couleur qu'il soient, fuelleter, embourrer ne larder, sour enqueyr en l'amende de vingt solz tournois, pour chascune fois de def-faulte, avoecq le drap conficqué (6) au droit de nostredit très-redoubté seigneur.

Item. Que, de ce jour en avant, tous ceulx qui volront apranvre (7) le mestier de tonderye en icelle ville, deveront estre tenus aprenthis par le terme et espasse de ung an, sans ce que iceux aprenthis puissent ouvrer devant nul aultre maistre tondeur, advant ledit an accomply, se ce n'est par le consentement du maistre à qui premier marchandé advera. Et ne polront pareillement aultres maistres donner ouvraige à icelui aprenthis, sans le congiet de sondit premier maistre.

(1) Agiter le drap dans une rivière.

(2) *Guasium*, guède ou pastel, plante fort en usage autrefois pour teindre en bleu.

(3) Chaudière.

(4) Garance, *Rubia tinctorum*.

(5) C'est probablement une faute du copiste : il aura voulu écrire : *en lardant*.

(6) Confisqué.

(7) Apprendre.

Lesquelz aprenthis, après ce qu'il adveront fait leur an, si que dit est, et il volront demander ouvraige en icelle dicte ville, lesdis maistres tondeurs ne les polront refuzer, ne baillier ouvraige aux compagnons forains (1), entendu que lesdis aprenthis puissent et voellent furnir lesdis maistres-ouvriers d'icelle ville; car s'ainssi n'estoit, iceux maistres-ouvriers porront mettre en euvre telz que bon leur semblera, sour enqueyr ceulx qui feroient ou feront au contraire, en l'amende de cinq solz tournois, pour chascun et pour chascune deffaulte, à chascune fois.

Item. Tous ceulx et celles qui volront, de ce jour en avant, entrer en la confrarrie desdis drappiers et tondeurs, serront tenus de payer, pour leur entrée, la somme de soixante solz tournois. Lesquelz soixante solz tournois appertenront à la confrarie et chappelle de mondit seigneur saint Hubert, patron de ladicte drapperie, et avoecq entretenir les poins contenus en la lettre de ladicte confrarrie.

Item. Advons ordonné et ordonnons que les dyens de le confrarrie de le drapperie d'icelle dicte ville, de ce jour en avant, ayent ung seeil qui servira à seeiller les lettres des certifications des aprenthis devant dis, comme tout ce qu'il appertenra, touchans les poins contenus en ces présentes lettres, sans maise oquison (2).

Item. Il n'est point entendu que, se aucuns manans de ladicte ville d'Ath volloient ou vuellent faire ladicte drapperie, et icelle vendre en gros, sans le détaillier et décopper particulièrement, faire le polront, sans ce que il doient ne deveront estre constrains de payer les droix de ladicte confrarrie, ne entrer en icelle, comme font et feront ceulx qui marchander et détaillier voellent et volront, se bon ne leur semble.

(1) Étrangers.

(2) *Sine malo casu.*

Item. Que nuls marchans détaillieur, manans en icelle ville, ne polront ne deveront, de ce jour en avant, vendre en gros, ne à détail, nulz draps sans seaulx de ville privilégiée, qui ne seroient du pris et valeur de vingt-huit solz tournois, l'ausne, thains, sauf et rézervet gris draps qui deveront estre du pris et valeur de dyx-huit solz tournois, chascune ausne. Lesquelz gris, se lesdis marchans les voellent faire labourrer des tondeurs, faire le deveront et polront prestement que acattet (1) les adveront. Et, après qu'il seront labourrés, il les deveront porter et mettre à le perche. Et, s'il sont passable, on doit et devera mettre à chascun ung seeil du cuing (2) de ladicte ville d'Ath, comme on doit et devera faire aux aultres draps forains qui seront du pris devant dit, sans depuis y povoir faire quelque labeur du cardon, après qu'il sera sceillet, sans maise occuison; car nulz d'iceux dis draps ne deveront estre ne souffrir estre vendus en icelle, sans avoir passet audit reward, et avoir ledit seeil, sour enqueyr, pour chascune deffaulte et pour chascune fois, en l'amende de dyx solz tournois.

Item. S'il advenoit que aucuns marchans forains volsissent ou voellent venir et amener draps sceillet de ville privilégiée, pour iceux vendre en gros en icelle ville, faire le polront, à tel condition que les draps de couleurs deveront valoir le pris devant dit, c'est de vingt-huit solz tournois, l'ausne, tant et néant moins. Et les gris draps, de quelque pays qu'il soient, deveront estre de la valeur de dyx-huit solz tournois, l'ausne, ou en deseure, comme devant est dit, pour les rewarder et seeller, ainssi que dit est, avant et ainschois (3) que nulz des marchans de ladicte ville les puissent vendre ne détaillier en icelle dicte ville, sauf et rézervet que tous marchans polront venir à la

(1) Les auront achetés.

(2) Coin, fer gravé et trémpé, servant à marquer les objets; ici, un scel aux armes de la ville.

(3) Avant que.

franche feste et admener leurs draps, ainssi que acoustumet on a par cy-devant. Entendu que nulz marchans ne polront vendre nulz draps thains en noire caudierre, drap de Walésine bleckes (1), ne nulz aultres draps d'otel sorte, s'ainssi n'est qu'il ne soient mis au loing des aultres draps et à part. Mais, se aulcuns desdis marchans forains vueillent venir en ladicte ville, hors de ladicte franque feste, pour vendre et détaillier draps, faire le polront, entendu qu'il soient d'otel valeur et pois, et ainssi rewardet et seellet que devant est dit, et parmy tant que iceux marchans forains seront tenus de payer les droix ad ce appartenans. Et qui feroit ou fera au contraire, il seroit et sera enquéus, pour chascune fois, en l'amende de quarante solz tournois, et le drap ou les draps conficqué ou conficqués (sic), au prouffit de nostredit seigneur le Duc.

Item. Pour et adfin que ladicte drapperie d'icelle diete ville soit et puist estre mieulx entretenue et aughementée, nous advons ordonnet et ordonnons que, de ce jour en avant, les marchans manans en icelle ville, qui aller et mener volront leur marchandise et draps aux festes des aultres villes voisines, quelque part que ce soit, faire le puissent, entendu que avant leur partement et que fardelet (2) ayent leur dit draps, il ayent iceux leurs draps premiers monstré aux jurrez de ladicte drapperie, affin que lesdis marchans n'y puissent faire nulle deffaulte, ne ladicte ville y avoir point blasma ne reproche, sour enqueyr ceulx ou celles qui feront ou feroient au contraire, en l'admende de vingt solz tournois, pour chascune fois.

(1) Nom d'une espèce de drap, de fabrication étrangère. La charte renouvelée en 1517, n'en fait plus mention. *Bleckes* n'est certainement pas un nom de localité; c'est probablement un qualificatif dérivant ou du hollandais *bleek*, pâle, ou de l'allemand *bleichen*, blanchir. Ce serait donc du drap de Walésine, de couleur pâle?

(2) Mis en farde, en balle, emballé.

Item. Et affin que tous les poins et devises devant dictes, aussi ceulx contenus oudit privilège, soient plus fermement entretenues, wardées et acomplies bien et enthierrement, de point en point, nous advons ordonné et ordonnons que, de ce jour en avant, seroient et seront par nous, chastellain ou chastellains et eschievins, renouvelé d'an en an, le nuit del Assention, et fait deux dyens de ladicte drapperie, comme acoustumé a estet par devant, avoecq syx jurrez, les deux mis par nous, le chastellain d'Ath, deux aultres, par nous eschievins, et les deux aultres par lesdis dyens. Lesquelz dyens et jurrez aront et deveront avoir autel povoir, auctorité, puissance et franchise (1), que par cy-devant ont eut, et que ledit privilège le contient. Et si seront lesdis dyens tenus de faire commettre et sermenter, chascun an, audit jour, ung ausneur qui devera ausner tous les draps qui se venderont en gros en icelle ville, en prenant par icelui ausneur, de salaire, pour chascun drap, douze deniers tournois, au prouffit de la chappelle mondit seigneur saint Hubert, et aussi ung sergant pour faire accomplir et exécutter les droix, loix et amendes de ladicte drapperie et contenue en icelle dictes lettres et privilèges, bien et léaument, sans maise ocquison.

Touttes lesquelles ordonnances et devises devant dictes et chascune d'elles, Nous, Colart de Haynin, escuyer, seigneur d'Anfroipret et de Bettrechies, conseiller de mon très-redoubté seigneur et son chastelain d'Ath, lesdis eschievins et conseil d'icelle dicte ville, vollons et ordonnons que entretenues soient d'ores en avant fermes et estables, en le forme et manière que contenues et devisées sont en ces présentes lettres, durrans en en leur vertu, forche et valeur, jusques au rappel de nous ou d'aultres qui après nous le serront, et non plus; retenant en

(1) Franchise.

nous tousjours de povoir, sour cesdictes lettres et sour les aultres, muer et modérer, à fait que le cas escherra.

Et adfin que mieulx et plus fermement icelles ordonnances et chascune d'elles soient d'ores en avant entretenues, bien wardées et acomplies, Nous, le chastellain d'Ath, avant nommé, par le conseil et acord desdis eschievins et conseil d'icelle ville, à le prierre et supplication des devantdis marchans et drappiers d'icelle ville, ay men propre seeil fait mettre et apendre à ces présentes lettres, avoecq le seeil aux causes de ladicte franche ville d'Ath, que nous, eschievins et conseil dessus nommés, y advons pareillement fait mettre et apendre avoecq le seeil dudit monseigneur le chastellain, en certification de plus grant vérité; qui furent faites, acordées et données, en l'an de grâce Nostre-Seigneur mil quatre cens soixantte et ung, le vingt-deuxéysme jour du mois d'april.

HAZART.

(Original sur parchemin, auquel ne reste plus appendu que le scel aux causes de la ville d'Ath, en cire verte.)



COMPTE RENDU DES SÉANCES

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

OU

RECUEIL DE SES BULLETINS.

TROISIÈME SÉRIE.

TOME NEUVIÈME. — III^{me} BULLETIN.

Séance du 7 janvier 1887.

Présents : MM. le baron DE GERLACHE, président ; GACHARD, secrétaire ; BORGNET, le baron KERVYN DE LETTENHOVE.

Le procès-verbal de la séance du 5 novembre est lu et approuvé.

CORRESPONDANCE.

Par une dépêche en date du 25 novembre, M. le Ministre de l'intérieur donne son assentiment à la résolution

TOME IX^{me}, 3^{me} SÉRIE.

17

que la Commission a prise, dans sa précédente séance, de faire dépouiller systématiquement les principaux cartulaires conservés dans les archives et les bibliothèques du royaume, et l'autorise à lui faire, le cas échéant, des propositions d'indemnités en faveur des personnes dont elle jugera à propos de réclamer le concours pour l'exécution de cet ouvrage.

MM. le baron Kervyn de Lettenhove et Gachard sont chargés de former une instruction suivant laquelle devront être rédigées les notices consacrées aux cartulaires dont le dépouillement aura été décidé par la Commission.

— Par une seconde dépêche, en date du 18 novembre, M. le Ministre de l'intérieur transmet des notes que M. Ch. Ruelens, conservateur adjoint à la Bibliothèque royale, dans un voyage qu'il a fait en Italie, en compagnie de M. Alvin, conservateur en chef de cet établissement, a recueillies sur diverses séries de documents manuscrits conservées dans les bibliothèques de Milan, de Rome et de Florence. « Ce travail, dit M. le Ministre, » semble offrir beaucoup d'intérêt, non-seulement pour la » Bibliothèque royale, mais aussi pour tous ceux qui, dans » notre pays, s'occupent d'études historiques. Je pense » qu'à ce titre il pourrait être reproduit utilement dans le » Bulletin de la Commission royale d'histoire. »

La Commission, ayant entendu M. Gachard, qui a examiné les notes de M. Ruelens, se range à l'opinion de M. le Ministre de l'intérieur.

— M. le docteur Hoffmann, de Hambourg, à propos du Journal des voyages de Charles-Quint et de Philippe II par Vandenesse, dont la publication doit avoir lieu par les

soins de la Commission, signale l'existence, dans le *Deutsche Museum*, 2^{me} vol., juillet-décembre 1781, Leipzig, librairie de Weygand, de fragments d'un manuscrit historique sur Charles-Quint (1550-1551) publiés par David-Christophe Seybold, professeur au gymnase de Buchsweiler.

Des remerciements seront adressés à M. le docteur Hoffmann, dont la communication est renvoyée à M. Gachard, éditeur des Voyages des souverains des Pays-Bas.

— M. Reusens, professeur à l'université de Louvain, écrit que, si la Commission le jugeait à propos, il serait prêt à continuer la publication, commencée par feu M^{sr} de Ram, des lettres de Lævinus Torrentius.

La Commission charge son secrétaire de remercier M. Reusens de son offre, et de lui demander des renseignements sur les lettres inédites de Torrentius qu'il serait en mesure de publier.

DISTRIBUTION DES CHRONIQUES ET DES BULLETINS.

Plusieurs dépêches ministérielles et lettres particulières concernant la distribution des Chroniques et des Bulletins sont communiquées à la Commission, qui statue sur les réponses à y faire.

SITUATION DU FONDS DES CHRONIQUES.

Le secrétaire-trésorier présente l'état de situation du fonds des Chroniques à la date du 31 décembre 1866.

Il est approuvé, et sera transmis à M. le Ministre de l'intérieur.

CORRESPONDANCE FRANÇAISE DE LA DUCHESSE DE PARME
AVEC PHILIPPE II.

M. Gachard informe la Commission que M. le Ministre de l'intérieur a décidé la publication de la correspondance *française* de Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme, régente et gouvernante des Pays-Bas, avec Philippe II, et lui en a confié le soin.

Cette correspondance, qui était conservée dans les archives d'État, à Bruxelles, fut transportée à Vienne en 1794; elle a été rendue, il y a quelque temps, à la Belgique par le gouvernement autrichien. Elle se compose de plusieurs centaines de lettres, dont la première est du 14 août 1559 et la dernière du 29 décembre 1567.

Les lettres françaises de la duchesse de Parme à Philippe II contiennent une relation suivie et circonstanciée des faits qui se passèrent aux Pays-Bas pendant ces huit années marquées par tant de troubles religieux et politiques; par cette raison, elles offrent plus d'intérêt encore que la correspondance italienne de la duchesse avec le Roi dont les originaux sont conservés dans les archives de Simancas. Aussi M. le Ministre de l'intérieur, en ordonnant qu'elles soient mises en lumière, a-t-il pris une mesure dont lui sauront gré tous les amis de l'histoire, en Belgique et à l'étranger.

COLLECTION DES CHRONIQUES.

M. Gachard donne lecture de la note suivante :

« Dans un voyage que j'ai fait à La Haye au mois de novembre dernier, j'ai profité de quelques instants de

loisir pour visiter la Bibliothèque royale, et examiner deux des manuscrits signalés par feu M. Émile Gachet dans le rapport qu'il adressa à la Commission le 10 janvier 1851 (*Bulletins*, 2^{me} série, t. II, pp. 6-78), savoir :

» Le n° 1179, contenant une copie de la Relation du premier voyage de Philippe le Beau en Espagne,

» Et le n° 1192, étant également une copie du Voyage ou de l'expédition de Charles-Quint à Tunis en 1535, écrit par le secrétaire d'État Antoine Perrenin, qui y avait accompagné l'Empereur.

» Le n° 1179 est un petit in-folio, relié en veau gaufré, ayant 377 pages d'une écriture du xvi^{me} siècle, assez correcte. La bibliothèque de La Haye en a fait l'acquisition à la vente de la bibliothèque Servais, en 1808; il portait, dans le catalogue de cette vente, le n° 3091.

» L'honorable conservateur de la Bibliothèque royale, M. Holtrop, dont l'obligeance égale le savoir, a bien voulu me le confier, pour que je le puisse comparer avec ceux que nous possédons ici.

» Le n° 1192 provient également de la bibliothèque Servais (n° 4985 du catalogue); c'est un in-4°, relié en veau, où l'on compte près de 450 feuillets écrits (ils ne sont pas cotés), mais les pages n'ont que quinze lignes, et le caractère en est très-grand. Le docteur Lanz, dans ses *Staatspapiere zur Geschichte des Kaisers Karl V* (Stuttgart, 1845, in-8°, pp. 523-581), a donné, d'après le manuscrit 17444 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, une partie seulement de la relation de Perrenin, et le manuscrit dont il s'est servi ne vaut pas, à beaucoup près, celui de La Haye. Nous aurons donc à nous procurer une copie de ce dernier, lorsque nous en serons à imprimer les voyages de Charles-Quint.

» A cette occasion, j'ai voulu m'assurer si la bibliothè-

que de La Haye ne renfermait pas d'autres relations de voyages des souverains des Pays-Bas.

» MM. Holtrop et Campbell, conservateur adjoint de ce dépôt, ont bien voulu me mettre sous les yeux les trois manuscrits suivants, qui font partie du fonds Gérard :

« I. Premier voyage et armée que le conte de Charolois, fils du duc Philippe de Bourgogne, fit au pays de Liège, à son retour de France, en 1465; » par Jehan, dit Brongnart, sire de Haynin et de Louveignies;

« II. Second voyage et armée que le conte de Charolois, fils de Philippe, duc de Bourgogne, fit au pays de Liège, l'an 1466; » par le même;

« III. Des divisions du pays de Liège et du troisième voyage et conquête que mon très-redouté seigneur monseigneur le duc Charles de Bourgoigne fit de la cité et pays de Liège en l'an 1467; » par le même.

» Ces trois relations ont été copiées sur les originaux par Gérard lui-même, qui ne fait pas connaître où ces originaux reposaient. La première a trente-six pages d'écriture; la deuxième en a soixante-quatre; la troisième en a quatre-vingt-treize.

» Elles contiennent une infinité de détails, — particulièrement sur la destruction de Dinant et la première entrée de Charles le Hardi à Liège, — qu'on ne trouve pas dans les *Mémoires* du sire de Haynin publiés en 1842 par la société des Bibliophiles belges.

» Par ce motif, peut-être mériteraient-elles de figurer dans le recueil de petites chroniques liégeoises dont notre honorable confrère M. Borgnet prépare la publication. »

M. Kervyn de Lettenhove fait remarquer que le manuscrit original des mémoires du sire de Haynin se trouve à Cheltenham, dans la précieuse collection de sir Thomas Phillpps, où il porte le n° 212. Selon une note qui y est

jointe, ce manuscrit devait être publié par l'abbé de Nélis et a été acquis, en 1837, à la vente Musschenbroek, à Utrecht. D'après les souvenirs de M. Kervyn de Lettenhove, on y trouve un texte étendu des mémoires et des relations spéciales consacrées par le sire de Haynin aux événements contemporains qui s'accomplirent dans nos provinces. Il renferme aussi une description des fêtes du mariage de Charles le Hardi avec Marguerite d'York et un récit de la fuite du roi Édouard IV, des lettres de Marguerite d'York, une notice sur Isabelle de Portugal, veuve de Philippe le Bon, plusieurs pièces de vers dont deux sur le comte de Warwick, des notes sur les dates les plus mémorables de la vie du sire de Haynin, etc.

La Commission prend la résolution d'écrire à M. le conservateur de la Bibliothèque royale, à La Haye, afin d'obtenir la communication des trois manuscrits du sire de Haynin signalés par M. Gachard. Ces manuscrits seront remis à M. Borgnet, qui jugera s'il y a lieu de les comprendre dans le recueil des petites chroniques liégeoises, et, au besoin, en référerà à la Commission.

CARTULAIRE DE SAINT-TROND.

M. Ch. Piot soumet à la Commission la première partie du manuscrit du cartulaire de Saint-Trond qu'avec l'assentiment de M. le Ministre de l'intérieur, elle l'a chargé de publier. Cette première partie se compose de cent vingt-huit chartes, de l'année 742 à 1212.

« Ainsi que vous me l'avez recommandé, écrit M. Piot, j'ai été sobre de commentaires, et je n'ai maintenu que les explications strictement nécessaires pour fixer les dates, quand elles ne sont pas indiquées, et pour déterminer la situation des localités. Les recherches topographiques

auxquelles je me suis livré m'ont paru d'autant plus indispensables qu'en expliquant les noms des lieux, M. Köpke, l'éditeur de la chronique de Saint-Trond dans les *Monumenta Germaniae historica*, s'est souvent trompé. »

La Commission décide l'impression du cartulaire de Saint-Trond, et désigne, pour la surveiller, M. Borgnet.

COMMUNICATIONS.

M. Gachard appelle l'attention de ses collègues sur une nouvelle publication de M. le chevalier d'Arneth, vice-directeur des archives impériales de cour et d'État, à Vienne, associé de l'Académie royale de Belgique, auquel est due déjà la mise en lumière de la correspondance de Marie-Thérèse avec Marie-Antoinette, ainsi que d'un recueil de lettres de Marie-Antoinette, de Louis XVI, de Joseph II, de Léopold II et du comte de Mercy-Argenteau.

La nouvelle publication de M. d'Arneth (1) est consacrée à la correspondance de Joseph II avec Marie-Thérèse et avec son frère le grand-duc Léopold. Le 1^{er} volume, qui s'étend des années 1761 à 1772, vient de paraître; il contient cent soixante-dix-sept lettres, dont cent et une sont adressées par Joseph II à l'impératrice, et soixante-sept au grand-duc. Il n'y en a que neuf de Marie-Thérèse à son fils : l'éditeur suppose que Joseph II aura déchiré ou brûlé les autres, et l'on n'en est guère surpris quand on lit celles qui se sont conservées. Elles prouvent, ce qu'on savait déjà du reste, le peu d'harmonie qu'il y avait entre la manière de voir de l'impératrice reine et celle de son

(1) *Maria Theresia und Joseph II. Ihre Correspondenz, sammt Briefen Joseph's an seinen Bruder Leopold. Erster Band, 1761-1772.* Vienne, 1867, in-8°.

héritier présomptif. Ainsi l'on y lit : « On ne corrige point
 » les autres, quand on se contente soi-même, ou son orgueil, ou sa petite rancune. » (Lettre de 1765, p. 160.)—
 « Vous êtes une coquette d'esprit; vous courez après où
 » vous croyez en trouver, sans jugement. Un bon mot,
 » une diction, cela vous occupe, fût-il dans un livre ou
 » chez quelqu'un; vous l'appliquez à la première occasion,
 » sans bien digérer si cela convient. » (Lettre du 14 septembre 1766, p. 203.) — « Votre entêtement et vos pré-
 » jugés feront le malheur de vos jours. » (Lettre du 26 janvier 1769, p. 236), etc., etc. On sait que Joseph II était roi des Romains depuis le 27 mai 1764, et empereur d'Allemagne depuis le 18 août 1765.

Parmi les lettres de Joseph à sa mère, on remarque celles où il lui rend compte de son voyage en Italie en 1769. A son retour de ce voyage, dans les derniers jours du mois d'août, il eut une entrevue, à Neiss, en Silésie, avec le roi de Prusse; elle lui fournit la matière de deux lettres à l'impératrice que M. d'Arneth nous fait connaître. Les jugements que Joseph II y porte sur Frédéric le Grand sont assez contradictoires. Dans la première, du 29 août, il écrit : « Le roi nous a comblés de politesse et
 » d'amitié. C'est un génie et un homme qui parle à merveille; mais il n'y a pas un propos qui ne ressente le
 » fourbe. Je crois qu'il désire la paix, pas par son bon cœur, mais parce qu'il voit qu'il ne pourrait faire la
 » guerre avec avantage » (p. 300). Il dit dans la seconde (sans date) : « Je ne puis que me louer des marques d'attention et d'amitié dont le roi m'a comblé. Il m'a même
 » paru, dans plusieurs occasions, qu'il parlait très-sincèrement; et surtout dans les propos qui regardaient les
 » choses passées, il y a mis toute la franchise imaginable.

» L'esprit et le génie supérieur du roi sont trop connus
» pour que j'en fasse ici l'apologie. Quand il parle de l'art
» de la guerre, dont il a fait réellement son étude, et dont
» il a lu tout ce qu'il est possible de lire, cela enchante, et
» tout est nerveux, solide et instructif. » Sur la seconde
entrevue de l'empereur avec Frédéric, en 1770, M. d'Ar-
neth n'a rien trouvé.

Les lettres de Joseph au grand-duc Léopold montrent
qu'une étroite intimité régnait entre les deux frères.

En résumé, le volume que M. d'Arneth vient de faire
paraître sera lu en Belgique avec un vif intérêt par tous
ceux qui voudront se former une opinion raisonnée sur le
caractère, l'esprit, les maximes en fait de politique et de
gouvernement du prince qui, succédant à une souveraine
adorée des Belges, accueilli lui-même, à son avènement,
par les suffrages de la nation, fut assez mal inspiré pour
s'attirer, après neuf années de règne seulement, une
impopularité telle qu'elle produisit une révolution, et lui
fit perdre des provinces qui formaient l'un des plus beaux
joyaux de sa couronne.

Il faut féliciter M. d'Arneth du succès avec lequel il
poursuit la publication des correspondances des princes et
princesses de la maison de Lorraine-Habsbourg.

Il faut féliciter aussi le gouvernement autrichien de
l'esprit vraiment libéral qui lui fait permettre, dans l'in-
térêt de l'histoire, qu'on livre à la publicité les documents
les plus secrets conservés dans les archives de la maison
impériale.

— M. Gachard présente ensuite une nouvelle série
(la treizième) d'*Analectes historiques*.

Insertion au *Bulletin*.

COMMUNICATIONS.

I.

Notes sur les Bibliothèques de Milan, Rome et Florence.

(Par M. RUELENS, conservateur adjoint à la Bibliothèque royale.)

MILAN.

BIBLIOTHÈQUE AMBROISIENNE.

Cette bibliothèque, une des plus riches de l'Italie, comprend environ 5,500 manuscrits dont il existe un catalogue, ou plutôt un répertoire, arrangé par ordre alphabétique de noms et de matières, d'une manière très-succincte, en trois volumes in-folio, manuscrit. Il est suffisant pour mettre le lecteur sur la voie de ce qu'il cherche, mais il ne donne pas toujours une idée précise de ce que contient le codice. L'inspection de ce dernier est donc le plus souvent indispensable.

J'ai relevé, dans ce catalogue, les articles suivants qui offrent quelque intérêt pour la Belgique :

Alberto d'Austria, Impresa di Calais.

Ambasciata de' Cardinali insieme col P. Thomas Henriquez, al duca d'Alba, 1556.

Les bibliothèques d'Italie renferment un grand nombre de documents relatifs au duc d'Albe. J'ai cru devoir en signaler quelques-uns ; l'histoire de ce personnage qui joue un si grand rôle dans les annales de notre pays est encore à faire.

Brueghel, Giovanni. Lettere.

J'ai examiné ce recueil de lettres de Jean Breughel, dit Breughel de Velours. Il porte pour titre : *Lettere di Giovanni Brueghel dirette al nobile Sig' Ercole Bianco in occasione d'alcuni quadri operati per commissione del medesimo e massime per l'Eminenza Sig' Card. Federico Borromeo, li quali di presente si ritrovano nella celebre Galeria Ambrogiana.*

Avec cette note curieuse : « Ereptum latrinis non latebris tantum monumentum vir eruditissimus Antonius Saxius luci restituebat publicæ. »

En effet, ces lettres font partie de l'immense fonds d'archives du cardinal Frédéric Borromée, archives qui furent recueillies et mises en ordre par le savant Jos.-Ant. Saxius, l'éditeur des œuvres de saint Charles Borromée.

La correspondance de Breughel est relative à une série de tableaux peints par lui, pour le cardinal, et qui existent encore aujourd'hui dans la Galerie ambrosienne. Parmi eux se trouvent les *Quatre éléments*, œuvre célèbre qui fut transportée à Paris sous le premier empire.

Ces lettres offrent un certain intérêt pour la biographie du peintre : elles fournissent des indications sur ses travaux et sur ceux de plusieurs de ses concitoyens ; car Breughel ne se contentait pas de peindre pour le cardinal, il se chargeait encore de ses commissions, achetait, propo-

sait et recommandait des œuvres d'art. J'ai compté cinquante-trois lettres de Breughel, plus onze de Jean et de Philippe de Momper, etc. Elles sont écrites en italien. La première est du 1^{er} février 1608, la dernière du 17 mai 1624; elles sont signées : *Jean Brueghel* ou *Giovanni Brueghel* et datées d'Anvers :

« Alcuni settemani sono che io me trove per rispondere al gratis^{ma} let^{ra} del Ill^{ma} s^r Cardinal mio padrone. Si la risposta andava in lingua fiamenga io non restaro tanto per rispondere, ecc. » (Lettre du 1^{er} février 1608).

...« Anche ho in casa quel S. Sebastiano per copiarlo, e gia cominciato del *maïstro d. Francesco Snyders*, un delli primi pittori d'Anversa et VS. sarra seruito bene et presto... » (Lettre du 6 mars 1609).

» Circa le robbe che si uendono dell s^r duca d'Arescot, particul. intorno alle medaglie e pitturi non restero d'impiegarmi con ogni fedelta per servirlo, ecc. » (Lettre du 19 avril 1614). » ...« Il Rubens rende a VS. le suoi bacciamani duplicati et augura a VS. un felicissimo novel anno con estermínio delle sue liti con ogni buon successo.... » (Lettre du 24 décembre 1614).

Le bibliothécaire en chef de l'Ambroisienne, M. l'abbé Golti, m'a annoncé que cette correspondance de Breughel sera publiée par les soins de l'un des bibliothécaires, M. l'abbé Ceriani.

Bruges (de) Bartholomaeus. In economia Aristotelis annotationes. (G. 47, Inf.) (1).

Je n'ai pu m'assurer si c'est un ouvrage d'un Barthélemi

(1) Les indications entre parenthèses sont les signes de repère de la bibliothèque.

de Bruges, médecin, vivant au xv^e siècle et mentionné par Foppens.

Bruges (de) Pietro. Trattato della prospettiva (D).

Ce Pietro de Bruges m'est inconnu. Serait-ce Pierre de Witte, dit Pietro Candido ?

Cales. Lettera venuta dal Campo a Cales ossia presa e descrizione di Cales. — Relazione dell' impresa di Cales eseguita dal principe Alberto d'Austria.

Clerk, Joannis. Epistola ad Paulum quemdam (G. 109, Inf. & 18).

Je relève simplement ce nom qui est probablement celui d'un Flamand.

Dynter (de), Edmundus. Chronica rerum francicarum collecta ex chronicis Fr. Andreae aliisque. Cod. chart. sæc. XV manu belgica conscriptus.

La chronique de De Dynter ayant été publiée par M. de Ram, dans la collection des chroniques, je n'ai pas cru devoir examiner ce manuscrit qui est resté inconnu au savant éditeur. Comme, d'après l'indication du catalogue, il pourrait être contemporain de l'auteur, il serait intéressant de voir si ce n'est pas l'autographe même, vainement cherché par M. de Ram.

Diplomazia. Sous ce titre vague sont réunis divers sujets d'histoire politique. J'en extrais les suivants : *Congresso di Spira ed avvisi da Roma a Brusselles del 1663. — Capitoli propositi dagli stati d'Olanda a D. Gio. d'Austria. — Avviso dal campo di Fiandra, 1578, in spagnuolo. — Articoli arciduci Matthiae oblatis per Status belgicas. — Sommario della legazione del sig^r. Dupraneault agli stati*

generali de' Paesi Bassi, in francese. — Dichiarazione degli stati generali, 1578.

Eberhardus Bethuniensis. Elementa grammaticae et graecismus cum commento. Cod. membr. sæc. XIV. — *De proprietatibus verborum.* Cod. membr. sæc. XIV.

Le flamand Evrard de Béthune (« Ego Ebrardus, natione flandrensis, Bethunia oriundus ») a été l'un des plus célèbres grammairiens du moyen âge. Son *Graecismus* fut, pendant plus de deux siècles, le manuel usité dans les écoles pour l'enseignement du latin. Il a fallu les railleries, un peu dures peut-être, d'Érasme, pour en abattre l'autorité.

La biographie d'Evrard, par M. Daunou, au t. XVI de l'*Histoire littéraire de la France*, est un peu succincte et le savant académicien n'a consacré que quelques pages à l'analyse des ouvrages du fameux grammairien. Une nouvelle étude, plus complète, serait un sujet de travail digne d'être entrepris par quelqu'un de nos érudits. Les manuscrits du *Graecismus* sont nombreux; le livre, d'ailleurs, a été souvent imprimé. Mais M. Daunou ne cite pas le codex de Milan et le traité *De proprietatibus verborum*. Est-ce un ouvrage inconnu? Est-ce une erreur du catalogue?

Elisabeth Angliae Regina. Epistola ad Philippum II, Hispan. Regem. 1571.

Je n'ai pu vérifier si c'est la lettre du 17 décembre 1571, publiée par M. Gachard, dans la correspondance de Philippe II (t. II, p. 212 et n° CCLXXVII).

Erricius Puteanus. De Musica opusculum, an. 1599.

Cet opuscule n'est pas mentionné sous ce titre dans la liste des écrits de ce fécond polygraphe que donne Paquet.

C'est probablement de la *Musathena, sive notarum heptas*, qu'il s'agit. Cet ouvrage, dans lequel l'auteur propose l'addition d'un septième nom de note aux six premiers de la gamme (V. Fétis, *Dictionnaire*, VII, p. 143), parut pour la première fois à Milan, en 1599. La seconde édition (peut-être la troisième) parut à Francfort, en 1602, et elle est dédiée au cardinal Frédéric Borromée, protecteur d'E. Puteanus.

Le fait, du reste, a peu d'importance : je me borne à signaler l'existence du manuscrit à quelque biographe futur du célèbre professeur de l'Université de Louvain. La bibliothèque royale de Bruxelles possède une grande partie de sa correspondance, mais parmi les 1500 lettres dont elle se compose, il ne s'en trouve point qui soient adressées au cardinal Borromée ou qu'il ait reçues de celui-ci. Il doit s'en trouver à Milan, parmi les papiers du cardinal; c'est une recherche à faire.

Fiandra, ossia descrizione di alcune piazze della Fiandra.

Fiandra, ossia trattati del Principe di Parma colla città di Bruges, etc.

Filippo II. Relazione del viaggio fatto da lui ancor principe in Italia, in Germania ed in Fiandra. — Viaggio in Fiandra per essere riconosciuto a principe e figlio di Carlo V. — Vita di Filippo II.

Je ne puis que signaler les deux premiers numéros à M. Gachard qui est chargé de la publication des voyages des souverains des Pays-Bas. Parmi les indications données *passim* dans les *Comptes rendus de la Commission royale d'histoire*, je ne trouve rien concernant les voyages de Philippe II; je n'ai pu vérifier non plus si le second de

ces manuscrits est un extrait du *Felicissimo viaje* de Calvete de Estrella ou une relation originale.

Flandria, sive Chronicum principum et comitum et tyrannorum Flandriae. Belgice (ab. anno 1621 ad. anno 1477).

On lit sur la garde : « Vel scriptor vel author forte est Idsardus Grave de quo v. Suffrid. Petri de scriptor. Frisiæ. Duobus locis, in principio et fine, observatur J. Grave. »

Ce manuscrit se compose de 130 feuillets environ de 35 lignes à la page, in-4°.

Comme le dit l'auteur de la note inscrite sur le premier feuillet de garde, on trouve deux fois la signature « Graue J^r † »; la première fois au commencement dans une marge, et la deuxième fois sur la dernière feuille de garde, mais elle y figure évidemment comme signature du propriétaire de ce volume. L'auteur ou le scribe de la chronique est un certain Claes van Herstveld. Voici ce qu'on lit à la fin :

« Item up den xix^e dach van der selvē maendt teghē den aduent so was in Werneke een groot scadelyc vier ende afgrisselyc en d^r verbranden meer dañe dusētich huuzen item sdaghs daer naer cam in de stede van Brugghe sach ternoens de aertsbisschop van Remen ende al de stede ghync teghen hem in processien. »

« Hier es theende vand. Gravē van Vlaendere van tgene dat in de cronicke van Vlaendē es geschiet gheweest in douden tyden als mē lezē en horē mach in deze bouck gehetē cronicke vā Vlaenderen, en Bouds yserin die was derster grave vā Vlaendē en forestier en es ghēt (?) tot hertoge Philipps die sterft int jaer duest vier hondert LXVII ende hadde gheregneert XLVIII, out wesende LXXI jaren in Brugghe. » Puis est écrit au-dessous, d'une écri-

ture contemporaine, mais peut-être d'une autre main que celle qui écrivit le texte :

« Dr Claes von Herstvelt sibi gæ (?). »

Les éléments me manquaient pour comparer cette chronique avec l'une ou l'autre des chroniques imprimées. Cependant, à mon retour, j'ai pu vérifier, d'après mes notes, que le texte de celle de Milan n'est pas le même que celui des chroniques imprimées ou manuscrites existant à la bibliothèque royale. C'est une compilation originale, mais ressemblant assez à l'*Excellente Cronike*, imprimée chez Vorsterman en 1531, ou à la chronique de Despars. Néanmoins, je ne lui attribue pas une grande valeur. Avant la découverte de l'imprimerie et même longtemps après, chez un grand nombre de familles patriciennes ou de la bourgeoisie riche, on possédait la chronique du pays ou l'histoire de la cité, copiée sur le travail de quelque annaliste ou compilée par un membre de la famille. C'est ainsi qu'il existe d'innombrables chroniques de Liège, de Malines, etc. qui, pour la partie antique, reproduisent plus ou moins textuellement une rédaction première et s'en écartent seulement vers l'époque où vivait celui qui en faisait la copie. Ces sortes de mémoriaux offrent de l'intérêt lorsqu'ils contiennent des rédactions ou des additions originales.

La chronique flamande de Milan paraît avoir été écrite vers la fin du xv^e siècle et par un contemporain des derniers événements qui y sont mentionnés. Voici quelques indications qui pourront aider à rechercher s'il en existe une autre copie en Belgique.

Incipit : « Als Troye ghedestruert was van den Grieken bet dan xx^m personen die dr overbleven ongheseligert met haren wyfs en kinderen de principaelsten van daer waren Priamus, etc. »

Ce début est à peu près le même que celui de la chronique de Vorsterman susnommée; cependant la rédaction est différente. On remarquera la même chose dans le fragment suivant :

« Item up den xvij^{de} dach van lauwe waren ghecoren xiiij notable personen die trecken soudē Tatrecht byd. prinche ende byder princhesse omme te tracteren van pays en dit warē de personen also sy volghen :

Jacob de Zweetuagere.	Jan Baruoet.
Jacob van Bassevelde.	Jan Volkaert.
Jacob Blandercel.	Michiel vā Theemskin.
Loy Reynaert.	Jacob de Wilde.
Gillis Laureins.	Joseph Reysin.
Reynaert Heins.	·Anthonis Coen.
Jan van Steenburch.	 vanden Leene. »

Après chaque événement un peu remarquable, le compilateur insère, comme dans les chroniques imprimées, une sorte de sommaire en deux vers; exemple :

Brugghe de Picaerden in meye velde
Doe sconedyke de twe en twintich^e teldē.

Je ne trouve point ceux-ci dans les chroniques de notre bibliothèque, sinon dans celle de *Jan van Dixmude* (1). En résumé, je crois que cette chronique flamande, si étrangement fourvoyée à Milan, n'offrira qu'un intérêt secondaire.

(1) Voy. De Smet, *Chroniques de Flandre*, t. III.

Flandria (de), Guglielmo. Additamento all' opera del Ruffo sopra i mali de' cavalli e loro rimedii.

Flandriae provincia, sive petitio ad S. Pontif. pro studiosis nonnullis flandris Romae derelictis.

J'ai examiné cette pièce. C'est une demande adressée « S^{no} D^{no} N^{ro} » (au cardinal Borromée?) d'ériger à Rome un refuge pour les étudiants flamands sans ressources, dont les parents ont été ruinés par les guerres, etc. On engage à affecter à cette fondation l'*Hospitale de Anima*. « Adest enim templum et hospitale D. Mariae de Anima dictum ad opus hoc aptissimum quatuor aut quinque (ut fertur) coronatorum millibus annui census dotatum quod sacerdotes pauci Flandri, majori ex parte quae sua sunt colentes, incolunt, etc. »

Cette pièce est donc relative à la fondation du collège *S^a Maria dell' Anima*, affecté encore aujourd'hui, en partie, à des pensionnaires belges.

Gilbertus de Tornaco. Sermones varii; Cod. membr. saec. XIV.

Une partie des sermons de Guibert de Tournai a été publiée. Il serait intéressant d'examiner s'il y en a d'inédits dans le manuscrit de Milan. Guibert de Tournai, sur lequel M. Kervyn a publié des notices fort curieuses, est un personnage qui a joué un rôle dans l'histoire des croisades, et dont les moindres écrits méritent l'attention. La Bibliothèque de Bourgogne possède également un manuscrit des *Sermones*.

Giovanni d'Austria. Relazione della giornata di Lepante, 1571, Hispanice. — Lettera al preside della Sicilia riguardo alla presa di Tunisi.

Hadrianus VI, papa. Cardinalium legatio ad Hadrianum VI, missa et legatorum instructio ea occasione. — Bulla canonisationis S. Antonini, ep. Florentini, ordinata ab Hadriano VI, sed illo morte praerepto, non expedita.

Hulsius, Levinus (Gandavensis). Dizionario italiano-francesco-tedesco, etc., con istruz. grammaticali.

Ce dictionnaire est un abrégé fait par « François-Martin Ravelli, Milanois, maistre de la langue françoise à Heydelberg. » Il porte sur le titre : « A Francfort, par Erasmus Kempffer, aux despens de la vefve de Levinus Hulsius, 1666. » Ce volume n'a aucune importance.

Josquinus vel Jodochus Pratensis. Compositiones musicales. Cod. membr.

Magnifique manuscrit contemporain de l'illustre compositeur, grand in-folio, sur vélin. On lit sur la feuille de garde : « Iste liber principis musicorum Josquini qui multas missas continet, pro varietate temporum et festivitatum totius anni, meretur habere locum in bibliotheca V. Illus^{mae} Dominationis quod res sacras contineat religioni convenientes et ad cultum divinum sit consentaneus et materia satis durativa.

» F. ALFONSUS

» CIACON. »

« Pagato a M. Paulo da Lucca, scudi 3. »

Et « . . . et lo ha pagato M. S. Pietro Mangiapane. 5 decembre 1596. »

Ce manuscrit a donc été offert en cadeau au cardinal Fr. Borromée, par Alfonse Chacon, l'un des plus célèbres antiquaires du xvi^e siècle.

Une autre note, signée Lichtenthal (Pierre Lichtenthal,

voy. Fétis, *Dict. des musiciens*, V, 29), contient ce qui suit : « Di lui sono stampati Mottetti della Corona, 1519, a Fossombrone, presso Petruccio. — 24 chansons. Antwerpen, 1545. — Raccolti di messe composte per la Cappella del papa Sisto IV, nel 1476 (?), e moltissime altre cose. »

Le volume renferme les messes suivantes :

Josquin : messe : *Quem dicunt homines.* — *De Nostra Domina.* — *Malheur me bat.* — (Une messe sans titre, commençant : *Dirige.*) — *Morales.* — *Quarti.* — *Ave Maria.* — *La sol fa re mi.* Et de *De la Rue*, la messe : *Quarti.*

Leodio (de) Johannes. Carmina de moribus sui saeculi. Cod. chart. saec. XV.

Lindanus, Wilhelmus. Index plurium librorum Bibliothecae regiae Hispanicae in Escuriale.

Ce travail du célèbre évêque de Gand, n'est pas mentionné par Foppens.

Lipsius, Justus. Epistolae aliquot.

J'ai dépouillé une partie de cette correspondance de Juste-Lipse : elle n'est pas autographe, mais en bonne copie. Deux lettres que j'ai vues ne se trouvent point dans les œuvres complètes, publiées à Anvers par Moretus, en 1637, ni dans l'édition de Wesel, 1675, ni dans la collection Burman. Il est donc possible qu'elles soient inédites. L'une est datée : « Lovanii, xvi kal. aprilis 1595, » et est adressée : *Augusto Spanochio, patricio Senensi* (Incipit : *Deum aliquem*); l'autre, datée : « Lovanii, postr. kal. martii 1595, » est adressée à *Flaminius Morus* (Incipit : *Litteras accepisse*). Le recueil, dans lequel elles se trouvent, ren-

ferme plusieurs autres lettres du célèbre philologue; il serait intéressant de le dépouiller. Juste-Lipse était lié avec le cardinal Borromée; il est probable que, dans les vastes archives de ce prélat, il existe d'autres lettres encore.

Lipsius, Justus. Methodus ac directio legendae historiae.

Ce manuscrit avait déjà été signalé par Montfaucon, dans sa *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum* (Paris, 1739, I, 519). Il est encore inédit. C'est probablement le même qui est signalé par Foppens, sous le titre de : *De lectione et utilitate historiae, orationes duae*, et qui fait partie des ouvrages non achevés ou de ceux que Juste-Lipse, par son testament, avait défendu de publier. « Imo ne quidem illa, quae confecta aut paene adfecta asservabat, typis dari testamento voluit. »

Massimiliano d'Austria. Suo viaggio in Spagna.

Mercator, Gerardus. Declaratio insigniorum utilitatum quae sunt in globo terrestri, coelesti et annulo astronomico.

Je signale ce manuscrit à M. le docteur Van Raemdonck, de Saint-Nicolas, qui s'occupe d'une biographie complète et raisonnée du célèbre géographe de Rupelmonde.

Pighius, Albertus. Adversus libellum Henrici Angliae regis et senatus ejus de auctoritate romani pontificis.

Cette pièce n'est pas citée par Paquot. Montfaucon lui donne un autre titre.

Pighius, Stephanus. Toreumatis explicatio autographa.

Triest, Antonius, Episcopus Gandensis. Epistola ad Federicum Cardin. Borromaeum qua D. Caroli reliquias postulat. — Altera de eadem re.

Bellus, Honorius, medicus. Cl^r viro Carolo Clusio epistola. (Dans le Codex R. 94, 1^{re} série.)

Elle est datée de *Cydonia Cretae*, xv febr. 1596, et elle est relative à la flore de l'île de Crète. Longue de 10 pages in-folio.

ROME.

BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN.

Un de nos premiers soins, à notre entrée dans la ville éternelle, fut de nous procurer les autorisations nécessaires pour avoir l'entrée de la bibliothèque du Vatican. C'était, malheureusement, l'époque des vacances : on nous assura que nous éprouverions de grandes difficultés. D'après le conseil d'un homme éminent, et après une tentative vaine, M. Alvin résolut de s'adresser directement au Souverain Pontife. Pendant l'audience que nous avons obtenue, grâce à la bienveillante intervention de M^{sr} Sacré, président du collège ecclésiastique belge, M. Alvin exposa au Saint-Père le but de notre mission et le pria de daigner nous accorder les facilités indispensables, et en premier lieu l'entrée à la Vaticane. Sa Sainteté accueillit très-favorablement la demande et écrivit, de sa propre main, sur la pétition que M. Alvin lui avait remise, un ordre pour S. E. le cardinal Antonelli et M^{sr} Martinucci, second préfet de la bibliothèque du Vatican.

Munis de cette pièce, nous nous rendons chez S. E. le secrétaire d'État, qui nous promet de nous faire parvenir l'autorisation demandée.

Mais, après sept jours d'attente, voyant que l'autorisation n'arrivait point, M. Alvin écrivit à S. E. le cardinal Antonelli une lettre de rappel, qui fut apostillée par M. le ministre de Belgique à Rome. Le jour même, je reçus une permission de me rendre le lendemain, à neuf heures, à la Vaticane, où je devais trouver M^{sr} Martinucci.

Je fus à mon poste. M^{sr} Martinucci me fit l'honneur de me montrer quelques-uns des trésors du célèbre dépôt, puis il voulut bien, sur mes vives instances, me permettre de prendre connaissance des catalogues. Je parcourus, avec lui, une partie du volume contenant l'inventaire, par ordre alphabétique des noms d'auteurs, des manuscrits de la *Bibliotheca Vaticana* proprement dite, ainsi que la table alphabétique du fonds de la reine Christine.

Les catalogues des manuscrits du fonds du Vatican ont été publiés, en partie, par l'illustre Montfaucon, dans sa *Bibliotheca biblioth. MSS.*, etc. De plus, ce fonds avait déjà été dépouillé sommairement, au point de vue de notre histoire, par MM. Borgnet et Kervyn de Lettenhove. Je ne pouvais donc que glaner après ces savants prédécesseurs. Néanmoins, en élargissant un peu le cadre de mes recherches et en profitant soigneusement des facilités que l'on m'accordait, je pouvais espérer de faire, à mon tour, une petite récolte.

Malheureusement, ce jour-là, M^{sr} Martinucci, qui joint à ses fonctions de bibliothécaire, celles de grand-maître des cérémonies, n'avait qu'une heure à me donner. Le lendemain, un malentendu sur l'heure de l'ouverture de la Vaticane, me priva de l'avantage d'y travailler; le surlendemain, M^{sr} Martinucci, devant assister à la réception de S. M. l'impératrice Charlotte, ne put m'accompagner dans la bibliothèque. Notre départ de Rome étant fixé au jour

suivant, je ne pus me livrer à de nouvelles tentatives pour entrer, au moins pendant quelques heures encore, dans le vénérable sanctuaire.

Pendant les trois quarts d'heure qu'il me fut permis de travailler, il n'y avait pas moyen de recueillir grand'chose. J'ai relevé plusieurs articles signalés déjà par MM. Borgnet et Kervyn, et ne puis ajouter à leur liste que les numéros suivants :

Reg. n° 712. *Balduinorum Stirps a Carolo magno deducta.*

N° 1456. *Haecx, David. Dictionarium malaico-latinum et latino-malaicum ex Belgio latine conversum.*

C'est probablement l'autographe de ce dictionnaire qui fut publié à Rome, en 1631. L'auteur, né à Anvers, mourut à Rome. (Voy. Paquot.)

N° 666. *Iter Argentina Lut.-Parisiorum et Lutetiae-Harlemum.*

N° 225. *Hadriani Junii Notae in Hieronymum.— Heliodorus notae in ipsius Hieronymi librum de Viris illustribus. — Adversaria in latinis auctores et SS. Patres. (Ut conjicitur autographum.) Codex membr.*

Le premier article a été signalé déjà par Montfaucon. Quoique né en Hollande, Adrien Junius a eu beaucoup de rapports avec nos érudits du xvi^e siècle. C'est pourquoi je le mentionne.

N° 508. *Latomi (Joh.). Decanus collegii S. Bartholomaei Francofurdiensis. Chronicum regum et ducum Austrasiae, id est Lotharingiae et Brabantiae principum ex Cod. antiquo continens annos plus minus 740.— Incipit : Praesens. 1 vol. in-fol.*

M. Borgnet a pu parcourir à la hâte ce volume; pressé,

comme je l'ai été, par les minutes — car c'est par minutes qu'il faut compter le temps d'admission à la Vaticane — il n'a pas trouvé le nom de l'auteur de cette chronique. Je n'ai pas eu le temps d'ouvrir le codex; mais le titre, tel que je le donne, et contenant le nom de l'auteur, est pris dans le catalogue. Le nom de *Latomus* et cette chronique ne sont pas mentionnés dans la *Bibliotheca historica medii aevi*, de Potthast. Montfaucon ne le cite pas non plus.

Quoi qu'il en soit, d'après l'excellent rapport de M. Bor-net, cette chronique ne paraît pas avoir grande importance.

N° 2023. *Lindani (Wilh.). Quaedam cum oratoris Ba-varici ad cardin. Sirletum commendatitia pro eod. Lin-dano. Incipit : Cum errores.*

Cet écrit pourrait offrir probablement quelque intérêt pour la biographie de l'évêque de Gand.

Ce sont là les maigres épis que j'ai pu glaner à la Vati-cane. Je regrette de n'avoir pu prendre connaissance des travaux ou des correspondances qu'elle doit posséder de Emmanuel Schelstraete, d'Anvers, conservateur de la Va-ticane en 1683; d'Henri Gravius, de Louvain, conserva-teur en 1591; d'Albert et d'Étienne Pighius; de Jean Gautier de Sluze, etc.

D'autres seront plus heureux que moi.

AUTRES BIBLIOTHÈQUES DE ROME.

Pendant que nous attendions l'autorisation d'entrer dans la Vaticane, j'ai pu explorer quelques autres bibliothèques romaines. Plusieurs étaient fermées à cause des vacances, mais grâce à la bienveillante intervention de M^{sr} Ange-lini, ancien auditeur de la nonciature à Bruxelles, j'obtins facilement l'accès et la permission de travailler à quelques-

unes d'entre elles. Je crois de mon devoir de témoigner ici ma vive reconnaissance pour tous les bons services que M^{sr} Angelini a bien voulu nous rendre à Rome. Il nous a prouvé qu'il avait gardé un bon souvenir des années qu'il a passées sur notre sol de Belgique.

Après celle du Vatican, la bibliothèque la plus renommée de Rome est celle des Dominicains ou de la Minerve, dite aussi la Casanate. Comme elle est suffisamment connue, je m'abstiendrai de détails statistiques et autres, et je me borne à indiquer les articles dont j'ai pris connaissance. J'en passe un grand nombre signalés déjà par MM. Borgnet et Kervyn de Lettenhove.

Agricchia, M^{re}, segretario di Stato di Gregorio XV. Lettera al conte di Tilly, general del duca di Baviera.

Avis que le Souverain-Pontife vient d'envoyer auprès du duc de Bavière, Maximilien I^{er}, le docteur en théologie Léon Allacci, à l'effet de prendre livraison de la bibliothèque palatine d'Heidelberg. On sait que c'est à la suite des victoires de Tilly, que l'électeur Maximilien fit don de la précieuse collection d'Heidelberg au pape Grégoire XV.

Ameiden, Teodoro, Fiammingo. Elogio d'Innocenzo X. Delle famiglie romane nobili. Originale. Cod. chart. in-fol. — *Summorum Pontificum viventium, auctorum e vivis sublatorum elogia et vitae Cardinalium.* Autographum. Cod. chart. in-fol.

Ces écrits d'Ameiden, de Bois-le-Duc, ne sont pas mentionnés par Foppens et sont probablement inédits. Une autre copie du dernier se trouve à la bibliothèque Corsini. (Cod. n° 238).

Assedio e presa di Cambray dal sig^r conte di Fuentes, l'anno 1595 (X, V, 24).

Badoero, Federico. Relazione dal ritorno della sua legazione di Carlo V e da Filippo, re di Spagna, l'anno 1568. (XX, IV, 55.)

Je pense que c'est la relation publiée par M. Albèri, au tome II de sa belle collection des *Relazioni degli ambasciatori Veneti*, et qu'il classe à l'année 1557. La date 1568 est probablement une erreur du copiste.

Baius, Michel.

M. Borgnet a mentionné déjà quelques pièces relatives à l'affaire de Baius. Il m'a semblé que plusieurs offriraient de l'intérêt : entre autres, une instruction donnée par le cardinal Savelli au Père Toletto, jésuite. M. Borgnet la cite.

Bellhuomo, Gottardo, Soc. Jesu. Lettera al Padre Generale suo Oliva, da Bruxelles, del 1682, da confessore di Madama di Modena con certa profezia delle cose d'Inghilterra.

Bentivoglio, Cardinale.

MM. Kervyn de Lettenhove et Borgnet ont rencontré comme moi les articles relatifs aux *Relations* du cardinal Bentivoglio. Il y a pourtant une de ces *Relazioni* qui leur a échappé. C'est la *Relazione d'Inghilterra spedita a Roma li 31 Gennaro 1609*. Je ne la rencontre dans aucune des nombreuses éditions des œuvres du cardinal et elle est peut-être inédite. M. Borgnet a vu à la Casanate les *sept Relations* imprimées à Cologne, en 1646. Je n'en ai vu que cinq qui sont, du reste, dans toutes les éditions. Je reviendrai plus loin sur les écrits de Bentivoglio.

Berga (di) Arigo, Conte. Lettera sopra alcuni affari delle guerre di Fiandra.

Carlo V. Instruction á su hijo, año 1548.

J'ai trouvé ces instructions de Charles-Quint à Philippe II dans toutes les bibliothèques, et je ne les mentionnerais point, parce qu'elles sont bien connues, si le catalogue de la Minerve ne mettait en note qu'il y en a deux copies différentes : *Cum aliqua varietate*. Il y aurait peut-être quelque intérêt à les comparer entre elles.

Carondelet (P. de). Le livre de l'internelle consolation nouvellement reveue, etc. Cod. in-16, coll. an. 1579. Le catalogue ajoute après le nom : facile auctor opusculi, et après le titre : facile ineditus.

Ce Carondelet appartenait sans doute à la famille bourguignonne dont est sorti Jean Carondelet, président du grand conseil, prévôt de Saint-Donat à Bruges, et qui mourut à Malines, en 1544. Le *Livre de l'internelle consolation* joue un rôle dans la question de l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ.

Poelman, Joannes, Ord. Praedic. Theol. Casanatensis, Belga. Censura opusculorum cui titulus : Doctrina S. Thomae in materia de gratia ab erroribus ipsi falso impositis liberata. Authore P. Sebastiano Knippenberg, S. T. Doctore et inquisitore Coloniensi.

Philippe II : Noris, Guerra di Paolo IV contra Filippo II (1). — Santoris-Vargas. De millium millibus a Burgensi urbe petitis ab illo. — Villegas, Sobre rendas des Iglesias.

(1) L'ouvrage de Pietro Nares a été publié pour la première fois en 1847, dans l'*Archivio storico italiano*, dont il forme le tome XII.

BIBLIOTHÈQUE CORSINI.

Fondée par le cardinal Neri Corsini et augmentée sans interruption jusqu'aujourd'hui, cette bibliothèque est une des plus riches et des plus importantes de Rome. MM. Bognet et Kervyn de Lettenhove en ont dépouillé le catalogue, et je n'ai trouvé qu'à glaner après eux. Néanmoins j'ajoute et je complète quelques articles.

Raccolta di varie scritture sopra le raggioni della regina di Francia sul ducato del Brabante ed altri principali di dominio della Spagna e di manifesti, ecc. in-fol. (Col. 36, D. 9.)

Relazioni della Corte di Roma fatte dagli ambasciatori Veneti.

Le catalogue en indique un grand nombre : il y a lieu de croire qu'elles sont connues. Cependant, ni dans le savant mémoire de M. Gachard : *Les monuments de la diplomatie vénitienne* (MÉM. ACAD., XXVII), ni dans l'*Appendice* du recueil de M. Albèri, je ne trouve qu'on a compulsé la bibliothèque Corsini.

Lettere in spagnuolo scritte dall' Imperad. Carlo V al S. D. Diego di Mendoza ed altri suoi ambasciatori in Roma e Risposte, in-fol. (Col. 44, A. 10).

Lettere e negoziati del Cardinale Polo, legato di Giulio III alla regina Maria d'Inghilterra ed anche legato alla Maesta di Carlo V. 2 vol. in-fol. (Col. 33, L. 20).

Lettere scritte alla Corte di Roma in tempo della nunziatura di Spagna, di M. Giulio Acquaviva.... presso il re Filippo II. Anno 1564.

Lettere di M. G.-B. Castagna , allora arcivescovo di Rosano e nunzio apostolico a Filippo II e poi Urbano VII. Del anno 1568 al 1571. 2 vol. in-fol.

Il Carlo V, poema eroico del S^r Marchese Santinelli, con Proemio, lettera dell' autore al S^r Michelangioli Forcigliano e risposta del medesimo e varj sonetti in lode del Poema e dell' autore. 1 vol. in-fol.

Ce poëme est daté de 1676 et dédié à Léopold le Grand.

BIBLIOTHÈQUE BARBERINI.

Fondée par le cardinal François Barberini, neveu du pape Urbain VIII (Maffeo Barberini), cette bibliothèque est très-riche, surtout en manuscrits. On y voit entre autres, une très-belle Bible, avec miniatures, très-probablement exécutées en Flandre. On lit à la fin : « Je qui sui prestre et chanoine de Saint-Pierre d'Aire de levesché de Therouanne, Et Guiart des Molins fui appelez. Translaté de latin en roumans, en l'an de grace M. CCCC. ^{xxiiiij} (1480) et parfaites en 1488. Et en lan 1497 fut fait doyen de legliese d'Aire de Saint-Pierre. »

Cette magnifique bible porte les armoiries de France et d'Este.

La bibliothèque Barberini est riche en documents diplomatiques. J'y ai relevé des lettres et relations des nonces apostoliques de Rome à Bruxelles, dont les noms suivent :

Lettere al cardinale Barberini da Gio. Fr. de' conti Guidi da Bagno, arcivescovo di Patrasso, nunzio al Belgio. Ann. 1621-1627.

Lettere di Lelio Falconieri, arcivescovo di Tebe. 1627.

Lettere di Fabio de Lagonissa, Arciv. de Conza 1627 al 1634.

Lettere di Paolo Stravio, arcidiacono d'Arras, internunzio a Bruxelles 1634-1641.

La correspondance du nonce Fabio de Lagonissa m'a semblé fort importante. Il s'y trouve des détails sur les événements qui ont suivi la mort d'Isabelle et ce qu'on a nommé la conspiration des Nobles.

A ces correspondances de nonces sont jointes des lettres émanant de personnages de Belgique, par exemple d'Anne de Croy, duchesse d'Aerschot et comtesse d'Arenberg, etc.

BIBLIOTHÈQUE CHIGI.

Bien que ce fût le temps des vacances, j'ai reçu à cette riche bibliothèque princière, le plus gracieux accueil de la part du conservateur, M. Cugnoni, savant helléniste. Le fonds Chigi se compose de la bibliothèque du pape Alexandre VII et de celle de son neveu, Flavio Chigi. Elle comprend 16,000 volumes imprimés et 3,000 volumes de manuscrits. Le catalogue des imprimés, en 4 vol. in-fol., est l'œuvre du savant J. Assemani.

J'ai relevé, dans le catalogue des manuscrits, les articles suivants :

Alexander VII. Epistolae quas Episcopus Neritonensis ad Tractus Rheni et nuntius, etc., per plures annos manu propria dedit ad Patrem Franciscum Van der Veken, S. J. ab anno 1642 ab 1654 (1). — Epistolae familiares ad eundem anno 1642 ab 1654. (Page 20 du catalogue.)

(1) Lisez 1663.

Chisius, Flavius, Senior, Mario Alex. VII fratre germano et Berenice de Aciasia editus, Legatus ad Ludovicum XIV, etc. Città vedute nel viaggio di Germania, Fiandra, etc. Sul 1650.

Collectio variorum scriptorum in V propositiones Corn. Jansenii, in-fol. (p. 81 v°).

De la Torre, Jacobus Abrahamus de Brienen et Nicolaus Heynst (1). Descriptio statûs in quo erat anno 1638 religio catholica in Hollandia et conterminis Belgii provinciis sub Phil. Rovenio, Archiepiscopo Philippensi et istarum provinciarum Vicario apostolico. Exhibita cardinalibus et prælatis S. Congregationis de Propaganda fide (p. 91 v°).

De Ungaria, de Polonia, de provinciis Alamanniae... de Olandia, de aliisque provinciis. Codex saec. XV, in-fol. (p. 94 v°).

El Testamento que otorgò la Magestad de Phelipe II... en San Lorenzo el Real al 13 de setiembre del año 1598 (p. 101 v°).

Guilielmus Regiensis. Exarchatus Italiæ. A. 1523.

C'est un ouvrage dédié au pape Adrien VI.

Istorie, Relazioni, Istruzioni, Annotazioni, dialogi satirici, discorsi, diarii, conclavi, lettere, trattati ed altro in XXXV tomi divisi. Sc. saec. XVII, in-fol. (p. 134 v°).

Collection très-importante à dépouiller.

Istruzioni a Nunzj per diverse Corti, Saec. XVII, in-4° (p. 135).

(1) Le même manuscrit est signalé par M. Borgnet, à la bibliothèque Barberini.

Istruzioni diverse e lettere de' Personnagi degli anni 1550 et 1551. Cod. saec. XVI (p. 135). Idem degli anni 1550 al 1607.

Recueils du plus haut intérêt, le premier pour les pontificats de Paul III et Jules III, le second pour ceux de Paul IV à Clément VIII et Paul V.

Leeuwis, Dionysius de (Denis de Ryckel). Collectio margaritarum spiritualium epistolis S. Pauli sparsarum distincta capitulis LXXIII. Codex anni 1514.

Je ne trouve pas cet opusculé dans la nombreuse nomenclature des œuvres du chartreux belge que donnent Foppens et les autres bibliographes.

Lettere della Congregazione del Sant' Ufficio a M^{re} Nunzio di Cologna, ed in especie circa il matrimonio del duca di Lorena, il Giansenio e le missioni di Olanda dal 1632 al 1648.

Ces lettres, déjà mentionnées par M. Kervyn de Lettenhove, m'ont paru fort intéressantes ; elles sont autographes. Ce nonce de Cologne est Fabio Chigi, plus tard Alexandre VII.

Litterae autographae Europae regum et principum et aliorum ad cardinales Petrum Aldobrandinum et Montaltum. Ad calcem Epistola Jo. Eckii, theol. alemannici contra Lutherum.

Marca, Petrus de, Gandavi natus vi kal. febr. 1594. — De singulari primatu Petri exercitatio. Pag. 36 praeit ad Antonium Dianam epistola : sequuntur alia observatu dignissima. Script. a 1647, in-4° (p. 152 v°).

Martinus V. Epistolae variae ad reges et alios. Cod. chart. scr. saec. XV progrediente, in-fol.

Missae nonnullae et sacrae cantunculae per Gallos auctores musicis notis expressae, in-fol.

Magnifique manuscrit à miniatures et encadrements représentant des jeux, des fleurs, des figures drôles, etc. 1 vol. in-fol. de 288 feuillets vélin du xv^e siècle. Il porte des armoiries : d'or à trois fascès de gueules, avec la devise : *Infrangibile* dans le cimier et la devise : *Ung soeul Dieu* dans une banderole. Il est relié en velours rouge et provient, très-probablement, d'une grande famille du nord de la France, Artois ou Flandre. Une note sur la garde dit : *Scritto circa il 1490*, et : *i tre ultimi fogli scritti in Spagna*.

Les *Galli auctores*, dont il contient des œuvres, sont pour la plupart des musiciens belges. Voici le relevé des pièces :

Missa de Okeghem, mi mi (citée par G. Crétin et « non citée ailleurs, » dit M. Fétis, *Biographie des musiciens*, VI, 361). — *Ecce āci* (*Ecce ancilla Domini*, Fétis, *ib.*). — *Lome armé*. — *Fors*. — *Si ma maîtresse*. — Une messe sans nom. — *Et plus*. — *Au favel*. — *Cujus*. — *Plationū* (*missa prolationum?* de Ockeghem?). — *Require*. — Messe de *De la Rue*. — *Id. de Josquin*. — *Ave Maria de Okeghem*. — *Stabat Mater de Josquin*. — *Intemerata de Okeghem*. — *Barberiau*. — Et divers motets de *De la Rue*, *Alexander ī Mynesī* (?), *Brumel*, *Bumoy*, *Loyset*, *Compère*, de *Fenin*, *Gaspar*, *Hyzaac* et plusieurs innommés.

Ce manuscrit me semble digne d'être examiné avec soin par un homme compétent.

Je citerai encore, dans le même genre, un recueil de 128 pièces, mentionnées dans le catalogue sous ce titre : *Musica. Opere musicali sacre e profane* (pag. 161 v^o du catalogue.)

Mancini. Viaggio per Roma per vedere le pitture che in essa si ritrovano da Giulio Mancini, medico di papa Urbano VIII.

L'auteur de ce très-curieux rapport artistique a connu Rubens : « Appresso l'Altezza dell' archiduca di Fiandra viva hoggi il Rubens, pittor fiammingo, etc.; » il a voyagé en sa compagnie.

Croyant que le MS. a été publié, et pressé d'ailleurs par le temps, je n'ai pas analysé suffisamment cette relation, qui renferme peut-être des détails inédits. Je me borne à la signaler.

Notitia compendiosa Leodiensium episcoporum. Scr. c. saec. XIII, in-fol. (p. 165).

Nihusius, Bertholdus. Epistolae autographae : praecedit auctoris vitae compendium descriptae et suppletae italo sermone manu Alexandri VII circa 1650, in-4° (p. 164).

Ces lettres paraissent offrir de l'importance pour les affaires religieuses des Pays-Bas.

Octavius, capuccinus amstelodamensis, vivebat declinante saeculo xvii. — Epistola Alexandro VII dedicata libri cui titulis : Summum et infallibile orbi christiani in rebus fidei definiendi tribunal. Scr. a° 1660., in-fol.

Proposte e risposte di cifra de nunzi di Polonia, Colonia, Brusellas, Lucerna, Spagna, Venezia, Torino e Malta, dell' anno 1661, in due tomi 4°. — Altero dell' anno 1655 al 1667, in XV tomi (p. 193).

On comprendra facilement l'importance de cette correspondance des nonces. J'ajoute qu'il existe à la même bibliothèque une quantité de lettres écrites à des cardi-

naux, depuis l'an 1577, et des *Relazioni di Corte*. M. Kervyn a déjà signalé les *Relazioni diverse di Carlo V e del re Filippo e de suoi stati, di Francia*, etc.

Serre (Puget de la). — *Le portrait du roi, présenté à M^r l'éminentissime cardinal Chigi, légat à latere en France, enrichi du portrait de S. M., 1664.*

Je mentionne ce manuscrit, qui est admirablement conditionné, parce qu'il émane d'un auteur qui a joué un petit rôle en Belgique.

Sixte V. Lettres en partie autographes à divers souverains de l'Europe.

Steynvordia (de), Balduvinus. — *Opusculum de situatione civitatis Acon et de destructione ejusdem*. Cod. chart. scr. circ. saec. XIII, labente, in-fol. (p. 223).

Meyden (A) Theodoro. — *Censura de poeti Thoscani, praecedit operum et auctorum catalogus, litterarum serie digestus, huic epistola Alberto archiduci Austriae nuncupata.*

Cet ouvrage d'Ameiden n'est pas mentionné par Foppens. (Voy. plus haut *Bibliothèque de la Minerve*.)

BIBLIOTHÈQUE DES ORATORIENS, dite LA VALLICELLANE.

Dans cette bibliothèque se trouvent, entre autres, les manuscrits du cardinal Baronius, ses papiers et les matériaux qu'il avait recueillis pour sa vaste histoire de l'Église. Parmi ses papiers, on remarque six volumes de correspondance avec les hommes les plus marquants du xvi^e siècle, entre autres avec Juste-Lipse, G. Lindanus, Chr. Plantin, etc.

Il serait intéressant de dépouiller cette correspondance.

Quant aux autres documents intéressant la Belgique et se trouvant dans cette riche bibliothèque, ils ont été signalés par M. Borgnet.

FLORENCE.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Nous sommes arrivés à Florence le samedi 29 septembre, au soir. Le surlendemain lundi 1^{er} octobre, je me dirigeai vers la bibliothèque Laurentienne, mais elle était fermée. Je ne crus pas devoir faire des instances pour en obtenir l'entrée, attendu qu'elle avait déjà été explorée par M. Borgnet. Je me rendis à la *Reale Biblioteca nazionale*, dépôt littéraire de création récente et qui correspond à notre *Bibliothèque royale de Belgique*. Formé d'abord de la fusion des bibliothèques *Magliabecchiana* et *Palatine*, ce dépôt ne cesse de s'accroître rapidement, grâce aux legs et aux dons qu'il reçoit, aux subsides de l'État et à l'activité de son conservateur, M. Canestrini. Il possède déjà au-delà de 200,000 volumes. Parmi les accessions modernes, il faut mentionner la collection que le comte Guicciardini, un descendant du fameux historien de Florence, a léguée par son testament : elle est très-riche en ouvrages et pièces sur l'histoire du xvi^e siècle. Il faut mentionner aussi les manuscrits provenant des couvents supprimés et parmi lesquels, à mon grand étonnement, j'ai trouvé assez d'ouvrages hostiles à l'Église et à la Papauté, tels que des *Fra Paoli Sarpi*, des recueils de pasquinades et satires, des pièces jansénistes, etc.

La bibliothèque nationale est admirablement emménagée.

La salle de lecture, ancien théâtre du palais des Uffizi, est très-vaste et très-commode, les salles destinées aux livres sont fort belles, mais peut-être un peu éloignées de la salle de lecture. Je crois que le service, qui se répartit sur trois étages, doit être assez rude pour les employés.

J'ai été émerveillé à la vue du grand nombre de travailleurs qui fréquentent journellement ce riche dépôt. Depuis sa transformation en bibliothèque nationale, elle est bien tenue au courant de la science; la moyenne des lecteurs y est de 3 à 400 par jour. Antérieurement, m'a-t-on dit, elle n'était que de 15 à 20.

La bibliothèque est largement ouverte à tout le monde, les catalogues sont parfaitement en ordre et les employés sont instruits et bienveillants. M. le conservateur Canestrini m'a accueilli avec la plus aimable prévenance et j'ai trouvé dans M. Desiré Chilovi un aide bien utile. Je me plais à leur témoigner ici ma reconnaissance bien sincère.

J'ai compulsé dans le catalogue systématique qui se compose de plusieurs volumes in-folio, les parties les plus importantes, l'histoire, les belles-lettres, etc. Voici les articles que j'ai relevés.

CODICE L.

Relazione del clar. M. Marino Cavalli tornato ambasciatore dall' imperatore Carlo V, l'anno 1554.

Publiée par Albèri.

Anonimo segretario dell' ambasciatore Giorgio Giustiniano che fu in Inghilterra, relazione del viaggio fatto da esso ambasciatore ritornando a Venezia per l'Olanda, Fiandra, Germania, Svizzera, etc.

L'ambassadeur Georges Giustiniani est mentionné dans

la liste des envoyés de Venise en Angleterre, donnée par MM. Barozzi et Baschet. (V. *Relazioni degli Stati Europei lette al Senato dagli ambasc. Veneziani nel secolo XVII*, série IV), sous l'année 1605, mais sa Relation n'est pas citée.

Ce même codex L renferme plusieurs autres Relations d'ambassadeurs vénitiens à la cour de Rome, de Constantinople, d'Angleterre et de France.

COD. LI.

Pietro Mattei. Vita di Filippo II, re di Spagna. Libro 1°.

Je présume que c'est un extrait des ouvrages de Pierre Matthieu, l'historiographe d'Henri IV et de Louis XIII.

Anonimo. Relazione de' successi di Fiandra, dal principio dell' assedio d'Ostenda, sino alla fine dell' espugnazione dal 1601 al 1604.

Principe Emanuel Filiberto capit. gener. per il Re.... Ordine dell' armata navale per dar battaglia, 1619.

Anonimo. Discorso sopra la compagnia militante istituita dagli Spagnuoli per tener a freno i ribelli delle Provincie Unite dei Paesi Bassi, in 1624.

Secretissima instructio Gallo-britannico-batava Frederico V, comiti palatino electori data ab anonymo quodam ejus educatore.

COD. LII.

Filippo II. Diploma d'infeudazione di Piacenza e d'una parte del Parmigiano fatta a Ottavio Farnese, duca di Parma, 1556, in Gant.

Capitolazione segreta tra il medesimo re catolico Filippo II col medesimo duca Ottavio fatta in Gant il medesimo giorno 15 settembre 1556.

Mons. Visconti nunzio in Spagna l'anno 1564. Sommario dell' ordine che si tiene alla corte di Spagna circa il governo degli stati del Re cattolico.

COD. LIV.

Papa Pio V. Instruzione a Pietro Camaiani, vescovo di Fiesole, mandato a S. M. Cattolica, nel 1566, per persuaderla a rimediare alle rivoluzioni di Fiandra in materia di religione. — Vi e annesso un ragguaglio di dette rivoluzioni colle considerazioni sopra il mal governo, e cause che le hanno fomentate, e sopra il modo di rimediarvi.

J'ai pris copie de cette pièce.

Prima esporra a S. M. C. la buona e sincera mente di S.S. facendoli sapere qualunque essa non ha altro oggetto, ne altro fine, ne vive ad altro disegno che al servizio d'Iddio, dal quale nasce qualunque ben publico (e) privato del Christianesimo, e che S. S. non aspira ad altro, che a levar le vitij, massime quelli che per negligenza di quelli li devono correggere, si sono convertiti in abusi. Il che può far difficilmente quando da monarchi, tra quali S. M. Catt^a e principalissimo, non viene aiutato, et non li sia permesso liberamente admonere, correggere et emendare i delinquenti tanto cci (clerici) quanto secolari, in quello che spetta alla giurisditt^{ne} spirituale. Et per haver S.S. confidenza in S. M. Catholica, tanto di fatti quanto di titolo, e conoscendo che se S. M. caminera in questo con buone gambe, come si suol dire, che molti principi seguiranno le sue pedate.

Et parse a S.S. incomincia prima da lei sperando nella divina bontà e misericordia che se S. M. C. sara dell' istesso vedere di S.S. et habbia il med^{mo} fine di vedere il Christianesimo ridursi in meglior regola e quiete.

Poi esso vescovo verra al particolare con esporre a S. M. C. con quelle piu efficaci ragioni e parole che il Sig^r Dio li mettera

in mente, la perdita di tante migliaia di anime redente col pretiosissimo sangue di Christo Gesu N. Sig^{ra} qual nasce da seditioni, che sotto pretesto di religione concitano i Popoli, e la povera plebe a tumulti, eleggendo ministri e maestri di errore, quali seditioni pero sono nasciute e nascino per la negligenza di chi governa, si come ancor di continuo si augmentano con perdizione e destructione della republ. Christ^a come vediamo et sperimentiamo nell' infelici nostri giorni quello, che noi leggiamo nell' historie ecc.

Pero supplichera e preghiera humilim. S. M. C. per il sangue di G. C. sparso per la redentione humana che non vogli piu ritardare l'andata sua in Fiandra per acquietare i tumulti tanto della religione quanto delle rubberie, saccheggiamenti o destructione di qualunque quieto vivere in quel paese. Avvertendo S. M. C. che non andandovi in persona, si hanno quei stati bassi perpersi quanto alla Religione e forse in breve saranno non men persi quanto all' obbedienza verso di S. M. C. e di quivi si perde la speranza che haver si puo del ritorno alla fede Catt^a del regno d'Inghilterra e di poter risavar la Francia per li continui comertii che hanno nelli negotii e mercantie.

Ne si persuada S. M. C. di poter signoreggiare lungo tempo infideli, che non convenga, si come loro sono infideli a Dio, sono ancora infideli a S. M. di che Dio lo guardi. Converra, che S. M. con gran provocatione d'ira divina contra di lei, e di suoi sudditi declini nelli loro errori, o finga di declinare, il che non conviene a Christiani, o che tolleri la heresia insieme con la religione si come si vede l'esperienze nella Germania alta e in Francia. Dal che quanta effusione di sangue, quanti robbamenti, saccheggiamenti, quanta strage e rovina di popoli, di quelli che son caduti nella misera et infelice eta nostra nelle sud^e Provincie di Germania e Francia si puo giudicare. Onde da parte di S.S. preghera et escercera e protestera nel cospetto di Dio, e di tutta la corte celestiale a S. M. C. che la sua negligenza in tanto ritardare la sud^a andata sara cá (causa) di tutti

i mali sud^{ti} e che ne rapportera pena di Dio onnipotente, giustissimo vindice, e biasmo del mundo.

Ne deve S. M. C. lasciarsi persuadere da chi ama piu le proprii comodi che il ben publico nella Religione catt^{ol}ica che partendosi lasci la Spagna in pericolo, sapendo S. M. C. quanto la Spagna sia sempre stata divota, e fedele a suoi principi, e massime lasciando li ordini, che gia si lungo tempo sono in osservanza, e piu persone di sangue congiunte da quei Regni amate, e reverite.

Ne si lasci persuadere S. M. C. a credere che li sieno altri mezzi per il riparo della religione che sua regale presentia, qual sola credemo che habbi da quietare il tutto e potra punire i principali delinquenti authori di esse seditioni. Perche quantunq. gli mandasse grossissimi eserciti senza la persona di S. M. C. potera ben fare debellare e punire i ribelli et insolenti, ma non gia per quanto mancherieno gl'heretici, che nell' esercito med^{esmo} vi sariano heretici, che spargerebbono il loro veneno, come hanno fatto altrove, dal che si guarderebbono molto per la presentia di S. M. C. Oltre che ci confidiamo in Dio, che andando S. M. C. con destrezza debba ridurre quei stati in gran quiete e tranquillita perche Dio onnipotente, qual da la giurisdictione et autorita a principi, non gli abbandona mentre che lori caminano rettamente, ricercando la gloria di S. M. e ben publico e non proprii comodi.

La suite de cette instruction concerne l'affaire de l'archevêque de Tolède, la monarchie de Sicile, etc. Elle est signée :

MICHAEL BOXELLUS, Card^{inalis} Alex^{andrinus}.

A la susdite pièce est annexée une longue instruction générale sur les troubles des Pays-Bas destinée à servir de guide au nonce pour bien remplir sa mission. Le temps m'a manqué pour en prendre copie; je ne puis en donner qu'une courte analyse.

Le mémoire commence par exposer les origines des troubles, le but que poursuivent les grands, les fautes commises par le Roi en changeant les conseils et le gouvernement tel qu'il était du vivant de Charles-Quint et en accroissant le nombre des conseillers, etc. Il mentionne les fautes commises par la duchesse Marguerite de Parme « che si governassi col consiglio ben che segreto del card. di Granvela. » Le Roi devrait terminer l'affaire de la création des nouveaux évêchés. — Détails sur cette affaire dans une note spéciale de la Daterie. — Puis le mémoire ajoute : « È manifestissimo che da alcuno non si puo negare ogn' altra resolutione et medicina dover riuscir vana, e senza speranza d'alcun frutto, se il Re Catt° non si muova con prestezza di Spagna per la volta d'Italia, con nome di voler passare in Fiandra per far in persona quel che li riuscirebbe impossibile non che difficile con mezzo d'altri mandati e ministri, a quali o non sarebbe data obbedienza, o vero sarebbero ingannati et subvertiti. »

Le mémoire discute ensuite les motifs que l'on peut alléguer *pour* et *contre* le voyage du Roi en Italie, et il s'occupe même de la route à suivre. Ruy Gomez et l'évêque de Cuenca, confesseur du Roi, déconseillent ce voyage, on le sait, mais on leur enverra un bref pour les réprimander.

Le mémoire se termine en adjurant le Roi de ne pas accorder la liberté de conscience aux Pays-Bas et il engage de nouveau le Roi à venir en Italie.

La mission de l'évêque d'Ascoli auprès de Philippe II est un incident auquel se rapporte la lettre écrite par le Roi, le 26 novembre 1566, au grand commandeur de Castille, et publiée par M. Gachard (*Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 487.) Cette lettre nous apprend que le Roi fut vivement blessé de la démarche du Pape et des paroles

du nonce. Si, ce qui est probable, le nonce a tenu un langage conforme à ses instructions, on pourra apprécier l'excessive susceptibilité de Philippe II et trouver dans ses doléances au commandeur une preuve de plus de son irrésolution à l'égard du voyage aux Pays-Bas, peut-être même de sa volonté bien arrêtée déjà de ne pas s'y rendre. Il est évident, après avoir lu les deux documents, que Philippe II trompait tout le monde, et que le pape Pie V n'était pas dupe de la comédie qu'il jouait depuis si longtemps.

Jusque dans ces derniers temps, on ne possédait point de détails sur l'ambassade de l'évêque d'Ascoli. Il ne s'en trouve point dans la vie de Pie V par les Bollandistes, ni dans les continuateurs de Baronius.

M. Gachard, *Don Carlos et Philippe II*, t. II, p. 372-378, parle longuement de la mission de Pietro Camaiani.

COD. LV.

Clemente VII. Giustificazione dell'animo suo verso Carlo V imperatore e istruzione al cardinale Alessandro Farnese (poi Paolo III) quando lo mandò legato al sudd^e imperatore dopo al sacco di Roma.

Belgicarum rerum gestarum ab anno 1627 al 1634 totiusque provinciae situs relatio, SS. D^o, N. Urbano VIII porrecta ab ill^o et rev. D. della Lionessa, illis in partibus apostolico nuntio.

Fabius de Lagonissa, archevêque de Conza, a été nonce à Bruxelles, de 1627 à 1634. Il a vu les dernières années du règne de l'infante Isabelle. Il avait pour secrétaire Juste Cécile, fils d'Erycius Puteanus, le célèbre professeur de Louvain. J'ai déjà mentionné des lettres de ce nonce à la bibliothèque Barberini.

COD. LX.

Ce volume renferme une des nombreuses copies des instructions dernières de Charles-Quint à Philippe II; des relations de plusieurs conclaves et des pièces relatives à l'Espagne et au Portugal.

COD. LXIV.

Cardinale Caraffa. Legato al re Filippo di Spagna. Istruzione data a M^{re} Vescovo di Terracina nel mandarlo da Brusselles a Roma al duca di Paliano, 9 genn. 1559.
— *Caraffa, duca di Paliano. Risposta fatta al cardinale Caraffa, suo fratello.*

Le cardinal Charles Caraffa, neveu du pape Paul IV, a été nonce à Bruxelles, de 1557 à 1559. Sa correspondance se trouve également à Rome, à la bibliothèque Corsini.

Instructio pro Ill. Cardin. de Pisis ad Imperatorem et Regem Philippum proficiscente, 1554.

COD. LXIX.

Ce recueil renferme un grand nombre de documents relatifs au commencement des troubles religieux, à la confession d'Augsbourg, aux négociations avec Charles-Quint et Ferdinand.

COD. LXX.

Recueil du même genre. — Diète de Worms. — *Anonymi. Relatio quo in statu res catholicae fidei in Germania nunc reperiuntur, nempe post dietam Pataviensem et Augustanam ultimam.*

COD. LXXI.

Ce recueil, comme les deux précédents, renferme des pièces relatives aux troubles religieux en Allemagne, au xvi^e et au commencement du xvii^e siècle. On y trouve en outre :

Sebast. Harmeri. Catalogus archiducum, ducum, principum, comitum palatinorum, marchionum et comitum provincialium seu lantgravium, qui... nostro hoc tempore potiuntur, annotatis simul et locis habitationum per omnes superioris et inferioris Germaniae provincias. A° 1592.

Nota dell' entrate e spese dell' imp. Carlo V, avuta dall' ambasciator Cavalli.

C'est un extrait de la relation de Marino Cavalli, envoyé de Venise auprès de l'Empereur en 1551. Elle a été publiée par Alberi, t. II, p. 193.

Anonymi. Notizie della Fiandra.

Matthiae, Archiducis Austriae, Oratio habita in conventu Ordinum Belgii, 25 nov. 1579.

Articuli gubernationem Belgii concernentes archiduci Matthiae per status belgicos oblatis.

Declaratio causarum quibus adducta Elizabeth Angliae Regina Belgis afflictis et oppressis copias quasdam auxiliares miserit.

Appendix in qua calumniis quibusdam respondetur nuper libello conceptis ac in publicum congestis contra ipsius majestatem. Libellus erat italice conscriptus : Nuovo avviso,

qui de Antverpia expugnata a principe Parmensi narratione complectabantur. Datum Richmuntiae kal. oct. a^o Seren. principis Elizabethae, 27.

Voyez sur ce point, Van Meteren, XIII^e Boek, t. IV, p. 365, et Peeter Bor, II, 667-671.

Avviso dell' assedio di Breda. (3 pages.) — *Articoli della resa di Breda.* — *Summario degli articoli accordati col governatore di Breda.*

COD. LXXVIII.

Anonymi. Relazione di quello che fu trattato dal Re col legato apostolico in Brusselles, il dì 15 marzo 1559. (En espagnol.)

Le légat du Pape était Salvatore Pacini ou Paconio, évêque de Chiusi. C'est lui qui a été chargé de procéder à l'érection des nouveaux évêchés en Belgique. Miræus (*Opera Diplom.*, IV, 123), mentionne un bref de Paul IV à ce légat, en date du 10 juillet 1559.

La *Relazione* ci-dessus paraît inédite : elle ne figure point parmi les pièces produites ou indiquées par Van de Velde et De Ram dans le *Synodicon belgicum* ou dans le *Synopsis Episc. Antverp.* du dernier.

Après avoir terminé l'affaire des évêchés en Belgique, le légat Salv. Paconio fut chargé la même année d'une mission en Espagne, auprès de Philippe II. Les instructions relatives à cette mission se trouvent à Rome, à la bibliothèque de San Pietro in Vincoli. M. Læmmer (*Zur Kirchengeschichte des XVI^e und XVII^e Jhh.*, p. 45), en donne quelques extraits fort curieux. Le légat avait pour charge principale le raffermissement de l'inquisition et la poursuite de l'hérésie.

COD. CIV ET CV.

Commentarii delle cose di Germania dall' anno 1519 fino al 1556, divisi in 3 libri di M^r Francesco Beltramo, vescovo di Terracina. Deux volumes in-folio, écriture du xvi^e siècle.

C'est un récit très-détaillé des commencements de la réforme, par un contemporain. Ce manuscrit, probablement inédit, paraît mériter un examen attentif. Il y en a une sorte de continuation, dans le codex cvi, sous ce titre: *Commentarii delle azioni del Regno di Francia concernenti la religione et altri accidenti, cominciando dall' anno 1556 fino al 1569 (di M^r Francesco Beltramo, vescovo di Terracina), divisi in 4 libri. Un vol. in-folio.*

COD. CXXI.

Diario di diverse cose notabili nel mondo l'ultimo anno del Pontificato di Paolo IV Caraffa.

Ce journal qui commence à la mort de Charles-Quint semble très-intéressant pour l'histoire du commencement du règne de Philippe II. Il se trouve un *Diario* semblable, peut-être le même, à la bibliothèque Santa Croce in Gerusalemme à Rome (cité par Læmmer, *Zur Kirchengeschichte*, p. 15).

COD. CXXII.

Agnolo Dovizzi, sommario delle cose degne di memoria successe della guerra d'Algieri, che fu nel anno 1541 sino al giugno 1553, dedicato al granduca Cosimo I.

Autographe.

COD. CXXIII.

Referto del Commendone delli stati del Re Filippo d'Austria. Ovvero cose notabili contenute nella Relazione del Commendone.

Jean-François Commendon, évêque de Zante, puis cardinal, fut chargé de nombreuses missions diplomatiques par le pape Pie IV. Il fut envoyé deux fois dans les Pays-Bas, en 1552 et en 1556. Dans sa vie, écrite par Gratiani et traduite par Fléchier, on ne rencontre presque pas de détails sur les ambassades de Commendone dans les Pays-Bas.

Provvisioni per la guerra che disegnò Clemente VII contra l'imperatore Carlo V.

Anonimo. Lettera sopra il ragionamento che fece l'imperatore Carlo V, l'anno 1536, venendo da Tunisi, in presenza di Papa Paolo III e cardinali.

CLASSIS VIII. — COD. XLIV.

Anonimo. Relazione della guerra di Fiandra del 1597.

C'est probablement un extrait de quelque récit imprimé; le recueil porte pour titre : *Variorum opuscula varia, collectore Hier. Summario.*—

COD. LI.

Ce volume renferme un grand nombre de lettres autographes et d'opuscules collectionnés par Antoine San Gallo, fils d'Horace, la plupart du xvi^e siècle. Je citerai les pièces qui nous intéressent.

N° 7. *Avvisi di Brusselles dell' armata francese di 25 Luglio (16...?)*

N° 13. *Risposta data in scritto da un anonimo ministro di Carlo V imperatore a un nunzio apostolico in Germania malato, avanti la rottura di Carlo V con Francesco I.*

N° 15. *Epistolae cardinalis Perrenoti Granvelani ad Petrum Carnesecchum Toleti; 16 april. 1534 et 25 novemb. 1533*

Ces deux lettres ne se trouvent pas dans les Papiers d'État de Granvelle, par Weiss.

N° 21. *Papa. Risposta alla lettera dell' imperatore Carlo V, nella quale gli aveva dato parte di esser stato eletto imperatore.*

N° 22. *Exemplum instrumenti contractus matrimonii inter Alexandrum Medicem, ducem Pennae, Clementis VII fratris filium, et Margharitam Austriacam Carqli V filiam naturalem. (E minuta con molte aggiunte e mutazioni forse fatte da Clemente VII.)*

N° 23. *Minuta di lettera a monsignore di Granvela. (Forse di Pietro Carnesecchi.*

COD. LVI.

Ce codex fait partie de la collection intitulée : *Collecta varia a Hieronimo Summario*).

N° 5. *Anonimo. Compendio dei successi seguiti in Fiandra nella campagna dell' anno 1605.*

N° 30. *Particularidades de la muerte de Justo Lipsio, del conseio de Estado, y privado professor y historiador de sus Altesas, 1606.*

Anonymi. Justi Lipsii mors scripta ad Cardinalem Baronium.

Cette petite relation contient quatre pages. Elle émane probablement de l'un des trois pères jésuites qui assistèrent aux derniers instants de Juste Lipse.

N° 60. *Dottor Villalobos. Cartas a Infre (?) aposentador de su Majestad en Flandres. Madrid.* Lettres du 4 janvier et du 19 mars 1517.

N° 60. *A Diego Lopez de Ayala canonigo de Toledo en la corte de Flandres. Madrid,* 7 juillet 1517.

COD. LXXXII

A partir du codex n° 82 commence le vaste recueil de la correspondance d'Antoine Magliabecchi. Elle se compose de près de 4,000 lettres, et a été mise en ordre, puis publiée en partie, par le savant Joh. Targioni. (Florentiæ, 1745-46, 5 vol. in-8°.) Les deux premiers volumes de cette publication comprennent les *Epistolæ Belgarum*, mais il s'agit là des Belges des sept Provinces-Unies du nord. Les lettres des Belges des Pays-Bas espagnols n'ont, je pense, jamais été publiées, du moins ensemble. Il est possible que l'une ou l'autre l'ait été, ça ou là.

J'ai remarqué au codex CCCXL :

Emmanuelis Schelstraete, Epistolæ ad Ant. Magliabecchium a die 22 maii 1642 ad 22 decemb. 1691. Toutes ces lettres sont autographes.

Ejusdem Epistola ad Gerardum Capassium d. 20 sept. 1687.

Ejusdem ad Joa. Anellium, 21 nov. 1680.

Ejusdem ad Joa. Mabillonium, d. 13 april. 1682.

Danielis Papebrochii. Epistolæ ad Anton. Magliabecchium a 25 januar. 1662 ad 22 junii 1708, pluresque aliae non adscripto die. Deux volumes in-folio.

Le codex DLIV renferme aussi des lettres du père Papebroch :

Epistolae ad Fr. Ciacconium 13 maii, 12 sept. 1692. — Ad Cosmum III. Magnum Etruriae Ducem, 17 januar. 1676 et 6 julii 1688. — Ad Franciscum Passerinium, 17 nov. 1668. — Ad (Carolus?) Strozza, 14 nov. 1681.

La Bibliothèque de Bourgogne possède quelques lettres de Papebroch. D'après la *Bibliographie des écrivains de la Société de Jésus*, par les Pères de Backer, il en existe à Anvers, à l'Institut des jésuites, et le catalogue Vandèvelde, au n° 15263 portait l'article suivant : *Epistolae ad D. Papebrochium, a° 1682 ad 1700 serie chronolog. dispositae*. On ne dit pas ce que cette correspondance est devenue.

Quoi qu'il en soit, la correspondance de Papebroch avec Magliabecchi, dont je ne trouve aucune mention, doit offrir de l'intérêt; on sait que Magliabecchi était l'oracle des savants de son époque et qu'il tenait, pour ainsi dire, bureau de consultations scientifiques.

Je trouve encore dans cette correspondance :

— *Bassaei Belgae Augustiniani epistola ad Henricum Norisium, D. Romae, 11 janv. 1675. — Bruno Van der Dussen ad Ant. Magliabecchium. 4 nov. 1675.*

CLASSIS VII. — COD. XX.

Poema de Carlo magno e Orlando in ottava rima. Cod. chart. in-folio circ. a. 1472.

Altissimo signore, eterno lume
Grazia adiurando alla tua bonta.

Ce poëme sur Charlemagne est une mise en vers du roman de chevalerie. On ignore le nom de l'auteur. Je le

mentionne ici, pour mémoire, parce qu'on s'est occupé en Belgique des chansons de geste du cycle de Charlemagne.

Cod. xxxv.

Anonimi poesie diverse. Cod. chart., in-fol., saec. XVII.

Contient entre autres :

Canzone per la nascita di Carlo V.

BIBLIOTH. MARUCCELLIANA.

Angeli G. Raccolta di lettere autografe del XVI secolo
(page 8).

Recueil à dépouiller.

Bagni, monsignore, arcivescovo di Patras. Istruzione al medesimo essendo destinato nunzio ordinario di N. S. in Fiandra. Romae, I, maggio 1624.

Jean-François des comtes Guidi da Bagno, archevêque de Patras, a été nonce à Bruxelles de 1620 à 1628. (Voy. Biblioth. Barberini.)

Caraffa, cardinale. Lettere ed istruzioni per la reconciliazione col re Filippo. — Istruzione al medesimo, essendo destinato nunzio ordinario di N. S. in Germania, appresso la Maesta di Ferdinando II. Roma, 16 apr. 1624 (p. 28).

Je crois que dans cet article il s'agit de deux Caraffa différents. Le premier est le célèbre et malheureux neveu de Paul IV, qui vint en Belgique en 1557 auprès de Philippe II.

Le second est Charles Caraffa, évêque d'Aversa, et nonce à Cologne.

Le codex DLIV renferme aussi des *Latavorum aliorum*-
pebroch : *um.*

Epistolae ad Fr. Ciacconium 1^r

Ad Cosmum III. Magnum E^r

1676 et 6 julii 1688. — *Ad e del viaggio da esso fatto*
nov. 1668. — *Ad (Carolus) Fiandra, Spagna ed Italia*

La Bibliothèque de *r*
de Papebroch. D'apr^s

Société de Jésus, r *Disputatio critica ad marmor vetus in*
Anvers, à l'Ins^t *Quirino, de censu Syriae, de Itureis, etc.*

velde, au n^o *de Van der Mieden, parce qu'il appar-*
D. Papebr^o *venant aux Pays-Bas. J'ai fait de vaines re-*

positae. r *La Bibliothèque Maruccelliana renferme les papiers dé-*
venue *posées par plusieurs savants; par exemple, ceux du savant*

Q
M

Ant. François Gori, parmi lesquels sa correspondance avec
divers savants sur des sujets d'archéologie, notamment sur
les diptyques, ceux du célèbre bibliothécaire Ange Marie
Bandini, qui avait recueilli de nombreuses lettres d'hom-
mes illustres du xvi^e siècle, ceux du docteur Louis Tra-
montani, etc. Ces collections contiennent probablement
plus d'une lettre émanant de savants des Pays-Bas.

Je signale encore les catalogues de bibliothèques, que
possède la Maruccelliana : tels que ceux des manuscrits
des bibliothèques Laurentienne, Palatine, Buonarroti,
Strozzi, Goddi, etc. Ces catalogues pourraient utilement
être dépouillés.

II.

actes historiques.

Treizième série (1).

par M. GACHARD, membre de la Commission.)

CCCLXI.

Deux lettres de Charles-Quint à la reine Marie, régente des Pays-Bas, sur l'accouchement et la mort de l'impératrice Isabelle, sa femme (2) : 21 avril et 2 mai 1539.

Première lettre.

Madame ma bonne seur, ceste sera pour vous advertir comme, aujourduy, environ le midi, l'impératrix s'est accouchée d'ung filz, lequel est trespasé. Mais, Dieu grâces, elle se pourte bien et, selon l'advis des médecins, est hors de dangier, lequel, à la vérité, a esté très-grand et l'ay fort craint, selon qu'elle a tousjours pour la pluspart esté indisposée, dois qu'elle a esté ensainte.....

Tolède, 21 avril.

CHARLES.

(1) Voy., dans la 2^e série des *Bulletins*, le tome V, pp. 197-228, 299-380; le tome VII, pp. 25-220; le tome VIII, pp. 67-268; le tome IX, pp. 103-256; le tome XI, pp. 167-418; le tome XII, pp. 359-516; dans la 3^e série, le tome I^{er}, pp. 311-496; le tome III, pp. 345-554; le tome IV, pp. 323-366; le tome VII, pp. 15-208, et le tome VIII, pp. 273-506.

(2) Isabelle, née le 4 octobre 1503, était fille d'Emmanuel le Fortuné, roi de Portugal, et de Marie de Castille. Charles-Quint l'avait épousée le 10 janvier 1526.

Deuxième lettre.

Madame ma bonne seur, ceste sera pour vous advertir du trespas de l'impératrix, laquelle, lorsque je la pensoye, avec l'advis des médecins, estre hors de dangier, comme vous escripviz, dois son accouchement, tumba, le tier jour d'icelluy, en fièvre, qui l'a tellement travaillée, avec ung caterre tumbant sur sa poitrine, que hyer, xi^e jour de sondict accouchement, elle a rendu l'esperit. Dont je suis en l'anxiété et tristesse que pouvez bien penser d'avoir fait une si grande et extrême perte, et n'y a rien qui m'en puisse consoler que la considération de sa bonne et catholicque vie et la très-sainte et religieuse fin qu'elle a fait (1)..... Et je feray le mieulx que je pourray pour me conformer au saint plaisir du Créateur.

Tolède, 2 mai 1539.

CHARLES.

(Originaux, aux Archives impériales, à Vienne.)

(1) Nicolas Perrenot, seigneur de Granvelle, garde des sceaux de l'Empereur, écrivit à la reine, le 25 mai, de Tolède :

« Sa Majesté Impériale a incroyablement senti le trespas de l'impératrix, qui Dieu pardoint, pour laquelle sont desjà fais les obsèques; et le jour devant se retyra Sadicte Majesté en ung monastère prouchain d'icy, où elle est encoires, et y allons consulter les affaires quant ei' selon qu'ils requièrent..... Et pour le présent se pourte Sadicte Majesté Impériale très-bien, Dieu grâces, et se conforme à sa sainte voulenté, combien que, à la vérité, l'on apperçoit souvent qui s'en esvertue plus que le cueur ne consent, et il y a très-grande cause..... » (Archives impériales, à Vienne.)

CCCLXII.

Harangue adressée à Charles-Quint par les députés de la reine Marie et des états des Pays-Bas sur la mort de l'impératrice, sa femme (1) : sans date (..... 1539).

Très-hault, très-illustre, très-excellent et très-puissant prince, nostre souverain très-redoubté seigneur et prince naturel,

Si, selon la loy de nature, conforme à la loy évangélique,

(1) L'authenticité du texte de cette harangue ne paraît pas pouvoir être mise en doute, car la pièce porte au dos, de la main de Viglius: *Harangue faicte par les deputez de la royne et des estatx à l'Empereur, 1540.*

L'illustre chef et président s'est toutefois trompé sur la date : car la harangue fut évidemment prononcée en Espagne, et Charles-Quint n'était plus dans ce pays en 1540 ; il l'avait quitté le 27 novembre de l'année précédente, pour se rendre aux Pays-Bas par la France.

Les recherches que nous avons faites pour fixer le lieu et le jour où les députés de la reine Marie et des états des Pays-Bas présentèrent à l'Empereur leurs compliments de condoléance, ont été infructueuses ; mais nous avons tout lieu de croire que Charles-Quint leur donna audience à Madrid, où il résida du 13 juillet au 11 novembre, et que ce fut dans le mois de juillet ou d'août.

Les démêlés que le gouvernement avait avec les Gantois causaient de grands soucis à la reine Marie ; même avant la mort de l'impératrice, elle sollicitait avec instance son frère de venir aux Pays-Bas. Lorsqu'elle apprit ce fatal événement, elle fit en sorte que les états envoyassent des députés à l'Empereur pour le complimenter, et pour le supplier en même temps de se rendre aux vœux de la reine et aux leurs. Nous avons vu, aux archives de Vienne, une lettre de Charles à sa sœur, en date du 10 juillet, où il lui exprimait le désir qu'il ne fût pas donné suite à cette ambassade ; mais il est probable que cette lettre ne parvint à Bruxelles qu'après le départ des députés.

toutte créature humaine doibt en son cœur avoir compassion et regret du mal et adversité de son prochain, certes, sire, il s'ensuit nécessairement que la seur germaine doibt avoir tristesse, douleur et amertume du deul et grant desplaisir de son frère germain, comme aussy doibvent avoir tous bons et loyaux serviteurs et subgetz du regret de leur souverain seigneur et prince naturel.

Au moyen de quoy, sire, Vostre Majesté se peult seurement et certainement persuader que la royne douaigière de Hongherie et de Bohême, vostre seur, par Vostre Majesté commise et instituée, durant vostre absence, régente et gouvernante de voz pays et principaultez d'embas, et généralement tous vos bons et loyaux vassaulx, subgetz et serviteurs de vosdicts pays, n'ont esté et ne sont encoires pour le présent sans grant deul, regret et desplaisir, pour les lugubres et plus que dolo-reuses nouvelles qu'il a pleu à Vostre Majesté signifier à la royne, vostre dicte seur, et laquelle depuis, par ordonnance de Vostredicte Majesté, les a mandées à vosdicts subgetz, assçavoir le lamentable et dolo-reux trespas de feue très-illustre et très-vertueuse princesse l'impératrice, quant Sa Majesté vivoit, vostre très-chière et très-léalle compaignie et espeuse, très-amée dame et seur de la royne, vostre seur, et par vostre moyen, sire, princesse souveraine et naturelle de vosdicts vassaulx et subgetz de voz pays et principaultez d'embas.

Et véritablement, sire, quel regret, deul et desplaisir ilz en receurent et ont encoires présentement, n'est homme vivant tant éloquent qui le sçauroit exprimer.

Certes, sire, l'on n'y vist que gens tristes et lugubres, faisant services, oraisons et prières en tous lieux pour les âmes des trespassez, et n'est de merveilles : car, s'ilz ymagnioient et ymagnent encoires pour le jourd'huy le grant deul que Vostre Majesté avoit et souffroit, pour avoir perdu ungue telle princesse, de si très-noble et reluisante extraction et maison; que Sa Majesté estoit tant saige, prudente et ver-

tueuse ; qui tant chièrement et pudiquement vous aimoit ; qui tant modestement et maternellement , en vostre absence , faisoit nourrir , ériger et instituer ces très-beaulx et resplendissans gaiges de vostre mariaige , les très-excellens princes , vos très-chiers enfans , dont si grant bien actendent non-seulement vosdicts vassaulx et subgetz , ains le général universel monde ; qui tant soingneusement et prudemment gouvernoit et modéroit , en vostre absence , voz grans royaumes et pays de par dechà (1) ; qui tant de beaulx fructz vous a produit et encoires eust fait , moyennant que Dieu vous l'eusist laissé.

Par quoy , sire , ladicte royne vostre seur et généralement tous les vassaulx et subgetz de vosdicts pays d'embas ne ont eu tort s'ilz ont esté grandement participans de vostre douleur , regret et desplaisir , actendu mesmes que tant cordialement aimez et honnorez vostre seur la royne , et que tant soingneusement tenez et sollicitez de tenir vosdicts subgetz en bonne paix , justice et louable pollicie , préférant le bien publicque d'iceulx à vostre prouffict particulier , et non-seulement à voz biens temporelz , mais aussy à vostre très-noble et très-illustre personne , aiant desjà icelle , par plusieurs fois , comme ung vertueulx prince et vray pasteur , exposé aux dangiers et périlz de ce monde , pour préserver vosdicts subgetz et brebis de foulle et entière destruction , laquelle certes ilz n'eussent sceu eschapper sans vostre ayde , assistance et protection.

A ceste occasion , sire , pour eulx mettre en leur devoir devers Vostre Majesté , la royne vostre seur vous envoie le conte de Lalaing , chevalier de vostre ordre , et moy (2) , sire , vous très-humbles et très-obéissans serviteurs et subgetz , et ceulx de Brabant , Flandres , Arthois , Haynnau , Hollande , Zeellande et plusieurs autres voz citez , terres et seignouries de voz pays

(1) C'est-à-dire les royaumes d'Espagne.

(2) Nous n'avons pas trouvé le nom de l'orateur qui accompagna le comte de Lalaing.

d'embas, leurs commis et députez, ichy présens, représentans les estatz des prélatz et gens d'Eglise, chevaliers de vostre ordre, toute la noblesse, citez, villes et communaultez d'iceulx pays, pour en la plus grande humilité que faire se peut vous faire la révérence, condoloir, plaindre et lamenter vostre deul, sire, avecq ce de regretter que la chose la plus terrible des terribles vous a osté, sire, et à eulx icelle feue très-illustre princesse, vostre chièrre et très-amée compaigne et espeuse, très-amée seur et prochaine parente de la royne vostredicte seur, et souveraine et naturelle princesse de vosdicts vassaulx, subjectz et serviteurs.

O mort! mort! tu peulx bien estre appelée cruelle, amère et acerbe, et des choses terribles la plus terrible, quant si précipitamment et inconsydérément tu as ravy de ce siècle le phénix et la princesse des princesses, l'impératrice, privé le monarque de ce monde de sa compaigne et très-chièrre espeuse tant aornée de toutes fleurs des vertuz, et frustré ses bons et loyaulx subjectz de leur expectation, que estoit de encoires avoir génération de Vostre Majesté, son très-honnouré seigneur et mary, et d'elle. Certes, sire, Vostre Majesté, vostre très-amée seur la royne et tous voz bons et loyaulx subjectz auriènt grande matière et juste cause de expostuler avecq icelluy très-horrible et abhominable monstre la mort, et à jamais plourer, gémir et lamenter la séparation de l'âme et du corps de ladicte feue très-illustre princesse, ne fust que icelle séparation n'est perpétuelle et éternelle, ains temporaire, et que cependant et à tousjours icelle glorieuse et sainte âme, pour sa très-catholique et pudique vie, bonne, sainte et très-salutaire fin, joyt et joyra de la gloire et béatitude éternelle, et aussy que l'âme bienheureuse de Sa Majesté pourroit dire à ceulx qui lamenteroient et condoleroient son trespas, ainsy que disoit le Créateur du ciel et de la terre, quant il ascendoit au ciel, à ses apostres : « Si vous m'aimiez, ne plainderiez mon parlement, mais vous vous resjoysseriez, pour

» ce que je m'en vois devers Dieu, mon père : » apprendant à ses apostres et disciples qu'ilz ne debvoient regretter celluy qui commue et change les plaisirs terriens aux célestielz, comme indubitablement, sire, a faict nostre feuë souveraine dame et princesse naturelle, vostre très-chière et bien-amée compaignie, comme est dict ci-dessus. Ne oubliroit aussy à dire avecq saint Pol : « Pourquoy me lamentez-vous ? Bieneureulx » sont iceulx qui meurent en Dieu. »

Quel miroir de vertu estoit Sa Majesté, quant elle vivoit ! Quelle patience eust-elle en la fin de ses jours ! et quelle confidence en Dieu quant elle luy rendist son esperit tant catholicquement ! Certes, l'on doit nécessairement inférer qu'elle vist encoires, et que Sa Majesté ne voudroit estre, pour nulz biens ou plaisirs mondains, de retour : car celluy qui ne peut mentir luy a promis, et à nous tous, que celluy qui croit et a entière confidence en luy, et feust-il mort, il vivra sans fin et terme. Et comme est escript *Sapientiae, quarto*, son âme a esté plaisante et agréable à Dieu, et pourtant s'est-il hasté de la tollir (1) de ceste vallée d'iniquitez et la collocquer en son royaume de paradis. Et si est sa mémoire immortelle, car elle est cogneue de Dieu et des hommes. Qui vous doit estre, sire, ungne grande consolation et vous adimer (2) le deul et regret, sinon entièrement, du moins en partye, que justement avez eu et receu au moyen du trespas de ladicte feuë très-illustre princesse, consydéé mesmes qu'il pourroit sambler à icelle bieneureuse âme qu'on luy plaindroit et regretteroit son salut, pour auquel parvenir comme par la porte, il est ordonné et statué à toutes créatures humaines de morir ungues fois. Dieu, nostre créateur, n'a espargnié, pour le salut de nous tous, son très-chier et unique filz, empereur

(1) *Tollir*, ôter.

(2) *Adimer*, ôter.

et roy du ciel et de la terre, le bon et saint père Abraham, son grant et familier prophète Moyse, le roy David, qui estoit ung homme selon son cuer; le saint homme et précurseur duquel il tesmoignoît si magnifiquement, saint Jehan-Baptiste, son bien-aimé disciple et apostre, qui si parfondément a perscruté (1) sa grande et irrécompréhensible divinité; saint Jehan, évangéliste; finalement n'a espargnié sa benoïtte mère la vierge Marie, prophètes ne saintz, papes, empereurs, roys, princes ne aultres, de quelle qualité ou condition ilz ont esté: car d'icelluy statut et édict nul, quel qu'il soit, ne a esté et ne sera eximé ne exempt, depuis le commencement du premier homme jusques à la consommation du monde, mais a tousjours convenu et convient obtempérer et obéyr à icelluy commandement et payer le tribut de nature, quand il a pleu à celluy qui a le cuer des princes en ses mains.

Auquel, sire, nous voulons, de tout nostre cuer et de toute nostre âme, nous conformer et ensuyr sa voulenté divine, selon que sommes tenuz et obligiez, prier et supplier vous donner, octroier et accorder, sire, sa saincte consolation qui surmonte toutes les aultres, et ce qu'il sçait et cognoît vous estre le plus salutaire pour le bien et prospérité de Vostre Majesté et généralement de vosdicts bons et loyaux subjectz. Lesquelz aussi, sire, tant grans, moyens que petitz, ont grant regret de vostre longue absence de vosdicts pays et principaultez d'embas, pour le plaisir, joye et consolation qu'ilz reçoivent de vostre présence, grande et inestimable dévotion qu'ilz ont à Vostre Majesté, né, nourry et eslevé en vostredit pays d'embaz. Se sont néanmoins aucunement consolez jusques ores, sire, pour ce que de vostre bénignissime grâce et clémence ilz ont expérimenté que, au moyen de vostre absence, ne les avez mis en oubly, ainsy aussy que Vostre Majesté

(1) *Perscruté*, examiné à foud, approfondi.

leur avoit promis à vostre dernier partement de vosdicts pays d'embas, et qu'ilz ont veu les grandes occupations, labours et travaux que Vostre Majesté Impériale a prins et faict continuellement pour régir, gouverner et administrer les grandes et suprêmes dignitez, Estatz, royaumes et pays dont Vostre Majesté est pourveue, et signamment les affaires de la chose publique crestienne et défencion d'icelle contre les infidèles.

Et prenant en ce considération, ladicte royne vostre seur, comme Vostre Majesté peult estre bien informée, par l'assistance des prélatz, nobles, gens de bonnes villes et aultres voz bons et loyaux vassaulx, subgetz et serviteurs, en ces dernières guerres contre France, ont reboutté les ennemis, à la conservation de vosdicts pays, et pour ce faire, sans riens y espargnier, y ont employé leurs personnes, vyes, biens et facultez, chacun selon sa bonne dévotion et affection de fidélité, laquelle peult bien encliner Vostredicte Majesté à les venir visiter, et les resjoir de la veue de vostre très-excellente personne; pourveoir sur leurs grans et pesans affaires occurens èsdicts pays, lesquels sans vostre présence difficilement se pourront conduire.

Dont ilz vous supplient et en toute humilité vous font requeste, si tant est que Vostre Majesté et ses affaires le puissent souffrir et porter, eulx tousjours recommandant très-humblement en vostre très-bénigne et clémentissime grâce, sans laquelle vivre ne pourroient ne aussy vivre ne voudroient, comme sçait, sire, le perscrutateur des ceurs, auquel, sire, prient, tant affectueusement que faire le pèvent, vous donner en ce monde sainté et en tous voz très-grans et très-urgens affaires prospérité.

(Archives du royaume : reg. *Propositions aux états généraux*, 1535-1563, fol. 386.)

CCCLXIII.

Lettre de Philippe II aux évêques des Pays-Bas sur la conduite à tenir par eux pour le maintien de la religion et l'extirpation des hérésies (1) : 8 août 1559.

LE ROY.

Révérènd père en Dieu, très-chier et bien-amié, comme nous soyons résoluz et déterminez de nous partir en brief de noz pays de par deçà vers noz royaumes d'Espagne, et n'ayans chose plus à cueur que, durant nostre absence, noz bons subjectz d'iceulx pays soyent retenuz en la sincérité et union de nostre mère sainte Église, vraye et ancienne religion catholique, nous vous pryons, requérons et néantmoins ordonnons bien expressément que, pour tant mieux pouvoir obvyer à ce que nosdicts subjectz de par deçà ne soyent plus avant deceuz et desvoyez de nostre sainte foy catholique, vous rigler et conduyre selon ce que cy-devant par feu, de très-haulte mémoire, l'empereur

(1) Cette lettre fut adressée aux évêques d'Arras, de Tournay, de Cambrai, d'Utrecht, de Liège et au vicariat de l'évêché de Têrouane, résidant à Ypres.

Le même jour, Philippe II adressa aux conseils souverains et provinciaux de justice, afin d'exciter leur zèle pour le maintien de la religion et l'extirpation des hérésies, une circulaire que nous avons publiée, *Collection de documents inédits concernant l'histoire de la Belgique*, t. I, p. 332.

Il avait antérieurement (30 septembre 1556) écrit aux mêmes conseils, touchant l'observation des placards sur la religion, la surveillance à exercer sur les jeux de rhétorique et la manière d'exécuter les anabaptistes, une autre lettre qui est insérée dans ces *Analectes*, sous le n° CXC VII.

Charles le Quint, monseigneur et père (cui Dieu absolle), a esté escript à vous et autres évesques de par deçà, et meismes selon le contenu des placcards et ordonnances décernées par Sa Majesté sur le faict des sectaires et hérétiques, depuis par nous confirmez et publicz.

Et en premier lieu, pour tant mieulx y pouvoir procéder, sera requis que faites convocquer et assembler autresfois vers vous aucuns des principaulx personnaiges ecclésiastiques et de lettres de vostre diocèse, expérimentez au fait de ladicte religion et zélateurs de l'honneur de Dieu et du salut universel des âmes, regardant par ensemble en quel estat est l'affaire de ladicte religion, et comment le tout se passe en et par tout vostre évesché, et advisez conjointement quel remède se pourra mettre pour deuement purger les erreurs et hérésyes y régnans : à l'effect de quoy sommes prestz vous faire donner toute adresse et assistance, comme avons tousjours fait, ayant le meisme enchargé à madame nostre seur la duchesse de Parme, que en nostre absence délaissions régente et gouvernante en noz pays de par deçà. Requérant que veuillez prendre cest affaire à cueur pour l'honneur de Dieu et vostre devoir, attendu que la chose ne peult souffrir d'estre mise en nonchaloir sans encourir en évident inconvénient.

Et ne sera que bien que, suyvant ce que l'Empereur, mondict seigneur et père, vous a cy-devant escript, vous ordonnez derechief à tous les archiprestres, doyens ruraux et provideurs provinciaux de vostre diocèse qu'ilz ayent à eulx informer diligamment, chacun en son quartier, tant vers tous les pasteurs et curez de leurs doyennéz et limites que aussi vers les religieulx terminaires et autres preschans en iceulx, pour entendre et sçavoir s'ilz n'ont en leurs églises et paroiches aucuns infectez ou suspectez et diffamez d'hérésye ou d'aucunes sectes réprouvées, ou que en temps deu ne vont à la messe, sermon, confesse ne au saint sacrement de l'autel, aussi qui auroyent ou seroyent suspectez d'avoir et lire aucuns

livres deffenduz par noz édictz et placcartz, et que lesdicts archiprestres, doyens et proviseurs envoient et délivrent de ce leurs informations à vous ou à vostre official, pour, si besoing fût, les communiquer aux inquisiteurs, et au surplus procéder contre telz suspectez comme il appertiendra.

Et pour ce que ceste peste procède principalement du venin et mauvaise doctrine que sèment les hérétiques par leurs livres et impressions, lesquelz est besoing sur toutes choses extirper et abolir, nous trouvons bien nécessaire que faites de nouveau deffence très-estroicte à tous curez, prestres, clercqz et autres gens d'Église, de quelque estat ou qualité qu'ilz soyent, par tout vostredict diocèse, de lire ne avoir soubz eulx auleuns livres réprouvez et deffenduz par lesdicts placcartz et édictz, à paine de privation de leurs bénéfices et offices et estre de faict inhabilles à jamais en tenir aucuns, et ce oultre et par-dessus la confiscation de leurs biens temporelz et patrimonialux, comminées et contenues èsdicts placcartz et édictz, faisant publiquement brusler tous les livres deffenduz que l'on pourra trouver, où que ce soit, et à cest effect souvent faire visiter les boutiques des libraires et bibliopoles par vos officiers avec ceulx que sont ou seront à ce commis de nostre part.

Semblablement, pour ce qu'il concerne grandement le bien de ladicte religion que la jeunesse soit sincèrement instituée ès articles de la foy, et que à ceste cause est besoing avoir singulier regard aux escolles et sur les maistres de ladicte jeunesse, lesquelz convient non-seulement estre doctz, mais aussi bons catholicques et hors de toute suspicion, vous requérons, pour chose nécessaire, que commandez et ordonnez derechief à tous escolastres, curez, pasteurs ou autres ayans charge des escolles, par tout vostredict diocèse, qu'ilz ayent grand regard sur lesdicts maistres et leurs doctrines, chascun en sa chascune; meismes que, avant que commettre ne instituer aucuns maistres d'escolle, ilz s'informent soingneusement de leur vye et conversation, et en espécial s'ilz ne seroyent entachez ou sus-

pectez d'aucunes erreurs ou sectes : prenant en oultre d'eulx le serment qu'ilz ne liront ne apprendront aux enfans aulcuns livres par nous deffenduz, ne autres escriptz suspectz ou mal édifiants, à paine de s'en prendre ausdicts escolastres et autres qui auront institué et commis lesdicts maistres faisans le contraire.

Nous trouvons aussi entièrement nécessaire de faire prescher au peuple, par tous prédicateurs et curez, le cathécisme que l'Empereur moderne, mon seigneur et oncle, a cy-devant fait faire pour ses subjectz (1), depuis approuvé par ceulx de la faculté en théologie de nostre université de Louvain, et par nostre charge nagaires fidèlement translaté en langue thyoise et franchoise, pour estre proposé à tous noz subjectz comme bonne et saine doctrine, et pareillement le faire apprendre ès escolles publiques et autres, afin que les jeusnes enfans soyent diligamment instruits ès fondamens de la religion : deffendant bien expressément la prélection de tous autres semblables livres et cathécismes. Et comme ledict cathécisme est assez long et prolix, ne pourra que bien convenir que vous faites colliger et extraire, par aucuns personnaiges doctz, sçavans et pieulx, ce que sera le plus cler et facile, afin que lesdicts maistres d'escolle le puissent tant mieulx faire entendre et aprendre aux jeusnes enfans, pour, de leur enfance, les instituer en la vraye foy et traditions catholiques.

Et pour ce que grandz inconvéniens adviennent par aucuns prédicateurs qui ne preschent la parole de Dieu sainement et sincèrement, ains la destournent selon leurs damnables opinions desquelles ilz infectent le povre peuple, qui adjouste facilement foy à leurs prédications, sera aussi très-requiz et

(1) Voir, sous le n° VIII de ces *Analectes*, la lettre que l'Empereur écrivit au Roi, le 24 août 1537, au sujet du catéchisme qu'il avait fait composer et imprimer.

nécessaire que, avant admettre aucuns à povoir prescher la parolle de Dieu, iceulx soyent préalablement bien diligamment examinez selon les statutz des concilles et décretz pontificaulx; et si fauldra soingneusement regarder que les curez ne soient si ignorans qu'ilz ne saichent très-bien discerner d'entre la bonne et mauvaise doctrine, en donnant aussi l'ordre requiz que ès églises principales, et meismes en tous monastères, y soient commis prescheurs catholicques doctz et de grand zèle vers nostre sainte foy catholique, afin d'avec plus grande vigilance résister aux loupz et séducteurs qui ne cessent par tous moyens approcher et environner les simples brebis et ouailles, pour les séduyre et dévorer.

Et comme, par la mauvaise vye d'aucuns curez, le peuple se trouve souvent fort schandalizé, nous vous requérons et ordonnons aussi très-expressément de faire grièvement pugnir telz curez, afin qu'ilz puissent servir d'exemple à autres pour se garder à faire le semblable.

Et, oultre ce que dessus, sera encoires besoning que en vostredict diocèse vous faites par chascun an (selon que de droit estes obligé) tenir ung synode, en y faisant traicter ce que touche le fait de la sainte foy catholique et la réformation des meurs des gens d'Église, et aussi visiter tous et chascuns les lieux de voz églises, tenant information générale de ce que concerne le fait de ladicte religion.

Et pour ce que en ces pays de par deçà arrivent journellement, pour la négociation et fait de la marchandise, plusieurs estrangiers, et y viennent résider et choisir leur domicile, venans souvent des lieux ou règnent les hérésyes, il sera aussi très-requiz et nécessaire d'avoir et faire avoir l'œul sur iceulx, et s'informer dextrement de leur vye, estat et conversation, afin que non-seulement autres ne soyent par eulx infectez, ains que iceulx meismes se conduysent, quant à leurs personnes et famille, selon les ordonnances de nostre mère sainte Église.

Vous recommandant au surplus, en ce que dict est et que en dépend, pour le bien et conservation de nostredictie sainte foy et religion catholique, de faire tout debvoir requiz, et y mettre tel et si bon ordre que les sectes et erreurs qui pullullent journellement soient supprimées d'autant que possible sera : en quoy ferez œuvre très-agréable à Dieu, nostre créateur, et à nous bien singulier plaisir, oultre ce que causerez ung grand bien et repoz à la républicque chrestienne et à vous-mesmes.

A tant, etc. De Gand, le viii^e jour d'aoust 1559.

(Minute, aux Archives du royaume,
collection de l'Audience.)

CCCLXIV.

Discours des troubles advenus en la ville d'Enghien en 1566.

Le discours des commotions advenues d'entre le peuple tumultué
en la ville d'Enghien.

Après par ceulx de la ville d'Enghien estre adverti comme, au quartier de Flandres et à l'environ, pluisieurs églises avoyent esté pillez et sacquagez, les bailliy, eschevins et conseil avec la pluspart des bourgeois avoient convocquez à la maison eschevinale ceulx des sermens de ladicté ville, le xxiii^e jour d'aoust de l'an XV et soixante-six, remonstrantz qu'en pluisieurs lieux et villes se faisoit guet à cause des troubles que dessus; à ceste cause, semblablement convenoit mectre gardes à chascune porte d'icelle ville pour éviter telz sacquagemens; aussy que bon seroit de transporter les orne-

mentz, livres, tables d'autelz et ymages hors des églises d'icelle ville.

Que entendant par ceulx desdicts sermentz, suyvant ladicte remonstrance, avoient demandez d'aller en leur chambre ordinaire séante à l'autre lez du Marchié, pour en parler l'un avecq l'autre, qui partant s'estoient rethirez hors de la maison eschevinale sur leurdicte chambre, et illecq certain espace se conseiliez, ayant donnez pour responce à aucuns du magistrat envoyez pour avoir leur responce, que, sy quelques-uns avoient crainte, polroient prendre gens en leur maison pour la garder; et quant à eulx, ne sçavoient quelques ennemis. Partant leur intention n'estoit de faire guet.

Et sur ce que là endroit par quelques quidams avoit esté raporté que les presches se faisoient en pluisieurs lieux par ministres de la nouvelle religion, estant encore le conseil et commun ensamble, ledict baillly d'Enghien dist que, sy aucuns vouloient aller à ladicte presche, ne leur feroit riens; toutes-fois ne commandoit de y aller, fors qui y voldroit aller y aillit.

Lequel baillly, au lendemain, xxiii^e dudit mois, se partit de ladicte ville pour Flandres, adfin de y renouveler quelque loy de la part de son maistre, seigneur de Vendosmois (1), déleissant le peuple d'Enghien fort perplex à cause du peuple lors tumultué.

Que, le xxvii^e jour dudit mois d'aoust XV^e LXVI, du matin, se feist la première presche au quartier d'Enghien, au lieu qu'on dist Heerhouwt, pays de Haynau, distant d'une lieue de ladicte ville, par quelque ministre accompagné de grand nombre de peuple d'Audenarde, embastonnez de divers in-

(1) C'était Henri IV, roi de Navarre et duc de Vendôme, qui était alors seigneur d'Enghien. Le bailli était son officier et nommé par lui : on comprend ainsi la tolérance que ce dernier montrait pour les nouvelles idées religieuses.

strumentz, comme aussy plusieurs d'Enghien. A ceste cause, du bon matin, avoit esté envoyé celle part Estiévene Pletinx, eschevin d'Enghien, par l'advis du magistrat, pour sçavoir où que la troupe se thireroit; lequel, à son rethour, (povoit estre heures du matin) avoit raporté qu'ilz vouloient venir audict Enghien.

Item, du Heerhouwt le peuple de ladicte presche avecq leur prédicant ou ministre estoient venuz à Herryne et à l'église des Chartrois, où ilz disnèrent, et par ceulx du cloistre des Chartrois esté administré les biens et provisions y estans; et au mesme temps sacquagèrent l'église dudict Herryne et Chartrois, ensemble deschirez les livres de leur librairye.

Que ayant entendu le raport dudict Estiévene Pletinx, le magistrat et conseil de ladicte ville avoit conclud de fermer toutes les portes de la ville d'Enghien, comme faict avoient, et commectre à chascune desdictes portes x à xii hommes, s'ylz se povoient recouvrer.

Suyvant laquelle conclusion, par le commandement dudict magistrat, allèrent à la porte de Herryne Jehan Hoyel, lors eschevin, avec Zeghere de le Planque, comme du conseil et anchien eschevin, et pour manans Claes de Heuvele, Martin Buyens et Jehan Schoremont, aussy Baptiste de Bocq, sergent d'Enghien, ausquelz fu commandé de fermer la porte que dessus, comme ilz firent, et parmy l'huiset de ladicte porte laisser entrer et sortir seulement les bourgeois, craindant plus grande commotion.

Lequel magistrat a certifié que impossible avoit esté pour lors de trouver plus grand nombre de bourgeois choisis pour estre à ladicte porte, parce qu'ilz estoient hors d'icelle ville ou en aultres lieux et aux aultres portes.

Et oudict jour, environ les une à deux heures après midy, ledict ministre estoit venu dudict Herryne et Chartrois auprès de ladicte ville, si comme auprès le Steenberg, et là endroit feist la secunde presche à ceulx de sa suyte. A raison de quoy,

le magistrat avoit député quatre personnes d'entre eulx vers ledict ministre et sa suyte, pour sçavoir l'intention et opinion qu'ilz avoient, et leur persuader de passer oultre, sans entrer en ladicte ville, lesquelz députez sont :

Herman de le Warde, premier eschevin, qu'on dit borchmaistre;

Jacques Caussenaire, eschevin;

Le devantnommé Estiévéne Pletinx, aussy eschevin (1),

Et avecq eulx Gérard de Blaccq, comme du conseil et ancien eschevin, trouvé absent.

Lesquelz quatre députez avoient raportez que leur avoit convenu séjourner auprès de la troupe jusques la presche achevée;

Que, environ demye heure ensuyvant, rethournans de leur charge, déclarèrent aux devantnommez à ladicte porte qu'ilz povoient bien laisser la porte ouverte, de tant que ceulx de ladicte troupe y vouloient entrer par forche.

Davantage, feisrent raport que aucuns de ladicte troupe, estans d'Enghien, avoient dict qu'ilz ne vouloient estre meilleurs que ceulx d'Anvers et d'autres villes, et failloit semblablement sacquager les églises et images dudict Enghien.

Suyvant lesquelz propos déclarez auxdicts Jehan Hoyel, eschevin, et Zegere de le Planque, iceulx déclarèrent auxdicts quatre députez que, en tel petit nombre comme ilz se trouvoient à ladicte porte, leur estoit impossible de résister contre ladicte troupe; et prestement se rethirèrent avecq lesdicts quatre députez, pour ouïr le raport qu'ilz alloient faire au magistrat.

Ce que voyans lesdicts Claes de Heuvele et Martin Buyens, iceulx coururent après lesdicts Jehan Hoyel et Zegere de le

(1) On lit, à la marge, que ces trois échevins furent mis en prison après les troubles.

Planque, commis à ladicte porte, demandant ce qu'ilz avoient à faire; et percepvans que iceulx estoient perplex, allans en diligence vers le magistrat avecq lesdicts quatre députez, avoient partant habandonnez ladicte porte, et eulx rethirez en leurs maisons.

Par quoy demorèrent seuls à ladicte porte Baptiste de Bocq, sergent, Jehan Schoremont et le portier, lesquelz furent tellement injuriez et sourbauchez (1) des bourgeois d'Enghien estant rentrez par l'huisset de ladicte porte, venant de la presche, qu'ilz furent efforchez de le habandonner, menachans d'occir ledict sergent.

Que tost après les sacquageurs entrèrent par ladicte porte de Herrynges, allans vers la grand'église, ayant par plusieurs espieux, hallebardes, harquebuses, picques, mailletz et aultres bastons, cheminant en ordre de gens de guerre; estansjà bien avant entrez en ladicte ville avant que les quatre députez estoient venuz jusqués la maison eschevinale, pour y faire le raport de leur charge au magistrat; et entrant à ladicte église, aucuns d'eulx portans bastons demorèrent au dehors, démonstrans estre de leur garde et gharandz.

En laquelle église (povoit estre quatre heures et demye après midy) ilz avoient rompuz tables d'autelz, autelz, ymages, le lieu où se met le saint sacrement, le saint sunt de baptisme et le espandu, violez les secretz desoubz les autelz, deschirez les livres trouvez èsdictes églises et les crucefix : faisant le semblable en l'église des Augustins et leur librairye; et après feisrent otellement (2) en l'église Saint-Jehan, Carmélites, hors et auprès de ladicte ville.

Item, au lendemain et aultres jours ensuivans, se sont fait encore plusieurs presches à l'environ de ladicte ville, si

(1) *Sourbauchez*. On ne trouve ce mot dans aucun glossaire.

(2) *Otellement*, pareillement.

comme sur le Steenberch auprès de Marke, au Petit-Enghien et emprèz l'église Saint-Jehan, le tout prochain ladiete ville, où la pluspart du peuple se sont trouvez, chantant pluisieurs psaulmes à la nouvelle religion selon leur fachen de faire.

Le samedy, dernier jour dudict mois d'aougst, fut présentée certaine requeste adressée aux bailly, conseil, maieur, bourgh-maistre et eschevins d'Enghien par grand nombre du peuple jusques avoir remply la maison eschevinale, et aultres encore estans demorez au dehors, par laquelle pryoiènt avoir la grand'église parochiale, pour par certain prédicateur ydoine oïr faire les presches : ce que néantmoins ne leur fut acordet, ains seulement les champs et au plus loing de ladiete ville, soubz pluisieurs conditions.

Après le quel temps, ceulx de ladiete nouvelle religion avoient tenez pluisieurs presches au lieu qu'on dist Steenberch, et y chantez à leur fachen les psaulmes.

Sur lequel discours avoit esté tenu certaine information par Gilles Mouwe, à l'ordonnance de monseigneur de Noircarmes, grand bailly de Haynau, le xviii^e jour de septembre et aultres jours ensuivans, aussy le premier jour d'octobre dudict an soixante-six, pour entendre et avérer amplement ce qu'est escript cy-dessus.

Lequel seigneur avoit lors escript aux bailli, eschevins et conseil d'empescher lesdictes presches, et aussy de faire defense à tous de y aller, envoyant à ces fins Pière Mourix, huissier dudict Mons, pour en sa présence veoir faire lesdictes deffenses par publication, comme fait avoient, mesmes au lieu où ceulx de la presche estoient lors assemblez, qui fut le vi^e d'octobre LXVI.

Nonobstant laquelle deffense, schachant Sa Seigneurie que lesdictes presches se continuoient, et signamment le dimenche xxvi^e d'octobre LXVI, à ceste cause, Sadiete Seigneurie avoit escript lettres itératives auxdicts bailly, maieur, eschevins et

conseil d'Enghien , comme il n'entendoit tollérer ny parmectre lesdictes presches , ilz heuissent à eulx informer bien particulièrement de ce que y seroit passé, aussy prendre regard ad ce que la publication se observât exactement, à paine de s'en prendre à eulx. Et néantmoins, où le nombre de l'assemblée seroit sy grand que ne y polroient résister ou donner ordre, qu'iceulx heuissent incontinent à advertir Sadicte Seigneurie, adfin de par tous moyens y remédier : icelles lettres de Mons, le v^e de novembre LXVI.

Sur ce que le prévost des mareschaulx estoit venu loger en la ville dudict Enghien le xvii^e jour d'octobre, et parti d'illecq le lendemain, doubtant par le peuple de ladicte ville qu'il averoît charge de y faire quelques appréhensions du commandement de mondict seigneur de Noircarmes, estant le bruit, après son partement, que au lendemain et de nuyt il y retourneroit avec puissante compaignie, et par la porte du parcq d'Enghien feroit entrer sadicte compaignie, à ceste cause, ledict peuple s'estoit tumultué de telle fachon (1) que, la nuyt par eulx précogité, s'estoient assemblez en bien grand nombre de c, ii^e, plus ou moins, portans bastons, armes, harquebouses et aultres instrumens, mesmes pluisieurs femmes faisant ladicte nuict enthière guet et garde, pour et à la fin de résister audict prévost et ceux de sa compaignie, s'yl fuist venu pour y exploicter : dont toutesfois pour lors n'avoit heu charge.

Mondict seigneur de Noircarmes schachant qu'il y averoît heu quelque asssemblée où certain tapisseur averoît faict lecture en ung livre d'oraisons ou évangiles, chantans quelques

(1) On lit ici, à la marge, que « Quintin Benoit, bourgeois d'Enghien, » et à présent prisonnier à Vilvorde, estoit lors capitaine et chief de ladicte tumulte, portant armes en ordre d'homme de guerre. »

psalmes, selon que le bailliy d'Enghien avoit escript, dont Sa Seigneurie avoit redargué ledict bailli, de tant que ce estoit directement contre l'acord des gentilzhommes conféderez avecq Son Altèze, pourquoy avoit esté commandé audict bailli, par lettres du x^e de novembre LXVI, de faire l'apréhension d'iceluy tapisseur, et à Pièrre Mourix, sergent et porteur d'icelles, ne partir d'illecq sans avoir veu le debvoir qu'il en feroit.

Toutesfois ledict bailli avoit différet l'apréhension jusques au lendemain de la venue dudict sergent, que lors trouva iceluy se estre absenté, au moyen que ledict bailli le averoît fait préadviser et advertir. Suyvant quoy, mondict seigneur de Noircarmes avoit commandé au prévost de mareschalx de Haynau faire aprehension d'aucuns de ladicte ville d'Enghien les plus notez au fait de la destruction des églises. A ceste cause, avoit esté fait tous debvoirs possibles, que lors néantmoins n'avoit sceu recouvrer, fors ung nommé Troilus Schot, marchand, lequel pour ladicte cause a esté exécuté par la corde;

Item, Estiévene le Cuypere, tapisseur, encore prisonnier.

Et au regard de pluisieurs aultres, après avoir ouï le bruyt en la ville, de tant que ladicte ville est de petite extendue, s'estoient saulvez hors et par derrière leurs maisons, et depuis absentez et habandonnez icelle ville avecq leurs femmes.

(Archives du royaume, collection de l'Audience : reg. *Conseil des troubles*, n^o 27.)

Relation des événements arrivés dans la ville de Courtrai depuis le mois d'octobre 1577 jusqu'au mois de février 1580 (1).

Comme, en la ville de Gand, sur la fin du mois d'octobre 1577, auroit esté infraincte la pacification de Gand par émotion populaire et appréhension des seigneurs, évesques et aultres nobles du pays de Flandre y convoquez à l'assemblée générale du pays, entre lesquelz estoit ung le S^r de Moscron (2), grand bailly de ladite ville de Gand, chastellain de Courtray, etc., lesdicts de Courtray ont bientost après, assçavoir le 11^e de novembre audict an 1577, par résolution dudict collège, occupé et gardé le chasteau, au desceu dudict S^r de Moscron, en ayant seul la charge et commission de par le roy; et puis après, ensuivant telles quelles lettres envoyées ou bien extorquées dudict S^r de Moscron, estant esdictes prisons de Gand, acceptent et attirent vers eulx les clefz des portes de derrière, font rompre les marteaux de fer y estans dès l'an XXXIX et XL (3), et fundre ceulx de plomb en trois ou quatre masses au prouffict de la ville, prentantz toutes les aultres ammonitions d'illecq par inventoire; font aussy quelque temps après estoupper (4) et machonner l'yssue et porte de derrière.

(1) Cette relation fut vraisemblablement rédigée par des commissaires chargés d'enquérir sur ce qui s'était passé pendant le temps que la ville s'était soustraite à l'autorité royale; on lit en tête : *Charges en général du collège et commune de la ville de Courtray*. — La copie en est défectueuse.

(2) Fernande de la Barre, seigneur de Mouscron.

(3) C'est-à-dire depuis les années 1539 et 1540.

(4) *Estoupper*, boucher.

Le III^e de décembre, advise ledict collège de provision d'armes bien notable, et à celle fin, mesmes pour en pourveoir les povres n'ayans moyen d'en faire achapt, d'induire les doyen et chanoines de Nostre-Dame au furnissement d'une bonne somme de deniers : ce qu'ilz ont consenty jusques à c florins à rendre cessant les troubles; commect au surplus, de son autorité propre, par toutte la ville, des cartiersmaistres, capitaines, centeniers et aultres officiers de la guerre.

Le IX^e dudict mois de décembre, résout d'achapter certain ancien patrimoine de Sa Majesté, nommé le Grand Broel, dont l'achapt se parfaict après la surprinse de la ville par les Gantois, partie argent comptant, partie par constitution de rente et par lettres du pensionnaire Ryckeghem, lors greffier.

Le X^e de febvrier 1578, sur la seule remonstrance des haulz pointers de la chastelenie, communicquans quelques lettres à eulx escriptes par ceulx de Gand, accorde et consente la levée de mille soldatz et plus.

Le XII^e dudict mois, à la requeste de Jehan de Pottelsberghe et Bussaert van Imbyse, députez de Gand, tient une assemblée générale, y convoquant et admeectant non-seulement les notables et aultres qui y peuvent estre appelez, suivant la caroline de l'an 1541, mais aussy indifféremment tous aultres : de là communément accourans tumultuairement à la suyte et poste desdicts députez, et en si grand nombre, que la chambre eschevinale se résouldent ensemble d'accepter la nouvelle alliance et confoedération particulière y proposée par lesdicts députez.

Le XVII^e dudict mois, ordonne de solliciter octroy pour la fortification de la ville, avecq clause dérogatoire à toutes exemptions, tant des gens d'Esglise qu'aultres.

Le III^e de mars, audict an 1578, consente et autorise les marglisieurs de vendre ou rédimer les joyaulx de l'esglise, tant d'or que d'argent, à l'instance de maistre Pière de Bevere, conseiller à ce commis par l'archiducq Matthias:

En ce mesme temps accorde audict conseiller de Bevere la somme de six mille florins, practiquant puis après la levée d'iceulx, sur intérêt, de plusieurs mains, dont appert par acte spéciale insérée au livre des résolutions.

Après que, le vi^e dudict mois, furent entrez en la ville quelques troupes gantoises soubz la conduite des capitaines François de Croix, Joos Halter et Aernoult de Langhe, lesdicts de Courtray les laissent maistriser sur icelle, sans faire aucune résistance au contraire, et reçoivent, pour superintendant, tant des gens de guerre que manans d'icelle ville et chastellenie, ledict de Langhe, en vertu de commission émanée tant seulement de Franchois de Cathulle (1), Sr de Ryhove, principal autheur et conducteur des séditions et émotions gantoises.

Le xiii^e dudict mois de mars, sur la requeste des cartiers-maistres de la ville avecq leurs centeniers, tendant affin d'avoir cent chevaulx de service, à sçavoir quarante lanchiers et lx harcquebousiers, entre ledict collège en communication avecq Jehan Recable et Guido Malepart, députez ganthois, et consente ladicte levée.

Sur ce temps résout aussy de solliciter à Gand et en Anvers plusieurs choses et octroys desraisonnables, et, entre aultres, la restitution des privilèges anciens de la ville confisquez en l'an XL, députant à celle fin deux eschevins avec le pensionnaire Parmentier, lequel, par le billet de ses vacations, relate les avoir obtenu, et mesmes ladicte restitution des privilèges anciens, soubz certaines limitations : à quoy aussy ont tendu, par especial, ceulx du mestier des bouchiers, et à celle fin usé de la faveur dudict Ryhove, apparrant par ses lettres et ledict billet des vacations.

Ordonnant au mesme jour de charger la ville de cent qua-

(1) De la Kéthulle.

rante-quatre livres de groz, à prendre sur les margliseurs de l'esglise.

Le x^e d'avril audiet an 1578, se faict à Courtray l'institution des xviii hommes à la mode et sur le pied de Gand, soubz ombre de sublèver le magistrat, et vacquer au faict tant de la fortification de la ville, de la garde, que logement des soldatz, et ce par adveu et approbation dudict magistrat et consentement des notables et bourgeois d'icelle ville, ayans sur ce communiqué avec le S^r d'Assche et Nicolas Uuttenhove, commissaires ganthois.

Ces xviii hommes font serment d'entretenir la pacification de Gand. Faisans néanmoins de tout au contraire, et contravenans directement à ladicte pacification, ne cherchent riens tant que l'extirpation de la foy catholycque et abolition de l'obéissance deue au Roy, par oppression et enchassement des catholycques et sangement de la police aſchienne, estans auteurs et défenseurs de la nouvelle religion et conducteurs de toutes les nouvellités et altérations passées, tenans assemblées en maisons particulières, non-seullement pour le faict de la police, mais aussy de la preschée nouvelle, se commençant dès lors exercer secrètement en semblables maisons particulières; usurpans aussy tout ouvertement sur l'autorité du magistrat, jusques au renouvellement d'icelluy; le contraignant, par menaces et aultrement, à communiquer que d'ailleurs (1); practiquans en cour que la superscription des lettres audiet magistrat se face et adresse jointement à eulx. Si mectent en avant et font faire nouvelles fortifications de la ville, contre le gré du magistrat; réclament les Ganthois, suivant leur avis, nonobstant celluy du magistrat au contraire; poursuivent constituez eulx-mesmes (2), au moyen des Ganthois et du prince d'Oraingue; volent les biens de l'escole des povres; font

(1) *Sic.*

(2) *Sic.*

des délibérations fort pernitieuses, combien que pour lors em-
peschées par aucuns, et, par voie de faict et avecq ung tu-
multe populaire, forchent aulcunnes fois les huys de la cham-
bre eschevinale, tant que ilz y aient entrée et accès : prétendans
estre présens et avoir voix ès délibérations et consultations
sur les affaires du pays ou de la ville comme notables ; impor-
tunans aussy par plusieurs fois le magistrat affin de laisser à
eulx la maniance et recepte des assises de vin et cervesoise,
dixiesmes deniers et aultres revenuz de la ville.

Puis après, au mois de juing audict an 1578, se renouvelle
la loy, composée la pluspart desdicts xviii hommes, par com-
missaires extraordinaires et par commissions sur le nom du
Roy, et par usurpation d'icelluy.....

Au lieu desquelz xviii hommes constituez en la loy jusques à
six, se dénomment par icelle nouvelle loy six aultres du mesme
humeur, pour rendre le nombre desdicts xviii hommes com-
plect.

S'accordans ainsy du tout dès lors en avant lesdicts nou-
veaulx eschevins et xviii hommes, besoingnans quasi tousjours
de main commune et en collége, comme faisans leurs despes-
ches et ordonnances respectivement signer par leurs greffiers,
telz que ~~maistre~~ Anthoine Roose et Joos Huzaert.

Et pour ne laisser aux notables de la ville (consistans de
ceux qui ont esté des loix précédentes) leur autorité accons-
tumée, ont lesdicts xviii hommes, depuis ledict renouvelle-
ment dernier, ès assamblées de la ville, occupé la place et
usurpé la voix desdicts notables.

Le vii^e dudict mois de juing, lesdicts eschevins et dix-huict
hommes résouldent de démolir certaine partie de l'entrée du
chasteau, et d'employer les matériaux à la nouvelle fortifi-
cation.

Le xxii^e dudict mois, procurent la démolition du cloistre de
Groeninghen, par consentement qu'ilz extorquent de l'abbesse
et religieuses ; puis après offrent à elles le cloistre des frères

mineurs, moiennant la somme de quinze cent florins et aultres conditions; les chargent de tant de prestz et contributions à la prétendue fortification, qu'elles offrent à eulx la moitié de tous leurs édifices et de leur esglise; et non contens de cela, font vendre par deux eschevins et deux dix-huict hommes l'esglise dudict Groeninghe, le dormitoire et aultres parties. Depuis donnent x livres de groz pour abatre les murailles et pilliers tant par feu que aultrement.

Le xxvii^e dudict mois de juing, meetent garde à l'hospital, puis après ostent à la dame dudict hospital ses livres de recepte, luy interdisans toutte administration, et la donnent aux aultres; depuis la répartissent d'entre eulx; vendent leur bois à Wareghem et Ooteghem, et prennent leur vachelle (1), donnée en garde à ung homme particulier.

Sur ce temps, comme M^e Raphaël vander Planque, pensionnaire de ladicte ville, ne désirant plus longtemps desservir sondict estat, le quicta ès mains dudict nouveau magistrat, comme aussy M^e Guillaume van Ryckeghem avoit paravant quictée sa greffe, dont la disposition et dénomination appartenoit audict vander Planque, sa vie durant, ayant dénommé plusieurs pour desservir ladicte greffe, ceulx-là tous sont esté rejectez par icelluy magistrat, tant que ledict magistrat mesme a cherché et trouvé ung aultre agréable à luy, nommément M^e Luca de Pied (*sic*).

Introduisent aussy la presche publique de la nouvelle religion, faicte premièrement en l'esglise collégiale par Pierre Dathenus, amené de Gand, où vont tant lesdicts eschevins que dix-huict hommes, avecq plusieurs de la commune, et donnent audict ministre ung banquet solennel sur la maison de la ville.

Le dimenche après, irrumpant à grande force en ladicte es-

(1) *Vachelle*, vaisselle.

glise collégiale, tenue close par les chanoines, afin que ladicte presche ne s'y tiendroît, on y a incontinent et à grande furie brisé les autelz et imaiges, la trésorie et les ornemens (avec les joyaulx d'icelle esglise), mis en garde en la maison du chanoine Langainge, d'où iceulx puis après sont esté retirez et transportez au chasteau par la presse et insolence des soldatz allendroict dudict chanoine, tant que lesdicts ornemens et joyaulx estiont en la maison.

Le vi^e d'aoust, advisent et résouldent de solliciter pour ung grand bailly tel que Croovelde, Quintyn Taffin ou Nicolas Uutenhove, tous trois notoirement hérétiques et rebelles; puis font solliciter spécialement pour Jehan de Pottelsberghe, estant de semblable calibre, et puis après pour lesdicts Pottelsberghe, Croovelde ou le S^r de Mulhem.

Comme, le xxvi^e dudict mois d'aoust, on commence par les hérétiques de la ville voler l'esglise parochiale et y briser les autelz et imaiges, s'opposans à ce aucuns des catholicques, lesdicts eschevins et xviii hommes, soubz prétext d'y mettre ordre, ordonnent aux mestiers, confréries et lignaiges y ayans autelz ou biens, les oster et transporter où bon leur sembleroit, tout par ung huys qu'ilz gardent par deux ensemble l'espace de deux heures tour à tour. Cependant ledict brisement s'en faict par plusieurs de la commune, et les ornemens et joyaulx se transportent diversement, mesmes aux lieulx désignez par lesdicts du magistrat et xviii hommes, soubz prétext d'en faire le prouffit de la ville, comme aussy depuis, par succès de temps, la pluspart desdicts meubles et ornemens, laissez transporter ailleurs entre les mains des particuliers, sont esté de là retirés soubz le mesme prétext, et ce par force, menaces et insolence des soldatz et bourgeois malveillans, à ce apostez.

Et le xxx^e dudict mois, mandent et attirent à eulx lesdicts ornemens et argenterie de ladicte esglise parochiale, ensemble les verges de fer, couronnes et tout l'arrain ou métaulx d'icelle,

refusants par après de rendre et restituer aux margliseurs de ladicte esglise, tant lesdictes parties qu'aussy les habitz et ornemens qu'ilz aviont par avant semblablement levez.

En oultre, consentent ausdicts mestiers et confréries de vendre et aliéner les habitz, ornemens et matériaux de leurs chapelles, quoy que aucuns contredisent.

Après laquelle spoliation de l'esglise parochiale, demourant icelle close par deux ou trois jours, refusent aux ecclésiastiques ouverture assurée, combien qu'ilz en firent très-grande instance, de sorte que, le lendemain, pensans faire le service divin, sur l'ouverture à eulx accordée simplement, ilz sont esté jectez dehors par les malveillans, tant bourgeois que soldatz, y allant quand et quand achever le susdict brisement; et de là en avant ont lesdicts eschevins et xviii hommes tenu ladicte esglise close, y faisant abatre la reste des imaiges, fers, métaulx et aultres chy rats (1), l'espace d'ung mois et davantaige, et puis après la font accommoder et approprier à l'exercice de la nouvelle religion.

Lesdicts briseurs, passant oultre, s'adressent aux cloistres et esglises de Sion, des Grises-Sœurs et aux chapelles de St-George, St-Magdaleine et à toutes aultres places pieuses, y brisant et les spoliant de tous joyaulx, ornemens, argent et biens.

De quoy ne se contentans lesdicts eschevins et xviii hommes, font commectre semblables sacrilèges et spoliations des joyaulx, ornemens et aultres biens ès esglises situées en la chastellenie, soubz ombre de faire emmener de là les cloches (comme aussy on a faict), commectans à celle fin plusieurs commissaires; et où on craindoit quelque opposition, si comme à Dadisele, les bourgeois et manans dudict Courtray y sont allez en fort grand nombre, tel que de cinq ou six cent,

(1) *Chyrats*, monceaux de pierres. ROQUEFORT.

(estant aussy à ce constrainctz aulcuns catholicques) et à enseignes desployées, tant qu'ilz sont parvenu à leur but, tant de brisement et spoliation que emport desdictes cloches.

En après font vendre publicquement lesdicts ornemens, joyaulx et aultres biens desdictes esglises, tant de la ville que chastellenie, ensemble ceulx appartenans aux personnes ecclésiastiques, tant en général qu'en particulier, mesmement les meubles du chapitre et du cloistre de Groeninghe : hastant ladicte destruction, pour éviter et obvier à la restitution qui s'en debvroit faire en vertu de la *religionsvrede* estant sur main, et puis après la surcéent pour empescher la conservation d'iceulx au moyen de l'achapt qu'aulcuns catholicques en firent, répartissans entre eulx-mesmes la reste et aussy l'argent de ladicte vendition.

Cependant plusieurs bourgeois se rassamblent et vont quérir hors des maisons de particuliers, non-seulement telz habitz et ornemens d'esglise, mais aussy l'argent et aultres biens meubles appartenans aux gens d'esglise, cryans tout estre fourfaict et confisqué, et desdites rapines font répartition entre eulx.

Semblablement lesdicts eschevins et xviii hommes procurent la vente et aliénation des choses et métaulx des esglises, tant de la ville que chastellenie, envoyans à celle fin certains commis à Gand, Anvers, Malines, Zeelande et ailleurs, pour les changer pour artillerie, nonobstant l'opposition de ceulx de la chastellenie, lesquelz enfin se laissent persuader du prince d'Orainge, soubz umbre de demourer propriétaires de l'artillerie, estans lesdicts métaulx envoieez hors de la ville de nuit en tonneaux.

Au reste, ne faillant de continuer à toute oultrance la fortification de la ville par nouvelles impositions sur les vins et cervoises de la chastellenie, par cotisations et contributions des manans de la ville à chasque sepmaine, par offres et prestz par les volontaires (comme ilz les nomment), et taxation des non-volontaires, par argent procédant de la vente des calices,

joyaulx et biens, tant de l'esglise que des ecclésiastiques, et aussy en partie des cloches : faisans (1) l'abbesse et religieuses de Groeninghe, demourantz soubz la jurisdiction de la ville, mais aussy l'abbesse et religieuses de Wevelghem, demourantes dehors leurdictie jurisdiction, pareillement le chapitre d'Harlebeke, aussy les demourans dehors la ville, et jointement les recepveurs du béguinaige; et pour mieulx advancer lesdicts prestz, commectent quatre eschevins et quatre xviii hommes pour s'assembler à ces fins tous les jours, et ordonnent de contraindre à ce par exécution réële plusieurs refusans ou délaïans, tant ecclésiastiques qu'aultres.

Font aussy, soubz prétext de ladicte fortification, oster et démolir plusieurs maisons aux fourbours de la ville, les accommodant de demeures tant ès cloistres de la ville qu'ès maisons de catholicques et ecclésiastiques réfugiez : mandans par lettres les manans et inhabitans de la chastellenie avecq des chevaux, brouettes et mainouvriers, pour vacquer ausdictes fortifications par tour; composans avecq ceulx d'Yseghem, d'Inghelmonstier et Lendele.

Sur ce mesme temps mandant des ministres de la religion nouvelle, à la requeste présentée par la commune de la ville, les reçoivent, admeçtent et traictent à bonnes gaiges : sollicitans vers le prince d'Orainge et obtenans à ces fins douze cens florins par an, à la charge des ecclésiastiques, soubz prétext de la *religionsvrede* depuis practiquée pour quelque temps.

Lesquelz ministres, avec ceulx de leur secte, suyte ou commune (ainsy qu'ilz les nomment), ont incontinent estably et institué ung consistoire avecq des officiers et serviteurs d'icelluy, assavoir : dix anchiens pour ouyr les comptes de leur prétendue esglise et de la table des pouvres, appoincter les noises et différens de leur commune, corriger les délinquans et excommu-

(1) Ce passage est évidemment tronqué; le sens doit être : « faisant • contribuer non-seulement, etc. ».

nier les plus schandaleus, si bon leur semble; dix diacres pour recepvoir et distribuer les aumosnes des pouvres; ung maistre d'escole pour instituer la jeunesse, et ung coustre pour ouvrir et cloire l'esglise, et les convoquer à leurs assemblées : lesquels tous, par-dessus ce, sont tenuz et font serment d'avancher ladicte religion nouvelle, au préjudice de toutes aultres contraires, et signamment de celle catholicque romaine.

Par ce moyen, cessant audict Courtray l'exercice de l'esglise catholicque romaine, s'y est mis sus, fréquenté et continué jusques à la réduction de la ville celluy de ladicte religion nouvelle, et ce en presches, chantz, baptêmes, mariages et cœnes, èsquelles cœnes tous venantz doivent renuncier et abjurer la foy et esglise catholicque romaine. Dont est advenu que plusieurs manans et bourgeois de ladicte ville, contravenants avecq lesdicts eschevins et xviii hommes de plus en plus à ladicte pacification de Gand, voires quasi tous, se sont ingérez et advanchez d'oyr et fréquenter lesdictes presches réprouvées, d'y faire baptiser leurs enfans, d'estre parins et marines des enfans d'aultres, conforme au catalogue de ce fait et rédigé par escript.

Comme aussy une grande et notable partie de ladicte commune est allée audictes cœnes, par-dessus les grand bailly, eschevins, xviii hommes et aultres officiers de la ville, et signamment ceulx du consistoire susdict, lesquels consistoriaulx sont tenuz d'y aller et faire les abjurations susdictes.

Oultre ce, entre lesdicts constituez en autorité et de la commune s'estans abusez de ladicte nouvelle religion et exercice d'icelle, il y a aucuns qui sont relaps, pour avoir par cy-devant abjuré ladicte religion nouvelle et toutes aultres contraires à la catholicque, ou bien esté, à cause d'hérésie, aultrefois corrigés par la justice, ou comprins aux pardons précédentz touchant les premiers troubles.

Joint que lesdicts ministres et consistoriaulx sont esté fort séditeus et factieus, s'ingérantz de comparoir et seoir en plain

collège du magistrat, lorsqu'on y traite matières de justice; molestans sans cesse ledict magistrat, pour avoir douze cens florins par an à la charge des ecclésiastiques, et proposans avecq toute leur commune (ilz nomment les réformez) audict magistrat plusieurs pointz et articles pernicleux et du tout préjudiciables à la foy catholique, places pieuses et gens d'esglise, comme se peult veoir par l'escript reprenant lesdicts articles jusques à treize.

Au mois d'octobre audict an, lesdicts eschevins et commune reçoivent en ladicte ville cent reytters du ducq Casimir, les accommodans largement, mesmes par voie d'exécution et employ de bonnes sommes de deniers, jusques à cent livres de groz, de ceux procédans de la vendition des meubles du cloistre de Groeninghe; accommodans de service, chasque semaine, et prestz d'argent qu'aultrement, les collonel Ryhove et capitaines ganthois.

En oultre, chargent la ville de plusieurs rentes, tant à vie que héritières, et font aussy inventorier et saisir les biens des ecclésiastiques, tant meubles que immeubles, vendant lesdicts meubles jusques à grandes et excessives sommes, si comme du cloistre de Groeninghe jusques à 3,253 livres 9 sous 6 deniers parisis; des frères mineurs, 891 livres 10 sous parisis; maistre Josse de Mayere, 413 livres 4 sous parisis (appert de ce et des aultres venditions semblables par certain extraict tiré hors les livres des venditions d'icelle ville); publient à celle fin certain mandement y envoyé par ceulx de Gand: présumans ainsi d'usurper le droict de confiscation qu'il n'appertient à aucuns subjectz vers leurs conchytoyens, duquel ils abusent aussy au regard des catholicques réfugiés ne se meslant du faict de la guerre, jusques à saisir aussy les biens des femmes catholicques.

Sur la fin de décembre audict an 78, se met en avant par le prince d'Orainges telle *religionsvrede* qui s'accepte par lesdicts de Courtray, tant du magistrat que xviii hommes que

notables, contenant toutesfois plusieurs poinctz fort préjudiciables aux catholicques et gens d'esglise.

En laquelle, article m^e, entre aultres estant dict que les frères mineurs ne peuvent retourner à leur cloistre et service divin accoustumé, lesdicts eschevins et xviii hommes de Courtray, capitans par là occasion de s'emparer dudict cloistre et des terres y appartenantes, soubz umbre aussy de récompenser les intéressez par la nouvelle fortification (laquelle récompense toutesfois n'a esté oncques faicte), advisent et résouldent de solliciter octroy vers l'archiducq Mathias pour vendre ledict cloistre avecq lesdictes terres y appartenantes : ce qu'ilz n'obtiennent *in forma qua*, ains seulement pour y accommoder lesdicts intéressez; et ce néantmoins, excédans leur prétendu pouvoir, mectent en exécution la vente dudict cloistre et fonds de terres au plus offrant.

Et comme aussy, par le viii^e article de ladicte *religionsvrede*, les gens d'esglise sont chargez de furnir tous les ans aux prétenduz réformez xii c florins pour l'entretiennement de leurs ministres (ce qu'ilz nomment *ad pios usus*), ilz n'ont cessé de travailler et contraindre lesdicts gens d'esglise audict furnissement, et ce à grande oultrance et presse, tant par envoy de grand nombre de soldatz en leurs maisons que aultrement, ce requérant et sollicitant lesdicts consistoriaux. Pour à quoy mieulx parvenir, ilz impêtrent dudict prince d'Orainge commissaires particuliers, assçavoir Jan van Pottelsberge et le pensionnaire Parmentier, lesquelz font le debvoir à ce requis par cotisation et répartition de ladicte somme entre lesdicts gens d'esglise, poursuiete de lettres exécutoriales, persuasions urgentes et aultrement.

Et quoyque jurée et confirmée a esté fort sollennèlement ladicte *religionsvrede*, tant par le prince d'Orainges que lesdicts eschevins et aultres officiers de la ville ses adhérens, ayant aussy ledict prince faict semblant de la vouloir introduire et faire entretenir par toute la chastellenie, suivant la

commission par luy donnée à quatre personnes dénommez en la copie d'icelle, ce néantmoins, voiant icelluy prince d'Orainge et ses adhérens que ladicte *religionsvrede* ne servoit assez à leur but principal, qu'estoit d'amuser le baron de Montigny et le faire quitter la ville de Menin et aultres places de Flandres, lesdicts de Courtray, suivant l'exemple de ceulx de Gand, ont bientost après infraincte ladicte *religionsvrede*, entrants pesle-mesle ès esglises catholiques, y brysants de nouveau les imaiges, et pilliants les joyaulx et ornemens quy y furent remiz et rapportez à cause d'icelle *religionsvrede* : de sorte que de là en avant le service divin y a cessé entièrement jusques à la réduction de la ville, sans que l'on aie faict aucune démonstration de chastoy à l'endroit des soldatz et ceulx de la commune ayans perpétre et commis ladicte rupture.

Or, en ces termes, pour de tant plus asseurer leur domination et perverse religion, ne se fians lesdicts eschevins, xviii hommes et consistoriaux encore assez de chascun d'entre eulx, à ceste cause les ungs et les aultres des principaulx, selon leurs divers humeurs et inclinations, se sont rassamblez à part et ont tenu des arriere-consaulx, tant sur l'extirpation des gens d'esglise et foy catholique que pour avancher les factions dudict prince d'Orainge contre l'autorité du Roy.

Ordonnent et font faire aux gens d'esglise ung serment bien estrange et déraisonnable, de tout déroguant à la dignité, prééminences et exemption clériciale, sans permectre ausdicts gens d'esglise aucun délai, ny mesmes d'ung jour, pour sur ce délibérer.

Audict mois, comme ceulx à Gand avoyent proposé par Lieven Dierix et aultres députez plusieurs articles préjudiciales à la tractation de la paix à Collongne, et entre aultres de renunchier Sa Majesté, en cas qu'elle n'accorde icelle paix selon les articles par eulx proposez, en dedens six sepmaines, lesdicts de Courtray les ont en ce oy et secundé.

● Au mois de juing, se renouvelle la loy par commissaires de

l'archiducq Matthias et estatz généraulx , formans une loy semblable à celle de l'an précédent, la pluspart tirée et formée desdicts xviii hommes ou de la mesme loy précédente, propo-
sants ung serment du tout exorbitant.

Et d'aultant que le nom des xviii hommes estoit devenu odieux, et que l'on s'en avoit assez servi pour contreminer aux magistratz, signamment du passé, partant on a laissé arriere ledict nom de xviii, et, changeant de nom, mais non d'effect, des restans d'entre eulx non constituez en ladicte loy composé certains aultres collèges divers, se nommants consaulx de guerre, maistres de la fortification, fourriers et portiers, lesquelz font semblables offices que les xviii hommes du passé, ostent les cloches encores jusques lors tolérées en aulcunes chapelles, ne font aucun chastoy des insolences et brisement de nouveau commiz en icelles, et s'ingèrent ès assamblées de la ville comme notables, rejectans avecq lesdicts nouveaulx eschevins, entre aultres mauvais offices, la paix de Colloingne.

Au mois de septembre audict an 79, se monstrent lesdicts eschevins avecq deux capitaines des soldatz, deux aultres des bourgeois, deux députez par lesdicts nouveaux collèges et consaulx de guerre et fortification, fort partials envers Matthys Van Rœulx (qui fut fort inhumainement torturé), Woulter Waye et aultres prisonniers, pour l'intelligence qu'ilz eurent lors avecq les S^r d'Alennes et Herpe, touchant la réduction de ladicte ville de Courtray, et salarient du publicq, par rentes à vies à la charge d'icelle ville, ceulx ayans descouvert ladicte intelligence.

Le iii^e d'octobre ensuivant, se rassemblent lesdicts eschevins avecq lesdicts consaulx de guerre, fortificateurs, fourriers, portiers et plusieurs centeniers, par lesdicts eschevins y admis avoir voix entre et parmy les notables et aultres qui y peuvent estre tant seulement appelez suivant la Caroline de l'an XLI, y traictants et délibérants sur l'acceptation ou rejection de la paix de Colloingne, laquelle lesdicts du magistrat calumnient de

fraulde et malice, tellement que par pluralité de voix icelle paix y ait esté rejectée, conformément aux notices de ce tenues au livre des résolutions.

Advenant depuis la surprinse de Menin de la part des rebelles, et de là estant mené prisonnier à Courtray le pasteur de Bisseghem par-devant lesdicts eschevins, ils l'ont, avecq les ministres, consistoriaux, capitaines et aultres (admis en leur chambre eschevinale contre droicts et coustume), fort molesté et injurié, le chargeant d'estre traistre et complice du sieur d'Alennes, leur ennemy, avecq menaces de torture.

Et pour de plus en plus diminuer l'autorité du Roy, procurent et font solliciter en Anvers l'érection d'une nouvelle chambre des comptes pour le pays de Flandres, au lieu de celle à Lille, pour en avoir le siège audiet Courtray, et, pour oster aussy aux du roy leurs privilèges et autoritez, sollicitent et prétendent l'abolition des marchés campestres, et signamment celluy d'Yseghem, appartenant au S^r de Rasseghem (1), comme ilz avoient faict ès troubles de l'an 39 et 40.

Enfin n'estant assez d'avoir faict sortir et retirer volontairement de la ville plusieurs gens de bien catholicques, tant d'esglise qu'aultres, par tant de mauvais traictements de leurs personnes et biens, on y a aussy, par commun advis desdicts de la loy et arrière-conseil, résolu et practiqué l'éjection (réèle et de faict) de plusieurs catholicques s'y estans encores fyez et demourez, leur envoyant ung billet sur le nom desdicts de la loy, signé POTTELSBERGHE, desquelz les ungs, après leur sortie dehors les portes, furent aussytost aggressez fort inhumainement, oultre ce spoliez de leur argent et accoustrement, et constituez en mille dangers de la mort.

Ayant esté résolue, arrestée et sur main une aultre sem-

(1) Maximilien Vilain, baron de Rassenghien, que les Gantois avaient arrêté et mis en prison.

blable éjection des catholiques, lorsque Dieu en a empêché l'exécution par la réduction de la ville à l'obéissance du Roy, le xxvii^e de febvrier en cest an 1580.

(Copie du XVII^e siècle, aux Archives du royaume, collection des cartulaires et manuscrits, MS. 400, pp. 1-22.)

CCCLXVI.

Correspondance entre le conseiller Richardot et Philippe de Marnix, seigneur de Sainte-Aldegonde, premier bourgmestre de la ville d'Anvers, touchant la réconciliation de cette ville avec Philippe II (1) : 8 juin-15 juillet 1585.

I. Marnix à Richardot : 9 juin.

Monsieur, vostre lettre du vii^e de ce mois m'a esté rendue hier environ le midy; laquelle, pour une infinité de respectz, et singulièrement pour y avoir au vray remarqué vostre entière et bonne affection envers le redressement de l'estat de ceste

(1) Richardot (Jean) était, en 1585, conseiller aux conseils d'État et privé des Pays-Bas et président du conseil d'Artois; il avait toute la confiance d'Alexandre Farnèse, qui s'était particulièrement servi de lui dans les négociations relatives à la réduction de Bruges, de Gand et de Bruxelles. Il devint, en 1597, chef et président du conseil privé, dignité qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée à Arras, le 3 septembre 1609.

Marnix avait été nommé, le 7 novembre 1583, par les états généraux, premier bourgmestre d'Anvers, et il avait été continué dans cette charge le 30 novembre 1584.

Le 31 mai 1585, il écrivit spontanément au prince de Parme — pour connaître ses intentions à l'égard d'un accommodement dans lequel au-

notre commune patrie, m'a esté très-agréable : vous en remerciant très-affectueusement, et vous assurant que tout le pays vous en demeurera à jamais obligé. Or, pour y correspondre de mon costé avecq meilleur fruit, j'ay communiqué le contenu d'icelle avecq aucuns des principaulx de ceste ville quy ont le maniement des affaires en main, et les y ay trouvez fort enclins : de sorte que, s'il vous plait y continuer comme avez commencé, je ne doubte pas que, avecq la grâce de Dieu, l'issue en sera bonne et heureuse.

Touchant le moien d'avancer la principale négociation, je trouverois bon, de ma part, l'abbouchement dont faictes mention, et vous assure que, sur la simple parole de ce prince, lequel je tiens pour véritable et du tout syncère, je ne feroye nulle difficulté de me trouver en tel lieu qu'il luy plairait me commander. Mais, comme vous povez estimer qu'estant icy personne publique et ne povant disposer de moy-mesme, je ne puis m'absenter, principalement en affaires subjectes à jugemens si divers, sans donner occasion à soupçons et def-

raient été compris les états de Hollande et de Zélande — une lettre qui est imprimée dans l'histoire d'Anvers (*Gheschiedenis van Antwerpen*) de MM. Mertens et Torfs, t. VIII, *Aenhangsel*, p. 61; quelques jours auparavant, le 26 mai, les Anversoïis, secondés par les Zélandais, avaient attaqué la digue de Couwestein, et, après un sanglant combat, ils avaient été repoussés avec de grandes pertes.

Il ne paraît pas que Farnèse ait répondu à cette lettre, et l'on prétend même qu'elle ne parvint point en ses mains : ce qui est difficile à croire.

On lira avec intérêt, nous en sommes persuadé, la correspondance qui eut lieu, au sujet de la réduction d'Anvers, entre deux hommes d'État appartenant à des partis contraires, mais également distingués par leurs mérites et leurs services.

Quelques fragments en sont, du reste, connus déjà, M. Th. Juste, à qui nous l'avions communiquée, en ayant fait usage dans la *Vie de Marnix de Sainte-Aldegonde*, publiée par lui en 1838, in-8°.

Nous avons fait de vaines recherches pour trouver la lettre de Richardot à Marnix, du 7 juin.

fiances qui seroient préjudiciables à ce qu'avons en main, je vous supplieray ne trouver mauvais que préalablement la chose soit communiquée aux membres de la ville, pour avecq leur authorisation procéder au besoigné, avecq espoir et apparence d'en tirer quelque bon fruit.

Or, pour ce faire, comme je ne doute pas que, pour le premier poinct, on nous objectera incontinent l'union qu'avons avecq les aultres provinces confédérées, sans la résolution duquel poinct je crains que les affaires seront fort difficiles à accommoder, ou pour le moins iront en longueur, je trouve-roye du tout nécessaire que le traicté pust estre général, et que ceste ville demeurast conjointe avecq lesdictes provinces, et singulièrement avecq ceulx de Hollande et Zeelande, puisqu'il est du tout notoire que tout accord que nous pourrions faire sans eulx tourneroit à la totale ruyne et désolation de ceste ville, tant pour le regard de la disette de toutes nécesitez en laquelle elle tomberoit, que pour le deffault de tout trafficque, négociation et manufaicture : que causeroit mesmes la ruine de tous les aultres pays en général. Or, comme je me assure que Son Altèze ne désire sinon de les restablir en leur ancienne fleur et prospérité, et remettre la négociation mesmes ès provinces réconciliées, je me confie tant de sa débonnaireté et prudence qu'elle ne trouvera ceste considération sinon juste et raisonnable, et fondée non pas sur aucune témérité ou présomption, comme si nous voulions luy donner loy, ains sur ung entier désir et affection qu'avons au service de Sa Majesté et au bien, repos et tranquillité du pays, de tant plus que je me persuade qu'en accordant quelques bonnes et raisonnables conditions, et aucunement conformes à l'estat présent d'icelles provinces, il ne sera trop malaisé de l'obtenir, et quant et quant d'amener tout le pays en général à une volontaire et prompte obéissance de Sa Majesté et ferme accord, repos et tranquillité de tous les habitans : dont Son Altèze acquerra ung los et gloire immortelle envers la postérité à jamais, et

vous, monsieur, une obligation de la patrie envers vous, pour leur avoir procuré ung si grand bien.

Or là-dessus j'attendray au plus tost vostre bonne et brefve response : laquelle aiant, ne fauldray incontinent de faire proposer le tout aux membres de la ville, et faire députer gens autorisez pour entrer en traicté, lequel je prie Dieu pouvoir estre à sa gloire et au bien et soulagement de son peuple, comme je le prie pareillement de vous avoir, etc.

Anvers, ce viii^e de juing 1585.

Vostre bien affectionné serviteur et amy,

PH. DE MARNIX.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg. 2534.)

II. Richardot à Marnix : 11 juin.

Monsieur, je receuz hier vostre lettre du viii^e de ce mois, à laquelle je ne respondray aultre chose sur mon particulier, sinon que par effect je monstreray, si je puis, l'affection que j'ay au bien, repoz et consolation de ce peuple; et cela feray-je tant plus volontiers que je sçay l'intention de mes maistres estre telle : je dis du Roy premièrement, et de Son Altèze, qui eust eu pour agréable de vous veoir et pouvoir traicter avecq vous. Mais, puisqu'il vous semble aultrement, et que voz considérations sont de substance, elle se contentera d'ouïr ceulx qui seront députez de la part de messieurs d'Anvers et la vostre, lesquels vous pourrez dénommer, et au plus grand nombre que faire se pourra, et nous en advertir, afin que l'on vous envoie les passe-portz et assurances requises en telz affaires. Et de ma part je prie Dieu bénir vostre labeur et le mien, et vous donner, etc.

De Bèvvres, le xi^e de juing 1585.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg. 2534.)

III. Marnix à Michardot : 14 juin.

Monsieur, j'ay hier receu vostre lettre de l'onziesme de ce mois, sur laquelle ne m'eslargiray en remerciemens au regard de vostre bonne affection, réservant cela pour aultre oportunité qui sera accompagnée des effectz. Seulement vous diray qu'ayant veu que vostre lettre m'a laissé en suspens touchant le principal poinct que je vous avoye proposé, je me suis trouvé en doubte de ce que seroit de faire, à cause que la difficulté touchée en mes dernières n'y estoit aucunement vuidée. Cela est cause que, l'ayant communiqué avecq ceulx ausquelz desjà auparavant j'en avoye fait ouverture, ay trouvé, par leur advis, conseillé que, pour éviter prolixité de lettres, n'y auroit meilleur moien que celluy que m'aviez proposé en voz premières, assçavoir l'abbouchement en présence. Et partant, s'il plaisoit à Son Altèze tant m'honorer que d'avoir pour agréable que je la vinsse trouver, fust à Burcht ou à Beveren ou en tel lieu qu'il luy plairoit me commander, en m'envoiant ample passe-port et saulf-conduict pour y aller et retourner librement, sans y estre retardé, je me mettroys incontinent en chemin, et espère donner à Son Altèze tel esclaireissement des affaires qu'elle aura occasion d'en recevoir contentement et satisfaction, et que les affaires pourront estre conduittes à la fin qu'elle a tousjours déclaré et monstré désirer. Sur quoy attendant vostre response, je prieray Dieu, etc.

D'Anvers, le xi^e de juing 1585.

Vostre affectionné serviteur et bon amy,

PH. DE MARNIX.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas:
Secretarías provinciales, leg. 2534.)

IV. Richardot à Marnix : 15 juin.

Monsieur, ce que je n'ay pas respondu au principal point de vostre lettre a esté que je remettois le tout à la communication, et que je pensois voz députez se debvoir icy trouver, selon que vous m'escriviez. Maintenant que vous trouvez bon de vous abboucher avecq Son Altèze, elle sera très-ayse de vous veoir, et a singulière satisfaction de la confidence que démontrez avoir en sa parole, laquelle et à vous et à tous aultres elle maintiendra inviolable. Et toutesfois, afin que soyez encore plus à repoz, elle m'ordonne estre en Anvers vostre hostager, pendant que vous serez icy, tant pour vostre plus grande assurance que pour aucunes considérations particulières qui concernent son honneur et qu'elle pourra vous déclarer de bouche. Ainsy, monsieur, si je n'ay aultres nouvelles de vous, demain je me trouveray à Burcht environ les neuf heures du matin, pour vous y attendre, saluer et passer outre. Vous envoiant, par ce porteur, le saulf-conduit que m'avez demandé, et vous priant m'en apporter ung semblable. Et Dieu veuille que cecy soit le commencement du bien que vous et moy prétendons, et vous doit, etc.

De Bèvres, le xv^e de juing 1585.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg. 2534.)

V. Marnix à Richardot : 16 juin.

Monsieur, j'ay hier au soir receu vos lettres qui m'ont esté rendues, l'une par le S^r Van der Werve, l'autre par nostre homme, et peu après le passe-port, que m'a apporté le tambourin. La continuation de vostre bonne volonté et zèle en une affaire si sainte m'a grandement resjouy. Vostre venue icy en

forme d'ostager n'estoit nullement de besoing : car jà à Dieu ne plaise que je me deffie de la parole d'ung prince que j'ay trouvé en toutes ses actions sincère et véritable. Aussi ne suis-je pas cestuy qui voudroye présumer de traicter par ostagers avecq princes de telle qualité et qui ont puissance de me commander, oultre ce que j'eusse esté bien aise de vous trouver illecq durant mon séjour, pour communiquer plus familièrement, ainsy que j'avoie espéré. Néanmoins, puisqu'il plaît ainsy à Son Altèze, et que mesmes il a considérations particulières, je m'en remettray du tout à sa volonté, pour à laquelle obéir je me fusse volontiers transporté à Burcht, pour m'y trouver ce matin, n'estoit que l'affaire, estant icy divulguée, requiert d'estre communiquée à plusieurs personnes : ce que ne s'est peu faire en si peu de temps. Et pourtant je vous supplie ne trouver mauvais, et m'en excuser vers Son Altèze, que ce soit pour demain envers le midy, lorsque j'espère, avecq la grâce de Dieu, m'y acheminer, et vous apporter le saulf-conduit que désirez. Du reste, me référant à nostre entrevue, je vous présenteray mes très-affectueuses recommandations à voz bonnes grâces, priant Dieu vous donner, etc.

D'Anvers, le xvi^e de juing 1585.

Vostre bien affectionné serviteur et amy,

PH. DE MARNIX.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg. 2534.)

VI. Marnix à Richardot : 16 juin.

Monsieur, je suis extrêmement marry de veoir que l'entreprise si bien pourjettée pour parvenir une fois au bout de nos malheurs ne peult ainsy promptement succéder comme

j'avois esperé et désiré de tout mon cœur; mais ès choses grandes il ne se fault estonner pour quelque difficulté ou retardement.

Lorsque je receus vos lettres faisantes mention de m'abboucher avec Son Altèze, j'estimois que c'estoit le vray moiën pour bientost parvenir au bien que prétendons l'ung et l'autre : mais, d'autre costé, voiant la difficulté qu'il y avoit à m'absenter sans en communiquer aux membres de la ville, je vous supplioye me vouloir préalablement advertir par lettres touchant le scrupule que je m'asseuroye qui nous seroit objecté, et qu'après avoir entendu l'intention de Son Altèze, je le proposeroye aux membres, et feroye députer des commissaires. Là-dessus il a pleu à Son Altèze me donner pour response que, puisque je ne trouvoye bon l'abbouchement, qu'elle attendroit noz députez en bon nombre. Or, ceste response m'a mis en perplexité : car je véoye que la difficulté esmeue n'estoit pas vuïdée, et que toutesfois je ne feroie nul avancement de proposer le faict des députez, si ce poinct n'estoit vuïdé; et pourtant j'ay trouvé convenir plustost d'essayer si je me pourroye abboucher avec Son Altèze, ce qu'elle a monsté prendre de bonne part; dont j'ay esté extrêmement joyeux, ne pensant aultre chose, sinon que j'auroye cest honneur de veoir Son Altèze, et luy discourir ce que me sembloit convenable pour le service de Sa Majesté et le bien de ce peuple, estant prest de me mettre en chemin. Mais, comme l'affaire a esté par trop divulguée, tant par divers rapportz et escriptz semez mal à propos, comme par la venue du S^r Van der Werve (auquel je n'avoie rien communiqué de tout cecy, ny donné charge quelconque de traiter, ains seulement, sur sa réquisition d'avoir passe-port pour ses affaires particulières, luy avoye en secret permis de pouvoir toucher à monseigneur le conte de Mansfelt qu'en cas que nous puissions nous promettre une religion-freid, que j'espéroie qu'il y auroit moiën d'induire l'Hollande et Zeelande, avecq tout le reste des pro-

vinces unies , à la dévotion et obéissance de Sa Majesté), je n'ay trouvé ne conseillé ny faisable de me mettre en chemin sans le communiquer aux membres, non pas toutesfois en forme de délibération , mais comme une chose que nous avions résolue. Or là-dessus est advenu ce dont je m'estoye doubté dès le commencement : car, en premier lieu, ilz n'ont voulu entendre à aultre traicté que général, et puis n'ont trouvé sans difficulté que je m'y acheminasse, pour les dangers qu'ilz s'imaginent. Sur quoy comme j'ay usé de toutes remonstrances possibles pour les faire changer d'opinion, je n'ay sceu obtenir aultre chose, sinon qu'ilz ont prins délibération (ce qu'ilz appellent *achterraedt*) jusques à mardy prochain.

Cela est cause qu'à mon grand regret, je vous escrys la présente pour vous supplier, monsieur, de ne me vouloir imputer ceste faulte, comme si, ou par légèreté, ou par quelque aultre passion, je retardoye ceste affaire, laquelle j'estime très-utile et très-saincte, mais considérer qu'en choses de grande conséquence, telles que j'estime ceste-cy, s'offrent tousjours difficultez et retardemens, lequel il fault surmonter par constance et magnanimité. De ma part, je demeure en ma première résolution ; et je tascheray d'obtenir congé de povoir m'acheminer vers Son Altèze, à quelque pris que ce soit, et espère d'en venir au bout ledict jour de mardy ou merquedy : dont ne faudray de vous advertir en temps. Et si, par aventure, n'en povoye achever, comme les humeurs du peuple sont divers, je vous prie de croire que ne faudray en toutes façons à procurer ce que desjà j'ay promis, et tascher, par tous moiens, que nous puissions venir à une fin de ceste guerre, laquelle, pour une infinité de respectz, m'ennuye extrêmement. Cependant je me confieray tant de vostre sincérité et preudhommie qu'il vous plaira faire mes excuses vers Son Altèze, et la supplier très-humblement qu'elle ne prenne ce dilay de mauvaise part, et ne veuille pourtant concevoir au-

cune indignation contre ce peuple, lequel, j'espère, se laissera mener par la raison.

Sur ce, me recommandant très-affectionnément à vos bonnes grâces, je prieray l'Éternel vous donner, etc.

D'Anvers, le xvi^e de juing 1585.

L'entièrement vostre affectionné serviteur et amy,

PH. DE MARNIX.

En ung petit billet inséré en la lettre estoit escript :

Monsieur, le retour de quelque personnage en ceste ville, aiant esté auprès de vous, et qui avoit un passe-port pour aller en Hollande, a reculé, enaigry et donné mauvaise suspicion au peuple, de sorte que je crains d'en avoir de la fascherie. L'on vous a envoyé, à ce matin, lettres par ung tambourin. Depuis, le breedenraedt a esté assemblé. De ce que s'y est passé, je l'ignore, sans l'oser demander. Je pense que vous l'entendrez par celle qui va avecq cestes. Qui sera l'endroit où je finiray la présente, escripte en haste et dimence, du soir.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg. 2534.)

VII. Richardet à Marnix : 17 juin.

Monsieur, hier, estant à Burcht, où je vous attendois, je receus celle que le tambourin m'apporta, et ce matin m'est venue l'autre, que j'ay au mesme instant communiqué à Son Altèze. Elle ne s'est en rien estonnée du contenu, bien cognoissant qu'il n'y a rien d'extraordinaire, et que les peuples de leur naturel sont subjectz à telz mouvemens, puisque les humeurs sont divers, et que tous ne sont également capables de raison. Ce qui a meu Son Altèze à vouloir vous escouter, a esté le seul zèle qu'elle a au bien de ce pauvre pays, et particulièrement de

ceste ville, pour non la laisser tomber en plus grande extrémité. Mais, où l'on seroit si mal advisé que de ne tenir compte de ceste sienne douceur et bonne volonté, tousjours est-elle résolue, ou de l'avoir par quelque bout que ce soit, avecq l'assistance de Dieu, ou d'y mourir avecq tous ceulx de sa suyte; et vous sçavez, monsieur, en quelz termes elle se trouve et se trouveroit à la longue, et qu'elle n'est pas pour résister à la puissance d'ung si grand roy, qui mettra toutes ses couronnes plustost que abandonner ceste entreprinse. Cependant il nous desplaît de ce retardement, non pas que nous veuillions vous précipiter, et que ne nous soyez le très-bien venu quand il vous plaira prendre la peine et que la disposition de voz affaires le permettra, mais pour le dégoust qu'aucuns de ce peuple semblent prendre que, sans participation de tous, nous soyons venuz si avant, ores que je me confie que tous demeureront satisfaitz quand ilz entendront la sincérité de noz intentions.

Des rapportz et escriptz que dictes estre semez mal à propos nous sommes innocens, n'ayant esté faite chose semblable, ny par nostre charge, ny de nostre adveu. Que si le Sr Van der Werve, pour l'affection qu'il a à la paix, a faict instance d'estre dépesché, il en mérite louange plustost que répréhension, ores qu'il y eust eu quelque chose d'indiscret : vous asseurant toutesfois que je n'ay oncques voulu luy donner part de ce que nous traicions, sinon, en général, que j'avois lettres de vous et vous de moy, et que je vous jugeois très-désireux du repos publicque; et quand je l'ay renvoyé, ce a esté à sa poursuite et pour donner à tous plus grande confidence. Mon allée estoit pour les causes que je vous ay escript, et quant et quant (1) pour, avecq une lettre de crédence que je portois, saluer messieurs du magistrat, et les asseurer de la bonne et sainte intention de Son Altèze. Et cela faisons-nous pour ce

(1) *Quant et quant*, en même temps.

que vous-mesmes, doiz le commencement, avez désiré que l'on leur escripvit. Par où vous voyez que nostre but est bon. Dieu fera le surplus, s'il luy plaît.

Touchant le poinct principal, il n'y a pourquoy doubter que la réconciliation générale ne nous fût plus agréable que la particulière d'une seule ville; mais, comme cela ne se peut faire sans longueur, à quel propos retarder ce d'Anvers, que pourroit cependant périr? *Dum Roma consulitur, perit Sargentum*. Faictes ce d'Anvers, et continuez pour Holande, Zeelande et ce qui est de plus, car nous tous vous honorons, et acquerrez gloire vers la postérité. Bref, monsieur, mettez-vous à repos, car Son Altèze n'est en rien mal satisfaite de vous, ny facile à concevoir quelque indignation contre ce pauvre peuple, ains est plustost pour compâtrir à ses infirmités que pour s'en offenser. Bien diray-je que le trop dilayer et le tenter de nouveau, comme l'on nous dit les Hollandois vouloir faire, détériorera le party; et Dieu m'est à tesmoing qu'il m'en déplairoit jusques à l'âme. Je le prie vous donner, etc.

De Bèvres-lez-Anvers, le xvii^e de juing 1585.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas:
Secretarias provinciales, leg. 2534)

VIII. Richardot à Marnix: 17 juin.

Monsieur, je vous fays ces deux motz à part pour vous assurer que ceste faulte ne s'impute ny à légèreté ny à passion vostre, ains que sommes persuadez que vous procédez de bon pied. Ce qui me desplaît est l'alarme qu'hier après disner l'on vous fait, selon que ce porteur m'a conté car, quoy qu'il en soit, les gouvernemens populaires sont plains de mil hasardz, et il me desplaïroit infiniment que vous eussiez mal: ce que je diz non pas pour vous intimider, me confiant que Dieu vous gardera et qu'avez de la prudence assez pour y remédier, mais pour l'affection que je vous porte, et pour le respect de voz vertuz, et pour ce que j'estime vous serez

instrument d'ung très-grand bien. Dont je prie Dieu, monsieur, vous donner la grâce, etc.

De Bèvres-lez-Anvers, le xvii^e de juing 1583.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg. 2534.)

IX. Marnix à Richardot : 26 juin.

Monsieur, j'espéroie, sur la négociation dernièrement entre nous encommencée par lettres, que les effectz en fussent incontinent suyviz conformes à l'affection que nous apportions, de costé et d'autre, au bien et soulagement de nostre povre patrie. Mais, comme la disposition des affaires requéroit que la chose fust communiquée aux membres de ceste ville, l'effect en a esté retardé, comme je vous ay escrit, tant pour la diversité d'humeurs et que le peuple, n'y estant encor préparé, le trouvoit fort nouveau, comme pour ce qu'ilz n'estoient nullement d'avis d'entrer en traicté autre que général. Et comme là-dessus ilz ne voulurent permettre que l'on passast oultre, je n'ay osé m'avancer à donner aucune response sur vostre dicte lettre (1), jugeant qu'il valoit mieux ung peu temporiser, pour avecq loisir encheminer les impressions du peuple au sentier de la raison, que, en précipitant, donner occasion à quelque aigreur ou altération qui légèrement eust peu estre causée par soupçons et deffiances aisées à pulluler en une ville si populeuse et de si diverses humeurs. A cela m'a conforté vostre lettre mesme, monsieur, et la singulière prudence et modération que, par le contenu d'icelle, j'ay remarqué en Son Altèze, qui m'a faict prendre telle confiance d'elle, que dès lors je me résoluz à poursuyvre, à la première oportunité, ladicté négociation.

(1) Celle du 17 juin, n^o VII.

Or, voiant maintenant que le temps a conduit les humeurs à plus grande maturité de conseil, se trouvant aydé des inductions qu'on y a usé, je me suis tant persuadé de ladicte débonnaireté et clémence de Son Altèze qu'elle ne prendroit ce petit dilay de mauvaise part, ains, se trouvant tousjours en la mesme affection du passé, se monstreroit aussi prompte et encline à recevoir ce peuple en grâce, et luy ottroyer moyens et conditions de povoir se maintenir en ung heureux repos, soubz la prompte et volontaire obéissance de Sa Majesté et d'icelle Son Altèze, comme elle a esté auparavant, de tant plus que vostredicte lettre m'en a donné ferme espérance. Ce néantmoins, avant que passer oultre, j'ay bien voulu vous escrire ce mot, pour vous supplier d'en estre adverty particulièrement, afin que, s'il est ainsy comme j'espère et m'en tiens asseuré, nous puissions icy disposer tellement les affaires, que au plustost puissions députer hommes autorisez pour entrer en communication et entendre de plus près l'intention et volonté de Son Altèze : m'assurant que, si elle se montre telle en cest endroict que je me prometz de sa débonnaireté et prudence, la chose ne passera pas long temps sans en veoir tel fruit que elle désire et qui réussisse à l'accroissement de sa gloire et réputation, et au soulagement de ce povre peuple. Sur quoy attendant vostre bonne et briefve responce, ne laisseray cependant de préparer icy toutes les affaires, et prier Dieu qu'il y veuille donner sa grâce et bénédiction, comme je le prie aussi vous donner, monsieur, en santé vie heureuse et longue, me recommandant très-affectueusement à vos bonnes grâces.

Escrit à Anvers, ce xxviii^e de juing 1585.

Vostre affectionné serviteur et entier amy,

PH. DE MARNIX.

(Original autographe, aux Archives du royaume.)

X. Richardot à Marnix : 30 juin.

Monsieur, je n'espérois pas moins que vous bon succès de la négociation par nous encommencée, et le désirois infiniment, pour l'affection que j'ay au bien de ce pauvre peuple et au repos de tout le pays. Mais et vostre long silence, et les bravades et impertinentes démonstrations dont ont usé aucuns des vostres, m'ont faict quasi changer d'opinion et céder à ceulx qui préféroient le juste chastoy à la douceur dont mon maistre vouloit user. Je confesse qu'en une ville si populeuse il y a beaucoup de divers humeurs, et qu'il est mal possible de rendre tous également capables de raison : mais, si le temps est celuy qui descouvre toute chose et donne moyen de discerner le bien du mal, il a esté plus que suffisant à ce peuple pour une fois se recognoistre et ne se perdre follement, à l'appétit d'aucuns particuliers malintentionez qui, s'appuyans sur ung peu de vent qui souffloit les jours passez, ont esté cause de ce qu'à mon très-grand regret avez veu ces deux jours entour de vostre ville, et que le mesme s'exécute vers la pauvre et désolée ville de Malines. En somme, ce sont ces bons et zéleux patriotes qui ruynent leur misérable patrie, misérable, dis-je, d'avoir produit telz avortons. Mais, pour changer de propos, je n'ay sceu plustost vous respondre, pour l'absence de Son Altèze, qui retourna seulement hier au soir, et laquelle, nonobstant le très-juste resentiment qu'elle peult avoir, est contente de recevoir et bénignement escouter ceulx qu'on voudra luy envoyer. S'il se faict tost, tant mieux pour eulx, car je sçay de quel préjudice leur est le délai de ces quinze jours. Et si vous, monsieur, de qui plusieurs jugent sinistrement, comme si vostre but estoit de nous circumvenir, voulez procéder rondement et sincèrement, comme je croy fermement vous voulez, asseurez-vous que vous serez correspondu et que je, de mon costé, feray près de mon maistre

tout ce qui me sera humainement possible pour le soulagement et consolation de ce peuple. Qu'est l'endroit où, me recommandant très-affectueusement à vos bonnes grâces, je prie le Créateur vous donner, monsieur, ce que désirez.

De Bevere, ce dernier de juing 1585.

(Minute, aux Archives du royaume, collection de l'Audience.)

XI. Richardot à Marnix : 1^{er} juillet.

Monsieur, jc receus devant-hier vostre lettre du xxviii^e du passé, à laquelle je n'ay sceu plus tost respondre pour l'absence de Son Altéze, qui retourna seulement hier au soir. Et luy aiant ce matin discouru et communiqué le tout, elle, nonobstant le juste resentiment qu'elle peult avoir de ce que s'est passé dois noz dernières, se contente de recevoir et benignement escouter ceulx qu'on voudra luy envoyer, afin que le monde cognoisse qu'elle désire le bien et repos de ce pauvre peuple, pour le respect duquel elle a différé jusques à l'extrême de faire ce qui s'est fait, ces deux ou trois jours, entour les villes d'Anvers et Malines. Dieu veuille que l'on ne vienne à plus grande extrémité, et vous doinct, monsieur, sa sainte grâce, me recommandant très-affectueusement à la vostre.

De Bevere, ce premier de juillet 1585.

(Minute, aux Archives du royaume, collection de l'Audience.)

XII. Marnix à Richardot : 5 juillet.

Monsieur, sur la response que m'avez envoyée du premier de juillet, laquelle j'ay receue le lendemain, nous avons hier fait assembler le breedenraedt ou grand conseil des membres de la ville, auquel j'ay fort amplement proposé, de la part du ma-

gistrat, les raisons pour lesquelles nous trouvions bon de continuer la négociation encommencée, laquelle avoit esté entre-rompue par la difficulté, qu'ilz avoient interjetté, de rien vouloir faire sans le consentement de leurs confédérez : les requérant de vouloir, sans attendre plus longtemps après ledict consentement, députer de leur part quelques commissaires vers Son Altèze, comme nous estions prestz de faire de la nostre.

Or là-dessus ilz ont prins arrière-conseil (à leur façon accoustumée) jusques au jour de demain. Et comme je tiens pour certain, veu les préparations et bons offices qui y ont esté faitz cependant, au moien desquelz toutes les difficultez ont esté ostées, qu'ilz ne fauldront à le trouver bon et nommer à cest effect aucuns députez de leur part, je vous ay bien voulu escrire ce mot pour vous prier de maintenir tousjours Son Altèze en bonne volonté envers ces pays : espérant que bientost noz députez, ensemble avecq ceulx de Malines, se trouveront par delà, après avoir receu les passe-portz requis de Son Altèze.

Je ne sçay encor si je m'y trouveray, combien que j'espère qu'ouy, si l'on me permet de m'éloigner si longtemps d'icy. Quoy qu'il en soit, je vous supplie de croire que je y ay apporté et y apporteray toute sincérité de ma part, quoyque l'on me tasche de calumnier tant envers l'une part que l'autre, et que je surmonteray par mon innocence toute la malice de mes adversaires et mesdisans. Et s'il plaît à Son Altèze s'eslargir tant que, pour le repos et tranquillité de ces pays, et pour une fois retrancher toutes occasions de diffidence, que de nous ottroyer quelque liberté de nostre religion, je m'ose promettre que je luy feray tel et si fidèle service, qu'elle aura occasion d'en recevoir contentement et satisfaction, ainsy que j'espère luy donner à cognoistre, si j'ay cest honneur de luy baiser les mains.

Cependant je vous prie croire, monsieur, que, selon l'im-

portance de l'affaire et les difficultez qui s'y sont présentées, voire plus grandes que je ne m'estoye imaginé, on n'y a peu user plus de haste et de diligence que l'on n'a faict. Et sur ce, me recommandant très-affectueusement en voz bonnes grâces, je prieray Dieu vous donner, monsieur, le comble des siennes saintes, etc.

D'Anvers, le v^e de juillet 1585.

Vostre affectionné serviteur et amy,

PH. DE MARNIX.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg. 2334.)

XIII. Richardot à Marnix : 6 juillet.

Monsieur, la nuict passée j'ay receu vostre lettre, à laquelle il ne gist aultre response, sinon que nous enverrons le saulf-conduyt, si l'on se résoult de venir, ne m'esbayssant de la longueur que est entrevenue en ceste négociation, puisque telz affaires ne se peuvent jetter en moule : il est vray que par trop attendre pourroient succéder choses qui nous feroient changer de volonté. Et afin qu'ayez part de nos nouvelles, je vous envoie copie de la lettre qui nous vint devant-hier de Tassis, qui est soubz Verdugo, par où vous verrez ce qui s'est exploicté contre le comte de Moeurs et Schenck, où Villers est demeuré prisonnier, duquel je sçay quel compte on doit tenir. Et ne pensez pas que je vous mente : car en ce cas dois maintenant je vous consens de ne me croire en chose que ce soit, ny mesmes en ce que possible nous debverons traicter par ensemble.

Hier le marquis del Vasto, retournant de voz faulxbourgz avecq quelques troupes de nostre cavallerie, rencontra for-

tuitement environ deux cens chevaux venans de Berghes, desquelz sont demeurez sur la place environ quatre-vingtz. Cestuy vostre tambourin vous dira avoir veu le capitaine Bachx et son frère, les luy ayant faict veoir afin qu'il vous en porte les nouvelles. En somme, je ne voy pas qu'il vous en vienne beaucoup de bonnes, et me semble que ces messieurs qui se montrent si rétifz à la paix pourroient à la longue se repentir. Dieu remédiera à tout, s'il luy plaît, lequel je prie, en me recommandant très-affectueusement à vos bonnes grâces, vous donner, etc.

De Bèvres-lez-Anvers, le vi^e de juillet 1585.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas ;
Secretarias provinciales, leg. 2534.)

XIV. Marnix à Richardot : 7 juillet.

Monsieur, suyvant ce qu'avant-hier je vous escrivis par ce mesme tambourin que m'a rapporté vostre response, le conseil des membres de ceste ville s'est assemblé hier, et a accordé et trouvé bon d'envoier, tant en nostre nom que celuy de ceulx de Malines, qui ont désiré y estre comprins, des députez vers Son Altèze, pour entrer en conférence et communication sur le traicté de réconciliation, aiant à cest effect agréé ceulx que le magistrat leur avoit nommez, assçavoir : monsieur de Duffel, nommé Guillaume de Mérode, monsieur de Schoonhoven, eschevin de la ville d'Anvers, le sieur Andrieu Hessels et moy. Il vous plaira doncq, puisque jusques ores vous vous estes si bien et fidèlement employé en ceste affaire, nous faire avoir ample passe-port pour y aller et venir : vous suppliant, comme les membres dudict conseil ont particulièrement stipulé qu'au passe-port y auroit expresse clause de pouvoir, à toutes occasions et occurrences et quand bon leur sembleroit, librement retourner, sans y estre retardé ou détenu, qu'en cela leur soit donné satisfaction ; espérant qu'après-demain, ou pour le plus tard mercredy, nous nous pour-

rons entreveoir. A quoy me remettant du surplus, je me recommanderay très-affectueusement, etc.

D'Anvers, le vii^e de juillet 1585.

Vostre très-affectionné serviteur et amy,

PH. DE MARNIX.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg. 2534.)

XV. Richardot à Marnix : 8 juillet.

Monsieur, je vous envoie le saulf-conduyt en la forme que l'avez demandé; et peuvent messieurs d'Anvers s'asseurer que toutes formes, pour simples qu'elles soient, sont suffisantes avecq ce prince, qui tient compte de sa parole. De moy, je suis fort ayse que vous soiez du nombre, pour l'espoir que j'ay que nous viendrons bientost à la conclusion, ou du faict, ou du failly. Aussitost que nous sçaurons vostre arrivée à Burcht, nous vous enverrons chevaulx ou chariotz, pour vous amener. Et remettant le surplus à nostre entreveue, je me recommanderay bien affectueusement à voz bonnes grâces, etc.

De Bèvres, le viii^e de juillet 1585.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg. 2534.)

XVI. Marnix à Richardot : 9 juillet.

Monsieur, sur vostre lettre et passe-port qu'il a pleu à Son Altèze nous envoyer et j'ay receu hier au soir, nous nous mettrons en chemin cest après-midy avecq la marée, environ les trois heures. Or, puisqu'il vous plaît nous faire ce bien de nous promettre d'envoyer à Burcht quelques chevaulx ou chariotz, je vous prie qu'à nostre arrivée illecq nous les puissions trouver prestz, et que pour nostre suyte et quelque petit bagage il y ait quelque deux chariotz pour le moins : car, ores qu'au

passé-port il n'y ait nulle mention de la suite, toutesfois me confiant sur vostre lettre et promesse, je ne feray difficulté, comme ne feront les autres mes collègues, d'y mener nostre suite ordinaire et, outre icelle, ung secrétaire de la ville, nommé Melchior Suerius. Que si toutesfois vous estimez qu'on nous en feroit difficulté, à cause qu'il n'y est exprimé, je vous supplieray nous en faire tenir ung autre, ou bien nous mander, par ung mot de lettre, de plus près l'intention de Son Altesse. Sur quoy me recommandant, etc.

D'Anvers, le ix^e de juillet 1585.

(Copie du temps, aux Archives de Simancas :
Secretarias provinciales, leg. 2534.)

XVII. Marnix à Richardot : 15 juillet.

Monsieur, nostre retour en ceste ville fust avant-hier devancé par la nuit. Cela causa que la négociation fut différée jusques au lendemain. Depuis lequel temps l'on n'a rien obmis de tout ce qui se peult pour venir au but prétendu, aiant le mesme jour faict le rapport de nostre besoigné au magistrat, et puis aux colonnelz, capitaines et doyens des guldcs. Le lendemain, qui fut hier, nous avons faict le mesme envers le grand conseil, nonobstant qu'il fust dimence, et mesmes je leur ay assez amplement discoursu des propos qu'il avoit pleu à Son Altesse de tenir particulièrement avecq moy, pour tant plus intrinsèquement leur faire cognoistre son humeur et inclination. Ilz ont prins terme de responce jusques à mardy, qui sera demain.

Je vous puis bien assurer, monsieur, que le peu d'apparence et de la religion et du reste des autres pointz de nostre charge a rendu nostre négociation (ainsy que je vous avois prédit) extrêmement difficile, et n'a pas petitement altéré les cœurs, mesme des catholicques : de sorte qu'en lieu de manifeste joye que l'on apperceut à nostre retour, le peuple se trouve généralement abatu en tristesse, prévoiant la ruine et désolation de la ville par la privation de ladicte religion, et

de ce qu'ilz craignent, ou introduction des soldatz, ou établissement de citadelle : deux poinctz mortelz à toute grande ville marchande.

Je leur ay représenté la débonnairété et clémence de Son Altèze, les asseurant que tout le soulagement qu'elle pourra leur donner en conservant la réputation de Sa Magesté, elle leur donnera, et que, s'il y a aultre moyen de s'asseurer de la ville, elle ne prétendra de les charger de soldatz. Cela les faict continuer au désir qu'ilz ont à la paix, et j'espère les amènera à briefve et bonne fin du traicté. Mais, comme vous entendez qu'en ung grand peuple, et mesmes où il fault user de l'ordre accoustumé de prendre advis de divers colléges, l'on n'a si tost fait, je vous prie maintenir tousjours Son Altèze en la bonne volonté envers ce peuple ; vous asseurant qu'il est autant raisonnable et amateur du repos que aultre qui soit en ces pays, et par aventure ailleurs. S'il eust pleu à Son Altèze s'eslargir davantaige au poinct de la religion, en prenant l'une aussi bien que l'autre en sa protection, et par ce moyen ostant toute diffidence, je m'assure que dès maintenant elle auroit gaigné les cœurs de tous les habitans de ceste ville en général, et bientôt après du résidu des provinces : de telle façon qu'il n'y auroit pas grande peine à les réduire de brief toutes soubz l'obéissance de Sa Magesté, la clémence et magnanimité de laquelle eust par ce moyen esté rendue admirable par tout le monde : m'estant advis que la réputation des grandz monarques ne gist pas tant à obtenir ce qu'ilz pourroient demander des peuples, qu'à leur octroyer, de libéralité et grâce, ce dont en raison et équité ilz sont humblement requis d'iceulx, d'autant que l'ung procède ou de disette ou de crainte et deffiance, l'autre de pure magnanimité et clémence, laquelle représente en eulx comme au vif l'image de Dieu, duquel ilz sont lieutenans ; joinct que, plus je considère l'humeur de ce peuple, plus je me confirme en ceste opinion, que le conseil que j'ay donné en cest endroit sera, par le succès du temps et l'expérience des événemens, trouvé salutaire.

Et de faict, si dès l'an soixante-six Sa Magesté eust esté servie de le vouloir suyvre, ainsy que de plusieurs il fut conseillé, je m'asseure que la mémoire de son règne auroit esté consacrée à la postérité avecq une louange immortèle de sapience, de bénignité et de souveraine félicité, d'autant qu'il auroit peu éviter le commun malheur ou désastre de royaumes de nostre temps, desquelz la prospérité a esté discontinuée par une misérable effusion du sang des subjectz, accompagnée de toutes sortes de calamitez. Les premiers empereurs après Tybère rendirent sages et advisez, premièrement le bon Trajan, aussi espagnol, et puis Antonin, et Varus, princes sages, et de nom et de faict, pour n'estimer leur grandeur ou réputation estre lésée en s'accommodant libéralement à l'humeur et disposition de leurs subjectz, lesquelz ilz voyoient estre meus par zèle de leur religion, quoyque contraire à celle dont eulx faisoient profession et estoient grandz zélateurs.

Et si vous estimez, monsieur, que ceste ville, par aventure, se trouvera comme aucunes aultres qui, avecq le bannissement de quelque nombre de personnes, ont esté contentées de quitter la profession de ceste religion, je vous puis bien asseurer, en foy d'homme de bien, que ou je ne voy du tout goutte, ou vous vous trouverez grandement forcompté, d'autant que vous verrez, avecq le temps, que l'exil de ceste religion sera bientost accompagné du dépeuplement et triste ruine et désolation d'une ville si principale. Mais cela sera comme il plaira à Dieu. Cependant je ne laisseray de faire tous debvoirs possibles pour les induire de se ranger promptement à la réconciliation avec Sa Magesté, espérant que Son Altèze, cognoissant de plus près les humeurs et disposition de la ville, comme ung prince sage et débonnaire, suivra le conseil qu'elle trouvera estre le plus conforme à la raison et équité.

J'espère que demain nous aurons response du bredenraet, et après nous aurons bientost couché les articles, pour envoyer les députez. Cependant nous adviserons pareillement d'envoyer vers ceulx d'Hollande et Zeelande, combien que je

m'asseure que ceste négociation sera, pour le regard susdict, rendue très-difficile. Mais les événemens sont en la main de Dieu, auquel je prie, après m'estre très-affectionnéement recommandé en vos bonnes grâces, vous donner, monsieur, en santé heureuse et longue vie.

D'Anvers, ce xv^e de juillet 1585.

Vostre affectionné serviteur et cher amy,

PH. DE MARNIX.

(Original, aux Archives du royaume,
collection de l'Audience.)

XVIII. Marnix à Richardot : 16 juillet.

Monsieur, comme j'ay entendu que Son Altèze, estant offensée des déportemens des soldats de Malines, ne voudroit leur accorder appointement, lequel ilz peussent recepvoyr avecq l'honneur de la profession qu'ilz font, et que j'entends que cela pourroit redonder au grand intérêt et mesmes à l'entière ruine de la ville et de la bourgeoisie d'icelle, j'ay bien voulu vous prier très-affectueusement, par la présente, de vouloir intercéder vers Son Altèze affin qu'oublant l'excès que lesdicts soldats pourriont avoir commis, il luy plaise user de clémence et débonnaireté envers iceulx. Car, combien que je confesse qu'ilz pourroient s'estre oubliez allendroict de la bourgeoisie, si est-il que, soubz correction, il me samble advis que, de les vouloir chastier par le moyen de l'appointement, sera non-seulement dangereux pour ladicte bourgeoisie, en cas que les soldatz se résolvent à l'extrême, mais aussy préjudiciable au traicté qui se pourroit faire avecq icelle, de tant plus que desjà le rapport que nous avons icy apporté par escript a grandement aliéné les cœurs de plusieurs qui aultrement y estoient affectionnez; n'ayant peu appercevoir aultre chose sinon que, oultre la privation de la religion, on les voudroit encoires charger ou de garnison ou de chasteau,

qui seroit indubitablement, et au jugement de tous clair-voyans, la vraye et extrême ruine de la ville, et mesmes ung esguillon pour ruiner (1) non-seulement ceulx de ceste ville, mais après eulx aussy ceulx de Hollande et Zeelande, à essayer plustost toutes extrémitez que de s'attendre à la réconciliation, veu qu'ilz croiront plustost aux effectz qu'ilz verront en l'exemple de leurs voisins, qu'à toutes les promesses de parolles qu'on leur sçaura faire. Ce que je vous prie de prendre de la part de celluy qui désire user de toute sincérité et rondeur en cest endroict; et ne souhaite aultre chose que de veoir une bonne et briefve fin de ceste misérable guerre, et les pays remiz en ung bon et assuré repos. Or, comme cest exemple de Malines servira de beaucoup à cest effect, je vous prie derechief y vouloir tenir la bonne main comme à une chose qui importe beaucoup plus qu'il ne semble en apparence, de tant plus que je m'asseure que M. de Famars (2) n'a riens fait que par nécessité et pour satisfaire au devoir de l'obligation qu'il avoit à son serment, et que, nous leur ayant requiz d'attendre jusques à ce que traictassions jointement avecq eulx, il est notoire que ce fait importe indubitablement beaucoup pour ceste ville. A quoy me confiant qu'aurez le regard convenable, je feray icy fin par mes très-affectueuses recommandations à voz bonnes grâces, pryant Dieu vous donner, monsieur, le comble des siennes saintes.

D'Anvers, ce xvi^e de juillet 1585.

L'entièrement vostre affectionné serviteur et bon amy,

PH. DE MARNIX.

(Original, aux Archives du royaume,
collection de l'Audience.)

(1) Sic dans l'original. Mais il est évident que le clerc qui a écrit la lettre a mal lu la minute, et qu'au lieu de *ruiner*, il y avait un mot équivalent à *exciter*.

(2) Charles de Liévin, seigneur de Famars, gouverneur de Malines.

XIX. Richardot à Marnix : 17 juillet 1585.

Monsieur, vous verrez ce que Son Altèze respond à messieurs du magistrat; et ne me reste grand'chose à dire, sinon que par-là l'on peut veoir quelle est l'intention et bonté de ce prince, quy pouvoit, au goust de tout le monde, chastier ceste vermine, sur laquelle il avoit entière et absolute puissance, et qui l'avoit sy bien mérité pour le cruel traictement qu'elle a faict à ceste pauvre bourgeoisie. Hier au soir se despescha en diligence ung estafette à M. le marquis de Renty (1), afin de faire ce que vous et lesdicts sieurs du magistrat demandiez. Et ce matin nous sont venuz nouvelles du traicté, que Son Altèze advoue simplement (2), je diz pour le seul respect de vous autres, messieurs : car autrement ilz estoient irrémédiablement nostres, et doivent confesser qu'ilz tiennent tous la vie de vous. Les bourgeois n'auront point de mal, et de ce tenez-vous très-asseurez : me recommandant sur ce très-affectueusement à vos bonnes grâces, et priant le Créateur vous donner, monsieur, le comble des siennes saintes (3).

De Bevere, ce 17^e de juillet 1585.

(Minute, aux Archives du royaume, collection de l'Audience.)

(1) Emmanuel de Lalaing, marquis de Renty, capitaine général et grand bailli de Hainaut, chef des troupes royales devant Malines.

(2) Le traité fait entre le marquis de Renty et le seigneur de Famars le 17 juillet, et que le prince de Parme approuva le 19.

(3) Nous nous proposons de donner, dans une prochaine série des *Analectes*, les négociations du prince de Parme avec le magistrat d'Anvers qui se terminèrent par la réconciliation de cette ville avec le Roi.

CCCLXVII.

Pièces concernant la reddition de la ville et du château de Tournay à l'armée française commandée par Louis XIV : 30 juin 1667, 1^{er} février et 9 mars 1668.

I. Consulté du conseil d'État : 30 juin 1667.

Monseigneur (1), ayant vu et examiné la relation du 23 de ce mois, cy-jointe (2), de ce qui se seroit passé au regard de la rendition de la ville de Tournay, et délibéré ensuite de l'ordre verbal de Votre Excellence donné à moy, trésorier général, si on n'en feroit point prendre information, s'il ne convient pas de faire quelque démonstration au regard de ceux qui seroient trouvez ne s'y estre acquittez de leurs debvoirs et obligations, quelle et par qui :

Quoyque nous jugeons qu'il y ait peu d'apparence qu'une ville telle que ledict Tournay puisse avoir esté rendue en si peu de temps, et sans autre défense que celle qu'on entend avoir esté faicte et s'allègue par ladicte relation, sans qu'il y ait eu de la faute de ceux qui y commandoient, il nous semble néanmoins qu'il est prématuré de faire aucune démonstration à l'endroit des bourgeois et inhabitants dudict Tournay, d'autant qu'ayant pour protecteurs les François, si on leur faisoit quelques griefs en leurs biens, ils pourroient faire user de représailles, sans comparaison plus grandes, à l'endroit des bons et fidels subjects de Sa Majesté. Mais, comme ladicte relation fait seulement mention de ce qui s'est passé au regard de la rendition de la ville, et nullement de ce qui s'est passé

(1) Le marquis de Castel-Rodrigo, gouverneur général des Pays-Bas.

(2) Cette relation nous manque.

touchant celle du chasteau, qui semble n'avoir tenu pas plus d'un jour, sans avoir supporté aucun assault ny attaque ou attendu qu'il y auroit eu bresche faicte, et qu'il ne conste aussi poinct, par la relation que dessus, que le marquis de Trazegnies (1) auroit apporté les soins deuz à empescher les assemblées qui ont donné subject à la capitulation de la ville, comme luy incomboit et est la première obligation d'un gouverneur qui se trouve en une place siégée, et en tout cas qu'il n'est pas demeuré en ladicte assemblée, pour y agir pour le service du Roy, en confortant par sa présence et son autorité ceux qui estoient d'opinion de s'opposer aux ennemis, et taschant de la dissoudre ou d'encourager ou intimider par menaces et voyes de faict (puisqu'il estoit accompagné de gens de milice) ceux qui la vouloient rendre, et surtout empesché la sortie du tambour par voye militaire, en quoy il pouvoit beaucoup, puisqu'il debvoit se servir de ses cinq voix qu'il avoit en ladicte assemblée, les trois en qualité de gouverneur, et les deux autres comme grand bailly.

De sorte que, tout ce que dessus considéré, nous serions d'opinion que Vostre Excellence pourroit faire prendre les informations à charge et descharge dudit marquis et autres officiers de milice, et faire tenir pareille information à charge des inhabitants qui s'y sont mal comportez (2), en faisant entendre

(1) Gilles-Othon, marquis de Trazegnies, avait été nommé, par lettres patentes de Philippe IV données à Bruxelles, le 27 février 1649, « gouverneur et capitaine des ville et chateau de Tournay et Tournésis, ensemble » des gens de pied ordonnés et à ordonner pour la garde dudit Tournay, » en remplacement du duc d'Havré, promu à l'état de gouverneur et capitaine général des duché de Luxembourg et comté de Chiny. Il était auparavant gouverneur et capitaine général des pays et comté d'Artois. A la charge de gouverneur le marquis de Trazegnies réunissait celle de grand bailli de Tournay et Tournaisis.

(2) Poutrain, *Histoire de la ville et cité de Tournai*, p. 420, dit que les inclinations des bourgeois étaient *tout espagnoles*, et cependant il rapporte (p. 421) le discours suivant que le conseiller pensionnaire de Bargi-

lesdicts marquis et militaires, et ceux qui sortiront successivement de ladicte ville, par le conseiller commis aux causes fiscales du conseil privé et le surintendant de la justice militaire, les autorisant pour surroguer en leurs lieux tels fiscaux et auditeurs que, selon l'exigence des cas, lieux et qualitez de personnes à ouyr, ils trouveront convenir : nous semblant aussi que, pendant la tenue desdictes informations, Vostre Excellence pourroit faire mettre en arrest ledict marquis et officiers militaires, d'autant qu'une perte d'une ville si importante et d'un chasteau en si peu d'heures nous oblige de conseiller Vostre Excellence que, pour le service du Roy et prévenir les mauvais exemples et conséquences dangereuses, de faire cognoistre à tous qu'elle en reçoit un grand ressentiment, pour renforcer par le courage le défaut du nombre de la milice du Roy au regard de celle des ennemis : à quoy nous ne doubtons pas où Vostre Excellence n'apporte tous sossouings, comme aussy à soulager et animer les peuples assaillis et accablez de tous costez par un si puissant ennemy. Ce qui fait que nous nous resjouissons de tant plus de l'heureuse convalescence de Vostre Excellence, puisqu'elle pourra s'y appliquer avecq sa vigilance et vigueur ordinaire, laquelle nous tascherons de seconder en tout ce qu'il nous sera possible.

Et cependant nous la supplions de vouloir puissamment remonstrer à Sa Majesté l'estat présent de ces désolées pro-

bant, au nom du magistrat, adressa à Louis XIV lorsque, le 24 juin, il entra dans la ville : « Sire, cette ville dont vous prenez possession est » la fille aînée des rois de France ; *elle bénit l'heureux jour où elle se » voit rentrer dans le sein paternel*, après la douleur d'une séparation » de cent quarante-six ans ; elle embrasse vos genoux dans l'espérance » que vous aurez pour elle les tendres égards que méritent son origine et » ses malheurs, et qu'elle retrouvera dans le plus grand de ses rois le » meilleur de ses pères. » L'éloquence courtoisane du sieur de Bargibant ne resta pas sans récompense : lorsque, peu de temps après, Louis XIV érigea à Tournay un conseil souverain pour toute la partie des Pays-Bas qu'il avait conquise, il l'en fit second président.

vinces affoiblies par de si longues guerres, et de la supplier de vouloir faire remettre des notables et extraordinaires remises, tant pour soldoyer les gens de guerre que d'en lever des nouveaux, Vostre Excellence estant suffisamment informée que toutes les provinces de par deçà, les ministres et officiers de Sa Majesté, ont avecq beaucoup de zèle et affection libéralement contribué à mettre en estat les villes et places frontières et soldoyer la milice : à quoy ils ne peuvent continuer, faute de moyens, le plat pays estant tout ruiné, les finances du Roy espuisées et les estats sans crédit, ainsy qu'il est notoire à Vostre Excellence, puisque l'estat de Flandres, lequel a contribué de si immenses sommes, n'a, passé peu de jours, peu trouver douze cens florins pour l'entretien des Italiens nouvellement venus en ces pays.

Ce que nous représentons avecq beaucoup de regret à Vostre Excellence, afin que, Sa Majesté ayant pitié de ses bons, fidels et anciens subjects, elle soit tant plus portée à les secourir : à faute de quoy nous prévoyons la perte entière de ces pays. Et à cest effect nous supplions Vostre Excellence de députer et commettre quelque ministre espagnol, deuement informé de l'estat présent des affaires, afin de représenter et solliciter incessamment les remèdes nécessaires pour prévenir les malheurs et désastres que dessus.

Ainsy advisé au conseil d'Estat du Roy tenu à Bruxelles, le 30 de juin 1667 (1).

D'ENNETIÈRES. P. G. DE STEENHUYTS, BARON DE POEDERLÉ.
B. VANDER PIET. BLONDEL. J. B. BROUCHOVEN DE BERGEYCK.

(Original, aux Archives du royaume, collection
du conseil d'État.)

(1) Conformément à cette consulte, le marquis de Castel-Rodrigo, par acte du 8 juillet 1667, ordonna qu'information fût prise « à charge et des- » charge du marquis de Trazegnies, gouverneur des ville et chasteau de

II. Rapport du conseiller Blondel et de l'auditeur général de Blitterswyck : 1^{er} février 1669.

Monseigneur, comme il a pleu à Vostre Excellence de nous honorer de sa commission en date du 8 de juillet de l'an passé, affin d'informer à charge et descharge du marquis de Trazegnies, au regard de la perte soudaine et rendition de la ville et chasteau de Tournay aux armes de la France, comme aussy des officiers militaires qui s'y sont trouvez et des inhabitants qui se seroient mal comportez, nous avons, en vertu d'icelle, mis en arrest aussy bien ledict marquis que les chefs officiers militaires, sçavoir le mestre de camp don Jean de Morphie, le sergent-major et capitaine de cavaillerie le comte de Vertain, Jacques de la Costa, capitaine au régiment du ducq de Holstain et le mestre de camp du Moulin Bernauw, ensemble le sergent-major et lieutenant du chasteau dudict Tournay Baldous, et ensuite procédé, par des informations et examinations bien exactes de leurs personnes, tant au subject de ladicte rendition que sur les comportements particuliers dudict marquis.

Et affin que Vostre Excellence puisse avoir une cognoissance parfaite du tout, nous en déduirons les circonstances et par-

» Tournay, et autres officiers militaires qui y estoient lors de la rendition
 » d'icelle, et que pareille information fût prise à charge des inhabitants
 » qui s'y estoient mal comportez, entendant ceux qui successivement
 » sortiroient de ladicte ville. • Il commit, pour y procéder, Pierre Blondel,
 chevalier, seigneur de Sainte-Marie-Audenhove, etc., conseiller aux con-
 seils d'État et privé et commis aux causes fiscales de ce dernier conseil,
 et Pierre Stockmans, conseiller au conseil privé et commis à la desservi-
 tude de la charge de surintendant de la justice militaire, auquel fut sub-
 stitué ensuite l'auditeur général de Blitterswyck.

Pendant que les informations se prenaient, le marquis de Trazegnies, à qui il avait été prescrit de garder les arrêts chez lui, présenta requête au gouverneur général, afin qu'il lui fût permis, vu son grand âge, de prendre l'air et de se promener. Le marquis de Castel-Rodrigo, après avoir entendu le conseil d'État, lui accorda cette faveur par acte du 7 septembre.

ticularitez ainsy qu'elles résultent, tant des responsifs dudict marquis faicts en divers temps à nos interrogats que des dépositions et déclarations de tous lesdiets principaux officiers militaires et autres s'estant trouvez à la deffense de ladicte ville, et de certain verbal de ce faict par le magistrat de ladicte ville, sousigné Du Pont, et des lettres missives escriptes à Vostre Excellence par ledict marquis de temps en temps, et les réponses à ce faictes de sa part, ensemble de nostre besongné ultérieur. Et dirons avec respect :

Que ladicte ville de Tournay se trouva investie par l'armée royale de France le mardy au matin, 21 de juing de l'an 1667, laquelle, pendant ce jour et la nuit ensuivant, il environna (*sic*) de toutes parts, en prenant les postes tels qu'il convenoit pour former le siège.

Ce qu'ayant esté reconnu par ledict marquis de Trazegnies, il fit assembler chez luy les députez des corps de la ville avec la pluspart des officiers militaires, pour conjointement adviser sur les moyens d'une bonne deffence.

Et ensuite des résolutions prises, il distribua promptement les ordres, et désigna auxdiets officiers les postes des dehors que chacun devoit garder et deffendre, en partageant, selon la nécessité, les gens de guerre, comme aussy les compagnies des esleuz qui, par ordre de Vostre Excellence, avoient esté levez dans ladicte ville.

Mais, comme l'on recognut d'abord l'impossibilité de deffendre toute l'estendue de la contrescarpe avec un nombre si petit de soldats, toute la gendarmerie ne consistant qu'en deux cent cinquante ou soixante Irlandois, ensemble lesdictes compagnies d'esleuz et le débris des compagnies défaictes du comte d'Ursel, et trois compagnies de cavallerie, par-dessus la compagnie ordinaire du chasteau (1), le marquis de Traz-

(1) Poutrain, *Histoire de la ville et cité de Tournai*, p. 410 et suiv., ne donne à cette ville, pour toute garnison, qu'une compagnie irlandaise de cinquante hommes.

gnies proposa à ladicte assemblée de sonder les bourgeois et les induire d'assister à la deffence des dehors, en voulant aussy partager esgallement ladicte résistance.

Mais ayant esté déclaré par ceux du magistrat et confirmé par les capitaines des bourgeois et autres notables de la ville que lesdicts bourgeois ne pouvoient estre persuadez à sortir des portes, il fut résolu en conseil de guerre de veiller à la deffence des contrescarpes devant les portes, qui furent sitost mises en la plus grande seureté par des coupures et retranchements, et les postes furent désignez, savoir : au mestre de camp Moulin Bernauw, assisté des sieurs du Forest, d'Ahermé, Corcelet et Meunier, la garde des portes de Valenciennes et de Saint-Martin;

Les portes de Courtray et de Lille à Du Pontsel, sergent-major du comte d'Ursel, assisté des barons de Teintigny et de Loire;

La porte de Marvy au sergent-major des Irlandois, assisté des sieurs de Beaumé et Miromont;

Et la porte du novitiat des pères jésuites, avec la garde du chasteau, au mestre de camp don Jean de Morphie, assisté du baron de Celles et du sieur de

La cavallerie reçeut pareillement ses postes, et la bourgeoisie occupa le rampart de la ville, et ledict marquis se rendit, la nuict du mesme mardy, sur la maison de ville, distribuant ses ordres selon les occurrences; et visitant les postes, exhortoit un chascun à faire son devoir.

En ccste sorte passa la nuict, sans que les ennemis firent aucune chose. Mais, le lendemain, estant mercredy, 22 dudict mois, l'on remarquoit qu'ils approchoient la ville de tous costez, pour la tenir serrée et empescher l'entrée ou sortie d'icelle. Néanmoins ils furent contraints de se retirer en arrière et hors le canon que de la ville les endommageoit, entretenant néanmoins les escarmouches tout au long du jour par

des fantassins qui avoient occupé les ruines et masures des maisons brûlées es fauxbourgs.

Tout ce nonobstant, et que jusques lors il n'y avoit encore la moindre apparence d'attaque, lediet marquis dict d'avoir esté informé, dez le matin du mesme jour, que le bruit couroit que le roy de France devoit entrer dans la ville le jour de Saint-Jean, sans sçavoir d'où cela procédoit.

Ce fust aussy à ceste considération qu'après avoir accouru partout pendant le jour, et avoir sur la nuict visité et recognu les postes, il se rendit à la maison de ville, pour asseurer le magistrat et le peuple, comme il fit tant par soy que par des officiers et chanoines, que tous ses soins n'estoient que la conservation de la ville, priant partant lediet magistrat, aussy bien que le peuple, d'y vouloir contribuer de leur part, et de concerter par ensemble les moyens les plus efficaces à la defence de ladicte place.

Cependant lediet marquis ayant fait recognoistre les assiégeans, il eut advis, vers les dix à onze heures de nuict, qu'ils avoient commencé d'ouvrir tranchée vers la haulteur de Saint-Martin.

Sur quoy s'estant rendu promptement vers ce costé-là, il commanda du monde pour entretenir les ennemis, et par des escarmouches continuelles empescher le progrès de leur tranchée, ordonnant de mesmes aux bourgeois qui occupoient le rampart de faire du grand feu sans relâche, affin de tant mieux descouvrir leur dessein.

Mais, nonobstant cela, les assiégeans, estans en très-grand nombre, avancèrent leurs travaux en sorte qu'enfin ils firent leur logement aux environs la poincte de la contrescarpe de la porte de Saint-Martin.

Ce logement, qui n'avoit pu estre empesché, ayant, le lendemain du matin, qui fut le jeudy 23, esté recognu par lediet marquis et des officiers militaires qui l'accompagnoient, il fut résould en conseil de guerre de faire une sortie pour faire des-

loger les ennemis : mais, recognoissant en après la foiblesse et le petit nombre de la garnison, elle n'auroit allé en avant, parce qu'ayant la bourgeoisie esté sollicitée d'estre de la partie, tant par ledict marquis que par aucuns chanoines, officiers et gentilshommes, et que de bien mille bourgeois qui avoient promis d'y assister, ils ne s'en sont présentez, à l'heure assignée, que six à sept, et, comme autres disent, que quinze à seize; et fut cause que ledict marquis fut obligé de faire terminer le tout à quelque escarmouche qu'aucuns Irlandois portoient jusques à dans le logement des ennemis, dont ils tuèrent plusieurs avec le commandant.

Aussi ne trouva ledict marquis convenable de laisser partir la cavalerie, parce que l'ennemy, estant aussy à cheval et pouvant venir en très-grand nombre, auroit facilement repoussé et deffaict une si petite troupe, laquelle ne pouvoit estre soustenue ni espaulée de la mousquetterie, par faulte de l'assistance desdicts bourgeois, lesquels, selon le dire d'aucuns, en ont été divertiz, sans sçavoir spécifier qui en fut l'auteur.

En outre, ledict marquis allègue, pour sa plus grande justification, que pendant ces escarmouches le baron de Celles, venant du rempart et courant vers luy, luy dict à l'oreille que le grand prévost et les pensionnaires Bargibant (1) et La Hamaide estoient regardants sur le rempart l'effect de ladicte sortie, et qu'en cas ladicte cavalerie auroit esté repoussée et battue, ils estoient résoluz de faire aussitost toucher la chamade : ce qui l'auroit obligé, par advis des officiers militaires qui se trouvoient lors près de luy, de retenir ladicte cavalerie et de laisser seulement agir l'infanterie irlandaise en la manière que dict est.

Ceste circonstance formant dans l'esprit dudict marquis différentes considérations, il commanda à un chacun de re-

(1) Voy. la note 2 à la p. 336.

prendre ses postes, ainsy qu'il fut faict, et mesme le capitaine Acosta, qui, dèz le commencement du siège, avoit mis pied à terre avec sa compagnie, par ordre du marquis, pour defendre la contrescarpe de la porte de Saint-Martin, y rentra derechef, pour tant mieux résister aux ennemis qui, de ce costé-là, avoient commencé l'attaque.

Cependant, ledict marquis ayant visité le tout et donné les ordres qu'il trouvoit pour lors convenir, et estant en chemin pour se rendre à la maison de ville, accompagné de messire Ignace de Grobendoncq, les chanoines ses filz et quelques officiers militaires, il fut abordé de quelques députez, qui luy prièrent de se rendre à ladicte maison de ville, là où venants, ils ont trouvé le magistrat assemblé avec les estats, ceux du bailliage, quatre députez du chapitre, le grand doyen des mestiers, les abbez de Saint-Marcq et de Saint-Martin et plusieurs autres, qui firent derechef prier ledict marquis de se vouloir rendre à l'assemblée, comme il fit, accompagné des susdicts, ensemble le comte de Vertain, le colonel don Jean de Morphie, le sergent-mayor Du Pontsel, le capitaine Acosta et quelques autres.

Il n'y fut pas sitost arrivé que le pensionnaire La Hamaide, portant la parole au nom de toute l'assemblée, commença d'exagérer l'estat des affaires lors présentes, le péril évident qu'il y avoit de veoir emporter la ville d'emblée et de se veoir exposez au pillage, veu le peu de résistance de quelques Irlandois et le peu d'esperoir qu'il y avoit d'estre secouruz, avec plusieurs autres discours de ceste nature, disant enfin d'avoir prins résolution de capituler, priant ledict marquis d'ainsy le permettre et de vouloir capituler avec eux.

De quoy se monstrant ledict marquis tout à faict surpris, il auroit faict devoir pour les en divertir, comme firent aussy les autres, en assurant l'assemblée qu'il n'y avoit encores aucun danger ni nécessité de capituler, et qu'ayant donné part à la cour, l'on devoit espérer le secours en bref; et puisque l'en-

nemy n'avoit encore gagné un seul pied de terre ni tiré un coup de canon sur la ville, il seroit trop peu honorable de la rendre si laschement, requérant partant ladicte assemblée de concourir ensemble aux moyens de se bien deffendre; adjou-
tant en oultré ledict marquis d'estre résoud de se sacrifier pour la deffence de la place, laquelle luy avoit esté confiée par Sa Majesté; et quand bien le peuple ne le voudroit plus seconder, luy seul, avec les officiers et la garnison, deffendroient les attaqués : les exhortant derechef de ne point agir avec une si grande précipitance, et que, s'ils vouloient seulement superséder jusques au lendemain, on leur feroit veoir qu'il n'y avoit le moindre péril ni nécessité de capituler.

Sur quoy ledict marquis et ceux de sa suite s'estants retirez dans une autre salle pour attendre leur résolution, ledict pensionnaire avec autres députez sont retournés vers luy jusques à trois fois luy dire que, ne pouvans altérer la résolution prinse, et luy en délivrant un acte signé en date dudict 23 juing, dont la copie est joincte (1), et persistoient en icelle et contre-

(1) Voici la teneur de cet acte :

« Du 23 juing 1667.

» Ayants ceux du magistrat de ceste ville prié tous les corps d'icelle de se trouver par députez en la maison de ville, pour délibérer sur l'estat des affaires présentes, et y estans comparuz les députez de messieurs du chapitre, officiers royaux, estats du plat pays, grand doyen d'icelle, avecq messieurs les prélats de St-Martin et St-Marq : lesquels s'estants représentés en quel terme on estoit à cause du siège mis devant icelle par les François et comme on se debvoit conduire en ceste extrémité, après beaucoup de contestations et raisonnemens, at esté résolu d'envoyer députez de chasque corps à monseigneur le marquis de Trazegnies, pour le supplier d'avoir agréable de se trouver en ceste assemblée, pour y prendre, après avoir entendu les raisons des uns et des autres, telle résolution que ce présent estat requiert. A quoy mondict seigneur marquis de Trazegnies a respondu que les choses n'estoient pas encore en estat de prendre d'autre

persistoient à la protestation dudict marquis qu'il n'y pouvoit consentir et qu'il n'y consentiroit jamais, que c'estoit contre raison, contre l'honneur et contre le service du Roy; disants de plus d'estre résoluz de faire toucher la chamade et de capituler avec l'ennemy sans plus attendre.

Ledict marquis, ayant jusques-là usé de toutes les civilitez imaginables pour les en divertir, ou du moins obliger de ne point exécuter si inconsidérément une résolution si peu convenable, et ne pouvant plus dissimuler leur opiniâtreté de se rendre sans raison, changea de propos jusques à leur dire qu'ils estoient des lâches et perfides au Roy et gens sans honneur; qu'il ne manqueroit d'en faire bon rapport à Sa Majesté et à Vostre Excellence: mais ce fut en vain, car ledict pensionnaire eut bien la hardiesse de repartir audict marquis que cela estoit résolu, et qu'ils respondroient tousjours bien de leurs actions.

résolution que celle de se bien deffendre, pour tesmoigner l'obligation que l'on at au service de Sa Majesté, et que pour luy, il estoit disposé d'exposer sa vie pour une si juste deffence, et qu'il espéroit que le corps de ceste ville et les particuliers le seconderoient dans ce desseing, et continueroient la vigueur qu'ils ont tesmoigné jusques à présent, d'autant plus qu'il espéroit que les ministres de Sa Majesté se dispoient à le secourir, et qu'il falloir quelque temps pour cela; que l'ennemy n'ayant commencé qu'à lever terre le jour d'hier et estant bien esloigné du fossé de la ville, n'ayant tiré aucun coup de canon, il ne seroit pas raisonnable, mesme une tache à la réputation de tous, de prendre autre résolution que celle de se bien deffendre et attendre une plus pressante nécessité, et que si les bourgeois faisoient quelque difficulté de se treuver à l'attaque, il offroit, à la teste de la milice qu'il at icy, d'en soustenir les efforts, moyennant que les bourgeois voulussent garder les autres endroits moins périlleux. Après quoy monseigneur le marquis s'estant retiré avecq les officiers militaires, les députez de chasque corps le sont venus treuver derechef, et luy ont demandé la permission de capituler avecq les François. A quoy il a respondu qu'il estoit obligé de respondre de ceste ville, qui luy avoit esté confiée par Sa Majesté, et qu'ainsy il ne pouvoit consentir de la

Enfin ceste assemblée, autorisée d'une bourgeoisie nombreuse dessous les armes, se mit en devoir de procéder à l'exécution de leur résolution, disant ledict marquis qu'il luy estoit impossible de s'y opposer autrement qu'en la manière dessus exprimée, se trouvant sans force de gens de guerre, et estant le peu qu'il y avoit dispersé en divers postes dans les dehors de la ville.

Et comme un autre pensionnaire avoit desjà porté les ordres de ne plus tirer sur peine de la vie, à raison qu'on alloit capituler, mesmes que l'on commençoit desjà de traiter ledict marquis, aussy bien que les autres officiers de Sa Majesté, avec peu de respect et avec mespris, ledict pensionnaire Hammaide, abordant ledict marquis sur la place, luy demanda en termes assez peu respectueux quelle conduite il tiendrait avec eux, estant retiré dans le chateau.

rendre si laschement, puisqu'elle n'estoit encore réduite à ceste extrémité, et qu'ainsy il leur ordonnoit de continuer, par une vigoureuse defence, à tesmoigner leur affection et leur fidélité pour le Roy, et se départir de la résolution de rendre la ville de ceste importance, sans que l'ennemy l'aye attaquée et y tiré un seul coup de canon. Sur quoy lesdicts députez, s'estans rassemblez, sont venuz retrouver ledict seigneur marquis, et luy dire qu'ils persistoient tous dans la supplication que monseigneur auroit agréable qu'ils pourroient capituler avecq les François, mondict seigneur ayant répliqué, pour la troisieme fois, qu'il n'y pouvoit consentir en aucune façon. Et peu'après, lesdicts députez sont venus dire à monseigneur le marquis que les communantez avoient résolu d'envoyer un tambour, et mondict seigneur a respondu qu'il protestoit, qu'il n'y pouvoit consentir et qu'il n'y consentiroit jamais; que c'estoit contre raison, contre l'honneur et contre le service du Roy, comme ont aussy fait tous les officiers militaires et autres personnes de qualité et d'honneur qui estoient présents. Et depuis lesdicts députez ont contreprotesté, pour n'y aller dû service du Roy ny de l'honneur et réputation des susnommez, attendu les deffaults qui se retrouvoient en ceste ville, qui ont estez représentez en destail en l'assemblée susdicte.

» Signé Du PONT. »

Et ayant reparti : « Telle que le service du Roy me le sugérera, et vous brusleray si je le trouve à propos, » il répliqua d'un mesme air qu'ils l'empescheroient bien, et qu'ils avoient les moyens à la main.

De façon que force estoit audiet marquis de se résoudre, selon le sentiment de tous les gens de bien qui l'assistoient, à se retirer dans le chasteau et de souffrir la perte et reddition de la ville, laquelle estoit encore en estat de résister quelques jours.

Cependant ceux de la ville ne perdirent pas de temps pour rendre l'ennemy maître de la place.

Car le sergent-mayor Du Pontsel déclare qu'après s'estre retiré de la maison de ville, il at rencontré sur le rempart le grand prévost Du Quesnoy, le pensionnaire La Hamaide, quelques chanoines et autres, jusques au nombre de dix, qui mennoient avec eux le tambour pour toucher l'appel, et luy demandoient où il alloit; et ayant reparti qu'il alloit veoir les gens qui escarmouchoient contre les ennemis, lesdicts prévost et La Hamaide auroient répliqué : « Comment! faire la chamede et encore escarmoucher, cela ne peut estre; » et délibérants un peu, dirent : « Passons oultre, et, en cas on ne désiste pas de tirer, nous faisons avancer des bourgeois pour les contraindre. »

Aussy se déclare par quelques-uns cela avoir esté faict et que les soldats ont esté chassés de leurs postes par lesdicts bourgeois, qui mesmes ont despouillé aucuns soldats du mestre de camp Morphie.

De manière que lesdicts soldats, se voyants chassés et maltraictez, ont esté contraints de cesser et abandonner les defences et se retirer fil à fil dans le chasteau, à l'exemple de leurs officiers et supérieurs, sans qu'aucun de ceux des compagnies d'esleuz, nouvellement levées avant le siège, s'y est voulu rendre, mais sont tous restés dans la ville.

Cecy se confirme par le dire du colonel réformé du Moulin

Bernaui, qui adjouste qu'ayant le commandement sur partie desdicts esleuz pendant le siège, plusieurs d'iceux auroient quitté et abandonné leur poste sans y retourner, et à l'heure de l'appel se seroient enfuiz, abandonnant ledict colonel, qui seul s'estoit retiré audict chasteau.

Enfin doncq l'appel touché et la chasse donnée aux gens de guerre donnèrent tout loisir et commodité à ceux de la ville de se rendre au camp ennemy pour capituler, comme ils ont fait.

Bien est vray que tout le récit que dessus at ainsy esté tiré des dépositions desdicts officiers, que l'on peut dire avoir déposé à leur propre justification et deffence, et ainsy point irrécusablement.

Mais comme l'on n'en a point trouvé d'autres, sauf le chanoine et archidiacre Grobendoncq, esleu évesque de Ruremonde, qui se dict avoir esté présent et en compagnie dudict marquis durant tous lesdicts entrefaits, et lequel les confirme par sa déposition avec toutes les mesmes circonstances et particularitez que dessus, il semble, à très-humble correction, que l'on y peut bien adjouster foy.

Et comme ledict marquis auroit esté chargé, par quelque escrit anonime et secret qui nous seroit esté mis en mains, de ce qu'il auroit négligé de taxer et faire apporter les pallissades qu'il at eu ordre de la cour de faire couper et livrer par les abbez et autres d'allentour de ladicte ville pour en pallissader entièrement les contrescarpes, ce qu'auroit causé qu'une partie de la droite de la porte de Lille, la poincte ni la gourdine n'auroient pas esté entièrement pallissadées, ledict marquis y at respondu d'avoir à ces fins fait et continué tous ses devoirs et instances possibles, mesmes en donné continuellement advis à Vostre Excellence, en sorte que cela n'auroit tenu à ses soins; aussy que ladicte ville n'auroit pour ce receu aucun préjudice, pour n'avoir esté attaquée de ce costé-là, estant en ce aussy confirmé par la déposition dudict sieur

archidiacre et chanoine Grobendoncq, lequel y adjouste encore que ce manquement y seroit procédé par la faulte dudict magistrat.

Il semble aussy, au dire dudict chanoine et archidiacre de Grobendoncq, qu'il y avoit quelque mescontentement dans ladicte ville de ce que l'on avoit changé et despointté quelques-uns de la magistrature, sans leur avoir faict rendre les deniers pour ce desboursez au service de Sa Majesté; mesmes, qu'au contraire ils furent encore menacez d'estre amendez et chastiez de la part des fiscaux de Flandre, dont aussy bien les parents et amis de ces personnes qu'elles-mesmes furent fort allarmez avec d'autres, parmy les estatx, menacez d'un semblable traictement.

Et ensuite, si l'on considère bien l'estendue et la substance de leur capitulation, contenant quarante-neuf articles, et le peu d'intervalle qu'il y at eu d'environ cinq heures pour y estudier, concevoir et la mettre par escrit, ensemble pour la faire agréer et signer de part et d'autre, il y a bien matière de croire qu'elle n'a pas esté minutée sur-le-champ, mais bien par avance et de longue main, puisque l'esprit le plus vif, pénétrant et expérimenté qu'il fût au faict des privilèges, franchises, immunitéz et autres facultez de ladicte ville et du chapitre et des estatx, auroit à la vérité bien de la peine à concevoir ainsy le tout en un temps si plain de trouble, d'alarmes et de confusion générale comme le susdict.

Dont ledict marquis at encore pris à son prouffict le 44^e article dudict traité de capitulation, pour autant qu'il s'y trouve (dit-il) qu'il auroit refusé de traicter quant et quant pour le chasteau, auquel il s'estoit retiré, requérant pourtant les députez le roy de France de réduire iceluy chasteau en son obéissance par l'attaque à faire par dehors la ville, affin d'éviter la ruine de la plus grande part d'icelle par le feu et autrement dont ils estoient menacez.

Tellement que, le tout bien pondéré et balancé, suivant

toutes lesdictes dépositions des haults officiers militaires et dudict chanoine et archidiacre de Grobendoncq, et l'acte dressé de l'estat de ladicte ville, signé Du Pont et délivré audict marquis le 23 de juing 1667, nous ne pouvons rien trouver de quoy ledict marquis puisse estre chargé en son particulier au faict de la rendition de ladicte ville, et se peut veoir au contraire, par grande quantité de lettres missives par luy escrites à Vostre Excellence et aux ministres de temps en temps, qu'il a continuellement faict ses efforts pour obtenir les assurances requises à l'effect de la conservation d'icelle ville.

Bien est vray que, par le susdict escrit anonime qui nous at esté mis en mains, on veut insinuer que ledict marquis n'auroit pas eu la résolution assez forte pour rejeter quelques propositions qui luy furent avancées par les députez du magistrat à leurs assemblées, ou de résouldre sur icelles avec l'autorité qu'il eust bien convenu. Mais, oultre ce qu'il n'y a pas un seul de tous ceux qui ont esté interrogez, examinez et ouïz en ceste cause qui déclare qu'il s'y seroit autrement comporté qu'avec la vigueur et résolution nécessaire, il faut considérer qu'il n'avoit aucun commandement sur lesdicts bourgeois, qui ne furent aux ordres que du grand prévost, si bien, comme lesdicts bourgeois furent tousjours assemblez, armez en troupe, tant au corps de garde dessous la maison de ville que sur le Marché et ailleurs, il avoit aussy (comme il dict) sujet de les appréhender, quand il eust extérieurement usé contre lesdicts grand prévost et magistrat de quelque force ou de plus grande autorité qui ne luy compétoit sur eux.

Oultre ce que, consistant la contrescarpe en vingt et une poinctes, comprises les trois poinctes du chasteau, et son estendue entière en deux mille verges de terrain pallissadées, à sa direction, en quelques cinq à six sepmaines de temps, il semble qu'il ne peut estre justement taxé de notable manquement de devoirs en ce regard.

Moyennant quoy, estant satisfait à ce que regarde la rendition de ladicte ville, succède de veoir et examiner le faict de la rendition dudict chasteau, dont tous lesdicts officiers conviennent aussy unanimement que c'est une place irrégulière, vestue d'une muraille cadueque sans aucun flanc, incapable de deffence, et le parapet ruiné en plusieurs endroits, et ainsy qu'il auroit esté impossible d'y faire grande résistance, tant de ce chef que pour le peu de monde dont la garnison estoit composée.

Ils y adjoustent néanmoins que, doiz le moment que l'ennemy s'est présenté devant la place, ils se sont mis en devoir de disputer la prise par la meilleure deffence qu'ils ont peu, jusques à là que la cavalerie s'est mis en terre et a pris poste pour battre en fantassin ;

Que, doiz le matin du 24 de juin, estant vendredy, la ville ayant faict sa capitulation, l'ennemy parut continuellement devant ledict chasteau et fit dresser les batteries, nonobstant les canonades continuëles que l'on en fit tirer, et que, pendant la nuict dudict 24 au 25, l'ennemy avoit tellement avancé ses aproches à la faveur de la muraille de la ville et la contrescarpe, que, le jour venant, on le trouva logé au pied du fossé, à vingt ou trente pas du pont, et que dans iceluy fossé il n'y avoit pas d'eau, à cause que, les retenues d'eau estant dans ladicte ville, on la retint effectivement : ce qui auroit causé, au dire desdicts officiers, sans qu'il en conste néanmoins autrement, que l'ennemy, passant ledict fossé, auroit attaché les mineurs à ladicte muraille ;

Qu'en oultre l'ennemy avoit faict dresser une batterie voisine, et à couvert de la contrescarpe, vis-à-vis le premier pont-levis qu'il pouvoit abbattre avec trois ou quatre coups de canon, et de là renverser en droicte ligne la dernière porte, et entrer successivement dans la place l'espée à la main ;

Que, du costé de la ville, l'Escaut, faisant le fossé du chasteau, estoit rempli de grande quantité de bateaux, par-dessus

lesquels l'ennemy pouvoit passer et se loger sans aucun empeschement au pied de la muraille, et y dresser les eschelles pour monter à l'assault, et en oultre qu'estant les maisons dans la ville sans comparaison plus haultes que ladicte muraille du chasteau, il estoit encore très-facile à l'ennemy de favoriser et seconder ledict assault par la mousquetterie doiz les fenestres d'où l'on pouvoit descouvrir ceux de dedans jusques aux pieds, et de suite leur empescher toute deffence, mesmes du costé de la campagne, en sorte que l'ennemy le pouvoit attaquer de tous costez.

Y adjoutans les officiers de plus que, comme l'on eut advis que les ennemis se préparoient à un assault général, ledict marquis tint conseil de guerre avec eux, et que, recognoissant l'impossibilité de se pouvoir deffendre et l'empotement infaillible de la place en moins d'une heure de temps, avec la perte inévitable de toute la garnison, cela les fit conclure généralement qu'il estoit du service du Roy de ne s'opiniâtrer davantage, et sauver le peu de milice par une composition la plus honorable que faire se pourroit.

Tellement que, si l'on doit croire et ajouter foy entière aux déclarations et dépositions uniformes et consonantes de tous lesdicts officiers, consistans ès personnes cy-dessus nommées, il se trouvera que ledict marquis y at agi avec tous les soins et précautions que dans une occasion pareille l'on devoit attendre d'un bon chef.

Il est vray que ledict marquis n'at attendu aucun assault, ni mesme que l'on ait peu descouvrir qu'aucun de ses soldats auroit esté tué : ce que faict d'abord juger d'une lâcheté ou peur panique de son costé. Mais, considérant allencontre de ce le pauvre et foible estat et constitution dudict chasteau de toutes parts, et tant du costé de la ville que de la campagne; que les fossez n'avoient que deux pieds d'eau, avec un notable terrain contre la muraille du tout ruineuse; que l'ennemy y avoit desjà dressé deux batteries, l'une sur quelque éminence

qui commandoit le rampart qui n'estoit pas couvert de terrain assis, ni de parapet pour couvrir le soldat, et l'autre à vingt pas du pont-levis du chasteau, lequel estant rompu, l'ennemy pouvoit entrer au patted et enfiler le reste des portes et y entrer l'espée à la main, selon que déposent aucuns desdicts officiers, joint qu'il n'y avoit dedans que deux cent cinquante ou soixante Irlandois, avec quatre-vingts soldats restez du débris du terce du comte d'Ursel, outre la compagnie ordinaire du chasteau composée de quelques vieux soldats estropiez et d'autres y entretenuz, et les trois compagnies de chevauaux, que l'on dict n'avoir tous suffi ensemble pour border lesdictes murailles qui estoient sans flancq; y joint aussy que la rivière de l'Escault, faisant le fossé contre la ville, estoit toute pleine de grands bateaux donnant le moyen pour y passer à pied secq; mesmes qu'estant sur ce le tout mis en délibération de conseil de guerre par ledict marquis, l'on a trouvé nécessaire, pour le plus grand service de Sa Majesté, de ne point ultérieurement opiniâtrer, il semble, à très-humble correction, qu'il n'y a pas eu de sujet pour en avoir peu ou deu attendre longue et utile deffence, sans risquer toute ladicte milice, si chère en ce temps-là, et que partant ledict chasteau servoit plustost à la gendarmerie y entrée et passée de la ville pour un lieu de retraicte pour faciliter et raffermir leur composition, que non pas pour en attendre et soustenir un siège contre une armée royale et si nombreuse.

C'est pourquoy ledict chanoine et archidiaque de Grobendoncq, dénommé évesque de Ruremonde, a creu estre obligé d'ajouter à sadicte déposition d'avoir ouy dire, après ladicte rendition, au comte de Colligny, que la résolution estoit prinse par le roy de France de ne point donner quartier à ceux dudict chasteau, s'ils auroient attendu plus longtemps à toucher l'appel, et que, sans intercession du duc d'Ainguien, ils auroient esté tous prisonniers de guerre.

Et partant, le tout bien et meurement balancé et considéré,

il nous semble, monseigneur, à très-humble correction de Vostre Excellence, qu'il n'y a matière d'agir ultérieurement contre ledict marquis, non plus que contre lesdicts officiers militaires, du chef de la deffence et rendition de ladicte ville et chasteau de Tournay, et qu'ensuite Vostre Excellence fera bien de les en déclarer libres et entièrement absouldz.

Ainsy advisé le premier de février 1668.

BLONDEL. DE BLITTERSWYCK.

(Original, aux Archives du royaume, collection
du conseil d'État.)

III. Deuxième consulte du Conseil d'État : 30 mars 1668.

Monseigneur, nous avons, ensuite du décret de Vostre Excellence du jour d'hier, en absence du chef-président, veu et examiné l'advis et besoigné des conseiller Blondel et auditeur général de Blitterswyck, résultans des informations préparatoires par eux tenues à charge et descharge du marquis de Trasignies, au regard de la perte soudaine et rendition de la ville et du chasteau de Tournay aux armes de la France; et le tout considéré, nous ne trouvons pas qu'il résulte d'icelles informations aucune chose qui donne matière ou subject d'agir ultérieurement contre ledict marquis ou contre les officiers y ayans esté de garnison, du chef de ladicte soudaine rendition, et de suite que Vostre Excellence pourroit estre servie de les déclarer libres et absous : ne pouvans néantmoins obmettre de représenter à Vostre Excellence que, de la déposition du chanoine de Grobendoneq, dénommé évesque de Ruremonde, résulte qu'il seroit assez apparent que le peu de résolution et de résistance qu'ont tesmoigné tant ceux du magistrat, bourgeois, que ceux des estats dudict Tournay, auroit en partie esté occasionné par le grand mescontentement qu'il dit avoir recognu en la ville, entre diverses personnes, de ce que le

conseiller Èrembaut, estant demeuré en ladicte ville jusques au jour de devant le siège (qu'il se retira vers celle de Lille), se seroit publiquement vanté qu'il fiscaliseroit la plupart de ceux qui avoient donné de l'argent au Roy pour leurs charges dans la magistrature, ne voulant point que leurs successeurs le rendroient, mais qu'ils en demeureroient frustrez; adjoustant qu'il les fiscaliseroit sur tels quels prétextes. Ce qu'au dire dudict chanoine, auroit donné grand mescontentement, tant parmy lesdicts du magistrat et bourgeois que parmy leurs parens, amis et affidez, et de la crainte aux autres de recevoir semblable traitement, comme aussy parmy les estats, à cause qu'il auroit pareillement dict de vouloir fiscaliser leur pensionnaire Mulet, et se seroit vanté de vouloir désormais exclure tous les ecclésiastiques de l'assemblée desdicts estats, leur objectant qu'ils s'y seroient seulement intrus.

Ainsi advisé au conseil d'Etat du Roy, tenu à Bruxelles le 20 mars 1668 (1).

D'ENNETIÈRES. P. G. DE STEENHUY, BARON DE POEDERLÉ.
B. VANDER PIET. BLONDEL. J. B. BROUCHOVEN DE BERGEYCK.

(Original, aux Archives du royaume, collection
du conseil d'Etat.)

(1) Le marquis de Castel-Rodrigo rendit sur cette consulte le décret suivant :

« SON EXCELLENCE, ayant fait voir et examiner au conseil d'Etat du Roy, nostre sire, le besoigné avec l'advis des commissaires par elle députez pour informer à charge et descharge du marquis de Trasnies et des officiers ayans esté de garnison aux ville et chasteau de Tournay, au temps de leur rendition aux armes de la France, et ne trouvant qu'aucune chose en résulte à leur charge, a, par advis desdicts du conseil d'Etat, déclaré et déclare par ceste ledict marquis de Trasnies, comme aussy lesdicts officiers militaires, libres et absous en ce regard : ordonnant à tous ceux auxquels ce peut toucher de se régler selon ce.

» Fait à Bruxelles, le 24^{me} de mars 1663. »

CCCLXVIII.

*Consulte du Conseil privé sur le titre de duc de Bourgogne
que prenait le roi d'Espagne Charles II : 19 mars 1680.*

Monseigneur (1), Vostre Excellence ayant esté servie de nous ordonner de luy subministrer au plus tost toutes les raisons que nous croyons militer pour maintenir à Sa Majesté le titre de duc de Bourgogne, nous dirons qu'après la mort de Charles le Hardi, tué devant Nancy, la veille des Roys de l'an 1476 (2), le roy de France Louis onziesme s'empara par force de la duché de Bourgogne, sous prétexte que ç'auroit esté un fief et apanage masculin : le contraire de quoy fust soustenu de la part de madame Marie, fille et héritière unique dudit duc Charles, sur fondement, entre autres, que Jean, roy de France, ayant succédé en l'an 1362 audit duché de Bourgogne, l'avoit incontinent, et sans l'unir à la couronne de France, transporté à son quatrième filz, Philippe, ayeul dudit duc Charles, et le luy avoit donné avec les mesmes droits qu'il venoit de l'acquérir, et sans restriction de masculinité pour les descendants. Cette dispute dura ainsy jusques à ce qu'en l'an 1526, par le traicté de Madrid, fut conclu que, pour l'assoupir, le duché de Bourgogne seroit restitué dans six sepmaines à l'empereur Charles cinquiesme, de glorieuse mémoire, petit-filz de madame Marie et de l'empereur Maximilien. Mais, cette restitution n'ayant esté effectuée, ledit traicté de Madrid fust innové en ce regard par celuy de Cambray de l'an 1529, et ledit seigneur

(1) Le duc de Villa-Hermosa, gouverneur et capitaine général des Pays-Bas.

(2) 1477, n. st.

empereur Charles, en faveur de la paix, consentit de demeurer aux actions et droits qui lui compétoient auparavant et au temps dudit traité de Madrid, pour les poursuivre par voye amiable et de justice, et il les réserva expressément pour luy, ses hoirs, successeurs et ayans cause. Le mesme empereur réserva encore les mesmes droits et actions par le traité de Crespy, qui est de l'an 1545, et le dernier où a esté parlé de cette matière. Cependant Sadite Majesté Impériale et les roys ses successeurs, mesmes tous les autres princes de l'auguste maison, ont continué jusques à présent prendre le titre de ducs de Bourgogne, et nous ne voyons pas que le roy de France soit en droit d'en vouloir empescher à Sa Majesté l'ultérieure continuation fondée sur tous les susdits traictez, qui n'ayant esté altérez en ce point par aucun autre postérieur, le droit de Sa Majesté demeure tousjours, et l'on ne sçait pas de quel chef elle l'auroit perdu, après les réserves expresses qui en ont esté faites par tant de traictez : dont le dernier n'estant ancien que de cent et trente-deux ans, ce temps n'est pas suffisant pour produire une prescription contre un droit de souveraineté réservé expressément par différens traictés publics et par le titre que Sa Majesté en a porté jusques aujourd'huy en tous actes publics, mesme en ceux qui ont passé par l'examen et l'adveu de la France, comme sont les procures de tous les ambassadeurs et ministres qui ont assisté, de la part du Roy, aux congrèz et traictez de paix; les actes de ratification des mesmes traictez, et une infinité d'autres que l'on pourroit spécifier, s'il en fust besoin : n'estant pas aussy une chose extraordinaire que Sa Majesté porte le titre et les armes de duc de Bourgogne, encore qu'elle ne soit pas en possession de cette duché, puisque le roy de France en use de mesme au regard de la Navarre, et que tous les roys de l'Europe comprennent dans leurs armes et titres ceux de quelques terres ou royaumes qu'ils ne possèdent pas, soit qu'ils prétendent d'y avoir droit, ou bien qu'ils soient issus des princes qui les ont possédés cy-devant. De ma-

nière qu'estant Sa Majesté et les autres princes de l'auguste maison descendus en ligne directe des ducs de Bourgogne, cela seul leur donneroit droit de porter ce titre avec les armes, quand mesme Sa Majesté auroit renoncé à l'action qui luy compète à ladite duché : ce qui n'est jamais arrivé.

Ainsy advisé au conseil privé du Roy, tenu à Bruxelles le 19 mars 1680.

(Archives du royaume, 2^e registre vert
du Conseil privé, fol. 215 v^o.)

CCCLXIX.

*Consulte du Conseil privé touchant les attributions du drossart
de Brabant : 27 mai 1727.*

Madame (1), il a plu à Votre Altesse Sérénissime de nous remettre l'avis de ceux du conseil de Brabant, luy rendu au sujet des plaintes portées par la remontrance du drossart de Brabant (2), comme si ledit conseil entreprenoit sur sa charge et sur les fonctions y attachées, avec toutes les pièces y jointes, pour les examiner et la consulter sur la matière.

Ledit drossart représente, par sadite remontrance, que, se trouvant continuellement inquiété et molesté par le conseil de Brabant au sujet de l'exercice et fonction de sa charge de drossart du pays et duché de Brabant, ainsy que le feu comte Van-

(1) L'archiduchesse Marie-Élisabeth, sœur de l'empereur Charles VI, gouvernante générale des Pays-Bas.

(2) Philippe-Norbert Vander Stegen. Il avait été nommé à cette charge par lettres patentes de Philippe V du 8 mars 1703.

der Stegen, son père et prédécesseur en ladite charge (1), l'auroit également été, à quelle raison ils auroient été contraints de soutenir plusieurs conflits de juridiction par-devant les princes souverains de ces pays, ou ceux qui les représentoient, pour le maintien de l'autorité, prééminence et prérogative attachées à ladite charge, ce qui leur auroit coûté des sommes considérables, il s'est adressé au maréchal comte de Daun, disant que ceux dudit conseil ont prétendu de soutenir qu'il n'auroit aucune juridiction criminelle au plat pays sur les criminels tenant fixe domicile, nonobstant que leurs crimes fussent surannez, et que leurs officiers ordinaires auroient négligé d'agir criminellement à leur charge;

Que, pour vérifier le contraire du soutènement dudit conseil, et mettre en évidence leur tort, il y a exhibé, en premier lieu, extrait de sa patente par laquelle se voit que ledit drossart est établi juge souverain, indépendant de toute autre juridiction, pour connoître de tous cas criminels sur toutes sortes de personnes au plat pays, sans aucune distinction s'ils y sont domiciliés ou non;

Que le drossart de Brabant est obligé de prêter caution à la chambre des comptes de Sa Majesté pour les amendes et confiscations hors desquelles se payoient cy-devant les mises de justice, devoirs et gages du greffier d'office et autres déboursens que le drossart est obligé de faire pour instruction des procédures criminelles et l'exécution de ses sentences, lesquels fraix se portent présentement à charge de Sa Majesté dans les comptes dudit drossart, à raison qu'il n'écheoit aucune confiscation sur les vagabonds qui ne vivent que de leurs larcins;

Que, si ledit drossart ne seroit empêché quant à l'exercice de sa charge sur les criminels domiciliés en Brabant, lorsque le cas ou leur délict est suranné, il écheroit souvent confiscation de leurs biens et amendes au profit de Sa Majesté, et hors de

(1) Il y avait été nommé le 31 décembre 1677.

ces confiscations se pourroient trouver les fraix et mises de justice, à la décharge de Sa Majesté, et la justice seroit administrée sur le plat pays à l'égard desdits criminels qui se trouveroient en grand nombre, et qui y restent fort tranquilles, tant par la négligence que dissimulation des officiers particuliers, qui bien souvent n'osent agir à leur charge, de crainte des menaces des parens, adhérents ou complices, et même d'être brûlez dans leur maison, comme cela arriveroit fort souvent;

Il a joint à sadite remontrance l'instruction donnée, le 11 février 1474, par le duc de Bourgogne et de Brabant, à Engelbert, comte de Nassau et de Vianden, seigneur de Breda, pour l'exercice de ladite charge de drossart, laquelle instruction tous les drossarts de Brabant auroient toujours régulièrement suivie quant à leur juridiction, sans qu'aucune autre leur auroit été donnée du depuis.

Que hors ladite instruction il consteroit qu'aux drossarts de Brabant appartient notoirement la connoissance des cas surannez au regard des criminels ayant fixe domicile en ce pays et duché de Brabant;

Que, pour preuve ultérieure que le drossart de Brabant a juridiction tant sur les criminels ayant fixe domicile en ce pays de Brabant, lorsque le cas est suranné, que sur les vagabonds, il a joint une sentence rendue par ledit conseil le 5 avril 1645, par laquelle se voit de quelle manière les procédures criminelles doivent être instruites à charge de ceux qui ont fixe domicile et de ceux qui n'ont aucune demeure ordinaire;

Il y a joint aussy une sentence rendue par le drossart de Brabant, le 14 aoust 1677, à charge de Gillis Van Overstracten, charpentier, demeurant sous Schepdael, paroisse de Saint-Martin-Lennick, pour faire voir que le fiscal dudit conseil auroit remis audit drossart les informations qu'il avoit prises à sa charge, pour luy faire son procès criminel.

Qu'il seroit encore particulièrement à remarquer que, certain

Wauter Janssens, habitant de Welde sous Turenhout, étant constitué prisonnier de la part du drossart de Brabant, ledit conseil auroit ordonné, à la requête dudit prisonnier, audit drossart de faire promptement les devoirs de son office, et d'administrer justice au suppliant, quoique la requête dudit prisonnier et l'ordonnance dudit conseil portoient qu'il étoit domicilié en Brabant.

Et ce que ledit drossart fait de plus à considérer est que ladite charge de drossart est une des plus anciennes de ces pays, et qu'elle a de tout temps été conférée à des personnes d'illustre qualité, selon la liste qu'il y exhibe, formée depuis l'an 1234 jusqu'à l'année 1703.

Et partant il y conclut à ce qu'il soit déclaré qu'à sa charge compète la juridiction sur tous criminels domiciliez au plat pays de Brabant, pour les cas qui se trouveront surannez, soit par la négligence de l'officier ordinaire, dissimulation, connivence ou autrement, afin que les crimes qui se commettent sur le plat pays ne restent impunis.

Ladite remontrance et pièces jointes ont été envoyées à l'avis de ceux dudit conseil de Brabant, qui, par le susdit avis rendu à Votre Altesse Sérénissime le 15 juillet 1726, disent :

Qu'ils n'ont jamais inquiété ny molesté les drossarts de Brabant en l'exercice de leur charge ;

Qu'ils ont fait justice en les obligeant de rendre les fidèles sujets de Sa Majesté à leurs juges naturels, lorsque lesdits drossarts s'étoient avancez de les en soustraire, contre les loix fondamentales du pays ;

Qu'ils ont recoignez lesdits drossarts dans les bornes de leur pouvoir, qu'ils prétendent étendre sans raison à toutes sortes de crimes et de personnes fixement domiciliées en ce pays ;

Qu'ils ont suivi à cet égard les loix et privilèges du pays, qui ne souffrent pas que les habitants soient traitez, devant d'autres juges que ceux de leur domicile, en action personnelle ;

Que ce fut le premier et principal article que les états eurent soin de stipuler des glorieux prédécesseurs de Sa Majesté dans leurs inaugurations, et que ces princes voulurent bien accorder pour eux et tous leurs successeurs, avec promesses de l'observer et faire observer à toujours inviolablement;

Qu'aussy, toutes et quantes fois qu'on y a voulu donner quelques atteintes, les états n'ont jamais manqué d'en faire leurs plaintes et d'en procurer le redressement convenable.

Mais, comme les voleurs de grand chemin, vagabonds, gens sans avenu et sans domicile, ne furent compris sous cette loi, les glorieux prédécesseurs de Sa Majesté trouvèrent bon d'établir un officier extraordinaire, et de luy donner certain nombre de personnes pour l'assister et courir à ces gens-là : il fut appelé *drossart de Brabant*, et ses assistans *compagnie de justice*.

Ils suivirent en cela l'exemple des empereurs Auguste et Tibère, qui établirent des pareils officiers pour exterminer les voleurs qui, après les guerres civiles, couraient et pillaient l'Italie.

C'est aussy à quoy est bornée la juridiction dudit drossart.

Ce qu'étant connu à feu le chef-président Hovine, il ne put se dispenser de dire au gouverneur général de ces pays, par sa consulte du 14 octobre 1660, que le drossart de Brabant n'a pas, sinon une juridiction limitée sur les malfaiteurs, vagabonds et qui n'ont fixe domicile.

Que cependant ledit drossart prétend de l'étendre à toutes sortes de malfaiteurs domiciliés au plat pays, pour les cas qui se trouveroient surannez, et ce, sur l'appuy d'une instruction particulière donnée à Engelbert, comte de Nassau, drossart de Brabant, ayant succédé dans la place du comte Jean de Nassau, son père, aussy drossart de Brabant : sur et sous quelle instruction et ordonnance il veut qu'il exerce d'ores en avant son office.

C'est pourquoy que, bien que cette instruction fût précisé-

ment conforme en tous ses points et articles à l'instruction particulière qu'avoit eu Jean de Nassau, son père, il se trouve que sa commission ne luy fut pas donnée sur le pied de la même instruction de son père, mais sur le pied d'une nouvelle instruction, quoique de la même teneur, y attachée, pour faire voir que le duc ne vouloit pas qu'elle servit de règlement aux successeurs en office : « En entretenant toutesfois (porte sa » commission) et faisant entretenir, en l'exercice et conduite » d'iceluy office, les instructions et ordonnances icy attachées » sous notre contre-seel, que sur ce avons autrefois fait faire, » pour selon ce soy régler au fait et exereice dudit office.

C'est la raison que cette instruction porte aussy : « Instruc- » tion et ordonnance baillée par monseigneur le duc à Engel- » bert, comte de Nassau, etc., sur et sous laquelle instruction » ou ordonnance il veut qu'iceluy exerce d'ores en avant ledit » office, etc. ; » et au milieu : « Que sur ce avons autrefois fait » faire ; » puis à la fin : « Lesquelles instructions et ordonnances » cy-dessus transcrites mondit seigneur, pour le bien de la » justice et du publicq de sondit pays de Brabant, veut et or- » donne par ledit comte de Nassau, commis audit office, être » d'ores en avant en touz leurs points gardées. »

Que cette instruction particulière fut continuée et renouvelée, tant pour Henry, comte de Nassau, succédé dans ledit office à son père Engelbert en 1504, que pour René de Chalon, succédé pareillement dans le même office audit Henry, aussy son père, l'an 1539.

Mais, ledit René de Chalon étant venu à mourir, ladite instruction particulière donnée à ceux de la maison de Nassau fut ensevelie avec luy, aussy bien que l'autorité qui luy avoit été donnée et à ses trois prédécesseurs en office.

Les glorieux ancestres de Sa Majesté, ayant établi, après sa mort, Thomas Nagels, par une commission de l'an 1545 toute difforme aux commissions de ceux de ladite famille de Nassau, ne luy ont pas continué ladite instruction particulière, mais

l'ont renvoyé à l'instruction générale du 20 novembre 1478 faite pour les officiers de justice, et l'ont obligé même d'en jurer l'observation; et, à son exemple, tous ses successeurs en office jusqu'aujourd'hui ont deu faire pareil serment, pour les resserrer dans les limites de leur patente et de ladicte instruction générale, et faire voir qu'on ne prétendoit pas faire opérer à leur égard ladite instruction particulière.

Qu'ainsy, sans s'arroger les prérogatives particulières y attribuées à ces illustres personnages, on a voulu qu'ils se contentassent des droits restreints par leur patente et par ladite instruction générale, par laquelle il n'est pas permis au drossart de Brabant de prendre connoissance des délits surannez, ou à l'égard des habitants et fixement domiciliez en Brabant, sous prétexte de négligence des officiers ou juges ordinaires.

Mais il est porté, en termes exprès, article 13 desdites instructions générales, que ces officiers, en cas de défaut, en seront corrigez arbitrairement par le conseil de Brabant.

Et, comme cette correction ne se peut faire qu'à la poursuite de l'office fiscal, qui est privativement en droit d'agir devant le même conseil au sujet des semblables matières, ainsy qu'il est notoire, il faut conclure que cette poursuite appartient à l'office fiscal, non pas concursivement avec le drossart de Brabant, mais privativement, à l'exclusion de tous autres.

C'est pourquoy il est bien expressément déclaré, par le 24^e article du placart du 22 juin 1389 (1), « qu'au cas que les » dits officiers ordinaires seront trouvez négligens de faire » leur devoir, voulons que nos procureurs fiscaux pourront » suppléer leur négligence, en procédant contre les délinquans par appréhensions, adjournemens et défauts, comme » pour autres délits dépendants de leur charge ordinaire; » procédant aussy sur les peines cy-devant ordonnées contre » telles négligences. »

(1) Il est en flamand aux *Placards de Flandre*, liv. II, p. 169.

Que cette disposition se trouve confirmée presque en mêmes termes par le placart du 10 juillet 1603 (1), article premier, et par l'édit perpétuel de l'an 1611 (2), article 40, qui chargent privativement l'office fiscal de suppléer la négligence des officiers, sans communiquer cette autorité à quelqu'un d'autre.

D'où l'on peut encore reconnoître que par ces loix postérieures ladite instruction de l'an 1474 auroit été abolie, quand elle n'auroit pas été particulière et restreinte auxdits drossarts de Brabant de la maison de Nassau.

Partant, comme il paroît que le drossart de Brabant n'a pas d'autre instruction que ladite générale des officiers de justice de l'année 1478, et qu'il y est si étroitement lié qu'il est même obligé d'en jurer l'observation, il devroit convenir qu'il n'est pas en droit de prendre connoissance de quelques délits qui ne sont pas de son ressort ordinaire, sous prétexte de suranation ou de quelque autre négligence des officiers ou juges du lieu, mais que ce devoir repose privativement à charge de l'office fiscal.

Ce qui est aussy conforme à la disposition du 36^e article de l'édit criminel de l'an 1570 (3), portant : « Et au cas que nos » conseillers trouvent que la négligence et délai de nos officiers soit trop grande, et que sur leur rescription la cause » ne se décide pas, ou qu'ils n'allèguent cause raisonnable et » fondée de leur délai, ordonnons que ceux dudit conseil fassent venir à eux les prisonniers avec leur procès et informations, pour les faire instruire et par eux décider : le tout » aux fraix des officiers ou des juges qu'ils trouveront coupables; ou si la cause fût extraordinaire, dont la connoissance

(1) Ce placard, qui n'est pas du 10, mais qui est du 19 juillet 1603, se trouve aux *Placards de Brabant*, t. IV, p. 157.

(2) Voy. *Placards de Flandre*, liv. II, p. 740, et *Placards de Brabant*, t. IV, p. 459.

(3) Cet édit est en flamand aux *Placards de Brabant*, t. II, p. 370.

» appartient aux drossarts, prévôts, ou souverains, ordonnent et manderont que les prisonniers seront remis auxdits drossarts, prévôts ou souverains, pour être par eux fait comme devant. »

Que ledit article, dans son premier membre, [parle?] des causes ordinaires dont la connoissance appartient aux juges et officiers ordinaires des délinquants, et veut qu'en cas qu'ils ne s'acquittassent de leur devoir à cet égard, les conseils ayent à se faire mener les prisonniers avec leur procès et les informations, pour les instruire et décider aux fraix de ces négligens et défailans.

Le second membre dudit article concerne les causes extraordinaires dont la connoissance compète aux drossarts, prévôts suprêmes ou souverains, et charge les conseils de les faire mettre entre les mains de ces officiers, pour par eux être décidés, aussy aux fraix des subalternes qui les auront prévenus à cet égard, et seroient demeurez en défaut d'y faire leur devoir.

Que cela confirme toujours de plus en plus que le drossart de Brabant n'est pas qualifié de connoître les délits qui sont du ressort des officiers et juges ordinaires, au cas de leur défaut, mais que le conseil est obligé de le faire luy-même, par supplément de leur négligence, à l'exclusion de tous autres.

Que, pour ce qui est de la sentence rendue audit conseil de Brabant, entre le père dudit drossart et Wauter Janssens, le 24 février 1688, il ne peut s'en prévaloir en aucune manière, parce que ledit Janssens n'étoit plus habitant de Welde, pays de Turnhout, quoyqu'il se tituloit tel dans sa requête, pour l'avoir été, mais que du depuis il étoit devenu vagabond; que, de plus, le drossart l'accusoit de l'avoir trouvé sur le fait, volant sur le grand chemin : cependant, comme il demouroit en faute de poursuivre son accusation, le prisonnier s'en plaignit au conseil, et concluoit à ce qu'il fût ordonné au drossart de luy donner ses charges dans vingt-quatre heures, et permis au prisonnier d'y servir de réponse justificative.

Qu'au regard de ladite sentence du 14 d'aoust 1677, à charge de Gillis Van Overstraeten, hors de laquelle le remontrant prétend de tirer que le fiscal dudit conseil auroit remis au drossart les informations qu'il avoit prises à charge dudit Van Overstraeten, pour luy faire son procès criminel, quoyque domicilié en Brabant, que cela est éloigné de toute apparence de vérité, puisqu'il n'y a pas de délict, quelque prévotal qu'il puisse être, dont la poursuite ne compète aux fiscaux par prévention, et que, lorsqu'ils sont prévenus à l'égard de ces sortes de crimes par le drossart, il ne leur est pas permis de luy délivrer leurs informations, chose qui leur a été toujours défendue, mais le devoir dudit drossart est d'administrer justice privativement sur les informations par luy prises; qu'aussy ledit Van Overstraeten étoit un voleur de grand chemin, ayant abandonné sa demeure à Schepdael, et puis vagabondé, sans feu ny lieu.

Pour ce qui est de la sentence rendue audit conseil de Brabant entre le drossart de Brabant Philippe de Herselles, suppliant, d'une, et le conseiller assesseur Jean-Antoine Locquet, rescribent, d'autre, le 3 d'avril 1645, cette sentence porte en termes clairs que le pouvoir dudit drossart ne peut s'exercer qu'au regard des malfaiteurs, criminels, vagabonds non tenant domicile ou demeure ordinaire.

Que le remontrant devoit encore avoir la mémoire toute fraîche qu'ayant appréhendé, il n'y a que neuf à dix ans, le nommé Francois De Kerckhoven, habitant du village de Saint-Pierre-Rode, sous prétexte de quelque délict suranné qu'il auroit commis, et voulant s'en arroger la connoissance, fut obligé, par décret du conseil d'État, de le mettre à l'office fiscal dudit conseil, sur la remontrance des députez des états de Brabant, la surannation ne pouvant faire que des crimes deviennent prévôtaux qui ne l'étoient pas auparavant, et en attribuer la connoissance au drossart, par rapport à la négligence des officiers qui ne luy sont pas subalternes; cette connoissance

est réservée par lesdits placarts audit conseil, leur juge supérieur, qualité nécessaire pour en pouvoir suppléer la négligence, dont le drossart n'est pas revêtu.

Ils concluent, par leurdit avis, qu'ils sont persuadez qu'à la vue desdites vérités incontestables, Votre Altesse Sérénissime reconnoitra d'abord que la demande du suppliant n'a rien d'autre pour objet qu'une nouveauté toute pure, et qu'elle ne luy peut être accordée.

Tout quoy étant par nous examiné, nous sommes de sentiment que ladite demande du remontrant ne peut luy être accordée.

Mais cependant, comme il convient que les crimes et délits qui se commettent par les malfaiteurs soient sévèrement châtiés et qu'ils ne demeurent impunis, nous croions que V. A. S. pourroit encore prescrire aux conseillers fiscaux de Brabant un terme de trois mois après la surannation desdits crimes et délits, pour poursuivre les malfaiteurs et criminels fixement domiciliés en Brabant, et les faire condignement châtier et punir par ledit conseil de Brabant : faute de quoy, elle pourroit être servie de permettre audit drossart de Brabant de les poursuivre, punir et châtier, en observant ladite instruction générale des officiers de justice de l'année 1478.

Ainsy avisé au conseil privé de S. M. I. et C. tenu à Bruxelles le 27 mai 1727. DE BAILLET v^e.

BOLLAERT.

Apostille autographe de l'Archiduchesse.

Je me conforme.

(Original, aux Archives du royaume : *Consultes du conseil privé de 1725 à 1794, t. III.*)

CCCLXX.

Relation adressée à l'impératrice Marie-Thérèse par le comte de Kaunitz-Rittberg, ministre plénipotentiaire aux Pays-Bas, sur le siège de Bruxelles par les Français et la capitulation de cette ville (1) : 16 mars 1746.

Madame, j'ose espérer que Votre Sacrée Majesté Impériale et Royale daignera me pardonner si je n'ai pas porté plus tôt à sa connoissance ce qui s'est passé de plus remarquable pendant le siège de la ville de Bruxelles. Mon départ de ladite ville et mon arrivée en celle-ci ont été accompagnés de tant d'occupations, et d'ailleurs les copies des pièces qui doivent faire partie de ce très-humble rapport ont demandé tant de temps, qu'il ne m'auroit pas été possible de l'achever plus tôt, sans négliger beaucoup d'autres affaires plus pressantes et plus intéressantes; et ainsi je n'ai pas cru devoir préférer celle-ci. Et à présent même, comme elle n'importe qu'en autant qu'il est de mon devoir de soumettre tout ce qui s'est passé au jugement supérieur de Votre Sacrée Majesté, pour ne pas abuser de ses précieux momens par un trop long récit de faits peudignes de son attention, je me bornerai à lui exposer : 1° les principales opérations militaires; 2° les principaux motifs de la conduite que l'on a tenue, et 3° les difficultés les plus remarquables que

(1) On peut comparer avec cette relation celle qui est dans les *Lettres et Mémoires choisis parmi les papiers originaux du maréchal de Saxe*, t. II, p. 110.

Le conseil suprême des Pays-Bas, faisant rapport, le 28 mars, à Marie-Thérèse, sur la relation du comte de Kaunitz, lui disait : « qu'à son très-humble avis, il n'y avait eu rien à désirer dans la conduite du ministre » plénipotentiaire. »

l'on a rencontrées de la part de l'ennemi dans la négociation de la capitulation.

Vers la fin du mois de janvier, lorsque le départ des troupes liessoises pour l'Angleterre pouvoit déjà être connu en France, l'ennemi fit sortir tout d'un coup ses garnisons des places frontières et se mit en mouvement de tous côtés; nous en eûmes avis à temps, sans cependant encore pouvoir juger avec quelque assurance quel pouvoit être l'objet de son entreprise. Forçant toujours ses marches avec beaucoup de vivacité, il commença ses opérations par l'attaque du poste de Nivelles, qu'il comptoit sans doute emporter en passant; mais le major suisse May, qui y commandoit un détachement de 700 hommes, tint si bonne contenance que l'ennemi, qui ne vouloit pas s'arrêter longtemps devant cette bicoque, l'abandonna, poursuivit sa marche vers Bruxelles, et donna par là à la garnison de Nivelles le moyen de se retirer à Namur.

Le 28 de janvier, le comte de Lannoy (1) reçut la lettre ci-jointe sub n° 1^o du maréchal de Saxe (2), sur le contenu de laquelle je suspendrai mon faible jugement. Mais, comme les généraux et les ingénieurs avoient déjà résolu de ne point brûler les faubourgs de Bruxelles, je chargeai le comte de Lannoy d'y répondre, en peu de mots, qu'il étoit obligé au maréchal de ses attentions, et qu'il tâcheroit de les reconnoître en pareilles occasions.

Le 29 du même mois, l'ennemi, qui avoit marché toute la nuit, parut le matin à la vue des remparts de Bruxelles et sur le canal, qu'il fit passer d'abord à quelques détachemens, et s'empara du moulin du Roi et du poste des Trois-Fontaines; le

(1) Feld-maréchal-lieutenant des armées de l'Impératrice, gouverneur de Bruxelles.

(2) Elle est dans les *Lettres et Mémoires du maréchal de Saxe*, t. II, p. 48.

même matin, le général Vander Duyn fit sortir de la ville quelques bataillons avec la cavalerie hollandaise pour soutenir nos postes sur le canal : mais ce renfort étant trop faible et courant risque d'être coupé, il fut rappelé après avoir attendu inutilement les autres troupes alliées qui devoient le joindre sur le canal, et qui ne sont pas venues par les raisons détaillées dans la lettre du général Ilten ci-jointe sub n° 2° (1).

Le 30, l'ennemi établit un pont sur le canal, et se rendit maître du poste des Trois-Troux (2); il ne fit, depuis ce jour jusqu'au 7 février, ni ouvrages ni autre démonstration qui dénotât un siège en forme, et se contenta de nous bloquer.

Il survint pendant ce temps-là de grandes pluies; les chemins devenoient impraticables, et il paroissoit que, s'il n'étoit pas tout à fait impossible, du moins pourroit-il être très-difficile de faire avancer de la grosse artillerie et dresser des batteries : mais, comme la garnison de Vilvorde s'étoit rendue dès le 4 (3), et que l'ennemi avoit trouvé par là le moyen de faire avancer sa grosse artillerie par les chaussées jusqu'à Vilvorde et de là par la hauteur de Dieghem jusqu'à la porte de Schaerbeek, il ouvrit la tranchée la nuit du 7 au 8, et tira la première parallèle sur la gauche de l'ouvrage à cornes, depuis la chaussée de Schaerbeek jusqu'à l'inondation.

Le canon de la place, qui avoit déjà commencé depuis le 30 à tirer, et qui étoit fort bien servi par les canonniers hol-

(1) Ces raisons étoient que faire avancer sur la plaine, près de Vilvorde, la cavalerie qui se trouvoit à Malines, cela ne pouvoit apporter aucun empêchement aux desseins des ennemis, et qu'ainsi, en exposant cette cavalerie déjà à moitié ruinée, on la mettrait en risque de se ruiner encore davantage, etc.

(2) La capitulation de ce poste est dans les *Lettres et Mémoires*, etc., t. II, p. 53.

(3) Voy. la capitulation, *ibid.*, p. 58.

landois, fut là-dessus pointé sur ses ouvrages, et fit tout l'effet qu'on pouvoit attendre de canons de petit calibre.

J'avois déjà pensé, dès les premiers jours de l'investissement, que les sorties pourroient être fort utiles pour alarmer, fatiguer et affaiblir l'ennemi, et ce fut une des premières choses que je proposai aux généraux; et pour donner l'exemple à la garnison et lui en faire venir le goût, j'obtins qu'il s'en fit deux, l'une le 2 et l'autre le 3 février, chacune de 60 volontaires sous le commandement du capitaine des compagnies franches Gauthoy, en faisant donner un écu à chaque soldat et un ducat à chaque sergent; mais elles rentrèrent en ville sans avoir rien fait ni même entrepris, et les généraux furent de sentiment que les sorties étoient trop hasardeuses, tandis que l'ennemi étoit encore si éloigné de la ville. J'attendis donc qu'il eût commencé ses ouvrages; et me paroissant alors, pour autant que le bon sens me permit de juger des affaires d'un métier qui n'est pas le mien, qu'il seroit assez facile de faire sur lui une vigoureuse sortie par les deux flancs de l'ouvrage à cornes, à cause qu'en cas qu'elle fût repoussée, on pouvoit la soutenir et protéger par le feu du corps de la place et du chemin couvert, j'en fis encore la proposition au général Vander Duyn, et l'engageai à assembler, le 8, un conseil de guerre.

Mais les chefs de corps continuèrent à être contraires aux sorties, et représentèrent que sans doute l'ennemi s'y attendoit; que la garnison n'étoit d'ailleurs pas suffisante pour garnir, autant qu'il le faudroit, tous les postes d'une ville aussi vaste que Bruxelles, et que par conséquent il falloit la ménager autant que possible.

Ce sentiment si déclaré contre les sorties ne me rebuta cependant point; je redoublai d'instances auprès des généraux et leur représentai, entre autres, qu'il nous importoit beaucoup de gagner du temps; qu'en montrant de la vigueur et de la résolution dans notre défense, nous donnerions à penser à l'en-

nemi et l'obligerions à n'avancer ses ouvrages qu'avec bien des précautions, et qu'enfin il ne pouvoit y avoir que ce moyen pour obtenir une capitulation favorable. Le général Vander Duyn entra parfaitement dans mes raisons, et les représenta si vivement aux chefs des corps, qu'ils consentirent enfin à une sortie de 1,000 hommes, qui devoit se faire le 9 à l'entrée de la brune; mais les commandés ne témoignèrent pas grande envie, et il se rencontra tant de difficultés qu'il n'y eut que la moitié du détachement qui sortit par le chemin couvert, et y rentra après avoir fait sa première décharge, de façon que je fus tout à fait convaincu par l'effet qu'il ne falloit plus penser aux sorties, et se contenter d'une convenable défense dans le dedans des ouvrages de la place.

L'ennemi continuoit en attendant toujours ses ouvrages; il établit une seconde parallèle, allongea les boyaux de sa tranchée et jeta, le 10, les premières bombes dans les fortifications et dans les endroits de la ville qui en étoient les plus voisins.

Le 12, il commença à nous canonner d'une batterie de vingt-quatre, qui fit bientôt taire les nôtres, qui étoient de petit calibre, et nous obligea à les changer de place; en échange, notre feu de mousquetterie et de grenades redoubla et fut si vif, que beaucoup d'officiers françois n'ont pas fait difficulté d'avouer du depuis qu'ils n'en ont jamais vu de pareil.

Le 15, les approches se trouvèrent si fort avancées, que l'ennemi se logea dans le ravelin de l'ouvrage à cornes, et réunissant ses ouvrages devant le front de l'ouvrage même, ce ne fut plus qu'une parallèle depuis l'angle saillant de la gauche jusqu'à celui de la droite; il gagna par là une telle supériorité de feu que la garnison se vit obligée à lui abandonner une partie du chemin couvert, et à se retirer dans les traverses que l'on avoit faites.

Le 17, il étoit déjà entré à la sape et réellement logé, non-seulement dans le chemin couvert, mais même dans le fossé

de l'ouvrage à cornes ; il jetoit sans discontinuer une si prodigieuse quantité de bombes et de pierres, que les assiégés ne pouvoient presque plus tenir dans les ouvrages. Il y avoit deux batteries à mortiers et cinq autres de canon de vingt-quatre établies en partie sur le glacis et en partie sur le chemin couvert, avec lesquelles il battoit continuellement en brèche les deux faces et la courtine de l'ouvrage à cornes, ainsi que deux endroits du rempart du corps de la place ; deux de ces brèches étoient déjà entièrement mûres, et il ne lui falloit plus qu'une couple d'heures pour perfectionner les trois autres. La garnison, quoique de 17 bataillons et de près de 8,000 hommes au commencement du siège, se trouvoit réduite à moins de 6,000 combattans ; elle étoit sur les dents de fatigue, ayant été depuis le 29 janvier presque jour et nuit sous les armes, et plusieurs officiers n'ayant pas pu être relevés de trois et de plus de jours consécutifs, à cause de la grande quantité des postes qu'il y avoit à garnir, dans une circonférence de remparts de près d'une lieue et demie, pour ne point être surpris l'épée à la main.

Telle étoit notre situation le 17 ; et c'est par ces raisons et plusieurs autres détaillées dans la pièce ci-jointe sub n° 3^e (1) que, dans un conseil de guerre tenu le même jour, il fut résolu unanimement de ne plus différer de capituler. Au moment que ce conseil alloit finir, il arriva un paysan avec un petit billet de la main du prince de Waldeck contenant ces mots : *Le secours arrive le 20* ; je me rendis sur-le-champ chez le général Vander Duyn, où je déclamai de mon mieux pour engager les chefs des corps à trainer la défense ; mais ils per-

(1) Les raisons données par le conseil de guerre se résumaient en ceci :
 « que les défenses de la place étoient entièrement ruinées, et les moyens
 « épuisés à faire de la résistance. »

sistèrent, comme il conste par la pièce sub n° 4° (1), dans leur sentiment. Et pour ne point tomber dans des répétitions superflues de tout ce qui est déjà contenu dans les pièces d'accompagnement, je remarquerai seulement ici qu'ils traitèrent de chimère le secours promis, et le regardèrent comme un dessein peu réfléchi, et que, malgré tout cela, le général Vander Duyn et moi avons trouvé le moyen de tenir bon encore trois jours, et de trainer la capitulation jusqu'au 24.

Je dois cependant avouer à Votre Sacrée Majesté qu'il est fort heureux que l'assaut que l'ennemi nous a donné le 19 n'ait pas été assez soutenu de sa part : car le comte de Saxe et plusieurs officiers françois m'ont assuré du depuis que toutes les dispositions étoient déjà faites pour nous donner, quelques heures après, un assaut général par trente-deux compagnies de grenadiers et six bataillons, et je ne vois pas comment il auroit été humainement possible à une garnison fatiguée et harassée comme l'étoit la nôtre, de soutenir une attaque aussi vive avec des ouvrages par eux-mêmes mauvais et plusieurs brèches parfaites.

Je ne me souviens pas même que, de cette guerre, aucune place ait attendu de pareilles extrémités, et l'expérience du dernier siège de Prague et d'autres endroits semble prouver assez combien il est difficile de défendre de grandes villes.

Je ne puis pas me dispenser de rendre à la garnison le témoignage d'avoir fait son devoir avec distinction, et, si j'ose le dire, d'une façon qui a surpassé mon attente et peut-être celle de la généralité même ; aussi j'avoue très-humblement à Votre Sacrée Majesté que je ne me serois jamais attendu qu'en Hollande, où on a été jusqu'ici peu accoutumé à de telles dé-

(1) Elle porte : « La conclusion reste unanime à persister à ce qui a été résolu ce matin, et à faire de nouvelles instances que cela soit mis en exécution au plus tôt. »

fenses, on y auroit trouvé à redire à celle de Bruxelles ; et ainsi j'ai cru être de mon devoir de mettre dans leur vrai jour les principales circonstances de cette affaire, pour prévenir les conséquences des fausses idées que paroît en avoir la république et empêcher, s'il est possible, qu'elle n'évalue la perte de la garnison au delà de sa juste valeur.

C'est dans cette vue que j'ai écrit au ministre de Votre Sacrée Majesté à la Haye, le comte de Rosenberg, la lettre ci-jointe sub n° 5° (1) ; et comme elle renferme en même temps quelques-uns des principaux motifs de ma conduite, Votre Sacrée Majesté ne désapprouvera pas, j'espère, que j'aie l'honneur de m'y rapporter en toute soumission.

Il me reste encore à informer très-humblement Votre Sacrée Majesté du parti que j'ai pris de faire payer à chaque soldat une plaquette de gratification par jour pendant le siège. Le temps étoit très-rude ; il incommodoit beaucoup plus les assiégés que les assiégeans, ceux-ci ayant de quoi relever leurs troupes, dans le temps que notre garnison s'est trouvée pendant vingt-trois jours presque toujours sous les armes et en faction, de façon qu'il étoit indispensable de ménager la bonne volonté du soldat et de l'engager à se contenir et à ne point chagriner et insulter le bourgeois, qui n'est pas non plus aisé à mener dans Bruxelles. L'augmentation de la plaquette a prévenu tous ces inconvéniens, et a produit que non-seulement on a observé un fort bon ordre, mais que même, depuis le commencement du siège jusqu'à sa fin, la garnison a fait avec joie ses pénibles services ; toute la ville l'a vu avec étonnement monter la garde en chantant, et le courage du soldat a augmenté et soutenu celui de l'officier : de sorte que, si je dois

(1) Cette lettre, écrite d'Anvers le 13 mars, est très-longue ; elle a pour objet de justifier ce qui a été fait par le général Vander Duyn et par Kautz lui-même.

avouer la chose telle qu'elle l'est, je ne hésite pas d'assurer Votre Sacrée Majesté que c'est principalement à la plaquette qu'il faut attribuer que nous n'ayons pas capitulé peut-être après deux jours d'investissement et que nous avons gagné tant de temps : ce qui me fait espérer qu'en vue d'un si bon effet, Votre Majesté daignera ne pas désapprouver cette dépense.

D'ailleurs, comme je n'ignorois point combien il importoit à Votre Sacrée Majesté et à la cause commune de sauver la garnison, j'ai évité, le plus soigneusement qu'il m'a été possible, de donner au général Vander Duyn aucun conseil qui auroit pu m'attirer quelque reproche; au contraire, un de mes premiers soins a été de lui faire proposer, par le canal du général Chanclos, de faire sortir toute la garnison pour la sauver; mais j'ai déjà eu l'honneur d'exposer à Votre Sacrée Majesté, par la pièce sub n° 5°, les raisons que les chefs hollandois ont cru avoir pour ne point prendre ce parti.

Pour ne négliger aucun des moyens qui m'ont paru pouvoir être de quelque utilité, j'ai cru devoir faire penser le reste de l'armée alliée à tenter quelque diversion qui pût nous sauver, déconcerter, affaiblir ou au moins inquiéter l'ennemi, et pour cet effet, j'ai tenté toutes sortes de voies, du consentement des généraux, pour faire tomber entre les mains de l'ennemi la lettre ci-jointe sub n° 6° (1); mais n'ayant pas pu y parvenir, j'ai pris à la fin le parti de dépêcher celle sub n° 7° (2) par un lieute-

(1) Dans cette lettre, prétendument écrite par Kaunitz au général d'Iltén, il disait qu'il avait été enchanté d'apprendre que ce général allait marcher au secours de Bruxelles avec vingt bataillons et quarante escadrons, etc.

(2) Dans celle-ci, Kaunitz parlait aussi du secours attendu; il donnait, en outre, les nouvelles les plus satisfaisantes de la garnison et des moyens de défense de la place; il ajoutait: « Si l'ennemi vouloit nous réduire à force de boulets, j'assure V. E. que nous sommes résolus à laisser plutôt réduire toute la ville en cendres... Nous sommes déterminés à risquer le tout pour le tout. »

nant de houssards avec trente hommes, et j'ai encore trouvé le moyen de faire donner à Anvers des avis de bouche par deux autres personnes. Mais, après que la tranchée étoit déjà fort avancée, le général Vander Duyn étant venu me représenter en confidence qu'il falloit qu'il songeât à faire une bonne capitulation, bien loin de m'y opposer, je lui déclarai que j'étois prêt à laisser rendre la ville dès l'heure même, pourvu qu'on pût obtenir la libre sortie de toute la garnison, mais qu'en échange, si l'ennemi la refusoit, j'étois d'avis qu'il falloit se défendre jusqu'à la dernière extrémité par toutes les raisons pour lesquelles il importoit de gagner du temps; et là-dessus, comme il s'en rapporta à moi sur la façon d'entamer la négociation, qui ne laissoit pas d'être un peu embarrassante, en ce qu'il s'agissoit d'écrire avec dignité et cependant sans rodomontade, j'écrivis à M. le maréchal de Saxe la lettre ci-jointe sub n° 8° (1), dans laquelle j'ai tâché de dire beaucoup de choses en peu de mots, laquelle, quoiqu'elle ait été suivie de la réponse négative ci-jointe sub n° 9° (2), a cependant effectué que, la garnison ayant perdu par là l'espérance de sa liberté, elle ne s'est que plus facilement déterminée à poursuivre vigoureusement la défense. Et pour ce qui est de la lettre dogmatique du maréchal de Saxe, je pense qu'elle est amplement réfutée par l'événement.

Pour empêcher, autant que possible, la destruction de la ville, j'ai permis, dès les commencemens, au magistrat d'envoyer une députation, comme il est d'usage d'ailleurs, au général commandant l'armée ennemie, pour le prier de vouloir

(1) Cette lettre étoit datée du 10 février ; Kaunitz y disoit au maréchal :
 « Je suis prêt à traiter de capitulation, pourvu qu'elle soit proportionnée
 » aux circonstances, c'est-à-dire au cas que toute la garnison puisse
 » sortir avec les honneurs de la guerre, et que la détermination de
 » tous les autres points soit fondée sur le même principe. »

(2) Elle est dans les *Lettres et Mémoires*, etc., t. II., p. 86.

bien l'épargner avec les bombes, et en lui représentant, entre autres, que l'embrasement des maisons n'engagera, ni plus ni moins, la garnison à se rendre. Cette députation revint aussi effectivement avec une réponse favorable du maréchal; et comme, ce nonobstant, il tomba dans la suite beaucoup de bombes dans la ville, je permis encore au magistrat, pour tranquilliser les habitans, de réitérer, par écrit, au comte de Saxe leur première prière, en lui rappelant sa promesse : ce qui fut fait, et lui valut la réponse sub n° 10° (1).

J'ai fait, outre cela, toutes les dispositions imaginables pour prévenir les tumultes, confusions et cherté de vivres si ordinaires en pareilles occasions, et, grâce à Dieu, on n'a manqué de rien, on ne s'est aperçu d'aucune cherté pendant tout le temps du siège, la bourgeoisie a toujours été docile, et il n'est arrivé aucun malheur de feu ni autre accident fâcheux.

Quant à la capitulation, dont je joins ici encore un exemplaire imprimé sub n° 11° (2), j'ai pensé de bonne heure à la dresser, et après qu'elle l'étoit, je l'ai fait lire et examiner dans une jointe, pour voir si je n'y avois rien oublié, ou s'il ne s'y étoit rien glissé de préjudiciable au service de Votre Sacrée Majesté. Mais elle y fut approuvée unanimement; et après avoir choisi

(1) C'étoit le comte de Lannoy qui avoit écrit au comte de Saxe. Dans sa réponse, en date du 13 février, le maréchal lui dit : « J'ai déjà donné des » ordres aux officiers de l'artillerie, tels que peuvent le désirer les habitants de Bruxelles, pour le ménagement de leur ville, et je vais encore » les renouveler; mais cette précaution ne sauroit totalement empêcher quelques accidents, y ayant toujours des coups qui passent au-dessus, etc. »

(2) Elle est dans les *Lettres et Mémoires*, etc., t. II, p. 120, ainsi que la capitulation pour la garnison. L'une et l'autre portent la date du 20 février. La garnison hollandaise, aussi bien que les généraux, officiers et soldats au service d'Autriche qui se trouvaient dans la place, furent prisonniers de guerre.

le prince de Stolberg, colonel du 2^me nouveau régiment wallon, et le conseiller des conseils d'État et privé Obin, en qualité de commissaires, pour négociateurs, je les ai non-seulement pourvus des instructions par écrit ci-jointes sub n^o 12^e et 12^a (1), mais je me suis même plusieurs fois entretenu avec eux, et ai tâché de les instruire de bouche de tout ce qui pouvoit avoir rapport à leur commission; et je crois qu'il est de mon devoir de ne pas laisser ignorer à Votre Sacrée Majesté qu'ils s'en sont parfaitement bien acquittés, particulièrement le conseiller Obin, qui s'est conduit avec tant de prudence, de zèle et de présence d'esprit, que c'est principalement à ses sages représentations et bonnes répliques que je dois ma liberté.

Quant à ce qui s'est passé pendant le cours de la négociation, Votre Sacrée Majesté daignera s'en faire informer pleinement par la déclaration par écrit du comte de Saxe ci-jointe en original sub n^o 13^e (2) et par les deux rapports de mes commissaires, sub n^o 14^e et 15^e, que l'importance de la matière a rendus un peu volumineux (3).

Et, au reste, je dois supplier Votre Sacrée Majesté de trouver bon que tout ce qui pourroit avoir été oublié dans mes très-humbles rapports de ce jour, je puisse y suppléer successivement, pour autant que d'autres soins plus pressans le permettront; et en attendant, je la supplie en très-profond respect d'être persuadé que je serois trop heureux si mon

(1) Il n'y a rien à citer de ces instructions.

(2) Cette déclaration contenait les conditions que le maréchal entendait accorder à la garnison et à la ville, et qui se retrouvent dans la capitulation.

(3) Le premier de ces rapports est intitulé : *Relation de ce qui s'est passé pour la capitulation de la ville de Bruxelles*; l'autre : *Rapport détaillé de ce qui s'est passé sur chaque article de la capitulation de la ville de Bruxelles*. On comprend que ces détails n'offrent guère d'intérêt aujourd'hui.

zèle respectueux pouvoit lui être de quelque utilité, et répondre à la dévotion et fidélité avec laquelle j'ai l'honneur d'être, aux pieds de Votre Sacrée Majesté,

Madame,

De Votre Sacrée Majesté Impériale et Royale

Le très-humble, très-soumis, fidel et très-obéissant vassal et sujet,

Le COMTE W. A. DE KAUNITZ-RITTBERG.

Anvers, 16 mars 1746.

(Original, aux Archives du royaume, chancellerie des Pays-Bas : reg. *Prise de Bruxelles, 1746.*)

CCCLXXI.

Lettre du conseiller procureur général de Namur, Du Paix (1), au Conseil privé, sur les prérogatives, droits, attributions et émoluments du gouverneur, capitaine général et souverain bailli de cette province : 20 octobre 1769.

Messeigneurs, il a plu à Vos Seigneuries Illustrissimes, par lettres du 27 septembre dernier, de me faire connoître que, la charge de gouverneur du pays et comté de Namur étant importante, eu égard aux influences que celui qui en est pourvu doit avoir dans les affaires civiles, politiques et des finances de la province, et attendu qu'il se trouve dans la ville capitale une garnison hollandoise, elles désiroient de connoître en quoi ces

(1) Ignace-Materne Du Paix fut nommé conseiller au conseil de Namur le 4 avril 1761, et procureur général le 18 juillet 1765. Il mourut le 26 mai 1777.

influences consistent, et quel est le traitement attaché à la place de gouverneur : pour quoi elles me chargeoient de prendre sur tous ces objets, avec tout le secret possible, les informations nécessaires, en leur faisant connoître quelle part ou influence le gouverneur a dans les affaires susdites, quel est son traitement, ses droits, privilèges et prérogatives, s'il convient de conserver le tout ou d'en retrancher ou modifier quelque chose à celui qui succèdera à cette place (1), en m'ordonnant de rendre sur tous ces points un avis bien détaillé.

Y satisfaisant, j'ai l'honneur de mander à Vos Seigneuries Illustrissimes d'avoir différé quelque temps à le rendre, pour me procurer les éclaircissemens nécessaires à cet égard. Et, après me les être conciliés, j'ai trouvé que le prince de Gavre, qui a été pourvu de cette charge le 7 septembre 1739, est qualifié, par ses patentes, vérifiées au conseil des finances le

(1) Elle était occupée en ce moment par Charles-Emmanuel-Joseph, prince de Gavre, chevalier de la Toison d'Or, chambellan et conseiller d'Etat intime actuel de l'Impératrice; mais il en donna sa démission, sur l'assurance qu'elle serait conférée à son fils.

Elle le fut en effet, par lettres patentes du 12 février 1770, à François-Joseph Rase, prince de Gavre, marquis d'Ayseau, comte du saint-empire romain, premier beer et grand échanson héréditaire de Flandre, baron de Pamele, de Haversin, etc., chambellan de l'Impératrice, colonel commandant du régiment de los Rios infanterie. Mais les prérogatives du nouveau gouverneur furent restreintes: l'Impératrice réserva à sa disposition les emplois de lieutenant-gouverneur et de lieutenant-souverain bailli avec les gages y afférents; elle se réserva de même la collation de l'emploi de lieutenant-bailli des bois; elle voulut qu'avant de nommer aux places de juges du souverain bailliage, de procureur d'office et d'huissier, ainsi qu'aux places de greffier, des deux juges et de fiscal de la jointe criminelle, le prince de Gavre soumit à l'approbation du gouverneur général les choix qu'il aurait faits pour ces places; elle réserva encore à la disposition du gouvernement la huitième place d'huissier du conseil; enfin elle se réserva le droit de chasse et de pêche dans toutes les seigneuries non aliénées.

2 octobre suivant, de gouverneur et capitaine général de la province, administrateur général des ville et château de Namur, souverain bailli, grand veneur et bailli des bois de ladite province.

Par règlement du 20 février 1739, porté sur plusieurs différends mus entre feu le duc d'Ursel, en sa qualité de gouverneur de cette province, et les deux premiers membres des états, il est qualifié de commissaire ordinaire pour la pétition des aides et subsides.

Il jouit d'un gage de douze mille florins que la province lui paye et de toutes exemptions, soit réelles, soit personnelles, à titre de maltôtes, barrières ou autrement, étant logé aux fraix de Sa Majesté dans l'hôtel nommé vulgairement *le Gouvernement*, sans qu'il influe en rien dans la police, au point qu'il n'est pas maître des clefs des portes de la ville, qui sont gardées par le mayeur et, en son absence, par l'échevin le plus ancien qui se trouve en ville. Il n'a aussi aucune influence dans la garnison hollandaise, qui ne lui rend point les honneurs militaires, s'il n'a un grade de général, c'est-à-dire que, dans ce cas, on lui rend les honneurs proportionnés au grade militaire dont il est revêtu, et il n'a rien du tout à dire à cette garnison.

Quant aux affaires civiles, politiques et des finances de la province, voici, messeigneurs, à quoi elles se réduisent. Il a droit d'intervenir à la chambre d'assemblée du conseil de la province, où il a séance, y occupant la première place, mais sans émoluments; et quoique les sentences s'intitulent en son nom, celui du président et gens dudit conseil, il n'a cependant aucune voix dans les affaires contentieuses qui s'y traitent, et il n'a pas droit de semoncer aux voix.

Il conféroit ci-devant les places de huit huissiers du conseil; mais, depuis qu'il a plu à Sa Majesté d'en inféoder sept d'icelles en 1739, sa collation s'est réduite à une seule place, à l'égard de laquelle je dois faire observer à Vos Seigneuries Illustris-

simcs que le conseil des finances, par ses lettres du 16 janvier 1760, a chargé mon prédécesseur en office, lorsque cette place d'huissier, occupée dans ce temps, comme elle est encore à présent, par le nommé Meurice, viendrait à vaquer, de lui en donner part, et de notifier au gouverneur de la province qu'il n'en peut disposer sans être à ce autorisé par le gouvernement.

Quant aux assemblées particulières et générales des états de la province, il y préside, et dans celles particulières il a la voix délibérative de même que les députés, suivant la pluralité desquelles les matières qui s'y traitent sont décidées et réglées; mais, s'il arrivoit qu'on y prît des résolutions contraires au service de Sa Majesté ou de l'état, il peut surseoir l'exécution de la résolution, pour en informer incessamment le gouvernement. Il concourt à conférer, à pluralité de voix, les emplois et commissions qui sont de la collation de l'état.

Lorsqu'un noble désire de se faire recevoir à l'état, il doit présenter sa requête au gouverneur, en y joignant les pièces nécessaires à son admission, qui, de son côté, doit remettre cette requête à l'avis des députés de l'état noble. S'ils sont de sentiment différent, le gouverneur a pour lors la voix décisive. Si, au contraire, les mêmes députés étoient unis de sentiment, et que le gouverneur pensât différemment, la décision du récipiendaire est remise à l'assemblée générale de la noblesse.

Il a droit d'intervenir à tous les comptes de l'état, comme d'aides, gabelles, chaussées et soixantième; mais il ne jouit d'aucun émolument à titre d'audition de ces comptes, à la différence de celle des comptes de ville, auxquels il intervient comme principal commissaire, où il tire, ensuite du règlement du 4 août 1766, pour l'audition du compte de bourguemaitre, trois cent trente-six florins, et de celui des gabelles doubles cinquante-quatre florins.

Il a droit d'intervenir aux passées des gabelles qui se font

à l'hôtel de ville, où il tient la première place. On lui passe annuellement, dans les comptes de ville, cent écus pour les bons offices qu'il rend à la ville; et lorsqu'il se distribue des jetons d'argent et de cuivre pour certains événemens, comme il est arrivé en novembre 1757 à l'occasion de l'alliance avec la France, et en 1760 pour la promotion du prince de Gavre à la Toison d'or, il perçoit douze douzaines de jetons d'argent et vingt-quatre de cuivre. Quand il y a des illuminations publiques, la ville lui fournit douze flambeaux.

Je passe aux influences qu'il a au souverain bailliage de la province, qui est un corps établi pour décider en première instance des matières féodales et des actions personnelles de la noblesse. Dans ce corps il y préside; il y confère les emplois des six juges, du procureur d'office et la place d'huissier dudit bailliage, les emplois de fiscal et de greffier étant à la collation de Sa Majesté, et celui de chambellan étant héréditaire.

Dans les judicatures de ce corps, il tire sa présence sur le même pied que sont fixés les honoraires des juges, lorsqu'il est en ville; mais, quand il est absent, il ne perçoit rien.

Il y lève encore les droits suivans, fût-il présent ou absent, sçavoir : à chaque relief de fief plein, tant à titre de présence, droit de verge et de gants, cinq florins six sols; dans un relief de fief non plein, c'est-à-dire dont la valeur ne va point annuellement à douze florins six sols huit deniers, ses droits sont fixés à proportion de la valeur, comme, par exemple, s'il ne rapporte que la moitié de celle susévaluée, il n'a que demi-droit, et ainsi graduellement.

Pour un relief de main à bouche, deux florins seize sols.

Pour celui de pairie, cent quatre-vingt-six florins dix sols, savoir : quarante-huit florins pour gants, douze pour droit de verge, quatre pour celui de scel, cent et douze pour cent et cinq pots de vin, et dix florins dix sols pour son traitement.

Dans tous les actes qui se réalisent au souverain bailliage, il tire premièrement deux florins, et puis, à titre de présence,

comme les juges, seize sols, lorsque les actes sont simples ; mais, s'ils sont doubles, cela dépendant de la vacation à la lecture, ce dernier honoraire est augmenté jusqu'à vingt, vingt-quatre sols et plus.

. Pour ce qui est de la vénerie, qui est une judicature réunie à celle du souverain bailliage, et par conséquent à la nomination du gouverneur comme celle-ci, dont la besogne se réduit à connoître en première instance des contraventions aux édits émanés pour la chasse et la pêche, il y tire également aux judicatures les mêmes épices que les juges, lorsqu'il est en ville, et le tiers des amendes quand le fiscal agit d'office.

Il se trouve dans cette ville une cour nommée la Neuveville, composée d'un mayer, de six échevins et d'un greffier, qui connoît de toutes les actions réelles et personnelles en première instance qui concernent les fonds ou personnes ressortissantes de cette juridiction : c'est le gouverneur qui confère tous les emplois, à l'exception de la place de mayer, qui est à la collation de Sa Majesté.

Il en fait de même pour le magistrat de Bouvignes, toujours excepté la place de mayer, qui est de la collation royale.

Il nomme encore à tous les emplois de la jointe criminelle, qui est un tribunal établi pendant ce siècle, de l'autorité de Sa Majesté, pour connoître de tous les délits et crimes commis par les vagabonds et gens sans aveu qui sont appréhendés dans la province : n'ayant cependant aucune juridiction sur pareils vagabonds qui sont arrêtés dans cette ville et banlieue, lesquels sont jugés par ceux du magistrat.

Cette jointe prononce sans appel les peines qu'ils peuvent avoir méritées ; elle est composée de trois avocats, dont deux sont juges et le troisième acteur, titré de fiscal de la jointe, avec un greffier, qui tous sont nommés à leurs emplois respectifs par le gouverneur de la province.

Au château de Namur, il confère la place de portier, ainsi que les dix places de guets ou corneurs, qui sont gens établis

pour veiller de jour et de nuit aux incendies qui peuvent arriver en ville, et qui sont payés de leur gage à la recette générale, ainsi que les douze places de gougues ou gardes domestiques du gouverneur, qui reçoivent aussi leur appointement à la recette générale; mais, à leur égard et celui des corneurs, il y a un décret qui ordonne de ne point remplacer ces places lorsqu'elles viendront à vaquer, tellement que la prérogative du gouverneur à cet égard ne subsiste plus.

Pour ce qui est du bailliage des bois, où l'on traite tout ce qui a rapport aux bois domaniaux, et où l'on juge en première instance toutes les difficultés qui en résultent, le gouverneur y tient la première place; il y confère, de concours avec les officiers des bois, les places de sergent et celle d'huissier; il a à cet égard la voix décisive en parité de voix, et donne les patentes à ceux qui y sont nommés.

Le gouverneur jouissoit ci-devant du chauffage; mais on le lui a retranché depuis certain nombre d'années, savoir par décret du 6 août 1743; il prétend d'avoir droit de chasse, à titre de grand veneur de la province, dans les seigneuries non aliénées, sans que j'aie pu découvrir s'il est fondé ou non dans cette prétention, quoique les apparences soient contre lui, en ce qu'à la recette générale on a toujours passé en louage les chasses et pêches de ces seigneuries.

Voilà, messeigneurs, à quoi se réduisent les influences qu'un gouverneur de Namur peut avoir dans les affaires civiles, politiques et des finances de la province, quel est son traitement, ses droits, privilèges et prérogatives.

Il reste maintenant d'examiner s'il convient de conserver le tout, ou d'en retrancher ou d'en modifier quelque chose à celui qui succèdera à cette place.

À cet égard, je prends la liberté respectueuse d'observer que les appointemens d'un gouverneur de Namur, où il doit figurer comme le premier de la province, ne sont point trop forts, si l'on fait attention qu'ils sont bornés à douze mille florins, et

qu'il est obligé, par état et décence, d'y faire certaines dépenses; que les honoraires qu'il tire, tant du souverain bail-liage, vénerie, que du magistrat, ne font point un objet considérable, puisque ce seroit les porter à un taux assez fort, par année commune, y comprenant même l'utile résultant des exemptions, à deux mille florins. Ainsi, en fixant le tout au plus haut point, un gouverneur de Namur ne peut envisager ses revenus que sur le pied de quatorze mille florins.

La collation des emplois qui lui compète est bien diminuée : car, avant que les échevins de Namur n'eussent financé quatorze mille florins, à titre d'engagère de leur emploi, c'étoit le gouverneur de la province qui y nommoit et changeoit la magistrature à son gré, comme fait aujourd'hui Sa Majesté. A succès de temps, on lui a encore retranché les huit places d'huissier du conseil de Namur, celles des dix guets ou corneurs du château, et les douze gouges ou gardes domestiques de sa personne, en sorte que tout est borné aujourd'hui, pour un gouverneur, à conférer les six places de conseillers du bail-liage et celle de l'huissier de ce siège, les deux juges, le fiscal et le greffier de la jointe criminelle, ceux-ci salariés de leurs épices par les deux premiers membres de l'état, comme aussi de conférer les places d'échevins de la Neuville et de la ville de Bouvignes, du portier du château, et, de concert avec les officiers des bois, celles des sergents des forêts royales.

Je ne vois point, messeigneurs, qu'aucune collation des emplois précités dût être retranchée au gouverneur de la province. Toute la modification qu'il me paroît, sous correction très-humble, qu'on pourroit faire dans les patentes du successeur, seroit de lui enjoindre : primo, lorsqu'il sera dans le cas de conférer une place vacante de conseiller du souverain bail-liage, de juge ou fiscal de la jointe criminelle, qu'il devra, avant d'en disposer, donner part au gouvernement de la personne qu'il se proposera de nommer, afin qu'on puisse s'assurer de la probité, capacité et lumières du sujet, surtout

que, dans le premier de ces tribunaux, il s'agit souvent des intérêts de Sa Majesté, soit pour ses droits à titre des deniers seigneuriaux, reliefs ou autrement des biens féodaux, et que dans le second on y juge par arrêt, en y prononçant des peines capitales, en sorte que, ces judicatures étant l'une et l'autre de grande conséquence, il semble qu'on ne sauroit trop prendre de précautions pour y placer des gens intègres et d'érudition ;

Lui enjoindre, secundo, d'insérer, dans les patentes de tous les emplois qu'il conférera, la clause reprise en l'article 8 du placart du 12 janvier 1746 émané pour empêcher la vénalité des offices, et ainsi qu'il est ordonné par l'article suivant dudit placart, à charge que le pourvu devra faire enregistrer sa patente au greffe du conseil : à propos de quoi, comme j'ai remarqué que quantité de promus aux emplois ont négligé de se conformer à l'article 11 de cette loi souveraine, pour l'enregistrement de leurs patentes au greffe du conseil de la province, et pour que personne ne puisse avancer que ledit placart n'ait point été observé, il me paroît, messeigneurs, qu'il conviendrait d'en ordonner la republication, avec injonction à tous pourvus d'emplois depuis l'émanation du même placart de s'y conformer, aux peines y portées.

Quoi qu'il en soit, pour me rapprocher de mon sujet, il me paroît également qu'il conviendrait, pour les intérêts de Sa Majesté, de déclarer : tertio, que le gouverneur de la province ne pourra réclamer droit de chasse dans les seigneuries non aliénées ;

Et finalement, qu'il ne pourra conférer la place d'huissier du conseil de Namur, possédée actuellement par le nommé Meurice, lorsqu'elle viendra à vaquer, qui est la seule que le prince de Gavre, gouverneur de la province, ait conférée : par où on remplira l'effet de la disposition du conseil des finances du 16 janvier 1760, rappelée ci-devant au présent mémoire.

Au moyen de quoi, espérant d'avoir rempli les vues de Vos Seigneuries Illustrissimes, il ne me reste qu'à les assurer du parfait respect avec lequel j'ai l'honneur de me dire, etc.

Du PAIX.

Namur, le 20 octobre 1769.

(Minute, aux Archives du royaume, fonds du conseil de Namur, reg. *Liasse 1769.*)

CCCLXXII.

Lettre du comte de Metternich-Winnebourg, ministre plénipotentiaire aux Pays-Bas (1), au chancelier de cour et d'État prince de Kaunitz, afin d'obtenir une augmentation de son traitement et une indemnité pour les frais que son déplacement lui a occasionnés; suivie du rapport du chancelier à l'empereur Léopold et de la dépêche de l'Empereur aux gouverneurs généraux sur cette réclamation : 24 décembre 1791, 5 et 8 janvier 1792.

**I. Lettre du comte de Metternich au prince de Kaunitz :
24 décembre 1791.**

Mon prince, je prends la liberté d'entretenir Votre Altesse d'une affaire qui m'intéresse personnellement. J'hésite d'au-

(1) Le comte François-Georges de Metternich-Winnebourg avait été nommé ministre plénipotentiaire aux Pays-Bas, « sous les ordres des » sérénissimes gouverneurs généraux, en le surrogeant, dans tous les cas » d'absence de Leurs Altesses Royales, pour faire et expédier, en leur » nom, toutes les affaires concernant la direction générale du gouverne- » ment », par lettres patentes de l'empereur Léopold II données à Milan le 17 juin 1791. Il était grand'croix de l'ordre de Saint-Étienne, cham-bellan de l'Empereur, conseiller d'État intime actuel et ministre plénipo-tentiaire près les cours électORAles de Trèves et de Cologne, ainsi que près le cercle de Westphalie.

tant moins de le faire que , d'un côté, je dois une confiance sans bornes aux bontés dont Votre Altesse veut bien m'honorer, et que, de l'autre, ma demande paroît entrer dans les principes de justice et d'équité qui forment son caractère.

Il s'agit, mon prince, du traitement qu'il a plu à Sa Majesté de m'assigner, et des frais extraordinaires que m'a occasionnés mon déplacement.

Votre Altesse n'ignore point combien la représentation à laquelle je suis assujetti est onéreuse. Il est peu de villes où les étrangers affluent plus qu'à Bruxelles. Ils portent, et dans les circonstances plus que jamais, vu leur grand nombre, un surhaussement de prix extraordinaire sur toutes les branches de consommation et les dépenses indispensables. Je ne puis, et je n'en ai que trop l'expérience, tenir l'état strictement nécessaire sans une dépense de 8,000 florins par mois. Cependant je me suis restreint à ce que la représentation dont mon poste m'impose la loi exige nécessairement. J'ajoute donc ainsi, tous les mois, une somme de florins 5,000 aux 3,000 que je trouve dans mon traitement annuel. Je ne dissimule point à Votre Altesse, à laquelle je dois toute votre confiance (1), que ma position ne me permet point de soutenir plus longtemps ce sacrifice. J'ai des engagements de famille à remplir, et la dignité de mon service exige, autant que ma délicatesse, que j'y fasse honneur : il m'importe de me ménager cette considération publique si utile au bien du service ; d'un autre côté, je suis père de famille, je dois beaucoup à l'éducation de mes enfants ; elle m'impose déjà des sacrifices très-sensibles. Je dois enfin avoir l'honneur d'observer à Votre Altesse qu'indépendamment de la dépense des 8,000 florins qu'entraîne tous les mois l'état que je ne puis me dispenser de tenir ici, il m'en coûte à peu près une pareille somme par an pour dépenses

(1) Sic dans l'original.

particulières, l'entretien de ma famille, son éducation et son établissement.

Ces considérations n'échapperont point à la justice de Votre Altesse. Elle daignera surtout remarquer que M. le comte de Cobentzl, qui avoit, dans les dernières années de son ministère, un traitement plus considérable que le mien, ne laissa point ses affaires sans dérangement; et il est généralement connu que, depuis sa mort, tous les objets quelconques de dépenses sont doublés. M. le comte de Belgiojoso avoit le même traitement que moi, et n'avoit point de famille. On sait enfin ici que M. le comte de Trauttmansdorff, quoique très-riche, se trouvoit difficilement au courant de sa fortune.

Je ne me dissimule point, mon prince, que j'ai des sacrifices à m'imposer, et je suis loin de les regretter, pourvu qu'ils ne soient point au-dessus de mes forces, que je ne m'en acquitte point au mépris de mes engagements, et que je puisse pourvoir à l'éducation de mes enfants sans nuire à leur patrimoine. Si, dans sa bienfaisance et sa justice, la cour daignoit ajouter 2,000 florins par mois à mon traitement, ce que j'aurois à y ajouter de mon côté se réduiroit à 3,000 florins, et je retrouverois les 8,000 florins dont ma représentation exige tous les mois la dépense.

C'est cette demande, mon prince, que j'ose soumettre à votre justice. J'y ajoute celle d'une gratification pour couvrir les frais extraordinaires que m'a occasionnés mon entier déplacement, dépense qui m'a véritablement arriéré. Leurs Altesses Royales, qui m'ont paru pénétrées de l'équité de mes réclamations, ont daigné me promettre de les appuyer; elles ne pourront qu'être accueillies de Sa Majesté, si Votre Altesse daigne leur accorder la même protection.

J'ai différé jusqu'à présent d'avoir l'honneur de les présenter, parce qu'elles pouvoient paraître indiscrètes; aujourd'hui j'ai pour moi l'expérience des dépenses déjà faites. D'un autre côté, les circonstances donnent à la cour la facilité

d'obtempérer à mon vœu, sans mettre la dépense à la charge du trésor royal, en l'assignant sur la régie du loto (1). Je me suis fait fournir, à cet égard, la note de ce qui s'est pratiqué lors du ministère de M. de Cobentzl; Votre Altesse la trouvera ci-jointe.

Je suis avec respect, mon prince, de Votre Altesse le très-humble et très-obéissant serviteur,

METTERNICH-WINNEBOURG.

Bruxelles, le 24 décembre 1791.

**II. Rapport du prince de Kaunitz à l'Empereur :
5 janvier 1792.**

Sire, par la lettre que j'ai l'honneur de faire passer ci-jointe aux pieds de Votre Sacrée Majesté Impériale et Royale Apostolique, le comte de Metternich représente l'impossibilité où il seroit de soutenir les dépenses inséparables de son poste dans une ville comme Bruxelles, où tous les articles de consommation sont d'une cherté excessive.

Il expose, à ce sujet, qu'en s'en tenant à ce qui lui est strictement nécessaire, il auroit besoin, par mois, de 8,000 florins, argent des Pays-Bas; que ses gages ne lui en fournissent cependant que 3,000, de sorte qu'il auroit à y ajouter du sien 5,000 florins;

Que sa position ne lui permet pas de soutenir plus longtemps ce sacrifice, vu qu'il auroit des engagements de famille à remplir, et que la dignité du royal service exige, autant que sa propre délicatesse, d'y faire honneur;

Que l'éducation de ses enfans lui occasionne des frais qu'il évalue, avec des dépenses extraordinaires, à florins 8,000 par an.

(1) C'était le nom qu'on donnait à la loterie impériale et royale.

Il implore donc la justice et la bienfaisance de Votre Majesté, pour qu'elle daigne ajouter à son traitement une somme de 2,000 florins par mois, au moyen de quoi il n'auroit à y dépenser du sien que 3,000 florins, pour retrouver les 8,000 florins que sa représentation exigeroit par mois.

Indépendamment de cela, il représente qu'il n'a pas eu de gratification pour son déplacement, dont la dépense l'auroit véritablement arriéré, et il y ajoute au reste que Leurs Altesses Royales, pénétrées de l'équité de ses réclamations, lui avoient promis de les appuyer auprès de Votre Majesté.

Enfin il propose d'assigner sur le loto ce que Votre Majesté pourroit daigner lui accorder, pour n'en pas charger le trésor royal.

Le traitement fixe d'un ministre plénipotentiaire est de 55,000 florins, argent d'Allemagne, par an, dont déduit 10 pour cent à titre d'arrhe, il lui reste clair et net à peu près 29,700 florins d'Allemagne ou 41,580 florins des Pays-Bas. Le comte de Metternich désireroit obtenir une augmentation de 24,000 florins, même valeur des Pays-Bas, en représentant que, dans le cas même de la concession de cette grâce, il seroit encore obligé d'ajouter par an 56,000 florins du sien, pour faire honneur au poste qu'il occupe.

Je dois avouer qu'un ministre chargé de famille ne sauroit guère soutenir avec cette somme la représentation que son poste exige, et, par cette considération, feu l'Impératrice Reine a daigné accorder au comte de Cobenzl, d'abord 15,000 florins, et puis encore 16,947 florins, argent des Pays-Bas, par an, pour payer successivement ses dettes; et le prince de Starhemberg a eu, comme ministre plénipotentiaire, 75,600 florins, même monnaie, d'appointemens par an.

L'augmentation que demande le comte de Metternich porteroit ses appointemens à 65,800 florins; cependant il me semble que ce seroit déjà une grande grâcc, dont il auroit

tout lieu d'être content, si, sans entrer dans les arrangements domestiques dont il parle, Votre Majesté daignoit lui accorder, pour augmentation de traitement, une somme de 15,000 florins, argent des Pays-Bas, par an, dont le comte de Cobenzl n'a été gratifié qu'après neuf ans de très-bons services dans son poste de ministre plénipotentiaire.

Quant à l'idée d'assigner cette augmentation sur les revenus du loto, pour ne pas en charger le trésor royal, je ne vois pas qu'on épargneroit par là la moindre chose, vu que le produit de ce jeu fait partie du trésor royal, tout comme les revenus de toutes les autres branches des finances royales des Pays-Bas.

Cependant, pour marquer d'autant mieux que l'intention de Votre Majesté n'est pas d'augmenter le traitement ordinaire d'un ministre plénipotentiaire, on pourroit le laisser assigné sur la recette générale tel qu'il est, et nommer le comte de Metternich surintendant du loto, comme l'étoient également ses prédécesseurs, avant que le loto ne fût mis en ferme, en lui assignant, à ce titre, les 15,000 florins que je viens de proposer pour lui.

Pour ce qui est de la gratification qu'il sollicite pour les frais de son déplacement et établissement à Bruxelles, tous les ministres qui ont été envoyés aux Pays-Bas en ont obtenu une : celle des comtes Belgiojoso et de Trauttmansdorff a été de 8,000 florins d'Allemagne pour chacun, et celle du prince de Starhemberg étoit beaucoup plus considérable.

Mais, à l'époque de la nomination du comte de Metternich, les royales finances belgiques étoient dans une situation qui me permettoit d'autant moins de proposer pour ce ministre la même faveur, qu'il ne la sollicitoit pas lui-même. Cependant je serois toujours du respectueux avis que Votre Majesté pourroit daigner le traiter, sur ce point, sur le pied de ses deux prédécesseurs immédiats, qui, ainsi que je viens de

l'observer, ont eu chacun, à ce titre, une gratification de 8,000 florins d'Allemagne.

Je sou mets néanmoins le tout, avec le plus profond respect, à la souveraine détermination de Votre Majesté.

KAUNITZ-RITTBURG.

Vienne, le 5 janvier 1792.

Apostille de l'Empereur.

J'accorde au comte de Metternich une gratification de 8,000 florins pour les fraix de son déplacement, et l'augmentation proposée de 15,000 florins sur la caisse du loto, en l'en nommant surintendant, selon votre proposition.

LÉOPOLD.

III. Dépêche de l'Empereur à l'archiduchesse Marie-Christine et au duc Albert de Saxe-Teschen : 8 janvier 1792.

L'EMPEREUR ET ROI.

Mon chancelier de cour et d'État m'ayant rendu compte des instances que fait mon ministre plénipotentiaire près de Vos Altesse Royales, le comte de Metternich, pour obtenir une augmentation de son traitement, je veux bien vous dire, par la présente, que, pour donner à ce ministre une marque de la satisfaction que j'ai des services qu'il rend à l'État avec autant de zèle que de sagacité, j'ai résolu d'augmenter son traitement actuel de 15,000 florins, argent courant, à assigner sur le produit du loto, dont je le nomme surintendant, ainsi que l'ont été également ses prédécesseurs jusqu'à ce que cette branche de revenus a été mise en ferme, et que, voulant en même temps le dédommager des fraix que peuvent lui avoir occasionnés son déplacement et son premier établissement à Bruxelles, je lui accorde une gratification de 8,000 florins

d'Allemagne, qui a été payée également à ses deux prédécesseurs immédiats. Je ne doute pas que Vos Altesses Royales ne voient avec plaisir la résolution dont je viens de vous faire part, en vous autorisant de faire les dispositions qui en résultent. A tant, etc.

Vienne, 8 janvier 1792.

LÉOPOLD.

(Originaux et minute, aux Archives du royaume, fonds de la chancellerie des Pays-Bas : *Restauration autrichienne*, t. XII et XIII.)



COMPTE RENDU DES SÉANCES

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

OU

RECUEIL DE SES BULLETINS.

TROISIÈME SÉRIE.

TOME NEUVIÈME. — IV^{me} BULLETIN.

Séance du 1^{er} avril 1907.

Présents : MM. le baron DE GERLACHE, président ; GACHARD, secrétaire ; BORNET, le baron KERVYN DE LETTENHOVE.

M. le chanoine de Smet écrit pour faire part de l'impossibilité où il se trouve d'assister à la séance.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 7 janvier, qui est approuvé.

Il dépose sur le bureau le troisième cahier du tome IX (3^e série) des *Bulletins*, contenant le compte rendu de cette séance et les communications qui y ont été faites.

TOME IX^{me}, 3^{me} SÉRIE.

29

CORRESPONDANCE.

M. le Ministre de l'intérieur accuse la réception de l'état de situation du fonds des chroniques qui lui a été envoyé.

— Le comité royal d'histoire nationale à Turin remercie de l'envoi qui lui a été fait du tome I^{er} de la *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*.

— La Commission a sollicité les bons offices de M. Van de Weyer, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique à Londres, afin d'obtenir que M. Borgnet, qui est chargé de la publication de la chronique liégeoise de Jean d'Outremeuse, puisse consulter deux manuscrits de cette chronique lesquels se trouvent dans la bibliothèque de lord Ashburnam, d'après le catalogue qui en a été imprimé depuis peu.

M. Van de Weyer fait savoir qu'il a écrit pour cet objet à lord Ashburnam, et qu'il fera parvenir à la Commission la réponse de Sa Seigneurie.

— M. Reusens, professeur à l'université de Louvain, qui a été invité, selon la résolution prise à la dernière séance, à indiquer le nombre des lettres de Lævinus Torrentius qu'il serait en mesure de publier, en faisant connaître à qui ces lettres s'adressent et à quelle époque de la vie du savant prélat elles correspondent, répond qu'elles datent toutes du temps où Torrentius était archidiacre de Campine, à Liège, ou de celui pendant lequel il fut évêque

d'Anvers. Celles qui lui paraissent principalement dignes d'être mises en lumière sont les lettres adressées à Charles Scribanus, à Pontus Heuterus, à Jean Chapeaville, à André Schott, au cardinal de Granvelle et au nonce Frangipani ; ces dernières formeraient, selon lui, le complément nécessaire de la correspondance de Torrentius avec le nonce Bonhomius, prédécesseur de Frangipani, et ce serait par elles qu'il aimerait de commencer la publication pour laquelle il a offert son concours à la Commission.

La Commission décide de témoigner à M. Reusens le désir qu'il fasse un choix dans la correspondance de Torrentius, en laissant de côté la partie de cette correspondance qui ne concernerait pas l'histoire politique du pays, ou celle des lettres, ou celle de l'Église, mais qui se rapporterait à des affaires particulières ou à des points de discipline ecclésiastique.

Elle accueillera avec plaisir, pour leur donner place dans son *Bulletin*, les lettres qui, choisies d'après ce principe, offriront un véritable intérêt pour l'histoire nationale.

BUREAU PALÉOGRAPHIQUE.

M. Van Bruyssel écrit à la Commission :

« J'ai profité de l'autorisation que vous avez bien voulu m'accorder de me rendre en Angleterre, pour y faire de nouvelles explorations au Record office et au Musée britannique. Le Record office, complètement réorganisé, contient aujourd'hui toutes les collections conservées jadis au *State paper office*, à la Tour de Londres, à la Chapelle des rôles, à Chapter House et à Carlton Ride. Une magnifique salle de lecture y a été établie, et les soins les plus minutieux y ont été pris pour assurer la bonne con-

servation des documents communiqués au public, et leur préservation de tout dommage.

» Je me suis occupé tout d'abord de nouvelles recherches parmi les lettres patentes et les papiers d'État datant du règne d'Édouard III et de celui de Richard II, dans l'espoir d'y découvrir quelques traces de la correspondance des deux Artevelde avec ces souverains. Malheureusement mes investigations n'ont pas abouti, et n'ont eu pour résultat que de m'apprendre qu'il doit exister aux archives britanniques une collection spéciale, sous le nom de *Patentes regem et universos magnates Germaniæ*, dont le dépouillement nous fournirait probablement un grand nombre de faits nouveaux, mais sur laquelle les employés du Record office n'ont pu me renseigner. J'ai recueilli, tout en parcourant les lettres patentes dont j'ai fait mention plus haut, quelques actes encore inédits, et dont une partie offre un certain intérêt, en ce qui concerne notre histoire commerciale et industrielle. J'en ai pris copie, et je les joins, comme annexes, au présent rapport. J'ai fait transcrire, au British Museum, des comptes encore inédits de la maison royale d'Édouard III, et j'ai communiqué ce travail à M. le baron Kervyn de Lettenhove. J'aurai l'honneur de lui faire remettre, d'ici à quelques jours, la copie du manuscrit de la bibliothèque Lansdownienne de la transcription duquel j'avais été chargé. »

M. Van Bruyssel fait connaître ensuite que, depuis son retour, il a repris l'impression de la Table des notices historiques publiées dans les revues belges de 1830 à 1865, et réuni quelques matériaux nouveaux pour ses tables analytiques des documents relatifs à l'histoire des villes, des communes et des abbayes de Belgique qui existent à la Bibliothèque royale.

Les pièces recueillies par M. Van Bruyssel au Record office, au nombre de trente et une, sont renvoyées à l'examen de M. le baron Kervyn de Lettenhove, qui jugera de celles auxquelles il conviendra de donner place dans le *Bulletin*.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES CHARTES ET DIPLÔMES IMPRIMÉS
CONCERNANT L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE.

M. Alph. Wauters annonce que les travaux de préparation et de publication du deuxième volume continuent à marcher avec rapidité : il vient de donner le bon à tirer de la 55^e feuille, et la matière de plus de quinze autres feuilles est entre les mains de l'imprimeur. « J'avais entrepris de vous présenter — ajoute M. Wauters — quelques considérations sur le rôle joué collectivement ou individuellement par les Belges au XII^me siècle; mais les dimensions que mon travail a prises ne m'ont pas permis de vous le soumettre aujourd'hui. Je compte être plus heureux à votre prochaine séance. »

A la lettre de M. Wauters est jointe la liste suivante de treize nouveaux ouvrages qu'il a dépouillés pour la formation de la Table chronologique, et qui lui ont fourni dix-neuf cent trente-trois analyses :

	Nombre des bulletins.
Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.	150
Bulletins du Cercle archéologique de Mons.	146
COUSSEMAKER (D ^r). Notice sur les archives de l'abbaye de Bourbourg.	89
A REPORTER.	385

REPORT.	385
COUSSEMAKER (Dr). Documents relatifs à la Flandre maritime	311
HUGO. Ordinis Præmonstratensis annales	234
LE PAIGE. Bibliotheca Præmonstratensis ordinis	15
MIRÆUS. Ordinis Præmonstratensis chronicon	3
MIGNE. S. Hildegardis abbatissæ opera omnia	55
— Celestini III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia	8
MIGNE. Stephani, episcopi Tornacensis, epistolæ	140
Recueil des historiens de France, t. X à XVI	527
TAILLIAR. Recueil d'actes des XII ^m e et XIII ^m e siècles, en langue romane-wallonne	268
WARHEL. Observations sur l'histoire de Lille	7
TOTAL.	1,953

CORRESPONDANCE FRANÇAISE DE LA DUCHESSE DE PARME AVEC PHILIPPE II.

M. Gachard met sous les yeux de ses collègues les trente premières feuilles de la correspondance *française* de Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme, avec Philippe II; il exprime l'espoir qu'un volume de cette correspondance pourra paraître avant la fin de l'année.

COLLECTION DES CHRONIQUES.

A la séance du 2 juillet 1866 (*Bulletins*, IX, 5), M. Borgnet a été autorisé à s'adjoindre, pour la formation de la publication d'un recueil de chroniques liégeoises

autres que celle de Jean d'Outremeuse, M. Stanislas Bormans, conservateur adjoint des archives de l'État, à Liège.

M. Bormans a rédigé, sur les matériaux dont pourrait être composé ce recueil, une note détaillée que M. Borgnet présente à la Commission.

Cette note est ainsi conçue :

« Lorsque, sur la proposition de M. Borgnet, j'ai été adjoint, par la Commission royale d'histoire, à la publication du corps des chroniques liégeoises, j'ai reçu de lui, avec invitation de les examiner, trois manuscrits déjà réunis en vue de ce recueil.

» Je crois devoir présenter quelques observations sur ces premiers matériaux, ainsi que sur la chronique de Mathias de Lewis, désignée également pour en faire partie, et sur trois voyages de Charles le Téméraire à Liège, par le sire Jean de Haynin, que la Commission a obtenus en communication de la Bibliothèque royale de la Haye (1).

» I. — L'un des trois premiers manuscrits, provenant de l'abbaye d'Averbode, contient douze documents extraits du recueil de Gilles die Voecht. M. Borgnet, dans son rapport du 26 mai 1856, à la Commission (2), a fait connaître l'auteur de cette compilation et analysé ses travaux. Il ne me reste qu'à les passer en revue, rapidement et dans le même ordre.

» 1° *Gesta pontificum Tungrensium*, etc. (3). Extrait d'une partie de cette chronique, depuis Jean de Heinsberg

(1) Séance du 7 janvier 1867; voir le compte rendu dans le *Moniteur*.

(2) *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 2^e série, t. VIII, p. 395.

(3) *Ibid.*, p. 415; vol. VII, pp. 116-125 du recueil de die Voecht.

COUSSEMAKER (Dr). Documents

HUGO. Ordinis Præmonst.

LE PAIGE. Bibliotheca

MIRÆUS. Ordinis 7

MIGNE, S. Hild

— Cel

privilegia

MIGN

Re

, 3^e Dix-huit pages consacrées, par un écrivain anonyme, aux expéditions de Charles le Hardi en Suisse, aux détails de sa mort et de celle de Louis de Bourbon (3). Il n'est pas douteux que M. de Ram n'eût aussi inséré ce récit curieux à la suite du texte de Mérica ; il présente, en effet, le dénouement du drame auquel cet écrivain nous a fait assister.

» 4^o *De origine Leodiorum, etc.* (4). Pièce de quatre

(1) De 1247 à 1340 pour Warnant, de 1340 à 1387 pour Jean de Stavelot, car, à partir de cette dernière date, nous possédons probablement l'œuvre de ce chroniqueur. (Voir plus loin, n° 8.)

(2) *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, l. c., p. 414; vol. VII, pp. 125-159 du recueil de Die Voecht.

(3) *Ibid.*, p. 415; vol. VII, pp. 159-176 de die Voecht.

(4) *Ibid.*, p. 415; vol. VII, pp. 259-270 de die Voecht.

quatre vers latins, composée par Hubert Thomas
 asse, à l'occasion du traité d'alliance formé,
 1518, entre le pays de Liège et celui de
 et la promesse de ne pas favoriser leurs
 sufs. On y reconnaît l'auteur du commen-
angris et Eburonibus; il y rapporte déjà, d'une
 poétique, les origines fabuleuses de Tongres, la prise
 de Troie, la fuite d'Anchise, les exploits d'Ambiorix, une
 lutte imaginaire entre les habitants de Tournai et ceux de
 Tongres, source, dit-il, de l'inimitié qui a toujours existé
 entre les Liégeois et les Brabançons, et à laquelle l'évêque
 Érard de la Marck a mis fin : éloge de ce prince. Ces vers
 ne peuvent servir qu'à l'histoire littéraire de notre pays.

» 5° *Georgii Tectani in laudem*, etc. (1). Il en est de
 même de ces soixante vers, écrits en 1541, à la louange
 du prince Érard de la Marck. Ce n'est qu'une amplification
 de rhétorique, qui ne contient absolument aucun fait.

» 6° Une troisième pièce de vingt-deux vers : *Metra
 loetitiae*, etc. (2), composée, en 1478, à l'occasion du re-
 tour de Bruges du péron liégeois, n'est également qu'une
 broderie de l'inscription véritable gravée à cette époque
 sur ce monument et rapportée par Abry (3). On trouve
 dans les bulletins de la Commission (t. III, p. 195, 1^{re} série),
 les vers que Charles le Téméraire y fit inscrire lors de sa
 translation à Bruges.

» 7° *Acta tempore interregni post cedem Ludovici Bor-*

(1) *Bull. de la Comm. royale d'hist.*, p. 416; vol. VII, pp. 270-271 de
 die Voecht.

(2) *Ibid.*, p. 416; vol. VII, p. 272 de die Voecht.

(3) *Recueil héraldique des bourgmestres de la noble cité de Liège*,
 p. 189. Je dis ABRY et non LOYENS, pour restituer cette œuvre remar-
 quable à son véritable auteur.

bonii (1). Ce document devrait suivre le n° 3, dont il continue le récit. Les faits relatifs à la prise des villes de Saint-Trond et Hasselt, et à l'élection de Jean de Hornes, sont naturellement connus et se trouvent notamment dans la chronique de Jean de Los; mais on trouve ici une ou deux particularités intéressantes qui pourraient, à l'occasion, être signalées et servir de notes.

» 8° *Incipiunt gesta pontificum*, etc. (2). Chronique des évêques de Liège, de 1387 à 1423, attribuée à Jean de Stavelot. Elle contient, en effet, deux des quatre passages que Chapeville cite de ce chroniqueur (3). Le premier et le dernier ne s'y trouvent pas, l'un étant antérieur, l'autre postérieur aux faits rapportés dans notre copie. Mais ces passages sont-ils bien réellement de Jean de Stavelot? Chapeville, en effet, fait l'observation suivante : *Citabuntur postmodum a nobis frequentius Johannes Stabulaus, Laurentii prope Leodium religiosus, de quo abbreviator ejus (nam originalia et integra scripta illius hoc usque reperta non sunt) sic scribit : « Eodem » anno (1449) in crastino Calixti obiit in monasterio » S. Laurentii Leodiensis nonnus Johannes de Stabulaus, » monachus professus qui multas chronicas scripsit et com- » pilavit, ex quibus juxta precedentia excerpta sunt* (4). » On peut admettre que le grand pénitencier de Saint-Lambert, ignorant que Jean de Stavelot avait fait une chronique abrégée, ait été induit en erreur par cette note,

(1) Cette pièce n'est pas signalée dans le rapport (voy. p. 418); je la mets ici à sa place. Vol. IX, pp. 91-93 de die Voecht.

(2) Rapport, p. 418; vol. IX, *tercio loco* de die Voecht.

(3) *Gesta pontificum Leodiensium*, t. III, pp. 23, 114, 117, 122.

(4) *Ibid.*, t. II, p. 438.

ajoutée peut-être, par un autre moine de Saint-Laurent, à la fin d'une copie de l'œuvre de notre chroniqueur, et que, sans le savoir, il possédait le véritable texte de celui-ci. D'un autre côté, en examinant les passages cités, il me vient un second scrupule : appartiennent-ils à la grande chronique latine ou à la chronique abrégée de Jean de Stavelot (1)? Le dernier surtout, qui est très-long, très-développé, semble se rapporter à la première et n'indique certainement pas une œuvre écourtée. On ne peut ici faire qu'une seule hypothèse, assez plausible au reste, c'est qu'un exemplaire de celle-là (la grande) aura été fourni à Chapeaville entre le moment où il achevait le second volume de ses *Gesta pontificum* et celui où il commençait à imprimer le troisième (2). Dans cette supposition, les passages que nous trouvons dans son livre seraient tirés de la grande chronique latine de Jean de Stavelot, et nous en posséderions une partie importante dans les manuscrits d'Averbode. Le commencement et la fin feraient défaut, car elle s'étendait au moins de 1336 (3) à 1449 (4).

(1) Dans la liste des ouvrages de Jean de Stavelot (*Bull. de la Commiss. royale d'hist.*, t. XIV, p. 170), on trouve deux chroniques : *Una chronica in latino ubi plura habentur*. — *Item chronica abbreviata*.

(2) On peut constater que le même cas s'est présenté pour plusieurs chroniques dans l'intervalle qui sépare l'apparition des deux premiers volumes. Chapeaville (t. II, p. 3), cite différents manuscrits dont il déclare vouloir se servir et dont il n'a pu faire usage dans le premier volume, parce que, sans doute, il ne les connaissait pas.

(3) L. Abry, le plus ancien biographe liégeois, dit qu'elle commençait à saint Materne.

(4) ... *Joannes Stabulaus, qui amplius a nobis non allegabitur, quia desit scribere a° 1449* (Chapeaville, t. III, p. 129). — Fisen, de son côté, à l'année 1436, liv. II, p. 221 de son histoire, dit : *hactenus Stabulaus*. Je dois aussi citer Foullon, qui dit, au commencement de son *Compendium* :

» On voit que la plus grande incertitude règne encore au sujet de l'authenticité de ces textes. Une chose est positive : c'est que la chronique qui nous occupe est très-intéressante. Quoique fort détaillée, elle n'offre cependant pas un récit aussi complet que la version romane. On pourrait donc, si la Commission jugeait à propos de publier notre fragment, s'arrêter à l'année 1400, où celle-là commence, et le faire précéder de la partie de la chronique n° 1, qui va de 1336 à 1387. Cette publication serait d'autant plus souhaitable qu'elle suppléerait au quatrième livre perdu de Jean d'Outre-Meuse.

» 9^e Corrections et additions, au nombre de cent douze, au texte de Hariger et à la partie correspondante de Gilles d'Orval (1). Les premières concernent des fautes typographiques qui se sont glissées dans l'ouvrage de Cha-peville et qui ont été soigneusement relevées dans l'édition de Pertz. Les secondes nombreuses, intéressantes, quelquefois longues de plusieurs pages, ne figurent pas dans ce recueil; elles ne peuvent être attribuées à Hariger, puisqu'on y parle de la sépulture de l'évêque Théoduin, mort en 1075 à Huy; mais elles pourraient bien être de Gilles d'Orval. Les sources de l'annotateur paraissent avoir été principalement, par exemple pour l'évêque Domitian, les anciens écrits hagiographiques. La première note de quelque importance, relative aux mœurs, au culte, etc., des Trévires, est, dit l'auteur,

« *Stabulaus, res omnes Leodienses latine descripsit usque ad annum saeculi XV quadragesimum nonum. Continuator, qui Borbonii aevo rebus gerendis interfuit, et a Placentio vocatur Joannes Lossensis, abbas, apud alios etiam Stabulai nomine venire solet.* »

(1) Rapport, p. 423; vol. XIII de die Voecht.

tirée du voyageur Galba, qui dédia au sophiste romain Licinius un récit de ses courses parmi tout le monde connu de son temps. Mais que faire de ces indications, sinon de les employer en notes dans une nouvelle édition de Hariger?

» Dix-sept variantes sur une partie du texte d'Anselme (chapitres 84-110) sont dans le même cas. Une seule d'entre elles, relative à l'érection de l'église Saint-Alban à Namur, par l'évêque Wazon, en 1047, offre quelque intérêt.

» J'en dirai autant de soixante-douze variantes et additions aux chapitres 1-19 de Gilles d'Orval, d'autant plus qu'un grand nombre d'entre elles sont tirées de Sigebert de Gembloux et de ses continuateurs. Toutefois, il est regrettable que l'auteur de ces premières notes n'ait pas poursuivi son travail jusqu'au bout, car quoique Chapeauville se soit servi, comme il l'assure, de l'autographe même du moine d'Orval, son texte laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la pureté, et l'on n'en connaît pas, je crois, de manuscrit.

» 10° Fragment d'une chronique flamande, depuis Jean de Heinsberg (1419) à Érard de la Marck (1506) (1). Ce travail ne me paraît pas original pour la première partie; c'est plutôt une espèce de traduction où l'on trouve des traces de Mérica, de Jean de Los et d'autres. La fin offre, comme toutes les chroniques vulgaires, quelques détails à noter.

» 11° *Scripta seu annotata*, etc. (2). Cette dissertation

(1) Rapport, p. 423; vol. XIV, *circa finem voluminis*, de die Voecht.

(2) *Ib.*, p. 428; vol. XVII, 2° loco, de die Voecht.

de Brusthem figure déjà dans les publications de la Commission (1).

» 12° Un fragment de chronique flamande, composé de quatre feuillets, et comprenant les années 1482 à 1486 (2). Il ne fournit qu'un récit peu intéressant des querelles entre les familles de Hornes et de la Marck-d'Arenberg.

» II. — Un second manuscrit provient de l'abbaye de Tongerlo, dont la bibliothèque était autrefois célèbre (3). Cette chronique, que M. Borgnet a aussi décrite dans son rapport, p. 426, s'étend de saint Materne à Englebert de la Marck (1343). Les trois vers placés en tête disent que c'est une compilation. Il s'agirait de savoir quels ont été les modèles de l'écrivain.

» Tout le travail me paraît devoir être divisé en trois parties bien distinctes. La première, qui va de saint Materne à Henri de Gueldre (1247), est, aussi loin qu'on peut établir la comparaison, une copie textuelle d'une chronique composée, croit-on, à cette dernière date par les frères de l'abbaye d'Orval, et dont un fragment, publié dans les *Bulletins de l'Institut archéologique liégeois* (4), a été découvert il y a quatre ans. J'ai déjà dit quelques mots de la valeur historique de cette chronographie, formée, sauf de rares exceptions, d'extraits d'écrivains antérieurs, et qui serait elle-même passée presque en entier dans le texte de Gilles d'Orval.

(1) *Philippe Mouskés*, t. II, p. 720.

(2) Voy. t. XXVI, *circa finem voluminis*, de die Voecht.

(3) Voy. le catalogue de la bibliothèque de cette abbaye en 1543; MS. de la Bibliothèque de Bourgogne, n° 8242, 8243. Il serait intéressant de constater si notre chronique y figure.

(4) Tome V, p. 177.

» La seconde section s'arrête à l'année 1313. Ici l'on peut assurer que le compilateur, ne partageant pas l'opinion de Chapeville au sujet de Jean de Warnant (1), a suivi celui-ci presque à la lettre. En effet, des vingt-cinq passages de cet auteur cité dans les *Gesta pontificum* (2), vingt se retrouvent, la plupart textuellement, dans la chronique de Tongerlo. Cette circonstance donne à la partie qui nous occupe une valeur toute particulière. La perte du texte de Jean le Prêtre était réellement regrettable, et l'espoir exprimé par M. Borgnet de le retrouver un jour atteste l'estime que ce savant a conçu pour lui (3).

» On sait, en effet, que pour cette importante période qui comprend l'origine des métiers, si remarquable par ses conséquences, en même temps que les commencements de la vie communale et politique des Liégeois, le chanoine Hocsem est pour nous le seul historien à peu près contemporain. Quelque précieux que soit le récit de l'écolâtre de Saint-Lambert pour les faits historiques, quelque détaillée et précise que soit sa narration dans la plus grande partie de son œuvre, il n'en est pas moins vrai que le besoin d'un autre exposé, également contemporain, se fait vivement sentir pour contrôler certains passages. Hocsem n'est que trop souvent obscur, plus souvent encore incohérent et

(1) Aussi appelé *Joannes Presbyter* ou *le Prêtre*, chanoine prémontré de l'abbaye de Floreffe, sur la Sambre, après avoir demeuré au prieuré de Warnant, près de Huy.

(2) Tome II, pp. 126, 193, 282 (deux passages), 310, 317, 318, 320, 322, 330, 332, 334, 340, 351, 353, 358, 378, 379, 392, 401, 407, 410, 418, 428, 437. Il est simplement cité : pp. 292, 297, 309, 311, 313, 327, 346, 347, 349, 363, 370, 373, 374, 377, 386, 387, 392, 400, 403, 411, 413.

(3) Rapport cité, p. 426.

incomplet (1); et il est permis de croire de temps en temps à la partialité d'un homme qui, par sa position et ses principes politiques, se voyait obligé de prendre part aux luttes de son époque.

» On comprend combien la chronique de Jean de Warnant, qui, plus indépendant et écrivant dans un sens plus libéral, paraît avoir eu du penchant pour le parti du peuple, viendrait jeter de lumière sur cette époque si intéressante, et combien l'historien d'aujourd'hui marcherait plus sûrement à travers les difficultés qui s'y rencontrent à chaque pas.

» Cette importance attribuée au texte de Jean de Warnant est confirmée par la considération dont il jouissait auprès des autres chroniqueurs et historiens liégeois. Jean d'Outremeuse le place avant Hocsem; la chronique mentionnée au n° 1 s'en sert à l'exclusion de celui-ci; Fisen (2) et Foullon (3) le citent à chaque instant; Chapeaville lui-même, excellent critique, tout en le mettant au second rang, n'est-il pas obligé de lui emprunter fréquemment de longs passages pour éclaircir le récit de Hocsem, ou pour le compléter ou pour le mettre en contradiction avec lui (4)? Et notons que ces contradictions ne doivent pas être imputées à l'ignorance de Warnant,

(1) *Cui (Warnantio) licet merito praetulerit (Chapeavillus) Hocsemium, ulriusque tamen narrationem confusam intricatamque, sermonem valde obscurum et rudem fateamur necesse est.* (Fisen, *Hist.*, liv. I, p. 334.)

(2) *Flores ecclesiae Leod.*, p. 333, a° 1285; p. 574, a° 1303; *Hist.*, liv. I, p. 17, a° 1328; liv. II, p. 16, a° 1317.

(3) *Hist. Leod.*, t. I, p. 36, etc.

(4) M. Gachet avait déjà noté ces contradictions dans les *Bull. de la Comm. royale d'hist.*, 2^e série, t. IV, p. 17.

qui, je ne sais comment, doit avoir eu connaissance de l'ouvrage de Hocsem. Chapeville rapporte, en effet, des phrases des deux auteurs qui offrent une analogie évidente (1), analogie que cet éditeur avait déjà lui-même remarquée ailleurs (2). On peut s'assurer, de plus, que Warnant rapporte une foule de détails curieux que Hocsem n'avait pas jugé à propos de faire connaître.

» Mais j'aurai à revenir tantôt sur la valeur de cet historien à propos de la chronique de Gembloux (n° III), et j'achève l'examen de celle de Tongerlo.

» La troisième partie (1313 à 1343) est une copie textuelle de Hocsem et l'on pourrait s'étonner qu'ayant suivi celui-ci à la lettre dans une partie de son travail, le rédacteur de cette chronique ne l'ait pas également fait dans l'autre pour Jean de Warnant.

» Ici se présente naturellement une double question ; pourquoi l'auteur, ou plutôt le copiste, ne s'est-il pas, dès le commencement de son livre, servi de J. de Warnant qu'il suit à partir de 1247, et surtout, pourquoi, arrivé à l'année 1313, l'abandonne-t-il tout à coup pour adopter le texte de Hocsem ?

» Malgré l'opinion généralement reçue, suivant laquelle le prieur de Warnant aurait commencé son récit à Henri de Gueldre, il est certain que, comme presque tous les chroniqueurs liégeois, il avait pris pour point de départ saint Materne. Ce qui peut à cet égard avoir induit en erreur, c'est cette phrase de Chapeville suivie de la déclaration de J. de Warnant lui-même: *Joannes Presby-*

(1) *Gesta pontificum*, t. II, p. 428.

(2) *Et hanc occasionem... refert quoque totidem fere verbis Joannes Presbyter*, dit-il en annotant Hocsem, t. II, p. 282.

ter, qui floruit circa annum Domini 1350, conscripsit gesta pontificum Leodiensium, orsus quoque cum nostro Hocsemio ab Henrico de Gueldria; sic enim ille in praefatione sui libri : « Cum mihi Joanni Presbytero, auctori quarti libri gestorum pontificum Leodiensium affectus, etc. (1). » Mais ceci ne peut-il pas s'appliquer uniquement à la partie originale de l'œuvre de Warnant, de même que l'on déclare Gilles d'Orval auteur du troisième livre des gestes des évêques de Liège, quoiqu'il eût, lui aussi, commencé à S. Materne en interpolant les textes de Hariger et d'Anselme? Du reste, Chapeville lui-même cite Warnant à l'année 1066 (2) et nous dit dans sa préface : *Aegidius Aureae Vallis, Joannes Presbyter, Joannes Brusthemius et alii, inserunt suis scriptis eundem Anselmi textum quem hic proferimus, nisi quod aliquando aliqua sua immisceant, quod saepe facit Aegidius, vel subinde resecant, quod alii faciunt frequentius.*

» Bucherius est encore plus explicite : *Incidit in codicem quemdam veterem et anno circiter 1378 scriptum, cujusdam Joannis Presbyteri Warnantii, qui se Harigerum, Anselmum et Aegidium interpolasse fatetur, iisque tum domestica tum externa multa infulsisse, etc. (3).*

» Enfin Foullon nous dit que Warnant a écrit beaucoup de fables à propos de Tongres.

» Jean de Warnant a donc bien positivement commencé son récit à saint Materne. Pourquoi le moine de Tongre-

(1) *Gesta pontificum*, t. II, p. 274. Fisen aussi assure que Warnant a commencé sa chronique en 1247. (Voy. son histoire, liv. T, p. 330).

(2) *Ibid.*, t. II, p. 5, et plus loin, p. 58.

(3) *Ibid.*, t. I, p. 19 du traité de Bucherius.

loo ne l'a-t-il pas suivi depuis là, c'est ce que je ne puis deviner à moins qu'il n'ait pas voulu propager les erreurs dont ce chroniqueur chargeait les textes de Hariger, d'Anselme et de Gilles d'Orval. .

» Il est tout aussi impossible de dire pourquoi il ne l'a pas adopté jusqu'au bout, car Warnant avait poussé son récit au delà de 1313. Chapeville nous dit à l'année 1336 : *Hactenus Joannes Presbyter qui a me amplius non citabitur, quia codex manuscriptus prae nimia vetustate legi amplius non posset* (1). Il allait donc encore plus loin (2). Van der Meer assure que sa chronique s'arrêtait à l'année 1340, sans appuyer son assertion d'aucune preuve (3). Telle est toutefois aussi l'opinion d'Abry. Si cette indication était exacte, je signalerais à M. Borgnet un manuscrit dont parle de Nélis dans son *Prodromus* publié par M. de Reiffenberg « contenant un fragment d'histoire » du grand genre, concernant le Brabant et le pays de » Liège, qui s'étend depuis l'an 1210 jusque vers l'année » 1340 et dont l'auteur, non content de rapporter les » événements, en développe le plus souvent les causes » et les suit avec ordre et sans interruption, comme » le doit faire tout historien. » Après y avoir signalé une » lacune de 30 années et s'être plaint de la difficulté de » l'écriture, M. de Reiffenberg conclut en attribuant cette » chronique à Jean le Prêtre (4). Mais où est ce manuscrit

(1) *Gesta pontificum*, t. II, p. 437.

(2) Bouille, au tome II, p. 143, de son histoire, cite un MS. de Warnant pour l'année 1468; ce n'est pas de notre chroniqueur qu'il parle en cet endroit, mais peut-être bien de son continuateur. (Voy. plus haut, p. 434, note 4).

(3) *Bibliotheca script. Leod.*, citée dans les *Bull. de la Commission*, t. XIV, p. 174, 187.

(4) *Phil. Mouskés*, I, p. cccix de l'Introduction.

si précieux pour nous ? Le savant écrivain a oublié de le dire.

La chronique qui nous occupe ne reproduit pas intégralement le texte de Warnant puisque plusieurs des passages que cite Chapeville ne s'y retrouvent pas (1). Foullon et Abry nous apprennent que le travail du prieur a servi à la composition de beaucoup d'abrégés qui se voyaient de leur temps à Liège. Celle de Tongerloosera une de ces copies, plus ou moins fidèles, plus ou moins complètes (2). A défaut du texte original je n'hésiterais pas à proposer l'impression du manuscrit de Tongerloos, si cette même compilation ne se retrouvait, plus complète, dans la chronique dont je vais parler.

» III. — Elle se trouve sous le titre de *Chronica episcoporum Leodiensium* au feuillet 170 d'un codex in-4° de la bibliothèque de Bourgogne (3) où elle porte le n° 3803, et s'étend de saint Materne à l'année 1401. L'importance de ce document m'a été révélée par M. le docteur Ad Wohlwill, de Hambourg, qui avait eu occasion de l'examiner à propos de son travail sur l'origine des trois États du pays de Liège. Le premier résultat de ses recherches fut de reconnaître dans ce manuscrit une chronique que l'on trouve à chaque instant citée dans les écrivains des trois derniers siècles.

(1) Entre autres, celui du t. II, p. 274.

(2) Il paraît qu'en 1762 une chronique de Jean de Warnant existait à Averbode. (Voy. *Bull. de la Commission*, t. I, p. 14.

(3) Ce volume intitulé au dos de la couverture : *Illustrium vivorum* (sic) *acta*, contient 1° la *Vie des hommes qui ont illustré l'ordre de S'-Benoit*, fol. 1-169; 2° la *Chronique des évêques de Liège*, fol. 170-248; 3° une *Chronique des ducs de Brabant*, citée par Chapeville (t. II, p. 210), fol. 250-332; 4° une *Petite chronique d'Angleterre en français*, fol. 336-365.

cles sous le nom de *Chronicon Gemblacense* (1). Chapeaville surtout en fait un fréquent usage pour mettre son récit en parallèle avec ceux de Hocsem et de son continuateur Radulf de Rivo. L'identité de ces deux ouvrages se prouve à l'évidence par cela même que les quinze passages que Chapeaville cite de la chronique de Gembloux se retrouvent tous et textuellement dans notre manuscrit (2). Une seule différence qui se rencontre ne prouve rien contre notre assertion puisqu'en cet endroit Chapeaville a plutôt voulu donner le sens d'un passage que citer textuellement (3).

► Quelquefois le grand pénitencier de S'-Lambert se contente de faire simplement allusion aux faits énoncés dans la chronique de Gembloux et alors encore ses indications se trouvent être exactes, lorsque, par exemple, à propos du couronnement de Guillaume de Hollande, il dit : *si quis (de ista coronatione) nosse desiderat, legat Chronicon Gemblacense* (t. II, p. 279), nous trouvons ces détails au fol. 36 du manuscrit. Il en est de même à propos du schisme du roi d'Angleterre (Chapeaville, t. II, p. 386, et codex fol. 53 v°.) Enfin Chapeaville, Fisen (4) et d'autres attestent que cette chronique s'arrêtait à l'année 1401 ce qui concorde parfaitement avec la nôtre.

(1) Fisen, *Flores*, p. 333. *Hist.*, t. I, p. 210, t. II, p. 30, etc.

(2) *Gesta pontif.*, t. II, pp. 48, 73, 83, 111, 310, 322, 330, 334, 386, 413, 418, 440, 451, 456; t. III, pp. 4. Elle est simplement citée : t. II, pp. 5, 23, 56, 67, 279, 282, 292, 297, 309, 313, 331, 365, 377, 380, 392, 400, 401, 405, 411; t. III, p. 3, 4, 19, 24, 25, 48, 54, etc.

(3) *Gesta pontif.*, t. III, p. 4, et codex fol. 62.

(4) 1401, *Hactenus chronicon Gemblacense*. (Fisen, *Hist.*, t. II, 158.) *Chronicon Gemblacense quod procedit usque ad annum Domini 1402* (Chap., II, 438.)

» La similitude des deux textes est donc surabondamment prouvée. La dénomination de *Chronicon Gemblacense*, donnée par les anciens auteurs à cette compilation, s'explique par cette inscription qui se rencontre deux fois dans notre codex : *Bibliotheca monasterii Gemblacensis me habet*; ce qui me fait supposer que l'exemplaire de la bibliothèque de Bourgogne est celui-là même dont Chapeville et les autres se sont servis.

» C'est une question toute différente que de déterminer le mérite intrinsèque de cette chronique et de savoir si aujourd'hui encore elle mérite la considération que des hommes instruits et particulièrement au courant de notre histoire et de ses annalistes lui accordaient il y a 250 ans.

» Ce point demande un examen critique approfondi que l'éditeur seul de la chronique pourrait faire en étudiant minutieusement son texte. Je me borne à quelques réflexions, résultat des recherches naturellement superficielles que j'ai pu faire.

» Je divise encore la chronique de Gembloux en plusieurs parties dont la première, comme dans celle de Tongerlo, s'arrête à l'année 1247. D'un bout à l'autre de cette période nous retrouvons, tronqués ou interpolés, les textes de Hariger, d'Anselme et de Gilles d'Orval. On y remarque la préoccupation d'un homme qui a voulu en dire plus que ses devanciers et qui, dans ce but, appelle à son secours les légendes de la patrie et surtout les annales des pays étrangers; aussi la chronique de Gembloux peut-elle être considérée comme une chorographie. Qui ne reconnaît là le fait de ce même Jean de Warnant dont nous nous occupons tantôt, qui *fatetur se Anselmum, Harigerum et Ægidium interpolasse, iisque tum domestica tum externa*

multa infulsisse (1), et qui nie la perte des dyptiques de nos premiers évêques, assurant avoir retrouvé et utilisé de vieilles chroniques commençant à l'origine du monde et s'étendant jusqu'au règne de l'empereur Frédéric II (2)? Malheureusement, que cette assertion soit exacte ou fausse, les faits qu'il rapporte ne sont pas toujours marqués au coin de la vérité historique; malheureusement encore, à un autre point de vue, l'auteur de la chronique de Gembloux a cru devoir omettre ou tronquer dans cette première partie certains passages qui nous auraient permis de reconnaître avec certitude le texte de Jean de Warnant, coupures qui, dans tous les cas, nous prouvent que nous ne le possédons pas intégralement. Toutefois l'existence à la page 20 de notre manuscrit d'un extrait que Chapeauville (3) a puisé dans Warnant démontre à l'évidence que dans la chronique de Gembloux on a fait usage de celui-ci.

» Je renferme la seconde partie entre les années 1247 et 1348. Ici, comme me l'a fait remarquer M. Wohlwill auquel je dois encore d'autres observations, notre chronique n'offre rien d'original. Ce n'est, aussi loin qu'on peut la comparer avec les sources, qu'une copie textuelle de deux auteurs: Hocsem (4) et Warnant. Ainsi, si Chapeauville cite

(1) Chapeav., *Gest. pontif.*, t. I, p. 19 du *Traité* de Bucherius.

(2) «... Unde nec verum esse, quod omnia primorum episcoporum gesta perierint, imo se in veteres quosdam annales incidisse, qui a condito orbe ad Fredericum usque II imperatorem, rerum seriem deducerent, atque inter alia prædictorum pontificum nostrorum annos ac tempora notarent : quæ ipse feliciter in sua scripta transfuderit. » (*Ibid.*). Foullon dit la même chose. (*Hist.*, t. I, p. 36.)

(3) *Gesta pontif.*, t. II, p. 320, relatif à Huy.

(4) Chapeauville reconnaît les emprunts faits à Hocsem : *Chronicon Gemblacense refert hanc historiam fere totidem verbis quibus auctor noster* (Hocsemius); *meminit et illius Joannes Presbyter quamvis bre-*

une série de passages communs à Jean le Prêtre et à la chronique de Gembloux (1), cela ne doit pas nous étonner; et lorsqu'il nomme Warnant seul, nous trouvons les mêmes choses, que dis-je, les mêmes expressions dans le manuscrit de Bruxelles.

Comme nulle part on ne trouve une seule trace d'un passage original et que partout, lorsqu'on peut le constater, il suit mot à mot et sans jamais s'en écarter, ses sources, on doit, me semble-t-il, en conclure que tout ce qui n'est pas tiré de Hocsem appartient à Jean de Warnant; il s'en suit aussi que lorsque Chapeville en commentant Hocsem cite la chronique de Gembloux, il cite implicitement Jean de Warnant (2).

» Pour procéder sûrement au rétablissement du texte

viter. (GEST. PONTIF., t. II, p. 400.) — *Chron. Gemblac. totidem verbis has Leodiensium insolentias refert, ut satis certum sit scriptis Hocsemii in compilatione sua usum fuisse* (Ibid., p. 405.)

(1) « Totidem fere verbis (quam Hocsemius) refert Joannes Presbyter et ex eis Chron. Gemblac. » (*Gest. pontif.*, t. II, p. 282.) — « Totam hanc historiam refert similiter Joannes Presbyter et post illum Chron. Gemblac. » (*Ibid.*, p. 297.) — « Confirmat Joannes Presbyter et post illum Chron. Gemblac. » (*Ibid.*, p. 365.) — « Eadem (quæ Warnantius) quoque refert verbotenus Chron. Gemblac. » (*Ibid.*, p. 401.) « Agunt conformiter Joannes Presbyter, Chron. Gemblac. et alii. » (*Ibid.*, p. 411.) — « Depingit fusc Joannes Presbyter et post illum Chron. Gemblac. » (*Ibid.*, p. 331.) — « Joannes Presbyter et post eum Chron. Gemblac. totam hanc tragediam... referunt » (*Ibid.*, pp. 334, 418.) — « Agit conformiter Joannes Presbyter et sequitur Chron. Gemblac. » (*Ibid.*, p. 386.) — « Joannes Presbyter et Chron. Gemblac. particularius recensent. » (*Ibid.*, p. 413.)

(2) On pourrait se demander pourquoi, s'il en est ainsi, Chapeville ne s'est pas contenté de citer Warnant seul; mais il se peut qu'il ne se soit pas aperçu de cette particularité et d'ailleurs notre chronique s'étendant plus loin que Warnant, il devait dans tous les cas en faire usage.

de l'auteur perdu, il faudrait à la vérité une comparaison minutieuse avec d'autres textes. Toutefois l'origine d'un grand nombre de passages de la chronique de Gembloux peut se prouver clairement. Ainsi, par exemple, lorsque Chapeville, à propos des troubles communaux de Huy en 1229 et de la paix des XII en 1335, transcrit dans ses notes de longs extraits — mais avec lacunes — tirés de Warnant, et que nous les trouvons littéralement dans notre texte, on doit admettre, avec toute vraisemblance, que les morceaux omis par Chapeville et qui se trouvent dans la chronique de Gembloux sont également, tels qu'ils y figurent, puisés dans Warnant.

» Une série de passages se rapportant plus spécialement à l'histoire de Huy semble surtout extraite de Warnant qui demeurait près de cette ville et paraissait attaché à ses intérêts; il est remarquable, en effet, que dans un endroit de notre chronique il se sert de l'expression *confederati nostri* dans le sens des alliés des Hutois (codex fol. 56 v°). Dans tous les cas le récit de la bataille près de Hansinelle et celui des luttes qui suivirent entre les bourgeois de Huy et l'évêque de Liège jusqu'à la paix de Fexhe sont empreints de partialité. Contrairement à l'exposé de Hocsem, Adolphe de la Marck, loin d'avoir été vainqueur dans ce combat, aurait, après différentes tentatives et pour assurer sa retraite, été obligé de promettre aux Hutois la restitution de leurs anciens privilèges.

« Les réflexions qui précèdent nous amènent à ce double résultat : 1° que la chronique de Gembloux nous permet de reconstituer une partie très-notable du texte de Jean de Warnant; 2° que ce texte a une grande valeur historique.

» Dans une partie de la troisième section, notre chronique

concorde avec le texte de Radulf de Rivo (1); sans le suivre toujours textuellement, il ne s'en écarte cependant pas beaucoup et, dans tous les cas, ne nous fait rien connaître de neuf.

» Il en est autrement pour la partie qui va de l'an 1386 jusqu'aux premières années du règne de Jean de Bavière, où le récit acquiert une importance toute nouvelle. Il reste à vérifier si nous trouvons là un texte original ou bien si l'écrivain s'est borné, comme pour ce qui précède, à suivre une autre source qui ne pourrait être que Jean d'Outremeuse ou plutôt Zantfliet (2) puisque — à part Hemricourt — le pays de Liège ne possède pas d'autre historien pour cette époque.

» Dans la prévision que la chronique de Gembloux pourrait prendre place dans le corps des chroniques liégeoises, j'en ai pris, suivant l'autorisation accordée par la Commission, une copie qui comprend 533 pages.

» IV. — La chronique de Mathias de Lewis s'étend de saint Materne à l'année 1376. La publication de ce document par la Société des Bibliophiles liégeois a permis de constater que pour les deux premiers tiers elle n'offre aucun intérêt. Ce n'est qu'une compilation maladroite d'écrivains antérieurs. Les trois derniers règnes seuls sous lesquels le doyen de Sainte-Croix vivait — Adolphe et Englebert de la Marck, et Jean d'Arckel — offrent quelques développements utiles à l'histoire.

» V. — Voyages ou expéditions du comte de Charolois

(1) Chapeville, *Gest. pontif.*, t. III, p. 19, 45, 48, 54.

(2) Chapeville nous fait savoir qu'il a utilisé cet auteur : « Meminit hujus belli Zantfliet et post illum Chron. Gemblac. » (*Gest. pontif.*, t. III, p. 13.) — « Referunt id Chron. Zantfliet et Gemblac. » (*Ibid.*, p. 18.)

au pays de Liège, en 1465, 1466 et 1467, par le sire Jean de Haynin, en trois cahiers. La société des Bibliophiles belges, séant à Mons, a publié, en 1842, les mémoires du sire de Haynin, où l'on trouve les trois voyages susmentionnés. Mais, à en juger d'après le manuscrit de La Haye, elle n'a eu à sa disposition que des textes tronqués (1). Cela pourrait se prouver par des chiffres, en remarquant au préalable qu'une page du manuscrit équivaut à peu près à une page du livre imprimé. Le premier cahier de 36 pages correspond aux pages 57-62 du tome I^{er} de la publication; le second cahier de 64 pages, aux pages 62 (*tantôt après*) -76 (*l'an 1466*); et le troisième de 93 pages, aux pages 80-100, c'est-à-dire que pour 39 pages d'impression nous avons 193 pages manuscrites.

» Si, après cela, on compare les deux textes, on s'aperçoit que l'abréviateur, tout en maintenant dans les mêmes termes le fond du récit, a retranché les mille détails instructifs, intéressants, gracieux, qui constituent l'originalité, le charme du chroniqueur et qui donnent à sa relation le mouvement et la vie qui font ordinairement défaut dans les chroniques du moyen âge. Quelquefois, ce qui est plus grave, il l'a fait avec si peu de soin, qu'en omettant un passage, il occasionne des perturbations dans la chronologie et des erreurs dans la suite des faits. On peut en juger par les citations suivantes :

« Et moy, Jean, sieur de Haynin, et Colard de Vendengies, mon frère, sur ledict mandement du duc nostre seigneur, partismes de ma maison, nous dix-huitièmes,

(1) A moins que Jean de Haynin n'ait fait lui-même deux relations, ce qui est peu probable, vu les erreurs du texte imprimé.

» tant à pied que à cheval , et nous trouvasmes au jour
» désigné en la compagnie de monsieur de Fiennes, et le
» quatorzième jour d'octobre passasmes aux monstres au-
» près de Fléru; et à cedit jour, j'eus 40 ans. » (Publi-
cation des Bibliophiles belges, t. I, p. 82).

« Et moy, Jehan de Haynin, et Collart de Vendegies,
» mon frère, pour obéir au mandement de mondit sei-
» gneur le duc, et à la requeste et pryerre de mon très-
» honnoré et doubté seigneur monsieur de Fiennes, nous
» partimes de mon ostel de Louvegnies enprès Bavay, par
» ung jeudi huitième jour dudit mois d'octenbre, nous
» dix-huit, que de cheval que de pié, pour aller oudit
» voyage et armée, en la compagnie et desous l'estandard
» de mondit seigneur de Fiennes, et en alâmes au giste à
» Mainrieux enprès Maubeuge; et le semmedi dixième
» jour au giste à Bersellye au plus près; et le lundi dou-
» zième jour nous trouvâmes l'estendart et la compagnie
» de monsieur de Fiennes desus les chans, asés près de
» Binc, et en alames au giste au Faït et au Bodehayne;
» auquel Faït monsieur de Fiennes fut au giste; et le
» merquedy quatorzième jour au giste à Welaine sur le
» Doregno, enprès Fléru, et à encorre deus ou trois vil-
» lages au plus près; et là endroit la compagnie de mon-
» sieur de Fiennes nostre maistre et nous passâmes au
» monstre le vendredy seizième jour dudy octenbre; et à
» chedy jour j'eus quarante-quatre ans. » (Manuscrit de
La Haye, 3^e cahier, p. 7).

« Nous constatons ici, outre les omissions, des différences
dans les dates et dans le chiffre de l'âge du sire de Haynin;
je ne parle pas des noms propres, où l'on remarque aussi
quelquefois ailleurs des différences.

» Certes, ce n'est pas par le style que brillent les trois

voyages qui nous occupent, rien n'est plus négligé que la rédaction du sire de Haynin; mais ils se recommandent par la richesse des détails et par l'intérêt qu'ils offrent surtout lorsqu'il s'agit, par exemple, de la bataille de Brusthem ou du sac de Dinant, qu'il compare à la destruction de Troie la Grande, de Carthage et de Jérusalem; les tableaux qu'il en trace sont de véritables photographies, où pas un détail n'est oublié.

» En constatant le mérite de ces relations, augmenté par cette circonstance que, sorties de la plume d'un écrivain appartenant au parti ennemi, on peut utilement les comparer avec les chroniques nationales, on se prend à regretter davantage l'absence du récit de la quatrième et dernière expédition du Téméraire dans notre pays, où l'on devait nous faire assister au sac de Liège, auquel les mémoires imprimés consacrent laconiquement ces trois lignes : « Il » luy prit volonté d'y aller en personne, comme il fit. Et » à son partement il ordonna de boutter le feu en la ville » de Liège et tout brusler excepté les églises (1). » Peut-être trouverait-on ce voyage dans le manuscrit original que M. Kervyn de Lettenhove a signalé comme existant dans la bibliothèque de sir Thomas Phillipps, n° 212.

» En attendant que l'on puisse vérifier le fait, j'ai opéré la transcription collationnée des trois cahiers que M. Borgnet m'a confiés, afin qu'ils puissent être restitués à M. le conservateur de la bibliothèque royale de La Haye (2). Ma copie comprend 167 pages.

(1) *Publication de la Société des Bibliophiles belges, à Mons, t. I, p 143.*

(2) Ces cahiers sont écrits de la main de G.-J. Gérard et copiés sur le manuscrit original de l'auteur. Quoique cette transcription soit en général

» En résumé, les documents à imprimer sont peu nombreux et ne peuvent, à eux seuls, former ce que la Commission a voulu désigner sous le titre de corps des petites chroniques liégeoises. Les recherches à faire pour savoir comment on pourrait compléter cette collection ne sont pas faciles. Il existe encore beaucoup de manuscrits sur l'histoire de Liège, mais on ne peut juger de leur valeur qu'en les comparant avec les meilleurs écrivains, c'est-à-dire ceux qui sont imprimés. Or, le nombre de ceux-ci est déjà considérable et ils se trouvent épars dans une quantité de livres que l'on ne se procure pas sans peine. La patience du travailleur est d'autant plus mise à l'épreuve que, pour se livrer à des recherches de ce genre, il ne possède aucun guide, aucune liste méthodique de ces publications. Après bien des travaux en pure perte, je me suis décidé à dresser, à l'aide de l'ouvrage de A. Potthast (1), cette liste qu'il ne sera pas inutile de donner ici, parce qu'elle pourra servir à désigner avec plus de certitude les chroniques qui doivent entrer dans les publications de la Commission.

» Comme beaucoup de chroniques du moyen âge ne sont que des compilations, j'ai cru, afin d'instruire les lecteurs sur le degré de confiance qu'ils doivent leur accorder, devoir les classer par ordre chronologique des *auteurs*. En effet, chacun de ces documents ne peut être considéré

bonne, on y trouve cependant quelques erreurs évidentes, par exemple : « Des sept chanesie ung chanonne, et des abies ung *noumé* (pour *moine*). » (3^e cahier, p. 28). — « Toute (pour *doute*) et crainte de mal faire. » (*Ibid.*, page 32). — « Et ne savoite s'il les reverpite (pour *reverroite*) jamais » (page 68 de la copie), etc.

(1) *Bibliotheca historica medii aevi*. Berlin, 1862.

comme source authentique que pour la période contemporaine de l'écrivain; si celui-ci rapporte des faits antérieurs à son temps, ou bien il répète des devanciers connus et son travail devient inutile (1), ou bien il donne cours à son imagination et ne lègue à la postérité que des fables. Il se peut cependant aussi qu'il reproduise des textes perdus ou, ce qui est plus rare, qu'il ait puisé à des sources étrangères à ses prédécesseurs ou négligées par eux. Dans ces deux cas, le devoir de l'éditeur et du critique est d'en informer le lecteur.

» Dans le tableau des *scriptores rerum leodiensium* qui suit, j'ai compris, outre les chroniques liégeoises proprement dites, les vies isolées qui constituent les premiers documents historiques de beaucoup de peuples, les chorographies importantes pour notre pays, et les annales des abbayes ou des villes comprises autrefois dans le territoire de la principauté et dont l'histoire est intimement liée avec les événements politiques de la patrie. »

1. *Vita S. Gertrudis abbatissae Nivellensis in Brabantia* († a. 659), auctore coevo clerico aut presbytero domestico.

(A.A. SS. Boll., 17 mart., t. II, pp. 594-600) (2).

2. *Vita S. Amandi episcopi Trajectensis* (a. 647-649 † 661 vel 676 vel 684), auctore Aquitano anonymo.

(A.A. SS. Boll., 6 febr., t. I, pp. 854-855.)

(1) En effet ces chroniqueurs se dispensant de toute appréciation, ne pouvaient que répéter sèchement les mêmes faits.

(2) Potthast indique les manuscrits et les différentes éditions; parmi celles-ci nous ne donnons que la meilleure ou la plus accessible, et renvoyons pour le reste à l'auteur cité.

Les autres vies de ce saint, par Baudemond, contemporain, par Milon († 871), par Hariger, par Justus (avant 1128) et par Ph. de Harveng († après 1180), sont publiées dans la même collection, à la suite de la première.

3. *Vita S. Landelini* abbatis Laubacensis et Crispinensis († 687), auctore anonymo, saec. VII vel VIII.

(AA. SS. Boll., 15 jun., t. II, pp. 1064-1067.)

4. *Vita S. Martini* episcopi Tungrensis in Belgio († cca. 276).

(AA. SS. Boll., 21 jun., t. IV, pp. 70-72.)

5. *Vita S. Huberti* episcopi Leodiensis († 727), auctore anonymo coaevo.

(Surius, Vit. SS., 3 nov., t. VI, p. 50.)

6. *Vita S. Ursuari* abbatis Laubiensis († 713), auctore anonymo coaevo.

(Mabillon, AA. SS. o. s. Ben., saec. III, t. I, p. 255.)

Autres vies du même saint par Anson († 800), Hariger et Rathère († 974), dans les Bollandistes, Surius et Mabillon.

7. *Vita S. Trudonis* confessoris in Hasbania († cca. 698), auctore Donato diacono (Metensi?), saec. VIII.

(Mabillon, AA. SS. o. s. Ben., saec. II, p. 1069-1086.)

Autre vie par l'abbé Thierry de Saint-Trond († 1107), dans Surius.

8. *Acta S. Theodardi* episcopi Leodiensis († cca. 668), auctore anonymo cca. 750.

(AA. SS. Boll., 10 sept., t. III, p. 588-593.)

9. *Vita S. Lamberti* Leodiensis episcopi (635-696),
auctore Godescalco canonico Leodiensi († cca. 770.)

(Chapeville, *Gesta pontif. Leod.*, t. I, p. 321.)

D'autres vies par Étienne (901-920), Sigebert († 1112)
et Nicolas (vers 1120) se trouvent dans le même recueil.

10. *Vita S. Agilolfi* archiepiscopi Coloniensis et abbatis
Stabulensis († 717) a monacho Malmundariensi scripta
saec. VIII.

(AA. SS. *Boll.*, 9 juil., t. II, pp. 720-726.)

11. *Vita S. Willibrordi* archiepiscopi Ultrajectensis et
fondatoris cœnobii Epternacensis († 739) auctore Alcuino
(† 804.)

(Mabillon, AA. SS. *O. S. Ben.*, saec. III, t. I,
pp. 603-629.)

12. *Vita S. Ermini* abbatis Laubiensis († cca. 737)
auctore Ansone († 800.)

(AA. SS. *Boll.*, 25 april, t. III, pp. 373-377.)

13. *Vita S. Remacii* episcopi Trajectensis ac dein ab-
batis Stabulensis († 668), auctore anonymo monacho Sta-
bulensi saec. IX.

(AA. SS. *Boll.*, 3 sept., t. I, pp. 692-696.)

Autres vies par Notger († 1008) et Anselme (1054.)

14. *Vita S. Herlindis et Reinulæ* abbatissarum Masaci
in Belgio (saec. VIII), auctore anonymo saec. IX.

(AA. SS. *Boll.*, 22 mart., t. III, pp. 386-392.)

15. *Vita S. Amoris* confessoris, culti in monasterio
Belisiensi in territorio Leod. (saec. IX) auctore ut vide-
tur Egeberto, saec. IX (?).

(AA. SS. *Boll.*, 8 oct., t. IV, pp. 343-347.)

16. *Vita S. Mauri* sive Mortui-Nati eremitæ Hui in
Belgio.

(AA. SS. *Boll.*, 15 jan., t. I, p. 1080.)

17. *Annales Laubacenses*; pars 1^a : 687-740; continuatio : 741-770; continuatio altera : 771-791; pars 2^a : 796-885; pars 3^a : 887-926.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. I, pp. 7-55.)

18. *Vita Eucharîi, Valerii et Materni*, trium primorum Trevirorum episcoporum (antérieure à Hariger), auctore Golschero.

(AA. SS. *Boll.*, 29 janv., t. II, pp. 918-922.)

19. *Vita b. Pippini* ducis et majoris domus regum Austrasiæ, Nivellæ in Brabantia († 639), scripta post a. 900.

(AA. SS. *Boll.*, 21 febr., t. III, pp. 260, 261.)

20. *Epistolæ Ratherii* episcopi Veronensis († 794.)

(Pez et Huber, *Cod. diplomat.*, t. I, p. 93.)

21. *Vita S. Cadroe* abbatis Walciodorensis, etc., auctore Reimanno sive Ousmanno ejus æquali.

(AA. SS. *Boll.*, 6 mart., t. I, pp. 474-481.)

22. *Vita S. Gondulfi* episcopi Trajecti ad Mosam (saec. VII.) Antérieure à Hariger ?

(AA. SS. *Boll.*, 16 jul., t. IV, pp. 162-163.)

23. *Vita S. Odæ* viduæ († 722) Amanii in dioec. Leodiensi, auctore anonymo saec. X.

(AA. SS. *Boll.*, 23 oct., t. X, pp. 139-442.)

24. *Hariger*, abbas Leobienensis (cca. 1007) : gesta pontificum Tungrensium et Leodiensium a b. Materno usque ad b. Remaclum 90-653; scripta ante a. 980.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. VII, pp. 161-189.)

25. *Annalium Lobensium* fragmentum 741-870; continuatio 900-982.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. II, pp. 194; 209-211.)

26. *Vita S. Servatii* episcopi Tungrensis (saec. IV) auctore Harigero, ante 980.

(*AA. SS. Boll.*, 13 mai, t. III, pp. 215-216.)

27. *Vita S. Landoaldi* archipresbyteri († 667) auctore Harigero.

(*AA. SS. Boll.*, 19 mart, t. III, pp. 38-42.)

28. *Folcuinus* abbas Lobiensis († 990) : gesta abbatum Lobensium 637-980. Continuatio 980-1162 auct. anonymo.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. IV, pp. 52-74. — Bouquet, *Rec.*, t. XIV, p. 412.)

29. *Vita S. Hadalini* confessoris († 690) conditoris monasterii Cellensis prope Dionantum, auct. Notgero († 1008.)

(*AA. SS. Boll.*, 3 febr., t. I, pp. 372-377.)

30. *Vita S. Forannani* abbatis Walciodori († 982) auct. Roberto abbate ibidem, post 1030.

(*AA. SS. Boll.*, 30 apr., t. III, pp. 814-822.)

31. *Vita S. Amalbergæ* viduæ Lobis et Binchii in Belgio (saec. VII), scripta post saec. X.

(*AA. SS. Boll.*, 10 jul., t. III, pp. 69-70.)

32. *Vita S. Balderici* episcopi Leod. (1008-1018) auct. monacho S. Jacobi Leod., a° 1053.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. IV, pp. 724-738.)

33. *Annales Leodienses* a. 58-1054. Continuatio a. 1055-1121.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. IV, pp. 9-20; 28-30.)

34. *Annales Laubienses* a. 418-1054. Continuatio a. 1056-1505.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. IV, pp. 9-20; 20-28.)

Martène, *Thes. anecd.*, t. III, pp. 1410-1431, les donne

jusqu'en 1641, sous le titre de : *Chronicon Lobiense breve*.

35. *Epistolæ Theoduini*, episcopi Leod. (1047-1075) ad regem Francorum et ad Imadum, etc.

(Mabillon, *Analect.*, t. IV, p. 396. — Mart., *Ampl. col.*, t. I, 487.)

36. *Anselmus* Leodiensis canonicus (cca. 1050) : gesta pontificum Leod. 661-1048.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. VII, pp. 189-234.)

37. *Sigeberti* gesta abbatum Gemblacensium ad. a. 1048. Continuatio 1048-1136, auct. Godeschalco monacho.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. VIII, pp. 523-542; 542-563.)

38. *Littera Gozechini* scholastici (1060).

(Mabillon, *Analecta vetera*, p. 437.)

39. *Vita S. Popponis* abbatis Stabulensis (1020-1048) auct. Everhelmo abbate Altimontensi coæquali († 1069.)

(Pertz, *Mon. scr.*, t. XI, pp. 293-316.)

40. *Annales Stabulenses* ab a. 1-1087.

(Reiffenberg, *Mon. des provinces*, etc., t. VII, pp. 193-204.)

41. *Vita S. Monulphi* episcopi Trajectensis (saec. VI) auct. Jocundo presbytero (cca. 1088.)

(*AA. SS. Boll.*, 16 jul., t. IV, pp. 158-159.)

42. *Annales S. Jacobi* Leodiensis; pars prior a. 1-1055; pars 2^a 1056-1174; continuationes 1164-1393.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. XVI, pp. 635-645.)

43. *Vita S. Wicberti* fundatoris cœnobii Gemblacensis († 962) auct. Sigeberto, scripta ante 1099.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. VIII, pp. 507-516.)

44. *Sigeberti epistola Leodiensium contra epistolam Paschalis II*, data a. 1102, vel 1103.

(Mart. et Dur., *Ampl. coll.*, t. I, p. 587.)

45. *Vita S. Landradae abbatissae Belisiensis* († cca. 680) auct. Theodorico abbate S. Trudonis († 1107).

(AA. SS. *Boll.*, 8 jul., t. II, pp. 625-628.)

46. *Gesta abbatum Trudonensium*, auct. Rudolfo abbate 618-1108. Continuatio ad a. 1136; idem ad a. 1183; idem ad a. 1366 (cum annis 628-999).

(Pertz, *Mon. scr.*, t. X, pp. 213-448.)

47. *Sigebertus Gemblacensis* († 1112) : *chronographia* 381-1112. Continuationes ad a. 1148.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. VI, pp. 500-555.)

Les autres continueurs, étant des étrangers, offrent peu de détails pour notre pays.

48. *Canonicus Leodiensis* : *chronicon rythmicum* 1117-1119.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. XII, pp. 415-421.)

49. *Epistola Reimbaldi canonici Leod.* ad omnes fideles de schismate in Romana ecclesia exorto a. 1130.

(Baronius, *Annal. ecclesiast.*, ad a. 1130, n° 43.)

50. *Rupertus abbas Tuisiensis* († 1130) : *res gestae episcoporum Leod. et abbatum S. Laurentii* 959-1095. Continuatio ad a. 1586.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. VIII, pp. 261-279. —
Mart. et Dur., *Amplis. coll.*, t. IV, pp. 1034-1164.)

51. *Reinerus monachus S. Laurentii* (cca. 1190) : *breuiloquium de incendio ecclesiae S. Lamberti* a. 1180.

(Pez, *Thes. anecd.*, t. IV, 3, p. 207.)

52. *Vita B. Friderici* episcopi Leodiensis († 1121) auctore Reinerio?

(Pertz, *Mon. scr.*, t. XII, pp. 501-508.)

53. *Vita B. Wolbodonis* episcopi Leodiensis († 1021), auct. Reinerio mon. S. Laurentii cca. 1130.

(AA. SS. *Boll.*, 21 apr., t. II, pp. 855-856)

54. *Vita S. Reginaldi* episcopi Leod. (1024-1037), auct. Reinerio cca. 1130.

(Pez, *Thes. anecd.*, t. IV, 3, p. 167.)

55. *Vita S. Everacii* episcopi Leod. (959-971), auct. Reinerio cca. 1130.

(Pez, *Thes. anecd.*, t. IV, 3, pp. 153-166.)

56. *Vita S. Evermari* in agro Tungrensi occiso cca. 700, scripta saec. XII.

(AA. SS. *Boll.*, 1^{er} mai, t. I, pp. 121-122.)

57. *Triumphus S. Lamberti* de castro Bulonico a. 1141, auct. Nicolao?

(Chapeav., *Gesta pontif.*, t. II, pp. 577-602.)

58. *Epistolae Wibaldi* abbatis Stabulensis 1098-1158.

(Mart. et Dur., *Ampl. coll.*, t. II, pp. 153-621.)

59. *Acta S. Mengoldi* mart. Hui in Belgio (cca. 892), auct. anonymo, scripta inter a. 1066-1173.

(AA. SS. *Boll.*, 8 febr., t. II, pp. 191-196.)

60. *Vita S. Domitiani* episcopi Traject. ad Mosam († cca. 560), scripta a°. 1183.

(AA. SS. *Boll.*, 7 mai, t. II, pp. 146-147.)

61. *Lambertus Parvus* mon. S. Jacobi Leod. († 1194) chronicon 988-1194. Continuatio 1066-1230, auct. Reinerio monacho ibidem (1230). Idem 1164-1393.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. XVI, pp. 645-651; 651-680; 642-645.)

62. *Chronicon Leodiense* breve 549-1192.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. XVI, pp. 681-683.)

63. *Triumphus S. Lamberti* in Steppes a. 1213, auct. Hirnando canonico Leod. cca. 1220.

(Chapeav., *Gesta pontif.*, t. II, pp. 603-640.)

64. *Vita S. Arnulfi Villariensis monachi* († 1228), auct. Goswino cantore Villariensi, a. 1229.

(AA. SS. *Boll.*, 30 juin, t. V, pp. 608-631.)

65. *Vita S. Juttae* seu *Ivettae inclusae Huyi*, auct. Hugone Floreffensi canonico, circa 1230.

(AA. SS. *Boll.*, 13 janv., t. I, pp. 863-887.)

66. *Historia Fossatensis*; fragmenta saec. IX-XIII.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. IX, pp. 370-374.)

67. *Chronicon Walciodorese* a. 814-1242.

(D'Achery, *Spicil.* (ed. nova), t. II, p. 709.)

68. *Albericus monachus Novi-Monasterii* (cca. 1246); *chronicon* 1-1241.

(Leibnitz, *Access. hist. HANNOVERAE*, 1698.)

69. *AEgidius Aureae-Vallis monachus* (1251): *gesta pontificum* Leod. a Theodiuino ad Henricum III, 1048-1247.

(Chapeaville, *Gesta pontif.*, t. II, pp. 1-270.)

70. *Vita B. Julianae* virg. priorissae Montis-Cornelii prope Leodium († 1258), auctore coaevo.

(AA. SS. *Boll.*, 5 april, t. I, pp. 443-475.)

71. *Vita S. Idae Lovaniensis ordinis cisterc.* Brabantia prope Mechliniam († cca. 1300), auct. anonymo.

(AA. SS. *Boll.*, 13 april, t. II, pp. 157-189.)

72. *Chronicon genealogicum Nivellense* (ducum Lotha-

ringiae et Brabantiae ex prosapia Caroli Magni), usque ad a. 1314.

(Chiffletius, 1639, 4°.)

73. *Sermo Clementis VI*, papae contra Ludovicum Bavarium a°. 1346.

(Schunck, *Beiträge zur Mainzischen Gesch.*, t. II, pp. 469-341.)

74. *Johannes Hocsemius* canon. Leod. († 1348) : historia et res gestae pontif. Leodiensium 1246-1348.

(Chapeav., *Gesta pontif.*, t. II, pp. 273-514.)

75. *Levoldus a Northof* († 1358) : chronicon comitum de Marka et Altena, 1000-1358.

(Tross, *Levold's von Northof chronick.* Hamm, 1859.)

76. *Mathias de Lewis* († 1389) : chronicon Leodiense ad a. 1376.

(S. Bormans, *Société des Bibliophiles liégeois*, 1865.)

77. *Annales Fossenses* 1123-1389.

(Pertz, *Mon. scr.*, t. IV, pp. 30-35.)

78. *Jean d'Outre-Meuse* († 1400) : Ly myreur des histor 0-1399 (une partie 1341-1399, perdue).

(A. Borgnet, *Collection des chroniques belges inédites*, 1864.)

79. *Radulfus de Rivo* decanus Tongrensis († 1403) : gesta pontificum Leod. 1347-1389.

(Chapeaville, *Gesta pontif.*, t. III, pp. 1-67.)

80. *Jean de Stavelot*, moine de S. Laurent († 1449) : chronique 1400-1447.

(A. Borgnet, *Collection des chroniques belges inédites*, 1862.)

81. *Cornelius Zantfliet*, monachus S. Jacobi Leod. († cca. 1462) : chronicon 1230 ad a. 1461.

(Mart. et Dur., *Ampl. coll.*, t. I, pp. 67-304.)

82. *Theodoricus Paulus*, canonicus Gorcomiensis : historia de cladibus Leodiensium a. 1465-1467.

(De Ram, *Coll. des Chron. belges*, t. VIII, p. 185.)

83. *Bartholomeus Leodiensis* : carmen de guerra Leodina et de direptione urbis Dionantensis a. 1466-1468.

(De Ram, *Coll. des Chron. belges*, t. VIII, p. 261.)

84. *Angelus de Curribus Sabinis* ; de excidio civitatis Leodiensis a. 1468.

(Mart. et Dur., *Ampl. coll.*, t. IV, p. 1379.)

85. *Epistola incerti auctoris* de Caroli Burgundiae ducis laudibus et victoriis necnon Leodiensium clade et excidio a. 1468.

(Freher, *Scr. rer. germ.*, ed. Struve, t. II, p. 278.)

86. *Poème sur la bataille de Liège*, en 1468.

(Buchon, *Coll.*, t. XLIII, pp. 245-264.)

87. *Adrianus de Veteribusco S. Laurentii Leod. monachus* : Historia collegiatae S. Petri Eyncurtensis, etc., 1037-1473.

(Mart. et Dur., *Ampl. coll.*, t. III, p. 1183.)

88. Chronique de l'abbaye de *Floreffe*, par H. d'Opprebais ? 1462-1473.

(Reiffenberg, *Coll. des Chron. belges*, pp. 65-188.)

89. *Chronicon magnum Belgicum* a. 54-1474.

(Pistorius. — Struve, *Scr. rer. germ.*, t. III, pages 1-456.)

90. *Henricus de Merica* († 1479) : compendiosa historia de cladibus Leodiensium 1465-1467.

(De Ram, *Coll. des Chron. belges*, t. VIII, p. 133.)

91. *Jac. Piccolomini*, card. Papiens. († 1479) : de Leodiensium dissidio cum episc. suo Ludovico Borbonio et de Leodii civitatis excidio a. 1468.

(Freher, *Scr. rer. germ.* ed. Struve, t. II, p. 261.)

92. *Annales Floreffienses* a. 1-1482.

(Pertz., *Mon. scr.*, t. XVI, pp. 618-651.)

93. *Adrianus de Veteribusco* : chronicon Leodiense sive opus rerum Leodiensium 1429-1483.

(Mart. et Dur., *Ampl. coll.*, t. IV, p. 1199.)

94. *Historia monasterii Villariensis*, 1146-1485.

(Mart., *Thesaur. anecd.*, t. III, p. 334.)

95. *Suffridus Petri* : gesta pontificum Leod. 1389-1505.

(Chapeav., *Gest. pontif.*, t. III, pp. 69-234.)

96. *Johannes de Los* abbas S. Laurentii prope Leodium : chronicon rerum gestarum a. 1455-1514.

(De Ram, *Coll. des Chron. belges*, t. VIII, pp. 1-131.)

97. *Joh. Placentius* (cca. 1520) : catalogus antistitum Tungarorum ad a. 1506.

(*De Leod. republ.* Boxhorn, Amst. 1633, pages 211-427.)

98. *Guillaume de Meeff* : la mutinerie des Rivageois, 1532.

(Polain, Liège 1835.)

99. *Hubertus Thomas* (1541) : de Tungris et Eburonibus, etc., commentarius.

(ARGENTORATI, 1541.)

« Ces quatre-vingt-dix-neuf articles constituent à peu près toutes les sources imprimées pour l'histoire de Liège.

Le nombre en est considérable; mais on ne doit pas perdre de vue que plus de la moitié de ces documents ne comprennent que quelques pages et que pour la plupart des autres, en omettant les répétitions textuelles, le travail original de chaque auteur peut se réduire à la moitié. C'est avec ces rédactions premières qu'il s'agirait de comparer les recueils manuscrits que nous possédons encore sur l'histoire de l'ancien pays de Liège. Voici la liste de ceux dont j'ai rencontré l'indication ou dont je connais l'existence.

» Chronique de Liège jusqu'à Éracle, copiée d'un ancien manuscrit; à l'abbaye d'Averbode (*Bull. de la Comm.*, tome VIII, p. 424).

» Chronique jusqu'en 1004, extraite d'un vieux manuscrit; à la bibliothèque de l'université de Liège, n° 176.

» Chronique jusqu'à l'an 1016; *ibid.*, n° 186.

» Chronique de Paul de Herck, jusqu'en 1041; *ibid.*, n° 186 (incomplète).

» Fragment de chronique de l'abbaye de Stavelot, du XII^m siècle; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 4336.

» Chronique de Liège, jusqu'en 1202; au château de Wégimont (*Bull. de la Comm.*, l. c., p. 397).

» Chronique latine depuis Pepin jusqu'en 1245; à Hambourg (*Ibid.*, p. 340).

» Chronique jusqu'en 1334; à l'université de Liège, n° 425.

» Chronique jusqu'en 1343; à l'abbaye de Tongerlo.

» *Chronica abbatiae S. Trudonis* ad a. 1347; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 14965.

» Guerres de Jean de Bavière avec son peuple; *ibid.*, n° 6559.

» Bataille d'Othée, en latin; *ibid.*, n° 6560.

- » Chronique de Liège, jusqu'en 1429; à Wégimont.
- » Des hauts faits et de la personne de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 14839.
- » Chronique de Louis de Bourbon; *ibid.*, n° 10240.
- » Livre de l'évêque de Tricaria sur les événements du règne de Louis de Bourbon; à Rome. (Voy. Férussac, *Bulletin des sciences historiques*, vol. XIII, p. 381.)
- » Pauli papae II, brevis Ludovico Borbonio electo Leod.; bibliothèque de Bourgogne, n° 7842.
- » De gestis a Ludovico Borbonio episc. Leod.; *ibid.*, n° 17319.
- » Chronique de Liège, jusqu'en 1442; à l'université de Liège, n° 539.
- » La vraie histoire et chronique de Liège, jusqu'en 1462; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 10444.
- » Chronique de Liège jusqu'à Jean de Hornes; à l'université de Liège, n° 542.
- » Sac de Liège, par Charles le Téméraire. (Voy. *Bull. de la Comm.*, t. III, p. 29.)
- » Tombeau de Louis de Bourbon; *ibid.*, n° 7209.
- » Anonymi chronicon episcoporum Leod. usque ad a. 1483, en flamand; à Berne. (Voy. *Bull. de la Comm.*, t. I, p. 82.)
- » Gesta pontificum Tungrensium; à Middlehill, n° 435. (Voy. *Ibid.*, t. VI, p. 293.)
- » Chronica episcopatus Tungrensis; *ibid.*, n° 1130. (Voy. *Ibid.*)
- » Chronique de Liège, du xv^m siècle; *ibid.*, n° 2287. (Voy. *Ibid.*)
- » Chronicon ecclesiarum Tungr., Trev., et Leod. saec. XV; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 8050.

- » De nominibus et gestis pontif. Trajecten. saec. XV; *ibid.*, n° 8044.
- » Notice concernant l'église de Liège, xv^{me} siècle; *ibid.*, n° 2498.
- » Epitaphia episc. Traject.; *ibid.*, n° 8042.
- » De episcopis Tungrens. saec. XV; *ibid.*, n° 8407.
- » Chronica episcop. Tungrens. Traject. et Leodien. ad a. 1487; *ibid.*, n° 9841.
- » Manuscrit dit de Jean d'Outremeuse jusqu'en 1429; à Wégimont.
- » Chronique attribuée à Jean d'Outremeuse, jusqu'en 1439; *ibid.*
- » Recueil de pièces des xv^{me} et xvi^{me} siècles, touchant l'histoire de Liège; à l'université de Liège, n° 184.
- » Paucissima de historia Leod., 1412-1504; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 10906.
- » J. Hoigne, *De electione Erardi de Marcka, episcopi Leodiensis* (1506); à la bibliothèque de Bourgogne, n° 10943.
- » *Annales Trevirenses et Leodienses*; à la bibliothèque impériale de Paris, n° 10000. (Voy. bibliothèque des Chartres, 23^e année, 5^e série, t. III, 6^e livr., p. 493 [500 de l'Inventaire]).
- » La grande chronique de Liège dite des Chartreux, 1091-1506; à Wégimont.
- » Chronique depuis la création du monde, jusqu'en 1521; aux archives de Liège, 428 pages (incomplète).
- » Histoire de Liège, par George Munterus, jusqu'en 1525; à Averbode (incomplète).
- » Historia abbatiae S. Huberti ad a. 1526; à la bibliothèque de l'université de Liège.

» Amandi, catalogus episc. Leodien. ad a. 1529; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 2091.

» Chronique de Liège, jusqu'en 1531; à Aix-la-Chapelle (Voy. *Bull. de la Comm.*, t. II, p. 319).

» Chronique jusqu'en 1531, provenant du château de Betho; à l'université de Liège, n° 668.

» Chronique de 1477-1538; *ibid.*, n° 187.

» Brusthemius : res gestae episc. Leod. et ducum Brabantiae a temporibus S. Materni ad a. 1542; à la bibliothèque de Bourgogne.

» Chronique de Liège, par Stock, jusqu'en 1547; *ibid.*, n° 12818.

» Chronique du suffragant Stricheus, jusqu'en 1550; chez M. Ul. Capitaine, à Liège.

» Chronique jusqu'en 1563; à la bibliothèque de l'université de Liège, n° 272.

» Chronique de Langius († 1573) à Wégimont et à Averbode (Voy. *Bull. de la Comm.*, 2^e série, t. VIII, pp. 394 et 421).

» Chronique de Liège, jusqu'en 1575; à la bibliothèque impériale à Paris, n° 8380 (Voy. *Ibid.*, t. VI, p. 174).

» Chronique jusqu'en 1577; à Averbode.

» Chronique jusqu'en 1580; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 11636.

» Chroniques jusqu'en 1580; à la bibliothèque de l'université de Liège, nos 629, 691 et 72 (une provenant des jésuites de Huy).

» Chroniques jusqu'en 1581; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 11637, et à la bibliothèque de l'université de Liège, n° 629.

» Chronique jusqu'en 1584, chez M. H. Helbig, à Liège.

» Chronique jusqu'en 1589, à la bibliothèque de l'université de Liège, n° 541.

» Chronique abrégée de la cité de Tongres, 1590; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 10289.

» Chronique jusqu'en 1591, aux archives de Liège (incomplète).

» Leven van de bisschoppen van Luyck, 48-1594, écrite de la main de B. de Hinnisdael; à l'université de Liège, n° 675.

» Chronique écrite en 1597; à l'université de Liège, n° 425.

» Chronique de M. de Loncin, jusqu'en 1598; *ibid.*, n° 538.

» Chronique jusqu'en 1598; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 10322.

» Wachtendonck, recueil concernant l'histoire de Liège, du xvi^me siècle; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 14367.

» Monachi S. Jacobi Leod. chronicon Leodiense saec. XVI; *ibid.*, n° 13791.

» Chronique de Liège, jusqu'en 1606; *ibid.*, n° 10253.

» Extrait de vieux chroniques en langage liégeois, jusque 1609; à l'université de Liège, n° 181.

» Notices sur les abbés de Gembloux et chartes de cette abbaye, 961-1610; à la bibliothèque de La Haye (Voy. Mouskés, I, xxxv de l'introduction).

» Recueil des choses mémorables, etc.; par Jean du Pas, jusqu'en 1612; à l'université de Liège, n° 183.

» Chronique de Liège, jusqu'en 1612; *ibid.*, n° 418.

» Chronique jusque 1613; *ibid.*, n° 182.

» Chronique jusque 1615, provenant de l'abbaye de Munsterbilsen; au gouvernement provincial à Maestricht.

» Chronique du pays de Liège, jusqu'en 1616; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 7236.

» Dumont de Rochefort, chronique de la noble cité de Liège, jusqu'en 1619; *ibid.*, n° 4749.

» Chronique de Van den Berch, jusqu'en 1619, ayant appartenu au baron de Crassier; à l'université de Liège, n° 464.

» Chronicon Tungrensium episcop.; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 8514.

» Chronique de Gasp. Delvaux, jusqu'en 1623; à l'université de Liège, n° 630.

» Chronique du P. Boels, jusqu'en 1625, traduite des anciens auteurs, à Averbode.

» Ancienne chronique de Liège, jusqu'en 1626; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 7092.

» Chronique de la noble cité de Liège, jusqu'en 1627, écrite par Dumont, et décrite par J. Goffin; aux archives de Liège.

» Extrait des chroniques de J. Dupas, par Jean de Stavelot, jusqu'en 1626; à l'université de Liège, n° 183.

» Chronique de Liège, jusqu'en 1631; à l'université de Liège, n° 180.

» Chronique jusqu'en 1636; *ibid.*, n° 543.

» Chroniques jusqu'en 1639; *ibid.*, n° 631, et à la bibliothèque de Bourgogne, n° 13850.

» Chronique de Van den Berch, 700-1641, copiée par Le Fort; aux archives de Liège.

» Chronique de Martin Coppens, 699-1650; à l'université de Liège, n° 658.

» Chronique jusqu'en 1650. (Voy. *Bull. de la Comm.*, t. V, p. 415.)

» Chronique de 1648-1650, par Rigo de Fairon. (Voy. *Ibid.*)

- » Chroniques de Liège, jusqu'en 1654; à la bibliothèque de l'université de Liège, n^{os} 182 et 676.
- » Chronique de Liège, jusqu'en 1664; *ibid.*, n° 692.
- » Chronique jusqu'en 1665; *ibid.*, n° 424.
- » Chronique de 1538-1668; *ibid.*, n° 174 de 960 pages.
- » Chronique de 1418-1670. (Voy. *Bull. de la Comm.*, t. V, p. 415.)
- » Chronique de Balaes, jusqu'en 1670. (Voy. *Ibid.*)
- » Chronique de Liège, jusqu'en 1671. (Voy. *Ibid.*)
- » Histoire de Liège, par Stock, jusqu'en 1671; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 10258.
- » Chroniques du pays de Liège, jusqu'en 1672; à l'université de Liège, n^{os} 632 et 656.
- » Chronique de Liège, jusqu'en 1673; *ibid.*, n° 540.
- » Chronique jusqu'en 1677; *ibid.*, n° 179.
- » Chronique jusqu'en 1680 (Voy. *Bull. de la Comm.*, t. V, p. 415.)
- » Annales du pays de Liège, par H. Touillet, 1687-1689; à l'université de Liège, n° 633.
- » Chronique de Liège, jusqu'en 1690; *ibid.*, n° 634.
- » Plusieurs chroniques du xvii^{me} siècle; à Wégimont. (Voy. *Bull. de la Comm.*, 2^e série, t. VIII, p. 396.)
- » Chroniques de Saint-Trond, du xvii^{me} siècle; à la bibliothèque de Bourgogne, n^{os} 7647-7651, 16607-16608.
- » Extraits des chroniques de J. d'Outremeuse faits au xvii^{me} siècle; *ibid.*, n° 17290.
- » Guiccardin, *Description du pays de Liège*, manuscrit du XVII^e siècle; *ibid.*, n° 14365.
- » Fundatio Carthusiae Leodiens.; *ibid.*, n° 4055.
- » Monasterii Stabulensis fundatio; *ibid.*, n° 8577.
- » De patria Leodiensi; *ibid.*, n° 8811.
- » Gesta pontificum Tungrens. et Traject., saec. XVII; *ibid.*, n° 6870.

- » *Chronica episcoporum Trajectens. ad Mosam; ibid., n° 8145.*
- » Meerhout, chronica pontif. Tungr. et Traject.; *ibid., n° 6007.*
- » Trudonis de Gemblaco, episcopi Tungrens., Traject. et Leodiens., saec. XVII; *ibid., n° 7835.*
- » Chronique de Liège, du xvii^{me} siècle, en 4 volumes; *ibid., nos 10254-10257.*
- » Chronique de Liège, du xvii^{me} siècle; *ibid., n° 10288.*
- » Chronique de Th. Josse, du xvii^{me} siècle, en 2 volumes; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 10324.
- » Chronique de Remy Dupont, jusqu'en 1707; à l'université de Liège, n° 647.
- » Chronique de Liège, jusqu'en 1736; chez M^{me} d'Othée, à Liège.
- » Bertholet, histoire de l'église et de la principauté de Liège, jusqu'en 1743; à l'université de Liège, n° 81.
- » Histoire civile et ecclésiastique du pays de Liège, par Devaux, doyen de Saint-Jean, jusqu'en 1770; à l'université de Liège.
- » Bisschoppen van Tongeren, Maestryck en Luyck, jusqu'en 1794; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 12740.
- » Fragments sur l'histoire de Liège, du xviii^{me} siècle; à la bibliothèque de Bourgogne, n° 4752.
- » Histoire de Liège, écrite au xviii^{me} siècle; *ibid., n° 768.*
- » Gorcomiensis, episcopi Trajectenses; *ibid., n° 17306.*
- » Plusieurs chroniques chez MM. Héniaux, le Charlier et Smeets, à Liège; chez M^{me} v^e Parmentier; chez M. de Theux, à Bruxelles; deux chez M. E. Martial, à Liège, et deux chez M. Mathieu, à Olne (1).

(1) Je viens de recevoir quelques nouvelles indications de manuscrits liégeois, que je n'ai pas eu le temps d'ajouter.

« La plupart de ces chroniques n'ayant jamais été soigneusement examinées, il est impossible de juger actuellement de leur valeur. On peut assurer toutefois que le plus grand nombre d'entre elles, connues sous le nom de chroniques vulgaires, ne sont que des compilations insignifiantes et dont on ne peut tirer aucun parti. Tout au plus pourrait-on, sur la foi des anciens historiens, proposer, *a priori*, l'impression de Brusthemius qui, bien qu'en grande partie copié sur Hariger et ses successeurs, doit cependant offrir des particularités originales, puisque Chapeville a jugé nécessaire de lui emprunter dix-sept passages (1); sa réputation est également soutenue par les autres écrivains liégeois. Ce qui, à nos yeux, augmente son importance, c'est la présence dans ce recueil de nombreuses chartes (2); or, les chroniques qui présentent cette circonstance sont toujours précieuses, d'abord pour les chartes mêmes, ensuite parce que cela prouve, de la part de l'auteur, l'amour de la vérité et le travail. Quant aux autres, les citations que nos historiens liégeois y puisent prouvent que quelques-unes d'entre elles contiennent par-ci par-là des indications précieuses à recueillir. Souvent les derniers feuillets de chaque manuscrit sont particulièrement intéressants, parce que les auteurs y consignent dans les plus petits détails des faits dont ils ont été témoins.

» Le dépouillement de ces manuscrits fournirait matière à un travail des plus importants consistant à réunir, sous forme de chronographie et dans le genre du *Magnum chronicon Belgicum*, toutes les indications inédites perdues dans ces recueils dont la quantité épouvante les hommes

(1) *Gesta pontific.*, t. II, pp. 4, 36, 64, 70, 75, 192, 264, 310, 339, 347, 429, 440; t. III, pp. 136, 188, 206, 230, 234.

(2) Fisen en publie une d'après cet auteur, *Hist.*, t. I, p. 235.

les plus laborieux. L'exécution de ce plan qui, il y a deux ans, était impossible, devient aujourd'hui, avec la publication de Jean d'Outremeuse, dont la plupart de ces chroniques ne sont que des extraits, assez facile. En effet, prenant pour base ce chroniqueur jusqu'en 1344, on pourrait examiner l'un après l'autre tous ces manuscrits et recueillir, sur des bulletins indiquant la provenance, les faits qui auraient échappé aux investigations de l'auteur du *Myreur des histors* ; puis, comparant ces notes et la partie postérieure des chroniques avec les textes des autres écrivains imprimés, on procéderait par voie d'élimination. Je suis persuadé que la récolte serait petite mais excellente, surtout pour les siècles les plus rapprochés de nous. On ne peut méconnaître que ce travail, accompagné d'une table détaillée, serait d'une très-grande utilité. Et qui sait s'il ne conduirait pas à la découverte de l'un ou de l'autre de ces anciens écrits que l'on croit perdus et que l'on regrette toujours (1)?

(1) Ces *desiderata* sont :

Vie de saint Lambert, par Sig. de Gembloux, 1112, citée par Chapeauville, t. I, p. 370. — *Chronique de Rennekin de Velroux*, 1134-1186, citée par J. d'Outremeuse. — *Chronique des évêques de Liège*, écrite à saint Laurent, citée par Chapeauville, t. I, pp. 274, 278, 280. — *Vie de saint Albert de Louvain*, 1191, citée *ibid.*, p. 136, et que Bec-de-Lièvre croit composée par Simon, p. 90. — *Chronique des Vavassours*, par Hugues de Pierrepont, 1200, citée par J. d'Outremeuse. — *Vie de sainte Odile*, depuis Albéron jusqu'à Hugues de Pierrepont, citée par Chapeauville, t. II, p. 118, etc., et par Fisen, *Flores*, pp. 578, 595. — *Chronique de Radut de Liège*, doyen de Sainte-Croix, 0-1219, citée par J. d'Outremeuse. — *Chronique d'Enguerand de Bar*, écolâtre de Saint-Lambert, citée par le même, et que M. de Reiffenberg croit écrite en roman (Mouskès, t. I, p. cxxv). — *Chronique de Frédéric*, chanoine de Saint-Lambert, 1186-1228, citée par J. d'Outremeuse. — *Légende française de saint Jean l'Agneau*, écrite à Huy, citée par Chapeauville, t. I, pp. 69, 72. — *Chronique de Renier de Fous*, chanoine de Liège, 1228-1264, citée par

» Le travail que j'ai l'honneur de proposer demanderait, on le conçoit, beaucoup de patience, et présenterait certaines difficultés parmi lesquelles je range particulièrement celle qui consisterait à recourir souvent aux sources imprimées pour la comparaison. On sait que ces

J. d'Outremeuse. — *Chronique d'Enguerand de Genesfe*, 1264-1309, citée *ibid.* — *Chronique de messire Oust de Hameffe*, 1309-1339, copiée (?) par Lambert dit l'Aveugle, citée *ibid.* — *Chronique de Jean de Liège*, continuant G. d'Orval jusqu'à Engl. de la Marck, 1216-1368, citée par Abry. — *Règne d'Ad. de la Marck*, par J. Hoghen, dont le manuscrit se trouvait, en 1700, au collège des jésuites à Louvain, citée *ibid.* — *Chronique très-ancienne*, partie en vers, partie en prose, citée par Foullon. — *Chronique de Hub. Le Pas*, 1300-1400, très-ample et curieuse, dit Abry, citée dans les *Promenades de Bovy*. — *Hallenius, e societate Jesu, scriptor rerum Leodiens. saec. XV*, citée par Foullon. — *Chronique traduite en vers gaulois*, depuis l'an 419 après la destruction de Troie jusqu'en 1419, par Goffin de Morville, citée par Abry. — *Récit du sac de Liège*, à Copenhague, citée dans les *Bulletins de la commission*, 2^e série, t. XII, p. 17; 3^e série, t. I, p. 290, t. II, p. 113, t. V, p. 33. — *Les guerres de Liège sous Louis de Bourbon*, jusqu'en 1480, en vers léonins, par Barth. Macharii, commissaire de la ville de Tongres, cité par Abry. — *Recueil de Jean de Platea*, doyen de Saint-Jean, cité par Bec-de-Lièvre et d'autres. — *De origine rebusque gestis Trajectensium ad Mosam*, 1495, cité dans les *analectes* de M. de Ram, p. xviii. — *Chronique d'A. de Chauheid*, carmélite de Liège, 1400-1500, sur parchemin, citée par Abry. — *Chronique de 1542-1600*, par Ol. de Bologne (*Bononius*, dans Foullon), greffier du conseil ordinaire, citée par Abry. — Mart. de Remouchamps, *Ævi sui chronicon*, 1522-1600, cité par Bec-de-Lièvre, t. I, p. 337. — J. du Pas, clerc des douze lignages du pays, continuateur de *J. de Stavelot*, cité par Abry. — Gilles Gryte, prieur de Saint-Jacques, *diligens scrutator antiquitatum illius coenobii*, 1640, cité par Fisen, *Flores*, p. 43. — *Annales liégeoises*, jusqu'en 1634, par Dan. Raymondi, chanoine de Saint-Materne, *antiquitatum ecclesiae Leod. diligens et studiosus perquisitor*, dit Chapeville, t. I, p. 44. — *Historia nostri temporis*, 1639, par Ad. Brachelius, cité par Villenfagne, *Recherches*, t. II, p. 245. — *Journal historique* de Nic. Boubon, abbé de Saint-Jacques, cité *ibid.*, pp. 250, 430, etc.

sources nombreuses se trouvent éparses dans de volumineuses collections, que leur rareté ou leur prix excessif rendent inabordables à presque toute la classe des hommes studieux. Ce serait certainement une entreprise utile et digne d'un gouvernement, que de réunir en une seule publication tous ces documents que l'on doit consulter tous les jours. Un travail semblable, fait pour chacune de nos provinces, fournirait aux historiens belges, avec les inventaires des archives et le dépouillement des chartriers et des cartulaires qui va s'effectuer sous les auspices de la commission, toutes les sources nécessaires pour écrire avec certitude l'histoire du pays. Mais on n'entreprend pas sans crainte une œuvre aussi considérable, et qui comprendrait au moins quatre volumes in-quarto, tels que ceux que publie la Commission. Quoique, comme je l'ai dit plus haut, la plupart de ces documents puissent, en les débarrassant des répétitions ou des faits étrangers à la principauté de Liège, se réduire souvent de plus de moitié, et que, par conséquent, pour profiter de cet avantage, il serait préférable de n'en omettre aucun, on doit toutefois convenir que, parmi eux, il en est quelques-uns plus indispensables que les autres. A ce point de vue, la liste qui figure plus haut peut se diviser naturellement en trois parties : 1° les vies et les faits isolés qui, le plus souvent, offrent de longs et minutieux détails étrangers à l'histoire, et qui ont été utilisés par les chroniqueurs; 2° les annales des abbayes et des villes, s'appliquant surtout à consigner des événements particuliers, et ne s'occupant qu'incidemment de la politique générale; 3° les chroniques liégeoises proprement dites, racontant l'histoire des évêques, du clergé, de l'aristocratie et du peuple, ainsi que les rapports avec les pays voisins. Cette troisième catégorie,

composée de dix-neuf chroniques (1), est de beaucoup la plus importante au point de vue de l'histoire de l'ancienne principauté et forme avec Jean de Stavelot, Jean d'Outremeuse, les analectes de M. de Ram et la chronographie compilée des chroniques vulgaires, un *Corpus chronicorum Leodiensium* complet. C'est la réimpression, d'après les meilleurs textes imprimés ou manuscrits, de la partie *originale* de ces dix-neuf chroniques, que j'ai l'honneur de proposer à la Commission. Je ne puis mieux prouver l'utilité d'une publication semblable qu'en rapportant l'opinion d'un homme très-compétent en cette matière :

« En général, dit M. de Reiffenberg, les recueils spéciaux sont préférables à ceux qui roulent sur divers points, car l'esprit fixé à un objet particulier finit par s'en rendre maître et par y découvrir mille choses qui échappent à une attention partagée; ajoutez que des recherches dirigées sur un but unique s'enrichissent de détails qu'autrement on dédaignerait ou dont ni l'utilité ni la connexion ne seraient aperçues, sans compter que le rapprochement explique les difficultés les unes par les autres. Voilà pour la perfection. Quant à la commodité, n'est-il pas évident qu'il est bien plus agréable de trouver réuni tout ce qui concerne certaine matière, que d'être obligé de consulter une multitude de livres qui n'offrent que des fragments ou des parties dont le lien est presque impossible à saisir (2)? »

« Si la Commission ne croit pas devoir reproduire des textes déjà imprimés ailleurs, on pourrait se borner à

(1) Ce sont les nos 24, 32, 36, 42, 47, 48, 50, 61, 62, 68, 69, 74, 76, 79, 81, 89, 93, 95.

(2) Ph. Mouskès, t. I, *Introduction*, p. XIII.

choisir parmi les chroniques inédites celles qui méritent de voir le jour, — entre autres la chronique de Gembloux, celle supposée de Jean de Stavelot, celle de Brusthem, celle de Mathias de Lewis (1), les relations de Jean de Haynin, — et à faire à l'égard des autres le travail de compilation que j'ai indiqué plus haut. »

La Commission, dans une prochaine séance, décidera, après avoir entendu M. Borgnet, les différentes questions que soulève le plan conçu par M. Bormans.

— M. Kervyn de Lettenhove rend compte de diverses transcriptions qu'il a fait faire pour le recueil de chroniques relatives à l'époque des ducs de Bourgogne qu'il est chargé de publier.

Il est autorisé à mettre sous presse le premier volume de ce recueil.

COMMUNICATIONS.

M. Louis Galesloot, chef de section aux Archives du royaume, a envoyé à la Commission un travail intitulé : *Notes extraites des anciens comptes de la ville de Bruxelles.*

La Commission, sur la proposition de M. Gachard, en ordonne l'insertion au *Bulletin*.

(1) Les publications des *Bibliophiles liégeois*, n'étant tirées qu'à 50 exemplaires destinés aux membres de la Société, la Commission a jugé nécessaire la reproduction, au moins partielle, de la chronique de Lewis.

COMMUNICATIONS.

I.

Notes extraites des anciens comptes de la ville de Bruxelles.

(Par M. L. GALESLOOT, chef de section aux Archives du royaume.)

Au mois d'août 1695, la ville de Bruxelles essuya, comme on sait, un terrible désastre. Le maréchal de Villeroy, campé avec ses troupes sur le plateau de *Scheutveldt*, la fit bombarder pendant quarante heures consécutives (1). Trois mille huit cent trente maisons furent détruites de fond en comble et quatre cent soixante fortement endommagées (2). L'hôtel de ville fut également atteint. Le feu et les projectiles exercèrent leurs ravages dans la partie postérieure de ce magnifique édifice, dont

(1) Le 13, le 14 et le 15. Un témoin oculaire a annoté dans un registre faisant partie des archives de l'ancien conseil de Brabant, que le bombardement commença le samedi 13 août, à six heures du soir, et continua sans interruption (*onophoudelyk*) jusqu'au lundi suivant, 11 heures du matin.

(2) *Histoire de la ville de Bruxelles*, par MM. Henne et Wauters, t. II, p. 132.

l'aspect primitif a changé depuis. Mais les pertes ne se bornèrent pas à la destruction partielle du bâtiment, elles s'étendirent aux richesses qu'il renfermait et qu'on ne put sauver à temps. Outre des tableaux précieux, dont quatre de Roger Vander Weyden, presque toutes les archives communales devinrent la proie des flammes, notamment les registres aux actes scabinaux et les comptes de la ville, sauf quelques-uns (1).

Après le grand laps de temps qui s'est écoulé depuis ce déplorable événement, il ne fallait guère plus s'attendre à retrouver des indices de l'une ou l'autre des deux collections que je viens de citer, du moins des registres incendiés. C'est pourtant ce qui m'est arrivé quant à la collection des comptes, et voici dans quelles circonstances.

En 1628, ou vers cette année, un maître de fabrique de l'église de Sainte-Gudule qui s'est contenté d'énoncer sa qualité, sans se nommer, et qui me paraît avoir eu une prédilection marquée pour les recherches généalogiques, ayant eu accès à ces comptes, il en compulsa un certain nombre dans le but, à ce que je vois, d'y relever des noms de familles nobles. Tout en se livrant à ce travail, il annota des particularités historiques et autres, et en forma, avec des renseignements puisés ailleurs, un petit recueil manuscrit (2). Ce manuscrit se trouvait parmi les papiers du

(1) La collection ne remonte plus qu'à l'année 1678. (*Histoire de la ville de Bruxelles*, par MM. Henne et Wauters, t. II, p. 607.)

(2) Il a trente-huit feuillets. Les extraits des comptes de la ville n'en tiennent que douze; le reste du manuscrit comprend : 1° *Un extrait hors du viii^e compte de Jehan Ghyn, penninck-maistre de la royne douairière de Hongrie, etc., commençant le 1^{er} jour de janvier 1538, pour un an*; 2° *Collecta ex archivis fabricæ ecclesiæ sanctæ Guditæ bruxellensis, per me, fabricæ ejusdem magistrum, anno 1628,*

greffe de l'ancienne cour féodale de Brabant, quand j'en ai fait la découverte, il n'y a pas longtemps. J'ignore quand et comment il fut déposé là.

Ayant examiné les notes en question (je parle de celles tirées des comptes), elles me parurent assez intéressantes pour être transcrites et mises selon l'ordre des dates, lequel avait été entièrement négligé par la personne qui s'était plu à les recueillir.

Je suppose que la Commission royale d'histoire, après en avoir pris connaissance, sera du même sentiment et les jugera dignes de figurer dans ses *Bulletins*, ne fût-ce que pour perpétuer le souvenir d'une collection importante, anéantie au milieu des calamités de la guerre. Et puis ces particularités concernent surtout les souverains du pays, à partir de la duchesse Jeanne de Brabant jusqu'au règne de Charles-Quint, où elles s'arrêtent. Les baptêmes et les funérailles des princes, leurs inaugurations, les fêtes et les réunions à l'hôtel de ville, les joutes sur le Marché, etc., tels sont les événements qui ont fixé l'attention de notre compilateur. A ces détails il en a ajouté d'autres, moins importants à la vérité, mais qui ne laissent pas que d'être instructifs au point de vue des mœurs de nos aïeux

in septembri; 3^o Collecta ex archivis domus pauperum sanctæ Elisabethæ de Hungaria, fundatæ in parochia sanctæ Gudilæ, ex opposito domus Dei, sub nomine Sanctissimæ Trinitatis; 4^o Extract wt sekeren originelen boeck in folio ghescreven, berustende op den Boterpot, onder die charters van der stad van Brusselle, met desen tytel : Dit es tghetal van de menschen, etc. (C'est le travail de répartition de l'aide accordée au duc Wenceslas pour couvrir les dépenses qui résultèrent de la bataille de Basweiler); 5^o Extrait d'un autre registre, qui reposait audit local du Boterpot, étant une liste des capitaines, chevaliers et écuyers qui essuyèrent des pertes à la bataille susdite et qui furent indemnisés ensuite au moyen de l'aide rappelée plus haut.

à l'avoir leur utilité sous d'autres rapports. Aussi n'ai-je pas cru devoir les condamner tous indistinctement à l'oubli.

Le compte le plus ancien qui soit signalé remonte à l'année 1554; viennent ensuite ceux de 1569, de 1572 et de 1590. La série du quinzième siècle est citée presque en entier. Les comptes de cette série passés sous silence sont des années 1401 à 1411, 1419, 1422, 1424, 1426, 1459, 1440, 1443, 1446, 1447, 1459, 1460, 1463, 1485, et 1491 à 1494. Quant au siècle suivant, je trouve, comme ayant été consultés, les comptes de 1501, de 1505 à 1510, de 1512 à 1515, de 1520, de 1523 à 1527, de 1530 à 1533 et de 1536. Mais une remarque importante à faire ici, c'est que ce travail de dépouillement, tel qu'il m'est tombé sous la main, est incomplet : le commencement et la fin en ont été détachés ou égarés. Comme il n'était pas paginé, il m'a été impossible de constater le nombre des feuillets manquants. Sauf le compte de 1534, qui paraît avoir été rédigé en latin, tous les autres l'étaient en langue flamande. C'est aussi dans cette langue que sont écrites les remarques qu'on trouvera plus loin et qui, à quelques exceptions près, paraissent avoir été tirées textuellement des registres (1).

Avant de les reproduire, qu'il me soit permis de m'arrêter un instant sur deux d'entre elles, l'une n'étant pas sans intérêt au point de vue des arts, l'autre concernant un épisode de l'histoire de Bruxelles.

En parcourant le compte de 1441, l'auteur du manuscrit dont il s'agit constate que cette année un jeune seigneur brabançon, ayant nom Daniel de Bouchout, accom-

(1) J'ai cru devoir y ajouter des titres, pour faciliter leur examen.

pagné de damoiselle Jeanne de Beverwerde et de plusieurs autres personnes, se rendit à l'hôtel de ville pour y voir le tableau de la ville (*der stadt tavereel*). Le magistrat, honoré de cette visite, présenta, selon l'usage, le vin d'honneur à ceux qui la lui faisaient. Évidemment ce tableau ou ces tableaux ne peuvent avoir été que les toiles du célèbre Vander Weyden, qui périrent dans l'incendie de 1695, et qu'une excellente notice de M. Alexandre Pinchart nous a si bien fait connaître (1). Puisque Daniel de Bouchout, qui résidait aux environs de Bruxelles (2), alla les admirer en 1441, sans doute comme une œuvre fraîchement sortie du pinceau du maître, il faut assigner cette année, sinon à leur confection, du moins à leur installation à la maison échevinale. Il est vraiment fâcheux que l'attention de notre compilateur se soit portée, non pas sur les renseignements que les comptes de la ville devaient indubitablement contenir quant à l'œuvre de Vander Weyden, mais sur le gentilhomme que le bruit de ces merveilleuses peintures avait attiré à l'hôtel de ville.

Le second point que j'ai à signaler se rapporte aux troubles dont Bruxelles fut le théâtre pendant les années 1477 et suivantes. Il résulte d'un extrait du compte de 1481 que la ville, après la réconciliation qui eut lieu alors entre ses habitants, par l'intermédiaire d'Adolphe de Clèves (3), offrit à l'archiduc Maximilien une somme de 4,000 couronnes. Ce n'était pas là un simple don : il s'agissait d'obtenir du prince le renouvellement de privilèges dont les titres avaient été détruits durant ces commotions. Si,

(1) *Voy. les Bulletins* de l'Académie royale, 2^{me} série, t. XVII, p. 53, ainsi que la notice publiée par M. A. Wauters.

(2) Au château de Bouchout.

(3) *Voy. le Luyster van Brabant*, III^e partie, p. 36.

comme il est à croire, la charte que Maximilien octroya, en avril 1481, à la commune (1), fut la récompense de la somme offerte et acceptée, il devient clair que les habitants l'acquirent à beaux deniers comptants, ayant en sus gratifié le même Adolphe de Clèves de 300 florins du Rhin et le chancelier de Bourgogne de 200 pareils florins, plus une aîme de vin donnée à Jean Oudart, qui s'était employé avec zèle au service de la ville.

En présence de ces faits, on est passablement surpris de voir que lorsque cette charte, bien plus favorable pourtant aux lignages, qu'elle restituait dans d'anciennes prérogatives, qu'à la bourgeoisie, fut retrouvée (2), publiée et invoquée par celle-ci en 1698, le premier membre du magistrat la répudia énergiquement et la déclara comme un acte abrogé qui avait perdu toute valeur. Les comptes n'étaient plus là pour prouver à quel prix on l'avait obtenue. Et puis le rétablissement de certaines de ses dispositions, vivement réclamé par les métiers, n'était guère du goût de leurs irréconciliables adversaires.

NOTES RAPPELÉES DANS LE TEXTE QUI PRÉCÈDE.

1534. *Ex fragmento computus urbis de anno 1334, conscripti in pergumeno.* (On y relève des constitutions de rentes viagères.)

(1) Voy. le *Luyster van Brabant*, III^e partie, p. 21.

(2) En copie, dans une tour qui dépendait de la maison des orfèvres dite *Le Miroir*.

Fête donnée à la duchesse Jeanne.

1369. In februario, mervrouwe Johanne van Brabant, gesinct *op den Sack* (1), doen die feeste hier was te vastenavonde, iiij gelten wyns ende ij pont cruyts: coste xxvi^s, viii st. p.

Retour du duc Wenceslas.

1372. In julio, myn heere de hertoge Wencelyn gepresint, doen hy van syn gevanckenisse quamp (2) een root schaerlaecken (3), een greyn peningelt (4) ende seven amen wyns: costen te gaeder de somme van lxxiiij mottoenen ende xx^s iii st. p.

Artillerie.

1390. In de rekeninge van de maendt meye 1390, blyet uitgeven gedaen van cxxx cleyne donderbussen te Brussel geleveret.

Le sire de Diest.

1412. Den heere van Diest (5), coninck van de gulde van den voetboghe, viii^e may, ghepresint viii gelten rinsch wyn.

L'évêque de Cambrai.

1413. Den bisschop van Camerycke, Jan van Liedekerke (6), doen hy als bisschop te Brussel quam, den sesten aprilis, ghepresint root schaerlaecken ende wyn.

(1) Maison ainsi nommée et qui était située sur le Grand Marché.

(2) Au château de Nidecken, après la bataille de Basweiler, livrée le 22 août 1371.

(3) Kiliaen traduit ce mot par *vestis coccina, coccinea quisquiliata, vulgo scarlatum*, etc.

(4) Probablement du numéraire en or.

(5) Thomas, sire de Diest, châtelain d'Anvers, etc.

(6) Jean de Gavre, dit de *Liedekerke* et de *Lens*, décédé en 1438.

Le sire de Rotselaer.

1415. Den heere van Rotselaer (1) doen hy wter ghevankenisse quam (2), den vi^e novembris, ghesinct xii gelten rinschewyn.

Le duc Jean IV et sa cour fêlés à l'hôtel de ville.

1416. Cost ghedaen tot vier reysen op den stadthuyse met myn heere van Brabant (3) te tracteren; *item*, myne vrouwe van Brabant (4), *item*, der joncvrouwe van Pietershem, *item*, den joncheere van Nassouwen (5), *item*, joncheere Gilles van Rodenbach, *item*, den joncheere van Gaesbeke (6).

Entrée de Jean IV.

Item, wordt verhaelt den cost ter incomste van hertoghe Jan van Brabant; hem worden geschoncken vier amen rynsch wyn.

Tournois.

Item, cost ghedaen op stadthuys, 12 octobris, doen men op die meret tournoyde binnen vier daeghen, doen myn heere van Brabant daer quam, een gelte beanen (7), xxvii gelten rinsch wyn; om broot, peeren ende appelen, costen tsammen xxii st. ix d. gr.

Tournois.

1417. Cost ghedaen op den stadthuyse, xxii meerte, met myn heere van Brabant, dat men op die meret tornierde.

(1) Jean, sire de Rotselaer, etc., sénéchal de Brabant.

(2) Après la bataille d'Azincourt, qui se livra le 25 octobre 1415. (Voy. De Dynter, t. III, p. 302, édition publiée par M. de Ram.)

(3) Le duc Jean IV.

(4) Probablement Élisabeth de Gorlitz, seconde femme du duc Antoine.

(5) Engelbert, comte de Nassau-Dillembourg, décédé en 1442.

(6) Jacques, sire de Gaesbeek, d'Abcoude, Wyck, etc.

(7) Vin de Beaune.

Inauguration de Jean IV.

1418. Fol. 20 v°. Cost gedaen opt stadthuys, seven daggen in meye, met myn genedich heere van Brabant, te weten hertoge Jan de vierde, doen hy ontfaen werdt, ende met de heeren van synen raede ende met de goede lieden van de steden, ijw cruys, 1 gelte malevesye (1), 1 gelte grenats, ii gelten rinschen wyn ende iiiii gelten lantwyns, ende aen broot, etc. (2).

Voyage de Jean IV en Hollande.

Item, wordt verhaelt den wtgheven in diensten van den hertoghe van Brabantghedaen in eender reyse te Hollandt weerdt, daer mede trocken die schutteren ende goede mannen van de ambachten, heere Evrard Boote, ridder, capitein van den volcke, wter stadt ende amptmannie ghesonden heere Wencelyn Serclaes, hooftman van de schutteren (3).

Item, cost ghedaen ter ontfanckenisse des hertoghen van Brabant.

L'ambassadeur du pape.

Item, fol. 18. Ons H. vaders des paus ambassadeur (4), 24 july, geschinct vi gelten beanen ende vi gelten rinsch.

Présent offert à Jean IV.

1420. Fol. 20, ierst myn heere van Brabant, 14 december, doen hy op het stadthuys quam, gepresint een root schaerlaecken, cost cv torren, viii croonen gerekent voor ix torren.

(1) Malvoisie.

(2) Le montant de la dépense a été omis.

(3) Ce doit être l'expédition dont parle De Dynter, dans sa chronique (t. III, pp. 372 et 373, éd. citée).

(4) Il est plus que probable que cet ambassadeur arriva à Bruxelles pour remettre la lettre par laquelle le pape Martin V notifia son élection au duc Jean IV. Cette lettre se trouve dans De Dynter, t. III, p. 331. (Éd. citée.)

Hospitalité donnée à André, soi-disant duc de la Petite-Égypte.

Eodem computu, eodem folio, den hertoge van Cleyn Egypten, geheeten *Andries* (1), ende alle syn geselschap die verdreven waeren, iii^o january, vier amen hope, twee amen vii vierendeel rinsch wyn, een rindt, vier hamelen, vi^o lxx^o broot, ende doen sy henen gingen, xxv fransch lammeren.

Délibérations à l'hôtel de ville présidées par Jean IV.

1420. Wordt tot ses reysen verhaelt cost ghedaen op den stadthuyse met myn heere den hertoghe ende synen raede.

Fête donnée au même prince et aux députés des quatre membres de Flandre.

1421. Fol. 14 v^o. Cost gedaen opt stadthuys dat hier feeste was, x, xi, xii dagen in meerte ende naer, xiiii meerte, met myn heere van Brabant ende synen raede ende mette heere van de vier leden van Vlaenderen, v^o cruyts, iiii^o rosyns ende vygen ende daden, iii gelten malevesye, ix gelten beanen, vi gelten rinsch, ende van broode, appelen, etc.

Arrivée à Bruxelles de Philippe le Bon.

Fol. 16 v^o. Den hertoge van Bourgoignen doen hy hier eerst quamp, ix dagen in meerte, gescinct iii amen ii vierendeelen beanen ende iii amen dry vierendeelen rinsch wyn, ende twee oraigne laken, cost, etc.

Vin d'honneur présenté au drossard de Brabant.

Item, den drossate Wilhem van Montenaeken doen hy syne

(1) Cet imposteur, à qui le magistrat accorda une si large hospitalité, était le chef d'une bande de Bohémiens errants, qui fit son apparition dans l'Europe occidentale en 1417. M. Paul Bataillard a écrit sur ces Bohémiens une notice très-remarquable. (Voy. *Bibliothèque de l'école des chartes*, t. V, pp. 438 et 522.)

brieven van drossaetschaepe thoende, den vyfden january, vereert met den wyn (1).

Même sujet.

Item, heere Janne van Witthem, doen hy synen brieve van drossaetschepe thoende, den 15^e octobris, vereert met den wyn (2).

Délibérations touchant le retour de Jean IV.

1423. Op den xxi^{en} ende naervolghende daeghen in novembri, soo waere te coste in den stadthuysc die heeren van Edinghen (3) met den joncheere van Nassouwen (4), die tracteerden over die wedercomste van den hertoghe binnen Brusselc (5).

Réception faite à Philippe de Saint-Pol.

1427. Cost op stadthuys met onsen heere hertoghe Philips ende synen raede, ij 6 cruyts, ii gelten grenats, iii gelten malevesye, v gelten rinsch, iiii gelten beanen, ii gelten lantwyn; om broot, visch, om aliets.

Retour d'un seigneur prisonnier.

1428. Heere Jan vander Meren van Stertbeke, die van Parys quam, daer hy was ghevanghen gheweest, beschonken met den wyn.

(1) Guillaume de Montenaken fut nommé drossard par Philippe, comte de Saint-Pol, à la place de Renier de Berghes, que ce prince avait destitué. (*Voy. De Dynter*, t. III, p. 404, éd. citée.)

(2) Le chroniqueur susdit garde le silence sur cette nomination.

(3) Engelbert d'Enghien, sire de Rameru, La Folie, etc. Il prit une part assez active aux événements dont le Brabant était alors le théâtre.

(4) Ce doit être Engelbert, comte de Nassau, qui joua un rôle important dans les événements politiques de son temps.

(5) *Voy. De Dynter*, t. III, p. 452. Il ne parle pas de ces délibérations préalables. Sans doute qu'il les ignorait.

Obsèques de Philippe de Saint-Pol.

1430. Worden verhaelt die costen ghedaen van den wtledete S^{te}-Goedelen ghedaen voor hertoghe Philips van Brabant, sone wylen Anthonis, den xiiij octobris (1).

Inauguration de Philippe le Bon.

Item, die costen van den incomste hertoghe Philips van Bourgoignen, ghedaen den achsten octobris.

Baptême du fils aîné de Philippe le Bon.

1431. Wordt verhaelt die cost ghedaen ter kerstenheyt van onsen jonghen heere (2), daer toe ghedaen twee honderd vyftich tortsen, ende aen de tortsen 1750 schildekens met stadts waepen. Den bisschop van Dornicke (3) dede het kindt kersten op Coudenbergh; *item*, hieven het kindt die bisschop van Cameryck (4), myne vrouwe die hertoghinne van Cleven (5) ende die gravinne van Namen (6).

Vin d'honneur présenté à Philippe le Bon.

1432. Wort den hertoghe beschonken, doen hy wt Hollandt quam (7), met vier amen een vierendeel beanen.

(1) Philippe de Saint-Pol mourut au château de Louvain, le vendredi, 4 août 1430. (*Voy. De Dynter*, t. III, p. 498.)

(2) Il s'agit d'Antoine, fils de Philippe le Bon et d'Isabelle de Portugal. Cet enfant mourut le 5 février 1431-1432 et fut inhumé dans l'église de Sainte-Gudule, où l'on a retrouvé son épitaphe en 1834. (*Voy. l'Histoire des ducs de Bourgogne*, par M. de Barante, annotée par M. Gachard, t. I, p. 523.)

(3) Jean de Thoisy, qui avait été successivement conseiller et chancelier de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur, ducs de Bourgogne.

(4) Jean de Liedekerke, déjà cité.

(5) Marie, fille de Jean sans Peur, duc de Bourgogne.

(6) Jeanne de Harcourt, veuve de Guillaume de Flandre, comte de Namur, auquel elle survécut encore trente-sept ans, étant décédée à Bèthune, le 16 février 1435-1436.

(7) Il était allé en Hollande, où l'appelaient les épineuses affaires de

Mariage du comte d'Étampes.

1435. Cost ghedaen op die merct te zavelen, doen die grave van Estampes (1) ten houwelicke toech (2).

Philippe le Bon abat le papegay.

1457. Mynen ghenedighen heere van Brabant, om dat hy selve met der handt den papegay affchoet, den achsten meye, ghescinct een ame wyns, halff beanen en de halff rinschen wyn, den welcken hy der gulden voirts schinckte, costen ij 6, xii st. gr.

Il va voir la procession; dîne à l'hôtel de ville.

Item, myn heere ende myn vrouwe van Brabant (3) saeghen die processe van Onse-Vrouwe-opten-Savele, op den stadthuyse ende aten daer.

Le papegay abattu pour le comte de Charolais.

1438. Den amptman van Brussele, Janne van Kestergacte (4), die voor onsen jonghen heere, den heere van Charolais, den papegay afschoet, ghescinct, 22 may, xxiii gelten rinschen wyn.

Tableaux de Roger Vander Weyde.

1441. In de rekeninghe van den jaere 1441 eyndende, cost ghedaen op den stadthuyse met joncheer Daniel van Bouchout, met joncvrouwe Johannen van Beverwerde ende met

Jacqueline de Bavière. On sait s'il en tira profit (*Voy. De Barante, livre quatrième*).

(1) Jean de Nevers, cousin de Philippe le Bon.

(2) La fiancée était Jacquelinne, fille de Raoul d'Ailli, vidame d'Amiens et seigneur de Péquigni. Le contrat fut passé le 24 mai 1435. (*Voy. Art de vérifier les dates*, édit. de 1818, t. XI, p. 239)

(3) Isabelle de Portugal.

(4) Jean d'Enghien, sire de Kestergat.

hueren gheselschape, *doen sy der stadt tavernel quamen sien*, een gelte wyn ende fruct, costen 1 st. ij d. gr. br.

Épreuve de poudre à canon.

1449. In het boeck met taytsen, int rentmeesters comptoir der voers. stadt berustende, fol. 95, blyckt die proeve van de donderbusse cruyt, dat myn heere van den Berghhe maecte, 22 december 1449, daer hy die groote busse ten Schente (1) mede schoet :

Jerst, salpeter ghestooten ende ghedroocht .	xv ƒ.
Solfer	iiii ƒ.
Linde colen	iii ƒ.

Pèlerins revenus de la Terre-Sainte.

1450. Den heere van Hoerne (2) die wt den heiligen lande quam met vier ridderen, 2^o novembris, gescinct viii gelten beanen ende viii gelten rinsch wyn (3).

Le légat de Saint-Pierre, à Rome, prêche sur le Marché.

1452. Den cardinael ende legaet van S^c-Pieters te Rome, gescinct des maendaechs, ultima january, doen hy op de merct gheprediet hadde (4), iiiii groote snoecken, iij lamoegen, xxiiii velthoenderen, xii conynen, ii pauwen, ii swaenen, valet te

(1) Probablement le *Scheutveldt*.

(2) Philippe de Hornes, sire de Gaesbeek, etc.

(3) Le 6 décembre 1452, le sire de Berghes, revenu également de la Terre-Sainte, fut gratifié de 24 mesures (*gelten*) de vin, et Guillaume Brant, son compagnon de voyage, de huit mesures. (*Compte de cette année.*)

(4) En 1451, Nicolas de Cusa, cardinal de Saint-Pierre-ès-Liens, arriva à Bruxelles, venant de l'Allemagne où il avait été envoyé par le pape pour rétablir la discipline monastique. Il fut reçu en grande pompe par le duc, qui alla à sa rencontre à une demi-lieue hors de la porte de Louvain. (*Histoire de Bruxelles*, t. I, p. 232.)

gadere, met andere costen daer op ghedaen, iiii⁶, xix st. xiii gr. br.

Autre prédicateur.

1457. Den ertsbisschop van Borosmien (1), minder broeder, die op de merct te twee stonden predickte ende op die alleye misse dede, te twee stonden, ghescinct x gelten beanen ende x gelte rinsch wyn, iiii pladysen, 1 cabelliau, iiii carperen ende eenen back spierinex, coste te gader ii⁶ vi d. br.

Demande adressée par la ville à Philippe le Bon.

1467. Fol. 10, art. 1°. Onsen genadigen heere, om syn gratie te verwerven synen naervolch aff te leggen, ende te gecryghen syn residentie alhier, int affcommen van den reyse van Dinant (2), xlii^e rins guldens.

Den grave van Charolais, v^e lxxx rinsguldens.

Services rendus à la ville récompensés.

Fol. 11 ende 12. Jeanne Odart, hoefmeester van den heere van Ravesteyn, die te synen coste der stadt zeker bequame diensten gedaen heeft, gescinct zeker zilveren juweel totten somme van xv⁶ gr. br.

Vin d'honneur présenté à de nouveaux chevaliers.

1468. Fol. 25 v°, heere Philips ende Janne van Bourgoignen die in de oirlogen van Ludicke ridderen gheslegen zyn (3), gescinct elken iiii gelten beanen ende iiii gelten rinsch.

(1) Je n'ai pas pu découvrir quel était ce prélat.

(2) Ce ne fut pas, comme on sait, en revenant du voyage de Dinant, mais du sac de cette ville, ordonné par le duc. Celui-ci retourna à Bruxelles le 2 octobre 1466, mais il n'y resta que jusqu'au 20 de ce mois et quitta notre capitale pour ne plus y revenir. (*Histoire de Bruxelles*, t. I, p. 266.)

(3) Probablement à la bataille de Brusthem, livrée par Charles le Téméraire aux Liégeois, le 28 octobre 1447. Philippe et Jean de Bourgogne étaient, je crois, des fils naturels de Philippe le Bon.

Vin d'honneur présenté à de nouveaux chevaliers.

1471. Heer Peter Was, heer Henrick Pipenpoy, heer Roland de Mol, heer Jan van Mons, heere Aerde, heere van Gaverre ende heer Henrick Taie, riddersen, gheschinckt elken van hen in huere nieuwer ridderschap, sesse gelten rinschen wyn, costen xxxvi st. gr. br.

Milice de la ville.

Heer Janne van Heemvliet, riddere, als capitain van de soudenieren ende pyckenieren van deser stadt ende der ammanyen (1).

Fête du grand serment.

1475. Den heer van Ravensteyn (2), heer Anthonis, bastart van Bourgoigne (3), die op den *Wintmolen* inetter grooter gulde tsamen aten, gescinet x gelten rins wyn.

Nourrice du comte de Charolais.

1480. Die vrouwe van Chastelier (4), voester van den jon-

(1) Voici les noms d'autres capitaines de la milice urbaine, cités dans les comptes : 1425, les sires d'Enghien et de Diest ; 1463, messire Evrard T'Serclaes, envoyé aux frontières du pays de Liège ; 1471, Antoine, bâtard de Brabant, envoyé aux frontières de France ; 1479, Guillaume Estor, amman de Bruxelles, nommé capitaine avec la même destination.

(2) Adolphe de Clèves, gouverneur général, lieutenant de la duchesse Marie de Bourgogne.

(3) Il était fils naturel de Philippe de Saint-Pol, duc de Brabant. Il mourut le jour de la Toussaint 1498. Sa tombe existe encore dans l'église de Hemixem ; elle a été restaurée il y a une quinzaine d'années. Le baron Le Roy en a publié un dessin dans sa *Notitia marchionatus sacri romani imperii*, p. 579.

(4) Cette dame ne figure pas parmi les personnes qui composèrent plus tard la cour de Philippe le Beau. Aurait-elle été Jeanne de Proisy, vicomtesse de Bavay, épouse de Philippe de Chasteler, seigneur de Moulbaix ?

ghen prince, den grave van Charolois (1), geschoncken xx bourgoensche gulden, valet vi^e xv st. gr. br.

Réconciliation de la ville; renouvellement de ses privilèges.

1481. Schinck gedaen op de eendracht, naer die commotie; costen om te gecryghen aen onse genadich heere die vernieuwinghe van de privilegien die inde commotie te niet gedaen waeren.

Den prince iij^m croonen.

Den cancellier van Bourgoignen . . . iij^e rinschguldens.

Den heere van Ravensteyn iij^e rinschguldens (2).

Agrandissement du palais.

1481, 1485, 1484, worden gebracht die costen gedaen aen de edificien van de nieuwen huyse by de stadt onse genedigen heere ende vrouwe gemaect op Coudenberg (3).

Hôtel de Nassau.

1484. Fol. 19 v°. Den heere van Nassouwen, tot syn edificie van eenen nieuwen huyse binnen deser stadt te doen maecten (4), in syn herberge by den Coudenberge, boven thien hondert rinsguldens by de stadt gegunt, anno 1484; noch in drye jaeren te betaelen de somme van vi^m rinsguldens.

(1) Ce ne peut être que Philippe le Beau, quoique je ne sache pas qu'il ait porté le titre de comte de Charolais.

(2) A la même occasion Jean Oudart, que nous voyons figurer plus haut, à l'année 1467, avec le titre de maître d'hôtel du sire de Ravenstein, reçut une aîme de vin en récompense du zèle qu'il avait déployé pour rétablir la concorde. Ce personnage est cité fréquemment dans ces extraits de comptes. Ailleurs il est qualifié de *generael van de finantien in de rekening camer myns genedichte heere tot Mechelen*.

(3) Voy. l'*Histoire de Bruxelles*, t. III, p. 321.

(4) *Ibid.*, p. 363.

Hôtel de Clèves.

1486, fol. 25 v°, heer Philips van Cleve (1) totten coope van synen huyse opt Coudenberge (2), gegeven iiiij^m rînguldens.

Sépulture d'Adolphe de Clèves.

1488. Fol. 12 v°. Heer Adolff van Cleven; op rekeninge van iiiij^m rînguldens tot syn sepulture te Predicheeren (3).

Réconciliation de la ville avec le roi des Romains.

1490. In gratuiteyten ghedaen diversehe persoenen die de stadt gheholpen hadden in tracteren van den peyse metten roemschen coninck (4), onder andere gheschoncken heere Janne Van Eynatten, doctoor, proest tot Maestricht (5), die somme van clxxx ponden grooten br.

Fête donnée à Philippe le Beau et à sa cour.

1496. Fol. 38. Cost ghedaen op Sinte-Michiels dach, met hertoge Philips, met vrouwen Marguerite, syne suster,

(1) On sait qu'il était fils d'Adolphe de Clèves, seigneur de Ravenstein, cité plus bas. M. Goethals a écrit une longue notice biographique sur cet homme de guerre. (Voy. au tome II de son *Histoire des lettres, des sciences et des arts en Belgique*.)

(2) Ce doit être l'hôtel mentionné au t. III, p. 361, de l'*Histoire de Bruxelles*. Il est vrai que MM. Henne et Wauters ne disent pas que Philippe de Clèves en ait été le propriétaire.

(3) Voy. l'*Histoire de Bruxelles*, t. III, p. 208. MM. Henne et Wauters ne parlent pas de l'important subside accordé par la ville pour l'érection du mausolée dont il s'agit et qui paraît avoir été d'une grande beauté.

(4) Maximilien d'Autriche.

(5) Dans un extrait du compte de 1489 on remarque qu'il vint en ambassade, à Bruxelles, avec le seigneur de Valkenstein, le bailli de Hainaut et le chancelier de Cologne. Le docteur Van Eynatten fut employé par Maximilien d'Autriche dans des circonstances importantes. (Voy. Goethals, *l. c.*, p. 38.)

metter ouder prinsesse (1), vrouwe van Ravensteyn (2), heere van Ravensteyn (3), van Nassouwen (4), Bergen (5), margrave van Baden (6), ende andere heeren, vrouwen ende joncheeren (7).

Hôtel du chancelier de Brabant.

1497. Is ghecocht die huysinghe des cloosters ender abts van Parck, teghen over S^{te}-Martens kerchoff, tot bchoeff van de cancellerye van Brabant (8).

Arrivée à Bruxelles de Jeanne de Castille.

Item. Wordt verhaelt den cost ghedaen ter incomste van vrouwe Johannen, der coninx dochter van Spaignen, die binnen deser stadt quam, des vrydachs avondt, opten neghensten dach van de maendt van decembri int jaer 1496 (9).

Carrousel.

Item. Den cost ghedaen tot den steeckspele dat hertoghe Philips van Oisteryck ende van Brabant, 5 february 1496, op die maerct ghehouden heeft.

Jerst, den hertoghe, 200 guldens.

(1) Probablement Marguerite d'York, veuve de Charles le Téméraire.

(2) Anne de Bourgogne.

(3) Adolphe de Clèves.

(4) Engelbert, comte de Nassau, qui fut lieutenant-général des Pays-Bas.

(5) Jean de Berghes, seigneur de Walbain, de Melin, etc., premier chambellan de l'archiduc, gouverneur et souverain bailli du comté de Namur.

(6) Christophe, partisan zélé de l'empereur Frédéric III et de Maximilien, son fils.

(7) Ceci se passa en 1495, peu de temps après l'entrée de Philippe le Beau à Bruxelles. (*Voy. MM. Henne et Wauters, t. I, p. 315.*)

(8) *Histoire de Bruxelles*, t. III, p. 316.

(9) Et non le 9 janvier, comme il est dit dans l'*Histoire de Bruxelles*.

Item, Guillaume de Mailly, joncheere van den cokene des hertoghen voers., om het bancket te ordonneren op den stadthuyse, xx st. groot. br.

Banquet à l'hôtel de ville.

Item. Het bancket costen, 98 ₧. 9 st. 1 d. gr. br.

Baptême d'Éléonore, fille de Philippe le Beau.

1499. Wordt verhaelt den cost ghedaen tot der kerstenheyt van vrouwe Leonora, onsen jonghe princesse, ende waeren die straeten met baillien afghemaeckt van aen het hof tót S^e-Goedelen, ende onder wegghen neghen poerten met figuren verciert. Daer worden ghedraeghen by den heere van de wette, den heeren ende goede mannen van de stadts raeden ende van natien twee hondert eenen tsestich tortsen (1).

Tournois et carrousels.

Item, worden steek spelen, tournoyspelen ghehouden, ende alsdoen ghegheven aen den heer van Trasegnies (2), die het tournoyspel beriep (3), ter ordonnantien van de drye leden deser stadt, xxv ponden grooten.

Naissance de Charles-Quint.

1500. Wordt verhaelt den oncost ghedaen aen vieren ende

(1) Voy. l'*Histoire de Bruxelles*, t. I, p. 319.

(2) Jean II, sire de Trazegnies et de Silly, gouverneur et châtelain d'Alb, pair de Hainaut et sénéchal héréditaire de Liège. Il fut créé chevalier de la Toison d'or, en 1517. Il accompagna Philippe le Beau en Espagne et conduisit Éléonore, la fille de ce prince en Portugal. (Voy. A. Henn, *Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique*, *passim*.)

(3) En 1689, on voyait encore dans la salle des états de Brabant, à l'hôtel de ville de Bruxelles, les armes peintes et les noms et titres des cavaliers qui avaient pris part à un tournois donné par l'archiduc Maximilien sur le grand marché. C'est ce qui est constaté dans un dossier de procédure faisant partie des archives du conseil de Brabant.

chieraete, als hertoghe Caerle te Ghendt gheboren was, des donredaechs, 27 february (1).

Joncheeren Charles Taie (2) beschoncken met den wyn.

Obsèques d'Isabelle de Castille.

1505. Wordt verhaelt den cost ter wtvaart van de coninghinne van Spaignen, ghedaen 15 january 1505 (5).

Eerst die capelle ghemacht S^{te}-Goedelen.

Item, ghemaect den baille met sperren van aen het hoff tot in die kerke.

Item, den terdt met den altaer voor doxaele.

Item, ghemaect die baillien in de kerecke, met den candelaeren tot die keerssen.

Item, geleverd lxxiii tortssen.

Item, was savel ghestort tusschen die voers. baillien.

Baptême de Marie de Hongrie.

1506. Cost ghedaen ter kerstenheyte van de hertoghinne vrouwe Marie van Oistenryck, gheboren den 15 september 1505, ende den 20 kersten ghedaen op die Savele (4).

Jerst, een baille ghemaect, beghinnende van den hove tot binnen den kerken, die root gheweest was.

(1) Charles-Quint naquit le 24 février. Sa naissance fut notifiée le même jour aux villes des Pays-Bas, qui la célébrèrent par des fêtes splendides. (Voy. A. Henne, ouvrage cité, t. I, page 22.)

(2) Charles Taie, seigneur de Wemmel, de Goyck, échevin de Bruxelles.

(3) MM. Henne et Wauters disent le 14 janvier. (Voy. leurs intéressants détails, d'après Monstrelet, t. I, p. 321.)

(4) Voy. l'*Histoire de Bruxelles*, t. I, p. 322. — Pontus Heuterus parle de la naissance de Marie de Hongrie dans les termes suivants : « Decimo » quinto kal. octob. nascitur regi castellæ Bruxellæ filia, cui nomen est » inditum Maria. Testes sacræ ablutionis fuere Cæsar ac vidua Engelberti » Nassovii. » Le 15 des calendes d'octobre ne répond pas précisément au 15 septembre. M. Th. Juste place la naissance de Marie de Hongrie au 15 septembre. (Vie de Marie de Hongrie.)

Item, den wech ghesavelt.

Obsèques de Philippe le Beau.

1507. Cost ghedaen ter wtvaert van den hertoghe Philips, coninck van Castillen, S^{te}-Goedelen, in den choor, 23 martii 1506 (1).

Jerst, vyftich tortssen by den schutteren ghedraeghen, neffens die wethouderen ende die ghehouden neffens der baeren, in de kerke, met waepen.

Den cantor van S^{te}-Goedele dede die misse.

Die wethouderen gonghen ter offerhande.

Die predicheeren leenden het gulden pelten cleedt tot der baeren.

Obsèques d'Anne de Bourgogne.

1508. Cost ghedaen ter wtvaert vrouwen Anne van Bourgogne, vrouwe van Ravensteyn (2), die 23 february 1507 begravens is int clooster van de predickheeren alhier; ghedraeghen by den schutteren twelf tortssen, ende daer op roode schilden ghehanghen.

Pèlerins revenus de Jérusalem.

Item, Gilles van Aelst, die van Jerusalem quam met Jan van der Hecke, vereert met den wyn.

Présent offert à Marguerite d'Autriche.

1509. Vrouwe Marguerite, douairiere van Savoyen (3), voor diensten by haer ghedaen tot stadts eere ende welvaert, gheschoncken 1,000 guldens.

(1) Vieux style. Philippe le Beau mourut à Burgos, le 25 septembre 1506.

(2) Anne de Bourgogne, fille naturelle de Philippe le Bon, seconde femme d'Adolphe de Clèves, seigneur de Ravenstein.

(3) Il est presque superflu de faire remarquer qu'il s'agit de la tante de Charles-Quint.

Carrousel.

Costen ghedaen tot den steeckspele op den merct, 1^a ende 18 february 1508, daer den Keyser (1), hertoghe Caerle ende mevrouwe van Savoyen ende der jonghe prinsessen (2) op stadthuys waeren.

Banquet offert au chancelier de Brabant.

1510. Heer Jan Le Savaige, ridder ende cancelier van Brabant (3), doen hy voer die staten van den landen synen eedt dede, vereert met een banquet op den stadthuyse.

Procession : l'archiduc Charles et sa suite vont la voir à l'hôtel de ville.

Item, ter processien van Onze-Lieve-Vrouwe op den Savel doen den hertoghe Caerle, onse ghenadighe heere, met die hertoghe van Saxon (4), die hertoghe van Mylanen (5), die marcgrave van Brandenburg (6) ende noch meer andere heere ende groote vrouwen op den stadthuyse ter maelyt waeren, te coste ghew. — iii^e xix guldens, xvii st.

L'ommeganck.

1515. Worden ghetracteert ons ghenadich heere met syn

(1) Maximilien.

(2) Les sœurs de Charles-Quint.

(3) Jean le Sauvage, seigneur d'Escaubecq et de Bierbeek Il fut d'abord président du conseil provincial de Flandre. Les lettres patentes qui le nomment chancelier de Brabant, sont du 22 mai 1509. En 1514, il devint grand chancelier de Bourgogne. Il mourut à Sarragosse, le 7 juin 1518. Il avait une épitaphe dans l'église de Sainte-Gudule, à Bruxelles.

(4) Frédéric III, dit *le Sage*.

(5) Le duché de Milan était occupé alors par les Français. Il s'agit sans doute de Maximilien Sforce, qui y fut rétabli en 1512.

(6) Joachim I^{er}.

gheselschap op den stadhuyse, op den ommeghanek dach, ende alsdoen verteert iii^e xxxv guldens, iii st.

L'amman de Bruxelles.

1514. Joncheere Rocland de Mol, amptman van Brussel commende wt die oorloghe van Doernicke (1).

Roi du serment des arquebusiers.

Ghepresenteert den heere van Ligny (2) op die camere van de Coleveriers, aldaer hy coninck was, ten pryse van vyff stuvers die ghelte, vi stadstooopen.

Mariage de Henri de Nassau.

1515. In junio, beschoncken den heere van Nassouwen (3), als hy wt Vranckryck quam, daer hy ghetrouwt hadde die jonghe prinsesse van Oraignen (4), met eenen vergulden cop ende den wyn, tsamen te coste 179 guldens 10 st.

Joyeuse entrée de Charles-Quint.

In januario, 17 daeghen, was die blyde incompste van onsen ghenedighen heere, ende meester Jeronimus Van der Noot wordt tot Loven ridder ghemaect ende cancelier van Bra-

(1) On ne dit pas ce que la ville lui accorda. L'amman de Bruxelles, sire Roland de Mol, seigneur de Wespelaer, vaillant homme de guerre, se distingua en 1513 au siège de Tournai, où il commandait les archers du sire de Ligne; mais ayant eu une dispute avec ce seigneur, il quitta son service. (Henne et Wauters, t. I, p. 524.)

(2) Sans doute Charles de Ligny, un des chambellans de Philippe le Beau.

(3) Henri, comte de Nassau, etc., chevalier de la Toison d'or. Sur le rôle politique qu'il joua, voy. A. Henne, ouvrage cité, *passim*.

(4) Claudine de Chalon, sœur unique de Philibert de Chalon, prince d'Orange.

bant (1), ende dede syn incompste tot Brussel 28 derselver maendt.

Item, Philips Asseliers leverde het root laecken op die puye, daer die hertoghe den eedt op dede, dwelck die heraulten met hun droeghen.

Carrousel.

Daer worden twee steeckspelen op die merct ghehouden, daer af deerste beroepen was by den heere van Auxy, ende ghebuerde den 12 september 1514.

Hérauts d'armes.

Item, die heraulten syn van stadts weghen ghecontenteert van het recht dat sy pretendeerden tot den lyssen van den tournoye.

Vin d'honneur présenté aux tenants du carrousel.

Item, beschoncken der beroepers van de steeckspele te weten : den palsgraeven (2), den maregrave van Brandenburg (3), den grave van Nassouwen (4) ende den heere van Mingoval, tot behulpe van de coste ende bancquette, ter somme van iii^e guldens.

Le roi de Danemarck fêté.

1524. Den coninck van Denemercken (5), vereert met een stuck wyns ende een banquet.

(1) Ses lettres patentes de nomination sont du 19 janvier 1514-1515. Il se démit de sa charge en 1531, et reçut de Charles-Quint une pension annuelle de 500 florins. Il mourut le 17 février 1540-1541.

(2) Louis V, dit le *Pacifique*.

(3) Joachim I^{er}, déjà cité.

(4) Henri, comte de Nassau, déjà cité.

(5) Christiern II, beau-frère de Charles-Quint. (*Voy. sur sa retraite aux Pays-Bas*, A Henne, ouvrage cité, t. IV, pp. 11 et suiv.)

Le sire de Ravenstein.

Item, vereert den heere van Ravensteyn (1) ter wivaert van syne huysvrouwe met eenen toelast wyns.

L'амman de Bruxelles.

1525. 9 decembri, ghepresenteert den heere van Bersele, als hy synen eedtghedaen heeft als amptman deser stadt, eene ame wyns (2), daer voren betaelt xiiii guldens, viii st.

Faucon blanc offert à Marie de Hongrie.

1533. Ghecocht eenen witten valck om onse genadighe vrouwe te schincken, iii^e lxvi rins guldens (3).

Le marquis d'Arschot.

Item, voer den marquis van Arschot (4) ghecocht een huys geheeten *die Croone*, staende opt hoff, naest syn herve, om iii^e rinsguldens.

(1) Adolphe de Clèves, déjà cité.

(2) Il résulte du compte de 1527, que Henri de Witthem, seigneur de Beersel, fut gratifié cette année, comme amman de Bruxelles, de dix aunes de drap.

(3) Le prix de ce faucon est excessif, comme on voit.

(4) Philippe de Croy.

II.

Documents inédits, extraits des collections du Record office, concernant les relations entre la Flandre et l'Angleterre sous le règne d'Édouard III et sous celui de son successeur, Richard II.

(Par M. ERNEST VAN BRUYSEL, chef du Bureau paléographique.)

Concession d'une rente annuelle de mille marcs, faite par Édouard III, au profit de Jean de Hainaut, à percevoir sur le produit des droits de douane, levés à Londres, sur les laines, les peaux et les cuirs.

(28 janvier 1328.)

Rex collectoribus custumae lanarum coriorum pellium lanutarum in portu civitatis suae London. Salutem.

Cum septimo die februarii proximo praeterito, pro bono ac laudabili servitio quod dilectus consanguineus noster Johannes de Hanonia Nobis impendit, et ex tunc impendet, concesserimus ei mille marcas percipiendas singulis annis de exitibus custumae praedictae, in portu praedicto, per manus collectorum custumae praedictae, qui pro tempore fuerint, ad terminos Paschae et sancti Michaelis, per equales portiones, quousque eidem Jo-

hanni de mille marcatis terrae in locis competentibus infra regnum nostrum provideremus habendis sibi et haeredibus suis imperpetuum, prout in literis nostris patentibus inde confectis plenius continetur, ac nos praefato Johanni quingentas marcas de summa praedicta de termino paschae proximo praeterito solvi fecerimus de thesauro nostro, vobis mandamus quod eidem Johanni, vel ejus in hac parte attornatis, quingentas marcas de termino Sancti Michaelis proximo praeterito si ei per vos inde nondum sit satisfactum de exitibus custumae praedictae sine dilatione solvatis aliquo mandato nostro vobis de dictis exitibus alibi liberandis, directo non obstante, recipientes a praefato Johanne literas suas acquictantiae receptionem dictae pecuniae summae testificantes, et nos vobis inde compoto vestro ad scaccarium nostrum debitam allocationem habere facimus.

Teste rege apud Eborum xxviii die januarii.

Concession d'une somme de mille marcs, faite en faveur du comte de Flandre, par Édouard III, roi d'Angleterre.

(17 septembre 1330.)

Rex omnibus ad quos, etc., salutem.

Noveritis nos teneri et per praesentes obligari nobili viro Domino comiti Flandrensi faciendo nobis homagium et servitia sua in mille marcis sterlingorum praefato comiti seu assignatis suis ad scaccarium nostrum ad festa Paschae et sancti Michaelis per equales portiones solvendis quousque sibi de mille marcatis terrae et redditus in locis competentibus infra regnum nostrum fecerimus provideri.

In cujus, etc.

Datum apud Nothingham xvii die septembris.

Lettres de sauf-conduit pour les habitants de Louvain trafiquant en Angleterre.

(21 mars 1331.)

Rex omnibus ballivis ad quos, etc, salutem.

Sciatis quod ad requisitionem nobilis viri Johannis ducis Brabantiae Lotheryngiae et Lymborgh, consanguinei nostri carissimi, suscepimus in salvum et securum conductum nostrum mercatores de Lovayne, qui sunt de dominio et potestate dicti ducis, in veniendo in regnum nostrum cum bonis et mercandis suis negotiando et commodum suum faciendo et exinde ad propria redeundo, volentes quod ipsi pro transgressionibus aliorum vel pro aliquibus debitis de quibus principales debitores seu fidejussores non existant arestantur nec hujusmodi occasionibus in aliquo molestentur seu graventur dum tamen legaliter excerceant mercandis et inde faciant consuetudines debitas et usitatas in eodem regno.

Et ideo vobis mandamus, quod dictis mercatoribus de Lovayne in veniendo in regnum nostrum cum bonis et mercandis suis ibidem morando et de eisdem negotiando et commodum suum faciendo et exinde ad propria redeundo non inferatis seu quantum in vobis est ab aliis inferri permittatis injuriam, molestiam, dampnum, impedimentum aliquod sive gravamen, et si quod eis foris factum fuerit id eis, sine dilatione faciatis emendari et pro transgressionibus aliorum vel pro aliquibus debitis de quibus principales debitores seu fidejussores non existant nullatenus arestetis nec ipsos hiis occasionibus molestetis in aliquo seu gravetis dum tamen legaliter excerceant mercandis et inde faciant consuetudines debitas et usitatas in regno nostro sicut praedictum est.

In cujus, etc.

Teste rege apud Westmonasterium XXI die martii.

Per cons. quia alias fecit consignatum.

Lettres concernant la réunion d'un certain nombre de marchands brabançons et anglais à Londres, afin d'y régler diverses affaires litigieuses.

(22 octobre 1331.)

Rex, nobili viro Johanni duci Brabantiae consanguineo suo carissimo, salutem et sinceræ dilectionis affectum. Ad requisitionem vestram per literas vestras nuper nobis factam super quibusdam negotiis vos mercatores et gentes vestras, ratione obligationum nuper per patrem vestrum diversis mercatoribus regni nostri ad etiam ratione lanarum et aliorum bonorum predictum patrem vestrum et gentes suas de hominibus dicti regni captorum contingentibus; sciat vestra dilectio per nos et consilium nostrum, sub forma quæ sequitur, consensum esse et concordatum videlicet quod singulis vicecomitibus regni nostri demandetur ut tam infra libertates quam extra publice proclamari faciant ut omnes mercatores Angliæ qui occasione dictarum obligationum aut lanarum sic ut præmittitur captarum aut etiam quarumcumque transgressionum eisdem per dictum ducem patrem vestrum seu vos aut gentes vestras factorum, sint Londonis in crastino Ascensionis Domini proximo futuro coram nobis et consilio nostro cum obligationibus et aliis memorandis quæ penes se habent ad proponendum id quod pro se habent et ad faciendum et recipiendum quod justitia suadebit; et vice versa quod ex parte vestra mittantur aliqui de vestris coram nobis et concilio nostro cum sufficienti potestate ad diem et locum prædictos cum acquietantiis et aliis memorandis si quæ penes se habuerint quæ eis valere poterunt in præmissis et ad tractandum de finali concordia de omnibus dissentionibus hinc inde motis occasione supradicta et interim omnimodis arrestis factis seu faciendis ea de causa supersedeatur quodque placita ea occasione pendentia rema-

neant in statu in quo nunc sunt usque ad diem supradictum; vos. igitur in hiis quae vos et gentes vestras attinent in praemissis preparare velitis. Nos enim quatenus nos attinet praemissa faciemus nam ea quae pacis et concordiae ac veracis amicitiae sunt summo opere affectamus.

Datum apud Windsore xxii^a die octobris.

Attestation concernant certaine dette contractée par le duc de Brabant envers Jean de Bliton et Walter Beynes, marchands anglais.

(Janvier 1337.)

Memorandum quod Johannes de Trehampton, senescallus Johannis de Warenn comitis Surr villae de Staunford in cancellaria domini regis apud Turrim Londonensem, die mercurii proximo post festum sancti Hillarii anno regni Regis Edwardi tertii post conquestum decimo personaliter comparens protulit ibidem quoddam scriptum obligationem sigillo ducis Brabantiae consignatam continens ipsum ducem obligatum extitisse Johanni de Bliton tunc defuncto et Waltero Beynes mercatoribus Angliae in quadraginta et septem libris tresdecim solidis et quatuor denariis pro lanis ab eis habitis et receptis et praedictus senescallus recognovit in dicta cancellaria expresse quod satisfactum fuit praefato Waltero et executoribus testamenti praedicti Johannis per praefatum ducem de praedicto debito et pro securitate ipsius ducis in hac parte liberavit ibidem scriptum praedictum Liberto Vaek generali attornato ducis in Anglia cancellandum.

Pleins pouvoirs donnés par Édouard III, roi d'Angleterre, à Michel de Northburgh et à Robert de Herle, gouverneur de Calais, qu'il charge de conclure un traité avec les communes de Flandre.

(19 février 1337.)

Rex universis ad quos, etc., salutem.

Noveritis quod nos de fidelitate et circumspectione dilectorum et fidelium nostrorum magistri Michaelis de Northburgh archidiaconi, legum doctoris custodis privati sigilli nostri, Guidonis de Bryan, domini de Laghern et Roberti de Herle, capitanei villae nostrae Cales plenius confidentes ad tractandum cum spectabili viro Lodovico comite Flandrie ac hominibus et habitantibus de Gandavo, Brugges et Ipre, et aliis villis castellariis de terra Flandrie vel eorum deputatis de comunione segura et pacifica inter subditos nostros homines regni nostri Angliae et aliorum terrarum nostrarum et homines et habitatores terrae Flandrie ordinanda statuenda et firmanda nec non super reformatione et restitutione dampnorum et injuriarum hinc inde datorum et illatorum ac restitutione expansarum et interesse quae peti poterunt in hac parte et super omnibus aliis et singulis quae honorem commodum et quietem, tam subditorum nostrorum praedictorum quam dicti comitis Flandrie ac hominum et habitantium terrae Flandrie praedictae concernere poterunt quovismodo et ad ea cum sic tractata fuerunt nobis plenius referend ipsis archidiacono Guidoni et Roberto et duobus eorum quos in dicto tractatu presentes esse contigerit plenam tenore presentium concedimus et committimus potestatem.

In cujus, etc.

Datum in palacio nostro Westm. xix die februarii.

Sauf-conduit donné à Guillaume de Boys et Guillaume de Petrikesham, deux nobles brabançons.

(24 mars 1337.)

Rex omnibus ballivis et fidelibus suis ad quos, etc., salutem.

Sciatis quod cum nobiles viri Willielmus de Boys et Willielmus de Petrikesham, de Brabantia milites qui de partibus illis ad nos in Angliam nuper venerunt et ad propria de licentia nostra jam divertant exinde ad nos in Angliam redituri, suscepimus ipsos Willielmum et Willielmum ac omnes homines de familia sua sic cundo ad propria una cum equis, hernesii, rebus et bonis suis quibuscumque et ad nos in Angliam redeundo tam per terram quam per mare et infra regnum nostrum morando in salvum et securum conductum nostrum nec non in protectionem et defensionem nostram specialem.

Et ideo vobis mandamus quod ipsos Willielmum et Willielmum ac homines de familia sua existentes cundo ad dictas partes Brabantiae et exinde ad nos redeundo tam per terram quam per mare et infra regnum nostrum morando sicut praedictum est manuteatis protegatis et defendatis non inferentes eis vel eorum alicui in personis equis hernesii aut rebus seu bonis suis quibuscumque seu quantum in vobis est ab aliis inferri permittentes injuriam molestiam dampnum impedimentum aliquod seu gravamen. Et si quid et eisque cum per districtuum vestrorum loca transitum fecerint et per eos vel eorum aliquem fueritis requisiti salvum conductum suis sumptibus habere faciatis.

In cujus, etc., usque ad festum natiuitates sancti Johannis Baptistae proximo futuro duraturas.

Teste Rege apud Westmonast. xxiii die martii.

Per ipsum Regem.

*Levée d'une saisie-arrest faite sur des laines achetées en
Angleterre par des marchands de Louvain.*

(26 février 1538.)

Rex captoribus et provisoribus lanarum in comitatu Hertford, salutem.

Volentes contemplatione nobilis viri Johannis ducis Brabantie consanguinei nostri carissimi mercatores ipsius ducis villae suae de Loveyn infra regnum nostrum conversantes favore prosecui gratioso.

Vobis mandamus quod omnes lanas ipsorum mercatorum quae suae fuerunt antequam lanas in comitatu praedicto ad opus nostrum per vos arestari mandavimus et quas praetextu mandati nostri praedicti sicut caeteras lanas in comitatu praedicto ut accepimus arestetis si ea de causa et non alia fuerint arestatae sine dilatione dearestari et eis liberari faciatis ipsosque easdem lanas quo voluerint infra regnum nostrum ducere et cariare permittatis. Ita tamen quod quicquam de lanis illis extra dictum regnum nostrum non ducant seu duci faciant quoquomodo quousque aliud inde duxerimus ordinandum.

Teste Rege apud Westm. xxvi die februarii.

Per ipsum Regem et consilium.

Eodem modo mandatum est pro eisdem mercatoribus captoribus et provisoribus lanarum in comitatibus subscriptis sub eadem data videlicet.

Levée d'une saisie faite, au nom du roi Édouard III, sur certaines laines achetées en Angleterre par des marchands brabançons.

(18 mars 1338.)

Rex majori civitatis sue London salutem :

Supplicarunt nobis mercatores Brabantiae regnum nostrum exercentes ut cum vos diversos pannos ipsorum mercatorum quos ipsi jam de novo infra regnum nostrum ad civitatem praedictam duxerunt arestari feceritis quorumdam statuti et ordinationis per nos et concilium nostrum nuper factorum ne mercatores extranei vel indigenae pannos laneos post festum sancti Michaelis proximo praeteritum sub forisfactura eorundem infra idem regnum ducerent seu duci facerent clam vel palam eos adhuc sub aresto taliter detinendo indemnitati ipsorum mercatorum in hac parte prospicere gratiose. Nos licet panni praedicti praetextu statuti et ordinationis praedictorum nobis forisfacti existant et eos tanquam nobis forisfactos retinere possemus volentes ob specialem affectionem quam ad personam nobilis viri Johannis ducis Brabantiae consanguinei nostri carissimi gerimus et habemus et ad requisitionem ejusdem ducis nobis ex parte sua factam praefatis mercatoribus suis gratiam in praemissis facere specialem ;

Vobis mandamus quod pannos ipsorum mercatorum praedictos ex causa praedicta per vos jam de novo arestatos et sub aresto detentos sine dilatione dearestari et eos prout moris est consignari et eisdem mercatoribus videlicet ipsorum cuilibet quod est suum hac vice de gratia nostra speciali liberari faciatis et commodum suum absque impedimento facere permittatis.

Teste Rege apud Turrim London, x die martii.

Consimile breve dirigitur Nicholao Shyrlok custodi ulnagii regis vel ejus locum tenenti in civitate London., pro eisdem mercatoribus. Teste ut supra.

Permission accordée à certains marchands brabançons d'exporter du port d'Ipswich deux mille sacs de laine, achetés par eux en Angleterre.

(2 avril 1338).

Rex universis et singulis vice comitibus majoribus provisoribus et captoribus lanarum ad opus nostrum ballivis ministris et aliis fidelibus suis tam infra libertates quam extra ad quos, etc. Salutem. Sciatis quod cum inter nuncios nostros jam in partibus transmarinis existentes et nobilem virum ducem Brabantiae consanguineum nostrum ac quosdam mercatores et alios ejusdem ducatus Brabantiae super quibusdam arduis et urgentibus negotiis sit tractatum et inter caetera concordatum quod mercatores dicti ducatus Brabantiae in regno nostro commorantes libere et absque impedimento quocumque cum mercandis et bonis suis ad partes proprias citra octavas Paschae proximo futurae poterunt se transferre et duo millia et ducentos saccos lanae de lanis quae suae fuerunt ante ordinationem nuper factam de lanis infra regnum nostrum ad opus nostrum capiendum secum ducere ad dictas partes suas sub salvo et securo conductu ipsis mercatoribus a portu quo cum lanis et aliis mercandis suis recessuri existunt per nos nostro periculo faciendo et de assensu eorundem mercatorum quos jam coram consilio nostro fecimus convocari ordinaverimus passagium suum apud portum de Gippewico cum lanis et aliis mercimoniis suis praedictis versus dietas partes suas in septimana Paschae proximo jam futura et quod ipsi lanas quas habent in civitatibus nostris Eborum et Lincoln ac apud villas de Kyngeston super Hull, de Sancto Botho, Baldok, Melton, Maubray et Grantham et alibi per terram prout expedire viderint usque civitatem nostram London custumarum inde debitum et

subsidium nobis alias inde concessum recipi volumus cum celeritate qua poterunt ducere valeant ex causa supradicta exinde solutis prius ibidem custumis et subsidio praedictis usque ad dictum portum de Gippewico ducendis, nos volentes securitati ipsorum mercatorum in praemissis juxta tractatum et concordiam hujusmodi quatenus ad nos pertinet providere suscepimus praefatos mercatores ac eorum quemlibet et lanas suas praedictas ac alia bona et mercimonia sua eundo per terram versus dictam civitatem nostram London ibidem morando et exinde solutis custuma et subsidio praedictis per terram et per aquam usque ad dictum portum de Gippewico transeundo in protectionem et defensionem nostram specialem, nec non in salvum et securum conductum nostrum. Et ideo vobis et cuilibet vestrum districtius injungendo mandamus quod eisdem mercatoribus et eorum cuilibet ac ipsorum servientibus aut lanis seu mercimoniis suis praedictis eundo per terram usque ad dictam civitatem nostram London et abinde usque dictum portum de Gippewico transeundo sicut praedictum est et a portu illo versus partes suas proprias quando eos de eodem portu juxta ordinationem praedictam recedere continget non inferatis seu quantum in vobis est aliis inferri permittatis injuriam molestiam dampnum impedimentum aliquod seu gravamen sed eis et ipsorum cuilibet ac servientibus suis praedictis tam infra libertates quam extra cum ipsos vel eorum aliquem per vos seu per districtus vestros cum lanis et aliis mercimoniis suis praedictis transire contingerit auxilium favorem juvamen et salvum conductum quotiens opus fuerit et per eosdem mercatores vel servientes suos aut ipsorum aliquem super hoc ex parte nostra requisiti feceritis prebeatis et praebere prout ad vos et vestrum quemlibet pertinere noveritis effectualiter faciatis; nolumus enim et universis et singulis districtius inhibemus ne quis carectas vel equos quos eidem mercatores pro cariagio lanarum praedictarum per terram usque dictam civitatem. London opus providerunt vel locaverunt ad nostrum aut

aliorum capias seu capi faciatis quovismodo per quod caria-
gium praedictum valeat in aliquo impediri. In ejus, etc.

Usque ad festum Ascensionis Domini proximo futurum du-
ratura.

Teste Rege apud Novum Castrum super Tynam, secundo
die aprilis.

Per ipsum regem et consilium.

*Édouard III, roi d'Angleterre, ordonne de lever l'arrêt fait
en son nom sur une certaine quantité de sues de laine,
appartenant à des marchands brabançons, et permet à ces
derniers de les faire transporter à Ipswich, pour y être
embarqués (minute.)*

(15 avril 1332.)

Rex dilectis et fidelibus suis Willielmo Tuissel et Rogero
La Zousch supervisoribus captionis et provisionis lanarum ad
opus nostrum in comitatu Lincoln, salutem.

Cum per literas nostras patentis, *ut supra usque ibi*, nobis
debitis in hac parte, *tunc sic*, ac jam iidem mercatores nobis
dederint intelligi quod vos praetextu commissionis nostra vobis
in hac parte facta omnes lanas ipsorum mercatorum apud vil-
lam de Sancto Botulpho existentes ad opus nostrum arestari
fecistis ut eis taliter sub aresto detineri et nobis supplicave-
rint ut lanas illas jubere dearestari et eis ulterius concedere
velimus, quod ipsi quingentos et quaterviginti saccos et unum
pokettum lanae de dictis duobus milibus et ducentis saccis et
praeter easdem lanas centum et sexaginta saccos de aliis lanis
quae suae fuerunt ante dictam ordinationem de lanis ad opus
nostrum capiendis in praedicto portu de Sancto Botulpho car-
care et exinde usque dictum portum de Gippewico per mare
absque aliquo conductu eis per nos usque ad eundem portum
de Gippewico faciendum ducere possint; nos, volentes praec-

fatis mercatoribus gratiam in hac parte facere specialem, concessimus eisdem mercatoribus quod ipsi praedictos septingentos et quadraginta saccos et unum pokettum lanae in eodem portu de Sancto Bodulpho carcare et per mare usque dictum portum de Gippewico ducere valeant in forma supradicta. Ita tamen quod triginta solidos de subsidio nobis nuper per mercatores de lanis extra regnum nostrum educendis concessio de singulis saccis praedictis custumam nobis inde per mercatores alienigenas debitam in portu London solvant ubi eadem subsidium et custumam recipi ordinavimus ob certas causas ad opus nostrum.

Et ideo vobis mandamus quod omnes lanas ipsorum mercatorum per vos taliter arestatas sine dilatione dearestari et eas eisdem mercatoribus liberari faciatis ipsosque dictas lanas suas usque ad numerum dictorum septingentorum et quadraginta saccorum et unius poketti in pradieto portu de Sancto Bodulpho carcare et usque ad dictum portum de Gippewico absque impedimento ducere permittatis juxta formam concessionis nostrae supradictae.

Teste Rege apud Haveryng ante ~~Boure~~ xv die aprilis.

Per ipsum Regem.

*Concession de fief faite par Édouard III, roi d'Angleterre,
en faveur de Jean Le Kets, de Poperinghe.*

(28 avril 1339.)

Rex omnibus ad quos, etc., salutem.

Sciatis quod intuitu boni et gratuiti obsequii quod dilectus nobis Jacobus le Kets, ballivus villae de Paperyng in Flandria hactenus nobis fecit et faciet in futurum necnon et ipse in servitio nostro honorificentius valeat se habere concessimus eidem Jacobo viginti libras sterlingorum percipiendas annis

singulis ad scaccareum nostrum, unam videlicet medietatem ad scaccarium nostrum Sancti Michaelis et aliam medietatem ad scaccarium nostrum Paschae, ad totam vitam ipsius Jacobi vel quousque sibi de viginti libratis terrae vel redditus per annum habendo ad vitam suam in loco congruo fecerimus provideri; concessimus etiam eidem Jacobo quod si contingat ipsum (quod absit) per aliquos inimicos nostros ratione servitii nostri dampnum incurrere vel jacturam, nos dampnum et jacturam hujusmodi sibi plene et integre refundi et restitui faciemus.

In cujus, etc.

Datum apud Andewerp, xxviii die aprilis anno regni Regis tertio decimo.

Per ipsum Regem.

Lettre par laquelle Édouard III, roi d'Angleterre, permet à certains marchands de se prévaloir du témoignage des échevins de Gand, pour réclamer diverses dettes, à défaut des lettres obligatoires de leurs débiteurs, perdues durant un combat naval.

(16 février 1340.)

Sciatis quod cum dilecti et fideles nostri scabini villae Gandavensis coram nobis veraciter sint testati quod Johannes de Pampesworth, de London, Nicholas de Dam, de Gandavo in xxx et quatuor libris sterlingorum, ac Johannes de Writhi et Johannes de Keiselbergh, de London, eidem Nicholao in xviii libris xiii solidos et quatuor denariis sterlingorum per litteras suas obligatorias specialiter inde factas obligati fuerunt et quod dictae litterae per inimicos nostros de Calays nuper captae et asportatae fuerunt hostiliter supra mare quodque termini solutionis dictarum summarum in eisdem litteris contenti a diu

(515)

sunt elapsi : Nos testimonium dictorum scabinorum in hac parte acceptantes praemissa omnibus quorum interest innotescimus per prasentes volentes super hiis in quibuscumque curiis nostris fidem credulam adiberi et non obstante quod praefati Nicholaus et Johannes de Mere penes se non habent litteras obligatorias.

In cujus, etc.

Datum apud Gandavum xvi die februarii.

Per ipsum Regem.

Ordonnance de payement, donnée par Édouard III, en faveur de Jean, duc de Brabant, pour la somme de 1,021 livres, monnaie de Flandre.

(1342.)

Rex dilecto sibi Handelcno de Barton salutem : mandamus vobis quod dilecto consanguineo nostro Johanni duci Brabantiae, vel ejus certo attornato, mille et viginti et unam libras in solutione monetae flandrensis. In quibus nobis super pede compoti vestri ad scaccarium nostrum de lanis nostris comitatus Nothingh. quas de anno proximo praeterito colligi et levare mandavimus vobis sub certa forma venditis redditu tenuissimis in partibus Flandriae, solvatis in partem solutionis debitorum in quibus eidem duci tenemur. Ita quod sibi de praedicta summa citra octavas sancti Johannis Baptistae proximas futuras satisfiat ad ultimum recipientes ab eadem duce vel dicto suo attornato litteras acquietanciae ipsius ducis receptionem pecuniae praedictae testificantes.

Et nos vobis inde in compoto vestro debitam allocationem habere faciemus.

Édouard III au comte Guillaume de Hollande, pour lui demander de faire opérer la restitution d'une certaine quantité de marchandises, appartenant à des négociants anglais, détenues illégalement en Zélande.

(13 octobre 1344.) (?)

Rex nobili viro Williclmo comiti Hanoniae, Holandiae et Selandiae, fratri suo carissimo, salutem ;

Gravem querimoniam dilectorum mercatorum nostrorum Walleri de Illege de Colecestre, Rogeri Belche de Colecestre, Johannis de Peldon de Colecestre, Rogeri Anyel de Kereseye et Johannes Dubboie de Weylond recipimus, continentem quod cum ipsi videlicet praedictus Walterus, quadringentas ulnas panni pretii viginti et septem librarum et quinque solidorum; praefatus Rogerus Belche viginti et octo wagas casei pretii quatuordecim librarum; dictus Johannes de Peldon, trescentas et sex ulnas panni pretii viginti et unius librarum, quater salis pretii viginti et sex solidorum, sexaginta et decem quater panni pretii sexaginta et decem solidorum; praefatus Rogerus Aygnel trescentas ulnas panni, pretii tresdecim librarum et decem solidorum in quadam navi vocata la Katelyne de Mereseye unde Ricardus Pod magister fuit, ad partes Flandiarum freitata posuissent, ad dictas partes ducenda ad negotiandum et commodum suum inde faciendum dictaque navis volando versus easdem partes per maris intemperiem et venti contrarietatem usque Flistyng in Seland agitata fuisset et dum ibidem causa refugii quousque tempus emineret prosperius extiterit ancorata magister reddituum ville de Middelburgh et quamplures alii tam de eadem villa quam aliunde de dominio vestro Seland pretendentes bona et mercimonia quorundam aliorum mercatorum dicti domini vestri ad sectam Rogeri de Burg et quorundam aliorum mercatorum regni nostri Angiae arrestata et proinde dictam navem ingredientibus et cum de magistro et marinariis ac aliis hominibus existentibus evacuantibus, cam-

dem navem pretii quadraginta librarum arestarunt et bona in eadem navi inventa ceperunt et asportaverunt, et voluntatem suam inde in dicta navi et attilio (?) ejusdem fecerunt; absque restitutione seu alia satisfactione vel emendis, inde praedictis Waltero Rogero, Johanni, Rogero et Johanni hactenus factis in ipsorum Walteri Rogeri, Johannis Rogeri et Johannis grave dampnum et depauperationem manifestam, super quo nobis supplicarunt sibi per nos remedium adhiberi oportunum, nos, volentes subditos nostros quatenus cum justitia poterimus subvenire, vobis significamus dictum arestum super bonis et mercimoniis subditorum vestrorum ad sectam dicti Rogeri de Burg et aliorum praedictorum praetensum factum eo quod dicto Rogero et aliis praedictis pro depredatione sibi per dictos subditos vestros supra mare penitus facta, licet per nos requisiti omnino defuistis de deliberato consilio nostro rite et justo processio fuisse adjudicatum eoquēp retextu vos rogamus ad praemissa considerationem habentes dictis Waltero Rogero, Johanne Rogero et Johanni super restitutione bonorum et mercimoniorum suorum praedictorum sic allatorum nec non de dampnis quae ea occasione sustinuerunt fieri jubere velitis justitiae complementum prout vestris subditis velletis in casu hujusmodi nos facturos.

Datum apud Westmonasterium quinta die octobris.

Édouard III aux bourgmestres, échevins et conseillers de Bruges, les informant qu'il a fait inviter ceux de ses sujets qui font le commerce des laines, à fréquenter l'estaple de ladite ville.

(14 mars 1345)

Roy as chiers et foialx burghmestres, eskyveyens et conseilx de la ville de Bruges, salutz.

Nostre bien amez marchand Thomas de Melchebourne, meire de l'estaple est venuz par devers nous et nous a clerc-

ment monstrez l'entier amour que vous portez tousjours vers nous, quele chose nous entendimes, et coment vous avetz ottreiez bonement que chescun home venant à l'estaple y puisse franchement achater leynes et les amesner et carier d'illeocques tant par terre comme par mere par là où il ira son profit faire, sans disturbance mettre en temps à venir, de quoi nous vous savons très-bon grée, et desirantz le pluispartant que ledit estaple soit maintenu et gardé et le reparir des marchandz illeqnes le pluis entru à esc et profit de vous, si avons mandetz molt estrettement par noz briefs par tōuz les countees et portz de nostre roialme d'Engleterre de faire crier et proclamer que tous ceux que amesnent leynes, quirs ou pealx lanutz hors de nostre dit roialme les amesnent audit estaple, et nul partout sur quant qils purrent forfaire devers nous, et si nulz facent au contraire, nous les ferrons si punir que autres ent serront chastiez, par quoi nous vous prions et chargeons en l'amour que vous facetz auxi crier et fermement garder dedenz vostre pooir les choses que sont ottreiez de vostre part, ajoustantz plenere foy et credence audit meire de ceo qu'il vous dira de par nous en ceste part et ès autres choses tochantes comune profit et meinteance et amendment dudite estaple.

Donné à Westminster, le xiiii^e jour de martz.

Ordonnance de payement donnée par Édouard III, roi d'Angleterre, en faveur de Jean de Hainaut.

(9 avril 1345.)

Rex collectoribus lanarum, coriorum et pellium lanetarium in portu London salutem.

Cum septimo die februarii, anno regni nostri primo, pro bono et laudabili servicio quod dilectus consanguineus et fidelis noster Johannes de Hanonia nobis impendit et extunc impen-

det concesserimus ei mille marcas percipiendas singulis annis de exitibus customarum supra dictarum per manus collectorum customarum earumdem qui pro tempore fuerint ad terminos Paschae et Sancti Michaelis per equales portiones quousque eidem Johanni de mille marcatis terrae in locis competentibus infra regnum nostrum providerimus habendis sibi et heredibus suis imperpetuum prout in litteris nostris patentibus inde confectis plenius continetur, vobis mandamus quod eidem Johanni vel Johanni Malewayn ejus in hac parte attornato id quod ei jure debitum est de praedictis mille marcis pro terminis Sancti Michaelis et Paschae proximo preteritis a retro existit de exitibus customarum praedictarum solvatis recipientes a praefato Johanne de Hanonia litteras suas acquitanciae receptionem denariorum quos ei solveritis testificantes, et nos vobis inde in compoto vestro debitam allocationem habere faciemus.

Teste Rege apud Westm. ix^a die aprilis.

Édouard III, roi d'Angleterre, aux bourgmestres et échevins de Gand, de Bruges et d'Ypres, concernant la capture de divers navires chargés de vins.

(28 juin 1346)

Rex dilectis et fidelibus burgomagistris, advocatis, scabinis, capitaneis et magnis consulibus bonarum villarum de Flandria, Gandavo, Brugges et Ypre et de communi patria de Flandria, salutem.

In vestram et publicam deducimus notionem quod cum nuper Petrus de Vynam, admirallus flotae nostrae Baion obviam in mari dederit ex opposito insularum nostrarum de Gereseye et Gerneseye certo numero navium Ispaniarum et aliarum partium et terarum vinis, in et de terra inimicorum nostrorum carcatarum seu onustarum, ad partes inimicorum, ut per multa indicia eidem admiralo prima facie apparuit frettata-

rum, ipsas naves, magistris earum ad interrogatoria pertinentia varie vacillanter et pertinaciter respondentibus, ad certum portum regni nostri Angliae secum transduxit, constanter asserens easdem naves, magistros et marinarios ipsarum ac vina et alia quaecumque bona in eis contenta fuisse notorie forisfacta et cum subsequenter vestrae successivis temporibus diversae litterae ad nos per vestros certos nuncios mitterentur, per quas intelleximus aliquos de vestris in eisdem literis nominatos certam vinorum portionem juxta informationes et causas praetensas tanquam sua vina propria vendicare, tam justiciariis nostris per quos justitia in regno nostro Angliae cuicumque fit et redditur querelanti quam aliis magnis et peritis de consilio nostro juratis districte praecipiendo duximus injungendum quatinus in praesentia praedictorum Petri, magistrorum et nunciorum vestrorum praedictorum, vocatis specialiter pro veritate in hac parte investiganda vinetariis et mercatoribus ad emendum vina venalia in partibus Vasconiae et vicinis solitis transfretare de metis sive signis mercatorum de dictis partibus majorem inter nostros notitiam habentibus, sub juramenti vinculo astringendis de hujusmodi negotio et ejus circumstantiis investigarent et inquirerent veritatem et nos de eo quod per eos in ea parte inveniri contingeret indilate redderent certiores; qui quidem justiciarii nostri primo London pro hoc congregati injunctionis nostrae praedictae servatis finibus, et postmodum alii de consilio nostro majores nobis apud castrum novum de Porcestre super passagio nostro assistentes totum factum hujusmodi cum plena causae cognitione et exactissima diligentia pertractarunt et finaliter deciderunt nullo titubante relicto per quam decisionem declararunt praedicta vina tempore frettationis, carcationis et arrestationis eorundem inimicorum nostrorum de regno Franciae extitisse et per consequens ea omnia tempore patentis guerrae sic per nostrum admiralum praedictum occupata et arrestata nobis fuisse et esse notorie forisfacta. Motiva vero, indicia, causas atque media decisionis praedictae dilecti et fideles nostri Hugo

de Hastynges consanguineus noster carissimus, Johannes Mautraus, Johannes de Monte Gomerii, magistri Willielmus de Honyngton et Johannes de Stredle de ipsis certitudinabiliter informati vobis ex parte nostra dilucide declarabunt et totius rei gestae seriem explicabunt explicabitve quilibet eorumdem.

Datum apud Porcestre xxviii^a die junii.

Édouard III, roi d'Angleterre, donne commission à André de Guldeford d'arrêter tout navire se rendant au port de l'Écluse, qui n'aurait pas acquitté certains droits, et recommande à ses amiraux de lui prêter, au besoin, aide et assistance.

(20 juin 1351)

Rex universis et singulis admirallis et eorum loca tenentibus seu deputatis, dominis, magistris et marinariis navium et aliis fidelibus suis ad quos pertinet, salutem,

Sciatis quod assignavimus dilectum nobis Andream de Guldeford servientem nostrum ad arma, ad omnes naves regni nostri Angliae portagii viginti doliorum et ultra, quas in portu de l'Escluse in Flandria invenire poterit capiendum et arres-tandum et usque dictum regnum nostrum prout sibi per nos plenius est injunctum ducendum et adcertificandum nos de nominibus omnium et singulorum tam magistrorum quam marinariorum quos in premissis contrarios invenerit aut rebelles et ideo vobis mandamus firmiter injungentes quod eidem Andreae in praemissis omnibus et singulis faciendis et exsequendis intendentes sitis, consulentes et auxiliantes quociens et prout idem Andreas vobis scire fecerit ex parte nostra.

In cujus, etc.

Teste Rege apud Turrim London. xx^e die junii.

Per ipsum Regem.

Proclamation faite par Édouard III concernant les Flamands réfugiés à Londres, et l'accueil qu'ils doivent y recevoir de la part des habitants.

(25 juin 1355.)

Rex majori et vicecomitibus London. Salutem.

Cum nonnulli homines diversarum mesterarum de partibus Flandriae pro adhaesione sua parti nostrae a dictis partibus banniti et alii partium earundem ob affectionem quam ad nos habent ad dictam civitatem et alia loca regni nostri Angliae pro mesteris suis exercendis et victu suo per labores suos querendo accesserint in eodem regno moraturi, nos, de adventu et mora dictorum Flandrensium in ipsum regnum plurimum contentati ac volentes proinde eorum securitati in hac parte provideri;

Vobis mandamus quod statim visis praesentibus in civitate praedicta publice proclamari faciatis ne quis sub gravi forisfactura nostra dictis Flandrensibus in civitate praedicta morantibus aut illuc venturis in personis aut rebus suis dampnum, molestiam aut gravamen inferat aut inferre praesumat, set potius ipsos recipiat amicabiliter et pertractet et mesteras suas in dicta civitate exercere et victum suum inde querere permittat, dum tamen bene et honeste se habeant et gerant ut debebunt, et hoc nullatenus omittatis.

Teste Rege apud Westmonasterium xxv^a die junii.

Approbation donnée par Charles IV, roi des Romains, à certaine convention conclue entre Édouard III et le duc de Brabant.

(1337.)

Karle le Quart, par la miséricorde divine, empereur des Romains et roy de Behagne, à touz ceux que ces lettres verront, sa grâce et tous biens.

Come noz feals et très-amés nostre frère le duc de Brabant et nostre suer la duchesse, soyent sur ce de faire allegance, fraternité et conjunçon ensablement avec très-excellent prince nostre très-amé frère le roy d'Engleterre, sa domination et pays, et eux, leur pays, seignourys, villes, chastcaus, rentes, jurisdiction, mere et miste empire, à eux appartenant dedens le duché de Brabant, obligeans, alienans en mains de nostre frère le roy susdict, pour cause d'avoir aide, fauveur et roboration contre tout qui polroit nuire, grever, faire empeschement et moleste à eux et à lour pays de Brabant, tout come ils s'estent, et le quel faire ne se puet par voie aucune raisonnable sanz nostre auctorité, mandement et assentement especial, comme seigneur souverain, sans moyen, sans au consent; nostre droit impérial alienez ne se puet, mesme-ment que ledicte duché et tout ce qui y appartient, de longe main nous a esté mis, et encore est par especial dument en nostre main et reservation, come chose avons à nostre empire appartenant, et à reservation de Nostre Majesté expresse; considérant les violences, injurries et extorsions que nostredict frère le duc et nostre suer la duchesse, contre Dieu et justice ont ja sustenu et sustiennent par le conte de Flandre, son pays et autres, qui sanz cause raisonnable ont destruit et occupé et présentement occupent le pays et bones villes de la susdicte duché, Nous, pour le mieux et pour la conservacion

de nos et nostre empire et honure, pourfit evident de ladicte duchié, tout allegances, fraternitys, conjuncon, promissions, suyremens, obligacions, tant a pooor obliger bones villes, chasteaus, rentes, seignories, mere et miste empire, et tout jurisdiction, haut et bas, et tout choses appartenant à la dessusdicte duché especialment et generalment si avant come on la tient et doit tenir de nous et de nostre empire, loons, approvons, corroborons et confirmons par ces présentes lettres, et avons commis et committons donnant plain pover auctorité et mandement général et spécial, Noble Revant de Schonehove, seigneur de Schonevorst, nostre amé mareschal, que tout alyances, fraternitys et junceçon, promesses, sermens, obligacions et alienacions generals et special, et tout chose entièrement que par nozdys frer et suer de Brabant avec nostredict frer d'Engleterre traité et accordé et fait serront, pour et en nom de nous et de nostre empire puist accorder, traiter et confirmer, assenter et corroborer yeelluy à tenir et emplier perpetuellement et à tousjours et tout ce qui sur les choses susdictes accordé, traité, confirmé et corroboré sera par nostre mareschal avant nommé nous l'aurons et avons pour nous, pour nostre empire et pour noz successeurs pour ferme et pour estable perpetuellement et à tousjours par le tesmoing de cest present lettres.

Doné à Pachou, l'an de grace mil trois sens cynquante set, la disieme indiction, les dissienes kalendes d'octobre, le tiers an de nostre Empire et le diesieme de nos reaumes.

Richard II, roi d'Angleterre, à Édouard, comte de Kent, au sujet de certaines réclamations présentées par des marchands flamands.

(4 février 1378.)

Rex carissimo avunculo suo Edmundo comiti Cantabr. constabulario castri sui Dovorr ét custodi quinque portuum suorum vel ejus locum tenenti ibidem, salutem.

Mandamus vobis quod quicumque homines portuum praedictorum qui bona et mercandisas inimicorum nostrorum Franciae nuper in navibus Flandriae supra mare per dilectum et fidelem nostrum Thomam de Percy militem et alios fideles nostros in comitiva sua ac etiam per homines quinque portuum eorundem jam naviter ducta emerunt seu alias habuerunt et tenent in praesenti, ad solvendum et debite satisfaciendum magistris et marinagiis Flandrensibus in eisdem navibus tunc existentibus pro fretto navium suarum praedictarum eis inde debito una cum dampnis et expensis eorundem magistrorum et marinorum Flandrensium circa prosecutionem suam in hac parte penes nos et curiam nostram ac alio modo habitis et apposis sine dilatione compellatis et satisfaciatis eisdem Flandrensibus pro fretto suo ac dampnis et expensis suis praedictis, ipsos quo voluerint libere ire permittatis, taliter vos habentes in hac parte ne in vestri defectum clamor ad nos inde perveniat iteratus.

Et hoc nullatenus omitatis.

Teste Rege apud Westm. quarto die februarii.

Per concilium.

Pension accordée par Richard II, roi d'Angleterre, à Jean d'Ypres, chevalier, à cause des services rendus par ce dernier à Édouard III.

(26 mars 1378.)

Rex omnibus ad quos, etc., salutem.

Sciatis quod cum Dominus Edwardus nuper Rex Angliae, avus noster, octavo die januarii anno regni sui Angliae quinquagesimo, de gratia sua speciali et pro bono servicio quod dilectus et fidelis noster Johannes de Ipre, chivaler, tunc senescallus hospicii ipsius avi nostri eidem avo nostro impendebat et impenderet per literas suas patentes concessisset eidem Johanni ducentas marcas percipiendas singulis annis de firma prioratus de Ware tunc in manu praedicti avi nostri occasione guerrae inter ipsum et Gallicos mote existentis per manus prioris aut alterius firmarii ejusdem prioratus pro tempore existentis ad terminos Paschae et Sancti Michaelis per equales portiones quamdiu dictus prioratus vita ipsius Johannis durante in manu dicti avi nostri extitisset occasione praedicta vel quousque idem avus noster aliter pro statu ipsius Johannis duxisset ordinandum. Nos de gratia nostra speciali et pretextu boni servicii per praefatum Johannem eidem avo nostro impensi, quum quidem Johannes dictas literas juxta ordinationem magni consilii nostri in cancellaria nostra restituit cancellandas concessimus eidem Johanni quinquaginta marcas percipiendas singulis annis de firma prioratus praedicti jam in manu nostra occasione praedicta existentis per manus prioris sive alterius firmarii ejusdem prioratus, qui pro tempore fuerit, ad terminos Paschae et Sancti Michaelis per equales portiones quousque pro statu ipsius Johannis aliter per nos fuerit provisum.

In cujus, etc.

Teste Rege apud Westm. xxvi die martii.

Per magnum consilium.

Sauf-conduit accordé par Richard II, roi d'Angleterre, à Lubrecht et autres, chargés de certaine négociation avec le gouvernement anglais.

(1379 ?).

Rex universis et singulis admirallis, etc., salutem.

Sciatis quod cum Lubrecht Scutellaer de Brugges cum sex hominibus de partibus Flandrie in comitiva sua ad tractandum nobiscum et consilio nostro super certis allegantiis et concordiiis inter nos et illos de Flandria habendis infra regnum nostrum Angliae mediante licencia nostra in proximum i venturuses, nos, pro ipsorum adventu, mora et recessu securis et quietis volentes ut convenit providere, suscepimus ipsum Lubrecht ac sex homines praedictos infra dictum regnum nostrum Angliae per dominium et potestatem nostra tam per terram quam per mare ex causa praemissa veniendo, ibidem morando et exinde ad propria redeundo necnon bona, res, equos, monctam, jocalia et hernesia sua quecumque in salvum et securum conductum nostrum ac in protectionem, tuitionem et defensionem nostras speciales et ideo vobis mandamus quod eidem Lubrecht vel sex hominibus praedictis infra dictum regnum nostrum per dominium et potestatem praedicta veniendo, ibidem morando et exinde ut praedictum est ad propria redeundo, in personis, bonis, rebus, moneta, jocalibus aut hernesiiis suis quibuscumque non inferatis seu quantum in vobis est ab aliis inferri permittatis injuriam, molestiam, dampnum, impedimentum aliquod aut gravamen, et si quid eis forisfactum vel injuriatum fuerit id eis sine dilatione debite corrigi et reformari faciatis.

In cujus, etc., usque ad festum Pentecost proximo futurum duraturum.

Teste Rege apud Westm.

Lettre de Richard II, roi d'Angleterre, concernant certaines réclimations présentées par des marchands flamands.

(20 mars 1380.)

Rex carissimo avunculo nostro Edmundo, comiti Cantabriae constabulario castri sui Dovorr. et custodi quinque portuum suorum velejus locum tenenti, salutem.

Gravem querimoniam mercatorum villarum de Lescluse et Brugges in Flandria recepimus continentem quod licet ipsi diversas naves cum allece, frumento et aliis mercandisiis et bonis suis propriis apud Somme carcari fecissent, ad easdem naves et mercandisiis usque le Swyn in Flandria, prout eis licuit, ducendum, dicta tamen naves et mercandisiae supra mare versus dictas partes de Swyn, sub confidentia amicitiae nostrae velando, per homines nostros ligeos dictorum quinque portuum vi et armis captae et infra libertatem portuum praedictorum ductae et ibidem injuste detentae existunt in status ipsorum mercatorum destructionem et depauperationem manifestam et contra formam tractatus et concordiae inter nos et Flandrenses habitorem, prout per literas nostras testimoniales sub communi sigillo villae de Bruges sigillatas in cancellaria nostra ostensas plenius poterit apparere; unde nobis supplicarunt ut eis super restitutione mercandisarum et bonorum suorum praedictorum justiciam fieri jubere digneremur.

Nos volentes ipsos mercatores tanquam amicos nostros pertractare et ipsis prout universaliter facere tenemur justiciam fieri in praemissis :

Vobis mandamus quod vocatis coram vobis mercatoribus praedictis vel eorum attornatis et aliis quos noveritis in hac parte fore evocandos ac visis cartis testimonialibus de bonis

et mercandis suis et audita querela ipsorum mercatorum, si legitime probare poterunt naves et bona et mercandisas praedictas ad mercatores Flandrenses et non ad aliquos alios de inimicitia nostra existentes pertinere et contra amicitiam inter nos et Flandrenses existentem per gentes praedictas capta fuisse, tunc eisdem mercatoribus super restitutione et liberatione navium, bonorum et mercandisarum praedictorum absque omni dilatione et sine difficultate aliqua faciatis debitum justitiae complementum ne pro defectu justitiae materiam vel causam habeant pences nos ulterius querulandi.

Teste me ipso apud Westm. xx die martii.

Richard II, roi d'Angleterre, ordonne de préparer un navire pour le transport de Jean le Jeusne, Laurent de Maeg et autres, retournant en Flandre après avoir conféré avec son gouvernement.

(7 octobre 1382.)

Rex dilecto et fideli suo Roberto de Asshedon, constabulario castri sui Dovorr. et quinque portuum suorum vel ejus locum tenenti necnon custodibus passagii in portu Dovorr. vel Sandewici, salutem.

Mandamus vobis firmiter injungentes quod pro securo et celeri transitu dilectorum nobis Johannis le Joesne, Laurentii de Maagh et Nicholai le Barbour, Flandrensium, qui nuper in regno nostro Angliae ad nostram praesentiam pro quibusdam negotiis, nos et bonum publicum dicti regni nostri concernentibus, accesserunt et jam ad partes Flandriae sunt de licentia nostra redituri, cum omni celeritate qua commode poteritis ordinari et parari faciatis et ipsos versus partes praec-

dictas cum novem familiaribus, duodecim equis ac aliis bonis et hernessis suis quibuscumque libere et absque impedimento aliquo transire permittatis, aliquo mandato nostro vobis prius in contrarium directo non obstante. Et hoc nullatenus omitatis.

Teste Rege apud Westmon. vii die octobris.

Per ipsum Regem et concilium.

Pouvoirs donnés par Richard II, roi d'Angleterre, à Jean Devereux, gouverneur de Calais, et à quelques autres, de traiter avec le comte de Flandre et les communes flamandes.

(16 mai 1383)

Richard, par la grâce de Dieu roy d'Angleterre et de France, et seigneur d'Irlande, à touz ceulx qi cestes lettres verront ou orront, salut.

Savoir vous faisons que nous confiantz à plein de sens lealté et avisamentz de noz chiers et foiaux Jehan Devereux, capitaine de nostre ville de Caleys; Brian de Stapleton, capitaine de nostre chastel de Guynes; William Ermyng, nostre tresorer de la dite ville de Calais et Johan de Burley le filz, capitaine de nostre Chastel de Caleys, leur avons donez et comys, comettons et donnons à eux trois ou deux de eux dont ledit capitaine de Caleys soit, en auctorité, poissance et mandement especial et général tant pur nous come pur toutz noz subgitz terres, pais et lieux de cea la meer et de dela de assembler traiter et parler ovesque le counte de Flandres et les gentz de bones villes en Flandres, et ceuz de Frye ou ovesque leur messages, deputez, procureurs et commissaires especaulx joyntement et severalment sur toutz les contentions, notes, discordes

et debatz meuz et demenez ou a movoir et demener par entre nous et noz subgiez d'une part et ledit counte les gentz de bones villes et ceulx de Frye et les autres de paiis de Flandres d'autre part joyntement ou severalement en commun ou en especial et lesditz debatz discortz et contentions resourmer et redrescer et appaiser et sur eux et chescun d'iceulx transiger, composer, accorder et demander et recevoir redresce, restor et amendement de tous les damages, outrages et mesprises que ledit counte ou ceux de dite paiis de Flandres, joyntement ou severalement, en général ou en especial, ont fait, attempté ou mesprisés encontre nous et noz subgies quelconques, par meer ou par terre, et tout defaut, mesprision, damage ou meffait contre ceux de Flandres qui à nous ou à nos subgetz pourra estre lealment surmys, de bailler et faire par lieu et temps restitution, restor et amende tiel come il appartiendra affaire par nostre partie; de prendre, accorder et recevoir tréèves et soeffrances de guerre pur nous, noz subgitz et nostre partie, ovesque le counte ou le paiis de Flandres joyntement ou severalement à terme qui bon leur semblera, et sur quant que sera traitié, parolé, transigé, composé, pacifié et accordée pur nous et nostre partie, de ottroier et doner cauccions, obligations, seurtées et promesses les meilleurs qui l'en saura ou purra deviser, lesqueles nous voillons avoir tiel effect vigour et fermetié comme si nous les eussions donez et faitz en nostre propre parsonne et de faire et prendre et accorder tout bon paix et accorde et auxi toutes maners de liges alliances, amistés et confederacies honestes et resonables ovesque le counte et les gens de Flandres suisditz joyntement ou severalement perpétuels ou temporels à meuz qui purra estre fait ordeiné et devisé en celle partie et de faire executer expedier et accomplier par nous et nostre partie tout quant que affaire et mestre serra en tien cas ove les dépendences, incidents, émergences et connexes supposé qui plus especial mandement en serroit

requis et promettons loialement et en bone foy avoir et tenir touz jours ferme et agréable attendre accomplir et parfaire quant que tretié, parlée accordé, pacifié, composé, ordenée devisé au fait serra par nozditz messages et procureurs, trois ou deux de eux, dont ledit capitaigne de Caleys voillons estre un sur toutes les choses avant dites et chescun d'icelles et lour dépendences, sur caucion et obligation de toutz noz biens presents ou à venir sanz jammys faire ou venir ou solffrir estre fait ou venu en aucun temps à l'encontre.

Donné par tesmoignance de nostre grand seal à nostre pa-leys de Westmonster le xvi jour de maii.

Per ipsum Regem.

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME NEUVIÈME.

Séance du 2 juillet 1866.

	Pages.
CORRESPONDANCE. — Dépêches ministérielles concernant le régime intérieur de la Commission ou des demandes tendantes à obtenir les Chroniques ou les Buletins	1
Envois d'ouvrages par l'Académie royale des sciences de Lisbonne, la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques du grand-duché de Luxembourg, la Société historique pour la Franconie inférieure et Aschaffembourg.	2
Offre de M. Reusens de compléter les statuts primitifs de la faculté des arts de l'université de Louvain que feu M ^{sr} de Ram avait eu le dessein de publier	<i>ib.</i>
Elle est acceptée.	3
BUREAU PALÉOGRAPHIQUE. — Rapport de M. Van Bruyssel sur ses travaux : Table des documents relatifs à l'histoire des villes, communes, etc., qui existent dans les MSS. 20,001-20,410 de la Bibliothèque royale; commencement d'un travail semblable sur le fonds Le Candele; Table des notices historiques et biographiques publiées depuis 1830	<i>ib.</i>
Insertion dans le Bulletin de la première Table; demande à faire à M. le Ministre de l'intérieur relativement à la dernière	4
TABLE CHRONOLOGIQUE DES CHARTES ET DIPLÔMES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE. — Communication de M. Alph. Wauters sur l'impression du deuxième volume et les additions qu'il y a faites.	<i>ib.</i>

	Pages.
ACTES DES ÉTATS GÉNÉRAUX DES PAYS-BAS, 1576-1585. NOTICE CHRONOLOGIQUE ET ANALYTIQUE. — Communication de M. Gachard sur l'achèvement prochain du deuxième volume; résolution de le distribuer dès qu'il sera sorti de la presse	4
COLLECTION DES CHRONIQUES. — Communications de MM. de Smet et Borgnet sur l'état de l'impression du Cartulaire de Cambron et du livre III de la Chronique de Jean d'Outremeuse	5
M. Borgnet demande d'être autorisé à s'adjoindre, pour la publication des petites chroniques liégeoises, M. Stanislas Bormans; cette autorisation lui est accordée	<i>ib.</i>
COMMUNICATIONS. — I. Notice sur un Cartulaire du chapitre de Saint-Servais, à Maestricht. (Par M. le chevalier C. DE BORMAN.)	7
II. Table des documents relatifs à l'histoire des villes, communes, etc., de Belgique qui existent à la Bibliothèque royale, section des manuscrits : anciens fonds de la ville, MSS. 20,001-20,410. (Par M. ERNEST VAN BRUYSSSEL, chef du Bureau paléographique.)	119

Séance du 5 novembre 1866.

CORRESPONDANCE. — Dépêche de M. le Ministre de l'intérieur transmettant copie de la charte donnée aux drapiers d'Ath en 1461.	134
Dépêche du même Ministre sur une demande du Cercle archéologique de Mons.	<i>ib.</i>
Accusé de réception de la direction de la Bibliothèque de Munich	<i>ib.</i>
Envoi du Cercle archéologique de Mons.	<i>ib.</i>
BUREAU PALÉOGRAPHIQUE. — Envoi, par M. Van Bruyssel, d'une première Table des documents relatifs à l'histoire des villes, etc., qui existent dans le fonds Le Candèle, à la Bibliothèque royale; insertion de cette Table dans le Bulletin	135
Envoi, par le même, d'un nouveau spécimen du titre, des premières pages et de l'index de la Table générale des notices concernant l'histoire nationale publiées de 1850 à 1863; nomination de M. Gachard pour surveiller l'impression de cette Table.	<i>ib.</i>
Congé accordé à M. Van Bruyssel pour se rendre à Londres; travail qui lui est recommandé au Musée britannique.	<i>ib.</i>
TABLE CHRONOLOGIQUE DES CHARTES ET DIPLÔMES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE. — État de l'impression du deuxième volume	136

	Pages.
Liste des ouvrages dépouillés par M. Wauters.	137
COLLECTION DES CHRONIQUES. — État de l'impression du troisième volume des <i>Brabantsche Yeesten</i>	140
Rapport de M. le baron Kervyn de Lettenhove sur la publication de chroniques relatives aux temps de la dynastie bourguignonne. . .	<i>ib.</i>
Adoption du plan proposé par le rapporteur ; autorisation qui lui est donnée de faire copier et extraire les manuscrits signalés par lui. .	142
NOTICES ET EXTRAITS DE CARTULAIRES. — Proposition de M. Gachard tendante à faire entreprendre le dépouillement systématique des cartulaires	<i>ib.</i>
La Commission l'adopte et décide qu'elle sera soumise à M. le Ministre de l'intérieur.	145
COMMUNICATIONS. — I. Statuts primitifs de la Faculté des arts de Louvain. (Communiqué par M. REUSENS, professeur à l'université de Louvain.)	146, 147
II. — Table des documents relatifs à l'histoire des villes, communes, abbayes, etc., de Belgique, qui existent à la Bibliothèque royale, section des manuscrits. (Par M. VAN BRUYSEL, chef du Bureau paléographique)	207
III. — Privilèges des drapiers de la ville d'Ath : 22 avril 1461. (Communiqué par M. E. Fourdin, archiviste de la ville d'Ath.) . . .	217

Séance du 7 janvier 1867.

CORRESPONDANCE. — Dépêche ministérielle approuvant la résolution de la Commission concernant un dépouillement systématique des principaux cartulaires	235
MM. Kervyn de Lettenhove et Gachard chargés de former une instruction pour cet ouvrage	236
Dépêche du même Ministre transmettant des notes de M. Ch Rue-lens sur les bibliothèques de Milan, Rome et Florence	<i>ib.</i>
Résolution d'insérer ces notes dans le Bulletin.	<i>ib.</i>
Lettre de M. le docteur Hoffmann relative à un manuscrit historique sur Charles-Quint	<i>ib.</i>
Proposition de M. Reusens de continuer la publication des lettres de Laevinus Torrentius.	237
DISTRIBUTION DES CHRONIQUES ET DES BULLETINS. — Dépêches ministérielles et lettres particulières y relatives	<i>ib.</i>

	Pages.
SITUATION DU FONDS DES CHRONIQUES. — Présentation par le secrétaire-trésorier et approbation de l'état de cette situation au 31 décembre 1866	237
CORRESPONDANCE FRANÇAISE DE LA DUCHESSE DE PARME AVEC PHILIPPE II. — Publication de cette correspondance ordonnée par M le Ministre de l'intérieur, qui en a confié le soin à M. Gachard.	238
COLLECTION DES CHRONIQUES. — Note de M. Gachard sur deux manuscrits de la Bibliothèque royale de La Haye concernant les voyages de Philippe le Beau et de Charles-Quint, et sur trois manuscrits de Jean de Haynin contenant le récit des expéditions de Charles le Téméraire contre les Liégeois	ib.
Remarque de M. Kervyn de Lettenhove au sujet du manuscrit original des mémoires du sire de Haynin.	240
Lettre à écrire à M. Holtrop, pour obtenir en communication les trois manuscrits de Jean de Haynin existants à la Bibliothèque de La Haye.	241
CARTULAIRE DE SAINT-TROND. — Envoi, par M. Ch. Piot, de la première partie du manuscrit; l'impression en est ordonnée; M. Borgnet est désigné pour la surveiller	ib.
COMMUNICATIONS. — Communication de M. Gachard sur la correspondance de Joseph II avec Marie-Thérèse et son frère le grand-duc Léopold, publiée par M. d'Arneth	242
Notes sur les bibliothèques de Milan, Rome et Florence. (Par M. RUELENS.)	243
Analectes historiques, 13 ^e série. (Par M. GACHARD.)	291

Séance du 1^{er} avril 1867.

CORRESPONDANCE. — Lettre de M. le Ministre de l'intérieur accusant la réception de l'état de situation du fonds des Chroniques.	420
Remerciements du comité royal d'histoire nationale, à Turin	ib.
Lettre de M. Van de Weyer sur la démarche qu'il a faite auprès de lord Ashburnam, concernant la Chronique de Jean d'Outremeuse.	ib.
Lettre de M. Reusens touchant les lettres de Lævinus Torrentius qu'il pourrait publier	ib.
Résolution de la Commission.	421
BUREAU PALÉOGRAPHIQUE. — Rapport de M. Van Bruyssel sur de nouvelles recherches qu'il a faites au Record office et au Musée britan-	

	Pages.
nique, et sur la Table des notices historiques publiées dans les Revue belges, de 1830 à 1865	421
Renvoi à l'examen de M. le baron Kervyn de Lettenhove des pièces recueillies par M. Van Bruyssel	425
TABLE CHRONOLOGIQUE DES CHARTES ET DIPLÔMES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE. — État de l'impression du deuxième volume; nouveaux ouvrages dépouillés par M. Wauters	
	ib.
CORRESPONDANCE FRANÇAISE DE LA DUCHESSE DE PARME AVEC PHILIPPE II. — État de l'impression du premier volume	424
COLLECTION DES CHRONIQUES. — Note de M. Stanislas Bormans sur les matériaux dont pourrait être composé le recueil des Chroniques liégeoises autres que celle de Jean d'Outremeuse	ib.
Renvoi à une prochaine séance de la décision à prendre à ce sujet	474
Autorisation à M. Kervyn de Lettenhove de mettre sous presse le premier volume des Chroniques relatives aux ducs de Bourgogne.	ib.
COMMUNICATIONS. — I. Notes extraites des anciens comptes de la ville de Bruxelles. (Par M. GALESLOOT, chef de section aux Archives du royaume)	475
II. — Documents inédits, extraits des collections du Record office, concernant les relations entre la Flandre et l'Angleterre, sous le règne d'Édouard III et sous celui de son successeur, Richard II. (Par M. ERNEST VAN BRUYSSSEL, chef du Bureau paléographique.)	501

FIN DE LA TABLE.

UNIV. OF MICHIGAN

JAN 25 1912

